

AVERTISSEMENT

Ces textes sont protégés par les droits d'auteur.

En conséquence avant leur exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Pour obtenir la fin des textes, merci de bien vouloir envoyer un courriel à l'adresse courriel de l'auteur en précisant :

- **Le nom de la troupe**
- **Le nom du metteur en scène**
- **L'adresse de la troupe**
- **La date envisagée de représentation**
- **Le lieu envisagé de représentation**

Faute de fournir ces informations, la fin du texte ne sera pas communiquée.



Exercice d'écriture collective

Impro Ping Pong

**Deux auteurs,
mélangent intimement
leurs répliques
au sein d'un
même texte en impro.**

Contraintes

Époque : libre

Texte tout public

Doit pouvoir être mis en scène et joué avec des moyens raisonnables

Durée maximale : 15 minutes

Situation / point de départ : *A la suite d'une pluie de météorites*

Au sein du duo d'auteurs:

Chaque auteur choisit le personnage dont il écrira les répliques

Chaque auteur écrit en alternance avec l'autre auteur la réplique de son personnage

Le duo d'auteurs remet un seul texte commun avec un début, un développement et une chute.

Le texte est une co-écriture à 50/50 et est déclaré comme tel pour la répartition des droits d'auteur.

Nombre de personnages : 2 : 1F-1H ou 2F ou 2H

Le texte est écrit selon le principe de l'improvisation théâtrale, c'est à dire :

Pas de préparation avant

Pas de concertation pendant

Pas de réécriture pendant ou après (à part les fautes et la mise en forme)

Pas de refus d'écriture comme il n'y a pas de refus de jeu en impro

La seule concertation acceptée est pour convenir du moment où on arrête d'écrire.

L'auteur n'est pas nécessairement du même genre que le personnage dont il écrit les répliques

1 Des météorites comme s'il en pleuvait de Anne-Céline Auché et Pascal Martin.....	6
2 Des plans sur la comète de Isabelle Oheix et Anny Daprey.....	11
3 Les Météores du hasard de Henri Constancier et Joan Ott.....	17
4 Météo Rites de Jacques Brenet et Joan Ott.....	19
5 Jérémtyades de Gérard William et Eric Beauvillain.....	23
6 Une Roulpitelle pour le Champrizztkoï de Pascal Martin et Eric Beauvillain.....	27
7 Igor et Vassili de Jean-Luc Schietecatte et Eric Beauvillain.....	30
8 Le caillou, la vache et le belge de Jean-Marie Cauët et Eric Beauvillain.....	34
9 Cœur de pierre de Michaël Stiernon et Eric Beauvillain.....	38
10 Toit... émoi d'Ann Rocard et Pascal Martin.....	41
11 Femmes-grenouilles de Ann Rocard et Isabelle Oheix.....	44
12 Pluie anti-vol de Anny Daprey et Eric Beauvillain.....	48
13 La Prophétie faite à Chouchou de Isabelle Oheix et Eric Beauvillain.....	53
14 La pierre de l'arc-en-ciel de Michaël Stiernon et Eric Beauvillain.....	60
15 Voisin de rêve de Jacques Barant et Eric Beauvillain.....	63
16 Tartes salées et fruits du verger de Philippe Van Der Schrieck et Eric Beauvillain.....	65
17 Un cadeau tombé du ciel de Rosapristina et Eric Beauvillain.....	69
18 Bruits de fond de Lionel de Messey et Eric Beauvillain	72
19 Vous connaissez la sortie de Isabelle Chalony et Eric Beauvillain.....	76
20 Scénario catastrophe de Jacques Brenet et Eric Beauvillain.....	82
21 Sifflements du troisième type de Jacques Brenet et Ann Rocard.....	85
22 Partie de golf en l'air de Johann Corbard et Eric Beauvillain.....	89
23 Arrête de rêver de Martine Rigollot et Eric Beauvillain.....	92
24 Chroniques de vieux cons de Pierre Fustec et Eric Beauvillain.....	94
25 Le surlendemain de l'hypoténusoïde de Michel Roset et Eric Beauvillain	96
26 T'as de beaux aïeux tu sais de Eric Di Donfrancesco et Eric Beauvillain.....	99
27 Container à bouteilles de Jean Renault et Eric Beauvillain.....	105
28 Le compromis de Sophie Aguille et Eric Beauvillain.....	109
29 En attendant Madeleine de Jean-Paul Cantineaux et Eric Beauvillain.....	112
30 Après la pluie de Gabriel Couble et Eric Beauvillain.....	116
31 No Man's Green de Cyrille Royer et Eric Beauvillain.....	119
32 Dépliage de Michel Fournier et Éric Beauvillain.....	122
33 Gros boulet et petits gravats de Rosapristina et Eric Beauvillain.....	125
34 Des cailloux dans les godasses de Wilfrid Renaud et Eric Beauvillain.....	131
35 Tomber sur une bonne étoile de Rosapristina et Gérard William.....	134
36 Les taupes de Arlette Féat et Eric Beauvillain	141
37 Par Toutatis d'Olivier Cordier et Eric Beauvillain.....	144
38 Zig Zag stories de Pierre Fustec et Isabelle Oheix	148
39 Et pluie c'est tout ! de Jacky Goupil et Eric Beauvillain.....	152
40 Acte II de Alexandre Santos et Eric Beauvillain.....	155
41 A feu, à son... et lumière ! de Laurent Guillot et Eric Beauvillain.....	159
42 Révolution d'un matin de Marie-Laure Urbain et Eric Beauvillain.....	162
43 La fin de la fin du monde de Rosapristina et Thierry François.....	166
44 Éclate totale de Rosapristina et Eric Beauvillain.....	171
45 Y'a des cailloux dans les lentilles de Erick Christophe Denis et Eric Beauvillain.....	175
46 Ramène la jonquille ! de Philippe Beauchamp et Eric Beauvillain.....	178
47 Un philosophe dans le tiroir un soir de pluie de P. Beauchamp et E. Beauvillain.....	181
48 La pluie en fin de Philippe Beauchamp et Eric Beauvillain.....	184
49 Le dernier rosé de Serge Jochum et Eric Beauvillain.....	187
50 La "Méthorite" de Joël Contival et Thierry François.....	191
51 Allo ? Mairie ? de Agnès Bert Busenhardt et Eric Beauvillain.....	196
52 Sors de là, je t'ai vu de Béatrice Delbaer et Eric Beauvillain.....	200
53 Gnôle Story de Christian Chamblain et Pascal Martin.....	204
54 Argent pas catholique de Séverine Loubiat et Eric Beauvillain.....	208

55	On the rocks de Rosapristina et Eric Beauvillain.....	212
56	La pépite de Alice Gaillet-Duxin et Éric Beauvillain.....	217
57	Un mec vraiment canon de Anny Daprey et Jacques Barant.....	221
58	Quoi de neuf sur ta planète de ouf ? d'Agnès Bert-Busenhardt et Isabelle Oheix.....	225
59	Des pierres dans le jardin de l'Élysée de Philippe Laperrouse et Eric Beauvillain.....	232
60	La onzième étoile de Raphaël Toriel et Eric Beauvillain.....	235
61	Rédemption de Pierre Fustec et Pascal Martin.....	239
62	Et si c'était vrai de Jean-Jacques Dupuy et Eric Beauvillain.....	244
63	La brouette de la paix de Joël Contival et Eric Beauvillain.....	248
64	Alpha et Bêta sont dans un vaisseau... de Serge Jochum et Isabelle Oheix.....	254
65	En avant Mars de Jacques Brenet et Eric Beauvillain.....	260
66	La pierre de Lucette d'Alain Lacroix et Eric Beauvillain.....	263
67	Le ciel t'aidera de Claude Tomi et Eric Beauvillain.....	267
68	Trois morts et demi... Qui dit mieux ? d'Agnès Bert-Busenhardt et Ann Rocard.....	270
69	Rolling Stones de Laurent Leca et Eric Beauvillain.....	274
70	De Haut en bas de Xavier Le Floch et Eric Beauvillain.....	277
71	Fantaisie enfantine de Rosapristina et Eric Beauvillain.....	281
72	Antenne dans cinq minutes de Yann Jeannotin et Eric Beauvillain.....	287
73	Et sur cette météorite, je bâtirai... de Yannick Nédélec et Eric Beauvillain.....	290
74	La météorite rose à pois verts de Béatrice Delbaer et Isabelle Oheix.....	295
75	Quand Théo rencontre Antonine de Anne Poiré et Eric Beauvillain.....	300
76	Planque panique de Franck Martinière et Eric Beauvillain.....	303
77	Après la pluie, les beaux scoops de Hugo Lynx et Eric Beauvillain.....	307
78	Rencontre au-dessus d'un nid de météorites de Monique Nouvel et Eric Beauvillain.....	312
79	Mission météorite de Anne Poiré et Eric Beauvillain.....	317
80	Mais c'est de l'Art, abruti ! de Rosapristina et Eric Beauvillain.....	321
81	Option ciné-menteur de Anne Poiré et Eric Beauvillain.....	327
82	Bientôt des chiens de Philippe Vintejoux et Eric Beauvillain.....	332
83	Hell et Luis de Henriette Gaiffe-Combote et Eric Beauvillain.....	336
84	Touche pas à mon corps céleste de René Nommer et Eric Beauvillain.....	340
85	Comme une fin du monde de Thierry Pochet et Eric Beauvillain.....	346
86	Jeu de rôle : réactivité, efficacité de Anne Poiré et Eric Beauvillain.....	349
87	La tête dans les étoiles de Philippe Ferrier et Eric Beauvillain.....	354
88	3615 Corneille de Thierry François et Eric Beauvillain.....	357
89	Parfum de famille de Anne Poiré et Eric Beauvillain.....	363
90	No woman's land de Anne Poiré /Danielle Vioux	367
91	Les Rois de la logique de Thierry Pochet et Eric Beauvillain.....	370
92	Mise en scène sous météorites d'Isabelle Chalony et Jean-Luc Schietecatte.....	372
93	Un coach peut en cacher un autre de Anne Poiré et Eric Beauvillain.....	375
94	L'horrible menace venue du ciel mais dont on est pas sûr de Eric Di Donfrancesco et Eric Beauvillain.....	379
95	L'appel de la forêt de Daniel Gras et Eric Beauvillain.....	383
96	Les diamants du Saint-Père d'Alain Lacroix et Eric Beauvillain.....	387
97	Puisque je vous le dis ! de Jean-Yves Chatelain et Eric Beauvillain.....	392
98	Arnaque en aumônière de Rosapristina et Eric Beauvillain.....	396
99	Café brésilien de Anne Poiré et Eric Beauvillain.....	400
100	Comme dans les films de Anne-Sophie Nédélec et Eric Beauvillain.....	405
101	Tout ce qui vient du ciel de Catherine Gomez-Crouvizier et Eric Beauvillain.....	408
102	Et après ? de Eric Di Donfrancesco et Eric Beauvillain.....	413
103	Dialogue de sourds de Arlette Fétat et Pierre Fustec.....	417
104	Haricots verts de Jacques Brenet et Michel Roset.....	420
105	Les antennes de la discorde de Sylvain Brison et Eric Beauvillain.....	425
106	Alphonse et Lulu de Agnès Bert-Busenhardt et Pascal Martin.....	428
107	Over dose d'héros de Rosapristina et Eric Beauvillain.....	431

108 La résistante ascension du guide de Mezouillet-la-Pomet de Eric Di Donfrancesco et Eric Beauvillain.....	437
109 Apoc(h)a(t)lypse de Pierre Joffre et Eric Beauvillain.....	441
110 Gêne au logis de Philippe Bastin et Eric Beauvillain.....	445
111 Dans les décombres de Philippe Caure et Eric Beauvillain	449

1 Des météorites comme s'il en pleuvait de Anne-Céline Auché et Pascal Martin

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

acauche@hotmail.com ou pascal.m.martin@free.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- Max
- Léa

Synopsis

Max et Léa découvre une météorite dans leur jardin. Ils craignent une contamination et s'en débarrassent dans le jardin de leur voisin. Là se trouve une météorite bien plus grosse dont sort une créature qui leur fait prendre conscience de manière, disons subliminale, de la nécessité de changer de comportement pour le bien de la Terre et de l'humanité en général.

Décor : Un jardin et un muret de séparation avec le jardin du voisin.

Costumes : Contemporains

Léa et Max sont installés sur la terrasse ou dans le jardin de leur maison.

Max

Tu as écouté la météo ce matin ?

Léa

Oui, ils ont dit que les réservoirs d'eau étaient pleins à ras bords, qu'on pourrait arroser sans compter au cours des quatre prochaines années... Tiens, il faudrait songer à tailler ce laurier; il frôlera bientôt les lignes électriques. Est-ce qu'on a le droit de le laisser pousser ? Mais sans échelle, comment faire ?

Max

Si les branches touchent les lignes électriques et qu'il y a un problème, c'est à nous qu'on demandera des comptes. Tu as raison, tu devrais le tailler ce laurier et tu ne vas quand même pas acheter une échelle pour ça.

Léa

Oh, regarde ! Mon massif de jonquilles ! Qu'est-ce que c'est que cette énorme pierre ? On l'aura lancée par-dessus le portail, tu crois ? Pour qu'elle atterrisse ici, dans mes fleurs préférées ? Non mais tu te rends compte ! Quel est le malade qui a pu faire une chose pareille ! ?

Max

Occupe-toi de tailler le laurier. Je m'occupe de ramasser le caillou. Ça m'étonnerait pas que ce soit le voisin qui nous l'ait balancée... en repréailles.

Il se lève de son fauteuil de jardin et va ramasser la pierre. Léa quitte la scène et revient avec une hache qu'elle dépose au pied du laurier puis elle sort de nouveau et réapparaît munie d'un tabouret de bar et d'un sécateur.

Léa

S'asseyant sur le tabouret, à côté du laurier

C'est ce que nous avons de plus haut. Comme tu es grand, tu pourrais essayer en premier. En repréailles de quoi ? Qu'est-ce qu'on lui a fait au voisin, à part couper les branches de son poirier qui nous envahissait ?

Max

Les branches que TU as coupées. Moi, je ne veux pas être mêlé à cette affaire, ni à aucune activité d'élagage. On s'est partagé les tâches, toi l'élagage, moi le repassage. On s'en tient à ça.

Il regarde la pierre.

Plus je l'observe, plus il me paraît bizarre ce caillou. C'est pas le genre de caillou qu'on trouve par ici.

Léa

C'est vrai qu'il a une drôle de couleur. Et ça ne sent pas la jonquille non plus. Quelle odeur écœurante ! C'est lourd ?

Max

Plutôt oui. Ca me semble deux fois plus lourd qu'un morceau de granit de la même taille. Et c'est sûr que ça pue. Faut se débarrasser de ce truc, ça m'inspire pas confiance. (*Il tend la pierre à Léa*). Tiens, jette-le dans le jardin du voisin. Mais discrètement. Pas comme les branches de son poirier que tu as balancées dans sa piscine. Et tant que tu seras debout, tu n'auras qu'à en profiter pour élaguer le laurier.

Léa

Max, il faut que je te dise. On en a déjà parlé mais comme tu recommences, je suis bien obligée de me répéter : je ne suis pas ta BONICHE ! Je refuse de toucher à ce machin qui a l'air de peser une tonne et qui empeste ; à cette espèce de bombe qui a pulvérisé mes jonquilles. D'ailleurs, pose-la et va te laver les mains, on ne sait jamais... Et s'il nous avait balancé une arme chimique pour se venger ? Aujourd'hui, il paraît qu'on trouve de tout sur le deep internet. Et si ça finissait par nous exploser à la figure ? Si c'était programmé à l'intérieur ?

Elle s'approche de la pierre et écoute attentivement puis elle s'éloigne prudemment.

Personne ne va tailler ce laurier. En tout cas pas aujourd'hui ! Je téléphonerai à une agence intérim pour qu'elle nous envoie un type au chômage qui sera ravi de réclamer une échelle à ses parents et qui s'en chargera mieux que toi ou moi. On le paiera avec un chèque emploi qu'on déduira de nos impôts en prélevant l'argent sur le compte commun. Les bouteilles d'eau distillée pour le fer à repasser – et Dieu sait si tu en achètes - ça sort du compte commun. Aucune raison pour que je dépense un centime sur ce laurier qui nous appartient à tous les deux !

En attendant, je déterre la hache de guerre ! Je vais lui bousiller sa vigne en un rien de temps à ce terroriste, tu vas voir !

Léa s'empare de la hache, grimpe sur le tabouret et se penche par dessus le muret. Elle donne des coups dans un pied de vigne imaginaire.

Max

Alors là, je trouve ça très mesquin de me reprocher les bouteilles d'eau distillée pour ma centrale vapeur. Si c'est ça il ne fallait pas me l'offrir pour la Saint Valentin. De toute façon, tu n'as jamais su choisir mes cadeaux, j'aurais préféré un cuit-vapeur. Voilà c'est dit.

Bon, ce caillou dégage des mauvaises ondes. On s'en débarrasse et on n'en parle plus.

Max jette le caillou par dessus le muret.

Et tâche de faire en sorte que le voisin ne soupçonne pas que c'est toi qui as massacré sa vigne à la hache.

Max s'assoit et consulte sa tablette numérique.

Léa

« Cuit vapeur », « centrale vapeur », pour moi, tout ça, c'est du pareil au même. Avant de te rencontrer, je n'avais jamais songé à repasser mon linge. Ou bien ça prenait les plis dans l'armoire, ou bien j'allais le porter au pressing. Idem pour la cuisine. Moi, j'aime les plats en sauce, qui mijotent dans de vrais faitouts, pas dans des autocuiseurs ultra rapides qui crament toutes les vitamines. Alors, à la vapeur, merci bien !

Léa se redresse subitement, le regard fixé sur le jardin du voisin.

Max ! Viens voir ! ? Là, dans son jardin, il y en a une autre ! Encore plus énorme ! On dirait même qu'elle a aplati son vélo ! Mince !

Léa descend du tabouret et, après avoir tourné un peu à la recherche d'une cachette, se décide à dissimuler la hache sous un bac à plantes aromatiques.

Max

Consultant toujours sa tablette

Tu as tort de sous-estimer les vertus de la vapeur. D'ailleurs tu devrais faire des bains de vapeur, c'est très bon pour la peau. Enfin, c'est à toi de voir, si tu veux ressembler à un vieux chemisier froissé qui sort de ton armoire, c'est ton choix.

Il continue à parcourir sa tablette et s'arrête pour lire attentivement.

Tu sais ce qu'ils disent sur Internet ? Il y a eu une pluie de météorites sur la région dans la nuit. Un truc très rare. Une grosse météorite s'est désintégrée dans l'atmosphère et des centaines de morceaux sont tombés par ici. C'est ça qui a écrasé tes jonquilles.

Ils disent aussi qu'il y a des chasseurs de météorites qui affluent de partout pour les ramasser... et que ça peut valoir pas mal d'argent... Léa, il faut absolument qu'on récupère ma météorite que j'ai balancée chez le voisin. Vas-y, je fais le guet.

Léa

Des bains de vapeur, oui, je ne demande pas mieux, moi... Et si j'y allais maintenant ? Ça te laisserait le temps de ramasser TA météorite, dont TU as tenu à te débarrasser alors que je t'avais demandé de la poser et d'aller te laver les mains.

Max

Je disais ça parce que tu es la plus près du tabouret pour aller chez le voisin... mais si c'est un trop gros effort pour toi, j'y vais.

Il monte sur le tabouret, passe chez le voisin puis sa tête réapparaît au dessus du muret.

C'est pas la peine de faire tant d'histoires pour une météorite.

Il passe chez le voisin. On ne le voit plus, puis il repasse la tête au dessus du muret.

Préviens-moi si tu vois le voisin arriver.

Il disparaît à nouveau, puis il repasse la tête au-dessus du muret.

Si le voisin arrive, tu fais le hululement de la chouette inquiète mais qui ne panique pas.

Il réapparaît et pose « sa » météorite qu'il avait lancée chez le voisin sur le muret.

Voilà la mienne. Je vais chercher la grosse.

Il disparaît à nouveau. Léa imite le hululement de la chouette inquiète.

La tête de Max réapparaît au-dessus du muret.

C'est quoi ça ? Pourquoi tu fais le cri du hibou dubitatif ?

Léa

La deuxième, c'est la mienne. C'est moi qui l'ai vue en premier. De toute façon, comment peux-tu espérer la faire basculer jusqu'ici ? C'est beaucoup trop gros. On n'a pas de monte-charge et tu vas t'esquinter le dos.

Max

La deuxième c'est la tienne alors que c'est moi qui vais la chercher ? Tu rigoles ou quoi ? Si je la rapporte chez nous, on fait 70% pour moi, 30% pour toi. Et si je m'esquinte le dos tu me feras un massage.

Léa

Ça ne me dit pas comment tu penses t'y prendre. J'accepte de te venir en aide mais à une seule condition : on inverse les pourcentages. Et on partage le massage, 50/50.

Max

Je prends à 50/50 pour la météorite et pour le massage. Sinon, tu te débrouilles.

Léa

Parfait. Maintenant, si tu pouvais m'exposer ton plan... Enfin, si tu en as un.

Max

Bien sûr que j'ai un plan. Comme tu l'as dit, la météorite est trop grosse pour être passée par dessus le mur. Il suffit de péter le mur pour la faire passer et de reconstruire ensuite le mur avant que le voisin arrive. Il n'y a pas de problème. Il n'y a que des solutions.

Plan d'actions :

Un : Je pousse la météorite jusqu'au mur, pendant ce temps-là, tu pètes le mur.

Deux : On passe la météorite chez nous et on la planque.

Trois : On reconstruit le mur vite fait ensemble.

Léa

Merveilleux ! C'est d'une discrétion à toute épreuve ! Il est vrai que sa vigne est déjà à moitié tailladée alors il n'y verra que du feu si elle est complètement arrachée. Tu as pensé à ça ? On ne peut pas la recoller, cette vigne qui court le long du muret. Par conséquent, plan B, je te donne mon idée et on en revient à notre point de départ : 30% pour toi et 70% pour moi, mais avec ton cuit-vapeur et, puisqu'on aura les moyens, ma plancha pour les grillades.

Max

Je prends à 50/50, mais j'abandonne le cuit-vapeur et tu auras ta plancha. On change rien pour les massages. C'est quoi le plan B ?

Léa

Admettons. Bon, alors, il se trouve que je sais où il cache un double de ses clefs de portail. Elles sont dans le creux du poirier. J'arrive, tu m'ouvres et l'affaire est dans le sac !

Max

Tu veux que je pousse la météorite dans la rue ? Ca va être discret, bravo. J'ai un plan C :

Un : Tu viens avec la voiture, je t'ouvre le portail.

Deux : Tu entres la voiture dans le jardin du voisin, sans rien esquinter.

Trois : Tu m'aides à monter la météorite dans le coffre.

Quatre : Tu repars, sans rien esquinter.

Cinq : Je remets les clés dans le poirier.

Six : Je reviens chez nous en passant par dessus le muret, sans rien esquinter.

Sept : Tu m'expliques pourquoi tu sais où le voisin cache le double des clés de son portail.

Léa

Je m'incline. Mon chéri, dans de tels moments, je remercie le ciel de partager des jours aussi heureux avec toi. Je suis transportée ! Tu es génial ! J'accours !

Léa sort. Max disparaît derrière le muret.

Bruit de clés, de portail qui grince, de démarrage de voiture, de freinage d'urgence et enfin un très gros plouf.

Un temps.

Léa revient sur scène. Elle est trempée, des végétaux aquatiques sont coincés dans sa robe. Elle s'assoit tranquillement sur une chaise.

Max apparaît au-dessus du muret.

Max

Je me suis sans doute mal fait comprendre. Le point 2 de mon plan C, était, je cite « Tu entres la voiture dans le jardin du voisin, sans rien esquinter. »

J'avais bien précisé, « entrer dans le jardin » pas « entrer dans le bassin d'agrément. »

Léa sort un poisson rouge frétilant d'une de ses poches, se lève et le donne à Max.

Léa

Au fond, c'est ce qui pouvait nous arriver de mieux... Maintenant, on appelle le dépannage – après tout, on est assuré - et on leur demande gentiment, puisqu'ils y sont, de déposer la météorite dans notre jardin, en leur expliquant qu'elle a dégringolé du coffre pendant l'accident.

Max

Ca m'étonnerait qu'ils croient qu'une météorite de la taille d'une gazinière était rangée dans le coffre d'une Twingo et qu'au moment où la voiture a coulé, la météorite a sauté du coffre dans le massif de bégonias. Je pense qu'un dépanneur ayant sans doute des connaissances réduites en astrophysique sait quand même que les météorites ne sont pas douées d'un instinct de survie tel qu'elles puissent jaillir d'un coffre de Twingo pour éviter la noyade...

Léa est sur le point de parler.

Tais-toi, je réfléchis.

Un temps de réflexion intense.

En revanche, si la Twingo était un cabriolet, alors là, oui, la météorite aurait pu être dans la Twingo. Chérie, passe-moi la disquette. Foutu pour foutu, je vais en faire un cabriolet de la Twingo. Là ce sera crédible. Et branche la rallonge, s'il te plaît.

Léa, qui entre-temps est allée chercher une serviette, revient en s'essuyant les cheveux.

Fin de l'extrait

2 Des plans sur la comète de Isabelle Oheix et Anny Daprey

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

isabelle.oheix@free.fr ou

anny.daprey@orange.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- Germaine
- Simone

Synopsis

Quand une pluie de météorites s'abat sur Fouilletourte-les-renards, Germaine et Simone en tirent des conclusions plutôt fantaisistes : « Il faut punir le responsable de ce feu d'artifice minable ! » Et, dès qu'il s'agit de tirer des plans sur la comète, ces deux commères ne manquent pas d'imagination !...

Décor : Pas de décor particulier, Germaine et Simone se trouvent devant leur maison, chacune dans leur jardin respectif.

Costumes : La scène se déroulant à la nuit tombée, elles peuvent porter robe de chambre de grand-mère, pantoufles ou sabots de jardin, et bigoudis sur la tête .

Germaine est en avant scène, face public, et regarde en l'air avec une mine renfrognée.

Germaine

Ben... C'est tout ?... Et le bouquet final alors ?...

Elle attend quelques secondes puis s'adresse à sa voisine.

Jamais vu un feu d'artifice aussi minable ! Ah, il ne se foule pas monsieur le maire ! Augmenter les impôts locaux, ça, il sait faire, mais pour le reste...

Simone

Ah ça, c'est vrai ! Surtout qu'il est pas comme d'habitude ! J'veux dire...au niveau des couleurs par exemple...c'est particulier non ?

Germaine

Entièrement d'accord avec vous ! Difficile de s'extasier sur la belle rouge ou la belle verte ! Des traînées lumineuses qui ne ressemblaient à rien, voilà ce qu'il a eu le culot de nous servir ce radin ! A mon avis, il yoyote de la touffe monsieur le maire. Nous coller le feu d'artifice un 12 juin, vous ne trouvez pas ça bizarre vous ?

Simone

Oui... surtout qu'on n'a pas été prévenus ! Pas de pub, pas d'affiches, rien ! Ou alors...je suis entrain de réfléchir, là... ou alors...

Germaine

Ou alors, quoi ?... Moi, je veux bien vous laisser réfléchir Simone, mais pas trop longtemps quand même, hein ? D'autant plus que vous manquez d'entraînement ! N'allez pas vous faire une entorse au cerveau !

Simone

Non non, mais là, sans trop forcer, j'ai peut-être une idée... On est le 12 juin, donc c'est la

St Guy. Alors ben...si ça se trouve, le maire a voulu célébrer sa fête avec un feu d'artifice privé. Qu'il se serait fait tirer, vous voyez...

Germaine

Un feu d'artifice privé ? Enfin, réveillez-vous Simone ! On est à Fouilletourte-les-renards ici, pas à Monaco ! Et puis ça coûte un bras ce genre de fantaisie, Guy Clapier est beaucoup trop près de ses sous pour s'offrir un truc pareil ! Ou alors... Il est encore plus atteint que je le pensais... Vous n'avez pas remarqué qu'il se comportait de façon étrange ces derniers temps ?

Simone

Oui c'est vrai. Il n'est pas comme d'habitude. Comme s'il avait un air absent... C'est depuis le départ de sa femme, non ? Faut dire que c'est un chaud lapin, on peut comprendre qu'elle l'ait quitté, son « Clapier » ! Alors peut-être qu'il est affecté ?...Ou alors il est déjà désaffecté et il mijote quelque chose... ou alors ça n'a rien à voir...Vous croyez quoi, vous ?

Germaine

Moi, je crois qu'il y a une histoire de fesses là-dessous, et que sa nouvelle lapine, elle a des goûts de luxe. Ça expliquerait le coup du feu d'artifice privé. Il cherche à lui en mettre plein la vue, vous comprenez ?

Simone

Eh ben voilà ! Ça colle dites donc ! Sauf qu'il a dû acheter ses fusées au rabais, ce radin... Y'avait qu'une couleur, et c'est de la mauvaise qualité ! Regardez y'a des trous dans votre jardin, en plus !

Germaine

Oh ben flûte alors ! C'était donc ça le gros boum qu'on a entendu tout à l'heure ? Moi qui m'apprêtais à houspiller les gosses de la voisine. Ces sales petits morveux passent leur temps à balancer des pétards dans mon potager ! Ah ! Il n'a pas fini de m'entendre le Clapier ! Je vais lui coller un procès au derrière, ça va pas traîner ! Vous viendrez témoigner à la barre, hein Simone ?

Simone

J'aurais préféré aller au bar plutôt qu'à la barre mais s'il faut vous aider, j'irai, Germaine ! Non mais attendez là... mais... qu'est-ce que c'est que ça ? Mais moi aussi j'ai des trous plein mon jardin ! J'avais même pas vu dites donc ! Eh ben il en a fait des dégâts avec ses éclaboussures de fusée ! En plus mes trous sont deux fois plus gros que les vôtres !

Germaine

Oui, ben on ne va pas se mettre à chipoter sur la grosseur de nos trous, l'important, c'est qu'il y en ait ! Et, à mon avis, nous ne sommes pas les seules à avoir trinqué. Avec une histoire pareille, je vous fiche mon billet qu'il se plante aux prochaines municipales !

Simone

J'espère bien ! Oh, il est mal, Clapier, il est mal. Regardez moi ça, on est toutes défoncées ! Vous avez raison, on doit pas être les seules. Je vous parie qu'il a abîmé tous les gazons de la rue ! Qu'est ce qu'on va faire ? Faut préparer un plan d'attaque, Germaine !

Germaine

Absolument ! Seulement, va falloir la jouer fine, le Clapier est un charmeur, il a vite fait d'embobiner son monde avec ses beaux discours. Si on l'attaque de front, il serait capable de retourner tout le village contre nous.

Simone

Alors faut qu'on l'attaque « en crabe » : on l'affronte en biais, comme ça, par des intermédiaires peut-être, ou des moyens détournés... Ou alors on l'attaque « en tortue » : on lance un pavé dans la mare et hop, on se cache dans notre carapace.

Germaine

Exactement Simone ! Je constate que les techniques de combat n'ont plus de secret pour vous. Bon, alors... Si on utilise la technique du crabe, on lance une rumeur. On laisse entendre que Clapier dépense sans compter à cause de sa nouvelle maîtresse. L'idéal serait de désigner une femme que personne ne peut sentir... L'épouse du véto, par exemple ! Elle indispose tout le monde avec ses grands airs.

Simone

Ah oui très bonne idée ! Surtout que j'ai une dent contre elle. Enfin un dentier... Vous savez, à cause de Carambar, mon chat que j'avais emmené chez son mari !... (*Germaine s'interroge...*) Mais si, je vous avais raconté, comment elle m'avait reçue, à l'accueil de la clinique vétérinaire !

Germaine

Non, je ne m'en souviens pas... Dites-un peu, pour voir si ça me revient ?

Simone

Mais si, Germaine, vous vous rappelez, j'étais arrivée toute affolée avec mon Carambar dans mon panier, parce que je croyais qu'il avait avalé une souris de travers, il avait le hoquet, vous vous souvenez pas de ça ? Et c'te bourgeoise de Mâââdame De Gueunon, qu'était à l'accueil entrain de pavaner, elle avait regardé mon Carambar en coin, et m'avait dit « !J'appelle mon mari mais à mon avis c'est pas une souris qu'il a avalé de travers, il sent le pastis votre chat ! Vous êtes sûre que vous n'avez pas bu un peu trop l'apéro avec lui ? », et avant que j'ai eu le temps de répondre, elle avait crié devant tout le monde « Richard ! Viens voir, le chat de madame Piettechou est ivre mort ! ». Devant tout le monde, cette bourrique ! Ça je lui garde un chien de ma chienne !

Germaine

Hilare

Ah ben non Simone, cette histoire-là, vous ne vous en étiez pas vantée ! Enfin... Vous avez oublié de m'en causer, quoi... Ce sont des choses qui arrivent, hein ?... Bon, bon... Et si nous en revenions à nos moutons ? J'étais en train de vous dire... Qu'est ce que j'étais en train de vous dire déjà ?

Simone

Vous étiez en train de me dire qu'on allait attaquer le Clapier en crabe, en disant à tout le monde qu'il dépensait sans compter à cause de sa nouvelle maîtresse, la De Gueunon, la femme du véto. Et moi j'suis d'accord, parce que j'aime pas qu'on ridiculise mon Carambar. Voilà, on en était là.

Germaine

Ah oui ! C'est ça !... On peut même sous-entendre, l'air de rien, qu'il pioche dans la caisse de la commune, mais en douceur, hein ? Pas comme des sauvages. Genre : « On se demande où il trouve tout cet argent monsieur le maire. » Et pis on rajoute innocemment : « Il a encore augmenté les impôts locaux cette année. » Ma main à couper que les gens feront vite le rapprochement ! En quelques jours, sa réputation est foutue, et, croyez-moi, ils n'hésiteront plus à porter plainte pour les dégâts occasionnés dans leur jardin. Ou alors... On choisit la technique de la tortue, le pavé dans la mare...

Simone

Alors... en tortue, on irait chez la boulangère demain matin, et on lui jetterait le pavé :

« Vous savez que Clapier a tiré un feu d'artifice hier soir pour séduire la femme du véto ? » et hop, on la laisserait avec ça... C'est bien aussi... Mais moi j'aime bien le crabe... On dirait vos phrases, là... « On se demande où il trouve tout cet argent monsieur le Maire... » suivi de « C'est vrai qu'il a augmenté nos impôts... » et on riverait le clou avec « C'est quand même dommage que ça a fait tant de dégâts... Les gens vont pas être contents... Moi, j'ai même des carreaux de cassés... », parce que dites, on pourrait peut-être se casser quelques carreaux pour être encore plus crédibles non ?

Germaine

J'ai rien contre, mais là, faut être prudentes, hein ? Il s'agit pas de laisser nos empreintes ou notre... Comment ils appellent ça déjà, les experts ?... Ah, oui ! Notre « ADN » sur l'outil qu'on va utiliser pour péter les vitres. Et pis faut pas se blesser non plus... La boulangère, c'est pas mal, mais si on lui balance le pavé tout entier, elle va raconter à tout le monde que l'info vient de nous. Elle est tellement mauvaise langue ! Moi, pour la tortue, je pensais à un truc bien plus excitant ! Je vous cache pas qu'il y a des risques... On serait à la limite de la légalité...

Simone

Dites toujours... Oh ! Ça peut pas être si terrible... ?

Germaine

Ben voilà... J'ai pensé qu'on pourrait balancer le pavé sous forme de lettres... Mais des lettres qu'on signerait pas, vous voyez ? Là, ma Simone, aucune retenue, hein ? On se fait plaisir, on se lâche ! On s'en envoie à nous aussi, histoire de se couvrir, et pis... Pouf ! On rentre dans notre carapace, et on attend les réactions...

Simone

Ah oui... Je connais le système de cette tortue là... C'est une tortue un peu oiseau ? Une race spéciale ? Une tortue qui vole, avec des ailes noires et qui fait « croa croa », j'crois...

Germaine

Je vois que vous avez saisi l'idée générale. Mais là, ce serait pour la bonne cause. On pourrait même appeler ça de la légitime défense. On ne va pas laisser un maire détruire impunément les jardins des habitants de sa commune sans réagir ! Faut bien informer les gens de ce qui se trame derrière leur dos ! Moi, ce que je vous propose, Simone, c'est de lutter contre l'injustice, de devenir des héroïnes de l'ombre en quelque sorte.

Simone

C'est vrai que vu comme ça, c'est pour la bonne cause. De toute façon, venant de bonnes personnes comme nous, dévouées, honnêtes et charitables, ça ne pourrait pas en être autrement. Après tout, on est que des justicières. Des justicières masquées, quoi. Comme Zorro. En fait, vous voyez, j'ai bien l'impression que nous devons sans attendre voler au secours des fouilletourtois et des fouilletourtoises ! Et moi je vous suis, Germaine, pour jouer les Zorrottes !

Germaine

Je n'en attendais pas moins de vous. Là, voyez-vous, on sait où on va : pas d'intermédiaires, directe du producteur au consommateur ! Les gens ne sont pas fiables ma pauvre Simone. Quand on leur cause, y en a toujours qui comprennent de travers, ou bien qui déforment ce qu'on leur raconte, ou encore qui le répètent pas aux bonnes personnes. Du coup, on maîtrise plus rien !

Simone

Oui mais faut comprendre que tout le monde n'a pas une intelligence vive, ni un œil affûté comme nous, on a ! Heureusement qu'il en faut, hein, des femmes comme nous, pour piger tout de suite ce qui se passe, et tirer des conclusions logiques et sensées ! Alors, on

s'organise comment concrètement ?

Germaine

D'abord, on dresse la liste de tous ceux qu'on veut prévenir. Il s'agirait pas d'arroser les copains de Clapier, ils iraient cafter tout de suite et ça nous laisserait pas le temps de nous retourner. Faut viser juste Simone !

Simone

Ah oui... mais va va nous coûter cher en timbres, moi j'ai qu'une petite retraite... Y'a quand même 780 habitants, disons en moyenne... allez... 400 foyers, multiplié par le nombre de timbres... parce qu'on va pas s'amuser à faire les boîtes aux lettres de toutes les rues, quand même, si les gens nous voient...

Germaine

Faudra opérer pendant la nuit, personne nous verra, ici les gens se couchent avec les poules. Alors, on établit donc une liste, on torche une belle lettre de la main gauche pour pas qu'on reconnaisse notre écriture, on se rend à la ville pour en faire des photocopies, je connais une grande surface où ça nous reviendra pas trop cher, et le tour est joué ! Et surtout, on oublie pas de porter des gants à cause des empreintes et de l'AD machin-chose.

Simone

Ah oui, la nuit, oui... Mais moi je me couche à huit heures d'habitude... Enfin je ferai un effort hein, pour une fois ! Pis c'est pour la bonne cause ! Pour les gants, j'ai que mes gants de jardin. Ça fera l'affaire ?

Germaine

Oh ben je pense que oui. Moi, je prendrai ceux que j'utilise pour récurer mes chiottes. On va pas non plus s'amuser à investir dans une paire neuve, hein ? Moi, je veux bien rendre service à mes semblables, mais y a des limites !

Simone

Ben voilà, on est d'accord. Par contre pour ce qui est d'écrire de la main gauche pour pas qu'on nous reconnaisse, là je vous laisserai faire, Germaine, parce que moi, je suis gauchère. Donc ça va pas coller.

Germaine

Arrêtez de pinailler Simone ! Vous écrirez de la main droite et pis c'est tout ! Un mot sur deux, ça brouillera encore plus les pistes !

Simone

Comment ça « un mot sur deux » ?

Germaine

M'enfin Simone ! Rassemblez vos neurones ! C'est pourtant pas bien compliqué à comprendre : J'écris le premier mot de la main gauche, après, vous écrivez le second mot de la main droite, et ainsi de suite, jusqu'à ce que la lettre soit terminée. Ça y est ? Vous percutez ?

Simone

Aaah d'accord ! Comme ça... un coup vous, un coup moi ? Ah oui je comprends mieux, parce que là j'étais un peu confuse, je pensais que vous vouliez que j'écrive, toute seule, un mot sur deux. Donc forcément, si par exemple, au lieu d'écrire : « Guy Clapier a fait tirer des fusées jaunes partout pour séduire une femme infidèle », j'avais écrit qu'un mot sur deux, ça aurait donné, euh... « Clapier fait des jaunes pour une infidèle », et là, les gens ils auraient rien compris, forcément...

Germaine

Bien sûr Simone, bien sûr... Bon, le principal, c'est qu'on se soit comprises, hein ? On va pas épiloguer là-dessus pendant cent sept ans. Avec tout ça, j'ai encore perdu le fil moi... Ah oui ! La liste ! Faut absolument qu'on en glisse une dans la boîte aux lettres du père Gontran. Avec un bonhomme pareil, le Clapier risque d'avoir sacrément chaud aux fesses ! C'est qu'il est pas commode le père Gontran, il cause à personne et , dès qu'on touche à son jardin, il prend vite la mouche. Vous vous souvenez quand il a voulu truffer de balles votre pauvre Caramel parce qu'il avait gratouillé dans ses semis ?

Simone

Pas Caramel : Carambar. C'est pas pareil, confondez pas ! Oui j'me souviens, comment je pourrais oublier ça ? J'ai dû aller platement m'excuser, négocier, parlementer des heures avec le père Gontran pour qu'il laisse mon Carambar tranquille. Mais ça m'a coûté cher. Il est gourmand le père Gontran... Enfin on avait réussi à conclure à un arrangement...en nature...

Germaine

Outrée

Non ! Ne me dites pas que le père Gontran et vous... Simone ! Vous avez pas fait ça !

Simone

Si. Je savais qu'il bavait sur mon persil. Surtout le frisé, lui, il n'arrivait pas à le faire pousser. Alors je lui ai dit « bon, vous oubliez les dégâts de mon Carambar et en compensation je vous donne mon persil ». Il a accepté, je lui en ai refile un pied, il était content. Enfin je suppose. En tout cas quand je lui ai apporté, j'ai vu dans ses yeux à quel point il était... surpris. Au début j'ai pris ça pour de l'incompréhension mais au fond je crois qu'il était ému. C'est un sensible au fond, le père Gontran, vous avez raison, faut le mettre dans notre poche.

Germaine

Ayant du mal à garder son sérieux

Vous m'étonnez qu'il paraissait surpris ! (*Soudain rêveuse...*) Si j'avais su, je serais venue lui rendre une petite visite , au père Gontran... (*Se reprenant soudain...*) Pour en revenir à ce qui nous préoccupe, j'imagine que le persil du maire ne l'intéresse pas. L'idéal, voyez-vous Simone, l'idéal serait qu'il pique un coup de sang en lisant notre lettre, qu'il prenne sa carabine et qu'il aille tirer Clapier comme un lapin. Ce n'est pas que je souhaite le malheur des gens, mais on ferait d'une pierre deux coups : On se débarrasserait de notre ennemi et Gontran irait en prison. De cette façon, nous serions vengées et votre petit carambar pourrait aller faire ses besoins où bon lui semble.

Simone

C'est pas bête, ça. Pas bête du tout, même ! Pis du coup, ça nous économiserait 400 photocopies, parce que c'est cher quand même, même au rabais... On donnerait une seule lettre : au père Gontran. Par contre, ça nous débarrasse pas de la femme du véto. Et moi, dans l'histoire, c'est quand même à elle que j'en veux le plus !... Faudrait qu'il la zigouille aussi. Pour ça, faudrait mettre en PS dans la lettre « Tout ça, c'est la faute à la femme du véto qui déteste les Carambar ». Hein ? Qu'est-ce que vous en pensez ?

Germaine

Vous êtes pas sérieuse là ? (*Devant le regard d'incompréhension de Simone...*) Ah ben si, vous êtes sérieuse !... Il y a un truc qui tourne pas rond chez vous, je me demande au final si c'était une bonne idée de vous mêler à tout ça...

Fin de l'extrait

3 Les Météores du hasard de Henri Constancier et Joan Ott

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

constancier.henri@club-internet.fr ou

joanott@compagnie-ladoree.fr

Durée approximative : 15 minutes.

Personnages :

- **Benoît** (*Écriture* : Henri CONSTANCIEL)... Entre 50 et 60 ans.
- **Ruth** (*Écriture* : Joan OTT)... Même âge.

Synopsis

Benoît rencontre Ruth, amie depuis leur plus tendre enfance et rescapée, comme lui, d'une pluie de météorites. Désespérément godiche, il souhaite profiter de la catastrophe pour lui avouer enfin son amour. Elle, qui a dû recueillir sa mère atteinte d'Alzheimer, préférerait le recruter comme garde-malade. Car la cible de notre cupidon timide, au grand malheur de son enthousiasme, se révèle aussi prude que séduisante. La confrontation de ces éclopés de la relation trouvera-t-elle un vainqueur ?

Décor : Un banc. On pourra ajouter quelques pierres ou débris.

Costumes : Au choix du metteur en scène.

Benoît

Salut, Ruth !... Ravi de constater que tu as survécu !

Ruth

Benoît ! Comme je suis contente ! J'ai essayé de te faire un mail... mais impossible : plus de connexion. Pareil pour le téléphone : toutes les lignes coupées. Oh là là... Quelle histoire, hein ! Tu verrais ma pelouse : un vrai désastre ! Complètement défoncée. Et mon pommier du Japon : déraciné. Mais je parle, je parle... Pardonne-moi : les nerfs, tu comprends... Tu vas bien, toi ? Tu n'as rien ? Non, tu n'as rien ! Tant mieux ! Moi aussi je vais bien, tu vois... À part ma pelouse et mon pommier... Mais raconte ! Dis-moi ! Des cailloux tombés du ciel aussi, chez toi ?

Benoît

Ton pommier... C'était un bonsaï ? Parce qu'il y aurait moindre mal. (*L'air très satisfait, puis un peu gêné*) Excuse-moi... Ce n'est pas très intelligent. Et puis tu devais y tenir. Mais après l'apocalypse, j'ai envie de rire.

Ruth

Si seulement je pouvais faire comme toi ! Mais je n'ai vraiment pas le cœur à rire, moi. Figure-toi que j'ai été obligée de prendre ma mère chez moi. Maison entièrement dévastée : une ruine ! Et avec son Alzheimer... L'Alzheimer de ma mère, pas de sa maison, bien sûr... Enfin tu me comprends. C'est l'horreur ! Plutôt mille pluies de météorites ! Tu n'imagines pas ce que c'est...

Benoît

L'Alzheimer, non... Mais la pluie, je l'ai bien remarquée. De très gros grêlons. Avec de la caillasse céleste en guise de glace. Mazette, ce truc ! On aurait dit un film américain... À part que là, cela se passait chez nous. Peut-être pas tout à fait l'apocalypse, mais certains n'ont pas dû faire la différence. Enfin, nous deux et ta maman, ça va !

Ruth

Oui, oui... mais ce que j'endure !... Tu sais quoi ? Ce qui serait bien, mais vraiment bien, ce serait que tu viennes chez moi pour quelques jours. Tu es toujours au chômage, non ? Bien sûr, tu es toujours au chômage ! Alors, tu viens chez moi, tu tiens compagnie à ma mère – Vous vous êtes toujours bien entendus tous les deux, pas vrai ? Mais oui ! Alors tu t'installes à la maison, et moi, je vais au boulot, je fais les courses, je prépare les repas, je fais le ménage, je m'occupe de tout... De tout, promis ! Toi, tu t'occupes juste de ma mère. C'est une idée géniale, non ?

Benoît

Ma foi, je peux affirmer que le chômage a meilleure mémoire que ta mère. Alors, pourquoi pas ? Surtout que tu rehausse le niveau physique des survivantes. Alors, entre deux soins infirmiers et après ton travail, et les quelques tâches ménagères que tu te dis prête à assurer sans problèmes, j'espère que nous aurons le temps de nous occuper un peu l'un de l'autre.

Ruth

Nous occuper l'un de... Mais qu'est-ce qui te prend, Benoît ? C'est la pluie de météorites qui t'a tourné, ou quoi ? Dis-moi que je rêve ! Tu n'as jamais... enfin, je veux dire... On... on ne t'a jamais vu avec une femme, voyons ! Toi et une femme, c'est... c'est juste impossible. Comme moi avec un homme. C'est bien pour ça qu'on est copains depuis plus de cinquante ans !

Benoît

Ben... Il faut croire que je cache bien mon jeu. C'est peut-être pour ça qu'autant de mecs jugent intelligent de me faire des propositions. Je ne vais tout de même pas leur promettre le mariage juste pour vérifier que, sentimentalement, nous ne sommes pas compatibles. Alors que, toi et moi, depuis la maternelle je devine que cela serait superbe ! J'ai peut-être un petit peu tardé à te l'avouer du fait de ma timidité avec les femmes, mais tu vois, il y a un début à tout. Et puis, si tu y tiens absolument, je peux me forcer pour te partager avec une copine.

Ruth

Eh ben ça, alors ! Tu parles d'un « coming out » !... Un « coming out » à l'envers... On n'a jamais vu ça ! Tu devrais faire breveter l'idée ! Je suis sûre que ça ferait un tabac dans les milieux branchés. Depuis la maternelle... Et dire que je ne me suis jamais doutée... Ah ça, pour ce qui est de bien cacher ton jeu, tu n'as pas ton pareil ! Et qu'est-ce que j'en fais, moi, maintenant, de ta déclaration ?... Hein ? Qu'est-ce que j'en fais ?... Pas un ménage à trois, en tout cas. Je n'ai pas de copine. Ni de copain ! Ni copain ni copine... Rien de tout ça... Juste une mère et un chat ! Quelque chose comme une rosière, tu vois...

Benoît

Ah, ben zut ! C'est bête ! Quand je pense qu'il y en a qui osent affirmer que les relations humaines c'est facile... Ils n'ont jamais dû essayer. (*Hésitation*) Mais nous, justement, nous pourrions le faire... (*Rosissant*) Je veux dire : « essayer ». Quitte à faire un effort héroïque pour avoir l'air naturels. Apprendre depuis le début, jusqu'à l'usage d'une rose et de tout ce que nous pourrions imaginer. Ne serait-ce pas sympathique ?

Fin de l'extrait

4 Météo Rites de Jacques Brenet et Joan Ott

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

jacques.brenet@free.fr ou

joanott@compagnie-ladoree.fr

Durée approximative : 15 minutes.

Personnages :

- **Paul** (*Écriture : Jacques BRENET*) : La soixantaine.
- **Virginie** (*Écriture : Joan OTT*) : Même âge.

Synopsis

Une pluie de Météorites vient de s'abattre sur toute la commune. Le jardin de Paul et Virginie n'a pas été épargné. Mais on est le premier avril... Farce de mauvais goût orchestrée par les élus ? Phénomène naturel dûment estampillé ? On ne le saura sans doute jamais...

Décor : Pendrillons noirs en fond de scène ainsi qu'à jardin et à cour. Un canapé ou deux fauteuils, une table basse sur laquelle trône un énorme téléphone. Une fenêtre improbable à placer où l'on voudra, de préférence en avant-scène jardin ou cour, accrochée aux cintres. En avant scène, un amas de pierres ou de débris.

Costumes : Au choix du metteur en scène.

Météo Rite

C'est le matin. Paul, la soixantaine, regarde par la fenêtre.

Paul

Non, ce n'est pas vrai !... Virginie, nos voisins sont impossibles... Viens voir !... Ils ont vidé leurs gravats sur notre pelouse. Qu'ils fassent du bruit en refaisant leur maison, passe encore. Et encore. Mais qu'ils jettent toutes leurs caillasses chez nous, non !

Entre Virginie

Oh ! Quelle horreur ! Tu vas aller les voir et leur dire. Ça suffit comme ça ! Notre jardin n'est pas un dépotoir ! Et tu leur diras aussi de garder leur chat chez eux. Il n'a qu'à faire ses besoins dans leurs salades à eux, pas dans les miennes. Non mais ! Quel manque d'éducation, ce chat !

Paul

En parlant de chat, regarde... (*Il se met à rire*) Leur chat, il est coincé sous les gravats... Couic, le chat ! Ils vont en faire une tête quand ils vont la retrouver écrabouillée, leur sale bestiole... Ah, la journée commence bien... Le baromètre est toujours en hausse, le ciel est clair et leur chat... couic. (*Il se plonge dans la lecture de son journal*)

Virginie

Vilaine bête, paix à son âme... Mais qu'est-ce que tu fais ? Tu n'y vas pas ? (*Un temps, Paul ne lève pas les yeux*) Tu as peut-être raison au fond... Tu pourrais prendre un mauvais coup. On ne sait jamais avec ces gens-là. Mais tu vas les appeler. Oui, oui, le téléphone, c'est mieux. Mais tout de suite, Paul !

Paul l'air grave

Tu as lu le journal ?... C'est horrible !... C'est la guerre...

Virginie

Quoi ? ! La guerre ? ! N'importe quoi ! C'est impossible, voyons ! On en aurait entendu parler avant. C'est une blague, voilà ce que c'est ! Mais oui, on est le premier avril, c'est pour ça. Il y a toujours des blagues dans le journal, le premier avril, c'est un rite, une tradition. Mon pauvre Paul... ce que tu peux être naïf, parfois !

Paul

Tu ne m'as pas laissé finir... Naïf, moi ?... C'est la guerre des mondes, Virginie... Oui, ne fais pas cette tête-là... La guerre des mondes a commencé... Tiens, lis ! (*Soudain inquiet*) Les Bricotin ? Ce sont peut-être des Martiens ? Je leur trouvais un drôle d'air quand ils sont venus s'installer ici...

Virginie

Eux, des Martiens ? Allons donc ! Des mal élevés mal embouchés, voilà ce que c'est, les Bricotin. Mais fais voir... (*Elle jette un coup d'œil sur le journal*) Lis plutôt la suite : Une pluie de météorites, ce n'est pas la guerre. Ils exagèrent toujours, dans les médias. Le titre sensationnel, c'est vendeur... Mais on aurait dû les entendre, ça fait un boucan d'enfer, quand ça tombe, ces machins-là... Les somnifères, peut-être... Oui, ça doit être ça. On dormait à poings fermés, alors on n'a rien entendu.

Paul

Tu en as déjà entendu des météorites qui tombent, toi ? C'est pas fréquent... En 23125, voilà la date que donnent les savants pour qu'un météorite touche la terre... Dis donc, c'est masculin ou féminin, météorite ?... Alors, ça fait quel bruit les météorites, Madame je sais tout ? Et les ultrasons tu les entends aussi ?... (*Il sursaute*) Virginie, regarde... le chat, il est tout vert.

Virginie

Normal, il est entrain de pourrir. C'est qu'il fait rudement chaud, pour un premier avril... Anormalement chaud, même... Mais pour les météorites, Mōssieur je sais rien, c'est féminin. J'ai écouté une émission à la radio, figure-toi. Parce que je me cultive, moi ! Tu confonds météore et météorite. Il en tombe tout le temps, des météorites, sous forme de poussières le plus souvent, ou alors des toutes petites. Les météores, c'est beaucoup plus rare. Mais cette date de 23100 et des brouettes, c'est tout à fait farfelu : comment veux-tu que les savants calculent avec une telle précision ! C'est impossible. Tu sais ce que tu vas faire, là, tout de suite ? Tu vas aller me chercher deux ou trois de ces cailloux. Moi, je prends l'aimant. Si c'est aimanté, ça peut en être. Et s'il y a une couche de poussière noire, et dessous, du clair, ça peut en être aussi. Sinon, c'est rien que de vulgaires cailloux, ou des gravats. Et alors, tu téléphones aux Bricotin pour les sommer d'enlever leurs saletés.

Paul

Tu veux que je sorte ? Pour pouvoir te débarrasser de moi ?... !Et si je demandais aux Bricotin de sortir ?... Oui, c'est une bonne idée, ça ! Si c'est dangereux, plus de Bricotin, si ce n'est pas dangereux, eh bien on pourra aller voir tes petits cailloux... Allô ! Madame Bricotin ?... C'est Paul Heurteflanc, votre voisin. Je vous téléphone pour vous dire que votre chat vient d'être écrasé sous vos gravats, dans notre jardin. Il est déjà tout vert. Si vous pouviez venir l'enlever, ce serait très gentil de votre part... Ah bon ?... Vous n'avez pas de chat ? Et celui qui vient faire ses besoins dans nos platebandes ?... (*A Virginie*) Elle a racroché !

Virginie

Et ça t'étonne ? Bien sûr qu'il est à eux, le chat ! Des malotrus, je te dis ! Et des menteurs, par-dessus le marché. Rien à espérer de ces gens-là... Mais toi, tu vas sortir. Il n'y a au-

cun danger. Absolument aucun. J'irais bien, moi, si ma jambe n'était pas aussi mal en point, mais elle me fait un mal de chien, ce matin. Si c'est des météorites, je les réduirai en poussière et je me ferai un cataplasme avec. Qui sait ? Ça a peut-être des vertus inconnues, ces trucs-là...

Paul

Oui, c'est une bonne idée... Tu sors, tu prends un bain debout dans les météorites et tu guéris... On installe ici un centre de météorithérapie... Le miracle venu de l'espace !!! Tu vois les titres dans les journaux ! Pendant que tu es dehors, moi je filme, et après on invite la télé... N'oublie pas de prendre un aimant.

Virginie

Et on serait enfin riches, c'est ça ? Tu ne changeras donc jamais, mon Paul... un rêveur... oui, un éternel rêveur, voilà ce que tu es... Mais pour une fois, tu n'as peut-être pas tort. Un centre de... enfin, comme tu dis, c'est une idée. Seulement voilà, je ne suis pas née de la dernière pluie de météorites. Pas question que je sorte, oh que non ! C'est toi qui y vas et tu me rapportes quelques caillasses. Si elles me font de l'effet, il sera toujours temps de faire comme tu dis.

Paul

Tu as peur ? Avoue que tu as peur... Je te comprends. Le chat tout vert là sous les cailloux, il n'a peut-être pas été écrasé, hein. Il a peut-être été empoisonné par les toxines méphitiques... Alors tu n'as pas envie ! de devenir toute verte... (*Il rit*) Ma femme, elle rajeunit, elle est toute verte... (*A nouveau sérieux*) Où est la canne à pêche ?...

Virginie

Peur, moi ? Comme si tu ne me connaissais pas ! Je n'ai jamais peur de rien. Pas comme toi ! C'est ma jambe qui me torture, je te dis... Mais comment tu vas t'y prendre pour pêcher ces cailloux ? Ils ne mordront jamais à l'hameçon. Non, le mieux, ce serait de retrouver au grenier le filet à papillons de Jean-Philippe. Il doit y être encore. En tout cas, la dernière fois que je suis montée, il y était. Tu ne l'as pas jeté dans ton dernier accès de nettoyage par le vide, au moins ?

Paul

Tu sais bien que je ne jette jamais rien. Allons au grenier...

Virginie

Tu sais bien que je ne peux pas. Ne me dis pas que tu as peur aussi de monter seul au grenier ?

Paul

Peur, moi ? (*Il allume la radio*) "... panique. Il semble que seuls certains endroits précis soient le théâtre d'un tel phénomène, qui, somme toute, est parfaitement naturel. Donc, aucun danger. La municipalité veille sur vous..." Virginie, pourquoi est-ce que c'est tombé chez nous ?

Virginie

Tu as de ces questions ! Comme si on pouvait savoir ! Mais tu as entendu : aucun danger. Tu peux sortir sans crainte. J'ai envie de les voir, moi, de les toucher, ces cailloux tombés du ciel. Tu imagines leur voyage ? Ça a quelque chose de merveilleux, non ? Et puis tu sais quoi ? On va tous les ramasser, enfin toi, tu vas les ramasser. Il paraît que ça a de la valeur. Il y a même des gens dont c'est le métier. Chasseurs de météorites... Ils parcourent les déserts, les pauvres, alors que nous, on en a plein le jardin. Non mais tu te rends compte de la chance qu'on a ? Parce que si ça n'a pas de vertus curatives, on pourra toujours les vendre. Ça nous permettra au moins de refaire le toit. Depuis le temps qu'on en parle !

Paul

Pourquoi on ne sortirait pas tous les deux ? Tu ramasses les plus petits et moi je prends les plus gros. Comme d'habitude. Les corvées c'est toujours pour moi. !Écoute ! : "...quelque chose d'anormal, prévenez aussitôt la cellule mise en place, au 31416... Je ré-
pète au 31416... " Tu vois qu'il y a quand même un danger... On les prévient qu'on va sor-
tir ?

Virginie

Non. On ne sort pas. Regarde le chat... Il bouge. Il se lève ! Il marche ! Paul ! J'ai peur...

Paul (*Il se précipite sur son téléphone*)

Voyons, le numéro déjà ?... 1515... Allô, allô !... ça ne répond pas... 1418... Allô ! Allô ! On a un météo... ça ne répond pas... 1416... Oui ! On a une pluie de météorites chez nous... Vous en foutez ?... Comment ça : soyez poli ? Mais je suis poli, monsieur. Il y a un chat vert dans mon jardin et... comment ?... Ah, vous, c'est un éléphant rose... ça dépend peut-être des quartiers... Zut ! Il a raccroché... Tu parles d'une cellule de crise avec leur numéro vert... (*Soudain songeur*) Virginie, leur numéro... il est vert, lui aussi...

Virginie

Il approche, Paul ! Et il grandit, il grandit ! Tout est bien fermé, au moins ? Oui, oui... Le soupirail de la cave... Oui, fermé aussi. Quelle horreur ! Regarde, il ouvre sa gueule, c'est vert aussi à l'intérieur ! Tout vert ! Mais qu'est-ce qu'on va devenir, Paul ? Qu'est-ce qu'on va devenir ! Rappelle le numéro ! Rappelle, vite ! Ils sont sûrement plusieurs, il ne peut pas y avoir que des abrutis !

Paul

Ferme ta gueule !

Virginie (*très maîtresse femme*)

Qui ? Moi ou le chat ? Parce que si c'est moi... Tu ne m'as jamais parlé comme ça, Paul ! Qu'est-ce qui te prend ?

Paul (*presque repentant*)

C'est au chat, ma Virginie... Tu n'as pas une gueule, toi, tu as une bouche, ravissante et... merde !... Non, ce n'est pas à toi, c'est à cette bête verte... Leur numéro, qu'est-ce que c'est ? Vite, là, on tourne en rond...

Virginie

J'aime mieux ça ! 31416. Heureusement, j'ai de la mémoire, moi ! Mais attends... Regarde, il se liquéfie. Ce n'est plus qu'une flaque verte. Ça ne se peut pas... non, ça ne se peut pas. Et si rien de tout ça n'était vrai... Paul... les champignons... les champignons que tu as rapportés hier, tu es sûr qu'ils étaient bons ?

Paul

Quels champignons ? !Ceux de la forêt verte... une souris verte, qui courait dans l'herbe verte, on la montre à ces messieurs tout verts de l'Académie... !Qu'est-ce qu'il devient le chat vert, le colonel Chabert ? Allez, les verts, allez, les verres, allez les vers, vers où va-t-on ? Tontaine et tonton... 31416 ?... Ah oui, c'est pi, pivert... Allô ! Oui... Vous aussi...

Fin de l'extrait

5 Jérémeyades de Gérard William et Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

gerard.william@bluewin.ch ou ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 13 minutes nonante douze

Personnages

- **Laurence** :Femme de Gaétan
- **Gaétan** :Mari de Laurence

Synopsis

Sur le point de partir à une fête, Laurence et Gaétan découvre une pierre étrange dans le jardin. Mais ce mari strict qui a bien des choses à se reprocher va découvrir un aspect de sa femme qu'il n'imaginait pas et qui risque de le conduire à sa perte. Qui des deux est à l'origine du secret ?

Décor : Extérieur: le jardin d'un pavillon ou d'une petite maison individuelle. Au centre, un grand rocher d'une matière indescriptible avec des leeds à l'intérieur - qu'on peut commander. (Ce rocher est censé représenter une météorite)

Costumes : Lui est habillé en Maharadjah. Elle, d'abord en robe de chambre, puis en sari.

Sur scène, un gros bloc de pierre "spéciale".

Laurence

(Off) Jérémey ? (elle entre en scène en robe de chambre, portant une écuelle pleine de pâtée) Jérémey, où es-tu ?... (elle aperçoit le gros bloc de pierre et reste interdite). Qu'est-ce que c'est que ça ?...

Gaétan

(Off) Jérémey ? (il entre sur scène en costume avec une flûte à bec). Jérémey ? Mais... Tu n'es pas prête ? Et qu'est-ce que c'est que ça ?

Laurence

C'est pas moi ! Je préparais la pâtée du petit et quand je suis sortie... Paf ! C'était là, comme tombé du ciel !... Je n'irai pas à la fête tant qu'on n'aura pas retrouvé Jérémey !... Tu as pris mon tambour de basque ?

Gaétan

Arrête d'appeler ce chien ton petit, ça m'énerve. Et ton tambour basque... Mais d'abord, tu n'es même pas prête ! Et qu'est-ce que c'est que ce truc ? De qui ça vient si ce n'est pas toi ! Écoute, tu sais combien j'ai horreur quand les choses ne se passent pas exactement comme prévu ! Alors qu'est-ce que c'est que tout ce bazar ! ?

Laurence

Je suis comme toi Gaétan, je déteste l'imprévu, et ce... "rocher" ne devrait pas être là *(elle a le souffle court)*... Ça y est, j'angoisse ! Et Jérémey qui s'est sauvé, qui ne revient pas... *(elle hurle)* Là !! Le bout de la laisse de Jérémey qui sort de sous le rocher... Ho mon petit ! Si ça se trouve, il est coincé là dessous... Mon tout petit !... Vite !! Fais quelque chose, soulève la pierre... Utilise ta flûte comme levier !...

Gaétan

Non mais ça ne va pas bien ? ! Ma flûte ! Que je tiens de mon arrière grand-père, fifrelin dans la Grande Armée ! ? Il n'avait qu'à ne pas être là, tant pis. On verra ce rocher plus tard, dépêche-toi, on va être en retard et tu sais que j'ai horreur de ça !

Laurence

(Solennelle) Non, je ne partirai pas ! Tant qu'on n'aura pas retrouvé Jérémy *(montée de larmes)*... ou ce qu'il en reste... je n'aurai pas le cœur à soutenir ta flûte en tambourinant joyeusement ! Et je n'aurai pas le cœur non plus à mettre mon costume ! Comment veux-tu que dans des circonstances pareilles je mette un sari ! ? Et toi ? Tu comptes garder cette panoplie de maharadjah ?

Gaétan

Il y a un thème, il y a un thème. On s'y tient, enfin ! Donc, oui, je compte rester dans le thème. Jérémy... Il est très bien où il est, ne t'en fais pas pour lui. Il ne peut pas être là-dessous, on verrait les pattes ou la queue dépasser. Donc, nous sommes rassurés, habille-toi, on y va, on va être en retard.

Laurence

Quelle angoisse d'aller à cette fête !... *(la pierre devient bleutée)* Là ! regarde, la pierre, elle... scintille, non, elle émane, non elle... diffuse ?...

Gaétan

Bien, Laurence. S'il te plaît, faisons les choses dans l'ordre. Nous devons aller à cette soirée où nous sommes attendus. Quand nous rentrerons, nous nous occuperons de trouver Jérémy - et un jour, nous chercherons ce qui peut bien te pousser à le prendre pour une personne. Après quoi, nous chercherons ce que cette fichu pierre disco fait là ! C'est vrai, ça quoi, quand même. Qu'est-ce qu'elle fiche là, cette pierre ? ! C'est toi qui l'as posée là ? ! Pour m'embêter ?

Laurence

Mais non, je te l'ai dit, elle a dû tomber du ciel, ou de la lune ?... Du ciel ! C'est la nuit des étoiles filantes. C'est ça, cette pierre est une météorite... C'est-à-dire une étoile filante. Oui, voilà, cette pierre est un gros vœu qui nous est tombé dessus ! !

Gaétan

Très bien, il serait largement temps que tu t'habilles, en roulant aux bonnes vitesses, on peut encore être à l'heure et lâche-moi cette gamelle, tu as l'air ridicule. Non, mais une météorite qui devient bleue... Avec une lumière ondulante comme ça... Où as-tu déjà vu ça ? Et Jérémy, où est-il, enfin ? !

Laurence

(Penaude) Ha oui, j'ai ramassé une gamelle... C'est peut-être dans ma tête tout ça ? Jérémy n'est peut-être qu'un chien errant ? Et toi, tu n'es peut-être qu'un simple petit maharadjah et pas un grand représentant de laits maternisés, ta baguette magique n'est peut-être qu'une flûte... et la voix qui me dit: "Laurence, exauce le vœu des açoriens"... ce n'est peut-être que dans ma tête !... Je vais me changer. *(Elle se dirige vers la sortie)*.

Gaétan

Oh ! Là, oh ! Là, oh ! On se calme, Laurence, j'ai l'impression qu'on s'éparpille un peu ! Jérémy n'aurait jamais dû être qu'un enfant, c'était particulièrement bête de donner ce nom au chien qui finalement pourrait quand même bien être sous ce bloc, il me semble qu'il y a du poil... Et qu'est-ce que c'est que ces voix que tu entends, c'est nouveau, ça ! Bon, d'abord, la soirée, on se fiche de tout, ce soir, je suis marahadja... Madaradja... Enfin, je t'attends, dépêche-toi ! Attends... Ça ne diffuse pas plus fort que tout à l'heure, ce truc ? Ça va péter ! Je sens que ça va péter !

Laurence

Je te laisse avec tes certitudes ! *(elle reprend la direction de la sortie...)*

Gaétan

Non, non, non, attends ! Ce bloc de pierre lumineux commence à me faire flipper ! Imagine qu'il ait tout fait sauter à notre retour... Et puis qu'est-ce que c'est que ça, des açoriens ? Des acariens, tu veux dire ? Non, vraiment, on dirait du poil de chien, non ? Laurence, ne me laisse pas, je commence à paniquer !

Laurence

(Illuminée, comme traduisant une voix intérieure) Nous sommes les açoriens. Nous avons vu une immense étoile filante venant de la constellation du chien et nous avons fait ce vœu : nous voulons être libérés de l'anticyclone !...

Gaétan

Attends... Ça me dit quelque chose, ça... Non, c'était dans un film, non ? A moins que... Pardon ? Je n'ai pas entendu ce que tu viens de dire...

Laurence

Moi ? Mais je n'ai rien dit... Hou là ! Je suis très en retard. Je vais vite me recharger *(elle sort. Voix off)* Tu donnes à manger à Jérémy, s'il-te-plaît ?

Gaétan

Jérémy, Jérémy... Faudrait déjà qu'il aboie... Tu m'as par... Ben non, elle est sortie... D'où ça peut bien... C'est quand même pas ce truc là qui marmonne ! Et qu'est-ce qu'elle me raconte avec ses acariens dans l'anticyclone !... Si, ça vient bien de là !... Mmgngng ? Je ne comprends rien... Si ça se trouve, c'est le chien qui me parle de l'intérieur ! Laurence ! Laurence, reviens vite ! La pierre me parle !

Laurence

(Off) Chéri ? Sors ta flûte et joue un truc hindou. Je vais exercer ma danse pour ce soir... Attention, j'arrive ! *(Elle apparaît en sari, dansant en s'accompagnant au tambour de basque)*... Allez joue, joue mon amour ! *(Entrant en transe)* Le beau temps arrive depuis la Bretagne, sous l'influence de l'anticyclone des Açores...

Gaétan

Non, arrête, je joue de la flûte hindoue comme un éléphant fait de la danse classique ! Qu'est-ce que... Pourquoi tu me fais la météo ?... Je te jure que cette pierre me parle, Laurence, mais alors, Jérémy, pfff, rien, je crois que je suis en train de perdre les pédales, je continue à jouer ou pas ? On va être en retard !

Laurence

Non Gaétan, la pierre ne peut pas te parler... Parce qu'à toi, rien ne te parle ! En tout cas moi quand je te parle, c'est pour rien !

Gaétan

Je te jure qu'elle me parle ! Toi, non, en effet, mais la pierre... Jérémy ? C'est toi ? Non, là, vraiment, on va être en retard...

Laurence

(Parodiant le lapin blanc d'Alice au pays des merveilles en chantant et tapant sur son tambourin) En r'tard en r'tard, j'ai rendez-vous quelque part. Je n'ai pas l'temps de dire au r'voir, je suis en r'tard en r'tard !! *(Elle sort en courant)*.

Gaétan

Laurence, ce n'est pas le moment de... Pardon, pierre... Enfin, pierre... Jérémy ?

Laurence ! J'ai l'impression que la pierre... Que Jérémy me dit de t'aider à j'en sais rien... Ou les açoriens, peut-être... Reviens ! Oh ! Là, là, c'est pas bon pour mon ulcère, tout ça, mais ça va plaire à mon psychiatre...

Laurence

(Revenant, mystico-espiègle) Tu veux m'aider ! ? Quand moi je t'ai demandé de l'aide, tu m'as répondu : "aide-toi, le ciel t'aidera !" Et paf ! *(Montrant la pierre)* Le ciel m'a envoyé ça ! Je ne sais pas encore comment cela va m'aider ! Il faudrait voir ce qu'elle cache la pierre. Mais pour cela, il faut la soulever... Mon Maharadjah, joue un air de flûte, et tente de soulever la pierre par lévitation.

Gaétan

Un doute me traverse... Ils étaient encore bien frais les champignons en boîte qu'on a mangés ? Je crois que j'ai la tête qui tourne... On est en retard, là, non ? Est-ce qu'il n'y a pas eu un truc, ce matin ? Cet après-midi... De la pluie, non ? Oui, Jérémy ? Mais oui, je l'aide... Regarde, ma douce, je ne sais pas jouer de flûte, mais je vais en faire pour toi... *(il joue un air discordant. La pierre ne lévite pas...)*

Laurence

C'est bien. *(Elle sort un petit camescope de son sari et filme)*. Joue encore mon tout beau Maharadjah, joue... Oui, regarde, la pierre s'allume à nouveau, elle va peut-être enfin délivrer son secret. Joue...

Gaétan

C'est complètement fou... Ce sont des météorites, non, qui sont tombées ? Ça me dit quelque chose... Jérémy ? Tu n'as pas crié quand le chien s'est fait écraser ?... Il me semble qu'il y avait de la fumée... De la poussière, non ? Là, on ne sera jamais à l'heure. André et Françoise vont nous en vouloir... Je joue, ma belle, je joue...

Laurence

Non non, André et Françoise ne nous en voudront pas. *(En apartée)* Au contraire, ils vont bien se marrer !... Mon Maharadjah, à présent prosterne-toi devant la pierre en disant : "Pardon Jérémy, je t'ai sacrifié pour la cause des açoriens !"

Gaétan

Pardon Jérémy... C'est ça, non ? Une grosse fumée qui faisait tousser... Je t'ai sacrifié... Je joue, mon aimée mais regarde comme elle refuse de léviter !... Pour la cause... Laurence, je ne me reconnais pas ! Ce que je fais n'a aucun sens ! Les choses doivent se faire dans l'ordre !... Pour la cause des açoriens... Je n'entend plus Jérémy, tu crois que c'est normal ? Pourquoi tu... Tu me filmes ?

Laurence

C'est pour ton bien mon chéri, pour ton traitement... Continue : "Laurence, pardonne-moi mes multiples humiliations, quand je te faisais passer pour une demeurée"...

Gaétan

J'ai mal à la tête... Est-ce que c'était des champignons ou des pilules ? Laurence, pardonne-moi mes multiples humiliations... Non, attends... Il y a bien eu une pluie de météorites, hein ? Je n'ai pas rêvé ? Qui sont tombées dans le salon... Là... Quand je te faisais passer pour une demeurée...

Fin de l'extrait

6 Une Roulpitelle pour le Champrizztkoï de Pascal Martin et Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

pascal.m.martin@free.fr ou

ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- **Reginald**
- **Concessionnaire**

Synopsis

Le Champrizztkoï doit être crémunié par un puissant groupe d'opposants. Mais au vu des deux responsables de ce crémuniage, l'affaire n'est pas gagnée !

Décor : Salle d'attente d'un concessionnaire de vaisseaux spatiaux. Un peu avant d'arriver sur la ceinture d'Orion, à 1 année lumière de la bretelle d'entrée de la rocade ouest.

Costumes

- Combinaison de vol bermuda et chaussettes montantes pour Reginald.
- Habit de concessionnaire pour le concessionnaire.

Concessionnaire

Ah. Monsieur... Kwiizztx ? C'est bien comme ça qu'on prononce ?

Reginald

C'est ça, mais avec le tx moins traînant. Enfin, je ne vous en veux pas, vous n'êtes pas d'ici on dirait. Vous avez un peu l'accent de la planète Gorkloup non ? J'adore cet endroit, c'est si stronk.

Concessionnaire

Oui, je viens de Gorkloup. Nous mettons tout en œuvre pour satisfaire au mieux notre clientèle - le mois dernier, la mode était au Creuffoels ; nous étions Creuffoels.

Reginald

Comme c'est charmant. Mais on clatole, on clatole et j'en oublierai presque ce qui m'amène. Je me suis pris une météorite grosse comme une peltiche en plein déflecteur à budrak. La tuile.

Concessionnaire

Oui. Oui, oui, monsieur... Kxuizzzzzt ? Cependant, j'apprécierais que vous me parliez correctement. Nous n'avons pas gsuité les pertonéforax ensemble...

Reginald

Certes, mais on a trulbaqué ensemble 2 ou 3 Vénusiennes dans cette petite tôle du côté d'Alpha du Centaure. M'est avis que vous souhaitez pas que votre épouse l'apprenne... alors du calme.

Concessionnaire

Biiiiiiien. Monsieur Kzuiiiiiixt. Vous n'êtes pas le seul à avoir eu souci avec cette pluie de

météorites. Mais trois ou quatre petites choses qui m'ennuient, si je puis dire. Qui me zrouillent, quoi...

Reginald

Et bien eu égard à notre passé commun, j'espère que j'aurai la priorité sur les autres. J'ai une cargaison de soixante robulettes réfrigérées de moultabèque à livrer pour demain à Zbok-plage.

Concessionnaire

Oui, oui, oui, je comprends bien. Souci, perdabouigue, passé commun... Cependant, la première chose qui me zrouilte, c'est que votre véhicule, là, ce n'est pas la marque que l'on gère...

Reginald

OK, je ne dis rien pour le trulbaquage des 3 Vénusiennes et vous ne dites rien pour la réparation de mon vaisseau chez vous. Chacun ses petits secrets, mon cher Jean-Gzq. C'est bien ça votre prénom ?

Concessionnaire

J'aimerais autant que vous m'appeliez par mon nom, monsieur Krviitiits. Alors, mettons, nous pouvons roustrouer votre vaisseau mais une seconde chose me vritoulpe les anti-berz...

Reginald

Comment êtes-vous au courant pour les antiberz ? C'est une information top secrète et qui doit le rester. Je regrette, M. Krviitiits, vous en savez trop. Rien de personnel, mais je dois vous détournignoler. Ce sera rapide et indolore, j'ai un strupator à modulation fréquinale.

Concessionnaire

Non, non, non ! Je ne sais rien ! Rien du tout ! Parlons plutôt de votre présence ici un friz-lapt alors que nous sommes fermés ! Comme êtes-vous entré ? Qu'est-ce que je sais de trop sur les antiberz ?

Reginald

Il sort un strupator à modulation fréquinale (nouveau modèle) et braque le Concessionnaire.

Arrêtez de me prendre pour une jourbole. Vous posez trop de questions et ne donnez pas assez de réponses. Je dois savoir si vous êtes des nôtres. Répondez à cette simple question : pourquoi une fliratèque mamboulignée ne peut pas zampratir ? Attention ! Une seule réponse.

Concessionnaire

Bien, bien ! Calmons-nous ! Et ceci n'est pas ma réponse ! Je passais ici ce Djunzor, c'est fermé, c'est pas grave, je suis là, nous allons rezwinguer votre Walpèche, le déflecteur à budrak est pour moi, bien sûr.

Reginald

Il approche le strupator à modulation fréquinale très près du concessionnaire.

Il a pas compris le chpontouille ? S'il répond pas à ma question, il finit en ratougnole. Dernière chance.

Concessionnaire

Attendez... Je crois comprendre... Mais pour être bien sûr... C'est bien le déflecteur à budrak qui a été touché par la météorite ? Ce ne serait pas la décrifateuse rébibivore ? Parce que ça change tout, là...

Reginald

Oh putain ! Tu l'auras voulu !

Il pointe le strupator à modulation fréquentielle et envoie une décharge au concessionnaire.

Concessionnaire

Aaaaahaaarrrraaaaarg ! Mais ça pas ? ! Une fliratèque mamboulignée ne peut pas zampratir à cause des rizogouillon qui malteprennent !!!

Reginald

Ah ben quand même ! Ce qu'il ne faut pas faire pour avoir la bonne réponse. C'est malin, après la décharge de strupator vous allez rester les bras croisés sur la tête pendant 10 mn. On aurait pu éviter d'en arriver là.

Concessionnaire

J'aurais préféré ! Mais si le signal avait été donné par le lâcher de météorites sur la zone 7 de Koerfaks, le mot de passe était : "Je me suis pris une météorite grosse comme une frutz en plein décrifateuse rébibivore ! Faut être précis !

Reginald

Ah bon ? Je croyais que ça c'était le mot de passe dans le cas d'une attaque des Ragtorks sur le boulodrome. Enfin bref, les choses sont clarifiées, c'est le principal. Du coup, on gloupate ?

Concessionnaire

On gloupate, on gloupate... Comment voulez-vous, dans ces conditions... Je suis tout encrenillé, moi ! Heureusement que j'avais un anti-baltuzor... Mais quand même, le mot de passe, c'est la base, quoi !

Reginald

Vous avez raison, mais j'ai le cerveau tout ratoulbé, je mélange les trucs. Et vous savez quoi, c'est depuis qu'on a trulbaqué ces Vénusiennes. Je me demande si elles ne m'ont pas refilé une cochonnerie. Vous voyez, une carignasse fulgimineuse ou un truc dans le genre. Et vous non ?

Concessionnaire

Non, rien ! Mais quand on participe à la crémunience du Champrizztkoï, on se dératoulbe le cerveau ! Le signal, c'est un lâcher de météorites ! Il y a du moyen, faut être à la hauteur un peu !

Reginald

Je suis bien d'accord. Je suis flabélgué de toute cette histoire. Les météorites, je me les suis prises en pleine poire. Alors toute la mission est compromise. Le Champrizztkoï ne sera jamais crémunie... à moins que je me fasse passer pour vous pour entrer dans le bâtiment des Brulkö.

Concessionnaire

Pas de flabelguerie, hein ! Vous ne m'auriez pas encrenillé, vous n'auriez pas à vous faire passer pour moi... Donc, on inverse ! Vous entrez chez les Brulkö et quand je suis désencrenillé, je passe par derrière avec un scoolp pour vous prendre. Faut juste que vous arriviez à vous faire passer pour moi... Essayez, voir...

Fin de l'extrait

7 Igor et Vassili de Jean-Luc Schietecatte et Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

jlsbluesky@gmail.com ou

ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- **Igor Potapov**, le vendeur de journaux
- **Vassili**, l'ami nourrisseur de pigeons

Synopsis

Igor, un vendeur de journaux un peu naïf et Vassili, un homme errant qui nourrit les pigeons se rencontrent chaque matin sur la Place Rouge de Moscou. Un événement invraisemblable va changer la vie et les relations entre ces deux amis !

Une aventure théâtrale sur l'emprise des médias et leur influence sur le comportement des gens ordinaires.

Décor : La Place Rouge, son kiosque de journaux, sa liasse de quotidiens, son banc, ses pigeons.

Costumes : Vêtements civils ordinaires contemporains

Igor Potapov, vendeur de journaux sur la place Rouge à Moscou, vient d'ouvrir son kiosque et déballe sa liasse de quotidiens. Vassili le regarde faire assis sur un banc juste à côté de son échoppe. Igor se saisit du premier journal de la pile et l'ouvre, jetant un coup d'œil rapide. Son regard se fixe sur un article en bas de la première page.

Igor

Ah ! Ah ! C'est fou ce qu'on peut raconter comme bobards dans ces journaux ! Écoute ça, Vassili. D'après eux, nous pourrions être des enfants des comètes ! N'importe quoi ! Et en plus, on aurait vu le jour à la suite d'un bombardement de météorites ! Eh ! Ben mon vieux ! Adam et eve, après ça, ils peuvent aller se rhabiller !

Vassili

Aaaaah, Igor... Tu me fascineras toujours par autant de naïveté...

Igor

Vassilie, ce n'est pas de la naïveté, c'est écrit là, regarde ! En grosses lettres en plus ! Tu ne vas quand même pas...

Vassili

Et alors, Igor Passilievitch Topanov ? Ce serait écrit en grosses lettres que je suis fait de bronze, tu y croirais ? Ce serait marqué en grand que je me nourris d'enfants vivants, tu irais le crier sur tous les toits ? Dis-moi, Igor : si c'était noté noir sur blanc, en immense, que je suis capable de vaincre la famine et la maladie, te prosternerai-tu devant moi ? Alors que je suis fait de chair et de sang, que je mange comme toi et ne suis qu'un simple homme...

Igor

T'as toujours le mot pour rire, Vassili ! Si t'étais un bouffeur d'enfants, ça se saurait ! Je ne suis qu'un homme simple mais quand même pas idiot ! Si c'était vrai que t'es un ogre, je l'aurais lu dans les journaux et tu ne serais plus ici à te réchauffer la carcasse à mes frais

mais en tôle pour le restant de tes jours ! N'faux pas exagérer avec moi, Vassili ! Je sais encore distinguer le vrai du faux ! Non, mais des fois ! Je ne suis pas né de la dernière pluie de comètes, moi !

Vassili

C'est là où ça devient de la naïveté, Igor... Dis-moi... A part leurs gros titres qui t'impressionnent au point de te faire croire sans réflexion, qu'est-ce qu'ils disent dans ton journal, quelle explication donnent-ils, quels arguments avancent-ils pour justifier leur ânerie ?

Igor

Des arguments ? Je ne vois rien de pareil dans l'article ! Y'a que des mots et une image c'est tout ! Ils disent, comme ça, qu'au nord de Kiev, il y a des grosses boules de glaces d'eau qui sont bourrées de poussières cosmiques et qu'elles se sont approchées d'une étoile et qu'elle a tourné, tourné autour d'elle et que ça a fait exploser le soleil et qu'à cause de ça, que la ville elle a pris feu et qu'en plus elle a dégazé l'étoile !... Enfin c'est comme ça que je...

Vassili

Igor Passilievitch, je ne comprends rien à ce que tu racontes. C'est tout les journaux, ça... Ils compliquent pour nous faire croire que c'est sérieux. Tu ne vends que du mensonge en lamelles, Igor...

Igor

Arrête de traiter mes journaux de lamelles ! Et d'abord je ne m'appelle pas Igor Passilievitch, mais Igor Patapov !...Passillievitch ! Passillievitch !... Non mais des fois ! En tout cas, je sais quand même mieux que toi, ce qui s'est passé à Kiev, toi qu'es toujours assis à nourrir les pigeons de la place Rouge ! Un jour tu verras, ça va nous tomber sur le crâne tous ces déchets de l'espace ! Et là... Arguments ou pas ! Tu diras..." Igor avait raison ! Igor est un homme intelligent qui lit les journaux" et sans doute que tu vas...

Vassili

Igor, il faut que tu perdes cette manie de ne pas finir tes phrases. Crois-moi, j'en sais bien plus à rester ici pour nourrir mes pigeons que ceux qui débitent des tranches de papier. L'humain est d'une confiance abrutie qui ne remet jamais rien en question. Si on vous dit que c'est vrai, vous y croyez. Tu ne peux pas imaginer le nombre de personnes qui croit que tu te nommes Igor Passilievitch Topanov. Juste parce que je le dis comme une évidence...

Igor

Mm'ouais ! Une évidence ! Mais au fait, Vassili, je te rappelle quand même que c'est moi, Igor Potapov alias Passilievitch Topanov, si ça te fait plaisir, c'est bien moi qui te faisais remarquer que c'était fou ce qu'on pouvait raconter comme bobards dans ces journaux ! Mais bon, bobard pour bobard, faut quand même bien croire quelque chose ! C'est quand même mieux de croire à quelque chose de faux que de ne croire à rien du tout ! Ça te rend quand même plus intelligent de savoir n'importe quoi que de tout ignorer comme tu le fais, toi ! Mais de toutes façons, Vassili, tu ne feras plus le p'tit malin quand ces cailloux éparpillés dans l'univers d'en haut te tomberont sur ce qui te sert de tête à de trop rares moments de la journée ! Et tu verras, grâce à ces cailloux du ciel, on découvrira une mine d'informations sur les extra-terrestres ! Les extra-terrestres, Vassili,..tu y penses, parfois ?

Vassili

Calme-toi, Igor, calme-toi... Tu m'as convaincu, très bien, croyons en quelque chose pourvu que ce soit n'importe quoi. Nous pourrions être des enfants des comètes... Alors, quoi, Igor ? Hier, il y a eu une pluie de météorites près de Kiev. Eh ! Vassili en quoi ? Il va nous sortir des garçons et des filles de ces cailloux, dis-moi ? De petits extra-terrestres pour nous envahir ? Comment ça se passe ? Raconte-moi... J'ai hâte de croire à quelque

chose pourvu que ce soit n'importe quoi...

Igor

Hé ! hé ! Tu ne crois pas si bien dire, Vassili ! Il faut absolument que je te montre quelque chose ! Mais ne reste pas planté sur ton banc ! Entre dans le kiosque ! Je ne voudrais pas que... Mais dépêche-toi !... Allons viens, espèce d'abruti !...

Vassili

Je n'aurai pas eu mon explication, mon bon Igor, mais tu me donnes du mystère à la place... J'aime. Et je te suis. Qu'as-tu donc tant à me montrer ?

Igor plonge sous le comptoir de son kiosque et en sort une boîte métallique qu'il tient très précieusement. Vassili se rapproche et se penche légèrement vers l'objet mystérieux. Ses yeux brillent de fébrilité et doucement, lentement, il soulève le couvercle de la boîte

Igor

Regarde, Vassili !... Comme elle est magnifique !...

Vassili

Qu'est-ce que c'est que ça, Igor ? Une météorite ?

Igor

Chuuuttt ! Pas si fort, Vassili !... Il faut que ça reste entre nous ! Oui, oui, oui ! C'est un éclat de météorite, une Wild P2... Et elle a quatre milliards d'années !... Et en plus... Et en plus, Vassili, c'est une météorite femelle !

Vassili

Igor, mon ami, je ne saurais dire si tu m'impressionnes ou si tu m'amuses... Qu'est-ce qui peut te faire croire que c'est une météorite femelle ? Où l'as-tu eue ? Qu'en espères-tu donc ? Comment sais-tu que c'est une... Chose P2, comme tu l'as dit ! Parle donc !

Igor

Mais Vassili, tout le monde sait ça ! Observe bien le reflet rose de cette pierre magnifique ! Tout ce qui est rose est fille tandis que tout ce qui est bleu est garçon ! C'est comme pour les dragées de baptême !... Je t'assure, Vassili, foi de Tchekhov, cette pierre est fertile et donnera naissance prochainement à d'autres merveilles célestes !

Vassili

Igor, je crois que tu m'amuses autant que tu m'impressionnes, ce qui ne m'en intéresse que plus... Explique-moi donc ce qui va naître de ce morceau de caillou ! Comment veux-tu que quoi que ce soit en sorte, parle donc, Igor, mon ami !

Igor

Ah ! Ah ! Ça t'intéresse, hein !... Mais bon, il faut que tu me jures de tenir le secret ! Si le monde apprenait ça, il se ficherait de moi ou me prendrait pour un fou ! Personne avant moi n'a découvert cette merveille ! Toute les comètes qui sont tombées sur Kiev et d'autres grandes villes de l'Est ont détruit des villages entiers, rasé des buildings, brûlé des forêts... Mais celle-ci Vassili, celle-ci !...

Vassili

Igor, je te promets de ne rien dire et de garder pour moi le fait que tu sois fou ou visionnaire, ça reste à découvrir. Mais quoi, alors, celle-ci, Igor ? Comment te l'es-tu procurée, qu'a-t-elle fait ? Ou n'a pas fait...

Igor

Il faut lire les journaux, Vassili ! Il faut lire les journaux !... Et surtout la Pravda, la Pravda, Vassili... La Pravda c'est "la" vérité, Vassili !...

Igor saisi un des journaux exposés , le sert dans sa main et le tend vers le ciel en l'agitant fébrilement. Son langage est exalté.

Ô météorite des temps futurs, miracle de l'au-delà ! Toi qui boostes notre micro-circulation et agis sur nos marques de fatigue. Toi, la précieuse des précieuses, tu as été prodiguée pour lutter contre les premières rides ! Ô toi qui stimules les fibres de notre peau et rends visible les signes de rajeunissements, garde nous de l'apocalypse des derniers jours !

Igor reprend son ton secret et se penche de nouveau vers Vassili

Tu vois, Vassili, tout cela est écrit en page huit de la Pravda et la Pravda c'est "la" vérité, Vassili ! Il faut savoir lire ! Et je sais lire, moi, Vassili !

Vassili

Igor, mon ami, calme-toi, tu deviens confus. Je veux bien croire à n'importe quoi plutôt qu'à rien pour te faire plaisir mais cesse de nommer ce ramassis de sottises la Vérité, mon ami. Je ne te suis plus : naït-on de cette pierre que tu tiens si secrètement ? Rend-elle apparence de jeunesse éternelle comme n'importe quel produit de beauté ? N'aurais-tu point des connexions qui ne fonctionnent plus en dedans ta tête. En résumé, deviens-tu fou, Igor, mon ami ? Explique-toi !

Igor

Pas fou, Vassili, pas fou du tout ! Regarde toi- même, Vassili !

Igor tend le journal à Vassili, lui montrant du doigt l'article en question et qui s'intitule : "La pierre de météorite de Kiev, la Précieuse du Ciel qui redonne espoir dans une humanité plus rose !"

Vassili

"La pierre de météorite de Kiev, la Précieuse du Ciel qui redonne espoir dans une humanité plus rose ! Un phénomène étonnant semble se produire, ont constaté des chercheurs scientifiques aguerris et travaillant dans divers endroits du monde". Là, Igor, mon ami, on cherche à te faire croire que c'est vrai parce que c'est partout...

Igor

Non, mon ami ! Pas partout ! De plus je suis le seul à avoir pu bénéficié d'une pierre femelle...c'est écrit sur le bon de livraison ! Je l'ai reçue, Vassili, je suis le seul, je suis l'élite ! c'est sûr !...Mais regarde, le ciel, Vassili, jette un coup d'œil sur la couleur du ciel !...

Vassili

Il est rose parce que le soleil se lève, Igor Passilievitch Topanov, comme tous les matins... Montre-moi ton bon de commande... Mais il dit la même chose que ton article, mon ami... Phénomène, scientifiques, endroits du monde... "Il a été constaté que la possession d'une météorite de Kiev vous amenait à la renaissance..." Blablabla. Rides, peau, fibres... Mon ami, Igor, ta naïveté n'a d'égale que la cupidité de ceux qui vendent cette pierre... Non ! Je comprends que la pierre femelle soit plus efficace ! Son prix est triple de la pierre mâle !

Igor

Arrête, Vassili ! Tu blasphèmes ! Le bonheur n'a pas de prix ! Arrête aussi de m'appeler Passilievitch !.. Personne ici ne doit découvrir qui je suis ! Il n'y a que toi qui peux le savoir ! Et je commence à regretter que tu sois au courant ! Non, cette pierre est tout ce qu'il me reste encore d'espoir et j'y crois dur comme fer, bien au-delà de ce qu'on en dit dans les journaux ! Bien plus encore ! Et tu ne pourras jamais me voler ce qui me reste d'espoir, Vassili ! Non, jamais !...

Fin de l'extrait

8 Le caillou, la vache et le belge de Jean-Marie Cauët et Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

cauet.jeanmarie@neuf.fr ou

ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- La Marcelle
- L'Émile

Synopsis

La Marcelle trouve une météorite dans son champ. Mais qu'est-ce ?

Décor : Dehors, à l'angle de la rue Minet et de la rue Brique.

Costumes : Contemporains.

La Marcelle

Dis donc L'Émile, t'es au courant de ce qui est tombé cette nuit ?

L'Émile

Quoi ? Le reste de cheveux du père Grégoire ? La nouvelle qu'ils allaient enfin nous refaire le trottoir ? La Claudine qui dit qu'elle boit pas mais qui descend en une semaine plus que moi en un an ?

La Marcelle

Mais non ! A la télé ils ont parlé de météo frites ou quelque chose comme ça...

L'Émile

Ils donnent des frites à la météo ? C'est nouveau, ça ! Ben non, j'ai pas regardé... Et donc, le présentateur a fait tomber les frites, c'est ça ?

La Marcelle

T'y es pas du tout. Les frites, elles devaient tomber du ciel. Je suis resté toute la nuit dans mon champ à regarder mais tout ce que j'ai vu, c'est un gros caillou qu'est tombé près de la Maryse. La pauvre vache a eu une sacré frousse !

L'Émile

La Marcelle, tu m'embrouilles. D'où c'est qu'elles seraient venues, ces frites ? Et ton caillou, c'est quoi ? C'est pas une pomme de terre géante, au moins ?

La Marcelle

Sûrement pas, c'est dur comme la tête à mon mari. Au fait, je lui ai demandé, à Paul, mais il n'y connaît rien. Il m'a dit de m'adresser à toi pasque t'es instructionné et que tu sièges à la chambre des dépités, alors tu devrais tout savoir.

L'Émile

C'est pas la chambre des dépités, il exagère toujours ! C'est le conseil municipal... Et faut pas avoir inventé l'eau chaude ou tiède - ni même la froide - pour y entrer... Mais tu as bien fait de venir me voir, la Marcelle. Je suis là pour aider mes cons de citoyens et de citoyennes. Reprenons que je comprenne bien. T'as un caillou qu'est arrivé alors que t'attendais un livreur de frites, c'est ça ?

La Marcelle

Pas un livreur, à la télé ils avaient dit que ça tomberait du ciel comme la pluie. Je pensais bien qu'une pluie de frites ça coûterait trop cher au gouvernement... Mais mon caillou, y a fallu une drôle de force pour me l'envoyer ! D'ailleurs, Emile, je vais porter plainte.

L'Émile

Tu veux porter plainte contre la météo ou contre le caillou, la Marcelle ? Bon, tout ça n'est pas clair mais Paulo a eu raison de t'envoyer à moi, tu vas voir qu'on va te régler ça vite fait et bien fait, foi d'Emile que je me fais pas suer au Conseil pour rien ! Maintenant que j'ai un vrai cas, ça va y aller ! Reprenons ! C'était un livreur de quoi que t'attendais dehors ?

La Marcelle

T'as pas encore compris ? Y a pas de livreur pour la pluie ! L'est tombé tout seul mon caillou. Que ce soit le palais bourbeux ou le conseil muni de ses poils, y devraient comprendre !

L'Émile

Oh ! Mais figure-toi que je comprends tout, la Marcelle ! C'est moi qui suis un des plus fûtés du conseil alors si qu'y en a bien un qui fallait venir voir, c'était bien moi. La preuve, je te résume tout comme que je l'ai compris : tu attendais un livreur de rien du tout sous la pluie en mangeant des frites quand la météo t'a envoyé un gros caillou. C'est bon ?

La Marcelle

Après tout, si tu veux, le résultat sera le même. Mais je veux toujours porter plainte contre celui qui m'a envoyé le caillou, parce que le lait de la Maryse a tourné. Tu connais pas un avocat ? J'ai bien pensé à l'ancien président qui fréquentait le palais barbant mais il est plus là...

L'Émile

La Maryse, c'est vrai, je l'avais oubliée, celle-là. Et elle veut manger un avocat, tu dis ? V'la une drôle d'idée... Tu ferais mieux d'en embaucher un, si tu veux porter plainte. Y'avait bien l'ancien président qui fréquentait le palais barbant mais il est plus là...

La Marcelle

Je le sais, figure-toi ! J'ai demandé à Paul mais quand on lui parle de ces gens-là, Paul y tique. Je pensais que toi, qui a fait des études, tu pourrais en trouver dans tes fréquentations mais c'est pas ici, à Fourrezy sur la Tronche que t'en trouveras. La Seine-et-Loire est trop loin de Paris.

L'Émile

Bon, écoute la Marcelle, le mieux, c'est qu'on reprenne tout bien clairement parce que des avocats, y'en a pour tout. Pour les meurtres, pour les fraudes, pour les divorces... Ils ont chacun leur spécialité. Alors pour ton cas, m'étonnerait pas qu'il faille être précis. Donc, on porte plainte contre la météo, le caillou, les frites ou la Maryse qui n'a pas donné son lait ?

La Marcelle

C'est vrai que t'as le comprenoïr obstrué ! C'est le gars qui a envoyé le caillou à qui j'en veux

Comment on pourrait le trouver ? Il doit être vachement costaud ! Et habiter près de chez moi.

L'Émile

Bon. Le gars qui envoie les cailloux. Tu vois que je comprends, qu'est-ce que tu racontes... Bon, alors faut que je te trouve un avocat qui se bat contre ceux qui envoient

des cailloux. Des gros, même. Bon. Mais alors, au fait, c'est qui ce gars ? Parce qu'il doit être vachement costaud, quand même !

La Marcelle

Tu crois ? Faut se méfier : J'ai connu un type, à Bourg la Reine... Tu parles d'un nom de ville, c'est un vrai crime de baise majesté ! Un type qui était drôlement fort. Eh bien il savait pas lancer de cailloux. Et il disait que le métier le plus dur, c'est la parfumerie. La preuve : Givenchy !

L'Émile

Bon, la Marcelle, je suis reperdu ! C'est bien les femmes, ça, de s'éparpiller dans tous les sens. On cherche quelqu'un qui lance des cailloux ou des parfums ? Parce que ça va pas être pareil pour l'avocat. Enfin, déjà, tu connais le type et sa ville. Tu sais où il habite au bourg de la Reine, ce gars-là ?

La Marcelle

Ça peut pas être lui puisqu'il savait pas lancer de cailloux ! Je disais ça comme exemple. Et si le caillou était tombé d'un avion ? Je ne me souviens pas en avoir entendu cette nuit-là mais on ne sait jamais...

L'Émile

Écoute, tout est possible... Moi, déjà, je n'ai pas compris pourquoi tu attendais sous la pluie alors que dans mon jardin, il n'a pas plu. Mais c'est toi que ça regarde... Par contre, si c'est un aviateur, ça va aller au tribunal de l'aviation, ça... Je sais pas si je connais un avocat aviateur, moi... En plus, il t'aurait bien visé, c'est un bon... Ils vont mettre des moyens pour le défendre... Écoute, le mieux, c'est que tu passes un arrangement. Ou que tu dises que tu l'as vu tomber d'un tracteur. T'en penses quoi ?

La Marcelle

A qui veux-tu que je le dise puisqu'on a pas retrouvé le type ? Et j'aurais honte de mentir, Paul ne me le pardonnerait pas. Comme dit mon toubib, jamais je ne remettrai les pattes au logis ! Mais il est bizarre ce caillou. Qui c'est qui pourrait l'examiner ?

L'Émile

La Marcelle, vraiment, on peut dire que tu ne comprends rien à rien. C'est à l'avocat de l'aviation qu'il faut dire que finalement, c'est tombé d'un tracteur et qu'il n'a pas à être là pour qu'on soit sûr qu'il soit pas contre nous vu qu'autrement, il gagnerait... Heureusement que je suis là, tiens... Et pour l'expertise, ben un experteur de caillou, tiens, la belle affaire !

La Marcelle

Tu me fais peur, L'Émile. T'as p'têt raison. Mais un tracteur ça m'ennuie vu que le seul qui est dans le coin c'est celui du père Itoine et qu'il est en panne (le tracteur, pas le père Itoine) Alors qu'est-ce que tu penserais d'un tombereau avec un cheval ?

L'Émile

Tu veux mettre un cheval dans un tombereau ? La Marcelle, c'est toi qui me fais peur pour le coup. Reprenons parce que j'ai l'impression que tu t'embrouilles. T'as vu le cheval du père Itoine passer et donner des frites à Maryse, ça t'a énervée et tu lui as lancé un gros caillou mais tu as peur que la météo porte plainte avec un aviateur contre toi ? Avoue que ce que tu racontes n'est pas très clair !

La Marcelle

Je constate que les élections municipales ne te valent rien. Tu n'as pas pitié de la pauvre Maryse ? Je l'ai vue onduler quand le caillou est tombé près d'elle. Mais si, les vaches ont du lait ! J'ai vraiment eu peur, j'ai cru qu'elle allait se trouver mal. Elle a fait la même tête

que Paul quand je lui ai fait mettre un string en barbelés. Alors, ce caillou, je vais le ramasser et je vais aller à Toire pour le faire examiner.

L'Émile

Tu vas aller à Toire ! Mais il faut faire les choses dans l'ordre, la Marcelle ! Il faut d'abord qu'un expert passe ! Tu ne peux quand même pas laisser n'importe qui te lancer des cailloux et faire tourner le lait de la pauvre Maryse ! Tu penses à elle, un peu ? !

La Marcelle

J'y pense tellement que je vais la faire soigner par mon vétérinaire. Il m'a déjà bien rendu service en me donnant du sirop pour matou. Mon pauvre chat qui était tombé dans l'eau. Et dans l'eau minet râle ! Il saura s'occuper de Maryse.

L'Émile

Bon. Ben voilà une bonne chose. Maintenant, faut pas que ça reste un crime gratuit et impuni ! Celui qui a fait ça, faut qu'on l'attrape ! On ne lance pas des cailloux comme ça ! Déjà que j'ai une pluie de météorites qui est tombée sur le village et que je dois m'occuper de ça alors si en plus j'ai des délinquants qui font la même chose, non ! Tu sais quoi, la Marcelle ? Je vais prendre ton affaire en main !

La Marcelle

Ca c'est bien parlé, L'Émile. Faut que les criminels payent leurs forfaits. Imagine qu'on n'ait pas puni Jack l'éventreur (Tu sais, celui qu'on appelait l'occiput) ou cette femme qui était si forte et qu'on avait baptisée l'as à seins, ce serait dramatique, ça encouragerait les malfrats... Mais tu as parlé d'une pluie de météo frites dans le village, je ne serais donc pas la seule ?

L'Émile

Oh ! Pour ça, non, tu n'es pas la seule, la Marcelle ! C'est le branle-bas de combat ! C'est la panique ! Il paraît qu'on a déjà reçu des coups de fil, ce matin ! Que ça n'arrête pas ! Pour le moment, il y en a eu deux ! Un de Paul, qui a appelé la mairie, le QG, en fin stratégie ! Et un de moi qui appelait comme tous les matins pour voir si quelque chose n'allait pas. C'en est trop, la Marcelle ! Ton belge et ses frites, ça suffit ! On va mobiliser les habitants contre lui ! On va ressortir le charriot à canon ! On va rappeler les réservistes, ça va pas traîner !

La Marcelle

Taillaut ! Mais je me demande si le caillou ne vient pas du mur de la grange : y s'effrite ! (se sait frite)

L'Émile

Le mur de la grange ! Voilà que ce belge s'attaque au mur de la grange ! La Marcelle, ça va être l'invasion ! On va avoir besoin de tous les gens du village ! De toi aussi, la Marcelle ! T'es prête à nous aider, la Marcelle ?

La Marcelle

Bien sûr que je suis prête puisque je suis la première intéressée. Et pour décider les autres, je vais demander à Paul. Pour ça il est fort : il vendrait du PQ usagé à un constipé ! Mais tu parlais d'une pluie de météo frites, pas de cailloux ?

Fin de l'extrait

9 Cœur de pierre de Michaël Stiernon et Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

michael.stiernon@calidifontain.be ou

ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 12 minutes 12 secondes et 12 centièmes.

Personnages

- Tonton
- Kevin

Synopsis

Pour éviter à Kevin de sortir avec la fille Dugrulle, Tonton met tout en œuvre. A tel point qu'on se demanderait s'il aide son neveu ou s'il n'a pas une arrière-pensée...

Décor : Deux appartements distincts

Costumes : Contemporains

Tonton

Alors là, j'ai déjà vu des gars qui n'avaient pas de bol, mais toi tu les bas tous ! Foirer un rencart à cause d'une excuse aussi grosse. La fille t'a sûrement pris pour un gros paumé.

Kevin

Mais c'est pas une excuse, je te jure que c'est arrivé ! Si même toi, tu peux pas comprendre, elle, évidemment, ça a dû lui passer largement au-dessus...

Tonton

A part des pellicules, j'ai peine à croire que tu aies vu une pluie de quelque chose ce soir-là. Tu t'es simplement dégonflé. Reprend-toi ou tu risques de te retrouver célibataire. Tu vas quand même sur tes 17 ans...

Kevin

Je vais pas te réexpliquer une nouvelle fois. J'y allais, je te dis. Mais j'étais carrément sur le chemin, quoi ! A cent mètres, je devais être... Enfin, non, à quinze bornes, mais je les faisais en deux minutes. Enfin, pas deux minutes mais j'y étais, je te jure !

Tonton

Et t'as fait quoi ? T'as regardé ? Tu t'es caché ? T'as penser à faire une photo ?

Kevin

Mais tu crois quoi, toi ? Tu marches tranquille quand d'un coup t'as le ciel qui te tombe vraiment sur la tête, tu passes entre les météorites qui te descendent dessus comme des gouttes de pluies, mais je suis un miraculé, moi ! Un miraculé, il ne ne pense pas à faire des photos, il trace !

Tonton

Bruce Willis, dans Armagedon, il ne trace pas. Et ils tombaient sur quoi, ces cailloux ? Des hiboux ?

Kevin

Mais ils tombaient partout autour de moi ! Bruce Willis, il est bien sympa mais ce que j'ai vécu, c'était pire ! Non, mais sérieux, tu imagines ? J'étais au milieu d'une pluie de météo-

rites ! Je ne sais pas si tu as bien compris !

Tonton

T'es certain que tu n'étais pas à proximité du chantier de la tour Madof ? Il paraît que les portugais laissent tomber des brouettes de temps en temps. Un copain de mon père s'est fait éclater le pare-brise.

Kevin

Écoute, tonton. Je te dis que ça s'est passé comme ça ! J'étais à côté de rien du tout, je marchais, tout m'est tombé dessus ! C'est quand même pas si incroyable, ça arrive tous les jours, vous pouvez bien comprendre ça, Mélanie et toi, mince, quoi !

Tonton

Ne mêles pas Mélanie à tout ceci. Ce n'est pas parce que je sors avec ton professeur qu'il faut tout ramener à elle.

Kevin

Déjà, je trouve que c'est une super sale idée que tu as eue. Maintenant, je ramène rien à elle, c'est vous qui insistez pour que j'ai une copine, j'avais rien demandé, moi !

Tonton

Rien demandé ? Tu rigoles ? Tu ne m'as pas demandé de me faire passer pour ton père à la réunion de parents ? Tu ne m'as pas demandé de te couvrir quand tu n'es pas rentré deux nuits de suite pendant les dernières vacances ? C'est fort ça. On rend service et on se fait critiquer.

Kevin

Oui, non, d'accord, bon, oui, c'est à cause de moi que tu sors avec Mélanie, bon, oui. Mais t'étais pas obligé ! Et c'est pas parce que vous roucoulez que je dois le faire aussi. Je m'amuse très bien avec mes potes, moi !

Tonton

Si tu acceptes que ta mère essaye de te caser avec la fille Dugrule, libre à toi. Tu ne viendras pas te plaindre. Le plan était simple : pour qu'elle te foute la paix, il te suffit de lui présenter une autre fille. Après, tu peux la quitter. L'essentiel est que ta mère la rencontre et te croie amoureux.

Kevin

Rha ! Mais t'es pénible à toujours prouver que t'as raison !

Tonton

Alors le coup de la grève de bus pour éviter le rendez-vous avec Corinne, OK. Le coup de l'indigestion pour Patricia, pourquoi pas. Mais maintenant l'histoire des météorites... Tu pousses un peu. D'autant que la radio n'a rien dit à ce sujet.

Kevin

Ben la radio, ils pourraient m'embaucher parce que moi, j'aurais des trucs à leur raconter !

Tonton

Je me demande parfois si ton père n'a pas un peu raison. Il faut que tu descendes de ton nuage. Si je me souviens bien, tu as été membre de la rédaction du journal de ton collègue l'an dernier. Et qu'est-ce que tu leur as raconté ? Hein, qu'est-ce que tu leur as raconté ?

Kevin

Ah ! Non, mais oui, bon... J'ai fait une erreur... Mais je croyais vraiment que le principal recevait la mère de Dylan si souvent parce qu'ils... Parce que... Enfin, voilà, quoi. Elle avait toujours l'air contente d'y aller et encore plus d'en sortir. Je pouvais pas savoir qu'il

était surdoué et qu'ils parlaient tests de Q.I., moi... Il avait l'air abruti... Mais je me suis trompé. Là, c'est vrai. Y'a eu une pluie de météorites !

Tonton

Bon, on devrait peut-être aller voir si on peut en récupérer une ou deux. Je suppose que Mélanie serait contente de présenter des météorites dans sa classe. Enfin, dans ta classe... Tu as le temps, maintenant ?

Kevin

Mais je m'en fiche des cours de Mélanie, elle fait bien ce qu'elle veut ! Je veux juste que tu ne mettes pas en doute ce que je te dis ! J'ai pas foiré mon rencard, je me suis pris une pluie de météorites !

Tonton

Si tu veux, tu appelles la fille, on passe la chercher et on va tous les trois à la recherche des cailloux. Et là, on fait d'une pierre deux coups ! Qu'est-ce que t'en penses ?

Kevin

D'une pierre, deux coups, aha, je me marre. T'es en train de te fiches de moi parce que tu me crois pas !

Tonton

Écoute, c'est juste un simple problème de mathématiques. J'ai 42 ans, soit environ 15.000 jours passés sur cette planète. A raison de 3 kilomètres de marche quotidienne, ça fait 46.000 kilomètres parcourus à l'extérieur. En en 46.000 kilomètres, je n'ai jamais, jamais, vu de pluie de météorites. Je n'ai d'ailleurs jamais vu de météorite tout cours ! Par contre, depuis que je te connais, soit depuis environ 6.000 jours, j'ai entendu grosso-modo 500 histoires, bobards ou excuses bidons. Soit en moyenne 1 tous les 10 jours. Alors comme ta dernière invention remonte à la semaine dernière...

Kevin

Blablabla... On voit que tu sors avec une prof de maths, toi... Bon, alors, d'accord, hop, personne ne me croit, super, c'était pas des météorites, c'était le voisin qui m'a lancé des petits cailloux gros comme une planche de skate parce qu'il est très costaud et qu'il me déteste vu qu'il a le béguin pour la fille que je devais rencontrer et il ne voulait pas que j'y parvienne. Voilà. T'es content ? Je fais quoi, maintenant ?

Tonton

Ok, ok. C'est bon, j'ai bien l'impression que cette fois, tu n'inventes pas. Alors je te propose que tu prennes la pelle et le seau que je t'ai offert il y a dix ans et qu'on aille récolter quelques spécimens. Il doit bien y avoir des gens sur internet qui seraient intéressés pour nous en acheter. Tu t'y connais en Internet ?

Kevin

Tonton, je suis la génération Internet ! Bien sûr, je m'y connais. Et d'accord, super, on va prendre ma petite pépelle et mon joli seau avec ce gugusse qui sourit bêtement pour chercher des pépites. Mais la fille, je fais quoi ? Parce que Dugrule, merci, quoi...

Tonton

Juste, il faut régler ce problème... Qu'est-ce que tu dirais d'être collé samedi matin ?

Fin de l'extrait

10 Toit... émoi d'Ann Rocard et Pascal Martin

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

pascal.m.martin@free.fr ou

annrocard@wanadoo.fr

Durée approximative : 8 à 9 minutes

Personnages

- **Adrienne** (vieille femme)
- **Jules** (vieil homme)

Synopsis

Un vieux couple s'asticote alors que le toit de leur maison risque de s'écrouler...

Décor : Un intérieur

Costumes : Contemporains

*Adrienne, une vieille femme, somnole en se balançant dans son rocking-chair. Gros bruit.
Adrienne se réveille en sursaut.*

Adrienne

Hein ? C'est toi Jules qui fais tout ce raffut ? Qu'est-ce que tu as encore cassé ?

Jules

Jules bricole un équipement électronique, il répond tout en continuant.

Rien du tout. C'est pas moi. J'ai rien fait. Je suis en train de connecter le détonateur.

Adrienne

Encore une bombe ? Si c'est pas Dieu possible ! J'aurais mieux fait d'épouser le Maurice, lui, au moins il réparait les moteurs au lieu de tout faire sauter... Ah, Maurice, c'était le bon vieux temps. Paix à son âme ! Hein ? Qu'est-ce que tu dis ?

Jules

Je dis rien. C'est encore une météorite qui vient de tomber. On est ensevelis sous des kilos de météorites. La toiture va finir pas céder. C'est pour ça que je fais une bombe. Grosse maligne.

Adrienne

Une bombe antimétéorites, drôle d'idée ! Ce n'est pas pour te débarrasser du voisin cette fois-ci ? Tant mieux. Ça ne t'a pas réussi l'an dernier, mon vieux Jules, tu y as laissé la jambe droite. Je t'avais prévenu, tu ne voulais pas m'écouter. Hein, qu'est-ce que tu dis ?

Jules

Je dis rien. J'ai peut-être perdu une jambe, mais le voisin il a perdu les deux et le reste. Et ça m'étonnerait qu'il continue à te courir après. Je vais faire péter les météorites qui vont nous écraser. Tu ferais bien de te préparer.

Bruit de craquement de la charpente.

Adrienne

Juuuuules ! C'est quoi ces bruits bizarres ? Y a la charpente qui craque... Nom d'une pipe... Juuuuules ! Qu'est-ce que tu fais sur le toit avec ta jambe de bois ? Comment tu es monté là-haut ? C'est pas Dieu possible ! Tu es pire qu'un gamin ; on ne peut pas te laisser seul cinq minutes. Hein ? Parle plus fort !

Jules

Je suis dans le grenier. Tout va bien. Ça va péter, bouche-toi les oreilles. Je compte : trois, deux, un... (*Un temps*) Nom d'un chien, ça marche pas... Mais qu'est-ce que c'est ça ! C'est pas possible ! Adrienne ! C'est toi qui a remplacé mon Semtex par de la pâte à modeler ?

Adrienne

(en aparté en continuant de se balancer, l'air blasé)

Évidemment, je ne voulais pas qu'il envoie au cimetière tous mes prétendants. En plus, si à chaque fois qu'il fait péter une bombe, il y a perd quelque chose, je finirai par n'avoir plus que sa tête à promener dans un fauteuil roulant. (*fort*) De la pâte à modeler ? Moi ? Pourquoi j'aurais fait une chose pareille ? Pour qui, tu me prends, Jules ? De la pâte à chou, passe encore... Mais de la pâte à modeler... Hein ? Qu'est-ce que tu dis ?

Jules

Il revient dans la pièce avec sa bombe artisanale.

Je dis rien. Ça chamboule tous mes plans cette histoire de remplacement de Semtex. Comment on va sortir d'ici ? Si ça se trouve c'est ce moins que rien de voisin qui a fait le coup. Je vais le finir celui-là.

Adrienne

“Qui a fait le coup” ? Quel coup ? Notre pauvre voisin, il ne pourrait pas faire de mal à une mouche depuis le coup que toi, tu lui as fait...

Jules

Il fera plus de mal à une mouche... et il ne te fera plus de bien non plus. Faut pas me prendre pour un jambon. Je sais bien ce que tu faisais avec lui dans l'appentis du jardin. Je peux bien te le dire maintenant qu'on va finir écrasés par les météorites. T'aurais dû sauter avec lui quand j'ai fait péter ma bombe. Voilà, c'est dit.

Adrienne

(horriifiée) Tu as voulu m'assassiner parce que je prenais des cours particuliers de botanique bio et compagnie avec LE grand spécialiste ? Je n'en reviens pas... Plus jaloux, tu meurs ! Mon pauvre vieux... (*gros craquement*) Si tu n'étais pas sourd comme un pot, tu te rendrais compte qu'il n'y a plus de garage. Retourne-toi, Jules !

Jules

Plus de garage ? Merde ! Mon Aston Martin ! Comment on va faire pour fuir cet endroit, sans voiture ? Et d'abord je ne suis pas sourd, je filtre, c'est pas pareil. Mais ne change pas de conversation, pourquoi pendant vos cours de botanique bio, vous étiez nus dans l'appentis ?

Adrienne

Je suis désolée pour toi, mais tes neurones te jouent des tours. C'était une hallucination ou un fanfan... Comment est-ce qu'on dit ? Un fantasmeuh, comme les vaches quand elles se coincent les cornes dans la porte... (*gros craquement*) Maintenant, on n'a plus de cuisine. Tant mieux, je ne ferai plus la popote. Regarde donc, Jules ! Je te dis qu'on n'a plus de cuisine.

Fin de l'extrait

11 Femmes-grenouilles de Ann Rocard et Isabelle Oheix

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

annrocard@wanadoo.fr ou

isabelle.oheix@free.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- Marine
- Sonia

Synopsis

Sonia et Marine veulent explorer une épave dans l'espoir de retrouver les restes d'un trésor. Ce ne sont pas des pièces d'or qu'elles découvrent, mais des météorites...

Décor : Pas de décor particulier

Costumes : Tenues de plongée. Palmes, masques et tubas.

Deux femmes traversent la salle, palmes aux pieds, portant un masque et un tuba sur la tête ; puis elles montent sur scène.

Marine

C'est par là qu'il faut plonger. Il y a une vieille épave. Tu as déjà plongé en apnée ?

Sonia

Ben... Je me suis entraînée plusieurs fois dans ma baignoire et je tiens presque une minute. Par contre, dès que je n'ai plus pied, je panique...

Marine

Embêtant. A marée basse, l'épave est à plus de deux mètres de profondeur.

Sonia

Écoute, je vais faire un effort. Il me suffira d'imaginer que je suis dans ma baignoire. Dis donc, elle ressemble à quoi ton épave ? A cette profondeur, ça ne peut pas être un bateau... ou alors, une petite barque ?

Marine

Je ne sais pas. Je ne l'ai jamais vue. C'est le vieux Jo qui m'en a parlé. Il paraît que cette barcasse contenait une petite fortune. Quand elle a coulé, le trésor s'est éparpillé... Et parfois, avec un peu de chance, on retrouve des pièces ou des bijoux anciens. On ne risque rien d'essayer...

Sonia

Enthousiaste

Un trésor ? Voilà qui tombe à pic ! J'ai justement repéré dans la boutique de Tiffany, un amour de robe à un prix affreusement indécent !... Oh ! Inutile de me lancer ce regard noir, je n'y peux rien, moi, si je suis une "fashion victim" ! Tout le monde ne possède pas ton âme d'aventurière ! Alors, concrètement, on fait quoi ? On plonge ensemble ou tu vas d'abord en repérage ? S'il n'y a rien dans ta barcasse, ça ne vaut pas vraiment le coup que je me mouille, qu'en penses-tu ?

Marine

Moi, une aventurière ? Première nouvelle. Dis plutôt que ce n'est pas le courage qui t'étouffe, Sonia. Bon, d'accord, je jette un coup d'œil rapide et je remonte te prévenir si ça vaut le coup d'y aller. Mais dans une minute, si je ne suis pas revenue, c'est que je suis en train de me noyer. Alors garde l'œil sur la montre ! O.K. ?

Sonia

Légèrement paniquée

Attends Marine ! Si jamais tu te trouvais en difficulté, je serais incapable de te porter secours, moi ! Tu m'avais dit que tu étais une super bonne nageuse ! On arrête tout, là !

C'est trop risqué ! Je refuse d'assister à ta noyade en direct ! Tu te rends compte du traumatisme ? Et de la petite fortune que ça me coûterait en séances chez le psy ?

Gros plouf.

Marine

Tu as entendu ? Je n'ai pas rêvé ? (*montre les premiers rangs des spectateurs*) Là, un gros plouf... ou équivalent ! (*furieuse*) Il y a quelqu'un qui vient de plonger ? Quelqu'un qui veut explorer l'épave avant nous ? Ah, non ! On était les premières. Pas une seconde à perdre... J'y vais ! (*s'apprête à sauter de la scène*)

Sonia

Ta ta ta ! On se calme !... Réfléchis deux secondes avant de t'emballer ! Je l'ai entendu aussi ton plouf, mais si quelqu'un venait de plonger on l'aurait vu ! D'accord, il y a de la buée sur mon masque et je suis myope comme une taupe, mais quand même, on n'aurait pas pu le louper ! Ou alors, c'est un plongeur fantôme... Peut-être que cette épave est hantée... Dis, tu crois que ça existe les épaves hantées ?

Marine

Non, le fantastique ce n'est pas mon truc. Je veux en avoir le cœur net. J'en ai pour moins d'une minute...

Marine met le tuba en place, saute de la scène... (sans se tordre les chevilles à cause des palmes — bruitage : nouveau gros plouf). L'actrice fait mine de nager devant les spectateurs.

Sonia

Non ! Marine, arrête ! (*Elle se précipite au bord de la scène et s'agenouille pour tenter d'apercevoir son amie*) Marine, t'es où ?... Pff ! Quelle tête de mule ! (*Elle se penche à nouveau et manque de perdre l'équilibre*) Oups ! J'ai failli tomber !... (*Elle se relève et retire rageusement son masque et son tuba*) Et puis ras le bol de cet attirail !... Marine ! Tu m'entends ?... Je te préviens tout de suite : si jamais tu te noies, je n'assisterai pas à ton enterrement ! (*Pour elle-même*) Tant pis pour elle, ça lui fera les pieds, elle n'avait qu'à m'écouter !... (*A nouveau très inquiète*) Punaise ! Elle est là-dedans depuis combien de temps ?... Pourquoi j'ai oublié de regarder ma montre moi !... Mariiine ! Dis-moi que tu n'es pas morte !!!

Marine réapparaît et s'accroche au bord de la scène.

Bon sang ce que j'ai eu peur ! Ne me refais plus jamais ça !

Marine

(*ôte le tuba de sa bouche*) Tu es toute pâle ? Tu te sens mal ? (*Sonia fait non de la tête*) Tu as cru que je ne remonterais jamais ? Tu te voyais déjà en train de fleurir ma tombe ? (*Sonia approuve de la tête*) Je dois être plus résistante que tu ne le crois. (*rit en se hissant sur scène*) En tout cas, je n'ai pas vu de resquilleur là-dessous... mais une espèce de très grosse pierre. C'est ça qu'on a dû entendre tomber. (*tend à Sonia un morceau de caillou*) Il y en a plein d'autres plus petits comme celui-là. Bizarre, non ?

Sonia

Alors toi, je vais te réduire en bouillie ! Me flanquer une frousse pareille, tout ça pour me ramener un vulgaire caillou ! Bonjour le trésor ! Il s'est bien payé ta tête le père Jo ! De toute façon je n'ai jamais pu l'encadrer ce vieux cinglé. Et puis ton histoire de grosse pierre ne tient pas debout ! Depuis quand les pierres tombent du ciel, hein ? Tu peux me le dire ?

Marine

Mais... Mais... Ce serait ça ? Les pierres qui tombent du ciel... Sonia ! Ils en ont parlé à la télé. Des météorites ! Géniaaaaaaaaaa !

Sonia

Des météorites ?... C'est quoi encore ce délire ?

Marine

On va les vendre à des gens que ça intéresse. Des trucs qui viennent de l'espace, c'est rare ! Mieux que de gagner au loto !

Sonia

Ce serait très charitable de ta part de m'expliquer ce qui te rend si euphorique parce que je ne comprends rien à ce que tu racontes !

Marine

Tu as déjà vu des étoiles filantes ? Ce sont des sortes de météorites. Il paraît que chaque année, il y a de plus en plus de météorites qui tombent sur la Terre. A une vitesse dingue : 72 kilomètres par seconde ou plus ! Les scientifiques les étudient. Alors nous, pas bêtes, on va leur en proposer un gros paquet moyennant finances. C'est clair comme de l'eau de roche ?

Sonia

Heu... Si tu le dis !... Donc, si j'ai bien tout capté, tu serais tombée sur un nid de cailloux qui vaudrait une petite fortune ?

Marine

Une fortune, je ne te le promets pas. Mais on peut toujours essayer. (*s'apprête à sauter de nouveau*) J'y retourne ! Tu me suis ?

Sonia

Non, mais elle ne va pas se calmer deux secondes, l'excitée de la "plongette" !

On peut tout de même prendre le temps de réfléchir cinq minutes, non ?

Bon. Commence déjà par m'enlever ce masque et ce tuba, j'en ai marre de parlementer avec la femme-grenouille ! (*Marine soupire mais s'exécute*) OK. Maintenant, tu viens t'asseoir à côté de moi et on discute tranquillement comme deux personnes civilisées. (*Marine lève les yeux au ciel, mais obéit*) Ouf ! C'est pas désagréable de se poser un peu...

Alors, premièrement : on n'est pas certaines du tout que tes cailloux soient des météorites. Il vaudrait mieux s'en assurer avant de s'esquinter la santé à remonter toutes ces pierres.

Deuxièmement : à supposer que tu aies raison, j'aimerais bien savoir comment on va se débrouiller pour transporter notre cargaison jusqu'à la maison. On n'a pas amené de sac, rien ! Sans compter que ça doit peser sacrément lourd et que je n'ai aucune envie de me transformer en mulet !

Marine

(*bouche bée*) Mais qu'est-ce qu'il t'arrive, Sonia ? Je ne t'ai jamais entendu parler autant. (*gros plouf — toutes les deux sont éclaboussées*) Tu as vu ? Ce n'est pas une blague ! Ce

truc qui vient de nous éclabousser, ça vient d'où, à ton avis ? Eh oui, du ciel, de l'espace ! Tu crois que c'est un hélicoptère qui joue le petit Poucet depuis les nuages ? Ça m'étonnerait... Alors ton premièrement est à l'eau. (*silence*) Hein ? Pourquoi tu ne réponds pas ?

Sonia

Terrorisée

Je ne réponds pas parce que je suis pétée de trouille ! Elle n'est pas passée loin celle-là ! (*Elle se lève*) Fichons vite le camp d'ici avant de s'en prendre une sur la tête !

Marine

Tu laisses tomber la chasse au trésor et ton amour de robe à un prix indécent ?

Sonia

Je serais beaucoup moins jolie dans ma robe avec la tronche écrabouillée ! J'étais venue pour une petite chasse au trésor pépère, moi, pas pour me faire bombarder par les extra-terrestres ! Sérieux, on se croirait dans "la guerre des mondes" !

Marine

Tu n'exagères pas un peu ? (*gros bruit + une énorme boule biscornue en carton atterrit près de Marine — l'actrice fait mine d'avoir une jambe coincée dessous*) Aaaaaaaaah ! Soniaaaaaa ! J'ai la jambe coincée... Aaaaaaah ! Fais quelque chose !

Sonia

Qui s'est recroquevillée, la tête dans les mains

Aaaaaaaaah !!! C'est pas vrai, non mais c'est pas vrai ! C'est un cauchemar ! Dites-moi que c'est un cauchemar ! Jésus Marie Joseph, ayez pitié de moi ! Je suis bien trop jeune pour mouriiiiir !

Marine

Soniaaaa ! Ce n'est pas toi qui es sous ce caillou-ou-ouille... Aide-moi ! Essaie de le soulever !

Sonia

Toujours recroquevillée

Peux pas ! Si je bouge, je vais me faire repérer !

Marine

(*en aparté*) Je tente le tout pour le tout... Je vais lui faire croire qu'il y a un trésor là-dessous... Ouille... Je suis sûre que j'ai vraiment la jambe cassée... (*fort*) Ooooooh ! Ça brille ! Il y a de l'or pur sous ce gros caillou-ou-ouille...

Sonia

Sort la tête de ses mains

Non ! De l'or ? Tu es sérieuse ? (*Elle se précipite pour examiner la pierre*) Mais... où est-ce que ça brille ? Je ne vois rien moi !

Marine

Soulève la météorite ! Tu verras... Aaaah, j'ai mal...

Fin de l'extrait

12 Pluie anti-vol de Anny Daprey et Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

anny.daprey@orange.fr ou

ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- **Régis** - le roi des braqueurs aux plans foireux
- **Yannick** - le dauphin du roi des braqueurs qui suit son ami dans ses plans foireux

Synopsis

Après la pluie de météorites qui est tombée la veille, Régis et Yannick viennent vérifier que le plan génialissime qu'ils mettent en place depuis deux semaines tient toujours. Il n'est pas question de louper l'attraction du coin, la tombolo aux beaux lots qui attire tout le monde loin de chez lui ! Malheureusement...

Décor : Un coin de verdure, en hauteur, donnant vu sur un pont détruit et une route cabossée. Ou alors rien du tout, ça marche aussi.

Costumes : Contemporains d'aujourd'hui.

Régis

Oh ! La la, les dégâts qu'il y a eu !!

Yannick

C'était quoi Régis ? Une tornade ?

Régis

Une pluie de météorites, je crois... Ils l'ont dit à la radio... Dis, Yannick... Tu crois que ça va changer quelque chose ?

Yannick

Changer quelque chose à quoi ? Pas à ta coupe de cheveux en tout cas. Dommage.

Régis

Ok, ça va, fais pas ton comique. Tu sais très bien que ça risque de tout fiche en l'air...

Yannick

Tu veux dire... à propos du plan ?

Régis

Ben oui, malin ! Je te parle pas de la tombolo de Rigny les Porratons...

Yannick

La "tombolo" ? Tu voulais dire "tombola" ? C'est un "a" j'te signale ! On dit "une tombola" !! ah ah l'autre ! Une tombolo !! Ah ah ah !

Régis

Attends, Yannick... Faut tout t'expliquer vingt fois ou quoi ? Je vais me lasser, là, à force... La tombolo ! La tombolo de Rigny les Porratons, quoi ! "La tombolo avec les plus gros lots" ! Ok, ce n'est pas ça qu'on va braquer demain mais t'es gentil, tu te tiens un peu au courant, tu te plonges dans l'ambiance locale, tu flirtes avec les coutumes qui se dégagent

du coin...

Yannick

Ouais ben tu m'excuseras, c'est pas avec les coutumes du coin que j'ai forcément envie de flirter, tu vois...

Régis

Ouais, ben faudrait pourtant, histoire qu'on passe crème dans le paysage, que personne ne se méfie... Non, mais y'a eu du dégât, quand même ! J'espère que... Attends, attends... Avec qui tu voudrais flirter, là ?

Yannick

Ben...la p'tite brune qui nous a servis hier soir, par exemple...Mais bon, je sais, je sais, tu vas me dire que c'est pas prévu dans le plan. C'est ça ? Toi tu préfères te passer de la crème dans le...paysage ? C'est ça que t'as dit ? Putain t'as de ces expressions, mec !

Régis

Non mais la brune mais non mais alors bon, eh ! Quand je te dis qu'il faut qu'on se glisse dans le paysage, ça n'a rien à voir avec le lit de la brune ! Faut pas se faire repérer, je te dis !

Yannick

Oui bon ben ça va ! Pour l'instant, non seulement on n'est pas repérés, mais en plus on n'a encore rien fait, alors respire !

Régis

T'es marrant, toi... Respire... T'as vu les dégâts de leur pluie de météorites à la noix, là ?

Yannick

Ben quoi, y'a pas tant de dégâts que ça... A part là bas, à 14 heures...

Régis

Ben oui, là-bas à quatorze heures... Et nous, où on le fait, notre braquage ?

Yannick

Euh... A quatorze heures.

Régis

Ben oui, à quatorze heures ! Et à quelle heure on le fait, ce braquage ?

Yannick

Euh... A quatorze heures...ou quinze...je sais plus ! On a dit quoi déjà ?

Régis

Quatorze heures ! C'est pour ça que je te posais la question ! Parce qu'on parlait de quatorze heures ! C'était clair, c'était simple, c'était facile, c'est décevant, là, Yannick, c'est décevant... t'es avec moi ou t'es pas avec moi, là ?

Yannick

Ben ch'uis avec toi, Régis. Tu sais bien ! Mais alors...si y'a des dégâts à quatorze heures...alors qu'il est que dix heures...qu'est-ce qu'on va faire à quatorze ? Du coup ?

Régis

Ben c'est la question... Qu'est-ce t'en penses, toi ?

Yannick

Ben je pense qu'on est dans la merde.

Régis

Ben oui. Non, mais qu'est-ce que ces fichues météorites ont eu besoin de tomber ici ! ? Je suis venu tomber chez elles, moi ? Je suis allé pisser sur leur planète ? Pourquoi elles ne sont pas allées tomber aux Etats-Unis ? Dans les films, dès qu'il y a une invasion extra-terrestre, dès qu'il y a un super-héros, dès que quelqu'un pète, c'est là-bas ! Pourquoi ici ? ! Pourquoi maintenant ? Pourquoi nous ? Pourquoi moi ? !

Yannick

Pourquoi...pourquoi...peut-être tout simplement parce que tu nous portes la poisse par exemple ?

Régis

Pardon ? Depuis quand je porterais la poisse, s'il te plaît ?

Yannick

Ben depuis un sacré bout de temps quand même...Tu veux quand même pas que je te rafraîchisse la mémoire ?

Régis

Mais vas-y ! Vas-y ! Je suis sûr que j'ai une explication à tout !

Yannick

Ah ah ! Je voudrais bien voir ça ! Une explication à tout ? Même au coup foireux de Montoulet ?

Régis

C'est pas ma faute ! Les travaux dans la rue principale n'étaient pas prévus ! En tout cas, ils n'étaient pas là la veille !

Yannick

Et c'est moi qui suis censé me "rancarder", me fondre dans le paysage où je ne sais quoi ? Les travaux, c'est annoncé mon pote ! C'est écrit kek part ! A la mairie, dans les journaux, à la télé ! Alors, pas ta faute, pas ta faute...

Régis

Ben en tout cas, je n'ai pas porté la poisse. Ah ! Vas-y, trouve m'en d'autre où je porterais la poisse ! Y'a une explication à tout !

Yannick

Et la supérette de Chailleuse ? On a été obligé d'annuler au dernier moment parce que tu perdais ton froc !! Je l'invente ça ?

Régis

Mais c'est pas de la poisse, ça, c'est de l'usure ! Vas-y, trouve mieux !

Yannick

Ben écoute, je sais pas moi...au hasard...quand t'as piqué les clés de la maison secondaire des Richemont, et que en fait, on s'est aperçus que c'était les clés du cabanon de jardin ? Non ? Ca te parle ou... ?

Régis

C'est pas de la poisse, ça ! C'est Raymond qu'avait mal rangé les clefs ! Tu peux quand même pas dire que c'est ma faute quand c'est Raymond qui se plante !

Yannick

Ouais c'est ça, Raymond... Et à Gressey la petite ? Hein ? Tu nous as pas porté la poisse

à Gressey la petite ?

Régis

Non... Non, franchement, non, je ne vois pas où j'aurais porté la poisse...

Yannick

Ah tu vois pas ?

Régis

Non. Tu me reproches quoi, à Gressey la Petite ?

Yannick

Attends...tu me proposes un plan d'enfer que tu nommes le plan-plan d'enfer tellement ça va être cool : cambrioler la maison de ton grand oncle. Ok...tu connais ses habitudes, gna-gnagna, pas d'alarme, son caniche est mort l'an dernier : super ! On se pointe, et comme par hasard, il vient dans l'après midi d'acheter un doberman !! Non mais oh ! si ça c'est pas de la poisse, c'est quoi ? Je te signale que j'ai les fesses défigurées moi maintenant !

Régis

C'est pas de la poisse ! C'était prévisible qu'il rachète un chien... Et à bien y réfléchir, il a toujours aimé les doberman... Voilà, on aurait réfléchi, on n'aurait pas eu de souci... Et puis d'ailleurs... Maintenant que j'y pense... Hein ? ! Quand même...

Yannick

Quand même quoi ? Quand même t'es de mauvaise foi ! C'est clair ! J'aime bien le "on" aurait réfléchi... ! Ha ha, non mais c'est "ton" grand-oncle, c'était quand même à toi de réfléchir ! Mais non, môôssieur s'en tire encore avec une pirouette dont il a le secret !

Régis

Oui, oui, oui mais non mais ce que je me dis... C'est qu'à chaque fois, t'es là... En fait, c'est toi qui me porte la poisse, si ça se trouve...

Yannick

Qu-oi ? Attends, je crois que j'ai mal entendu là... T'es pas juste un tout petit peu gonflé ?

Régis

Ben c'est un peu vrai, quand même...

Yannick

Alors là... tu me scies les pattes. Attends...mais là, je te signale que c'est toi qui as choisi ce bled pourri, et comme par hasard, il tombe des météorites juste là !! C'est quand même pas moi qui ai décidé de venir là ! Non mais j'hallucine !

Régis

Ben si on va par là, c'est pas moi qui leur ai demandé de tomber ici à ces cailloux. J'aurais choisi, j'aurais demandé deux kilomètres plus à droite ou à gauche mais pas là.

Yannick

Non mais...y'a un détail que t'as pas compris. Tu ne demandes pas, toi ! Tu attiiiiires !! Tu comprends la nuance ?

Régis

Y'a pas de nuance qui tienne. J'y suis pour rien dans la pluie de météorites. Non mais t'as vu l'état de la route, de ce côté ? Comment on va arriver à notre point de chute, nous ? Qu'est-ce qu'ils ne sont pas allés tomber à Rigny les Porratons, ces cailloux ! On aurait... Ben non. Y'a la tombolo...

Yannick

Pff...Ok, donc là, j'hésite à te poser la question, mais comme elle est entrain de monter, je vais la poser quand même : Qu'est-ce qu'on fait ?

Régis

C'est marrant, j'allais te poser la même, dis donc !

Yannick

Ouais, mais c'est moi qui l'ai posée le premier. Alors ? C'est quoi ton plan B ?

Régis

Ben au départ, y'avait qu'un plan A... On suit la route jusqu'au pont et on profite que tout le monde est à la tombolo avec les lots les plus beaux pour aller braquer la ferme du Père Nivelles. Mais là, avec les météorites qui ont pourri la route... Comment tu veux qu'on amène la remorque ?

Yannick

Je ne te demande pas de me rappeler le plan A ! Je le vois bien qu'on peut pas amener la remorque ! C'est d'ailleurs pour ça que je te demande : c'est quoi le plan B ?

Régis

Je te dis qu'il n'y en a pas ! C'était facile : le Père Nivelles, hop, à la tombolo, la remorque pour voler les vaches, hop. Mais là, avec le pont...

Yannick

Non mais...t'avais l'intention de voler des vaches ?

Régis

Ben oui, les vaches ! A chaque fois, on galère pour voler des diamants, de l'or, des billets... Parce que c'est bien protégé ! Une vache, c'est simplement dans un enclos, tu vas la voir avec deux feuilles, ça te suit, c'est facile, une vache...

Yannick

Euh...ôte-moi d'un doute, là : tu serais pas entrain de te foutre de ma gueule par hasard ?

Régis

Qu'est-ce que tu trouves encore comme inconvénient à mon plan ?

Yannick

Mais c'est que t'es sérieux en plus ? C'est qu'il est sérieux...T'es sérieux là ? Tu voulais voler une vache ?

Régis

Ben oui... Les deux. Je me suis dit : si on arrive pas à les refourguer, on aura du lait... J'aime bien le lait, moi...

Yannick

Non mais moi, la remorque, je croyais que c'était pour transporter des trucs, quoi !! Genre des tableaux de valeurs, des meubles ou du matériel hi-fi, enfin c'est bien ce que tu m'avais dit au départ ? Qu'est-ce que c'est que cette histoire de vache ?

Fin de l'extrait

13 La Prophétie faite à Chouchou de Isabelle Oheix et Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

isabelle.oheix@free.fr ou

ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- Chouchou
- Chouchounette

Synopsis

Une pluie de météorites est tombée la veille. Chouchou - aidé par un groupe ultra-underground à la pointe de la communication paranormale stellaire à base de calcul de date de naissance - a décidé d'emmener sa Chouchounette sur place car les calculs le démontrent : ils vont sauver le Monde !

Décor : Une météorite venue de Ganymède, troisième lune galiléenne. Si vous n'en avez pas, tant pis, un gros caillou - personne ne fera la différence.

Costumes :

- Monsieur, normal : pantalon, chaussures, pull ou T-Shirt ou veste. Sous-vêtements possibles.
- Madame, habits de sortie : chaussures à talon parce que c'est joli, petit haut indépendant du reste de l'habit (robe, tailleur, ensemble...) car le haut s'en va. Sous-vêtements selon humeur.

Chouchou

Aha ! Je ne t'avais pas dit que ça valait le coup de venir ? Je ne te l'avais pas dit ?

Chouchounette

Si, si, chouchou, tu me l'as même répété plusieurs fois ! Et, c'est... surprenant... Enfin... quand tu m'as parlé d'une belle surprise, je ne m'attendais pas vraiment à ça quoi...

Chouchou

Nan mais regarde ! Regarde-moi ça ! C'est pas une belle météorite, ça ? C'est pas une belle météorite ? Nan mais regarde un peu, aha !

Chouchounette

Ouiii ! Je regarde chouchou, je regarde, t'énervé pas ! Bon... ben... je regarde et je trouve que ta météorite, elle ressemble à... un gros caillou. Je ne comprends pas ce qui te met dans cet état, j'ai déjà vu des cailloux beaucoup plus jolis.

Chouchou

M'enfin, mais alors mais tu n'as rien écouté des prophéties que je te dis depuis des mois ? Je t'ai expliqué que la météorite Shebarnaad, type LL3.00, devait frapper Ganymède, la lune de Jupiter, dont un morceau devait se détacher pour traverser l'espace jusqu'à nous et tomber ici, là où on est, pile poil, le 6 août ! Et qu'est-ce qu'on a, là ? Qu'est-ce qu'on a ?

Chouchounette

Heu... Un gros caillou ?

Chouchou

Nan ! ! ! ! La météorite que je t'ai dit qu'elle viendrait de Ganymède !

Chouchounette

Bon, d'accord, et après ?

Chouchou

Mais c'est LA météorite dont je te parle depuis des mois ! !

Chouchounette

Oui, chouchou, ça j'ai compris, mais ce que je te demande, c'est ce que tu as prévu "après" la visite du caillou... heu, de la météorite de Ganymède... parce que je commence à avoir les crocs, moi ! Et un petit dîner aux chandelles dans un super restau, ça me tenterait bien.

Chouchou

Un dîner aux chandelles ! Un dîner aux chandelles ! Alors qu'on a Zistémir qui entre en troisième décan au moment où la météorite de Ganymède est arrivée ! Mais tu te rends compte de ce que tu dis Chouchounette ?

Chouchounette

Tu me files le tournis avec tes planètes ! Tu ne pourrais pas redescendre sur terre de temps en temps ?

Chouchou

Oh ! C'est drôle ! Oh ! Madame fait de l'esprit ! ! ! Écoute, Chouchounette... J'étais parti de la meilleure composition possible, heureux et léger pour voir s'accomplir l'aboutissement d'une vie, d'un millénaire passé à attendre, pour voir se réaliser la prophétie ! ! Et tout ça pour arriver à quoi ?

Chouchounette

Eh ben moi aussi, figure-toi, j'étais partie heureuse et légère quand tu m'as annoncé une belle surprise. Je me suis même mise sur mon trente et un, au cas où tu ne l'aurais pas remarqué.

Et tout ça pour arriver à quoi ? A me tordre les chevilles avec mes hauts talons dans ce champ pourri, la faim au ventre ! Merci pour la surprise !

Chouchou

Pour arriver à me rendre compte que tu ne m'écoutes jamais ! Tu aurais suivi ce que je t'ai dit depuis des mois... Quoi, des mois... Des années ! Tu aurais su que c'était LE moment ! ! Et tu ne te serais pas habillée comme ça.

Chouchounette

Mais si je t'écoute ! Je ne fais que ça, t'écouter ! Mais parfois, Chouchou, je décroche, c'est trop technique pour moi tes histoires d'astéroïdes et de prophéties, je m'y perds. Et puis, je me serais bien contentée d'un caillou beaucoup plus petit que celui-là, un truc qu'on met au doigt, avec un anneau doré... Tu vois ce que je veux dire ?

Chouchou

Chouchounette ! On ne peut pas monter une météorite comme ça sur un anneau, enfin... Qu'est-ce que tu racontes ?

Chouchounette

Tu es désespérant ! On va rester encore combien de temps à admirer ta météorite ? Tu

comptes y passer la nuit ?

Chouchou

Ce n'est pas ma météorite ! C'est LA météorite. Et on restera le temps qu'il faudra pour que la prophétie se réalise... Quand je pense que je vais vivre ça !

Chouchounette

Enfin, Chouchou... De quelle prophétie tu parles ? Surtout ne t'énerve pas, je sais bien que tu m'as déjà expliqué, mais, si tu pouvais résumer avec des mots simples, que je puisse comprendre...

Chouchou

Mais c'est le moment de LA prophétie ! Le Grand Changement ! Quand la pierre de Gany-mède frappera notre planète s'opèrera l'Avènement. Vas-y.

Chouchounette

Où ça ?

Chouchou

Mais pas quelque part ! Vas-y, toi !

Chouchounette

Alors là Chouchou, t'as beau être très intelligent, tu manques parfois de logique. Si je dois y aller, c'est forcément quelque part !

Chouchou

Je n'en reviens pas ! Voilà des mois... Que dis-je, des mois ? Des années, oui ! Des années que je t'explique la prophétie et qu'à chaque fois, tu me répondais "Ouiiiii" ... "Hin, hin..." ... "Ah ! Oui, d'accord" ... Et en fait, tu n'écoutais rien ? !

Chouchounette

Tu m'agaces à la fin ! Puisque je te dis que je t'écoute ! Je t'écoute mais je capte pas tout. C'est pas de ma faute si tu emploies toujours des mots compliqués. Je te jure, Chouchou, j'ai bien essayé de m'intéresser, seulement, quand tu pars dans tes laïus interminables, j'ose pas t'interrompre, alors je fais semblant de comprendre, pour que tu sois content. (*Chouchou boude*) Tu m'en veux ? (*Pas de réponse*) Allez, explique-moi une dernière fois ce qu'elle raconte cette prophétie, je te promets de percuter ce coup-ci, mes neurones sont au taquet ! Vas-y Chouchou, je suis tout ouïe !

Chouchou

Te jure... Bon. Des mots simples... Météorite, boum ici. Jusque là, ça va ?

Chouchounette

Oui Chouchou, je te reçois cinq sur cinq ! Continue... T'as vu ? Je suis super concentrée là !

Chouchou

C'est bien. Prophétie, quand pierre boum ici, oooooh Avènement ! Tu me suis toujours ?

Chouchounette

Pas de problème ! C'est d'une clarté limpide. Ensuite ?...

Chouchou

Grand Changement grâce à rédemptrice. Libératrice. Sauveuse. Bref, femme en même temps météorite. Toi. Toujours taquet ?

Chouchounette

Heu... Hin, hin... Mais... surtout reste calme Chouchou ! Je vois bien la météorite, ça, y a pas de souci... Par contre... ta "libératrice", ben... elle est où ? Tu crois qu'elle se trouve aussi dans le champ ? Et qu'elle a atterri ici en même temps que le gros caillou ? Si c'est le cas, elle a dû se faire vachement mal ! Faudrait peut-être qu'on appelle les secours ? T'as ton portable ? Parce que moi, j'ai oublié le mien.

Chouchou

Ah. Plus taquet... Chouchounette... Pourquoi crois-tu que je t'ai amenée avec moi alors que je sais pertinemment que tu ne t'intéresses que de loin aux météorites. Je pensais d'un peu plus près mais non, à ce que je vois...

Chouchounette

Ben ça tombe sous le sens ! Tu m'as amenée ici parce que tu m'aimes, cette question ! Bon, au départ, j'ai cru que tu t'étais enfin décidé à me demander en mariage, que tu allais m'inviter dans un chouette restau, et m'offrir une jolie bague au dessert. Du coup, t'imagines ma déception ! Mais en y réfléchissant, je sais à quel point ton histoire de météorite est importante pour toi. Que tu souhaites partager ce grand moment avec moi me touche beaucoup Chouchou, sincèrement. Elle est vachement compréhensive ta chouchounette, pas vrai ?

Chouchou

Compréhensive, compréhensive... Certes, mais pas très comprenante... Mais la rédemptrice sauveuse du Grand Avènement par la météorite de Ganymède, c'est toi, Chouchounette !! C'est pour ça que je t'ai fait venir !

Chouchounette

Hin, hin... (*Réalisant soudain*) Quoi !... Attends un peu Chouchou, il doit y avoir une erreur, je viens pas de Jupiter ou de Ganytruc moi, je suis née en Normandie, à Mézidon-Canon !

Chouchou

On ne te demande pas d'être née sur Ganymède, Chouchounette ! Tu peux bien être née où tu veux ! Mézidon, c'est très bien ! Mézidon tout ce que tu veux... Mézidon à fond, c'est parfait ! Ce qui était important, c'était ta date de naissance. Et les météorites de Ganymède. Maintenant, les deux sont là : la pierre et la sauveuse. Alors vas-y !

Chouchounette

Ho là là !!! Tu me mets la pression ! J'ai jamais sauvé qui que ce soit, moi ! Qu'est-ce que je dois faire ?

Chouchou

Mais comment tu veux que je le sache ? C'est toi la rédemptrice, je te rappelle...

Chouchounette

Eclate soudain de rire

Sacré Chouchou ! T'es en train de me faire une blague, c'est ça ? Dire que j'ai failli marcher ! Ah ! T'es fort ! Tu me préparais un petit jeu coquin ? Comme quand on joue à Mulder et Scully ? C'est bête, j'ai oublié ma perruque rousse à la maison... Tant pis ! On fera sans. Bon, alors... On imagine que j'ai été enlevée par les extraterrestres et qu'ils ont pratiqué des expériences sur moi, et puis, ils m'ont déposée inconsciente dans ce champ. Toi, tu pars à ma recherche, forcément, tu finis par me trouver, et alors là : j'ouvre les yeux... Je t'explique que j'ai du faire une crise de somnambulisme, et tu me réponds : "Non, Scully, la vérité est ailleurs..." (*Elle s'arrête brusquement en voyant la tête de Chouchou*) Heu... t'as pas l'air d'accord... Propose-moi un autre scénario, je suis ouverte à tout moi !

Chouchou

Refroidis-toi un peu, Chouchounette !! Il n'est pas question qu'on joue à Scully et Mulder.

En plus, je n'ai pas mes accessoires. Ce que je te dis est totalement sérieux - et tu le saurais si tu m'avais écouté ces derniers mois... Derniers mois, que dis-je ?... Dernières années, oui ! Les calculs sont exacts puisque j'ai réussi à savoir que les météorites arriveraient ici hier. Ta date de naissance est la bonne. Bref, Chouchounette libératrice, vas-y !

Chouchounette

Ouais, ben ta Chouchounette libératrice, elle marche pas ! Parce que tu t'emmêles les pincesaux là ! Tu me bassines depuis le début avec TA météorite, et maintenant, tu me dis qu'il y en a plusieurs. Faudrait savoir !

Chouchou

Mais non mais il y en a plusieurs qui sont tombées en pluie hier mais toi, tu n'en as besoin que d'une ! Enfin, je crois, je ne sais pas, c'est toi la libératrice... Tu en as besoin d'une ou de plusieurs ?

Chouchounette

Il est pas drôle ton jeu Chouchou ! On s'en fiche des détails ! Bon, allez, je me lance ! Alors... Houhouhou !!! Je suis une femme libérée !!!... (*Elle hésite soudain*) Heu... Chouchou, ôte-moi d'un doute... libératrice et libérée, ça veut bien dire la même chose ?

Chouchou

Chouchounette. Calmons-nous. Fais un effort. Un petit effort, hein ? Tout petit. Juste ce qu'il faut. Il n'y a pas de jeu, d'accord ? Rien. Pfffft. On est sérieux. On est à la bonne date. Le bon endroit. Tu as toutes les météorites qu'il te faut. A commencer par celle-là. C'est la première qu'on ait trouvée, ça doit vouloir dire quelque chose mais moi, je ne suis pas le rédempteur, je n'en sais rien. Donc, tu fais ce que tu as à faire et hop, l'Avènement du Grand Changement. Tadaaaaaa. Vas-y !

Chouchounette

Tu deviens vexant Chouchou ! Je suis toujours super sérieuse quand je joue avec toi. Je m'applique et tout, la preuve : j'ai jamais eu de fou-rire. Pourtant, des fois, c'est pas l'envie qui m'en manque ! Tu te souviens, le jour où j'ai perdu ma perruque et qu'elle a atterri sur ta tête ?

Ben, même là, j'ai pas ri ! Alors, sois gentil, fais-moi un peu confiance, je vais te concocter ça aux petits oignons. Il y a juste un truc qui m'embête... Je ne sais pas trop quoi faire avec les météorites... Tu avoueras que, comme sex toys, y a mieux ! (*Tête de Chouchou*) A moins que... C'était pas une blague ?

Chouchou

Bon, déjà, Chouchounette, arrête de te déshabiller, il y a des gens qui peuvent passer. Ensuite, non, bien sûr que non, ce n'était pas une blague ! Des années qu'on calcule dans le groupe, je te l'ai dit ! Jean-Michel est formel pour la date, Julien a apporté les preuves de la démonstration, Steph' assure que c'est la météorite de Ganymède qui est essentielle... Globalement, les autres du forum sont tous d'accord. Il n'y a que Gégé dont on n'entend plus parler depuis qu'il a dit qu'il allait faire des tests sur de la pierre volcanique. On ne sait pas où il est passé... Mais on est tous raccord, pas de doute là-dessus. C'est d'ailleurs pour ça que je t'ai choisie...

Chouchounette

Stoppant net son effeuillage

Hein ! Tu n'es tout de même pas en train de me dire que tu m'as draguée il y a deux ans, uniquement parce que tes allumés du web pensent que je suis Superwoman ?

Chouchou

M'enfin, Chouchounette ! Qu'est-ce que tu vas imaginer là ? Ils n'ont rien à voir dans mon

choix de te draguer ! Alors, quoi, enfin...

Chouchounette

Ah bon, tu me rassures ! Tu m'aimes alors ? C'est sûr ? Tu n'as pas voulu que je devienne ta Chouchounette à cause de ma date de naissance, de ta stupide météorite ou de je ne sais quoi d'autre ? Tu m'aimes pour de vrai ?

Chouchou

Heiiiiin ? Euh... Mais oui, bien sûr... Je voulais juste dire que c'est moi tout seul qui ait eu l'idée de chercher sur un site de rencontre une fille qui ait la bonne date de naissance ; eux, ils n'y sont pour rien. Je t'ai repéré tout seul - et je peux te dire que j'en ai passé des filles qui n'avaient pas la bonne date - et après, hop, je t'ai dragué tout seul ! Alors, hein, t'as vu ?

Chouchounette

Sous le choc

Ho !... Tu... tu... *(Puis, sur un ton étonnement calme)* C'est quoi, un "Avènement" ?

Chouchou

Un avènement, un avènement... C'est un événement qui arrive. Bon, on a tout, tu as tout compris, hop, c'est à toi, vas-y, qu'on ne soit pas venus pour rien quand même, Chouchounette...

Chouchounette

D'accord Chouchou, je veux bien essayer. Et, ta libératrice, elle doit sauver le monde, c'est ça ?

Chouchou

Ben je ne sais pas ce qu'elle fait, moi, la libératrice mais je sais qu'elle doit le faire. Si ça se trouve, tu vas... Tu vas, je ne sais pas, moi... Faire tes trucs, là et... Et pis ça va faire une explosion de feu... Ou alors les guerres et la famine vont s'arrêter... Ou peut-être il va y avoir un nouveau déluge mais tous les deux, on sera insubmersible... Tu vois ? Il va forcément se passer un truc vu que c'est toi la rédemptrice...

Chouchounette

En résumé, tu ne sais pas grand chose, à part que je suis censée faire un truc avec le caillou ?

Chouchou

Voilà ! Tu vois, quand tu m'écoutes ! Si tu l'avais fait plus tôt, tu aurais tout compris depuis des mois ! Que dis-je, des mois... Des années ! Je crois même que je t'en ai parlé il y a deux ans quand on s'est rencontrés. Depuis le début, tu saurais tout si tu m'écoutais, Chouchounette. Et tu ne te tordrais pas les chevilles avec tes talons - même si ça te va bien ; faudrait que tu les mettes quand tu fais Scully...

Chouchounette

Oui mon Chouchou, on en reparlera ! Bon... Je devrais peut-être toucher ta météorite, qu'est-ce que tu en penses ? C'est sans danger ? Je ne risque pas de me brûler les doigts ?

Chouchou

Ah ! Ben je ne sais pas, moi... Enfin, si, là, elle a refroidi depuis hier. Mais bon, Superman, il ne peut pas toucher la Kryptonite qui vient de sa planète natale, Krypton... Toi, je ne pense pas que tu viennes de Ganymède puisque tu es née à Méridonc... Après, est-ce que tu es tombée sur Terre et que tes parents t'ont recueillie ou est-ce que tu es arrivée par des voix naturelles, hein... J'étais pas là...

Chouchounette

Mézidon ! Pas "Médidonc". Insulte pas mon village natal ! Donc, je peux toucher le gros caillou... Allez, c'est parti !

Chouchounette s'agenouille et pose les deux mains sur la météorite, l'air concentré.

Chouchou

Aha ! C'est parti ! Quand je vais raconter ça aux autres...

Chouchounette

Oh !!! Chouchou !!!

Chouchou

Quoi ? Quoi ?

Chouchounette

Je sens des fourmillements dans tout le corps !

Chouchou

C'est parti ! C'est parti ! Je le savais ! Je le savais que c'était toi, là, aujourd'hui ! Oh là, là ! C'est l'Avènement, c'est le Grand Changement ! Continue, Chouchounette, continue !!

Chouchounette

Oh ! J'y crois pas !!!

Chouchou

Quoi ? Quoi ?

Chouchounette

Le caillou, il me parle !!!

Chouchou

Le caillou te parle ! Le caillou lui parle ! Je le savais ! Je le savais ! Les autres ne vont pas en revenir ! Déjà qu'ils voulaient que je te partage avec eux ! Oho ! Il te dit quoi ? Il te dit quoi ?

Chouchounette

Ben, en fait, je sais pas trop, il me cause pas en français...

Chouchou

Ah. J'avais pas pensé à ça... Il te dit quoi comme... Mots... Chose... ?

Chouchounette

Zorgloup... Grichkar... Arstrup... Oh là là ! Chouchou ! J'y comprends rien !

Chouchou

T'es sûr que ce n'est pas ton ventre qui a faim ?

Chouchounette

Non, non, Chouchou, je te jure ! Mon ventre fait des gargouillis bizarres, c'est vrai, mais le caillou me parle vraiment dans une drôle de langue. Attends !... Oh ! Chouchou ! C'est merveilleux ! Je comprends tout ! Pourtant, à l'école, j'étais nulle en anglais !

Fin de l'extrait

14 La pierre de l'arc-en-ciel de Michaël Stiernon et Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

michael.stiernon@calidifontain.be ou

ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 9 minutes 99

Personnages

- **Marc**
- **Valentin**

Synopsis

Alors qu'ils se rendent au Ministère pour la troisième plus grande décision de leur vie, Marc et Valentin se font arrêter par une pluie de météorites. Ne serait ce au final pas un bon présage ?

Décor : Un bout de rue, à l'abri d'un arbre

Costumes : Contemporain avec une poussette

Valentin

Attention ! Fait gaffe ! V'là de la grêle !

Marc

La vache ! Heureusement que tu m'as prévenu ! Pour un peu, je me la prenais !

Valentin

Quand j'étais gamin, on nous disait que c'était les dieux qui étaient responsables de la météo. Pour la grêle, c'était quand ils se mariaient. Les invités balançaient du riz qui retombait ici.

Marc

C'est charmant. Mais pas très sympa pour nous... Sérieusement, est-ce que je balance mes poubelles par la fenêtre ? Non. Des fois que quelqu'un passe... Alors il pourrait faire un peu plus attention, voilà ce que je dis.

Valentin

Et ça continue à tomber. Recule un peu la poussette parce que tout n'est pas à l'abri. Il va falloir t'habituer à penser pour 2.

Marc

Pour trois. Je ne sais pas qui tu omettais dans les deux... Bon, ça va durer longtemps, cette histoire ?

Valentin

C'est marrant comme les grêlons rebondissent en ville. Chez nous, avec l'herbe, ça n'a rien à voir. Et puis ce bruit. Heureusement, Brice dors toujours.

Marc

Oui. Et notre rendez-vous se rapproche. Ils sont fichtrement gros, ces grêlons...

Valentin

Ils ne pouvaient pas se douter, au ministère. Mais c'est pas de chance, pour une fois qu'on vient en ville. Oh regarde près de la boulangerie là-bas, le gars qui vient de s'en prendre

un. Il a l'air complètement sonné.

Marc

Non seulement, je trouve qu'ils sont anormalement gros... Mais plutôt opaques... Ce n'est pas dangereux, au moins ?

Valentin

A mon avis, c'est lié à la pollution des villes. Attends, j'en attrape un... Raté. Raté. Oh. Raté. Yes ! Aiiiiieheuuu !

Marc

Ça va ? Tu n'es pas blessé ?

Valentin

C'est comme un coup de marteau. Ah la vache. Je comprends que le gars là-bas soit sonné. Je n'arrive plus à bouger ma main. Rapproche un peu la poussette. Il ne faudrait pas que Brice soit défiguré avant notre rendez-vous au ministère.

Marc

Manquerait plus que ça... C'est quoi qu'ils font, tes Dieux, là... Une noce méga-extraordinaire ?

Valentin

En tout cas, ils y vont à fond sur le riz ! Heureusement qu'on n'a pas eu tout ça le jour de notre mariage. Tu te souviens ?

Marc

Oui... Pas de riz qui assommait les gens mais tellement de bonheur... Valentin, ce ne sont pas des grêlons ! Ce sont des cailloux !

Valentin

Des cailloux ? Mince, tu as raison. C'est dingue, ça ! Voilà pourquoi ils ne fondent pas alors qu'il fait 20 degrés. Je me demande d'où ils viennent. Tu crois que ça peut venir d'Afrique comme quand il pleut du sable ?

Marc

Ils n'ont que du sable... Qu'est-ce qu'ils nous enverraient des cailloux ? Non, pour moi, ce sont bel et bien tes Dieux qui font des leurs...

Valentin

Il faut qu'on bouge d'ici alors. Tu imagines notre épitaphe : Valentin, Marc et leur petit Brice, morts sous les cailloux, en route pour le ministère.

Marc

Si on bouge, on risque de s'en prendre une sur le coin du bec ! Non, non, non, moi, tant que ça ne s'arrête pas, je reste ici. Et dans ta mythologie de Dieux qui n'existent pas, ils se passent quoi quand il pleut des météorites ?

Valentin

C'est Hercule qui a des pierres aux reins... Ils n'avaient pas annoncés ça à la météo ce matin ? Tu es sûr que tu ne veux pas bouger ? On prend Brice dans les bras, un carton pour se protéger et on court dans un magasin. On a 200 mètres à faire. Oh, mais attends, j'ai l'impression que ça se calme.

Marc

Un carton pour se protéger de choses qui assomment un homme... Tu plaisantes ou quoi ? Et comme ça se calme... Tu sais, après la pluie... On a toujours des arcs-en-ciel...

Tu crois qu'on peut espérer quoi après une pluie de météorites ?

Valentin

Oh, à mon avis, un raz-de-marée de voitures fichues, de toitures détruites, de buildings tout nus, et peut-être quelques retours de satellites en prime. Ça m'étonnerait fort que la forme ressemble à un arc-en-ciel. Sans parler de la couleur. Reste à voir si le ministère sera touché. Tu as le numéro de la dame qui veut nous voir ?

Marc

Tu n'as vraiment jamais eu la moindre notion de poésie... Non, je n'a pas le numéro de la dame. On va la voir, pourquoi j'aurais voulu lui téléphoner en chemin ?

Fin de l'extrait

15 Voisin de rêve de Jacques Barant et Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

clementine34@wanadoo.fr ou

ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 8 minutes

Personnages

- Lui
- L'Autre

Synopsis

Deux personnes sont en conversation au sujet d'un événement traumatisant. Qui saura raison garder ?

Décor : Une table et deux chaises

Costumes : Adapté

Lui

Et alors, je me suis réveillé !

L'Autre

Ah ! Oui ? A ce moment là... Ça a dû vous faire un choc, tout de même...

Lui

C'est peu de le dire ! Je ne sais pas ce qui est le plus dur, avant ou après.

L'Autre

Ben j'imagine avant, puisque ça vous a réveillé... Ou alors non ! Après, puisque vous avez vu... Ah ! Non, avant parce que le réveil, comme ça, brusque, c'est dur... En fait, vous avez raison, ce qui est dur, c'est définir si c'est avant ou après le plus dur...

Lui

Je vais y réfléchir , mais je n'ai pas la tête à ça. Mais je pencherai pour après , quand on a vu ce qu'on a vu avant et qu'on voit ce qu'il y a maintenant !

L'Autre

Écoutez, je ne vais pas remettre la réflexion en doute pour le moment, je suis plus intéressé par la suite. Donc, vous vous réveillez. Et l'autre ?

Lui

Le nain ?

L'Autre

Oui, le nain. C'est bien lui qui était avec vous, non ?

Lui

C'est mon voisin , je l'aime pas , je l'appelle le nain parce que sa femme est toute petite

L'Autre

Pardon !!! Je pensais que c'était un vrai nain... Mais alors, il était avec vous ? Alors ça, c'est étonnant... Qu'est-ce qu'il faisait avec vous ?

Lui

Il faisait rien avec moi, et moi, je fais rien avec lui, je l'aime pas, c'est mon voisin et je l'aime pas parce qu'il mène la vie dure à la grosse.

L'Autre

La grosse... Votre femme ?

Lui

Non, la sienne, je l'appelle la grosse parce que je l'aime bien mais elle est anorexique.

En plus, ça l'emmerde, lui ! Donc, quand je suis sorti, il était dans son jardin à contempler ma maison avec un petit sourire narquois.

L'Autre

Vous appelez une anorexique la grosse. Et lui, le nain parce qu'elle est petite en plus d'être maigre, la pauvre. Je n'avais jamais remarqué cet effet ricochet, chez vous... Et pourquoi il regardait votre maison avec un sourire narquois... Ne me dites pas que...

Lui

Qu'il se moquait ? Bien sur ! Mais il n'en menait pas large, ça aurait pu lui arriver à ma place, à peu de choses près. Dix mètres et c'était sur sa vilaine tronche.

L'Autre

Non mais vous, alors, quand même, c'est pas de bol... En plus, vous veniez de refaire la véranda... Et l'autre qui se moque... Vous avez eu du bol, quand même, de dormir dans le jardin, cette nuit-là ! Vous imaginez si vous aviez été dedans ?

Lui

J'aurais été comme la grosse, tout plat et rétréci. C'est comme dans mon rêve, ça ! Au moment du choc, j'étais allongé dans l'herbe à contempler les étoiles filantes, avec un ciel clair comme ça, c'était idéal. Ça calme de regarder le ciel, on se sent tout petit et on relativise les choses. Je m'étais engueulé avec le nain à cause de ma véranda et j'ai rêvé qu'une météorite lui écrasait sa maison.

L'Autre

Ah ! Ben dites donc !!! Vous maîtrisez la nature avec vos rêves mais pas les points d'impact... C'est pas de chance, ça...

Lui

J'étais content, je me disais, quelques semaines ou quelques mois de tranquillité le temps que les travaux pour refaire sa maison soient faits. Mais je le montrais pas hein ! Il était devant son toit tout éventré, incrédule, à regarder tout autour et le ciel, sans comprendre vraiment. A un moment, ses yeux se sont posés sur moi et il a vu mon regard sans compassion et un petit sourire narquois. Alors ses yeux sont sortis de leurs orbites et se sont rapprochés de moi en grossissant à tel point qu'ils me cachaient sa maison en ruine.

L'Autre

Et au final, pas du tout. L'inverse. *Votre* maison en ruine... *Vos* yeux qui grossissaient... C'est vraiment pas de bol, quand même !

Fin de l'extrait

16 Tartes salées et fruits du verger de Philippe Van Der Schrieck et Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

phsdv@noos.fr ou

ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 15 minutes 00

Personnages

- **Pépé Marcel**
- **Madame Simone**

Synopsis

Si Pépé Marcel fait profiter son jardin des pluies de météorites, ce n'est pas au goût de tout le monde, même s'il semble que ça apporte certains bienfaits... qui pourrait finir par tenter même les opposants !

Décor : devant le jardin de Pépé Marcel

Costumes : comme il se doit

Pépé Marcel

Je ne sais pas si les pluies de météorites que nous avons eues dernièrement y sont pour quelque chose – mais je trouve notre potager particulièrement fertile cette année.

Madame Simone

Ben je veux ! C'est quoi, ça ? Une tomate pas mûre ou un potiron ? Et ce truc, c'est bien un arbre ? Ne me dites pas que c'est un poireau ! ?

Pépé Marcel

Toujours critique, toujours agressive, toujours à ne voir les verres qu'à moitié vides... et surtout: tellement prévisible ! pourquoi voudriez-vous que ces poireaux ressemblent à ceux de Rustica, s'ils ont été engraisés avec des éléments peut-être inconnus sur terre ? Vous y avez goûté, au moins ?

Madame Simone

Dites donc, Pépé Marcel... Je n'ai fait que m'étonner. C'est vous qui me paraissez agressif. Vous n'auriez pas abusé de votre récolte, par hasard ? C'est-y pas que ça aurait des effets zgonnaires sur votre tête ? Parce que Rustica, au moins, c'est rien que du naturel ! Et plutôt perdre deux dents que goûter à vos choses !

Pépé Marcel

Pépé Marcel a beau avoir cinquante ans de plus que vous, il est bien plus curieux que vous ne l'êtes, ma chère voisine - et désolé si vous vous êtes sentie agressée, ce n'était vraiment pas mon intention. La nature est vaste, elle ne s'arrête pas à notre petite planète, il doit y avoir des choses incroyables dans ces cailloux tombés du ciel, pourquoi ces poireaux seraient-ils moins naturels que vos cochonneries au nitrate ? Bien sûr que j'y ai goûté. Vous loupez quelque chose.

Madame Simone

La question, elle est pas là, Pépé Marcel. La question elle est que vos produits, là, ils sont extra-terrestres. Et avec tous les autr' du village, là, ben ça nous fait peur que comme qui

dirait, les effets zgonnaires sur votre tête, ils finissent par tomber sur la nôtre aussi, voilà où est la question !

Pépé Marcel

Les gens sont bien cons. C'est trop facile de m'accuser, parce que je n'ai pas grandi ici, que je viens de la ville, ne parle pas votre patois et prononce toutes les syllabes. Cette pluie de météorites, ce n'était pas un micro-climat limité à mon jardin - et les navets fluorescents de Madame Pussot, pardonnez-moi, mais ils ne me paraissent pas trop non plus rentrer dans vos normes. La vérité, vous voulez que je vous dise ? ces poireaux, ce sont les meilleurs que j'aie jamais mangés, je ne me suis jamais senti aussi bien, et peut-être que ces cailloux sont un merveilleux cadeau du ciel, un cadeau que vous refusez comme tout ce qui vient de plus de cinquante kilomètres d'ici.

Madame Simone

Vous mélangez toutes les questions, pépé Marcel ! Et qu'les navets, d'madame Pussot, on va y aller les analyser tout pareil. C'qui y'a, c'est que tout ça, c'est pas d'ici. Et c'qu'est pas d'ici, y'a toujours de quoi avoir à s'méfier. Surtout quand qu'on nous dit que c'est cadeau parce dans la vie, y'a pas d'cadeau, pépé Marcel. Alors, j'préfère pas forcément vous y dire c'qu'on y croit. Mais qu'vous êtes le premier sur la liste et qu'vos productions extraterrestres, ben va falloir arrêter ça. Voilà c'qu'je dis.

Pépé Marcel

Je ne mélange rien, tout se tient, vous êtes comme tout le monde, la méfiance avant tout, principe de précaution, on ne fait rien sans qu'une armée de laborantins aie tout testé dans des petites éprouvettes, avec des machines de plus en plus performantes pour trouver ce qui ne va pas... de mon temps on prenait des risques, mais la vie était bien plus excitante, si vous voulez mon avis. Regardez cette salade, elle ne vous fait pas plus envie que vos ratatouilles surgelées certifiées par la CEE ? - parce que je vous préviens, on finira par ne manger que ça si ça continue... Allez, laissez-vous tenter, c'est de bon cœur.

Madame Simone

Non, non, non, ça risque de m'faire pousser un bras, de m'mélanger l'cerveau ou je ne sais quoi. Tiens, ça vous a bien fait grossir le nez, à vous...

Pépé Marcel

Effectivement, Madame Simone, effectivement, il grossit. Et mon petit doigt a du plus en plus de mal à se plier, si vous voulez tout savoir. Mais il n'y a pas que ça. Je peux vous le dire, depuis que je mange ces légumes, il se passe en moi des choses surprenantes. Hier, je me suis coupé - eh bien, j'ai cicatrisé en quelques secondes. J'ai de moins en moins besoin de ma canne. Hier j'ai rêvé de choses qui me sont arrivées aujourd'hui. Il y a vraiment des choses merveilleuses dans ces cailloux, Madame Simone. Des choses qui me rajeunissent, qui m'améliorent. Et vous ne saisissez pas cette chance ?

Madame Simone

Pépé Marcel ! J'ai beau z'être plus jeune que vous, j'suis ben plus lucide ! On y croit point à ces anéries avec les autres du village. Le comité, il dit que tout ça, c'est soit pour une invasion d'extra-terrestres, soit des expériences de biochimique sur des humains, comme qui dirait, soit d'la drogue que les japonais ont voulu envoyer à les Etats-Unis mais pas assez fort, vu qu'c'est tombé chez nous. Mais dans tous les cas, toudiou, pépé Marcel ! C'est pas comme d'habitude, c'est qu'c'est point bon ! Malgré que vous ayez des impressions.

Pépé Marcel

Le comité ? parce qu'il y a un comité ? attendez, laissez-moi deviner qui il y a dans votre truc. Le père Simon, qui soigne l'eczéma de sa femme avec des tisanes et lui interdit de voir un docteur ? La femme de l'épicier, qui s'est opposée à ce qu'on mette une antenne près du village, ce qui fait qu'on ne peut téléphoner avec un portable que dans un rayon

de deux mètres autour du monument aux morts ? Il est joli votre comité, un vrai jury de prix Nobel. Il faut faire quoi pour y être nommé ?

Madame Simone

Il faut aimer le naturel, pépé Marcel ! Les tisanes, c'est la nature, c'est bon ! L'antenne, ça donne l'cancer des oreilles et de la tête. Et vous, vot' truc, là, c'est pas naturel ! La preuve, c'est que plus que vous vous en servez de vos machins qui tombent du ciel, plus qu'il en tombe ! C'est quand même bien que vous détraquez tout ! Vous allez devenir bionique ou extraterrestre, peut-être, si ça s'trouve avec vos machins que vous dites que vous avez pu mal nulle part. Voilà, c'qui faut pour être dans le comité ! Etre contre les trucs qui sont pas bons.

Pépé Marcel

Eh bé, avec des comités comme ça dès la préhistoire, l'humanité était mal partie. La roue ? ah non, faut arrêter ça, vos cailloux ronds, là, c'est pas naturel, et puis c'est lourd, ça va vite et c'est pas stable, ça risque de blesser quelqu'un, non non non, vaut mieux rester à manger du mammoth pas cuit dans des grottes glaciales comme papa et grand papa l'orang outang, au moins ça on connaît, c'est sûr, c'est bon.

Madame Simone

Écoutez voir, pépé Marcel. C'est pas que je soyons contre vous ou quoi mais avec le comité, on a décidé que ça devait s'arrêter. Alors moi, là, comme eux, vos machins, j'aime pas ça, je m'en méfie et c'est pas la peine de me traiter de singe pour me faire changer d'idée. Mais je vous aime bien, pépé Marcel... Et si que vous auriez ne serait-ce qu'un bon argument à me donner pour qu'on dise rien, moi, je leur donnerais... Mais faut qui soye bon, hein !

Pépé Marcel

Je vous aime bien aussi, Madame Simone, j'ai toujours plaisir à discuter philosophie avec vous... je vous aime bien, et ça me désole de voir que vous êtes comme tout le monde, risque zéro et principe de précaution systématique.. je veux bien vous donner des arguments, mais ça va nous entraîner dans une discussion sans fin... Seulement, si vous croyez que je suis le seul à manger des légumes de mon potager, votre comité se fait des sévères illusions. On se parle, Madame Simone, derrière votre dos... Le père Julien a mangé des radis, il a déménagé tout seul son armoire normande de sa chambre à son salon. Madame Pertin arrive à voir des choses qui se passent dans sa cuisine quand elle est dans son entrée, au travers du mur. Madame Dusso retient tous les noms d'une page d'annuaire, seulement en la regardant une seconde. Le bébé de Monsieur et Madame Quainte, celui que vous trouvez si mignon à la messe et qui est apparu comme par miracle le lendemain du jour où le gros caillou est tombé, et bien il paraît qu'il fait des choses incroyables. Moi, je rajeunis de jour en jour, j'ai même pris du plaisir à hier écouter du rap. Et votre amie Pussot...

Madame Simone

Vous êtes le diable, Pépé Marcel ! Vos cailloux qui viennent du ciel, là, ben qui sont pas mieux que vous et tout aussi diabolique ! On ne vous laissera pas faire, Pépé Marcel, c'est moi qui vous l'dit ! On va sous s'mettre là et... Et j'sais point c'qu'on va faire, mais qu'on l'fera, Pépé Marcel, faites attention ! (*Un temps*) Le Père Julien, çui qu'arrive pas à porter son sac de courses du magasin jusqu'à chez lui sans faire vingt arrêts parce que ça lui tirerait dans l'dos comme un chat qu'on étendrait d'un côté à l'autre de la rue, qui dit, le Père Julien, il a transporté tout seul une armoire ?

Pépé Marcel

Parfaitement, Madame Simone, le même. Forcément on fait semblant, on se cache, on est discret, on sent bien qu'il y a une hostilité dans le village, on songe même à sortir avec

des masques et des costumes un peu moulants pour ne pas être reconnus. Mais nous aussi on se réunit, on a notre comité, et on parle de vous à nos réunions Tartes salées et Fruits du verger. -- Jouons cartes sur table, Madame Simone. Comme je suis votre voisin, j'ai été désigné pour vous sonder sur le sujet, posément, gentiment, l'air de rien, à la coule. Je voulais vous proposer de nous rejoindre, vous convaincre de ne pas passer à côté de cette chance inouïe, et vous répondez désherbage, terre brûlée, exorcisme et napalm. *(on entend un long sifflement, suivi d'un bruit de chute)*. Vous avez vu ? c'est votre amie, Madame Pussot. Elle vole de mieux en mieux, mais elle a toujours des problèmes à l'atterrissage. --Ça ne va pas le faire, Madame Simone, on va résister, mes amis et moi.

Madame Simone

Holà, holà, attendez voir un p'tit peu, pépé Marcel... Vous seriez point en train d'me dire que vous vous transformez tous en super-héros et qu'vous allez nous tomber sur le râble juste parce que nous, c'est nature, tradition et vie saine, c'est ça que vous êtes en train de me dire ? Parce que...

Pépé Marcel

Hola, Madame Simone, on se calme, on s'énerve pas. Ce n'est pas nous qui avons commencé les hostilités en premier. Nous, on ne demande qu'à vivre tranquille, qu'à manger nos légumes en paix, sans avoir à se cacher, et même on ne demande qu'à rendre service, on peut dépanner, Monsieur Barbin fait fondre les métaux rien qu'en les regardant, c'est utile pour la plomberie. Mais si vous arrivez avec vos désherbants, on vous envoie Julien, le fils du garagiste, et lui quand il s'énerve il devient vert et vous avez du souci à vous faire.

Madame Simone

On ne se laissera pas faire ! On ne se laissera pas envahir ! C'est ben c'qu'on disait qu'c'était pas bon ! V'là qu'vous vous transformez tous ! C'est contre Mère Nature, tout ça ! C'est du martiennisme, voilà c'que c'est !... *(beaucoup plus bas et discrètement :)* Et sinon... Vos pouvoirs... J'veux dire... Vous choisissez ou c'est comme ça ? Parce que moi, j'aurais toujours voulu être invisible... Ou avoir les yeux rouges qui font fondre les choses, vous savez, comme le grand costaud en collants rouge et bleu, là... Super-homme... Voilà un héros bien de chez nous !

Pépé Marcel

(sur le même ton) Je n'ai jamais dit qu'il n'y avait pas de risque... je ne sais pas, ça doit dépendre de l'ADN de chacun, ou quelque chose comme ça.. Moi, je rajeunis, je commence à parler comme dans les télérealités de la une et j'ai créé ma page facebook, mais très franchement je ne sais pas très bien à quoi ça sert et comment ça va finir... Madame Bertin, la pharmacienne, elle peut se téléporter mais seulement d'un centimètre à la fois et ça lui donne mal à la tête, elle a mis deux heures à faire dix mètres et elle a dû s'aliter après. Et Monsieur Tartin, il doit s'éclairer à la bougie depuis qu'il peut déclencher les interrupteurs en clignant des yeux. C'est un peu la loterie, Madame Simone, mais c'est assez souvent le gros lot, et on peut toujours espérer que ça va s'améliorer ou devenir utile...

Fin de l'extrait

17 Un cadeau tombé du ciel de Rosapristina et Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

rosapristina1@gmail.com ou

ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 10 minutes

Personnages

- Raymonde
- Pierrot

Synopsis

Lui joue au jeu

Faute de mieux

Il a sauté

Elle n'a rien trouvé

Car toujours brimée

La vie sans enjeu

Et dans son petit univers strict

Lui arrive une météorite !

Décor : Un terrain désolé, un mégalithe au milieu de scène

Costumes

- Pour elle, robe du XVIIème siècle, froufroulante à souhait et très décolletée
- Pour lui, chemise à jabot, légèrement ouverte, pantalon noir, redingote

Raymonde

Robert, je t'avais dit de prendre un parapluie ! (*à Pierrot*) Oh ! Pardon monsieur, je vous ai pris pour un autre !

Pierrot

Il n'y a pas de mal, madame... Vous avez parfaitement raison, j'eus dû prendre un parapluie... Mademoiselle, peut-être ?

Raymonde

rougissant

Vous avez l'œil, Monsieur ! Et quel œil ! (*elle minaudes puis regarde autour d'elle*) D'ailleurs, en parlant d'œil, vous avez bien vu ce que j'ai vu ?

Pierrot

Tout dépend de ce que vous avez vu, mademoiselle... Qu'avez-vous donc vu ?

Raymonde

Mais de la grêle cher Monsieur ! (*elle s'anime et montre autour d'elle*) Là ! Partout je vous dis !

Pierrot

De la grêle, dites-vous... Oui, oui, oui... Vous qui me trouviez œil agréable, avez-vous le vôtre correct ?

Raymonde

Je sais encore faire la différence entre (*elle détaille Pierrot avec gourmandise*) de la grêle et de la pluie ! Parce qu'ils l'avaient bien dit à la météo : "Attention fort risque de grêle"

Pierrot

Indéniablement, ils ont dû le dire. Mais encore eussent-ils pu dire de quoi... Auriez-vous un parapluie blindé, des fois que ça recommence ?

Raymonde

Votre vue vous ferait-elle défaut ? Ai-je l'air de tenir entre mes doigts délicats un parapluie, cher Monsieur ? J'avais justement envoyé Robert - c'est mon majordome - quérir un parapluie blindé . (*elle regarde alentour*) Mais j'ai bien l'impression qu'il a disparu ! (*elle regarde alentour, inquiète*)

C'est très ennuyeux...

Pierrot

C'est terriblement intéressant ce que vous dites-là. Robert est votre majordome, voyez-vous cela... Vous dissipez mes inquiétudes comme un petit vent frais aurait tôt fait d'éloigner ces quelques nuages. Et ne vous en faites pas pour ma vue, j'avais parfaitement remarqué la délicatesse de vos doigts, même s'ils ne tenaient aucun parapluie.

Raymonde

Vous êtes joueur, cher Monsieur, et c'est tout à votre avantage. Si j'ai dissipé vos inquiétudes, j'en suis bien aise, car c'est étrange, vous ne trouvez pas ?

Pierrot

L'étrangeté, pour moi, tient beaucoup à notre rencontre que je n'imaginai nullement car effectivement, trop joueur je suis... Mais trouvez-vous étrange la même chose que moi ?

Raymonde

Si vous parlez du mégalithe sur lequel vous êtes assis, je vous dirais que oui, c'est étrange. Car, si je ne m'abuse, cher Monsieur, il n'y figurait pas avant.

Pierrot

Voyez-vous, très chère, je n'y avais porté aucune attention. Je n'avais d'yeux que pour le bout de la falaise avant d'en avoir tant pour vous. Et aucun pour ce morceau de caillou qui semble tant vous intéresser. Il n'était pas là, dites-vous... Pourtant, j'étais assis dessus. Quand serait-il donc arrivé ?

Raymonde

Ce qui est sûr, cher Monsieur, c'est que ce caillou, comme vous dites, est arrivé avant vous. Puisque vous êtes assis dessus. J'en déduis que vous êtes arrivé après. Me tromperais-je ?

Pierrot

Il y a fort à parier que non. Voilà que ça me reprend... Et en quoi cela serait important ?

Raymonde

Supposons un seul instant que ce... Cette chose soit arrivée après vous: vous ne seriez peut-être pas là, à deviser avec moi, de si bonne mise. Mais vous avez raison (*elle regarde alentour*) ce n'est pas le plus important. (*surprise*) Que vous arrive-t-il cher Monsieur ?

Pierrot

C'est quand vous parlez de mise, mademoiselle, ça me trouble plus qu'il ne le faudrait. Et il faut avouer que vous êtes en train de m'expliquer que si j'étais arrivé avant ce caillou, je serai en dessous... Ajouté cela à votre présence, il y a de quoi être troublé, non ?

Raymonde

C'est troublant en effet. (*Charmeuse*) Racontez-moi donc quel genre de vue avez-vous de là-haut...

Pierrot

Ma foi, une vue des plus agréables... Vaste, épanouie... Qui me donnerait presque envie de m'épanouir également. Mais qui me donne également une belle vue sur ce bord de falaise, juste devant, ce qui me rappelle mon objectif dont je ne dois pas me détourner... Oui, c'est à essayer...

Raymonde

Suis-je indiscrete de vous demander quel est votre objectif ? Seriez-vous de nature contemplatif, et transporté, à déclamer cheveux au vent des vers au bord des falaises et, qui plus est, assis sur un mégalithe ?

Pierrot

Que nenni, ma chère... Le jeu est plus fort que moi, j'ai perdu. Trop. La seule solution pour stopper est de sauter.

Raymonde

Eh bien sautez !

Pierrot

Vous étiez engageante, vous l'êtes tout autant mais dans un autre style...

Raymonde

Peut-être préféreriez-vous que je vous rejoigne ? Je pourrais ainsi vous être plus agréable. Qu'en pensez-vous cher Monsieur ?

Pierrot

Loin de moi l'idée de vous imposer quoi que ce soit mais à tout prendre, je vous inviterai plutôt à me rejoindre maintenant que je n'ai pas encore sauté... Si vous voulez vous donner la peine...

Raymonde

Je ne vous rejoindrai que si j'ai la certitude que nous sommes bien seuls. De votre caillou, apercevez-vous d'autres individus ?

Fin de l'extrait

18 Bruits de fond de Lionel de Messey et Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

lionel.demessey@laposte.net ou

ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 14 minutes 59

Personnages

- Mathilde
- Simon

Synopsis

Un simple coup de fil peut mener à bien des catastrophes...

Décor : Un salon

Costumes : Contemporain

Le téléphone retentit. Mathilde décroche.

Mathilde

Allô ? Ah, c'est toi Annick ? (*Un temps.*) Qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi tu cries ? (*Un temps*) Il pleut ? (*Mine ahurie.*) Oui et alors ? Comment ? Il pleut des quoi ?... Non, on dit des hallebardes ! (*Eloignant le combiné de son oreille.*) Houlà ! Ça grésille ! Calme-toi Annick, ce n'est pas si grave ! Allô ? Allô ? Allô ? (*S'adressant à l'autre personnage.*) Dis donc, ta sœur, elle est vraiment spéciale ! Elle me fait une crise d'hystérie parce qu'il pleut en Bretagne – tu parles d'un scoop ! – et en plus, elle me raccroche au nez !

Simon

M'étonne pas d'elle ! Faut toujours qu'elle fasse sa mijaurée à croire qu'elle a le scoop du siècle, que c'est la seule intéressante, qu'il devrait n'y en avoir que pour elle. C'est bien elle de te raccrocher au nez, tiens ! Elle disait quoi ? C'est quoi qu'elle a dit quand elle a raccroché ? C'est quoi sa nouvelle invention ?

Mathilde

Ben... Qu'il pleut en Bretagne... C'est tarte, non ? En tout cas, elle était dans tous ses états. Tu devrais peut-être la rappeler ? C'est ta sœur après tout !

Simon

Nan, mais nan, mais avant, je veux savoir ce qu'elle t'a dit. Elle a pas pu te téléphoner rien que pour te dire qu'il pleut en Bretagne ! Elle a toujours eu besoin d'attention mais pas à ce point quand même. Qu'est-ce qu'elle t'a dit ? Elle t'a dit quoi ? Exactement. Elle t'a dit quoi ?

Mathilde

C'était plutôt confus : elle était très excitée et parlait très vite... En plus, il y avait un barouf pas possible chez elle ! Je crois qu'elle parlait de mites ou de monolithes ? Elle déraille la frangine !

Simon

Nan mais elle a dit quoi ? Des mites ou des monolithes ? C'est pas possible qu'elle ait dit des mites ? Ça tombe pas du ciel, des mites... Des monolithes, c'est quoi ? Ça tombe du ciel, des molonites ? Lites ? Litres... Des milliers de litres ! C'est ça qu'elle a dit, non ? Elle

a dit des milliers de litres ?

Mathilde

Oui, c'est vrai : tu as raison, ça ne colle pas les mites (*Amusée.*) Si j'ose dire... Il pleut des litres, c'est plus logique... Mais franchement, nous téléphoner pour dire des âneries pareilles ! Et puis zut ! Elle a qu'à passer ses vacances ailleurs aussi !

Simon

Non, non, mais attends, attends... Ma sœur a des défauts, elle se prend pour le centre du monde, elle a toujours une anecdote meilleure que les autres à raconter mais en général, c'est vrai. Elle ne la ramènerait pas juste pour dire qu'il pleut, il doit y avoir autre chose. Qu'est-ce qu'elle t'a dit exactement ? Exactement, qu'est-ce qu'elle t'a dit ?

Mathilde

Arrête, tu m'angoisses ! Il va falloir que je réfléchisse et tu sais bien que j'ai horreur de ça ! (*Se grattant la tête.*) Voyons... Voyons... Avec tout ce boucan autour d'elle, je t'assure, c'était pas simple ! Pffff !

Simon

Non, mais c'est quand même pas croyable ! Alors je sais que tu n'aimes pas Carole plus que ça, que tu l'apprécies quand elle est loin mais c'est quand même pas possible, ça ! Elle t'appelle parce qu'il y a quelque chose d'important et toi, toi, tu ne te souviens pas ce qu'elle a dit, c'est ça ?

Mathilde

D'abord, c'était pas Carole mais Annick ! De toute façon, elles sont quand même gratinées tes frangines ! (*Un temps.*) Et puis ne m'énerve pas ! J'essaye de rassembler mes idées, là !

Simon

C'est Annick ? C'est Annick qui a appelé ? C'est Annick ! Que tu n'aimes pas Carole passe encore mais Annick, elle est gentille, Annick ! Elle est pas gratinée, Annick ! Je ne te permets pas de dire qu'Annick est gratinée ! T'as jamais aimé ma famille, voilà tout ! Mais Annick, non ! Elle parle pas beaucoup, c'est vrai, mais quand elle parle, c'est à bon escient ! Elle n'a pas pu juste appeler pour dire qu'il pleut des litres en Bretagne alors elle a dit quoi exactement ? Qu'est-ce qu'elle a dit exactement, Annick ! Tu vas te les rassembler un peu plus vite, là, tes idées ? Tu prends ton temps si tu veux mais tu me dis ce qu'Annick a dit exactement !

Mathilde

C'est pas en me gueulant dessus que je vais pouvoir les rassembler mes idées, j'te signale ! Alors, tu te calmes et je vais essayer de te retranscrire ce qu'elle m'a raconté !

Simon

Je me calme ? Je me calme ? Y'a ma sœur qui appelle, probablement parce qu'il y a quelque chose d'important mais toi, toi, tu ne l'aimes pas depuis le début alors tu fais comme si tu ne te souvenais pas de ce qu'elle a dit ? Alors que si ça se trouve, elle meurt ! Elle est attaquée ! Par des bandits, des chauves-souris enragées, j'en sais rien, moi ! Il y a un tremblement de terre, une éruption volcanique, une pluie de météorites ! Alors fais l'effort de te souvenir mieux que ça, merde, quoi !

Mathilde

Grrrr ! Tu me stresses ! (*Un temps. Elle respire profondément.*) Bon. Elle a commencé direct sans même dire allô, tu te rends compte ? Ensuite, j'ai entendu Crac ! Crac ! Tchonk ! Krrrrr ! Et Annick me gueulait dans l'oreille... (*Un temps.*) Après... Après... Qu'est-ce qu'elle disait déjà ? Ah ! Oui ! Que ça tombait de partout ! Qu'il en pleuvait ! Qu'il en pleu-

vait ! On le saura, je pensais à part moi ! (*Un temps.*) Maintenant que tu en causes, elle a parlé de météorisme : tu vois bien qu'elle est pas finie, nous prendre la tête avec ses gaz ! (*Enchaînant.*) Ensuite, il y a eu encore des cracs et des boums, puis d'affreux grésillements et elle m'a raccrochée au nez. Elle est grossière ta sœur, moi j'te dis !

Simon

Des "Crac ! Crac ! Tchonk ! Krrrrr !" ... Mais plutôt crac... Crac ? Ou plutôt crac... Kraaack ? Et le tchonk, c'était comment, le tchonk ? Un tchonk, genre tchonk, comme ça... Ou un vrai tchonk ? Un tchonk, quoi. Sois précises un peu, merde, quoi !

Mathilde

"Sois précise ! Sois précise !" T'es marrant toi ! Avec ta sœur qui beuglait pour couvrir les bruits ! Il y avait des cracs courts et des cracs longs et très rapprochés un peu comme de la grêle et des tchonks qui auraient pu aussi être des schtonks, j'entendais mal je te rappelle et les krrrrr couvraient le tout, je ne peux pas dire mieux !

Simon

C'est toujours comme ça avec toi ! Jamais fichue de passer un message correctement ! Mon ex avait peut-être ses défauts mais ça, au moins, elle réussissait à le faire ! Passe-moi le téléphone, je vais lui demander moi-même puisque tu ne sais pas différencier des tchonks et des schtonks dès qu'il y a un peu de krrrrrr derrière !

Mathilde

Prends-le toi même le téléphone ! Je croyais que tu ne voulais pas la rappeler ? D'ailleurs, tu comptes rappeler qui ? Carole ? Annick ? Toi et ta famille, vous êtes gratinés, franchement ! Et puis, ton ex, je te rappelle que c'est elle qui t'a plaquée : tu as la mémoire sélective, mon pauvre ! Je me tue à t'expliquer qu'il y avait de la friture sur la ligne ou du bruit dans son salon et que, forcément, j'avais du mal à entendre ta sœur, mais bon, tu es bouché, tu es bouché, moi j'y peux rien ! (*Un temps, s'asseyant.*) Je suis toute énervée moi !

Simon

Mais t'es énervée, on s'en fout que tu sois énervée ! (*Simon prend le téléphone*) Si ça se trouve, il y a une catastrophe nucléaire en Bretagne ! Une guerre entre les États-Unis et la Syrie et un de ces cons s'est planté et a largué une bombe sur mes sœurs ! Alors commence pas à me dire qui de mon ex ou moi m'a plaqué ! T'as vraiment que ça à faire que de me faire des reproches dans les moments où c'est pas le moment, toi ! Alors, toi ! (*Simon compose le numéro*). On dirait même que ça te fait plaisir ! T'es là, assise, toute à ne rien faire ! (*Simon raccroche*). A même pas m'aider à faire le numéro, c'est quoi son numéro, on s'en fout, Annick, Carole, les deux ! (*Simon compose le numéro*) Non mais toi, vraiment, alors bon, pour les reproches, on peut compter sur toi, mais quand il s'agit de m'aider, t'es plus là ! (*Simon écoute le téléphone*).

Mathilde

C'est ça, t'as raison ! Annick en vacances en Bretagne et Carole qui habite à Toulouse, tu fais un mix des numéros et tu arriveras sûrement à quelque chose ! PFFFF !

Simon

raccrochant

Mais je sais bien que Carole habite à Toulouse, c'est pas la question ! (*Simon compose le numéro*). Faut toujours que tu dises des évidences. C'est Annick qui était en vacances en Bretagne ? Non mais alors toi, faut toujours que tu emmêles tout ! (*Simon écoute le téléphone*).

Mathilde

La mauvaise foi ! C'est toi qui voulais appeler tes deux sœurs en même temps ! Re-

marque, tu prendrais le portable en plus, ce serait possible (*Elle lui tend son portable.*) Tu m'excuseras de réfléchir de temps à autre...

Simon

Prenant le portable

De temps à autre, non mais je te jure... (*Composant un numéro sur le portable*) Et l'autre qui me fait la morale quand je ne sais pas ranger les céréales. (*mettant le portable sur l'oreille libre*) Si tu crois que j'ai besoin de toi, ma pauvre fille, que ce soit pour foutre la zone dans ma famille ou me critiquer... Allô ? C'est le répondeur... Allô ? Carole ? Annick, tais-toi, j'entends pas Carole. Nan mais c'est parce que c'est le répondeur. Mais arrêtez de parler toutes les deux en même temps !

Mathilde

Se levant et arrachant le portable des mains de Simon

Donne-moi ça ! Tu devrais savoir que tu es incapable de gérer plusieurs choses à la fois ! (*Parlant dans le portable. Elle se rassoie.*) Allô ? (*Un temps.*) Non ? C'est toi Caro ? (*Un temps.*) Non, c'était Simon, il s'est trompé de numéro, il croyait appeler sa sœur Carole. (*A Simon.*) C'est Caroline. Tu devrais te douter que je n'ai pas mis ta sœur dans mon répertoire ! (*Parlant dans le portable.*) Comment ? Mais si, tu le connais ! Celui qui râle tout le temps, oui, voilà ! (*Un temps.*) Oui Patrick était moins chiant... Mais c'est moi qui l'entretenait... Bon, je ne peux pas trop parler, là... (*Chuchotant.*) Il est à côté !

(*Un temps, puis parlant normalement.*) Pourquoi, il t'appelait ? Il voulait prendre des nouvelles de sa sœur Annick... Oui, je sais bien que tu ne t'appelles pas Annick ! Annick, elle est en vacances en Bretagne, figure-toi ! (*Un temps.*) Tu t'en fous ? Oui, tu as raison : c'est sans intérêt ! (*Un temps, puis très fort.*) QUOI ? (*Un temps, calmée.*) Je ne te crois pas ! (*Un temps.*) Je vais couper Caro, car Simon fait la gueule. (*Un temps.*) Oui, je vais allumer la télé... Faut que je vérifie ! (*Elle coupe son portable et s'adresse à Simon.*) Je ne sais pas ce qu'elles ont toutes aujourd'hui ! Caro est en train de me monter un canular !

Fin de l'extrait

19 Vous connaissez la sortie de Isabelle Chalony et Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

isabelle.chalony@laposte.net ou

ericbeau@libertysurf.fr

Durée approximative : 14 minutes et une bonne poignée de secondes

Personnages

- **Le patient**
- **La Psy**

Synopsis

Une séance de psychanalyse peut expliquer bien plus qu'un rêve : toute une vie !

Décor

Un bureau. Un divan.

Costumes

Contemporains

*La Psy est à son bureau.
Le patient allongé sur le divan.*

Le patient

Ça me l'a refait. Et c'était très désagréable. Je ne sais plus quoi faire. Je suis au fond du gouffre.

La Psy

C'est très intéressant... Racontez-moi cela en détail. Commençons par le quand, voulez-vous, car le quand est toujours révélateur d'une douleur enfouie, allez-y, je vous écoute.

Le patient

Toujours au même moment. 3h18. Pas 3h17, ni 3h19. 3h18. A croire que ce foutu réveil ne sait pas indiquer une autre heure. 3h18.

La Psy

3h18. C'est intéressant... Comme toujours... Nous pouvons y voir une constance, une mission de l'évènement qui a quelque chose à dire, un catalyseur du moi intérieur voulant mettre en avant l'importance... Très bien, 3h18. Que se passe-t-il alors ?

Le patient

Je ressens une pression à la cage thoracique, un truc super fort. Un peu comme si un éléphant m'avait choisi comme tabouret. Je me relève. J'essaie de respirer. Je suis en sueur. Et là, tout me revient.

La Psy

Bien sûr. Comme les autres fois. L'éléphant, c'est évident, c'est le poids de la vie, des remords, du travail. Est-ce que votre père abusait du chien ?

Le patient

Je ne crois pas. Je n'aime pas parler de mon père, vous le savez. Il était brutal, détestait les animaux. Il a tordu le cou au perroquet et l'a jeté à la poubelle. C'était un con. Qu'est-ce que j'ai pu le haïr...

La Psy

Je sais bien. C'était une piste. Éléphant, grand, gros, fort. Gris... Comme quand on a trop bu... Cela se tient... Ou alors le poids du travail qui vous fait voir les choses en gris... C'est intéressant... Poursuivez. Tout vous revient.

Le patient

Tout me revient. Le rêve. L'angoisse. Et puis, tout d'un coup... Plus rien !

La Psy

Attendez, que je reprenne mes notes... Oui... Oui, oui, le rêve, l'angoisse, d'un coup rien... Peut-on revenir un peu plus précisément sur ce rêve, s'il vous plaît ?

Le patient

Ben ouais, mais, docteur... Ça sert à quoi de me faire répéter sans arrêt la même chose ? Vous dites que vous prenez des notes et pourtant je dois sans arrêt répéter et recommencer et recommencer à répéter. Dites, vous êtes pas en train d'écrire la liste de vos courses par hasard ?

La Psy

Pas du tout, pas du tout ! Loin de là, croyez-moi ! Je pourrais même vous les montrer si celles-ci n'étaient pas confidentielles ! Mais la répétition est importante pour vérifier d'une part que c'est bien toujours exactement la même chose, sans omission ou ajout. Tout détail est important, voyez-vous ? Et la répétition amène la purgation. Tout cela est excessivement important, vous pouvez me croire. Dix années d'étude, tout de même ! Alors, ce rêve... A moins que vous ne cherchiez une échappatoire pour ne pas le raconter... C'est intéressant...

Le patient

C'est pas ça. (*il bougonne plus bas* :) Mais, au prix de la consultation, ça m'emmerde de répéter tout le temps la même chose. (*il reprend plus haut, mais de manière accélérée*) Donc. Je suis dans l'eau. Il y a une île devant moi. Je nage mais je fais du surplace. Un requin arrive. Je nage de plus belle, mais ce con me bouffe un pied. Douleur atroce. Je continue de toutes mes forces. Il me rattrape et se tape mon deuxième pied. Je m'évanouis de douleur. Quand je reviens à moi je n'ai plus qu'une jambe. L'île est plus proche. Je nage, je nage. Le requin se rapproche et me bouffe la deuxième jambe. C'est là qu'une pluie de météorites s'abat sur moi. Je souffre. Finalement, j'arrive d'un coup sur la plage. Mais en fait ce n'est pas une plage, je suis en train de ramper dans mon salon, avec mes deux jambes en moins. Et, en levant la tête je vois toutes mes connaissances, je dis bien TOUTES qui me regardent et qui crient "SURPRISE !". Et là, je m'aperçois que je suis nu.

La psy

C'est très intéressant. Il y a une nouveauté avec cette pluie de météorites que je n'avais pas entendu les autres fois et croyez pourtant qu'au prix de la séance, je suis attentive. Le reste est là, comme d'habitude. C'est très clair, selon moi mais je ne sais pas si ça va vous plaire...

Le patient

Dites toujours.

La psy

Bien. Vous souffrez du syndrome de Peter Pan. Tout est d'une limpidité... Notez que je le

sentais mais la pluie de météorites, là, évidemment, c'est d'une évidence évidente !

Le patient

Le syndrome de Peter Pan ?

La psy

Bien sûr, le syndrome de Peter Pan ! Cela ne vous paraît pas évident ? Non, évidemment, dix ans d'études... Bien, je vais tâcher de vous expliquer, vous tiendrez le coup ?

Le patient

Si vous ne dépassez pas le temps normal de la séance, je devrais tenir le coup. Et mon compte en banque aussi.

La psy

Je ne sais pas si on y parviendra mais au pire, je vous raconterai la suite à la prochaine séance. Ce sera comme dans les séries à suivre, uhuhuhu. Vous savez ? A la fin de l'épisode, le héros va mourir, il découvre quelque chose mais on ne sait pas quoi, le suspeeense, uhuhuhu...

Le patient

Ouaip. C'est ça. Uhuhuhu. Vous avez intérêt à être convaincante si vous voulez me revoir. Et puis, j'aime pas trop votre analogie avec la mort du héros. D'abord c'est qui le héros entre nous deux ?

La psy

Uhuhu... Il n'est pas question de héros, mais de série et de syndrome... Voilà qui ne va pas être simple. Bien. Décortiquons ce rêve, si vous le voulez bien. Je lis : "Je suis dans l'eau". Bon. L'eau. Qu'est-ce que c'est, qu'est-ce que ça représente ?

Le patient

Ben... Un truc qui mouille ?

La Psy

Symboliquement, j'entends. Votre esprit, par le rêve, cherche à communiquer avec vous. Il ne vous montre pas un building, la lune ou les montagnes enneigées mais l'eau. Je suis dans l'eau. Alors ? Alors ? Qu'est-ce qu'il symbolise, l'esprit ? Hein ? Hein ?

Le patient

Dites... Faudrait voir quand même à pas inverser les rôles. Si c'est moi qui réponds, c'est vous qui me payez, et pas l'inverse.

La Psy

Le travail de psychologie est d'amener le patient à comprendre par lui-même... Bon, là, je suis toute émoustillée d'avoir trouvée, je vous le dis. L'eau, c'est le monde, c'est l'existence, c'est ce qui se passe autour de nous, le présent et l'espace, l'univers. Vous comprenez ? Parce que si vous ne comprenez pas, on ne va pas pouvoir avancer...

Le patient

Ben ouais. Ok. Mettons... Je rêve du monde. Je nage dans le monde. Bon. Je vois pas la différence à part que c'est plus sec.

La Psy

Attendez !!! Le monde, l'univers, très bien. Dans ce monde, cette existence, vous voyez quoi ? Une île !! Et l'île, c'est... C'est...

Le patient

C'est... Euh... C'est... C'est le symbole de... C'est le symbole d'un truc, c'est sûr. Euh...

J'essaye, hein, j'essaye. Heu... C'est le symbole de... la paix ! C'est le symbole de la paix dans le monde. Je nage vers le symbole de la paix dans le monde parce que... parce que... parce que je suis amené à accomplir de grandes choses qui pourraient amener la paix ? Euh .. Attendez !! Je sais ! Je sais ! C'est à cause que ma voisine elle est venue la dernière fois pour prêter main forte à une dame qui était tombée en bas de l'immeuble mais comme elle a bousculé le connard du premier au passage, il a appelé les flics et elle a dû aller au commissariat. A croire qu'ils ont que ça à foutre, emmerder l'honnête citoyen, donc, mon rêve me dit qu'il faut que j'aille au commissariat pour témoigner que c'est le connard qui a tort et comme ça, je pourrais enfin inviter ma voisine à sortir. Ouaip. C'est ça. C'est un truc comme ça, non ?

La Psy

Paaaaaaas du tout, uhuhuhu... L'île, c'est l'idéal. Il y a même les lettres de "île" dans "idéal", c'était un bon indice. Il faudra qu'on rediscute de cette île, sa forme, sa teneur, ce qu'elle vous inspire pour voir votre idéal mais déjà, c'est une île. Certains peuvent formaliser leur idéal sous forme de banque... De champs ou de forêt... Bref, vous, votre idéal, c'est la détente, l'oisiveté. Notez que je ne critique pas, c'est comme ça, je dis juste, vous voudriez pouvoir vous relaxer du matin au soir.

Le patient

Ben ouais. Pas vous ?

La Psy

Moi, ce que je voudrais faire toute la journée... Hum. On ne parle pas de moi mais de vous. Bien. Vous êtes dans le monde avec votre idéal en vue. Le rêve commence ainsi. Une naissance. Et qu'est-ce qui nous le démontre ? Qu'est-ce que c'est qui ?

Le patient

Ben... Euh... Le fait qu'on me bouffe une jambe ?

La Psy

Mais non !!!!! Uhuhu. La jambe, c'est bien après... Pour le moment, je vous cite : "Je nage mais je fais du surplace". C'est la naissance. Quand on ne peut rien faire par soi-même. La découverte du monde. De l'eau. Sans bouger. Du surplace. C'est évident, non ?

Le patient

Ben chais pas. Moi, rien pouvoir faire pas soi-même, ça me rappelle plutôt ma tata Suzette qui est à l'hospice.

La Psy

Non, mais là, c'est la naissance puisque ça commence votre rêve, c'est le début. Vous arrivez dans le monde et c'est là que le requin arrive. Et pourquoi il arrive ? Faites un effort parce que ça va vite devenir pénible, sinon...

Le patient

Ben... Le requin... Le requin... Euh... C'est la gynéco ? Je suis en train de naître et y'a quelqu'un qui veut m'en empêcher. Alors pof, voilà. Césarienne. Euh... Non. c'est pas ça. Je le sens bien que c'est pas ça. Pourtant, j'essaie, j'vous jure. Le requin, c'est un truc pas cool qui veut m'empêcher de naître... Mais quoi ? Ben je sais pas... C'est pas une IVG quand même ? J'ai mis personne en cloque que je sache. A moins... Oui, bien sûr, y'a Pamela. Ça fait bien 9 mois que j'ai pas eu de nouvelles. Mais... Non... Quand même... Vous pensez que Pamela est en cloque ?

La Psy

Je ne sais pas qui est Pamela. Et je vous dis que j'ai compris. Soyez attentif, un peu. Je vais finir par ne plus rien vous dire, moi... Le requin ne vous empêche pas de naître

puisque vous êtes déjà dans l'eau. Sérieusement, vous le faites exprès ou quoi ? Bon, je vous le dis parce que ouuuuuuh ! Le requin, c'est la vie. Je vous rappelle que vous avez le syndrome de Peter Pan, celui qui ne veut pas grandir. Et pourtant, la vie nous rattrape tous. Vous la voyez comme une chose, grrrrr, c'est pourtant clair. Donc, requin. Et là, vous dites : "Je nage de plus belle". Ben oui. La vie vous pousse à avancer, je veux dire, il y a tous les détails, il suffit de regarder !

Le patient

C'est légèrement tiré par les poils votre truc. Allez expliquer à un pauvre poisson ou à un foutu surfeur que le requin c'est la vie... Je sais pas si vous allez avoir beaucoup d'adeptes.

La Psy

On est dans un rêve !!!!! Vous êtes con ou quoi ?... Pardon. Je m'emporte. Pourtant, c'est clair. La vie vous rattrape. Vous qui aspirez à l'oisiveté, la vie vous croque dedans. Je n'invente rien, je vous cite, tout se tient, la vie vous force à travailler. Dans l'ordre : "ce con -le requin - me bouffe un pied". Entrée en primaire. "Il me rattrape et se tape mon deuxième pied". Entrée au collège. "Quand je reviens à moi je n'ai plus qu'une jambe". Entrée au lycée. "L'île est plus proche". Forcément, vous entrez dans l'adolescence, moment où on refait le monde, vous vous croyez proche de votre idéal. "Je nage, je nage". Pourquoi ? Parce que je grandis, je grandis dans le monde vu que la vie me pousse... "Le requin se rapproche et me bouffe la deuxième jambe". La faculté avec vos études longues dont vous m'avez parlé au début, je note tout, ahahahahaha, j'ai trouvé, je suis géniale !!!! Pardon.

Le patient

Ah ouais. Bof. Ouais. Je serai donc en train de me faire bouffer par la vie. Mouais. Mouais. Dites... Je sais, j'insiste... Mais, je vais quand même vous donner mon point de vue... Quitte à me faire insulter, tant pis. Mais... Le requin, ça pourrait pas être mes soucis financiers qui me bouffent au fur et à mesure ? Hein, dites ? Hein ? Vous êtes sûre que le requin c'est la vie dans mon rêve ? Vous êtes sûre comment ? Vous mettriez vos cheveux à couper ? Notez bien que j'insulte pas votre talent, hein... Je ne demande qu'à vous croire, vraiment.

La Psy

Huhuhu... On ne touche ni à mes cheveux ni... Hum. On ne parle pas de moi mais de vous. Bien. Bien sûr que je suis sûre. Vos problèmes d'argent, vous les traînez depuis le début. Même mon comptable le sait, qui a du mal à se faire payer... C'est même pour ça que vous vous êtes résolu à chercher un travail... Que vous venez de trouver... Et ? Et alors que vous l'avez trouvé ? Hein ? Tu vas parler, dis ? ! Maintenant que vous l'avez trouvé, ce travail ? Pardon, je m'emporte...

Le patient

Ben oui, vous avez raison. Maintenant que j'ai trouvé, je fais des cauchemars. Enfin, toujours le même cauchemar. Alors que j'ai un travail. Que ça devrait aller mieux dans ma vie. Je rêve que je me fais bouffer par un putain de squal. Enfin, pardon, par la vie. La vie me bouffe. C'est vrai. La vie me bouffe. Maintenant que je le dis tout haut, ça prend du sens. La vie me bouffe. C'est pas moi qui bouffe la vie, c'est cette putain de vie qui me bouffe. Membre par membre. Jusqu'à ce que j'en crève. Elle me dévore, elle me fait souffrir, elle me happe. Jusqu'à ce que je ne sois plus rien. Qu'un tronc. La vie me bouffe jusqu'au tronc.

Fin de l'extrait

20 Scénario catastrophe de Jacques Brenet et Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

jacques.brenet@free.fr ou

ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 14 minutes 59

Personnages

- Gilles - producteur
- Henri - dépressif

Synopsis

Parce que le médecin a trouvé qu'il était bon qu'il s'exprime, Gilles a accepté de lire le script d'Henri. Sauf que certaines choses ne vont pas... et que ça va aller de moins en moins !

Décor : Un bureau

Costumes : Normaux

Deux hommes sont sur le plateau. Une table. Deux chaises. Henri écrit à voix haute, pendant que Gilles debout, regarde par une fenêtre imaginaire

Henri

En route pour le petit bois dans la brume d'un matin d'automne, sur la musique de Barry Lindon et Schubert réunis. On entend le bruit des sabots des chevaux avant de les apercevoir. Nos témoins sont déjà là. Dans un mouchoir de baptiste, chacune de nos femmes, sèche ses larmes d'angoisse. Insensible, une pendule égrène les secondes du drame. Gros plan sur la trotteuse. Plan d'ensemble sur la prairie humide. Plan américain sur les hommes qui retirent leur veste. Les témoins vérifient les armes. Regards impitoyables des combattants...

Gilles

Stop, stop, stop. Je... Bon. Ton script est très bien. Mais... Enfin, disons qu'il y a deux ou trois détails qui me gênent. Par exemple et pour commencer, qu'est-ce que vient foutre cette pendule en pleine prairie que l'on découvre dans les bois. Je ne dis pas, hein, c'est très joli, le plan qui avance dans les bois, paf, clairière, les témoins, le duel, les chevaux qui arrivent au loin... Mais pourquoi une pendule ? D'où elle sort ? ?

Henri

La pendule ? Eh ! Bien, elle est sous les yeux des femmes. Chez chacune d'elles. Oui, elles ont acheté la même pendule. C'est défendu, ça ?... Il y avait des soldes !... Et puis, vois-tu, elles sentent qu'il va se passer quelque chose... Tu vas me dire qu'un des deux va être tué... D'accord, d'accord... Mais, ils peuvent être blessés tous les deux... Et pas par balle, ni d'un coup de sabre. Non ! Ils sont blessés par une pluie de météorites !... Boum ! D'ailleurs, les témoins aussi... Il n'y a pas de raison qu'ils soient épargnés... Je sais ! Ce sont des choses qui arrivent rarement, mais ça peut arriver... La preuve.

Gilles

Je suis content que tu en parles parce que c'était le second point qui me chiffonnait... L'époque, bien, hein. Dix-huit cents, cheveux au vent, très cinématographique. Des soldes à cette époque, bon... Je ne sais pas, je n'y étais pas, il faudrait se renseigner. Disons...

Probable. Peut-être. Oui. Si on veut. Mais qu'est-ce que tu vas nous coller une pluie de météorites qui blesse tout le monde, d'une part, mais qui, l'apprend-on plus tard, vient d'une planète plus froide, ce qui les fait se réchauffer, devenir un magma qui envahit la planète, les types tentent d'arrêter ça... Là, on est blockbuster hollywoodien d'été ! Il est où, le rapport ? ?

Henri

Des soldes ? Il y en avait, souviens-toi... On n'appelait pas ça comme ça, mais le camelot apportait avec lui de nombreux objets étranges, dans sa petite charrette, couverte de poussière... Ce jour-là, souviens-toi, la poussière avait une couleur bizarre, elle était chaude, elle brillait d'éclats inconnus... Déjà, les femmes convoitaient les colifichets, des peignes et, nouveauté, des pendules murales... Mais la poussière s'élevait, ocre, puis bleue, et retombait en petits grains qui grossissaient, qui grossissaient... Plusieurs de ces gros grains survolaient le pré et retombaient sur les hommes en chemise, laissant sur leur bras des traces profondes... Ils laissent tomber leur arme et se signent rapidement... On ne sait jamais, ça ne peut pas faire de mal... L'un des deux, secrétaire d'un professeur, a prononcé un mot inconnu : météorite... Tu ne t'en souviens pas ?

Gilles

Youhou ? T'es avec moi, là ? T'es dans le script ou dans tes vies antérieures ? Parce que ton trip, buvons ces feuilles, ça nous fera revivre ce qu'on était avant, moi, c'est pas mon truc. Avant, je n'étais rien. Pas de réincarnation pour moi. Donc si tu es dans tes vies antérieures, non, je ne me souviens pas... Et si c'est un passage que tu as écrit, non, je ne l'ai pas lu, tu as dû l'enlever. Mais les pendules, les soldes, c'est accessoire, ça... Dans le script, où elles ont eu les pendules, après tout, on s'en fiche. Elles sont là, bon, mettons... C'est bien, ça fait surréaliste, le temps qui passe, l'angoisse, c'est philosophique, très bien. Non, moi, ce qui me gêne, c'est l'après pluie de météorite. Ton combat contre le magma, là... C'est grand spectacle, très bien. Mais ça ne cadre plus du tout avec le début du film !

Henri

Mais si, à ce moment là, la caméra fait un travelling arrière sur la photo qui était sur le mur du salon des Rigoudin. Cadrage sur monsieur Rigoudin, Marcel pour les dames. De la fenêtre, il regarde le désastre. Tous ses poireaux, toutes ses salades, enfouis sous cette couche de terre venue des immenses espaces sidéraux. Mais soudain, il aperçoit quelque chose sur un caillou plus gros que les autres... Qu'est-ce que ça pourrait être, selon toi ?

Tous deux se regardent, pensifs.

Gilles

Non, là, pardon, je suis perdu. On est d'accord, Rigoudin regarde le désastre - faudrait revoir le dialogue, d'ailleurs : "Aaaaah ! Poireaux, pourquoi, pourquoi toi ?", c'est peut-être un peu trop... Et paf, il décide de partir à la chasse du magma. Mais qui c'est ce Rigoudin ? Qu'est-ce qu'il vient foutre là ! ? Et les duellistes, pourquoi on ne les revoit plus ? Qu'est-ce qu'ils sont devenus ? Alors, ce qu'il trouve, oui, j'ai vu, tu n'as rien mis... Manque d'inspiration, flegme, je n'ai pas cherché. Ni ce que ça pouvait être... Parti comme on est, un castor électrique, un tractopelle recyclé, les ossements mérovingiens d'un roi maudit qui va revenir à la vie, plus rien ne m'étonnerait.

Henri

Génial, le tractopelle recyclé... Tu vois, Coco, le gros plan sur la pelle mécanique, énorme, verte avec des phares rouges. Elle avance, implacable, vers le spectateur médusé, scotché dans son fauteuil. Qui le conduit, cet engin diabolique ? Rigoudin, Marcel pour les dames ? Non, il est terrorisé. Il voit sa vie s'écraser devant lui, sous les coups de boutoir d'un butor sidéral. Son jardin, son petit jardinet entretenu avec autant de soin que le gazon d'Amélie, sa femme. Un rire sardonique... Tu ne trouves pas que ça fait bien ce mot ? Je

me demande qui était Sardon. Bon, passons... Eclate en son stéréophonique... Ah... Ah... Ah... Trois, ça suffit !... Que nous réserve le plan d'après ? Je commence à avoir peur... Je ferme les yeux. Tu me raconteras ?

Gilles

Bon, Henri, stop. Tu veux devenir cinéaste, c'est tout à ton honneur. Je t'ai dit que par sympathie, je regarderai ton script, c'était une erreur. Maintenant, là, non. Ce n'est pas à moi de t'inventer la suite, c'est toi qui dois décider les choses. Qu'est-ce que tu as à dire, avec cette histoire ? Qu'est-ce que tu veux dire ? Le duel, très chouette. La pluie de météorites, admettons. Mais il faut que tu décides concrètement ce qui se passe *après* cette pluie, il faut que ça ait un sens avec le début de l'histoire, ça ne peut pas partir comme ça dans tous les sens, il me faut quelque chose de solide, de concret !

Henri

Ah, tu veux du concret ? Eh ! bien, accroche-toi, Coco !... Monsieur Rigoudin, Marcel pour les dames, sort au devant du monstre. Les énormes mâchoires de la pelleteuse se referment sur un poireau, le dernier. Le sang de monsieur Rigoudin, Marcel pour les dames, ne fait qu'un tour... Un seul, il n'a pas le temps d'en faire un deuxième... Il sort de sa poche un couteau suisse, à vingt lames... Il le connaît son couteau, par cœur, il sait qu'il faut sortir la treizième... Il se précipite... Là-dessus, Coco, tu pourras nous faire un travelling rapide, en contre-plongée, sur le monstre qui hésite. Ses mâchoires s'immobilisent une seconde... et monsieur Rigoudin, Marcel pour les dames, arrache son dernier poireau de la gueule du tractopelle, qui se referme sur... Le vide... Monsieur Rigoudin, Marcel pour... d'accord, on le sait... prend un caillou sidéral et... Que lui arrive-t-il, d'un seul coup ? Mon Dieu !

Gilles

Henri... J'ai accepté de faire ça avec toi parce que tu es un ami. Mais là, non, quoi... Oui, ça peut t'aider à surmonter le choc mais du suivi... Où ils sont mes gens du duel ? Quel rapport avec ton Bigoudin, là ?

Henri

Tu n'as pas bien regardé la photo jaunie du début. L'un des hommes était le trisaïeul de Marcel Rigoudin. La cause du duel était que Marcel Rigoudin, pas le nôtre, mais son ancêtre, professeur de sciences naturelles, avait affirmé que les cailloux qu'ils avaient trouvés dans son parc étaient des fragments de météorites, apportés par une tempête solaire. Affirmation aussitôt et véhémentement critiquée, pire ridiculisée par Anselme Montaigu, non moins professeur des mêmes sciences naturelles. Ils en vinrent d'abord aux noms d'oiseaux, puis aux insultes surenchérées, puis aux mains. Quand soudain, Anselme traita Marcel, de paltoquet... Oui, de paltoquet. Le gant de Marcel arriva dans le visage congestionné d'Anselme... Et voilà, Coco, tu connais la suite. Leur notoriété leur a valu un des tous premiers daguerréotypes... Et voilà que, ce matin, les météorites retombent en pluie sur le descendant de Marcel... Te voilà rassuré, le spectateur va quand même s'y retrouver, et on peut continuer le scénario... Alors, on y va ?

Fin de l'extrait

21 Sifflements du troisième type de Jacques Brenet et Ann Rocard

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

annrocard@wanadoo.fr et

jacques.brenet@free.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- Ève
- Adam

Synopsis

Adam et Ève sont plantés face à face. Une pièce monte, en tournant, vers le ciel accablant et retombe sur le dos d'une main. Le sort a décidé. C'est la femme qui tirera la première.

Décor

Cailloux par terre, bien alignés.

Un homme et une femme sont plantés face à face. L'un d'eux lance une pièce qui retombe sur le dos d'une main.

Ève

Pile ! C'est donc moi qui vais tirer la première. Toujours d'accord pour ce duel impitoyable ? Tu n'as aucun regret ?

Adam

Aucun. Mais avec quoi vas-tu tirer ? Que nos armes soient égales. (*Il regarde vers une fenêtre imaginaire*)... Pourquoi pas ces cailloux ?

Ève

Attends ! Tu fausses déjà le jeu. J'ai l'impression que tu regardes par une fenêtre alors qu'on est sur un chemin de graviers, tous alignés, sans la moindre mauvaise herbe. Un vrai désert ! Tu as fait griller toutes mes fleurs avec tes désherbants. Et puis, la pièce a dit PILE ! C'est moi qui tirerai la première et ça me donne le choix des armes. D'accord ?

Adam

Oui, eve, d'accord... (*A part*) Eh bien, ça commence bien, l'Éden ! On nous avait parlé d'un jardin merveilleux ! Tu parles, rien que des cailloux. D'une tranquillité idéale ! Tu parles !... A peine arrivés, on se bat... (*A eve*) Oui, d'accord ! Que choisis-tu comme arme ?

Ève

J'ai ma petite idée en tête, mais il y a quelque chose qui m'échappe... que je ne vois plus. J'ai besoin d'un truc particulier. Tu restes ici, Adam, ou tu m'accompagnes ?

Adam

Bien sûr, je t'accompagne !... (*Ils font quelques pas*) ! Mais tu ne trouves pas que ça a changé depuis hier ? On avait un parterre de fuchsias, d'hortensias... Et le petit bassin, avec les nénuphars, où est-il ?... Et le pommier ?... Ève ! Tu n'as touché à rien ?

Ève

Le pommier, justement ! C'est ce que je cherche. Comme armes, je choisis les pommes. Histoire de préciser qu'on a des pépins ! Et je dis ça, sans le moindre gramme d'humour. Des pépins, Adam ! Tout a disparu... et je te jure que je n'ai touché à rien. Je me suis seulement débarrassée de ta saleté de désherbant.

Adam

Un pommier, ça ne disparaît pas comme ça. Il faut une tornade, un cyclone, un séisme, une catastrophe, que dis-je, une pluie d'astéroïdes... (*Soudain inquiet*) C'est quoi, tous

ces cailloux ? Ils sont bizarres. Ils sont chauds, très chauds... Non, Ève, ne les touche pas.

Ève

Tu te moques de moi ? C'est toi qui as préparé toute cette mise en scène avant le duel... Parce que tu as peur de perdre ! Tu détestes perdre. Avoue que tu as passé ces cailloux au micro-ondes ! Voilà pourquoi il ne fonctionnait pas quand j'ai voulu m'en servir tout à l'heure.

Adam

Je n'ai rien fait avec cet appareil... Regarde ! Il y a un caillou qui bouge tout doucement... Non, Ève, ce n'est pas un escargot... D'ailleurs, que ferait un escargot dans ce désert de cailloux... Regarde, Ève, il y a une petite tache verte qui fleurit sur un autre caillou... Ce n'est pas normal... pas du tout normal... Tu crois qu'il faut appeler la police, les pompiers ?

Ève

Tu as sans doute raison. Tu as ton portable ou veux-tu que j'aille chercher le mien ?

Adam

Va chercher le tien. Je surveille le jardin... Regarde, il y a une autre tache verte sur un autre caillou... Remettons ce duel à plus tard, Ève, occupons-nous seulement de notre survie. Ces cailloux sont peut-être dangereux... Que font nos voisins ? Tu les vois ? Ont-ils des pierres bizarres dans leur jardin ? Qui a pu déverser ces déchets chez nous ? Ève, l'ancien propriétaire nous l'avait bien dit, de ne pas toucher à ce pommier... Tu t'en souviens ?

Ève

Oui, mais il était spécial cet homme-là. Il prétendait que ce pommier était la réincarnation de son arrière-grand-père... Je cours chercher mon portable. (*s'éloigne en courant, puis ajoute en se retournant*) Toi non plus, ne touche à rien ! Avec ta manie de tout analyser, je m'attends au pire. (*disparaît*)

Adam

Je m'attends au pire, moi aussi... Voyons les faits, calmement, très objectivement... Je me trouve avec Ève, dans notre jardin... Comme tous les matins, on se lance un défi. Un duel, comme on dit... Ça permet de ne pas s'engourdir... Mais il n'y a plus de jardin ! On est entourés de cailloux. Pas jusqu'aux genoux, non. Des cailloux bizarres, qui semblent vivre, ils sont chauds... Ce ne sont pas des bijoux, oh non !... Ils sont venus d'où, ces bijoux ?... Je n'ose pas les toucher... N'y a-t-il que nous qui en ayons ?... Mais qu'est-ce qu'elle fait avec son portable ? Si elle ne le retrouve pas, on est dans les choux...

Ève revient en courant, son portable à la main.

Ève

Adam ! Adam ! On n'est pas les seuls ! J'ai téléphoné aux pompiers. Ils sont submergés d'appels. Il a plu des météorites partout. Ça risque de recommencer... Qu'est-ce qu'on va devenir ?

Adam

Des dinosaures... Ne me regarde pas comme ça... Les dinosaures, ils étaient là, bien tranquilles... Oui, d'accord, pas si tranquilles que ça... Ils étaient là, à vivre leur vie de gros reptiles, quoi !... Et puis un jour, boum, une averse de gros météorites... des plus gros que ça, vu qu'ils étaient plus gros que nous... et puis plus rien, plus de dinosaures... Mais rassure-toi, il y a eu des survivants. Voilà ce qu'on va devenir, des rescapés de la pluie... J'y pense, tu n'as pas jeté nos parapluies ?

Ève

Pourquoi me prends-tu toujours pour une ignare ? Il n'y a pas eu de survivants parmi les dinosaures... Ne me raconte pas de bobards. (*écarquille les yeux en montrant les cailloux*) Aaaaaadam ! On dirait qu'il y a des bestioles qui sortent des taches vertes... Aaaah ! Une invasion d'extraterrestres ! Vite, il faut faire les valises !

Adam

Pour aller où ? Sais-tu où les météorites ne sont pas tombées ? Et puis, imagine les encombrements, les bouchons sur les routes, la panique. Déjà, quand on annonce une grève dans les transports, tout le monde se précipite pour acheter du sucre, de l'huile, le programme de télé... A propos de télé, qu'est-ce qu'ils en disent ?

Ève

Je n'en sais rien. Je te parle d'extraterrestres... et toi tu veux savoir ce que dit la télé. De toute façon, aux infos, on nous fait gober n'importe quoi. (*sifflement*) Aaaaaadam ! Tu as entendu ? Cette espèce de sifflement... Je suis sûre que c'est un serpent. C'est cela, un serpent extraterrestre qui nous refait le coup du paradis perdu !

Adam

Pourquoi as-tu peur ? Si le Paradis est perdu, on finira bien par le retrouver. Et puis pourquoi tous les extraterrestres seraient-ils méchants ?... Écoute ces sifflements, comme ils sont mélodieux... Chut ! Ils disent quelque chose.

Plusieurs sifflements s'entremêlent, produisant une sorte de mélodie étrange.

Ève

Ils disent quelque chose ? Mais tu dérailles, Adam. Tu te crois au cinéma ? Ce n'est pas un film de Truffaut. On est dans notre jardin. (*recule*) Aaaaaaaaadam ! Ce serpent-là, regarde ! Il a une langue à trois pointes !

Adam

Et alors ? Un trépied a bien trois pieds, un cerbère a bien trois têtes, Cadet Roussel a bien trois maisons ! Et la Sainte Trinité, hein ? Trois est un chiffre magique, tu le sais bien. Et puis, qui te dit que ce sont des serpents, ce sont peut-être trois envoyés de ce qu'ils ont de mieux sur leur planète là-bas... ou plutôt là-haut !... Bonjour, soyez les bienvenus... Je m'appelle Adam et elle, c'est Ève... Ah, ça vous fait rire ?... Tu vois, en plus ils ont de l'humour !...

Ève

Mais ils ne rient pas du tout. C'est toi qui interprètes leurs sifflements comme ça t'arrange. Une rencontre du troisième type ? On a aura tout vu. (*brandit son téléphone*) Il faut que j'appelle J-C ; il s'y connaît en serpents. (*tapote sur le téléphone, tout en se tournant vers Adam*) Oui, je t'écoute, mais il faut absolument que J-C nous rejoigne...

Adam

J-C ? Jean-Claude, Jean-Christian, Joseph-Charles ? Toi, avec ta manie des abréviations !... Pourquoi pas Jésus-Christ, tant que tu y es !... Tu as le numéro de Jésus-Christ ? Tu l'as eu comment ? C'est un de tes ex ?

Ève

(*hausse les épaules*) Mais non ! J-C, le prof de bio du lycée. Eh, oui, on se tutoie. C'est un de mes collègues. (*se concentre sur le téléphone*) J-C ?... Oui, c'est Ève Paradis... On a un problème... Ah, toi aussi ?... Ton jardin est envahi de météorites ? Comme le nôtre !... Des serpents avec une langue à trois pointes ? Nous, aussi... O.K. O.K. On se rappelle. (*raccroche*) Il n'a jamais vu de bestioles pareilles. Il panique. Et nous, qu'est-ce qu'on fait ?

Adam

Rien. !Que veux-tu qu'on fasse ?... On regarde... Je suis étonné que ton copain prof ne soit pas passionné par ce phénomène...

Ève

Attends, Adam, tu n'as pas compris. Bien sûr que J-C s'intéresse à ce phénomène ! Il y a les mêmes serpents qui sortent des météorites dans son jardin. C'est une invasion ! Il n'a jamais vu de serpents pareils, il panique complètement, mais il se renseigne auprès de spécialistes.

Adam

Ah, il faut leur offrir quelque chose. Ce n'est pas facile quand on ne connaît pas leurs goûts... De la nourriture ? Ils risqueraient de faire une allergie... De la boisson ? Du champagne, ils risqueraient d'éclater... Des livres ?... Oui... Tiens, "A la recherche du temps perdu", ce ne serait pas mal. Ce n'est pas violent, c'est même, comment dirais-je, c'est calmant comme lecture... Tu vas me chercher des livres, s'il te plaît... *(Elle sort)*... Vous être bienvenus sur terre... Moi, Adam... Non, pas celui de la pomme, un autre... Comment ?...

Ève

(revient avec plusieurs livres) Tiens, j'ai aussi pris « La guerre des mondes », « E.T. », « Kitou Scrogneugneu et les extraterrestres », celui-ci c'est un album pour enfants, mais le texte est très simple... *(s'interrompt car Adam est immobile, le regard fixe)* Adam ! Que t'arrive-t-il ? Tu es tout bizarre. On dirait Mooglie dans « Le livre de la jungle » quand le serpent l'hypnotise... Aaaaah ! Adam, les saletés de bestioles t'ont hypnotisé. Adam, dis quelque chose !

Adam

Il s'avance doucement, comme dans un !état second
Que la nature est belle, Ève, dans ce pays vert
Comme aux temps d'autrefois quand la terre naissait,
Quand les cratères s'ouvraient, quand nous n'étions couverts
D'aucun vêtement. De saison, on connaissait
Seulement l'été, doux et chaud et parfumé.
Ces cailloux nous ramènent en ces temps bienheureux.
Sans soucis, sans télé, nous n'étions que nous deux.

Ève

(n'en revient pas) Adam, tu dérailles ? Tu as toujours détesté la poésie... Et voilà que tu déclames des inepties. N'oublie pas que je suis prof de français et que tes alexandrins bancals m'écorchent les oreilles. Non, le pays n'est plus vert, les fleurs ont disparu. On est ensevelis sous les météorites. Et monsieur Adam Paradis s'imagine qu'il gambade, tout nu, dans le jardin d'Éden. Mais qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu pour avoir un mari pareil ? Adam, arrête de me fixer avec ce regard bizarre, comme si tes yeux allaient sortir de leurs orbites !

Ève

22 Partie de golf en l'air de Johann Corbard et Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

jcorbard@hotmail.fr ou

ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 12 minutes 72

Personnages

Guillaume

Laurence

Synopsis

Ayant offert à Guillaume une journée golf pour son anniversaire, Laurence l'accompagne. Mais une pluie de météorites risque de faire tourner la journée de drôle de façon...

Décor : Un terrain de golf

Costumes : Décontracté

Guillaume

Tu ne m'avais pas dit que c'était un parcours de dix-huit trous ?

Laurence

C'est ce qui était marqué sur la brochure...

Guillaume

Encore une publicité mensongère. Tu as vu, c'est écrit "*ce golf est entretenu quotidiennement afin de profiter au mieux de son décor somptueux et vallonné*". Quelle honte ! C'est plein de cailloux !

Laurence

Alors moi, tu m'as traînée ici, je n'y connais rien en golf, je viens pour te faire plaisir, c'est ton cadeau, si c'est pour que tu grognes tout le temps, ce n'était pas la peine que je t'en fasse un.

Guillaume

Pour me faire plaisir ? Alors pour toi, mon plaisir ne vaut pas plus que ce parcours de golf minable avec des trous et des cailloux partout ? Merci bien ! Je n'ose même pas imaginer ce que ce sera l'année prochaine. Une thalasso dans une piscine municipale ? Une nuit de rêve dans un hôtel de passe au pied d'une gare ?

Laurence

Dis voir, tu vas arrêter d'être désagréable ? C'est ton anniversaire, mais ça n'excuse pas tout ! Je n'en sais rien, moi, je n'y connais rien en golf, je te dis. Peut-être que c'est normal...

Guillaume

Le golf, c'est de l'herbe, des clubs, une balle et puis des trous. Dix-huit ! Et puis le calme aussi... Surtout le calme !

Laurence

Eh ! Ben de quoi tu te plains ? Tu ne devrais avoir que dix-huit trous, tu en as plus, tu devrais être ravi ! Ronchon !

Guillaume

Je suis ravi ! Enchanté même ! Attention ! Un trou !

Laurence

Aaaah ! Merci. D'un côté, c'est vrai que ce n'est pas pratique... D'un autre, au moins, pour mettre la balle dedans, ce sera moins compliqué... C'est vrai que c'est bruyant par là-bas...

Guillaume

“Calme et volupté sont les maîtres mots de ce parcours enchanteur planté dans son écrin de verdure”. Ils feraient mieux de passer moins de temps à faire de la poésie et empêcher n'importe qui de venir sur leur golf. Tiens ! Ils sont tout en vert. ça doit être leur équipe de nettoyage. Il est temps !

Laurence

Dis... Ils ne sont pas drôlement habillés pour s'occuper du nettoyage, du jardinage, je ne sais quoi ?... C'est pas dangereux, au moins ?

Guillaume

On est sur un green de golf. Les employés préposés à l'entretien et au nettoyage de l'étendue herbeuse doivent avoir une présentation autrement plus distinguée que de simples techniciens de surface ordinaires... Mais c'est vrai que ceux-là sont drôlement accoutrés... Et ils ne semblent pas s'intéresser au nettoyage. Pourtant, il y a de quoi faire.

Laurence

On se demande bien ce qu'ils recherchent. Bon, après tout, on s'en fiche ; qu'ils fassent leur travail, nous, on est là pour faire du golf. On commence comment, par quoi ?

Guillaume

Enfin une question pertinente. Donne-moi un club, je vais te montrer...

Laurence

Tiens... Fais gaffe aux types, là-bas, ils ont l'air d'avoir trouvé quelque chose... Allez, vasy, je te regarde, grand fauve...

Guillaume

Très bien, regarde-moi attentivement ! Tout d'abord, tu sens le sens du vent. Comme ça. Là, je le sens, le vent. Ah oui, je le sens, là ! Alors ? Et toi ? Est-ce que tu le sens le vent ?

Laurence

Ah ! Oui, c'est vrai dis donc, je le sens... Il a une drôle d'odeur...

Guillaume

Ensuite, tu dois te mettre en position. Observe bien.

Il se met en position puis fait quelques gestes de golfeur dans le vide, sûr de lui.

Soudain, il se met à gesticuler de manière saccadée et complètement absurde. il s'arrête net et ne bouge plus du tout, les yeux dans le vide.

Laurence

On est obligé de faire tous ces mouvements ? J'ai l'impression que c'est plus fatigant que ce que j'imaginai... Dis... Tu me réponds ? Qu'est-ce que tu as à jouer ta statue grecque, là ?

Guillaume

... parce que si on n'y arrive pas d'ici une heure, on se tire de cette planète ! Hey ! J'ai

réussi ! Hey, les gars ! J'ai réussi ! Venez voir ! J'ai pris possession du corps et de l'esprit de ce type, là-bas ! Regardez ! Celui qui fait des gestes avec son arme à la main !

Guillaume fait de grands gestes ridicules avec ses bras.

Vous voyez que je peux y arriver ! J'arrive même à parler son langage ! Je peux lui faire faire tous les trucs que je veux ! C'est trop génial cette planète !

Guillaume danse.

Laurence

Guillaume, qu'est-ce que tu racontes ? Tu ne me fais pas rire ! Et arrête de faire l'idiot, tous ces gens de l'entretien nous regardent ! Guillaume, tu m'entends ?

Guillaume

Attendez, taisez-vous les gars ! Il y a l'autre habitant de la planète qui essaye de me dire quelque chose ? Vous dites ? Moi pas bien comprendre vous...

Laurence

Ok, Guillaume, c'est bon, ça va, aha, d'accord, tu fais l'idiot parce que mon cadeau ne te plaît pas, d'accord, journée découverte golf pour deux, je raye, j'ai compris.

Guillaume

Qu'est-ce que je réponds à ça, moi, les gars ? Vous en êtes sûrs ? OK ! OK ! Je me lance ! Je veux bien faire une journée découverte de ton golf. Montre-moi ton golf. Est-ce que c'est là où il y a tous ces trous ?

Laurence

Qu'est-ce que tu me racontes, Guillaume... Tu te sens bien ? Tu as des yeux bizarres... Tu n'es pas fatigué ? Ne t'approche pas comme ça, ça me fait peur et je ne trouve vraiment pas ça drôle, d'accord ? Arrête ! Arrête, je vais partir !

Guillaume

Non ! Non ! Ne me quitte pas ! Ne me quitte pas ! Nous avons besoin de ton aide ! Mes copains et moi ! C'est eux là-bas. Toi et ton Guillaume, vous êtes les premiers êtres vivants que nous rencontrons sur cette planète. Toi aussi tu es un Guillaume ?

Laurence

Guillaume, ça suffit ! Tu me fais un AVC ou quoi ? Je suis Laurence. Ta copine. Depuis trois ans. On va au golf aujourd'hui pour ton anniversaire. Même si j'ai compris, ok, plus jamais. Je crois qu'il vaut mieux que je trouve un médecin.

Guillaume

Elle veut aller chercher un médecin... Non, je ne sais pas ce que c'est ! ça doit être l'un de leurs chefs guerriers. Bon, dans le doute, je préfère sortir. J'ai pas envie de déclencher une guerre comme sur l'autre planète.

Guillaume se fige, les yeux dans le vide. Puis son corps se met à gesticuler.

Troisième phase. La plus importante ! Tu fais le vide dans ta tête ! Rien ne doit venir te déstabiliser ! Rien ne doit envahir ton esprit. Tu es comme maître Yoda ! La force est avec toi...

Laurence

Guillaume, il faut absolument que tu consultes, tu me fais peur !

Ève

23 Arrête de rêver de Martine Rigollot et Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

majelo1@orange.fr ou

ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 7 minutes à 8 secondes près

Personnages

- Elle
- L'autre

Synopsis

Elle et l'autre, avant de reprendre leur nettoyage, se raconte comme la nouvelle semblerait être devenue medium suite à une pluie de météorites.

Décor : Un couloir

Costumes : Blouse rose et balais

Elle

Tu as entendu la nouvelle ?

L'autre

La petite brune ? Nan... Jamais entendu le son de sa voix...

Elle

Tu rigoles ? C'est Madame "je sais tout ! J'ai tout fait ! J'ai tout vu ". A l'entendre, elle était justement sous la pluie de météorites tombée en Russie il y a 2 mois !

L'autre

Pas fait attention... Qu'est-ce qu'elle fichait en Russie ?

Elle

Elle était parti "s'acheter un mari" via une agence matrimoniale locale qui propose, moyennant finances, des jeunes mecs désireux d'épouser des femmes françaises. Tu vois le genre...

L'autre

Ah ! Ben où on va maintenant, s'il faut s'acheter des maris... Je suis d'accord que ce qui se trouve dans la rue n'est pas terrible mais de là à en descendre là... Mais alors, elle l'a trouvé ?

Elle

Penses-tu, elle est rentrée bredouille !

L'autre

M'étonne pas. Elle trouverait pas une jument dans un troupeau de vaches... Et donc, il y aurait eu une pluie de météorites ? C'est ce qu'elle dit ?

Elle

Tu te souviens pas ? On en a beaucoup entendu parler pourtant. Mais, si tu veux plus de précisions, tu peux la brancher là-dessus. C'est son sujet favori ! Elle m'a même dit que suite à celà, tiens-toi bien, elle serait devenue medium !

L'autre

Alors, tu sais, moi, les infos... Medium ? Voyez-vous ça... Bon, je ne veux pas remettre en doute, hein, je ne la connais pas, c'est pas mon genre de baver dans le dos des gens - c'est plutôt Martine qui fait ça à longueur de journée... Mais comment une pluie de météorites pourrait te rendre medium ?

Elle

Il paraît que ça peut arriver suite à un grand choc. A propos de Martine, tu as raison, l'autre jour elle était à la machine à café avec Eric, et tous les deux, ils habillaient les gens pour l'hiver...

L'autre

Martine, elle parle, elle parle, elle parle, c'est insupportable. C'est pas pour dire du mal mais depuis que son mec l'a plaquée pour la petite rouquine, elle s'est pris de passion pour les ragots. Je ne lui parle plus depuis : des fois qu'elle bave sur moi après... Comme elle l'a fait avec son ex et la rousse, là, alors que franchement, elle n'a pas l'air bien blanche dans l'histoire... Enfin, bref. Mais comment on devient medium avec des météorites ? J'adorerais ça, moi !

Elle

Ah bon ? Tu t'intéresses aux médiums maintenant, c'est nouveau ? Concernant Martine, pas besoin d'être medium pour savoir qu'elle finira toute seule... A force de saouler tout le monde avec ses histoires...

L'autre

M'en parle pas, je n'en peux plus... Ça te plairait pas d'être medium, toi ? Savoir ce que pensent les autres dans leur tête ou ce qui va se passer ou ce qui s'est passé, je ne sais pas exactement ce que ça fait, mais j'adore quand il y en a dans les films ou les séries !

Elle

C'est sûr, ça doit être top ! Par contre, ça doit être flippant aussi. T'imagines, t'es tranquille, chez toi, sur ton canapé avec un bon livre, et puis tout d'un coup, tu vois quelqu'un qui te raconte qu'il est mort depuis 5 ans et qu'il a besoin que tu l'aides ! Il y a de quoi tomber raide !

L'autre

J'avais pas pensé à ça, dis donc... Elle fait ça, la nouvelle ? Elle voit des morts ? Raconte, raconte !

Elle

Tu parles ! C'est que du pipeau ! Elle raconte ça pour faire son intéressante. Elle aurait eu une communication avec Lady Di qui lui aurait révélé les vraies circonstances de son accident ! Si elle était medium, je me demande bien pourquoi elle continuerait à travailler au service Achat pour des clopinettes au lieu d'écrire des livres et de faire des consultations puisqu'il paraît que c'est devenu "tendance" de consulter des medium ! La vérité c'est qu'elle est complètement perdue, la pauvre ! Elle ferait n'importe quoi pour attirer l'attention sur elle ! Tu veux que je te dise ? Des fois, elle me fait de la peine...

Fin de l'extrait

24 Chroniques de vieux cons de Pierre Fustec et Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

pfustec@wanadoo.fr ou

ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 15 minutes à quelques gorgées près

Personnages

- A
- B

Synopsis

Au bistrot, discussion autour d'un verre et de cette connerie de pluie de météorites, de Roger, des 4x4, de Suzanne et de danse du ventre.

Décor : Un bistrot

Costumes : Sans importance particulière

A

Comment devient-on un vieux con ? Est-ce inné ? Est-ce inéluctable ? Peut-on y faire quelque chose ? Une chose est sûre ce n'est pas du jour au lendemain que cela arrive. C'est insidieux. Jours après jours cela s'insinue. Mais comment s'en rendre compte ? Tout le monde le sait tout le monde s'en aperçoit sauf vous, sauf moi. Quoi que. Un constat s'impose je suis devenu un vieux con. Oh bien sûr je ne suis ni le premier, ni le seul. Cela est presque banal. Nous sommes légion à vivre de nos expériences passées. Mais j'aimerais bien résoudre ce mystère. T'en penses quoi ?

B

Moi, je vais te dire, ce qui est inéluctable, c'est la vieillesse. Un con, c'est un con. Il l'est depuis le départ et à moins qu'il ne cache bien son jeu, on doit pouvoir le repérer assez vite. Après, pour être un vieux con, il faut simplement avoir été un jeune con. Y'en a, de ça... Et avant, un enfant con. Et les gens n'osent pas assez se l'avouer parce qu'ils veulent croire que c'est mignon, qu'il y a un espoir, que la fraîcheur restera ou pourrait leur revenir. Alors m'est avis que si t'es devenu vieux, t'as toujours été con. Je sais pas si ma réponse te fait plaisir... Tu crois qu'on va pouvoir tenir encore longtemps ?

A

Oh pour ça, pas d'inquiétude ! Depuis le temps que je traîne dans les bistrots, j'en ai entendu des conneries. Je me demande si en fin de compte la connerie n'est pas contagieuse. Ce serait comme une maladie, une fatalité, voir même un atavisme. Peut-être même que c'est héréditaire. Déjà mon père était un gros con. Il me disait toujours ta gueule petit con. C'est sûrement un signe. Tiens comme l'autre jour, la nuit des étoiles filantes. Eh bien tu croiras, si tu veux, il y en a une qui est tombée sur le gros 4X4 de Roger. Complètement détruite la bagnole. Va déclarer ça à l'assurance ; t'as pas l'air d'un con dans ce cas là ?

B

T'as l'air d'un con dans un bon paquet de cas, si tu veux mon avis... Quand t'arrives à un rendez-vous qui n'était pas le jour-là, quand tu tapes dans le dos d'un copain qui s'avère être une personne complètement inconnue, quand tu glisses sur un étron de chien pour te prendre un réverbère... Alors ça ou se faire exploser sa voiture par une pierre de l'espace

qui passait par là, hein... Non, quand je te parle de tenir, c'est niveau boisson ou munition... Parce qu'en y regardant bien, on ne vaut pas mieux que le 4x4 de Roger...

A

Tu as raison. En parlant de munition, patron envoie nous 2 obus de 33 en Heineken ! Quand je pense à ce con de Roger, sur son balcon en train de faire un vœu parce qu'il voit plein d'étoiles filantes. Il a dû vouloir une nouvelle bagnole. Pour ça il a été servi. Heureusement qu'il ne voulait pas changer de femme. Remarque avec tout ce qui nous est tombé dessus cette nuit-là, cela aurait marché.

B

Je vais te dire... Y'a les faux cons, dont t'as pas parlé. Fais pas cette tête de type qui réfléchit, ça ne te va pas du tout. Je te parle pas de l'oiseau. Mais des cons qui ont l'air con mais qui dans le fond, ne le sont pas tant que ça... Roger, par exemple. Finalement, avec son 4x4, c'était bien vu... Il le pose dehors en se disant que ça sera pile poil dans la trajectoire de la météorite... Catastrophe naturelle... L'assurance aurait dû rembourser... Et ils ne veulent pas. Ils cherchent un vice de procédure. Ils ne tiennent pas leurs engagements. Qui c'est les cons, dans ce cas-là, hein ? Patron ! Ils arrivent nos obus ou faut qu'on fasse la danse du ventre pour les avoir ?

A

Moi je te dis que Roger est un vrai con. S'il avait prémédité son coup, ce n'est pas la bagnole qu'il aurait mis sur la trajectoire, il aurait mis, ou sa mère pour hériter, ou sa femme pour toucher l'assurance-vie. Tu vois bien qu'il est con ! En plus sa bagnole ne valait plus rien vu que c'était un truc "made in china". De toutes façons les assureurs sont tous des voleurs. C'est simple ils te prêtent un parapluie quand il faut beau, et te le retirent quand il pleut. Pour la danse du ventre je ne te la conseille pas pour deux raisons : 1, vu nos gabarits, ce serait pitoyable, 2, je te rappelle que le patron est issu de la "minorité visible". Il pourrait le prendre mal. J'ai mes habitudes dans ce bistrot, et je compte pas en changer.

B

Tu vois, dans ta démonstration, Roger s'avérerait que c'est un pense-petit. S'il n'a rien prémédité, c'est pas de bol, au final... Et s'il a prémédité, c'était bien vu mais il n'a pas réfléchi assez loin... Et ça, c'est pas de la connerie. C'est de l'étroitesse d'esprit, c'est de l'étriqué du bulbe, mais c'est pas de la connerie. Alors que dans ce que tu dis, les assureurs, c'est bien des cons qui agissent en dépit du bon sens. Comme ton patron qui irait mal prendre une phrase à laquelle je ne donnerais jamais de réalité parce que celui qui me verra faire la danse du ventre, il n'est pas né ! Mais les minorités "visibles", ça prend tout mal. Et ça, si tu veux mon avis, ça, c'est con.

A

Ce qui est con, c'est d'avoir inventé ce terme. C'est comme tout le politiquement "correct". On n'appelle plus un chat, un chat. c'est ridicule : personne de petite taille, technicien de surface, senior, malvoyant, malentendant, et pour les cons pourquoi pas mal comprenant ! A croire que les météorites leur sont tombées sur la gueule quant ils étaient petits. Enfin ce que j'en dis. Ah, voilà nos bières. Il commençait à être temps, j'ai la langue qui pâte et les oreilles qui fanent.

Au fait tu crois qu'il va y en avoir encore des pluies de météorites ?

Fin de l'extrait

25 Le surlendemain de l'hypoténusoïde de Michel Roset et Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

ami.georges@wanadoo.fr ou

ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 10 minutes

Personnages

- **Personnage A** voisin de B
- **Personnage B** voisin de A

Synopsis

B, songeur, contemple son jardin, bombardé d'une pluie de météorites pendant la nuit. A qui la faute ? A son voisin A ? Difficile de le savoir et de se mettre d'accord, quand on sait qu'il faut multiplier le carré de la vitesse de la lumière par le surlendemain de l'hypoténusoïde ! Mais on y arrive !

Décor : une haie basse au milieu du plateau sépare deux jardins, le jardin de A à gauche, le jardin de B à droite.

Costumes : pas nécessaires. Peut être joué tout nu (ou toute nue).

B, jardin de droite, contemple, songeur, son terrain dévasté. A, intéressé, s'approche de la haie basse qui les sépare.

Personnage A

C'est quoi, tous ces trous dans votre jardin ? C'était pas là, hier !

Personnage B

C'est une plaisanterie ? Je veux dire... Vous venez, là, comme ça, après cette nuit, et vous êtes sérieux ?

Personnage A

C'était une nuit spéciale ? Parce que moi, quand j'ai mes boules...

Personnage B

Vous êtes impressionnant, vous ! Ne me dites pas que vous n'avez pas entendu le bruit ! C'est tombé pendant deux minutes maximum, certes, mais ça a fait un boucan de tous les diables !

Personnage A

Me dites pas que c'est moi qui vous ai réveillé... Sûr que ça a dû faire un sacré boucan quand j'ai été m'affaler la tronche en bas de l'escalier, mais quand même ! Si ça a duré dix secondes, c'est grand maximum. Tiens : vloc, patabroum, vloc, pataf pataf, chploc ! Ce que j'en sais, moi... j'ai rien vu, rien entendu ! Je l'ai juste senti. Ça, pour sentir, j'ai senti ! (*il se masse l'arrière du crâne*). Ah, on devrait pas se beurrer comme ça les nuits de pleine lune...

Personnage B

Il s'agit bien de votre cuite ! Vous pouvez vous ramasser comme vous voulez la nuit chez vous après une beuverie... J'ai installé des isolants phoniques sur toute la paroi mitoyenne, je ne vous entends pas, vous pouvez y aller.

Personnage A

Ah, ben merci ! On peut crever, alors !

Personnage B

Ce n'est pas une histoire de crever ou non, c'est une histoire d'intensité sonore. Vous, ça a fait "vloc, patabroum, vloc, pataf pataf, chploc", d'après ce que vous dites, mais le reste, c'était plutôt "bradabroum craboum pradadabadoumbadoumdoum". Avec un petit "bouuuuuuuuuuuuum" en fond sonore.

Personnage A

Pradadabadoumbadoumdoum, attendez, attendez... Ha ! C'est la troisième de Chostakovitch ! Ah si ! Ah si ! Alors, expliquez-moi ce que vous veniez faire en pleine nuit à creuser des trous sous mes fenêtres en jouant du Chostakovitch à la contrebasse ! Hein ? Vous allez me dire que c'est pas vous ?

Personnage B

Ce n'est pas moi. C'est... C'est compliqué. Vous n'allez pas me croire.

Personnage A

Comme vous dites !

Personnage B

Bon. La première chose à savoir, c'est que cette nuit, il y a eu une pluie de météorites. Qui ont fait un "bradabroum craboum pradadabadoumbadoumdoum" pendant deux ou trois bonnes minutes. Avec un petit "bouuuuuuuuuuuuum" en fond sonore.

Personnage A

Badoumdoum, ou badoubouuuuuuuuum ? Parce que c'est pas la même chose ! C'est même tout à fait le contraire !

Personnage B

Écoutez, je ne suis pas un spécialiste. Ça a fait un gros bruit. Des météorites qui pleuvent, c'est rarement discret. Et vous, non, rien. Pas un frémissement dans votre sommeil ?

Personnage A

Goguenard

Heu... Question frémissement dans le sommeil... Là, vous abordez des choses intimes ! Mais je ne sais pas si ça s'appelle une météorite...

Personnage B

Aaaaaah !!! Cessez, je ne veux pas savoir ça !!!! Je vous parle des météorites qui tombent ! Qu'elles ont fait un boucan comme une sortie des classes un soir de vacances ! Que tout a tremblé au point que mes bibelots ont fait un saut périlleux avant de retomber à leur place !

Personnage A

Qu'est-ce qu'il est susceptible ! (*criant brutalement* :) Attention le trou ! Vous allez tomber dedans !

Personnage B

Aaaaaah ! (*de peur, ayant fait un écart, il a failli tomber dedans*) Vous êtes fou ! C'est vous qui avez failli me faire tomber dedans ! Alors non seulement, vous n'avez rien entendu, mais en plus, ça vous amuse ?

Personnage A

Plié en deux

Non, pas du tout, non, au contraire ! (*Plié en 4 :*) Il a eu peur du trou ! (*Plié en 8 :*) Hê ! La dernière histoire belge, hê ! Il a eu peur, Dutroux ! (*Plié en 16 :*) Ouaaaaaah ! (*Se reprend :*) Soyons sérieux... (*Plié en 32 :*) Ouaaaaaaaah... (*Se reprends-bis :*) Je vous écoute...

Personnage B

Je vous remercie de votre soutien. C'est hilarant. Ben c'est tout : il y a eu une pluie de météorites, elles sont tombées, ont explosé dans votre jardin en petits morceaux qui ont volé un peu partout et maintenant, il me reste que les trous. On dirait un champ de mines. Deux hectares de champ de mine... Qu'est-ce que je vais faire de ça ? C'est dangereux, vous avez vu : j'ai failli tomber dedans... Et reboucher ça... J'en ai pour des mois !

Personnage A

Attendez, attendez... Vous dites "dans votre jardin", vous avez dit "votre" jardin en parlant du mien, ou en parlant du vôtre ? Parce que dans le mien, y'a pas des trous comme dans le vôtre. Alors, si ça a explosé dans le mien et qu'il y a des trous dans le vôtre, c'est que ça a explosé au-dessus du mien en direction du vôtre. Ça, les météorites, elles font ce qu'elles veulent ! Mais c'est facile à savoir : il suffit de multiplier le carré de la vitesse de la lumière par le surlendemain de l'hypoténusoïde du beau-frère de mon oncle incarné... Tenez, je vous le fais rapidement... Moins la multiplication des p'tits pains à la récré de 3 heures... Et ça donne... Attendez un peu, ça vient... Attendez... Ça donne... Ah ben, Cambronne ! Ça aurait dû péter au-dessus du vôtre et faire des trous dans le mien ! Attendez, je recommence : carré de la... poténuse... récré...

Personnage B

Dites donc... Vous êtes en train de me dire que c'est vous qui devriez avoir les trous et moi qui aurait dû dormir du sommeil du juste cette nuit ?

Personnage A

Ah non, y a pas de doute, j'ai vérifié, il ne devrait pas y avoir de trous chez vous. Ils devraient être chez moi... C'est une erreur ! Faut leur dire !

Personnage B

Ah ! Mais alors, voilà qui change tout ! Vous allez me faire le plaisir de prendre une pelle, creuser vos trous chez vous pour venir reboucher les miens ! Cela me semble on ne peut plus juste !

Personnage A

Pas question ! Vos trous, c'est vos trous ! Alors, vous les prenez, et vous venez les apporter chez moi ! Non, mais alors ! On aura tout vu !

Personnage B

Ah ! Mais vous êtes gonflé ! C'est vous qui les avez déposés chez moi par erreur ! Je n'ai rien demandé, moi, je suis la victime !

Personnage A

Vous êtes une victime du trou ! Une victime, Dutroux ? On aura tout vu ! Moi, j'ai rien demandé à personne, alors, vos trous, vous savez où vous pouvez vous les mettre ?... Parfaitement, je ne vous le fais pas dire !

Fin de l'extrait

26 T'as de beaux aïeux tu sais de Eric Di Donfrancesco et Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

ericddf@free.fr ou

ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 14 minutes 99

Personnages

- **Généalogiste**
- **Client**

Synopsis

Après les dégâts conséquents à une pluie de météorites, le client va voir une personne qu'on lui a conseillée, réputée pour faire des miracles. Si ce n'est pas celui qu'il pensait, il ne sera pas déçu de sa vite.

Décor : Un bureau

Costumes : Comme il se doit

Généalogiste

Ainsi, vous estimez ne pas avoir obtenu pleine satisfaction, vous parlez même de promesses alléchantes mais finalement trompeuses, voire d'escroquerie. Je comprends votre désarroi, mais la question est : pourquoi vous adressez vous à moi ?

Client

On m'a dit le plus grand bien de vous. Mais à voir vos réticences, je commence à me poser des questions... Êtes-vous aussi efficace qu'on le dit ?

Généalogiste

Je peux vous assurer que personne n'a jamais remis en question mon efficacité, cependant je ne vois pas en quoi mes compétences peuvent être utiles dans votre cas. Vous êtes sûr d'avoir frappé à la bonne porte ?

Client

Bon, alors si vous non plus, vous n'êtes pas sûr, je crois que ça ne sert à rien que je reste. Tant pis pour vous : j'avais de quoi payer...

Généalogiste

D'un autre côté, je ne sais pas si c'est la crise ou ma spécialité très... disons très pointue, mais ça fait longtemps que je n'ai pas vu un client ; je ne suis pas contre un peu de beurre dans les épinards, voire même avoir au moins les épinards. Vous êtes prêt à y mettre le prix ?

Client

Attention, je veux des garanties. Parce que les autres aussi, m'ont fait miroiter monts et merveilles avec leur police d'assurance. Et qu'on vous offre un pavillon en cas de tremblements de terre... Et que vous aurez un yacht en cas d'inondation... Et au final, après la pluie de météorites, rien ! Peau de balle ! Zob ! Plus personne ! Enfin, plus personne...

Généalogiste

C'est vrai que cette pluie de météorites n'a pas arrangé les affaires, ça doit expliquer aussi cette baisse de la demande. Si je comprends bien votre problème, j'ai au moins un point fort sur mes concurrents : je suis encore en vie. D'un autre côté, point plus difficile : je suis généalogiste et pas assureur, mais je pense quand même pouvoir vous aider.

Client

Sincèrement, après cette apocalypse, on n'a plus grand monde vers qui se tourner. Alors ces assureurs, eux, oui, ils sont toujours là, très bien, bravo, ils ont plus protégé leurs arrières que les miens. Mais pour le reste... Alors quand on m'a dit que vous faisiez des miracles, j'ai tout de suite pensé à vous pour m'aider...

Généalogiste

Si on y réfléchit bien, cette situation désastreuse peut se révéler pleine d'opportunités. Dans ma spécialité un champ de possibilités s'ouvre. Vous avez tout perdu, mais je pense être en mesure de vous rendre plus que ce vous n'aviez jamais oser espérer. Finalement, cette pluie de cailloux n'est dramatique que pour les fâcheux. Sachons profiter du vide laissé par des gens qui de toute façon ne nous manqueront pas et accueillir un passé glorieux !

Client

Je ne voudrais pas me montrer malpoli ou par trop méfiant mais ces assureurs... Ces escrocs, oui ! Pour lesquels je viens vous voir me tenaient aussi ce genre de propos grandiloquents. "Les drames ne touchent que ceux qui ne sont pas prévoyant et un avenir meilleur vous attend en cas de catastrophe inopinée qui laissera ceux qui, contrairement à vous..." Blablablablablabla. Quand je vous disais attendre des garanties, je ne pensais pas forcément à du baume.

Généalogiste

Mais justement ! Pourquoi les assureurs ne peuvent pas vous promettre autre chose que du blabla alors que moi, ce que je vous promets est garanti, gravé dans le marbre ? Quelle est la grande différence entre nos deux métiers ? Hein ? Je vous le demande !

Client

Je ne sais pas, moi... Vous savez, les devinettes, j'ai passé l'âge... Pis j'ai toujours peur de me planter... M'enfin, bon, ça me paraît évident... Vous agissez avant quand eux agissent après... Y'avait un piège ?

Généalogiste

Bien ! Vous êtes doué ! Eux, ces escrocs, travaillent sur l'avenir, ils s'engagent alors qu'ils n'ont pas toutes les clés en main. Ils pensent vous assurer contre les météorites, car ils sont convaincus que ça n'arrivera jamais, et vlan ça arrive ! Moi je travaille sur le passé, pas de surprise le passé, ce que je promets je l'ai. Eux disent, qu'ils vont vous rendre ce que vous avez perdu, quelle prétention ! Moi, monsieur, je vais vous donner ce que vous n'aviez pas, aujourd'hui vous êtes rien, vous êtes pauvre, vous êtes un minable qui a tout perdu, et demain ça sera pas mieux, sans vouloir vous décourager. Je crois qu'il est temps de penser à hier ! Quand il n'y a plus d'avenir, le futur est derrière nous ! Soyez ambitieux, regardez derrière vous !

Client

Mmm... Vous êtes plutôt convaincant... Et le moins que l'on puisse dire, c'est que si vous n'êtes pas délicat, j'en reste plutôt convaincu... J'ai bien conscience que je risque d'y gagner quelque chose mais contre ces escrocs... Ne vais-je finalement rien y perdre au final ?

Généalogiste

Laissez ces escrocs où ils sont, ils se sont bien aplatis juste parce qu'ils ont reçu une pluie

de météorite sur la figure ! Regardez les choses telles qu'elles sont, de la place a été faite ! Des milliers d'arbres généalogiques ont perdu leurs dernières branches. A nous de les faire bourgeonner de nouveau. Je pense, sans vous offenser, que vous n'êtes qu'un simple roturier. Je me trompe ? Pas de blason dans votre famille ? Vous n'êtes pas issu non plus de la grande bourgeoisie. Bref vous n'avez pas de nom ! Loin de perdre au final, vous allez tout gagner, si vous me faites confiance.

Client

Certes, je ne suis personne... Ce qui ne veut pas dire que je ne suis rien. Mais l'idée d'une renaissance après cette destruction est séduisante. Et si je peux aider de quelque façon que ce soit à faire repartir quelle que chose que ce soit... J'admets que ça me donnerait plus de satisfaction que je n'en ai jamais eu jusqu'à maintenant... Je n'étais ni pire ni meilleur qu'un assureur... Je tenais une agence de voyages... Je promettais et vendais du rêve, gardais pour moins le sourire de ces gens qui venaient sans jamais en avoir le véritable résultat. Pas un pour venir dire merci ensuite... Seulement ceux pour qui ça n'allait pas... Vous avez l'air de me promettre bien plus que du rêve, monsieur Fensis...

Généalogiste

Oui je vous promets plus qu'un rêve, je vous promets que vous ne regarderez plus ces petits assureurs de la même manière. Vous allez cesser de vous considérer comme ni pire ni meilleur que les autres. Vous allez pouvoir tous les toiser les assureurs bonimenteurs, même vos clients. Je suis sûr que vous n'avez jamais toisé ! N'est pas ? Vous n'avez jamais toisé ?

Client

Ce n'est pas mon genre. J'ai horreur que l'on me toise, je ne vois aucune raison de toiser les autres. Cela doit certes conférer un sentiment de puissance, poser une échelle entre la personne qu'on regarde et nous pour montrer celle qui doit respecter et celle qui l'est, respectée... Qu'est-ce que vous vous proposez de faire, exactement, monsieur Fensis ?

Généalogiste

Je me propose de faire de vous un autre homme... vicomte.

Client

Vicomte ? Attendez voir... Je vous avouerai que ces histoires de titres ne sont pas vraiment ma tasse de thé mais j'ai accompagné une amie récemment... Que cela me revienne... Le vicomte était inférieur au comte, ce me semble. Et n'avait que peu d'importance... Oui, c'est ça... Mmmm... Écoutez, je ne veux pas vous paraître désobligeant, j'apprécie beaucoup votre proposition mais cette pluie m'a fait perdre énormément. Il me semblerait naturel qu'elle me fasse gagner tout autant. Quitte à faire de moi un autre homme... Ne pourrait-on viser la catégorie du dessus ? Duc, par exemple... C'est bien, ça, Duc, non ?

Généalogiste

Comme vous y allez ! Duc ! Je peux au mieux vous concéder un titre de marquis, ce qui n'est pas rien. J'ai justement une famille qui a été complètement écrasée par les derniers événements : plus un seul descendant de cette noble lignée ! Je peux faire de vous le nouveau et dernier membre vivant des Geignard de Saint Rampant. Une grande famille dont les armoiries sont d'une belle originalité : un cafard sur chevrons marron et jaune.

Client

Oui... Oui, oui... C'est très bien. Bien, bien, bien... Marquis Geignard de ? Saint Rampant, c'est ça ? Avec un joli cafard... Je le vois d'ici sur mes cartes de visite... Vous vous fichez de moi ? Vous faites des miracles, m'a-t-on dit ! C'est à peine un tour de magie réalisé au fond d'un tripot sordide sentant l'urine et présenté par un prestidigitateur à la redingote élimée et empestant l'alcool que vous me proposez !

Généalogiste

Oh ! Tout de suite, les grands mots ! Ne vous laissez pas abuser par les apparences, les Geignard de Saint Rampant étaient une famille des plus réputées. Tenez, voyez ce qu'en disait Saint Simon : "depuis que les Geignard de Saint Rampant eurent été admis à la cour, il ne se passait pas une heure sans qu'on en croisât un, ils étaient partout, quémendant charges et honneurs, ils pullulaient et si vous n'y preniez garde il manquât que vous n'en écrasassiez un..." Non, beaucoup de grandes choses peuvent être dites à leur propos, et puis le cafard est quand le symbole de la persévérance, la constance, la résistance : ils ont passé sans aucune perte les affres de la révolution. Seule une météorite pouvait en venir à bout.

Client

Évidemment, c'est tentant... Mais tout de même... Ils quémangent sans arrêt... Ils pullulent... Ce n'est guère flatteur... Vous n'auriez pas quelque chose avec, je ne sais pas, un aigle, un guépard, un pur-sang... Quelque chose qui ait de l'élégance, de... De la gueule ! Même un dauphin, j'accepterais volontiers !

Généalogiste

J'ai peut-être ça... Une baronnie, les Tournu de la Veste. Une vieille noblesse d'épée, frondeur en 1648, ils ont ensuite été des proches de la couronne, puis, par solidarité avec le peuple, ils ont abandonné leur particule en 1789, particule qu'ils ont retrouvé sous Louis XVIII pour finalement y renoncer en 1848 avant de la reprendre sous le second empire. Des gens ouverts aux idées de leur temps, et puis ouverts sur le monde : le baron Gilles Tournu de La Veste a fait valoir en 1940 tout ce que sa famille devait à quelques ancêtres engagés chez les chevaliers teutoniques, détail que curieusement on ne retrouve plus dans l'édition du Gotha parut en 1950.

Client

Baron ? C'est encore moins que vicomte, ça, non ? Et puis qu'est-ce que c'est que cet historique sordide ? Monsieur Fensis. Quand on choisit d'entrer dans une famille, c'est pour en ressortir grandi. Tout ce que vous me proposez ne tend qu'à m'humilier ensuite ! Et ne dites pas le contraire ! Qui ferait confiance à un descendant d'arriviste ou de délateurs ! Parce que oui, n'essayez pas de m'assourdir d'étymologie, je sais lire entre les lignes et pour peu qu'ils fassent des recherches, les gens sauront le faire également. Je vous rappelle que j'espère retrouver aussi gros que j'ai perdu et que j'ai les moyens de vous remercier de vos actes de généreuse dévotion à mon égard. Donnez-moi quelque chose qui en impose ! Cela me permettrait de vous remercier au mieux par la suite... Et de régler mes comptes avec ces escrocs. Les comptes font les bons amis, je veux me débarrasser de mes ennemis, ça ne suffit pas, trouvez mieux !

Généalogiste

Bien, je vous que vous ne vous laissez pas faire, vous êtes un dur à cuire, vous m'obligez à abattre ma carte maîtresse, mais je voulais être sûr que vous seriez à la hauteur. Donc je ne vois plus que Prince Couillu de la Motte. Une famille des plus prestigieuses : ils étaient de toutes les guerres et pas à l'arrière. On est étonné que la lignée n'ait pas disparu plus tôt. Par contre il faudra être à la hauteur.

Fin de l'extrait

27 Container à bouteilles de Jean Renault et Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation aux auteurs

jean.renault35@orange.fr ou

ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

Béatrice

Gontran

Synopsis

Arrêtés au bord du chemin, Béatrice et Gontran se lancent dans un échange qui les mènera plus loin qu'ils ne sont jamais allés.

Décor : Un bord de route, une vieille voiture.

Costumes : Tels qu'ils se doivent.

Béatrice

Qu'est-ce que c'est que ça ! ?

Gontran

Qu'est-ce que c'est que ça quoi ?

Béatrice

Tu ne vois rien ! ? Cette bosse, ce trou plutôt ! Là !! Sur le toit de la voiture. C'est hallucinant ! En pleine campagne ! Quand je dis que nous ne sommes plus à l'abri ! Encore heureux qu'on ne l'ait pas brûlée. Elle est neuve !!

Gontran

Ben oui, dis donc... Il y a une petite bosse en creux... Et regarde ! A l'intérieur, ça fait une sorte de creux en relief ! Alors ça, c'est nouveau, tiens... Qu'est-ce que ça peut bien venir d'où, tu crois ?

Béatrice

Personne ne vit dans le hameau et on n'a pas entendu de voiture ! ? Je me fous du relief ! Un creux en relief ! ? Tu es aussi débile que celui qui a fait ça, que ceux qui ont fait ça ! Il faut être plusieurs pour faire ces conneries !

Gontran

Aïe, cogne pas... Moi, je pourrais le faire tout seul, moi, si je voulais. Mais je voulais pas, hein, cogne pas, c'est pas moi !... Et alors ? C'est gênant ?

Béatrice

Cesse de parler comme un demeuré ! Tu sais que ça m'énerve. Tout ça pour passer la nuit chez ton cousin. Nous aurions mieux fait de dormir dans la voiture. Personne ne l'aurait caillassée. Et, tu ne m'as jamais protégé !

Gontran

C'est moi qui devais te protéger ? J'avais pas compris... Eh ! Pis je suis pas un demeuré ! Maman, elle a dit que j'étais gentil alors arrête de me parler comme ça !

Béatrice

Ta maman est sans doute aussi très gentille, mais ça ne suffit pas. Tu as seize ans ! Et tu fais un mètre soixante dix. Tu tiens de l'oncle Charles. On disait qu'il n'était pas fini. De la tête ! Mais, ce n'est pas de ta faute. Ni d'ailleurs de la mienne. Et il faut que j'aie à faire pipi ! Cette affaire me contrarie à un point ! Tu surveilles la voiture ! Cherche un caillou. S'il faut te défendre.

Elle sort

Gontran

Hein ? Mais se défendre contre quoi ? Contre quoi il faut se défendre... Ah ! Ben lui, il dit pas... Bon, alors un caillou... Parce que si c'est quelqu'un qui vient mais qui attaque pas... Est-ce qu'il faut que je le tape ?... Non... Je me défendrais pas, là, j'attaquerais... Tiens, ben celui-là, il est bien. En plus, il ressemble à ceux qui sont tombés tout à l'heure, c'est plus rigolo... Mais si quelqu'un attaque, il va venir d'où ? Non, mais moi, j'aime pas quand on m'explique pas bien, aussi...

Béatrice revient

Aaaaah ! Quelqu'un !

Béatrice

(Gontran lève sa pierre) Qu'est-ce que tu fais, tu es fou ! Tu vois bien que c'est moi ! C'est qu'il me taperait dessus. Et je viens de marcher sur une pierre ! Je n'aurais pas dû te traiter de fou. Excuse moi ! Personne n'a jamais dit que tu étais un peu débile. C'est faux ! Tu as faim ? Si tu as faim, j'ai une bouillie de flocons d'avoine. Dans la thermos. L'avoine, c'est très bon pour la tête ! Et je me suis tordu la cheville. Pff ! Je ne sais pas ce qu'on fout là !

Gontran

Je suis pas débile ! *(un temps)* On est venu chercher Marie. Je ne sais pas pourquoi elle est pas là. C'est vrai, t'as des flocons dans la thermos ?

Béatrice

Marie ? Qu'est-ce que tu racontes ? Je marche sur des pierres ! Ce n'est pas toi qui aurait caillassé la voiture ? Je préfère que tu le dises ! D'où viennent ces pierres ? Où les as-tu trouvées ? *(se penchant et en ramassant une)* On dirait du mâchefer ! Où as-tu trouvé ces cailloux ! ?

Gontran

Mais ils étaient là... Je te jure qu'ils étaient là. Si ça se trouve, c'est ceux qui sont tombés tout à l'heure. On vient pas chercher Marie ? Et mes flocons d'avoine... Je peux les avoir ?

Béatrice

Qui sont tombés tout à l'heure ? Qui sont tombés d'où ? De ta main ! Tu es sorti de la maison pour vider le pot. Qu'est-ce que tu as fait d'autre ? Cette pierre est encore chaude. Si ce n'est pas toi, celui qui les a lancées n'est pas loin ! Je n'aime pas cet endroit ! Ah, oui, ton avoine. Il faut d'abord s'assurer qu'on ne sera pas attaqués. Regarde un peu ! Fais le tour ! Tu me parles de Marie ? De quelle Marie ? Tu as pris tes médicaments ?

Gontran

Des flocons d'avoine ! ! ! ! Pas de l'avoine ! ! ! Je suis pas un cheval ! ! ! T'as pas vu quand on conduisait parce que tu regardais la route, devant toi, mais moi, j'ai vu les pierres. Elles tombaient du ciel et elles faisaient de la lumière derrière elles. Et pis après, la route a tourné, et pis après, on a continué à rouler, et pis après, on s'est arrêté ici et c'est ici qu'elles sont tombées, les pierres... Même que si ça se trouve, c'est ça qui a fait ta bosse creuse sur la voiture et que le bruit, c'était pas un nid de poule comme t'as dit que cette caisse

elle est vraiment nulle c'est pas de la qualité les voitures neuves ça t'étonnerait pas qu'on va finir par perdre des morceaux... Je veux pas de médicaments, je veux voir Marie. C'est l'autre qui m'a dit qu'on allait la chercher. Sinon, je serais pas venu avec toi. Où sont les flocons ?

Béatrice

Tu auras tes flocons d'avoine quand tu auras pris tes médicaments ! Tes cachets, c'est pour les hallucinations, pour ne pas avoir d'hallucinations. Des pierres qui tombaient du ciel ! ? C'était une hallucination et si c'est une excuse, elle est débile ! Tu as caillassé la voiture parce que tu ne voulais pas venir.

Tu inventes, tu passes ta vie à inventer ou à voir des choses qui n'existent pas. Un caillou tombant du ciel pendant que je conduisais, tu parles, mais, on l'aurait entendu ! La fois où j'ai percuté un pigeon, j'ai cru que la voiture allait exploser.

Tiens, une étoile filante ! Il faut faire un vœu. Fais un vœu ! Moi je vais faire un vœu.

Qu'est-ce que je vais faire comme vœu ? Je vais faire le vœu que tu ne recraches pas tes médicaments.

Marie ? Tu parles de la Vierge ?

Gontran

Y'a pas d'autre Marie et je veux pas faire de vœu, je veux mes flocons, t'as dit que tu... On va où, si on va pas chercher Marie ?

Béatrice

On va où ? On rentre ! Tu veux faire ta prière ? Tu fais ta prière et je te donne ta bouillie. Tiens, une autre étoile filante ! C'est fou ! Je n'ai jamais vu autant d'étoiles filantes. C'est peut-être la région. Tu ramasses tous ces cailloux. Il n'y étaient pas hier. Et tu pourras te mettre à genoux. D'où viennent ces cailloux ? Ils sont noirs et fripés. (*ramassant un cailloux*) Noirs, fripés et chaud.

Allez, tu bois et tu vas faire pipi. Sans oublier de sortir ta zigounette, je n'ai pas de pantalon de rechange.

Ah ! Quelle tristesse ! Je ne sais pas si ton père saura réparer la voiture. Et d'abord, s'il voudra. Pff ! Il y a des jours ! On aurait mieux fait de te laisser dans cette poubelle. Une zigounette sans tête pour la gérer. Pff ! Mais, on t'aime bien. Ton père, moins. Mais, c'est un homme.

Gontran

Arrête ! Arrête de me parler comme ça ! Je suis pas un déchet ! Je viens pas d'une poubelle ! J'en ai marre de faire ce que tu dis ! Je voulais pas venir avec toi, je voulais voir Marie ! C'est elle ! C'est elle qui envoie les cailloux et elle te vise parce que tu es méchant avec moi !

Gontran ramasse un caillou

Béatrice

Je ne suis pas méchant avec toi, ni méchante ! J'ai essayé de t'expliquer plusieurs fois qu'il y avait des messieurs et des dames, que les messieurs sont des papas et les dames des mamans, pas toujours, mais souvent, et que j'étais une dame, que j'avais toujours été une dame, que je n'avais pas de zigounette, que je n'en avais jamais eue. Quand tu t'adresses à moi, il faut que tu dises que je suis gentille et non gentil !

Et tu ne viens pas d'une poubelle, mais d'un container à bouteilles, du dessus du container, d'un carton qui avait du contenir du vin.

Tes parents buvaient-ils beaucoup ? Buvaient-ils trop ? C'est comme ça !

Et il y a un âge où on doit le dire aux enfants, qu'ils ont été adopté, et ce qu'on connaît de leurs origines. Et de toi, c'est tout ce qu'on sait, le container et le carton.

Si tu veux, on pourra le visiter. Le container. Il est toujours là ! Il n'a pas vieilli. Ce n'est pas le cas de toutes les maternités.

Donc, ne m'appelle plus papa, appelle moi Tantine !

Non, de non ! Est-ce que tu as vu que la roue avant était crevée ! ?

Eh bien ! Si c'est grâce à Marie, tu la remercieras. Que veux tu qu'on fasse avec ce caillou ? On est loin de tout !

Gontran

Je vais pas dire que tu es gentille parce que tu t'es pas gentille ! T'es méchant ! Et je t'appellerai pas Tantine ! Et si Marie, elle a visé ta voiture et qu'elle a crevé la roue, c'est parce qu'elle t'aime pas non plus et qu'elle te trouve méchant aussi ! Et si elle t'a loupée en te visant, c'est pas de sa faute, c'est parce qu'elle est vieille et qu'elle est loin et moi, je vais l'aider et c'est pour ça que j'ai un caillou, parce que je vais te frapper avec pour faire plaisir à Marie !

Gontran fait un pas en avant.

Béatrice

Mon chéri, mets précieusement ce cailloux dans ta poche ! Il ira dans ta collection, avec un beau sous-titre, "Envoyé par la Sainte vierge pour détruire la voiture de tantine".

Une voiture immaculée !

Et nous allons en ramasser d'autres pour les ramener à ton père, enfin, pas à ton père, mais à ton oncle. Sinon, il ne nous croira pas ! Il ne te croira pas !

Il faudra lui montrer que ces cailloux, bizarres, sont tombés du ciel.

J'ouvre et je sors la thermos ! Où ai-je mis les clés ? J'espère que je ne les ai pas perdues. Il faut que tu m'aides à les chercher. Après, on changera la roue ! Tu sais que c'est grâce à ton oncle si tu es là ! S'il ne buvait pas comme un trou, il n'aurait jamais été à la déchetterie jeter ses bouteilles. Une bonne bouillie aux flocons d'avoine ! Et Dieu sait ce qui se serait passé. Enfin, je m'occupe bien de toi. Au moins, ça c'est sûr !

Gontran

Non. Je suis pas heureux avec vous. Il me tape tout le temps, le soir, quand il rentre, qu'il a bu. J'aurais préféré qu'il me trouve jamais ! Et toi aussi, t'es méchante ! Je t'aime pas, t'as jamais rien fait pour moi ! Tu fais que me dire que je suis débile, que je sers à rien, mais maintenant, c'est fini ! C'est fini ! Tu vas voir. Et après, j'irai voir Marie. C'est elle qui a lancé les cailloux, ils venaient de là-bas et j'irai là-bas et je la trouverai et elle, elle s'occupera de moi !

Fin de l'extrait

28 Le compromis de Sophie Aguille et Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

sophieaguille@yahoo.fr ou

ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 10 minutes

Personnages

- Monsieur Richard
- Mademoiselle Pimpelle

Synopsis

Monsieur Richard insiste auprès de mademoiselle Pimpelle, malgré les engagements qu'elle a déjà pris, pour acheter sa maison. C'est terriblement urgent : suite à une pluie de météorite, sa maison dévastée ne peut absolument pas accueillir ses invités pour sa grande fête...

Décor : Sur le trottoir, devant la maison

Costumes : Adaptés

Monsieur Richard

Bon, alors, on avait tout convenu du prix, hein, les clefs, tout ça, on est d'accord sur tout, c'est bon ?

Mademoiselle Pimpelle

C'est trop tard.

Monsieur Richard

C'est trop tard. C'est trop tard... C'est trop tard ? Je ne comprend pas bien, mademoiselle Pimpelle...

Mademoiselle Pimpelle

Je suis désolée... Mais il fallait vous décidez plus vite. Je ne pouvais plus attendre .

Monsieur Richard

Plus vite ? Plus vite... Non, mais plus vite, dites, ce n'est pas une décision qui se prend à la légère, je ne pouvais pas réfléchir en jouant à pile ou face ! Plus vite...

Mademoiselle Pimpelle

Cela peut être très utile de savoir prendre une décision rapidement. Cela peut sauver la vie...

Monsieur Richard

Vous ne croyez pas si bien dire ! Et là, justement, d'un coup, c'est devenu évident, ma vie nécessite que vous me la vendiez à moi !

Mademoiselle Pimpelle

Ah oui, C'est vital ? C'est ce qu'ils disent tous.

Monsieur Richard

Non mais, en fait, j'hésitais... Mais là, ma maison s'est pris une pluie de météorites. Je n'ai plus rien. Alors en fait, il devient urgentissime que je trouve quelque chose... Voyez-vous ?

Mademoiselle Pimpelle

Que dites-vous ? Une pluie de météorites ! Ce n'est pas banal. Expliquez-vous.

Monsieur Richard

Vous vivez où, vous ? Ils en ont parlé aux infos ! C'était à trente bornes de chez vous ! Une pluie de météorites... Gros cailloux, ciel. Entrée atmosphère. Boum. Maison kaput. J'ai besoin d'un nouveau logement sinon je suis dans la rue. Votre maison m'intéressait ; elle m'intéresse encore plus, mademoiselle Pimpelle. Elle m'intéresse urgemment !

Mademoiselle Pimpelle

Qu'aimez-vous dans cette maison, à part le fait que son extérieur soit resté intact. Il y en a beaucoup d'autres de disponible sur le secteur. Allez... Dites-moi.

Monsieur Richard

D'une, elle est à vendre. Pas les autres... Enfin, quasi aucune autre.

Mademoiselle Pimpelle

Et de deux ?

Monsieur Richard

De deux, j'ai une soirée prévu lundi en huit, j'ai du monde, je ne peux absolument pas les recevoir dans mon jardin dévasté ou mon salon en ruine. Votre jardin est idéal. Il manque une piscine mais bon, on s'en passera.

Mademoiselle Pimpelle

Vous vous payez ma tête ! Vous savez très bien que les transactions immobilières ne se passent pas comme cela. Il y a des délais à respecter.

Monsieur Richard

Mademoiselle Pimpelle... Que ne comprenez-vous pas dans urgentissime ? Il me faut cette maison pour lundi en huit, faute de quoi ma soirée sera totalement gâchée ! Et il est hors de question qu'elle soit gâchée.

Mademoiselle Pimpelle

Je vous imagine très bien en train de taper du pied et vous rouler par terre ! Vous êtes habitué à ce que personne ne vous résiste. Alors vous avez frappé à la mauvaise porte. Je vous ai dit que la maison n'était plus disponible.

Monsieur Richard

Mademoiselle Pimpelle... Si le temps m'a appris quelque chose, c'est que l'argent venait à bout de n'importe quelle résistance. Cette maison est parfaite, je n'ai plus le temps de faire de recherches, je double le prix d'achat.

Mademoiselle Pimpelle

Ah ! Vos économies ne sont donc pas parties en fumée après le passage des météorites ? Seriez vous plus réfléchi que vous en avez l'air ?

Monsieur Richard

Vous vivez où, vous, mademoiselle Pimpelle ? Je n'entasse pas sous mon matelas. Il existe des banques. J'ai des actifs, des comptes, des actions, tout un tas de machins. Alors ? C'est entendu ? On dit le double de ce qui était convenu ?

Mademoiselle Pimpelle

J'habite cette maison. Si je la vends, c'est moi qui sera à la rue dans 8 jours. C'est ce que vous voulez ?

Monsieur Richard

Vous avez une soirée dans huit jours, vous ?

Mademoiselle Pimpelle

Dîtes à vos amis que vous venez de subir une catastrophe naturelle et que votre petite fête n'est plus possible. Ils comprendront très bien.

Monsieur Richard

Mais vous plaisantez ? C'est notre rencontre festive bi-mensuelle. C'est tournant, cette histoire et à la fin de l'année, il y a le vote pour la meilleure soirée de l'année ainsi que la meilleure soirée de tous les temps ! Il est hoooooors de question que je laisse passer mon tour, où avez-vous l'esprit ? !

Mademoiselle Pimpelle

M. Richard, je vous trouve très drôle ! J'aimerais vous être agréable mais comme je vous l'ai déjà dit, la maison n'est plus à vendre. Et il m'est impossible de faire marche arrière, même au double de sa valeur.

Monsieur Richard

Mademoiselle Pimpelle, si l'expérience m'a appris une chose, c'est que tout est toujours à vendre. Le triple, si vous voulez. Qu'est-ce qui pourrait bien faire que votre maison ne soit plus à vendre, je vous demande un peu... ?

Mademoiselle Pimpelle

Vous faites quoi dans la vie pour avoir des caprices de star et ne voir la vie qu'à travers des billets de banque ? Si vous croyez me faire céder en utilisant ce genre d'arguments, et bien, vous vous fourvoyez complètement.

Monsieur Richard

Qu'importe mon métier. Mes actions me rapportent assez. Très bien, vous ne voulez pas de mon argent. Quel argument vous ferait céder ?

Mademoiselle Pimpelle

C'est bien ce que je pensais...Vous êtes un rentier et comme vous vous ennuyez mortellement, vous ne pouvez vous passer de ces fêtes stupides de voisinage. Je ne vends pas ma maison pour de l'argent. Je ne peux pas non plus la donner, mais ce n'est pas ma motivation première. J'ai signé une promesse de vente hier. La vente sera effective dans deux mois.

Monsieur Richard

Superbe ! Moi, je vous vire le quadruple du prix demain, mon avocat se charge des démarches pour que vous ne soyez pas embêtée dans deux mois. Vous serez à la plage et vous penserez bien à moi. Alors, c'est oui ?

Mademoiselle Pimpelle

Ok Mr Richard. Puisque vous persévérez à vouloir acheter ma maison à n'importe quel prix, je serais idiote de passer à côté d'une telle aubaine. Vous me virez demain trois millions d'euros sur mon compte et la maison est à vous. Bien sûr, vous vous chargez d'indemniser l'autre acheteur. Vous prenez aussi en charge mon déménagement, puisque la maison doit être vide pour votre petite fête ! Et vous me trouvez une location confortable en attendant que je retrouve quelque chose.

Fin de l'extrait

29 En attendant Madeleine de Jean-Paul Cantineaux et Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

jpaul.cantineaux@gmail.com ou

ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 12 minutes

Personnages :

- **Philippe** en imperméable.
- **Raphaël** en blanc.

Décor : Un quai de gare désert.

Philippe arrive sur scène, une valise à la main.

Il regarde à gauche, à droite, fait le tour de la scène, s'immobilise, inquiet.

Philippe

18h30 et elle est pas là ! C'est toujours la même chose ! A chaque fois... Plus de vingt ans que ça dure ! *(il scrute à nouveau, reprend sa valise, va voir en coulisses, revient et désespéré, s'immobilise au milieu de la scène. Arrivée discrète de Raphaël, tout de blanc vêtu).*

Raphaël

Arrête de faire les cent pas comme ça... Ça ne sert à rien d'aller vérifier toutes les deux secondes. Elle va venir...

Philippe

Mais... Qui êtes-vous ? Et d'abord... On ne se connaît pas...

Raphaël

La formule est incorrecte. Il serait plus juste de dire que *vous* ne me connaissez pas...

Philippe

Philippe dévisage Raphaël avec attention

Je confirme... Je ne vous ai jamais vu. Mais je crois comprendre que vous prétendez me connaître... Non ?

Raphaël

Si. C'est bien cela. Je suis ravi de constater que nous nous entendons aussi bien... Avez-vous remarqué que cela fait quelques phrases que vous n'êtes pas allé vérifier ?

Philippe

Vérifier ? Vérifier qu'elle va arriver ?... Ouais c'est vrai : ça fait peut-être, grâce à vous... Disons 30 secondes que j'ai oublié que j'attendais Madeleine... Je sais ce que vous allez dire : il attend Madeleine pour aller au cinéma ou l'emmener manger des frites chez Eugène... Eh ben comme ça, je l'ai dit avant.

Raphaël

Je n'allais pas dire cela. Je sais bien que vous attendez Madeleine pour aller prendre le train, destination La Rochelle, location de voiture, pont et roulez que vaille jusqu'à Saint-Clément-des-Baleines pour une petite dizaine de jours de tranquillité bien méritée...

Philippe

Depuis sa tendre enfance, elle rêvait Madeleine
D'aller à Saint-Clément voir souffler les baleines.
Et plus je lui disais que c'était pas la peine,
Et plus elle s'entêtait et me faisait des scènes...
Vous avez remarqué ?... Je me mets à parler en rimes et alexandrins !

Raphaël

Je vous avouerai que ça ne m'étonne guère. Vous avez quelle heure, vous ? Toujours 18h30 ?

Philippe

J'ai pas ma montre, je l'ai donnée à Madeleine pour qu'elle soit à l'heure. Et ben encore raté ! Elle est en retard, il est... (*Il regarde l'horloge de la gare.*)... Il est 18h33. Elle est en retard, même pour aller voir ces foutues emmerdeuses de baleines, alors qu'elle m'en casse les oreilles et le reste depuis plus de 20 ans ! Je suis même pas sûr du tout qu'il y ait des baleines à St-Clément-des-Baleines... Vous là, qui avez l'air d'en savoir des choses ? Vous en pensez quoi ?

Raphaël

Je ne sais pas, je n'y suis encore jamais allé maintenant que vous m'y faites penser... Mais je ne vous ai pas parlé de l'heure de la gare. Bien sûr qu'il est 18h33 à l'horloge de la gare. Le temps passe. A votre montre, il est 18h30. Il aurait été beaucoup plus facile de vous faire prendre conscience d'une chose ou deux si vous aviez eu votre montre... Voilà qui est ennuyeux... Disons que cela va prendre plus de temps.

Philippe

Vous voilà bien mystérieux ! Déjà que vous prétendez me connaître... Imaginons que j'ai ma montre : qu'auriez vous donc à m'expliquer ?

Raphaël

A votre montre, il serait 18h30. Vous vous diriez, tiens... Elle est en panne ? Je vous dirais, non... Elle est arrêté. Pas convaincu, vous répéteriez: ben oui, elle est en panne, c'est ce que je dis. Et je vous rétorquerai encore une fois que non. Elle est arrêtée. A 18h30. Dé-fi-ni-ti-ve-ment...

Philippe

Vous me dites que ma montre est définitivement fichue ? Comment le savez-vous ? C'est ma femme qui la porte ?... (*Inquiet et soupçonneux.*) Vous connaissez ma femme ?

Raphaël

Je connais votre femme... Si on veut. Je pense que ça va être plus complexe que prévu... Mais je comprends. Le choc ! On ne veut jamais comprendre ces choses-là... Je ne vous parle pas de votre montre mais de ce qu'on aurait dit si vous la portiez sur vous... Détendez-vous, respirez... Enfin, respirez... C'est une façon de parler...

Philippe

Je respire, je respire... Mais je respirerais mieux si vous commenciez enfin à parler plus clairement. Parce que là, je dois dire que vous commencez à me gonfler.

Raphaël

Vous voulez de la clarté, très bien. Ce n'est pourtant pas recommandé avec les gens qui sont dans le déni, comme vous... On nous demande de vous amener doucement à la réalité que vous n'avez pas voulu accepter. Pensez : on ne peut pourtant pas vous laisser errer indéfiniment... Mais soit. Vous voulez de la clarté, je serai le plus clair possible : vous êtes mort.

Philippe

Hein ?... Celle-là on me l'avait jamais faite ! (*Hilare.*) Je suis mort et je ne le sais même pas ! Bravo ! Le ridicule ne tue pas heureusement pour vous car sinon c'est vous qui seriez mort à l'instant.

Raphaël

C'est le problème... Il y a deux sortes de gens. Ceux qui comprennent tout de suite qu'ils sont morts. Et puis les autres... Qui ne veulent pas y croire. Qui errent dans ce monde où ils n'ont plus rien à faire sans pouvoir y retourner. Qui deviennent des fantômes. Ma mission consiste à vous faire prendre conscience. Mais mon laps de temps pour ce faire est limité. J'aimerais donc que vous réagissiez le plus rapidement possible : ce n'est guère agréable de vivre seul pour l'Eternité dans un monde qui ne veut pas de vous et où tout le monde vous ignore. A la longue, c'est à devenir fou... Vous êtes mort sous une météorite. Cela vous rappelle quelque chose ?

Philippe

Supposons... Attention hein, j'ai bien dit "supposons" : je suis mort. Ça s'est passé où ? Quand ? Et la taille de la météorite : un pépin de raisin ou la même que celle qui a trucidé la famille dinosaure ?

Raphaël

Je suis heureux que vous vous intéressiez... Vous ne vous rappelez pas ? En allant vers la gare, dans le taxi, une pluie de météorites est tombée. Le taxi a aussitôt freiné mais vous lui avez dit de continuer, vous aviez un important train à prendre. Il a refusé. Vous êtes sorti de la voiture et êtes parti en courant vers la gare... C'est arrivé cinquante mètres plus loin... Une seconde salve... La vôtre avait... Disons la taille d'une boîte de chaussure... Mais vous n'aviez de toute façon aucune chance de passer entre les gouttes.

Philippe

Si je vous suis bien je suis non seulement mort mais en plus victime d'une amnésie... (*// repart tout à coup vers les coulisses à gauche, revient, puis à droite et revient.*) Je vous remercie de m'aider à tuer le temps, mais là franchement Madeleine passe les bornes... On va rater le train de La Rochelle, adieu St-Clément et ses baleines !

Raphaël

Oh ! Reprenez-vous un peu ! Vous ne prendrez jamais le train pour la Rochelle. Regardez autour de vous... Pour vous, le temps s'est arrêté... Pour les autres, il continue... Vous n'êtes plus sur la même ligne temporelle que les autres... Trouvez quelqu'un à regarder et voyez comme il se déplace étrangement, comme ses mouvements paraissent saccadés, ses contours sont flous. A un moment, il est à un endroit, puis il se fige pour réapparaître plus loin, il vibre comme dans une vieille vidéo sur bande qui a été trop regardée...

Philippe

Qui voulez-vous que je regarde quelqu'un ! Cette gare est déserte... C'est étrange d'ailleurs ça... Normalement, à cette heure là c'est noir de monde... Il n'y a même pas une rame de train sur les voies...

Raphaël

Évidemment, la police a fait évacuer la zone d'impact des météorites. Si vous voulez un indice supplémentaire, regardez le sol autour de vous... Votre ombre !

*Philippe regarde sceptique le sol autour de ses pieds, devant, sur les côtés puis derrière.
Puis soudain réagit, inquiet.*

Philippe

Mais... C'est quoi ?... *(Il fonce vers Raphaël, tourne autour de lui en regardant le sol.)*... Vous avez vu ?... Non, il ne voit pas ! Regardez : je n'ai pas d'ombre autour de moi ? Vous si mais moi rien ! On m'a volé mon ombre !

Raphaël

Très bien, pas d'ombre ! On y arrive doucement. *(Il s'avance pour expliquer au public.)* Parce qu'aujourd'hui faut faire doucement : j'ai une catastrophe à gérer... Une mort par balle, une défenestration, un accident de la route... d'habitude, Il y a toujours du monde. Là aujourd'hui ce n'est pas pareil, il y a les dégâts, la panique, tout a été évacué... *(Il revient vers Philippe.)* Mais heureusement il y a l'ombre... Enfin... l'absence d'ombre !

Philippe

Toujours préoccupé au sujet de son ombre, il se déplace sous les projecteurs, s'agenouille parfois pour vérifier de près l'absence d'ombre.

Mais c'est hallucinant ce truc !... Et vous ça vous semble normal ! Mais vous êtes qui ? C'est quoi votre boulot en dehors de raconter des blagues à deux balles ?

Raphaël

Moi, je ne suis que... Disons pour simplifier que je ne suis qu'un simple rouage dans l'Organisation. Une sorte d'émissaire censé aplanir et expliquer les choses. Il n'y a hélas aucune blague là dedans. Vous n'avez plus d'ombre, n'en aurez plus jamais. Vous n'avez plus de vie, plus de temps, plus d'existence. Quand vous l'accepterez, nous pourrons y aller...

Philippe

Cette fois il se met à regarder partout en l'air.

J'y suis ! Une caméra cachée... C'est une caméra cachée... Putain où elle est ? *(Il scrute vers le public.)*... Vous l'avez drôlement bien planquée, je dois le reconnaître. Et comment vous m'avez baladé ! Les météorites tout ça et "l'Organisation" qui gère tout le trafic ! C'est du pro... N'empêche... Le coup de l'ombre qui disparaît c'est fort, très fort ! *(Il désigne les spots.)* C'est des lumières spéciales ?

Raphaël

Vous êtes quelqu'un d'intelligent, monsieur Philippe Retilaux, né le 17 septembre 1961 à Rampagne les Avoisons, demeurant jusqu'à présent au 17 avenue Saint Materne, second étage droite. Vous avez eu une passion secrète pour la harpe après avoir vu une très jolie harpiste en concert à l'âge de treize ans, vous ne l'avez jamais dit à personne et cela vous a fait rêver quelques années. Mais il est temps de ne plus se voiler la face...

Fin de l'extrait

30 Après la pluie de Gabriel Couble et Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

gcouple@free.fr ou

ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 10 minutes

Personnages

- Eugène Elson
- Parasoti

Synopsis

Après une pluie de météorites, Eugène Elson et Patrick Parasoti cherchent chacun quelque chose. Si la chose n'est pas la même, ils pourraient tout de même bien s'entendre...

Costumes : Comme il faut

Décor : Un chemin forestier, un terrain vague, une prairie au milieu de la forêt, un champ, quelque chose à l'écart.

Eugène Elson

Qu'est-ce que vous faites ici ?

Parasoti

A votre avis... J'en cherche...

Eugène Elson

Et ça fait longtemps que vous cherchez ?

Parasoti

Je suis arrivé ce matin à quoi... Six heures ? Six heures trente ?

Eugène Elson

Et évidemment, vous n'avez rien trouvé ?

Parasoti

Pas encore. Mais je ne désespère pas ! Ah ah ! Opiniâtreté pourrait être mon second prénom - même si je vous accorde que ce n'est pas très joli...

Eugène Elson

Je vous l'accorde aussi. Mais comme vous dites, ne désespérons pas. D'après mes calculs, c'est bien ici qu'il faut chercher. D'ailleurs, regardez comme le sol est trempé. Il pleut toujours après la pluie.

Parasoti

Oui, j'avais remarqué. Mais d'habitude, les pluies de météorites, ça les fait sortir bien plus que ça... Je pensais en trouver plus facilement. Enfin, il faut avouer que c'était une petite pluie. Et de petites météorites...

Eugène Elson

Ah mais, vous voulez dire... Ce ne sont pas les météorites que vous recherchez ?

Parasoti

Les météorites ! ? Alors vous, on peut dire que vous êtes un rigolo... Parce que... Non... Vous, vous cherchez les météorites ? Wahahahahaha ! Pardon, je ne voulais pas vous manquer de respect...

Eugène Elson

Ah, parce que je vous avais pris pour un concurrent, un adversaire. Un de ces amateurs ou vulgaires collectionneurs qui viennent vous couper l'herbe sous le pied, à nous les hommes de science. Parce que moi, je travaille, Monsieur ! J'ai fait trois mille kilomètres pour arriver jusqu'ici récupérer des fragments d'astéroïdes. Et si possible être le premier sur les lieux. Alors quand je vous ai vu...

Parasoti

Mais pas du tout ! Pas du tout ! Je comprends votre erreur... Non, non. Moi, je cherche des galestopicodes...

Eugène Elson

Des galestopicodes ! Voyez vous ça. Intéressant. Et vous pensez qu'on en trouve davantage après une pluie de météorites ?

Parasoti

Mais bien sûr ! Le choc, c'est comme la pluie pour les escargots ou les grenouilles. Ça les fait ressortir de la terre... Parce que sinon, vous pouvez creuser, c'est une galère à trouver... Quant à reproduire la puissance d'une pluie de météorites, pensez que ce n'est pas possible. Il faut une force considérable, ce serait trop cher...

Eugène Elson

Effectivement. Je n'avais pas fait la rapprochement. Il faut dire que les rares fois où j'en ai vu, c'était à proximité d'éruptions volcaniques. Les secousses là encore... Le problème avec les galestopicodes, c'est qu'ils ne restent pas longtemps en surface. On parle bien de la même chose ; ces micro organismes bivalves asexués à structure pentaradiée ?

Parasoti

Je ne n'aventurerais pas à parler avec des mots comme ça. Moi, je vous parle de ces petits machins qui sortent de terre, qui sont devenus très à la mode depuis que je ne sais plus qui s'en est nourri, coincé sous une météorite, parce qu'il n'y avait que ça autour de lui. Quand on l'a retrouvé, il en a monté un restaurant. On se les arrache à prix d'or, ces machins-là ! C'est de ça qu'on parle tous les deux ?

Eugène Elson

Tout à fait. J'avoue que je n'ai jamais eu l'occasion d'en déguster. Même en astrophysique, on s'intéresse à la question. Un collègue a proposé de les utiliser comme marqueurs de la présence de météorites. Mais ce n'est pas systématique. Ça dépend de la nature du sol je suppose. En tout cas, si vous en trouvez, je serais ravi d'y goûter.

Parasoti

Ben si vous voulez en goûter, faudra aligner ! J'ai quitté mon job pour être ramasseur de galestopicodes. Vous n'imaginerez pas combien je gagne mieux !

Eugène Elson

Alors très peu pour moi. Je vous les laisse. Chacun son boulot et les vaches seront bien gardées.

Parasoti

Voilà, chacun son boulot. Ce qui me fait penser... Vous êtes quoi, comme métier, vous ?

Eugène Elson

Pardon, je me présente, Eugène Elson, géologue, professeur à l'université de Bildudalur.

Parasoti

Enchanté. Patrick Parasoti, ancien concessionnaire de voiture de luxe reconverti dans le ramassage de galestopicodes partout où il y en a.

Eugène Elson

Je vois. La chasse aux galestopicodes doit bien rapporter alors. Mais vous en trouvez beaucoup de ces petites bêtes ?

Parasoti

C'est là où je me dis que... Pardon, je ne réponds pas à la question. Je suis assez content, oui. Ce qu'il y a, c'est qu'il faut se trouver au bon endroit au bon moment. Laisser trop décanter et hop, elles rentrent dans le sol... Alors quand je dis ça, compter une petite semaine, hein... Mais ça passe vite !

Eugène Elson

Mais la façon dont ils apparaissent... Je veux dire, après un choc, qui plus est de météorites... Vous ne pensez pas qu'ils sont le fruit d'une génération spontanée ? C'est vrai quoi, on ne sait rien sur eux ; d'où ils viennent, comment ils vivent. Alors, je me dis qu'en fait, ils n'existent pas. Et c'est le choc, la météorite, hop ! Qui les fait vivre.

Parasoti

Vous savez, j'ai vendu des voitures de luxe pendant des années... Le plus souvent, mes clients, ce qui les intéressait, c'était le confort. Savoir comment l'essence permettait des combustions rapides permettant de faire coulisser un piston dans un cylindre qu'une bielle finissait par transformer en mouvement, ils n'en avaient rien à carrer. Les galestopicodes, c'est pareil. C'est succulent, c'est luxueux, c'est cher... Comment, pourquoi, hein... On s'en fout, non ? Enfin... Non. C'est bien. Bien, bien, même... Je vois encore plus de choses, là... Au final, ça m'intéresse que ça vous intéresse...

Eugène Elson

Moi ce qui m'intéresse, en tant que géologue, c'est l'origine de la vie sur Terre. Et mes recherches m'amènent aux météorites. Je suis persuadé que la vie est apparue suite à la chute d'un objet extra terrestre, qui aurait apporté les éléments nécessaires au démarrage de la vie sur Terre. Les météorites auraient "fécondé" la Terre, comme des spermatozoïdes un ovule, si vous voulez... Et pour prouver ma théorie, je cherche dans les météorites, des traces du patrimoine génétique originel... Et si cette fécondation donnait naissance aux galestopicodes ? Ce serait prodigieux n'est-ce pas ?

Parasoti

Mais oui ! Mais formidable, formidable ! Parce qu'il ne faut pas croire que ça se ramasse comme des pommes tombées au pied de l'arbre, ces choses-là. Il faut de la technique... Regardez mon attirail... Je vais vous proposer quelque chose qui devrait nous satisfaire tous les deux...

Eugène Elson

Oh, mais... Qu'est-ce que c'est ? Comme c'est... On dirait...

Fin de l'extrait

31 No Man's Green de Cyrille Royer et Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

royer-cyrille@wanadoo.fr ou

ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 8 minutes et quelques météorites

Personnages

- **Jean-Michel**
- **Pascal**

Synopsis

Alors qu'ils avaient beaucoup investi dans la création d'un nouveau terrain de golf, Jean-Michel et Pascal se rendent à l'évidence : une pluie de météorites a tout saccagé. Y aura-t-il quelque chose pour les sauver ?

Décor : Un green de golf

Costumes : Chics mais décontractés

Jean-Michel

Ah ! Oui, mais là, mais oui, mais non, là !

Pascal

Bon. Il a encore pas pris ses pilules, lui, on dirait.

Jean-Michel

Non, mais de quoi on va avoir l'air, là ! On investit, on fait de la pub, on prône un superbe nouveau golf de dix-huit trous et là, c'est cent cinquante trous ! Non, mais non, là, quoi ! Oh !

Pascal

Y a pas de quoi en faire un fromage... Ou alors un gruyère. Les trous, ça se rebouche... Tu te rappelles des tiens, au fait ?

Jean-Michel

Alors là, pour l'ouverture, on est mal ! Non mais c'est pas possible, ça ! Qu'est-ce que quoi ? Pourquoi tu me parles de fromage, toi ?

Pascal

C'est toutes ces météorites qui nous sont tombées dessus, elles avaient des formes de fromages, t'as pas remarqué ? Ces blocs de comté, ces rochers de roquefort, ces coulées d'époisses, ces poussières de parmesan... Ça m'a donné un petit creux, moi. Tu disais quoi à propos de l'ouverture ?

Jean-Michel

C'est vrai qu'on dirait des fromages, ces météorites... Je regardais les dégâts dans l'ensemble... Mais en regardant les détails... Qu'est-ce que tu dis sur l'ouverture ?

Pascal

Ben, c'est toi qui parlais d'ouverture, je crois. Tu devais parler de l'ouverture du golf, j'imagine, pas d'une fromagerie.

Jean-Michel

Tu te fous de moi ? On est sur le projet depuis trois ans ! Bien sûr que je parle du golf ! Qu'est-ce que tu veux qu'on ouvre une fromagerie quand notre golf est prêt ? !

Pascal

Ah, ben c'est-à-dire que des fois, faut savoir sentir le vent tourner. Surtout quand il te balance des météorites dans la gueule. Là, ton golf, il ressemble autant à un golf que Verdun en 1916. Par contre, en creusant un peu, on pourrait faire des caves pour affiner des fromages.

Jean-Michel

Pascal... On a investi du temps et de l'argent dans la création d'un golf pour se faire des amis riches et devenir pétés de thunes. On a un spot télé qui est prêt, on a des milliers de tracts. C'est pas soudain pour faire une fromagerie, c'est pas possible !

Pascal

Dans ces cas-là, moi je renommerais le golf « Golf de l'Apocalypse » au lieu de « Golf de la Petite Brise ». En plus, on pourrait viser une autre clientèle, genre jeunesse néo-gothique, tu vois ?

Jean-Michel

Ah ! Ben oui, je vois ! Golf de l'Apocalypse ! Alors on va avoir tous les religieux sur le dos, tous les craintifs qui nous éviteront... Et tes néo-gothiques, je ne les vois pas faire du golf. À moins qu'on ne remplace les balles par des petites têtes de mort et les clubs, par des fémurs de cheval... Et là, on est plus que dans le rouge, on n'a pas les moyens.

Pascal

Alors tu veux pas de fromage, tu veux pas de néo-gothiques, et si je comprends bien, tu veux pas de religieux non plus ? Alors explique-moi un truc, Jean-Michel. Si tu voulais un golf pour riches, pourquoi tu l'as placé juste en dessous d'un champ de météorites ?

Jean-Michel

Pourquoi je... Allez, là, t'es gonflé, là ! Je l'ai placé où il y avait de la place ! C'est le champ de météorites qui est venu se caler au-dessus de nous ! Il a bien vu qu'on était là, non ? Moi, j'ai rien vu. Je lève les yeux, non, pttt, je ne vois rien. J'étais là le premier, il avait qu'à aller ailleurs, ton champ !

Pascal

Sauf que c'était marqué sur la route en arrivant, je te l'ai même dit la première fois qu'on est venu, je t'ai dit tiens, regarde ce que c'est marqué sur le panneau, c'est marqué « Risque de chute de météorites », mais forcément, quand c'est moi qui parle, ça n'a pas d'importance, on s'en fout, et maintenant voilà le résultat !

Jean-Michel

Mais je te crois ! Je l'ai même regardé, ton panneau ! Mais avoue qu'un panneau annonçant « Risque de chute de météorites », on y croit pas, ça sent le canular !

Pascal

Le canular, je sais pas ce que c'est. Moi je trouvais que ça sentait plutôt la météorite, et c'est là que j'ai eu une idée.

Jean-Michel

Alléluia ! Tu commences à avoir des idées. Tu n'as pas que de l'argent et une dose de zénitude à endormir une aile complète de forcenés internés à l'hôpital psychiatrique ! Alors, vas-y, épate-moi, c'est quoi ton idée ?

Pascal

Alors là, quand tu vas la connaître, mon idée, tu vas dire ah ouais, ce Pascal, quand même, il est pas si con qu'il en a l'air.

Jean-Michel

Je serais ravi de pouvoir dire ça un jour. Surtout si tu nous sauves la mise dans la situation dans laquelle on se trouve, je serais même plus que ravi ! Vas-y, je suis tout ouïe.

Pascal

J'adore quand tu m'écoutes. C'est vrai, ces moments sont si rares. Dans ces moments privilégiés, j'ai l'impression qu'il y a comme une sorte de communion entre nous. Tu le sens aussi ?

Jean-Michel

Pascal, tu es un excellent partenaire financier mais chaque fois que tu parles, je comprends pourquoi c'est moi qui parle aux réunions... Je ne sens rien, je veux juste ton idée génialissime qui va nous sauver de la banqueroute !

Pascal

Ce que les gens sont pressés, oh là là ! La voilà, mon idée : après avoir lu le panneau, j'ai résilié ton assurance contre les sauterelles carnivores - ridicule - et à la place, j'ai souscrit une assurance contre... Je te laisse deviner...

Jean-Michel

Je serais tenté de dire les pluies de météorites mais je n'ose pas... Contre les pluies de météorites ?

Pascal

Bingo, mon frère ! Et les lois de la probabilité sont telles que ça m'a coûté une misère pour une protection maximale. En clair, on va récupérer toutes nos billes. Alors, qu'est-ce qu'on dit ?

Jean-Michel

Alors là !! T'es loin d'être aussi con que tu en as l'air !

Pascal

Oui, je me doutais que tu dirais un truc comme ça...

Jean-Michel

Mais ça va nous rapporter combien, environ ? La valeur du parc ? Moitié moins ? Le double ? Plus ? T'as payé combien ? T'es loin d'être aussi con que tu en as l'air mais tu restes bien aussi zen !

Pascal

tendant des papiers à Jean-Michel

Tu peux poser une question à la fois ? Mais regarde toi-même : je crois que même les balles de golf sont remboursées.

Jean-Michel

Oh ! Foutredieu ! Pour être remboursées ! On peut même les remplacer par des balles en or massif ! Des boules de bowling en or massif, même, si on veut !

Fin de l'extrait

32 Dépliages de Michel Fournier et Éric Beauvillain

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

plume.verte4@wanadoo.fr ou

ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 11 minutes 11

Personnages

- Annie
- Bernard

Synopsis

Suite à une pluie de météorites, les gens choqués à psychanalyser sont pléthores. Et les soigner n'est pas forcément chose aisée.

Décor : Une pièce

Costumes : Au choix, contemporain ou blouses blanches semblables à des camisoles.

Annie

Mais je l'ai mis où se sacré truc ? C'est chaque fois pareil, je le range et quand je le cherche, il n'est jamais à sa place !

Bernard

Qu'est-ce que tu cherches ? Qu'est-ce que tu cherches ? Là, calme-toi, ne va pas nous faire une nouvelle crise, on va le trouver, mais qu'est-ce qu'on cherche ?

Annie

Quoi, qu'est-ce qu'on cherche ? Tu le sais bien. C'est chaque fois la même chose, tu n'es jamais foutu de répondre à mes questions. Il faut toujours que tu te défiles. Et bien cette fois, tu chercheras tout seul. Passe-moi la boîte !

Bernard

Oui, oui, oui, la boîte, bien sûr, hop, la voilà... Alors Annie, ma chérie, ne crois pas que j'essaye de me défiler, comme tu dis... Mais je crains que l'objet de tes recherches ne fut formulé que dans ta tête et à voix haute... Ce n'est rien, pas de quoi s'affoler, ce n'est pas la première fois, respire...

Annie

Eh ! Mon bonhomme, tu crois que j'ai un problème ? Que je perd la boule ? Respire, respire... Tu vas voir, je vais respirer si fort que tu vas en perdre le souffle. Respirer, je vais t'en foutre moi de la respiration. Mais pauvre mec, ma tête va bien, c'est toi qui as pris un coup, à passer tes nuits dehors...

Bernard

Annie... Je passe mes nuits dehors parce que je suis votre psychiatre. Je rentre chez moi. Vous vous souvenez ? La pluie de météorites ? Le choc ? La perte ? Je suis là pour vous aider. Que cherche-t-on exactement ? Qu'est-ce qu'il y a dans cette boîte que je vous ai donnée ?

Annie

Psychiatre ? Toi ? Et depuis quand tu me vouvoies ? Il y a encore un instant j'étais ta

chérie, et là, d'un coup... Ah oui ce coup ? Cette pluie de pierres venues du ciel... Je t'avais bien dit de ne pas rester dehors par cette nuit de pleine lune. Et non ! Monsieur se prélassait dans la chienne au beau milieu du jardin à minuit. Tiens regarde toi dans la glace, tu vois cette marque verte sur ton front.

Bernard

Annie, il y a un instant, nous étions dans le jeu de rôle mais là, c'est fini, vous n'êtes pas en état. On va repartir sur une discussion, d'accord ? C'est Henri, votre mari, qui est resté dehors, vous vous souvenez ? Depuis, vous êtes assez confuse... Dites-moi, Annie. Qu'est-ce qu'il y a dans la boîte ? C'est quoi, cette marque, que j'ai sur le front ?

Annie

Euh ! Sur le front vous avez... Regardez-vous même ! Après tout je m'en fiche de cette marque, c'est sur votre front pas sur le mien. Moi ce qui m'intéresse c'est ma boîte. Elle appartenait déjà à ma mère qui la tenait de sa mère. C'est la boîte aux souvenirs de la famille... Surtout il ne faut pas l'ouvrir... Pfuitttt les souvenirs disparaîtraient.

Bernard

C'est vrai, Annie... Et les souvenirs, c'est important. C'est ce qui marque notre histoire, ça dessine la ligne de notre vie... Ça nous permet de nous y repérer... Parfois, ça peut être bon de les regarder, les souvenirs, vous ne croyez pas ? Ça nous permet de revoir des choses qu'on avait oubliées. D'en tenir compte dans notre vie d'aujourd'hui... Annie, par exemple, la pluie dont on parlait... Vous vous souvenez de ce qui s'est passé avec Henri, pendant cette pluie ?

Annie

Ben non, mes souvenirs ne sont plus là. Quand j'ai ouvert les yeux, le sol était jonché de petits cailloux, bleus, verts, jaunes. Des cailloux, comme ceux que l'on trouve dans les cimetières sur les tombes des gens pauvres, qui veulent faire les riches. Henri dormait sur sa chienne comme si de rien n'était et puis il y a eu cet éclair qui m'a aveuglée et puis le noir... Et Henri qui ronflait, ce fainéant.

Bernard

Annie, il faut qu'on progresse. Il faut que vous arriviez à dépasser cela. On va reprendre le jeu de rôle pour vous aider, vous voulez bien ? Je suis Henri, votre mari. Nous sommes le 27 mai au soir. Nous venons de terminer le repas. Il fait beau. La nuit promet d'être douce. D'accord ? On y va ? Chérie ? Je vais aller m'allonger un peu sur la chienne...

Annie

Oui si vous voulez, bien que je ne comprenne rien à votre histoire. Allongez-vous, moi je vais rester dans ce fauteuil près de vous. Fermez les yeux et détendez-vous, laissez vous aller. Alors cette nuit-là, vous avez ressenti quoi quand le ciel a commencé à gronder

Bernard

Eh ! Bien, docteur, j'ai eu peur. Une sorte de peur ancestrale qui m'est remonté des tripes jusqu'au fond de la gorge. C'est là que j'ai sauté de ma chienne pour m'enfouir la tête dans le sol. Un réflexe ancestral, comme les autruches - même si on dit qu'elles ne le font pas vraiment. Moi, en tout cas, j'ai voulu le faire. Je crois que j'ai encore du gazon sur le front, qu'en pensez-vous ?

Annie

Oui bien sûr, sauver sa tronche, c'est bien là une idée d'homme. Pour le gazon sur le front, la prochaine fois vous ne tondrez pas la pelouse humide ou alors vous ramasserez. Tenez voilà un mouchoir, nettoyez-moi ça !

Revenons à ce soir-là... Cette pluie de météorites vous a touché surtout au fond de vous-

même, vous en êtes encore tout chaviré. Moi aussi d'ailleurs, figurez-vous que même ma tortue en a la carapace marquée.

Bernard

Pour être touché au fond de moi-même ! Sur le fondement, j'ai pris une pierre. Alors, une petite, certes, mais ça fait tout de même un mal de chien ! C'est brûlant, ça arrive à vive allure... Vous avez une tortue ?

Annie

Oui... Enfin non ! Elle n'est pas à moi, mais à Henri. Il la ramenée d'un voyage en Grèce. Il me la offerte en cadeau d'anniversaire de mariage. Cette pierre chaude que vous avez reçu sur le c... fondement, votre pantalon n'a pas brûlé ?

Fin de l'extrait

33 Gros boulet et petits gravats de Rosapristina et Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

rosapristina1@gmail.com ou

ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- **Bruce Wiril**, l'homme de toutes les situations, surtout désespérées . Il peut lui-même être désespérant...
- **Kroenweld**, personnage de tous les investissements, surtout désespérant. Il peut lui-même être désespéré...

Synopsis

Nous sommes en 2036. L'astéroïde Apophis a frôlé la terre, provoquant une pluie de météorites. L'humanité est en grand danger, mais heureusement, Bruce Wiril veille...

Décor

Des éboulements, gravats. à cour, une fenêtre.

Costume

- **Pour Bruce**, une tenue qui met en valeur ses muscles, puisqu'il ne peut compter que sur sa plastique.
- **Pour Kroenweld**, un costume-cravate trop grand pour lui, pour donner un peu d'épaisseur à son physique. Un attaché-case imposant, puisqu'il ne peut compter que sur son boulot pour éviter les boulets.

Bruce Wiril sort d'un amas de gravats, une canette de bière à la main, et une télécommande dans l'autre. Il s'époussette, puis contrarié, cherche son téléviseur dans le tas de gravats. Il le retrouve, en piteux état. Il boit une gorgée, puis pose sa bière et tente de le réparer.

Kroenweld

Alors ? Vous avez trouvé quelque chose ? Si vous pouviez arrêter avec votre air débonnaire, je vous en serais gré. Avez-vous trouvé quelque chose ?

Bruce Wiril

J'ai retrouvé mon téléviseur... *(le tournant dans tous les sens)* Sinon, il y a plein de bazar là-dessous... Tout dépend de ce que vous cherchez. Et si vous pouviez faire attention à ma canette quand vous marchez...

Kroenweld

Moi, je ne cherche rien ! Je vous suis parce que dans l'éboulement, vous m'avez tiré par la manche. Alors certes, vous m'avez sauvé la vie mais ça m'a eu l'air d'être plus un réflexe qu'une volonté. A croire que vous faites ça à tout bout de champ sans réfléchir...

Bruce Wiril

prend un air hautain

Monsieur, quand la vie d'un homme est en jeu, on ne réfléchit pas, on agit !

pose le téléviseur

Celui-là, je n'ai pas réussi à le sauver... (à Kroenweld) Attention à ma bière !

Kroenweld

Oui, oui, je fais attention à ma bière. Très bien, monsieur... Monsieur, je ne sais pas quoi. Vous nagez dans votre élément, vous prenez plaisir à taper naturellement sur les gens, comme l'autre fou, tout à l'heure, en état de choc, qui a surgi de nulle part pour nous sauter dessus et que vous avez assommé de deux doigts, mais moi, pas du tout. Je suis au bord de la panique, là, je vais paniquer, je sens que je panique, je panique à fond, là !

Bruce Wiril

ramasse sa bière, en boit une gorgée, puis d'un mouvement hyper viril s'essuie la bouche d'un revers de la main, balance sa canette au loin et attrape Kroenweld par le col . Si possible il le soulève, ses pieds décollant du sol.

Tu vas te calmer mon p'tit père, parce que je suis déjà pas mal énervé ! Alors tu paniques pas et tu te tais !

Il repose Kroenweld

Sinon je t'allonge par terre comme je l'ai fait avec l'autre zigoto. Compris ? Alors tout doux...

il regarde la télécommande

Tu crois que ça peut encore servir, ça ?

Kroenweld

Je... Ne sais pas. N'est-ce pas ? Mais je suis calme. Très calme. Voyez-vous ? Est-ce que le mieux ne serait-il pas de l'essayer ? Même si, très calmement, car je suis très calme, j'aimerais savoir en quoi ça va nous permettre de sortir de ces putains de gravats qui nous coincent, là, rha, nous, mais pourquoi nous, j'en ai marre, j'ai pas que ça à faire mais ! Je suis calme. Aha.

Bruce Wiril

il attrape Kroenweld par le col et lui met deux gifles.

Maintenant tu arrêtes de te plaindre et vas plutôt te rendre utile : regarde si tu trouves ma console de jeux.

Bruce fouille dans les gravats, il en sort des objets plus ou moins incongrus:

balai, extincteur, lampadaire... tout est possible

Kroenweld

Oui. Oui, tout de suite, monsieur... Je... Une console de jeux. Pour nous aider à trouver la sortie de cet Enfer. Comme dans les jeux. Un entraînement, quoi.

Bruce Wiril

Et un peu plus vite s'il te plaît !

Fouille encore

Je ne trouve plus de canette ! Je sens que je vais m'énerver ! Ouh oui, je vais m'énerver ! Je m'énerve ! Et lui il m'énerve ! Tu peux pas aller plus vite ? Allez !

Kroenweld

Vous n'allez pas vous transformer, hein ? Vous avez l'air de changer de tête... Je me dépêche, je me dépêche. Pas ça, pas ça... C'est bien pour tenter de sortir de là qu'on cherche cette console, hein ?

Bruce Wiril

en aparté

Il est con, mais qu'est-ce qu'il est con. (*à Kroenweld*) Oui, oui, vas-y cherche ! Rends-toi donc utile un peu, et moi je nous sortirai de là après !

Kroenweld

Superbe ! Parce que j'ai un rendez-vous à onze heures pile. Par curiosité... Comment envisagez-vous de nous faire sortir ? Parce que ça m'intéresse assez, moi... Ah ! Ce n'est pas ça ?

Bruce Wiril

Comment ça tu as un rendez-vous ? Tu veux bien m'expliquer ce que tu fais dans la vie, quand tu n'es pas là à brasser du vent et des gravats ? Tu trouves que ça ressemble à une console ce truc ? Tu es resté aux années 2000, toi...

Kroenweld

Bon, écoutez, je n'ai jamais joué à ces choses-là. Et je monte des projets, si vous tenez à le savoir. Un nouvel immeuble en vue, de nombreux logements qui raviront nombre de gens. Gigantesque. Trois cents étages. Pôle commercial tous les vingt-cinq étages. Une ville verticale, voilà ce que je fais, monsieur... Euh... Comment vous appelez-vous, déjà ?

Bruce Wiril

en aparté

Il est con, mais qu'est-ce qu'il est con. Tout le monde connaît mon nom, sauf ce con.

à Kroenweld.

Je suis Bruce Wiril ! Ça ne se voit pas ? Tout le monde le sait, sauf toi. Tu m'as pas l'air bien fin, toi. Trop occupé avec tes Lego grandeur nature.

Kroenweld

Alors pardon, monsieur Wiril, mais si vous n'êtes pas dans l'investissement ou la construction, non. Je ne peux pas connaître tout le monde. Est-ce que vous connaissez Jean-Martin Troncheaux ? Non, sûrement pas. Chacun ses affaires et les miennes sont autrement plus importantes que de gros lego. Voilà. C'est quoi, ça ? Une cafetière ou votre console ?

Bruce Wiril

Ah ! Non, ça c'est un compteur sismique ! D'ailleurs, jette-donc un œil dessus et dis-moi si il bouge. Dis-donc, toi dont je ne connais pas le nom, tu serais pas l'investisseur du nouveau centre sportif, là, en face, celui qui ne ressemble plus à rien, celui qui est complètement détruit par les météorites ?

Kroenweld

Mon Dieu, ne m'en parlez pas. J'étais devant la fenêtre avant que tout nous tombe dessus. J'ai vu mon centre... Mon projet... Mon bébé... Tout ce qu'il rapportait voler en éclats. Et puis le noir. J'ai cru que c'était le choc émotionnel mais non, on s'en était pris une aussi. Kroenweld, au fait. Oui, il bouge votre truc, là... C'est bien ?

Bruce Wiril

Donne. (*il regarde le compteur*) Il n'y a pas de quoi s'affoler. Mais dis-moi, je ne sais pas avec qui tu peux bien avoir rendez-vous, mais là tu as une excuse béton pour te défilier ! Parce que tu dois pas bouger de là tant que ce n'est pas fini.

fouille dans les gravats et en ressort deux canettes

Ah ! Je savais bien ! Tiens, ça va te détendre...

Kroenweld

Merci, vous avez raison, il faut faire passer la poussière... C'est amusant, votre réflexion... J'avais rendez-vous avec Miramont, le roi du béton... Très fin. Cependant, je n'ai pas bien saisi... Pourquoi je ne dois pas bouger ? Qu'est-ce qui n'est pas fini ? Il faut que je sorte, moi !

Bruce Wiril

T'as toujours pas compris ? Il faut te détendre ! Parce que quand tu t'énerves, tu m'énerves, on s'énerve et ça va péter ! On boit un coup, et quand on aura fini je te sauverai.

Kroenweld

D'accord. D'accord, pas de souci. Si c'est ça le plan... Moi, tant qu'il y a un plan, ça me va. Et que je puisse être à l'heure pour ma réunion. On ne cherche plus la console, donc. On boit juste. Très bien. Si on pouvait boire un peu vite... Hop. Santé !

Bruce Wiril

Très vraiment pas très fin comme type, toi... Un peu de psychologie ! On vient de se prendre encore une fin du monde, et tu es là, à stresser tout le monde ! Mon plan, il est très simple : on se détend, on boit, tu trouves ma console et je te sauve.

Kroenweld

Parfait. Je ne cherche pas à stresser tout le monde. Enfin, vous. Enfin, personne. *(il boit)* Glou, glou, glou... *(il finit de boire)* Et voilà. Hop, la console maintenant. Ah ! Je crois que je la tiens...

Bruce Wiril

en aparté

Il est con, mais qu'est-ce qu'il est con. *(à Kroenweld)* Mais non ! Tu ne vois donc pas que c'est un aspirateur ? Tu crois que ça va servir à grand-chose, avec toute la poussière autour ?

s'approche de Kroenweld menaçant

Je vais t'expliquer un truc : une console, c'est gros comme ça *(Il montre la taille de son poing)* Tu peux l'accrocher comme ça *(il montre sa ceinture)* ou comme ça *(montre son poignet)* et t'as intérêt à me la trouver rapidement parce que je n'avais pas fini ma partie !

Kroenweld

Bon, très bien, changeons de stratégie, voulez-vous ? Des consoles, il y en a plein l'extérieur. Des belles, des grosses, des petites, des qu'on a bien en main, des qui nous font frémir, plein, quoi, de toutes sortes. Alors, je sais, vous allez me dire que c'était la vôtre, que vous n'aviez pas fini d'en explorer les capacités, que votre partie n'était pas finie... Mais imaginez tout ce que vous pourriez faire avec les autres que celle-ci ne vous permettait pas, hein ? Toutes les folies sont possibles, désormais ! Aucune limite ! Alors laissez-moi vous offrir une de ces consoles. Toutes même, si vous voulez, elles sont à vous, sans retenue ! Mais pour cela, il faut sortir d'ici...

Bruce Wiril

pleurnichant

Oui mais c'était la mienne ! Qu'est-ce que je vais devenir ? Dire que j'allais franchir le dernier monde ! Et je te signale qu'on doit attendre avant de sortir. C'est comme ça.

Kroenweld

Mais pourquoi, on doit attendre ? On doit attendre quoi, exactement ? Je ne peux pas attendre, moi ! On va attendre longtemps ?

Bruce Wiril

On attend les ordres mon p'tit gars. C'est comme ça. On fait pas n'importe quoi, surtout dans une situation pareille. Regarde-donc dehors : tu veux te retrouver sous les gravats, là, comme ton Miramont ? Parce qu'à l'heure qu'il est, il doit être en deux dimensions ton type. Et file-moi ce truc (*parlant du compteur*), tu m'énerves à le triturer n'importe comment !

Kroenweld

Miramont... Miramont, en deux dimensions... C'est que ce n'est pas possible. C'est que ça ne m'arrange pas, moi. Rapport à mon rendez-vous. Les ordres de qui ? D'habitude, les ordres, c'est moi qui les donne, n'est-ce pas ? Alors je vais vous donner l'ordre de nous sortir de là. On est déjà bien coincés sous les gravats, là. Donc, hop. Ordre. Sortez-nous de là, ça commence à bien faire, j'ai chaud, arrêtez de me piquer les affaires que je trouve, je n'aurais pas dû boire si vite, vous êtes sûr que quelqu'un va venir, ce n'est pas votre console, là, est-ce qu'on va vraiment sortir, je vais être en retard, là, je crois que je recommence à paniquer mais ce n'est pas la peine de me frapper, d'accord ?

Bruce Wiril

attrapant Kroenweld par le col

C'est toi qui donnais les ordres Ducon ? Mais ça c'était avant . Quand tout était beau, que tes immeubles faisaient trois kilomètres de haut, et que tu allais à tes rendez-vous.

le soulève

D'abord si c'est toi qui donnes les ordres, qu'est-ce que tu t'en fous d'être en retard ! Qu'est-ce que tu m'énerves avec ça ! Tu donnais les ordres et maintenant c'est moi qui les donne. Parce que je sais pas si tu as bien vu, mais c'est le no man's land, la Terre Adélie, et c'est moi qui commande. Ton fric ne va pas te servir à grand-chose.

le repose et se radoucit.

Et rends-moi ça. (*il lui balance une grande tape virile sur l'épaule.*) Bravo mec, tu l'as retrouvée. Maintenant tu vas avoir le droit à du grand spectacle.

Kroenweld

Je veux sortir... Snirfl... C'est pas juste... J'en ai marre... Vous pouvez pas la tourner un peu vers moi, je ne vois pas bien...

Bruce Wiril

Ça ne marche pas ! Ce n'est pas possible !

Il s'affole et court en tous sens, sa console au poignet

Ça ne marche pas, ça ne marche plus !

il va se jeter dans les bras de Kroenweld et pleure comme un enfant

Bouhouhou... Qu'est-ce que je vais devenir..

Kroenweld

Là... Là... Ce n'est rien... Tout doux... Je pense pouvoir vous aider. Mais il faut arrêter de me frapper, d'accord ? Et bien m'écouter, d'accord ?

Bruce Wiril

Bouhouhou... Vous croyez ?

Kroenweld

Oui, oui, oui. On va être un gentil grand garçon bien sage, d'accord ?

Bruce Wiril

pleure son désespoir

Qu'est-ce que je vais devenir ? Bouhouhou...

Kroenweld

On va aller voir un réparateur, d'accord ? Je connais le meilleur réparateur du monde. Tout ce qu'il touche redeviens presque neuf, c'est de la magie. Mais...

Bruce Wiril

alerte

Mais quoi ? Qu'il y a t-il ?

regarde le compteur sismique

Rien de ce côté-là. Qu'y-a-t-il ?

Kroenweld

Mais il est dehors, derrière ces vilains gravats, bouh, qu'ils sont laids. Et nous, nous sommes de ce côté... C'est dommage, on ne va pas pouvoir le rejoindre pour réparer votre console. Tant pis, pardon... J'avais oublié qu'on était coincés...

Bruce Wiril

Bon alors si j'ai bien compris, on ne peut pas sauver cette console et moi je dois te sauver. Alors...

il pose la console avec cérémonie, puis

regarde autour de lui, un peu désœuvré

Comment vais-je faire... Ça y est j'ai trouvé ! Stop tu bouges pas, tu paniques pas, tu t'allonges, et vite, allez, allez, hop !

force Kroenweld à s'allonger, enlève quelques gravats pour rendre la surface plus lisse

Voilà tu ne bouges pas. T'es bien là ? Attention ..

il fait quelques massages cardiaques à Kroenweld qui se tord de rire

Mais arrête donc de rire quand je te masse, j'entends pas si ton cœur bat ! Attention... maintenant PLS ! Vite !

il met Kroenweld en position latérale de sécurité

Kroenweld

Oui... Voilà... Alors en fait, je me disais surtout, pour aller voir le réparateur, on pourrait sortir... Plutôt que se faire des papouilles...

Fin de l'extrait

34 Des cailloux dans les godasses de Wilfrid Renaud et Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

wilfrid.renaud@laposte.net ou

ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 12 minutes 12

Personnages

- Lucienne
- Concierge

Synopsis

Une histoire folle survenu après une pluie météorienne pour dénoncer... Non, décidément, quelque chose ne va pas dans cette pièce. En plus, il fait froid, sur scène !

Décor : Plateau nu

Costumes : Comédien habillés

Lucienne entre avec une paire de chaussures arrachée.

Lucienne

Putain de bordel de merde ! Ce n'est pas possible !

Concierge

Oh ! Là, oh ! Là, stop, m'ame Lucienne ! Faut pas rentrer comme ça, j'ai nettoyé, moi ! Ben qu'est-ce qui vous a mis dans un tel état ? Vous vous êtes encore bagarré avec le chien du bar-tabac ? Faut pas laisser faire, m'ame Lucienne. Vous voulez qu'on appelle la police ?

Lucienne

Non c'est votre chat ! Il est entré chez moi et m'a saccagé cette paire à laquelle je tenais beaucoup. J'habite au 3ème mais il avait trouvé le moyen d'escalader la gouttière, de longer la corniche et de s'introduire par le vasistas pour aller fouiller dans ma poubelle de salle de bains jeudi dernier.

Concierge

Avancez pas plus, m'ame Lucienne, je vous dis que j'ai lavé et quand j'ai lavé, on passe pas tant que c'est pas sec ! Mon pauvre minou... Vous y avez pas fait mal, au moins ? La brave bête. Vous vous rendez compte ? Monter jusqu'au troisième par la gouttière ? Avec ses pitites papattes ? Mouh, qu'il est meugnon, c'te bête-là !... Quand j'vous vois, toute bloquée, là, comme ça, m'ame Lucienne, j'me dis que vous avez kek chose à m'dire. Avancez pas, c'est pas sec, que j'vous dis. C'qui m'fait penser que votre histoire, j'ai deux questions à y poser, là...

Lucienne

Je vous écoute.

Concierge

Avancez pas, j'vous dis, m'ame Lucienne, c'est pas sec ! D'abord, la première question... Y s'est introduit jeudi dernier, c'est ça ? Parce que ça fait cinq jours, tout de même... Qu'est-ce qui fait que vous avez pas venu plus tôt ?

Lucienne

Parce que je travaille et que je viens juste de découvrir cette paire qui m'a coûté 300 euros ! La poubelle de la salle de bains passe encore mais mes chaussures de soirée, ça non ! Alors votre bestiole avec des antécédents psychiatriques, parce que il ne faut pas être très bien pour dépouiller une paire pareillement, votre bestiole donc, vous l'enfermez à triple tour avant que j'en fasse une descente de lit.

Concierge

Oui, oui, on verra ça... Arrêtez d'avance, teudiou ! Vous croyez que ça se lave tout seul, le sol ? J'ai une seconde question... Pourquoi qu'c'est que vous arrivez de dehors, toute dépenaillée comme ça, alors que vous habitez au troisième ?

Lucienne

Je n'arrive pas de dehors, qu'est-ce qui vous fait croire cela ? Et puis c'est dangereux dehors, il pleut des cailloux. Enfin il a plu.

Concierge

Ben c'qui me fait croire ça, avec vot'robe toute abîmée, la chaussure en moins, votre paire toute arrachée dans la main, c'est qu'vous venez de la porte qui mène à la cour arrière, tiens... Pis faudrait pas que vous avanciez dans c't'état, tudiou ! A s'voit bien que c'est pas encore sec : a brille ! Là, là et là ! A brille, a s'voit quand même ! A moins que... C'est aussi la porte qu'amène du local à poubelles ! M'dites pas... Ah ! J'ai toujours pensé que ce vide-ordures commun était trop gros !

Lucienne

Apparemment pas...J'étais décidée à jeter cette paire, elle est resté coincée dans le conduit, j'ai voulu la récupérer et... Et me voilà devant vous. Donc en plus de ces chaussures vous me devez une robe neuve. Dites à propos de cette pluie, ça va recommencer d'après vous ? Je dis ça parce que ça pourrait être dangereux et ce conduit d'ordures me paraît rudement bien isolé, pas de fenêtre, ni rien de tel, un abri sûr quoi.

Concierge

Ah ! Ben ça, avec tout c'qui pollue, ça m'étonnerait pas que ça pleuve tout le temps, maintenant... Mais vous allez quand même pas habité là-d'dans ? ! Et mon chat, dans l'histoire ? Parce que ça fait ben d'puis jeudi que j'l'ai pas vu... J'm'inquiétais pas, il fait beau, ça lui arrive d'aller traîner quelques jours... Mais avec c'que vous m'avez raconté... J'commence à avoir du doute, là...

Lucienne

Vous avez essayé le magasin de chaussures au bout de la rue ? A la recherche d'une nouvelle proie peut-être ?

Concierge

Attendez... C'est qu'je n'suis pas si dupe que vous pourriez le croire... Vous avez un problème avec mon chat et d'puis c'jour, j'le vois plus... Vous r'venez du vide-ordures et y'a eu une pluie de météorites... Vous l'auriez pas balancé sous un caillou pour vous en débarrasser dans les poubelles, au moins ?

Lucienne

Je n'ai que ça à faire peut-être ? Vous me les brisez avec votre chat. Ma paire de chaussures, vous devez me la rembourser.

Concierge

Et pis quoi encore ? Alors que vous me salissez tout mon sol avec vos pieds crottés à

cause de la pluie de météorites où que vous avez été tuer mon chat ? ! C'est qui ferait beau voir, tiens ! Parce que faut pas me la jouer, hein ! Moi, votre subtilité de passer par l'vide-ordures pour faire croire que vous z'y êtes pour rien, on me la fait pas !

Lucienne

(Réfléchissant)

On va la refaire cette scène, je ne crois pas que tu devrais prendre l'accent campagnard pour jouer le Concierge. Essaie avec l'agent belge plutôt. On reprend quand j'entre...Putain de bordel de merde ! Ce n'est pas possible !

Fin de l'extrait

35 Tomber sur une bonne étoile de Rosapristina et Gérard William

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

gerard.william@bluewin.ch ou

rosapristina1@gmail.com

Durée approximative : 10 minutes

Personnages

- Elle, jeune femme
- Théodore de Sarre, auteur à succès, âge moyen

Synopsis

Elle se ressource sur une île déserte. Après une pluie de météorites, un skieur nautique débarque. Il sait ce qu'elle ignore encore: la vie prend parfois des airs de roman.

Décor

Sur une île déserte, avec son palmier (obligatoire, comme toute île déserte digne de ce nom) jonchée de météorites. L'océan aussi est recouvert de pierres, si bien qu'on peut accéder à l'île facilement.

Costumes

- Elle, short et t-shirt de baroudeuse, sac à dos
- Théodore de Sarre, Maillot de bain

Elle

Assise, son sac à dos à côté d'elle. boudeuse:

Et voilà, il fallait bien que ça tombe sur quelqu'un ! Tu veux t'isoler sur une île déserte, loin de tout, et voilà le résultat !

Elle regarde l'océan.

Ce n'est plus un océan, c'est une autoroute !

Elle sort de son sac des jumelles et observe.

Théodore de Sarre

Il arrive en maillot de bain, marchant cahin-caha sur les météorites. A lui-même.

Aïe !... ouille... c'est incroyable, les météorites ont formé un gué à cet endroit ! Haa... je vais être complètement écorché...

Il l'aperçoit qui l'observe aux jumelles, alors qu'il est très près.

Bonjour chère Madame, excusez ma tenue, je pratiquais le ski nautique quand c'est arrivé !...

Elle

Se rend compte de l'incongruité de la situation, elle, avec les jumelles, lui à même pas cinq mètres, en maillot de bain. Elle dissimule comme elle peut les jumelles et sort un

livre.

Bonjour Monsieur. Oui, c'est plutôt bizarre. Mais vous pouvez constater que nous avons eu de la chance tous les deux.

elle montre le palmier, intact

J'imagine qu'il n'en n'a pas été de même pour tout le monde. Je suppose que vous voulez partager un peu d'île et d'ombre avec moi ?

Elle dissimule comme elle peut sa mauvaise grâce et dispose son sac sur le palmier pour lui faire de la place. Elle soupire et retourne à sa lecture

Théodore de Sarre

Vous avez le téléphone ?... Je n'ai pas eu une si bonne fortune que ça: James Mac Dermott, mon "skipper" de hors bord a été assommé par une météorite. J'ai dérivé à vive allure sur mes skis nautiques pendant près d'une heure, avant que le bateau ne coule, apparemment la coque a été fendue par une météorite... j'ai dû lâcher le palonnier et abandonner mes skis, Dieu merci à moins de deux miles d'ici... alors, ce téléphone ? s'il-vous-plaît.

Elle

elle lâche son livre de mauvaise grâce

Désolée Monsieur, je n'ai pas de téléphone. Si je suis venue sur cette île, loin de tout, c'est pour être tranquille. Et seule. Malheureusement les éléments se sont retournés contre nous et voilà le résultat.

Elle se lève, et lui tend la main pour l'aider à accoster.

Allez venez... Au point où j'en suis...

Théodore de Sarre

Merci. Et vous ? comment êtes-vous arrivée sur cette île ? Auriez-vous quelque chose à boire ?

Elle

montrant le sac accroché au palmier

Tenez, regardez dans mon sac, là... Je suis arrivée sur cette île parce que je l'ai choisie. Je voulais me poser, au calme. une sorte de retraite spirituelle, vous voyez ? ça fait deux jours que je suis là. Et depuis cette pluie de météorites, je n'ai plus vraiment l'impression d'être seule...

Théodore de Sarre

Où qu'on soit dans le monde, actuellement on est plus seuls ! Le programme d'espionnage américain PRISM permet de nous repérer n'importe où !

Regardant le ciel

Hello Obama, you can see me ?...

Elle

Mais qu'est-ce que vous racontez ? Moi je ne vois que vous, là sur cette île. D'ailleurs, vous feriez bien de vous couvrir un peu, le soleil tape fort. Vous voulez que je vous prête quelque chose ?

Théodore de Sarre

Finissant d'explorer le sac d'elle

Je bois volontiers un peu de jus d'orange... vous permettez ? (*elle acquiesce*) Et puis, puisque vous me le proposez si gentiment, merci de me tartiner votre écran total, avant que je ne sois un toast !... (*Un temps*) Vous ne croyez pas à mon histoire d'espionnage ?...

Elle

lui arrachant la crème solaire des mains

Donnez-moi ça ! Ce n'est pas possible, vous ne savez pas vous en servir. Ne bougez pas.

elle lui en applique sur les épaules.

Pour le reste, vous le ferez vous-même ! Vous n'allez pas non plus profiter de la situation ! D'ailleurs, vous feriez mieux de vous couvrir carrément, ça vous protégera mieux. Attendez, je dois bien avoir quelque chose pour vous...

elle fouille dans son sac et en sort une jolie tunique à fleurs

Tenez, mettez ça.

devant son hésitation, elle reprend

Vous allez enfilez ça tout de suite ! ce n'est pas possible ! ça vient sur mon île , ça joue les difficiles ! Dites-donc, si vous êtes espion, agent secret ou je ne sais quoi, vous devez vous adapter à toute situation ! Et on s'endort pas sur le jus d'orange, non plus ! Je vais raisonner !

un temps

Elle vous va à ravir, cette tunique ! bon, racontez-moi . Vous dites que nous sommes continuellement surveillés ?

Théodore de Sarre

Finalement, je suis content que vous n'ayez pas de téléphone portable ou pire d'l-phone... je n'aimerais pas me retrouver dans cette tenue sur les réseaux sociaux ! Par contre, je peux passer pour un hawaïen, donc inaperçu aux yeux de la NSA américaine. Ils ne nous surveillent pas continuellement, mais si ils le veulent, ils le peuvent !... Il suffit de bien se comporter et ne rien révéler de compromettant !... Quand et comment avez-vous prévu de quitter cette île ?...

Elle

Je n'avais pas prévu de quitter cette île dans l'immédiat... Mais si tout le monde vient ici, alors, je pense que je partirai plus tôt que prévu.

elle regarde les environs

Parce que maintenant, tout le monde peut y accéder. Vous voyez, ce n'est plus vraiment une île.

Théodore de Sarre

Ho, le continent n'est pas si facilement accessible. Si vous le permettez, je vais récupérer mes forces encore un moment avant de vous laisser à votre chère solitude... une retraite spirituelle avez-vous dit ?

Elle

Oui. Tout quitter. Se laisser transporter. être en osmose avec les éléments. Voir personne. Réfléchir.

Elle regarde au loin.

Mais restez donc. Je ne vous chasse pas. Au point où j'en suis...

Théodore de Sarre

A quel point en êtes-vous ? Point de départ ? point de rupture ? point de... suture ? La seule fois de ma vie où je suis parti en retraite dans un monastère, c'était pour trouver des réponses, j'ai été envahi de questions ! Je recherchais des solutions à mes difficultés d'être, c'est là que j'ai commencé à m'embourber dans les problèmes... vive la contemplation !!

Elle

Point de départ, de rupture ? Je n'en sais rien... On dit bien que toute fin est un commencement, non ? Et peut-être bien que vous avez raison... ce n'est pas bon de ressasser tout seul ses problèmes... Mais peut-on encore parler de problème, quand on vient d'échapper, par je ne sais quel miracle, à ces météorites ? Qu'en pensez-vous ?

elle le regarde attentivement, et prise d'un fou rire, vu son accoutrement

Excusez-moi, vous êtes si drôle dans cette tenue !

Théodore de Sarre

Ça... c'est une certitude !... Vous êtes arrivée ici pleine de doutes, vous aurez au moins acquis une certitude: Théodore de Sarre est ridicule en chemise à fleurs féminine !

Il rit

Ça fait du bien de rire, ça éloigne la mort. Peut-être que ces météorites sont nos bonnes étoiles après tout ? Et là, elles ont fini de filer !... (*Un temps*) Vous croyez au hasard ?

Elle

Comment vous appelez-vous ? Vous avez bien dit "Théodore de Sarre", LE Théodore de Sarre ? Ce n'est pas possible ! Je rêve !

elle lui tend le livre qu'elle était en train de lire

J'adore "Tomber sur une bonne étoile !" Ce n'est pas vrai.. Attendez...

elle fouille dans son sac...

Je dois bien avoir un stylo. Vous voulez bien me le dédicacer, n'est-ce pas ?

elle lui tend le stylo

Je rêve. Là, sur cette île, avec vous !

Théodore de Sarre

(*Inquiétant*) Je ne sais pas si c'est un rêve, je suis peut-être votre pire cauchemar ! (*redevenant souriant*) En tout cas c'est assez drôle de penser que vous lisiez "tomber sur une bonne étoile" au moment où une bonne étoile vous est presque tombée dessus !... tiens, je vais mettre ça dans ma dédicace. Donnez-moi ce chef-d'œuvre.

il s'apprête à écrire, puis se ravise

Ici, il y a le ciel le soleil et la mer, et ?... (*Il l'interroge du regard*)

Elle

Elle. Appelez-moi "Elle". Oui, je sais, ça surprend, mais c'est comme ça que tout le monde m'appelle.

pour elle-même

C'est complètement dingue. Théodore de Sarre est assis, à côté de moi, en maillot de bain . Il porte une de mes tuniques à fleurs, et j'ai refusé de lui mettre de la crème solaire ailleurs que sur ses épaules.

à Théodore de Sarre

Je vais finir par croire au hasard ! Dites-donc, vous avez l'air inspiré !

Théodore de Sarre

Lisant sa dédicace

A "Elle" sur l'île

L'étoile filante est tombée presque sur "Elle"

Formant une presqu'île !

C'est ainsi qu'il est tombé sur "Elle"

Qui lisait "tomber sur une bonne étoile"...

A "Elle" sur l'île

Bientôt "Lui" sur "Elle"

T. de Sarre

Il lui rend le livre

Elle

Merci.

relisant la dédicace, pour le plaisir

C'est très joli... Mais dites-moi, pour soulever toute ambiguïté, voulez-vous bien m'expliquer le dernier vers ?

Théodore de Sarre

Reprenant en jouant la comédie une phrase fétiche de son personnage principal

Quand la passion anime deux êtres, tout SEX plique !

Elle

décontenancée

Ah, oui, bien sûr... Vu comme cela...

un temps.

Alors, qu'est-ce qu'on fait ?

Théodore de Sarre

On va apprendre à se connaître un peu, avant de faire l'amour. Comme dans mes romans, j'ai prévenu mon héroïne que j'allais la séduire parce qu'elle est mon inspiratrice. Vous voilà ma prévenue. Je vous demandais si vous croyiez au hasard... je ne suis pas là par ha-

sard, je vous expliquerai pourquoi. Mais avant, parlez-moi de ce besoin irréprensible de vous isoler: quel mal de vivre vous taraude et vers quel espoir vouliez-vous diriger votre avenir ?

Elle

Les déceptions amoureuses, ça vous parle, n'est-ce pas, M. de Sarre ? Tout votre roman tourne autour de cela. Eh bien si je suis ici, c'est pour faire le point. Point de suture, comme vous dites, car j'ai des blessures à panser. Alors quoi ? Le mieux c'est de s'en détourner et de passer à autre chose ?

le considère dans sa tunique à fleurs

C'est vrai que je ne vous imaginais pas comme cela...

Elle rit, puis lui donne une tape amicale sur l'épaule

Allez, quoi ! C'est bien vous qui me dites qu'on doit faire connaissance ! Je vous écoute !

elle s'allonge, et pose un chapeau sur sa tête

Je vous écoute Théodore de Sarre... Lalalala.. je suis à côté de Théodore de Sarre et nous allons parler de nos vies...

Théodore de Sarre

Je veux bien commencer, mais je ne vous laisserai pas vous dérober ensuite ! Les grandes lignes de ma vie, vous les connaissez, puisqu'elles sont relatées dans la petite biographie qui précède mes romans. Ce que vous n'avez peut-être pas perçu, se trouve dans le roman lui-même. A chaque désillusion portant sur l'essence d'une vie - l'amour, l'amitié, la famille, la maîtrise professionnelle, la spiritualité - mon personnage compense par la consommation d'un "bonheur" plus immédiat, pour "se sentir bien dans sa peau" - hé oui, la modernité rassure ! Le sexe supplante l'amour, les sorties en boîte remplacent les relations humaines, le sport fait oublier la carrière, et les massages relaxants aux huiles essentielles sont un ersatz d'odeur de sainteté !... Mais comme disait Cocteau: "à force de plaisirs, notre bonheur s'abîme" et la lucidité finit toujours par rattraper l'humain. Pour mon personnage, c'est devenu intolérable, à tel point qu'il se nie ! A tel point qu'il se met à tuer !... Et son auteur est enclin à le suivre...

Soudain enjoué

A vous, racontez-moi vos bobos à l'âme.

Elle

Mes bobos ? Oh, rien de bien fantastique. Une rupture amoureuse. vous savez ce que c'est, on se sent très moche et très inutile après. On veut partir, tout oublier. Je suis donc venue ici, votre livre à la main. J'ai même pensé à mourir, vous savez ? Je n'avais plus d'envie, je ne croyais plus en rien.. Et c'est bizarre, oui, parce que cette pluie de météorites ne m'aura pas écrabouillée.

elle se redresse et le regarde

Et là, c'est complètement dingue, je me retrouve à côté de vous ! C'est marrant, mais je ne vous voyais pas comme cela. A force de vous lire, j'avais l'impression de vous connaître, je vous avais donné un visage, et une silhouette et, ma foi...

elle le détaille

Oh, et puis non, ça ne se dit pas...

un temps

Si j'ai bien compris, M. Théodore de Sarre, on pourrait se désillusionner ensemble, c'est ça ?

Théodore de Sarre

Dans un premier temps oui. Et ensuite, je retourne à mon scénario. Mon personnage dégoûté de se fuir encore et encore, met à exécution son plan machiavélique... et je vous tue ! à moins que...

Elle

lui donne une grande tape sur l'épaule et rit

Vous êtes terribles vous les auteurs ! Vous ne lâchez jamais prise ! Tout ce que vous vivez doit être matière à écrire ! Alors expliquez-moi: dois-je m'attendre à une scène de ski nautique dans votre prochain roman ? "Il arriva, harassé , sur une île déserte. Il y trouva une très belle jeune femme - c'est moi ! parce que bien sûr, vous allez faire une superbe description comme vous en avez l'art, genre, "ses cheveux ondoyaient dans le vent, etc, etc.." - il ressentit un irrépressible désir pour elle. Ils firent l'amour sauvagement sur cette île.."

Vous décrirez notre scène d'amour ?

ne faisant pas attention à Théodore de Sarre qui la fixe d'un œil devenu mauvais

Ah oui ! ça me plaît ! Me retrouver dans votre prochain roman ! Vous n'avez pas faim ?

elle sort de son sac un couteau suisse et du pain

Théodore de Sarre

"Elle" est assez désarçonnante !... Je la pensais au bord du gouffre après une rupture douloureuse et elle est habitée par une inconsciente bonne humeur communicative ! En plus, elle fournit l'arme du crime... Moi qui n'ai aucune imagination, je ne pourrai pas écrire ça !... Après "tomber sur une bonne étoile", je ne peux pas écrire "tomber sur un os" !

Fin de l'extrait

36 Les taupes de Arlette Fétat et Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

arlettefetat@free.fr ou

ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 13,5 minutes

Personnages

- Dominique
- Claude

Synopsis

Les écolos qui veulent protéger les bêtes de la nature contre les chasseurs, ce n'est pas le problème... La pluie de météorites, ce n'est pas non plus le problème... D'autant qu'elle a permis de cacher le voisin tué par erreur par le chasseur... Non, le problème... C'est que le voisin revienne !

Décor : Intérieur comme on veut

Costumes : Pour ne pas être nu

Dominique

J'y crois pas ! Des météorites ? C'est pas plutôt un truc inventé par les écolos pour empêcher les chasseurs d'occuper la colline ?

Claude

Ouais ! Moi, je crois comme toi qu'ils essayent de nous chasser en nous disant que c'est dangereux rapport à ça, là, les météorites... Parce qu'en réalité, hein... Même si c'était vrai... En quoi que ça nous empêcherait de chasser ?

Dominique

Et d'abord qui c'est qui les a vues tomber ? Si c'est à cause des trous dans le jardin, ça peut aussi bien être les taupes que le voisin nourrit parce que c'est bon pour l'équilibre de la nature qu'il dit. Tu parles d'un équilibre toi ! Ça creuse partout. Ça aère, qu'il m'a dit. Faut que la terre respire !... Au fait, ça fait bien quelques jours que je ne le vois plus, le voisin... C'est bizarre...

Claude

Euh... C'est bizarre... Si on veut...

Dominique

Ooooooh ! Tu sais à quoi je pense ? Si jamais il y a eu des météorites, il y a peut-être eu aussi des extraterrestres... Et peut-être qu'ils l'ont enlevé !

Claude

Euh... Ah ! Ouais... Ouais, ouais, ça pourrait être bien, ça... Tu sais quoi, je vais noter pour m'en souvenir, si on me demande... Pourquoi le voisin... Enfin, qu'il est plus là, tout ça...

Dominique

... Je trouve pas normal qu'on ait besoin de nourrir des taupes pour faire respirer la terre... Et je trouve pas normal qu'il ait disparu juste au moment où on nous raconte cette histoire

de pluie de météorites. Il en faudrait pas beaucoup pour que tout ça soit lié si tu vois ce que je veux dire...

Claude

Oui ! Oui, oui ! Je vois ! Ah ! Oui ! Ah ! Oui, oui, je suis sûr que c'est ça, ça peut pas être autre chose, pourquoi ce serait autre chose, hein ? C'est sûrement lié, oui, oui, oui !

Dominique

Ah, tu vois !...

En apercevant quelque chose par la fenêtre :

Regarde !...

Claude

Le voisin ? ! C'est pas possible ! Je l'ai... Enfin, la pluie de météorite l'a... Enfin, non, ce n'est pas possible, il est mort ! Enfin, je veux dire, il est... Enfin, je le sais parce que... Enfin, non, quoi !

Dominique

Mais qu'est ce qu'il fait ? On dirait qu'il tire un truc... Je trouve ça bizarre... On devrait peut-être appeler la police, tu crois pas ?

Claude

Nooooooon ! Surtout pas la police ! ! ! ! Il... Il a du mal à marcher parce qu'il... Il est peut-être tombé, voilà. Et n'oublie pas qu'hier, j'étais avec toi de quatorze heures à dix-huit heures, même si je n'y étais pas, d'accord ?

Dominique

Mais qu'est-ce qu'il t'arrive ?... Oui, ok, tu étais avec moi même si tu n'y étais pas, ok, ok... Remarque que ça me gêne un peu tout ça. Mais bon, moi, tes affaires de cœur, ça te regarde... Dis, ce serait pas des météorites qu'il est en train de tirer ? Ça doit se revendre drôlement cher ces trucs là, tu crois pas ? Et il est malin le voisin, tout écolo qu'il est !... Mais qu'est-ce que tu as ? Toi aussi, brusquement je te trouve bizarre...

Claude

Ok, je te dis tout. Y'a pas d'histoire de cœur. C'est juste que le voisin a une tête de gros lapin. Et hier, quand j'étais à la chasse... Ben je lui ai un peu tiré dedans. Mais je te jure que je croyais qu'il était mort, moi ! Du coup, la pluie de météorites, tout ça, ça m'a fait réfléchir... Ah ! Les écolos diraient que la colline, c'était dangereux, qu'il fallait pas y aller ? Ben je me suis dit que je pouvais m'en servir... J'ai tiré le corps du voisin - je te jure que je le croyais mort ! ! Et comme il y avait eu des météorites qui étaient tombées là un peu avant, je m'en suis servi pour masquer le corps. Enfin, pas trop, parce que c'est lourd... Juste la tête pour dire qu'il l'avait pris sur la caboche, c'était pas moi. En plus, si les écolos ne voulaient pas qu'on aille là-haut, j'étais tranquille, quoi : les gens n'iraient pas et, s'ils y allaient, c'était pas moi, c'était la météorite. Et là, je crois que je suis dans le pétrin... Il ramène la pierre pour faire relever mes empreintes !

Dominique

Oh ben merde ! C'est pas de pot pour toi qu'il soit pas mort !... Hé, regarde, on dirait qu'il vient par ici !

Claude

On n'ouvre pas. Il *devrait* être mort ! S'il ne l'est pas, c'est la cata ! S'il l'est et qu'il arrive à venir ici, c'est encore pire !

Dominique

Et ben, on n'est pas dans la merde ! Tu veux dire qu'il est peut-être mort, mais que s'il est pas mort on ferait mieux de le... ? Oh bon Dieu ! Je sais pas ce que je préfère. Voir arriver un mort ou un qu'on doit... Éteins la lumière, grouille-toi !

Un temps d'attente puis on entend sonner à la porte

Claude

Chuchotant

On ne répond pas ! Moi, quand je lui ai tiré dessus, quand je l'ai mis sous la météorite, il bougeait plus. Je cause ni avec les curés, ni avec les morts.

Dominique

Chuchotant idem

Moi non plus ! Mais c'est mon voisin, pas le tien. Et faudra bien un jour ou l'autre qu'on se croise et que je lui serre la main.

Nouveau coup de sonnette. Silence. Puis :

Il s'en va... Il a compris... Il est pas mort sinon il aurait traversé la porte.

Claude

Non, non, non, c'est l'esprit du mort qui n'a pas trouvé la paix sur terre qui traverse les portes. Lui, si ça se trouve, il est zombi... Oh ! Ce sont les météorites ! Moi qui voulais m'en servir pour faire croire à un accident, je l'ai exposé à des rayons gamma-bêta-tralala-je sais pas quoi de l'espace et il est revenu à la vie !

Dominique

Génial ! C'est ça qu'il est venu nous dire. Vous en faites pas les mecs, la planète est sauvée. Maintenant on peut se tirer dessus, on a de quoi ressusciter ! Dis, j'espère que tu en a pris de ces météorites ?

Claude

Ben non. J'ai déjà eu du mal à lui en installer une sur la figure... Non, mais si c'est vrai... Il ne va pas venir nous dire que youpi, on peut se tuer ! Il va venir se venger ! De moi ! Me dézinguer ! Oh ! Là, là, c'est pas bon, ça, c'est pas bon !

Dominique

Panique pas... Tu sais bien ce qu'on dit : le gibier, on arrive à le tuer facile quand il panique. Alors panique pas. Cool ! Zen ! S'il veut se venger, surtout panique pas... C'est quand même con que tu en aies pas pris. T'imagines le blé qu'on pouvait se faire ? La météorite qui vous sauve la vie ! C'est vraiment con !

Claude

Faudrait déjà être sûr qu'il est bien re-vivant. Je veux dire... Si ça se trouve, je ne l'ai pas vraiment eu... Ce qui expliquerait que je rentrais un peu plus souvent bredouille ces temps-ci...

Fin de l'extrait

37 Par Toutatis d'Olivier Cordier et Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

olivier.cordier8@orange.fr ou

ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 14 minutes

Personnages

- Julien
- Marie-Odile

Synopsis

Julien un peu inventeur, un peu rêveur, a imaginé un dispositif pour se protéger d'une pluie de météorite. Sa femme Marie-Odile, magnanime lui pardonne finalement ses frasques.

Décor : intérieur (salon)

Costumes : contemporains

Julien

Tu sors dans cette tenue, avec ce qui va tomber ? Tu te rends compte qu'il y a un million d'années la pluie ici c'était des météorites. Imagines que ça revienne, tu aurais l'air fine...

Marie-Odile

Qu'est-ce que tu me racontes, Julien ? Il fait super beau, il n'y a pas un nuage, on arrive à l'été... Qu'est-ce que tu veux que je prenne un parapluie parce que des météorites tombaient ici il y a un million d'années ?

Julien

Écoute, on n'est jamais trop prudent, j'ai lu un truc là-dessus dans "femmes intellectuelles"...

Marie-Odile

Tu lis mes magazines, maintenant ?

Julien

Oui, non, enfin pas tout, juste si je vois un truc intéressant, et puis c'est ta faute aussi si tu m'avais abonné à "mecs qui en ont" comme je t'avais demandé, je ne serais pas obligé de lire n'importe quoi..

Marie-Odile

On ne va pas recommencer, Julien ! Il est hors de question que tu lises ce genre de magazines avec ce qu'ils montrent dedans !

Julien

Marie-Odile, tu me fatigues, tu ne comprends rien, c'est de l'art, voilà exactement, c'est des photos artistiques, et puis les articles qui les agrémentent sont extrêmement intéressants.

Marie-Odile

Tes photos artistiques, je m'en tape le coquillard avec la trotinette du petit. Par contre, tes articles intéressants te montent toujours le bourrichon. Tu démarres au quart de tour ! La chasse au requin ? Paf, tu veux y aller ! Un type qui vit cinq ans dans un igloo ? Paf, tu

veux refaire la salle de bains en blanc en mettant de la glace partout ! Une moto atteint 400 à l'heure ? Paf, tu veux passer ton permis moto ! Il faut absolument que tu cesses de lire.

Julien

Quoi ? Tu veux m'interdire la culture. C'est pas ma faute si j'ai un esprit ouvert, moi. Pas comme toi, toujours à voir le côté négatif, à rester sagement cloîtrée sous prétexte que ton horoscope t'a prédit de faire attention à une mauvaise rencontre... Pff... Ma pauvre Marie-Odile, vraiment tu ne me comprendras jamais.

Marie-Odile

J'avoue que je ne comprends pas grand-chose. Je suis peut-être cruche mais si tu pouvais développer la raison pour laquelle une pluie de météorites, il y a un million d'années, justifie que je me change, je t'en serai reconnaissante...

Julien

C'est simple, dans ton journal là, ils expliquent que le phénomène risque de se reproduire soudainement et ce, dans un délai qu'on ne sait pas mesurer, mais qui chaque jour se rapproche davantage.

Marie-Odile

Le belle affaire ! Il va pleuvoir des météorites un jour et puis quoi ? C'est comme les averses : il pleut et puis ça s'arrête. L'essentiel est de ne pas se trouver dessous... Je m'abriterai, voilà tout. J'ai un excellent horoscope aujourd'hui, il n'est pas prévu que je rencontre une météorite...

Julien

Certes, mais ce que je voulais te dire c'est que si depuis deux jours j'étais enfermé au sous-sol à bricoler, c'est parce que j'ai eut "the Idée", un truc géant, énorme, et ça en lisant cet article.

Marie-Odile

Bon, Julien, tu m'inquiètes. Prenons dans l'ordre. Petit un, en quoi une pluie de météorites il y a un million d'années est dramatique. Nature, causes, conséquences. Petit deux, qu'est-ce que je viens faire là-dedans et en quoi ça m'empêche de sortir en robe quand il fait beau. Petit trois, qu'est-ce que tu es encore allé inventer dans le sous-sol ? !

Julien

Ah je reconnais bien là ton esprit cartésien. Alors ok, dans l'ordre,

- Petit un, c'était peut-être pas dramatique il y a un million d'années, mais imagine aujourd'hui, des cailloux qui nous tombent sur la tête, de toutes tailles, déjà les grêlons c'est pas agréable, mais des pavés, pire qu'en 1968... Tout serait dévasté, des blessés, des morts même qui sait...
- Petit deux, le problème n'est pas ta robe, encore que tu ne m'enlèveras pas de l'idée que c'est un peu court pour sortir en vélo, non, c'est que tu es tête nue, or le danger viendra du ciel.

Alors, dans mon sous-sol, j'ai inventé la parade idéale, qui j'en suis sûr va nous rendre riches. Bouges pas je vais te la chercher...

Julien sort

Marie-Odile

Voilà qu'il va me prédire une nouvelle fin des dinosaures ! Tout ça parce que je mets des robes trop courtes au goût de monsieur... Non mais franchement...

Julien entre.

Bon, j'étais parti pour sortir alors dépêchons-nous. C'est quoi ton invention ? Un casque de chantier ? Ça existe déjà. Un parapluie anti-météorites ? Ça ne résistera pas. C'est quoi, ta nouvelle invention ?

Julien

Tadammm... (*Il présente, un espèce de chapeau parapluie*), Et voilà, moins encombrant qu'un parapluie, plus souple qu'un casque, je te présente mon invention révolutionnaire. Et pour résister, fais moi confiance, ça va résister. J'ai fait des tests. Il me reste un détail à trouver c'est un nom accrocheur, car para-météorite, c'est bof. Je cherche encore.

Marie-Odile

Un quoi ? Tu as testé... Sur toi ?

Julien

Un para-météorites auto-portant, tu le poses sur ta tête et te voilà protégé des chutes de météorites jusqu'à 5kg. Je l'ai fabriqué en m'inspirant des trampolines. C'est la même toile, les mêmes élastiques. Le principe est simple, ça absorbe l'énergie cinétique de la météorite pour amortir le choc et ensuite ça la renvoie en l'air. C'est génial, Non ?

Marie-Odile

Je pense qu'il faut que je m'assois un instant. Tu veux dire que tout le temps que tu as passé dans la cave dernièrement, qu'on ne pouvait pas aller au cinéma, se balader, faire un petit resto parce que tu étais trèèèèèèèèèèè occupé, c'était pour ça ?

Julien

Effectivement, je peaufinais l'invention qui va nous rendre riches et célèbres. Mais il faut absolument que je lui trouve un nom. (*il se coiffe de son invention et se met à faire les 100 pas*).

Voyons, para-pierres, non, para-cailloux, non plus, para-pavé, hum non, non, para..pare, par... Grrrr . Dis, au lieu de me regarder comme une poule qui a trouvé un couteau, tu pourrais m'aider !

Marie-Odile

Para-intelligence ?

Julien

C'est ça moque-toi... Attends, ça y est j'ai trouvé... Je vais l'appeler "Par Toutatis", en référence à nos ancêtres qui craignaient que le ciel ne leur tombe sur la tête, c'est génial, non ?

Marie-Odile

C'est génialement idiot, oui. Julien. Je t'aime. Tu es mon Julien adoré. Mais il faut absolument que tu cesses de te passionner pour tout et n'importe quoi jusqu'à faire n'importe quoi en tout dès que tu lis un article quelconque.

Julien

Moi aussi je t'aime, mais imagine, tu te rends compte, on pourrait adapter mon invention à tout ce qui nous entoure, protéger, maisons, voitures, poussettes... Et les météorites elles rebondiraient sans fin d'une protection à l'autre sans jamais blesser personne...

Marie-Odile

Tu imagines ce que ça nous coûterait de fabriquer ton truc ? Déjà qu'on rame à chaque fin de mois...

Julien

C'est vrai, mais il faut que je trouve un distributeur, un sponsor, qui prendra en charge l'as-

pect fabrication. De toute façon c'est tellement révolutionnaire, je suis sur que ça va marcher. T'imagines, il a fallu attendre un million d'année après la dernière pluie de météorites pour trouver ça, c'est dingue non ?

Marie-Odile

Une paille sur la ligne du temps... Et ça valait le coup d'attendre ! Très bien, amuse-toi, je sais que ça te passera, appelle ça Par Toutatis, para-tchouïng-tchouïng, para-bobo, par ce que tu veux, c'est très bien mon chéri, je suis fier de toi. Tu n'as pas peur... Non, laisse.

Julien

T'y crois pas, c'est ça, hein ? Ah bravo, génial le soutien, je te signale que nous sommes mariés, pour le meilleur et pour le pire, que l'on doit se soutenir mutuellement dans les épreuves de la vie. Ah il est beau le soutien, on va aller loin comme ça.

Marie-Odile

Mais si, mais si, je te soutiens... Bon, les dernières météorites dont j'ai entendu parler étaient si grosses qu'elles ont exterminé les dinosaures ou créé des trous pas possibles... Je me dis juste que ton para-bong-bong, là, contre des météorites plus grosses qu'un abricot... Il ne va pas faire le poids... Et que ce sont quand même les plus courantes... Et qu'au final, tu ne vendras jamais rien...

Julien

Bonjour le moral avec toi, si c'est ça ton soutien merci, je m'en passerai. En attendant fais comme tu veux, moi en tout cas je ne sors plus sans être équipé de mon "par Toutatis". Certes si une météorite comme tu dis me tombe dessus, ce ne sera pas suffisant, mais si c'est plus petit, je serai protégé et rigole bien qui rigolera le dernier. Je serai le dinosaure qui aura résisté.

Marie-Odile

Tu fais tout pour que je reste ici, toi...

Julien

Non tu sais bien, tu fais comme tu veux, mais si tu sors, je te conseille de te coiffer avec mon invention, c'est plus prudent, c'est tout...

Marie-Odile

Julien, je ne suis pas dupe... Mes robes légères te donnent toujours des idées farfelues pour que je reste à la maison... Et tu sembles vouloir me convaincre que dehors, je cours un grand danger... A moins que je ne sois ridicule... En fait, tu es jaloux.

Julien

JALOUX ! ! ! ! Moi ? N'importe quoi, pfff, c'est en disant ça que tu es ridicule ma chérie. Mais bon tu voulais aller où habillée comme ça ?

Marie-Odile

A la galerie de Lucie... Elle fait une expo de ses amis peintres. Ils paraient qu'ils sont très doués et qu'ils méritent d'être rencontrés... Tu veux venir ?

Fin de l'extrait

38 Zig Zag stories de Pierre Fustec et Isabelle Oheix

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

pfustec@wanadoo.fr ou

isabelle.oheix@free.fr

Durée approximative : 10 minutes

Personnages

- Zig
- Zag

Synopsis

Deux extraterrestres chargés par le “Big Boss” de surveiller la terre à distance, échangent anecdotes et impressions sur ces étranges créatures appelées “êtres humains”.

Décor : Un improbable vaisseau spatial.

Costumes : Combinaisons genre “star trek”

Zig

Nom d'une comète Zag ! Vise un peu la pâtée qu'ils viennent de se prendre les terriens !

Ah, il s'est bien défoulé le patron ! Recevoir autant de météorites dans la tronche en si peu de temps, j'aimerais pas être à leur place... Ils ont encore dû nous l'énerver. Et comme il est plutôt du genre chatouilleux, le boss, paf ! il balance l'artillerie lourde ! T'as une idée de ce qui a pu le foutre en boule à ce point là ?

Zag

Depuis le temps qu'ils n'arrêtent pas de faire des conneries, cela leur pendait au nez. Depuis plus cinquante ans qu'ils envoyaient des trucs et des bidules dans l'espace. Un jour ou l'autre il fallait bien que ça retombe. D'un autre côté, quand on a fait exploser bêta du centaure, les rois mages ont pris ça pour l'étoile du berger. Maintenant une chose est sûre, ils sont énervants

ig

Ouais, t'as raison. Ils ne savent plus quoi inventer pour le mettre en rogne. Ceci dit, moi, je les trouve assez marrants. Je crois même qu'ils me manqueraient si le boss décidait de tout faire péter... Et pis nous deux, on se retrouverait au chômage ! C'est quand même notre boulot de les observer et d'envoyer des rapports en haut lieu. Tu sais Zag, je me demande si c'est pas le coup de la disparition des ours polaires qui a mis le feu aux poudres. C'était les animaux préférés du petit. Et le patron, tu le connais, dès qu'on contrarie son même...

Zag

Son même... Son même en bas ils le surnomment l'acrobate. Déjà sa mère lui disait : arrête tes conneries. Cela ne te rapportera pas un clou. Enfin il en a gagné 3, mais à quel prix. le premier pilote d'essai si on peut dire. Tu as déjà vu un pilote qui se prépare à pâques et qui finit par décoller 40 jours plus tard. Enfin ce que j'en dis... Ils ont beau avoir écrit un petit manifeste. Il y a quoi... quelques milliers d'années. Une paille ! N'empêche

que tu ne m'empêcheras pas de penser qu'ils sont suffisamment stupides pour saborder leur planète. Maintenant la question est : est ce qu'on les aide, ou vont-ils y arriver tous seuls ? Je pense que la "bruine" météorites devrait les faire réfléchir.

Zig

Possible... Mais j'en doute... Ah ça ! Pour cogiter, ils cogitent les terriens ! Le problème, c'est qu'ils cogitent de travers. Y a qu'à voir ce qu'ils en ont fait de la visite du petit ! Et la tête du paternel quand ils nous l'ont punaisé ! En même temps, on lui avait tous conseillé de ne pas y aller. Mais je t'en fiche ! Plus têtu que lui, tu meurs ! Résultat des courses : il est retombé en enfance ! "Choc post traumatique" qu'ils disent les patouilleurs de cerveau ! En analyse depuis des lustres. Et toujours aucun progrès ! Bah ! Après tout, c'est pas nos oignons, hein ? Les histoires de famille, vaut mieux pas s'en mêler.

Zag

Déjà il y a 65 millions d'année, on en avait balancé une bien grosse pour éliminer les gros lézards qui commençaient à occuper un peu trop de place. A l'époque on pensait que cela suffirait pour avoir la paix sur une petite planète tranquille. Eh bien résultat, ce sont les hommes qui ont émergé. Tu parles d'un cadeau ! Depuis qu'ils sont là c'est le merdier. Ils sont devenus experts en destruction massive.

Zig

C'est clair, ils foutent un bordel monstre. Mais ils sont quand même plus rigolos à observer que les gros lézards. Eux, ils étaient prévisibles alors que les humains, ils nous réservent toujours des surprises. On peut s'amuser à parier sur leurs conneries. Tu te souviens le jour où on a parié qu'ils la feraient péter leur bombe atomique ? Les potes étaient persuadés qu'ils n'oseraient pas et bing ! Hiroshima ! On a gagné un sacré paquet d'oseille cette fois-là !

Zag

Ouais, pour le pognon il n'y a pas de problème. Remarque que nous n'avons rien parié sur Tchernobyl, et pourtant c'était largement prévisible. Enfin ce qui est fait est fait. Je me demande si on essaierait pas de persuader le boss de leur balancer une nouvelle giclée de cailloux. Moi cela m'amuse de les voir courir dans tous les sens en croyant que le ciel leur tombe sur la tête.

Et si nous n'arrivons pas avec le boss, on peut toujours essayer avec son même. Il a sûrement des idées de vengeance, après ce qu'ils lui ont fait. Sans compter qu'il est plus ou moins à l'origine du tract.

Zig

Ben faudrait pas y aller trop fort quand même, hein ? Parce qu'à ce rythme là, tu ne vas plus en voir courir beaucoup ! Non, moi, je propose qu'on les laisse s'en remettre, et puis, dans quelques temps, on envoie un petit rapport défavorable au patron qui lui foute bien les nerfs, et c'est reparti pour un nouveau feu d'artifice ! Hé ? Le coup de la disparition des ours polaires, c'était quand même bien trouvé ! On a eu du bol que le boss ne vérifie pas, vu qu'il en reste encore des ours polaires... Disons qu'on a un peu anticipé... Mais le résultat est là ! Ils s'en prennent plein la tronche et nous, on se marre ! Alors, un petit conseil Zag, t'emballe pas trop. Si on veut continuer à rigoler un peu, vaut mieux pas qu'il nous les écrabouille tous.

Zag

De toute façon il restera toujours ceux qui vivent sous terre ou dans la mer. Moi j'en ai un peu marre de ces hommes. Il faut toujours qu'ils fassent des conneries. Dès que quelque chose est déclarée impossible, tu as toujours un imbécile qui cherche et qui arrive à la faire. Cela ne t'énerve pas toi ?

Zig

Non, ça me fascine ! Toujours plus haut, toujours plus loin, toujours plus fort ! Ils sont capables du meilleur comme du pire. Observe-les de plus près Zag. (*regardant en bas vers le public*) Tiens, ceux-là par exemple, ils profitent du chaos pour piller les maisons. Mais les autres, là, ils s'entraident, ils risquent leur vie pour sauver leurs semblables... Et ces deux petits loulous qui font l'amour pour se rassurer, c'est pas craquant ? J'ai beau jouer avec eux, par moment, j'aimerais presque être à leur place. Ils possèdent un truc qui nous manque et je n'arrive pas à savoir ce que c'est...

Zag

Ça te fascine ? Tu m'étonnes. C'est l'éternelle histoire du verre à moitié vide ou à moitié plein.

tu regardes toujours la moitié qui t'intéresse... Je ne nie pas qu'il y en a qui pourrait être sauvés... mais dans quelle proportion ? Et comment on les choisit ? Il me semble que dans un lointain passé le Boss avait ouvert les vannes en grand. Enfin ce que j'en dis... .

Pour répondre à ta question, ce qu'ils ont de plus que nous c'est qu'ils pensent à court terme.

Regarde les mecs qui pillent le magasin, un jour ou l'autre, ils vont se faire choper, j'espère.

Non, crois moi cette espèce est une menace pour cette planète.

Zig

Songeur

Mais comment veux-tu qu'ils pensent sur du long terme avec une durée de vie aussi ridicule ?... Nous, on est peinards, Zag, on a l'éternité devant nous. D'un autre côté, je me demande si ça nous ramollit pas un peu... A force de se dire qu'on a tout le temps, on n'en fait plus grand chose... On est là, comme deux couillons à les regarder s'agiter, on s'arrange pour que le boss s'excite sur eux parce que ça nous amuse. Mais s'il décidait de tout écrabouiller à la surface de la terre, qu'est ce qu'on ferait, hein ? Eh bien, je vais te le dire : on s'emmerderait à cent sous de l'heure ! Et ce ne sont pas les taupes ou les poissons qui viendront nous distraire !

Zag

C'est distrayant les poissons. Et ça fait pas de bruit. Tiens cela me donne une idée. Si on leur refaisait le coup du déluge ? Cela m'avait bien plu, remarque pour eux aussi ça avait bien plu. Oh ! je rigole... C'est vrai qu'ici on finit par s'encroûter. J'ai entendu dire que dans le système de Riga, il y avait une nouvelle espèce qui commençait à mettre le "pétrole". Il paraît que ça frite pas mal. Je me demande si le week-end prochain j'irais pas y faire un petit tour. Juste histoire de voir où ils en sont. Et puis, un nouveau terrain de jeu ne serait pas pour me déplaire.

Zig

Bof ! Le déluge, ça sent un peu le réchauffé, et puis si ça t'amuse de les voir se noyer, pas

besoin d'intervenir, ils se débrouillent très bien tout seuls. Avec la fonte des glaces, dans quelques décennies, je te garantis qu'ils vont boire la tasse ! Quant à ton petit week-end sur Riga, tu risques d'être déçu, le Boss vient juste d'y envoyer deux collègues en observation. Et ils sont pas du genre à aimer qu'on marche sur leurs plates bandes ! Non, si on veut des sensations fortes, histoire de se dérouiller un peu, j'aurais bien une idée mais je suis pas sûre que tu me suives sur ce coup-là...

Zag

Eh merde ! Je suis sûr qu'il a envoyé les deux fayots. Tu sais, ceux qui ont une tête de premier de la classe ; ceux avec des grosses lunettes en écaille, ceux avec des pantalons courts avec les chaussettes blanches remontées jusqu'aux genoux. Ah, qu'est ce qu'ils m'énervent ces deux là. Enfin ! Bon je veux bien te suivre mais c'est quoi ton idée ?

Zig

Ouais, pour les deux fayots, t'as vu juste ! Je peux pas les blairer non plus ces binoclards. Ils sortent de la nouvelle promo et ils se sentent déjà plus pisser ! Je te jure ! Mais t'inquiète, je leur réserve un chien de ma chienne ! Pour ce qui est de mon idée... je me disais... au lieu de les mater à distance, comme deux andouilles, les terriens, si on se la jouait "infiltrés" ?

On s'offre des petites vacances chez eux, aux frais de la princesse, histoire de les voir de plus près... Techniquement, c'est possible. On planque le vaisseau quelque part et on y va ! Hein ? Qu'est-ce que tu en penses ?

Fin de l'extrait

39 Et pluie c'est tout ! de Jacky Goupil et Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation aux auteurs : j

ackygoupil@wanadoo.fr ou

ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 10 minutes

Personnages

Elle et Lui, un couple parmi tant d'autres...

Synopsis

Cinq heures du matin, elle et lui les pieds dans l'herbe mouillée attendent une pluie de météorites...

Décor: aucun décor particulier.

Costumes: Elle, habillée à la va-vite d'un jogging et d'un sweat. Lui, en pyjama et en chaussons.

Elle et lui, debout, scrutent le ciel.

Elle

“Une pluie de météores ou pluie d'étoiles filantes, est un phénomène lumineux provoqué par l'entrée dans l'atmosphère terrestre d'un nombre plus ou moins important de corps solides extraterrestres à une certaine période de l'année”... (Lui, dubitatif) Ben quoi, me regarde pas comme ça, je l'ai lu dans Wikipedia tout à l'heure !

Lui

Oui, oui. Bon. Mais tu sais... Wikipedia... Et puis je crois que tu t'es un poil emballée sur la signification du mot “extraterrestre”... Qui veut seulement dire “au-delà de la terre”. La lune est extraterrestre, par exemple... Je ne sais pas si ça valait le coup de partir si précipitamment, c'est tout.

Elle

Avec toi, tout est toujours précipité. On avait largement le temps de se préparer ! Je suis habillée et tu es toujours en pyjama, je sais pas ce que tu as foutu ? !

Lui

Largement, non. Toi, tu enfiles un jogging, hop, hop, tu te fiches de ressembler à quelque chose. Mais quinze secondes, non, je ne considère pas qu'on ait largement eu le temps. Peu importe, on y est, on fait quoi ?

Elle

Bah... On attend la pluie de météorites, tu veux faire quoi d'autre ? On s'est pas levés à cinq heures du mat', juste pour marcher en chaussons dans l'herbe mouillée ? Des pluies comme celle-là, y'en a une tous les 167 ans ! On ne va pas la rater, parce que pour la prochaine, compte pas sur moi !

Lui

Stop, stop, stop. On... attend ? Tu veux dire qu'on est arrivé trop tôt ? Qu'on aurait pu dormir plus longtemps, prendre un petit déjeuner tranquille, une douche chaude, s'habiller correctement et quand même la voir ? C'est ça que tu dis ?

Elle

On attend, oui, désolée mon chéri, mais pour les étoiles filantes, il n'y a pas d'horaire précis. Si tu veux un rendez-vous fixe, tu prends le train ou tu vas chez le dentiste. Quoiqu'un rendez-vous de dentiste, c'est à peine plus fiable qu'une météorite... A propos de dentiste, tu as pris rendez-vous pour faire arracher ta dent de sagesse ?

Lui

Non. Pour une fois que j'ai un peu de sagesse en moi, j'hésite. Voire même, j'hésite à t'en faire don ; un peu plus de sagesse et moins d'impulsion, ça ne te ferait pas de mal. Il n'est même pas six heures, quarante minutes à conduire, j'ai pas eu de café, t'as pas pris de sièges, non, c'est pas possible, ce genre de trucs...

Elle

Mais oui, bien sûr, t'es ronchon parce que tu n'as pas eu ton café ! J'avais oublié que pépère, il peut pas démarrer sans sa dose de caféine. Tu veux un chewing-gum, je n'en ai pas au café, mais menthol, ça va, non ?

Lui

Nan ! On va attendre longtemps ? Je veux dire, y'a pas d'horaires précis mais y'a bien une fourchette, une idée. Me dis pas qu'on est venu ici à cinq heures trente et que si ça se trouve, ça va tomber à quinze heures ? !

Elle

En fait, je n'en sais rien. J'ai vu que c'était à partir de cinq heures, mais je ne sais pas jusqu'à quelle heure ? On s'en fout, on est bien ici, il ne fait pas trop froid... Dommage que ce soit mouillé par terre, j'aurais bien posé une fesse ou deux...

Lui

Ben oui. A part qu'on est debout, qu'il fait humide, qu'on va se choper un rhume, tout est parfait pour passer un dimanche tranquille de détente. Debout. Pendant... On ne sait pas combien de temps. Dix heures, va savoir. Ça doit faire partie du plaisir, l'ignorance. T'as pris quelque chose à manger ?

Elle

J'ai pris mes barres de régime, toi, t'as pris quoi ?

Lui

Mais je n'ai rien pris, moi ! Je t'ai suivi ! Déjà que j'ai réussi à conduire, c'est un miracle. Des barres de régime, je rêve...

Elle

Pourtant ça ne te ferait pas de mal, ta bouée gonfle, mon chéri, tu vas bientôt ressembler à un culbuto. Tu connais les Culbutos ? (*elle oscille la tête*) Ding dong ding dong !

Lui

Oui, ça va, c'est bon, je connais... Il y a un côté où il faut regarder, au moins ? Droite, gauche, est, devant, nord ? Qu'on ne tourne pas *en plus* comme une girouette !

Elle

Je n'en sais rien, je suppose qu'on les verra et que... Oh ! La vache, regarde là-bas, non, non, regarde pas, il va voir qu'on le regarde. Fait comme si de rien n'était, l'air de rien... T'as vu ? Le mec avec la grande nana ? C'est pas ton chef, non ?

Lui

Non, je n'ai rien vu, tu me dis de regarder, tu me mets la main sur les yeux ! Mon chef, maintenant, c'est la meilleure ! Enlève ta main ! Alors que je suis en pyjama dans la nature, merci ! Pourquoi tu me fais tourner ? En plus, elle n'est pas grande, sa femme...

Elle

Celle-là, elle est grande, c'est peut-être pas sa femme ? T'imagines si c'est sa maîtresse ? Tu pourrais le faire chanter ? Depuis le temps que tu espères piquer la place de Boulier ! Attends, je vais faire une photo...

Lui

Hein ! Mais arrête ! Aaah ! T'as raison, c'est mon patron et ce n'est pas sa femme ! Mais arrête avec ta photo, on va se faire repérer avec le flash. Oh là, là, s'il me voit en pyjama, ma crédibilité va en prendre un coup !... Pire ! S'il me voit alors qu'il est avec sa maîtresse, je suis un danger, il va me virer. Je te jure, toi et tes idées à la noix !

Elle

Remarque, être en pyjama quand on bosse dans une usine de matelas, c'est pas illogique. Ça fait tenue de travail... Et hop, la photo est dans la boîte et il n'a rien vu, ton boss ! J'aurais dû faire agent secret, moi, je suis trop bonne en espionne !

Lui

Non, non, non, mais arrête, ça va pas ? Pas question de le faire chanter, non mais oh ! Ma carrière est foutue, là ! T'as pas assez regardé de films noirs, toi : le chantage retombe toujours sur le maître-chanteur ! Alors efface la photo, décalons-nous pour qu'il ne nous voit pas et chopons un torticolis à attendre ta pluie de météorites qui va tomber on ne sait quand et d'on ne sait où, youhou !

Elle

Qu'est-ce que tu as dit ? Excuse, je ne t'écoutais pas, j'étais en train de mettre la photo de ton boss sur ma page Facebook...

Lui

Hein ? Non, non, non, retire ça tout de suite ! Mais pourquoi il n'y a jamais de réseau sauf quand il ne faudrait pas ! ?

Elle

J'ai du réseau, mais je ne retirerai pas la photo. ça fait quinze ans que tu végètes dans cette boîte, quinze ans que tu râles que tu en as marre. Grâce à ma photo, soit tu vas avoir un meilleur poste, soit tu vas te faire virer, mais au moins, il va y avoir du changement ! T'es pas content ?

Lui

Est-ce que j'ai la tête de quelqu'un de content ?

Elle

Tu as ta tête habituelle, celle d'un mec qui râle tout le temps !

Lui

Ben évidemment ! Je râle parce qu'à chaque fois, t'as des idées à la noix ! Se lever à cinq heures pour attendre une journée en pyjama dans la nature ! La fois d'avant, c'était changer d'appartement parce que celui à l'étage du dessus avait une plus belle vue pour un prix identique. Sauf que c'est moi qui ai porté tous les meubles pour qu'ils soient exactement à la même place deux mètres plus haut. Et maintenant, me faire virer ou devenir un délinquant juste pour avoir du changement ! Merci !

Elle

Deux mètres cinquante plus haut. Un appartement, ça ne fait pas deux mètres de haut...

Fin de l'extrait

40 Acte II de Alexandre Santos et Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

alexandre.santos@aol.com ou

ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 8 minutes

Personnages

- Jean-Damascène Victorien Dussoulac
- Jean Manssour

Synopsis

Après une chute de météorites, dans le hall détruit d'un opéra luxueux, deux spectateurs d'un spectacle se rencontrent et échangent sur cet étrange événement, avant de se questionner sur le sort des proches avec lesquels ils sont venus.

Décor

Un hall d'opéra endommagé. Des débris de décors, de scène, d'instruments, de robes. On peut même voir de faux membres (bras, jambes) sous ces débris.

Costumes

Deux costumes cravates, très chics, avec mocassins.

Un hall d'opéra très endommagé. Jean-Damascène et Jean sont en costume de soirée.

Jean-Damascène

regardant aux alentours

Quand même, c'était plus joli avant !

Jean

Un verre de champagne à la main lui aussi.

Je ne suis pas vraiment d'accord avec vous. Avant... Avant, je trouvais ça surchargé... C'est cela. Surchargé...

Jean-Damascène

après réflexion

Vous avez peut-être raison. Mais ces débris, là, à la place du buffet...Je peux pas m'empêcher de trouver ça...Je ne sais pas, incongru. Bon, j'ai déjà mangé...Mais...Non c'est déplaisant, vraiment. On ne sait plus sur quoi on met les pieds.

Jean

Je vous reconnais le manque de pratique qu'engendre cette nouvelle architecture. Mais pour ma part, j'aime assez. Ça foisonne, ça vibre, ça chaote... Ça vit, en un sens...

Jean-Damascène

C'est le moins qu'on puisse dire ! Excusez-moi, par ailleurs, n'étiez-vous pas venu avec votre femme ?

Jean

Me femme... Maintenant que vous le dites, en effet, c'est exact. Pourquoi ? Elle vous inté-

resse ?

Jean-Damascène

Dans un premier temps, je me demandais plutôt si elle était encore vivante.

Jean

Ah... Oui, c'est vrai, je ne m'étais pas posé la question... Figurez-vous que je n'en ai pas la moindre idée.

Jean-Damascène

Eh bien où était-elle la dernière fois que vous l'avez vue ?

Jean

Parce que vous croyez qu'après autant d'années de mariage, on se soucie encore de ce genre de choses ? Elle devait être dans le giron du ténor... Ou près du buffet. Elle a toujours eu un faible pour les gourmandises au saumon. Surtout si elles sont gratuites et à volonté...

Jean-Damascène

Je ne voudrais pas être discourtois mais cela se voyait. Elle avait le teint d'une femme qui mange trop de saumon. Vous savez ce teint... Comment dire... Un peu rose, saumoné, vous voyez ? Il n'empêche qu'à votre place je m'inquiérais tout de même. Parce que si elle était avec le ténor, et que le ténor en question c'est celui qui hurle actuellement sous les décombres du quatrième balcon, pour qu'on vienne le chercher ou qu'au moins on lui apporte un Martini pour patienter jusqu'à l'arrivée des pompiers, il y a de fortes chances qu'elle se porte mal...

Jean

Je vais vous avouer une chose. Elle se comporte suffisamment mal pour pouvoir se porter mal de temps en temps. Vous allez me traiter de monstre mais je la supporte à la maison, il n'est guère question que je la supporte en sortie. Quand nous sommes de réception, c'est chacun sa vie. Je m'inquiéterai quand je retournerai dans la voiture si je ne l'y vois pas. Ne trouvez-vous pas que l'angle de cette colonne lui donne plus d'impact visuel qu'avant ?

Jean-Damascène

"Impact", oui c'est le mot. J'ai peur de la prendre sur le coin de la figure.

Jean

Je vous accorde que ce serait probablement douloureux. Mais c'est ce qu'il y a eu de plus osé, de plus conceptuel, de plus novateur, dans cet opéra depuis des années !

Jean-Damascène

Je ne suis pas certain que l'innovation consiste en une pluie de météorites, en plein milieu d'une représentation. Surtout avant l'acte II. Je ne savais pas moi, personnellement. J'ai été plutôt surpris. L'avaient-ils annoncé à la météo ?

Jean

Je n'écoute pas la météo. Mais la surprise, dans un spectacle, n'est-ce pas un plus ? Et quoi de mieux qu'une surprise qui surprend même techniciens et comédiens ? Franchement, je vous l'accorde, l'acte II va en partir... Mais n'a-t-on jamais vu merveille illustration de la chute de Babylone ?

Jean-Damascène

En y regardant de plus près... C'est vrai... Oh plus j'observe, plus j'ai du mal à m'imaginer que ça a été différent un jour. Quel dommage que la plupart des musiciens soient morts

étouffés, piétinés ou disloqués. Ce que ça aurait été beau que la représentation puisse continuer dans ce décor magnifique...Vous savez si le barman est encore là ? Il se fait soif.

Jean

Mon ami... Permettez que je vous appelle comme ça, ce n'est pas souvent que je me sens en accord avec quelqu'un... Le temps du Titanic est révolu. Fini les musiciens qui continuent de jouer jusqu'à ce que le bateau ait complètement coulé. Et c'est bien dommage. Quant au barman... Il ferait mauvaise figure s'il avait succombé. Mais si les bouteilles sont intactes, nous nous débrouillerons, non ? Vous étiez avec quelqu'un, peut-être ? Ma compagnie ne vous importune pas, au moins ?

Jean-Damascène

Non, non, bah écoutez, je n'avais pas envie de partir, malgré tout ce bazar. J'aime bien être ici. Comme ça je ne suis pas seul... Cela dit il me semble que je suis venu avec mon fils. Et son cousin. Ainsi que "Bébert" son petit yorkshire... Mince alors, où sont-ils ? ! Vous pouvez m'aider à les chercher ? Surtout Bébert. Si je ne le ramène pas je vais me faire engueuler... disputer par ma belle-sœur !

Jean

Ma foi, ce n'est pas que ça m'intéresse outre mesure... Mais puisqu'il semble que nous n'aurons pas droit à l'acte II, autant s'occuper, n'est-ce pas ? Mais je ne me suis pas présenté... Jean Manssour, responsable d'un tas de choses dans un grand bureau, peu d'importance. Quelle taille m'avez-vous dit que faisait Bébert ?

Jean-Damascène

Je ne m'en souviens jamais. Entre cinq et 45 centimètres, certainement...Non je crois que je vais devoir rentrer sans enfants ET sans chien. Je vais passer une sale soirée...Votre nom me dit quelque chose. Jean Manssour...Vous n'avez pas un frère qui est cracheur de feu ou Ministre de la Défense, quelque chose comme ça ?

Jean

Non... J'ai eu une sœur funambule de tunnel. Très rare. Elle tendait un fil d'une entrée à l'autre. Malheureusement, à sa dernière, elle a traîné... Le conducteur du train ne l'a vu qu'à l'arrivée... Enfin... Pour ma part, je pense que je vais rentrer sans femme...

Jean-Damascène

Boh... Cela ne changera pas grand-chose à votr... Attention ! Une autre pluie de météores ! Cachez-vous sous le chef d'orchestre ! Il n'est plus en état d'en dire quoi que ce soit !

Jean

Ah ! Non, c'est répugnant ! Je préfère encore rester digne et arrivera ce qui doit arriver !

Jean-Damascène

Non Jean, je ne vous laisserai pas crever sous cette merde !

Jean

Ne serait-ce que l'excès très légèrement vulgaire, la proposition est héroïque. Mais je ne sais même pas qui vous êtes... C'est un peu léger au niveau des convenances pour que je vous laisse ainsi vous embraser...

Jean-Damascène

Je ne me suis pas présenté ? ! Je m'appelle Jean-Damascène Victorian Dussoulac, mais vous pouvez m'appeler Jean-Damascène Vic' si vous préférez, ou JDVD si vous arrivez à l'articuler... On s'entend pas parler avec tout ce boucan ! *(il hurle pour couvrir le bruit de la*

chute de météorites) Je suis le propriétaire du restaurant japonais-créole en face de la gare, vous connaissez ?

Jean

Non mais je vous accorde que c'est assez bruyant. Je serais ravi de découvrir ça. Vous savez que mon grand bureau dans lequel je travaille s'occupe d'import-export ? On se targue d'être les plus rapides en livraison pour une efficacité maximale. Si vous voulez des produits particulièrement frais, des crevettes pêchées du matin, des ananas tout juste cueillis, que sais-je, nous sommes là !

Jean-Damascène

hurlant encore plus fort

Là vous m'intéressez ! C'est une aubaine de vous rencontrer, mon jour de chance ! A combien me feriez-vous le kilo de quetsches par exemple ?

Jean

Oh ! Là... Je vous trouvais chevaleresque tout à l'heure, je vous trouve maintenant cavalier... Je ne peux pas aller si vite, tout dépend d'où vous voulez les faire venir, combien à la fois et combien de fois par an... Comprenez... Si vous m'en demandez trois tonnes chaque semaine qui viendraient de la ville à côté ou deux quetsches de la Vallée du Paraíba une fois tous les ans, le tarif ne sera pas le même... Comprenez ?

Fin de l'extrait

41 A feu, à son... et lumière ! de Laurent Guillot et Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

laurent.guillot446@orange.fr ou

ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 9 minutes

Personnages

- Harry
- Sally

Synopsis

Harry et Sally sont en route pour aller voir le feu d'artifice de la ville. Sur le chemin, pris dans les embouteillages, ils pensent être en retard voyant déjà diverses explosions illuminer le ciel.

Décor : Un bord de route en haut de la colline

Costumes : Normaux et de saison

Harry

derrière son volant

T'as vu ? C'était quoi ça ? J'y crois pas ! Ils vont pas nous refaire le coup de l'an dernier ! Il fait pas encore nuit ! Le temps de trouver une place et c'est mort ! On va rater le plus beau ! (*Il frappe le volant du poing.*) Chié !

Sally

Arrête-toi ! Arrête-toi ! On s'en fout, on n'est pas mal, là. Autant se mettre au bord de la route pour regarder plutôt que descendre jusqu'en ville. Ici, on a la vue. Viens, on descend, vite !

Sally descend

Harry

Il roule des yeux ronds

Hein ? Qu'est-ce que tu racontes ? Tu rigoles ? T'as vu le trafic ? Et je m'arrête où, à ton avis ? Sur la bande d'arrêt d'urgence ?

Sally

Mais oui, on s'en fiche, viiiiiite, après, il va y avoir des arbres, arrête ! Arrête ! Arrête !

Harry

bloqué dans les embouteillages, à sa compagne qui s'éloigne

Mais c'est n'importe quoi ! Qu'est-ce que tu fous ! ? ! C'est quoi cette histoire d'arbres ? Je peux pas rester là ! Reviens ! Me plante pas là... Sally ! Déconne pas ! (*A part*) Mais c'est pas vrai ! Et l'autre qui bouge pas avec sa caisse pourrie ! Vas-y, avance, toi ! (*Il déboîte pour aller dans les coulisses où il immobilise son véhicule. Depuis les coulisses* :) Sal ! Attends-moi !

Sally

Viens, là, on est super bien... Bon, on est bien mais... J'ai quand même l'impression qu'il n'y a plus rien. Il ne peut quand même pas être si court, si ? Ils ont des restrictions

budgetaires, à la ville ?

Harry

Je vais ramasser une prune ! A tous les coups je vais me prendre une prune ! Ou alors, y a un blaireau qui va me rayer la peinture... T'as vu comment je suis garé !

Sally

On s'en fiche, les autres n'ont qu'à faire pareil. Etre pris dans les embouteillages ou garé n'importe comment, qu'est-ce que ça change ? Tu vois quelque chose, toi ? On dirait que ça s'est arrêté...

Harry

Comment ça, qu'est-ce que ça change ? Et si y en a un qui me froisse une aile ? Tu y as pensé, toi ? Tu sais combien ça prend un carrossier maintenant, pour te refaire une aile ? Sûr que ça va me coûter un bras !

Sally

C'est pas un bras, c'est une aile... Tu dis n'importe quoi. Oh ! Là, regarde !... Ah ! Ben non, rien...

Harry

Je sais ! Ils vont envoyer la fourrière ! Sûr qu'ils vont envoyer la fourrière ! A tous les coups on est bon pour rentrer en stop ! Et tout ça pour voir... que dalle ! C'est pas vrai ! Je le savais qu'on n'aurait pas dû venir... Je te l'avais dit...

Sally

Mais ne dis pas n'importe quoi. Comment tu veux que la fourrière arrive avec les bouchons qu'il y a ? Oh ! Là, en bas, regarde, ça reprend !

Harry

Hein ? Qu'est-ce que tu racontes ? Qu'est-ce qui reprend ? Je vois rien... Ceux de la fourrière, tu les connais pas ! Ces mecs-là ! Ils passent partout, bouchon ou pas... C'est des vraies fouines. Dès qu'il y a une bagnole à ramasser, ils la sentent... Ils rappliquent direct... Non, moi je crois qu'il vaut mieux qu'on s'arrache, c'est plus prudent.

Sally

D'accord, dès que le feu d'artifice est fini ! Regarde, là, en bas, ça recommence !... On dirait surtout des sirènes de pompiers ou d'ambulance... De flic, peut-être... C'est décevant, cette année...

Harry

Quatorze juillet pourri ! Où tu vois un feu d'artifice, toi ? On n'entend même pas les pétards... Pour les sirènes, t'as raison, c'est sûrement les flics... Si ça se trouve, ils ouvrent la route aux mecs de la fourrière !

Sally

Si ! Là-bas ! Là-bas ! Y'a des lumières ! Du feu ! C'est pyrotechnique ! T'as des jumelles ?

Harry

Des jumelles ? Sûr que je me balade avec des jumelles autour du cou ! Et pourquoi pas un télescope pendant que tu y es ?... Mais attends... On dirait bien que t'as raison, ça pyrotechnise un max là-bas... Regarde ! J'y crois pas ! Regarde j'te dis... ! Ça pète dans tous les sens !!!

Sally

Ah ! Ouais, ils ont mis le paquet, cette année ! C'est marrant qu'ils aient fait ça près de l'usine... Ils ont le droit ?

Harry

Je sais pas... T'as raison, ça craint... Regarde ! ça continue ! T'as vu les bâtiments ? Ils sont éclairés comme en plein jour ! Jamais vu des fusées comme ça ! D'habitude, ça monte et ça éclaire le ciel ! Là, ça descend... On dirait qu'ils sont en train de tirer à l'envers ! Les cons !

Sally

En pluie, y'a même pas les petits bruits... Tu sais, les fffuiiiiiiii... Pis question couleur ou originalité des explosions, hein, on repassera... Pourtant, on paye des impôts, quand même...

Bruit d'explosion lointaine

Ah ! Celle-là était pas mal...

Harry

C'était quoi ça ? T'as vu l'usine ? On dirait que la façade est par terre... C'est fou... Ah non ! Je sais ! C'est un son et lumière en 3D ! Regarde, ça continue de l'autre côté ! Tu vois les tours ? Avec l'éclairage par derrière, on dirait qu'elles vont tomber ! Super le réalisme !

Sally

Ouais... Enfin, c'est un peu flippant, quand même... Y'a des enfants qui regardent... Qui regardent d'où, d'ailleurs ? Ce ne doit pas être très visible, en bas... Tu vois qu'on a bien fait de s'arrêter là !

Harry

Ça... On pourra en recauser si on nous pique pas la bagnole... La vache ! T'as vu celle-là ? En plein au-dessus de la piscine municipale ! Maintenant qu'il fait presque nuit, ça donne ! Et la piscine... C'est fou ! Ils ont même envoyé de la vapeur par-dessus ! Jamais vu un feu d'artifice comme ça ! Là, respect... Ils ont mis les moyens...

Sally

Ouais, c'est original, les jeux d'eau, là... C'est bien d'avoir intégré les pompiers... Bon, ce n'est pas aussi varié qu'un jet d'eau mais c'est sympa à voir !

Harry

Eh ? ! ? T'as entendu ? Maintenant, on dirait que ça vient de derrière ! Qu'est-ce qu'il fout l'artificier ? Il a bu ou quoi ? Y a personne, là-bas !

Sally

Ah ! Non, on vient pour voir, pas pour participer... T'as raison, dis donc, regarde celle-là, là-bas... Remarque, c'est bien fichu, on est immergé dans le spectacle !

Harry

Tu sens ? Il y a comme une odeur bizarre... On dirait du soufre... Il fait plus chaud aussi, t'as pas l'impression ?

Sally

Si... Là, on va finir plus qu'immergé... Enfourné dans le spectacle ! On dirait que la fumée des fusées se rapproche, aussi... Je crois qu'ils ont voulu trop bien faire, non ? On ferait peut-être mieux de rentrer... ?

Fin de l'extrait

42 Révolution d'un matin de Marie-Laure Urbain et Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

marie-laure.urbain@club-internet.fr ou

ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 10 minutes

Personnages

- Roselyne
- Michel

Synopsis

Comme chaque matin, Michel boit son café en lisant son journal. Comme chaque matin, Roselyne s'occupe de ses fleurs. Sauf que ce matin, des météorites tombent au loin. Signe d'un besoin de changement ou d'une volonté de garder sa routine confortable ?

Décor : Un jardin, une table en terrasse.

Costumes : Décontracté pour rester à la maison ou robe de chambre.

Dans son jardin. Roselyne, de dos, les poings sur les hanches.

Roselyne

Ça par exemple... ! Michel...*(Silence. Elle se retourne)* Michel... ?

Michel

On peut pas lire son journal en paix, ici... Qu'est-ce que tu as encore ?

Roselyne

Non, mais tu as pas vu ?

Michel

Vu quoi ? Non, je n'ai pas vu. J'ai vu que j'étais bien tranquille, j'ai vu que je ne le suis plus. Mais j'imagine que ce n'était pas ce qu'il y avait à voir...

Roselyne

Je comprends rien à ton charabia...Je te pose une question simple, gentille, et toi, comme d'habitude, tu me parles mal... Si t'étais pas scotché à ton journal, t'aurais vu un truc incroyable, voilà.

Michel

Bon, ben maintenant que je me suis levé et que je t'ai rejointe, tiens-moi au courant. Qu'est-ce que j'ai loupé ?

Roselyne

J'ai vu... Dans le ciel, il y avait... J'aime pas quand tu me regardes comme ça.

Michel

Un chien regarde bien une saucisse ; je peux regarder une andouille...

Roselyne

Ah, toujours aussi spirituel ! Avec toi, y a rien d'extraordinaire à attendre. Tandis que là-bas, ça a brillé. Il y avait du feu, des lumières...C'était beau !

Michel

Tu vois un incendie et tu trouves ça beau ? Mais il faut appeler les pompiers ! C'était où ?

Roselyne

Là-bas... Loin. Et c'était pas un incendie. Si j'avais pu filmer, ça t'aurait cloué le bec.

Michel

C'était pas un incendie... Ben c'était quoi, alors ? Des lumières... Un feu d'artifices ? Un tournage de film ? Un vaisseau extraterrestre ?

Roselyne

Je sais pas, moi. C'était peut-être des comètes, des météorites...Je suis sûre qu'on en parle à la télé ou à la radio. Lâche ce journal et va allumer le poste.

Michel

Posant le journal et allant chercher la radio

Tssss, y'a jamais rien dans le journal. Toujours en retard sur les événements... Bah, ça nous fera utiliser ce truc que tu m'as fait acheter et dont tu ne te sers jamais...

Michel allume la radio. On n'entend que des parasites.

Roselyne

C'est quoi cette friture ? Tu es sûr que tu sais utiliser le poste ?

Michel

Il me paraît à la portée de n'importe qui de savoir utiliser un poste... Si ça se trouve, c'est tes merveilleuses comètes, avec leur superbe spectacle, qui ont ratiboisé l'antenne relais, voilà ce qu'il y a...

Roselyne

Elles ont bon dos les comètes. A mon avis, tu ne sais pas utiliser ce poste. Et tu me traites d'andouille ! Si ça continue, je vais chez les Cholet. Eux au moins, ils sont plus dégourdis.

Michel

Ooooh, mais vas-y, trifouille-le, le poste puisque tu es si maligne... Montre-moi comment tu le fais bien fonctionner...

Roselyne

Touche des boutons. Les parasites s'amplifient.

Je t'ai jamais demandé d'acheter un poste aussi compliqué... A quoi nous sert ce machin qui crache un vacarme insupportable ? A moins que tu l'aies bidouillé pour pas entendre la vérité sur ce que j'ai vu.

Michel

Non, mais tu t'entends ? Non, mais tu t'entends ? J'aurais acheté un poste exprès que j'aurais bidouillé savamment alors que je ne sais déjà pas faire fonctionner le grille-pain, tout ça dans le but de ne pas te croire pour le jour où tu verrais des comètes ? Ah ! Ben je peux te dire que j'étais impatient ! Je me demandais si ce jour arriverait un jour ! Là, je vais t'avouer que je n'y tenais plus depuis cinq ans que j'ai ce poste ! Enfin ! Enfin, tu vois des comètes ! Pfffffiu, ce que ça fait du bien !

Roselyne

Qu'est-ce que tu viens me parler du grille-pain ? Ça va pas, non ? Je m'en fiche du grille-pain que tu ne saurais, soi-disant, pas faire fonctionner. Monsieur aime trop être servi. Y a des machines où, bizarrement, tu t'y connais. *(Elle continue à manipuler le poste, finit par l'éteindre)*. Voilà ! On rate des informations historiques...Si c'est pas malheureux !

Michel

Des infos historiques... Il y en a plein les bouquins d'histoire, des infos historiques... Au pire, tu les auras demain dans le journal... Pour une fois, il y aura quelque chose dans ce canard... Mais trois pierres qui tombent, hein... Qu'est-ce que ça a d'historique ?

Roselyne

Et ben pour moi, si, c'est historique. Des lumières tombées du ciel, ce n'est pas banal. Elles m'ont fait rêver, j'ai oublié la vie en rase campagne...Elles sont peut-être le signe de quelque chose..., d'un changement !

Michel

Allez, un changement maintenant... Deux cailloux et tu vois le monde autrement, tu me fais rire... Pour moi, le changement, c'est que ce matin, je n'ai pas pu lire mon journal tranquillement avec mon café. Maintenant, il va être froid. C'est ça le changement ? Ben bravo...

Roselyne

Tu es d'un terre à terre ! Je comprends que t'aies raté un tel spectacle. C'est pas pour des gens comme toi.

Michel

Alors explique-moi. Je ne demande qu'à comprendre, moi. Explique-moi en quoi c'est beau ou que ça va tout changer, ton spectacle. C'est pour des gens comme qui, ce spectacle ? Ils sont comment, ces gens, puisqu'ils ne sont pas comme moi ? Evaporé ?

Roselyne

Est-ce que j'ai l'air évaporé ? (*Elle frappe le sol de ses pieds*) Mes pieds sont bien en contact avec le réel. Mais moi, je garde les yeux ouverts. Toi, tu as des œillères. Ta routine te rendra aveugle...D'ailleurs, est-ce que tu me vois encore, hein ? Moi, que tu prends pour une "évaporée"...

Michel

Il faut toujours que tu mélanges tout pour en faire des tartines. Spectacle pas pour moi, terre à terre. Donc, spectacle pour gens pas terre à terre. Donc, dans les nuages, évaporé. Dont toi. Qui a apprécié le spectacle. Mais tu veux te faire passer pour terre à terre. Pffff, ça y est, je suis paumé. C'est toujours comme ça, avec toi. Pour peu qu'on tente de discuter plus de trente secondes, on finit par ne plus savoir où on est.

Roselyne

Normal que ça s'embrouille dans ta tête. On n'a plus l'habitude de discuter. On sort de nos phrases rituelles, et paf, tu comprends plus rien. Tout se parasite comme ce fichu poste. A moins que tu ne le fasses exprès.

Michel

Exprès ? Ma pauvre Roselyne... Qu'est-ce que tu vas chercher là ? Moi, j'aime bien nos phrases rituelles, mon café journal le matin pendant que tu regardes tes roses, mes petits mails pendant que tu regardes ton jeu télévisé, ton brossage de cheveux pendant que je regarde les infos... Et j'ai horreur du changement. Comme écouter ce poste alors qu'on ne le fait jamais. Comme tes météorites qui nous perturbent ma matinée.

Roselyne

Je trouve au contraire qu'elles la pimentent...Tu as horreur du changement ? Est-ce que tu réalises combien t'es plus le même ? Le Michel d'aujourd'hui est à l'opposé du Michel d'autrefois. Le changement à ta sauce, je le déguste ! L'andouille et le pantouflard, quel couple de rêve ! Où sont passés nos rêves ? Tu es tellement avachi que tu lèves même plus la tête... Moi je dis, vive les météorites ! Vive les étoiles qui brillent !

Michel

Mais alors, de quoi tu te plains ? Tu l'as eu ton changement. Et note l'effort que j'ai fait pour tant changer alors que je n'aime pas ça. Quant à nos rêves, ma chérie... Ce sont leur inconvénient : on cherche à les réaliser. Et à notre âge, on les a presque tous réalisés. De beaux enfants partis étudier, une maison payée, un bas de laine pour les vieux jours, un grand jardin pour tes roses et mon abonnement au journal... Quand on les a tous atteints, il ne reste qu'à en profiter. Plus besoin de lever la tête pour les regarder briller dans le ciel de nos espérances, on les a devant les yeux.

Roselyne

J'ai l'impression d'entendre un papi qui n'attend plus rien. On n'est pas des croulants que je sache ! Tu sais pourquoi j'aime ce jardin ? Pourquoi j'aime m'occuper des roses ? Parce qu'une fois fanées et rabougries, il y en a d'autres qui fleurissent. La vie, c'est rebondir, pas se reposer sur ses lauriers. Les Cholet, ils ont notre âge. Eux, ils ne s'encroûtent pas en disant, maison payée, beaux enfants casés, fleurs arrosées, et journal quotidiennement épluché. Parfois, je les envie !

Michel

Tu les envies... Ils n'ont même pas de rosiers ! Et mon journal, une fois les nouvelles du jour fanées et rabougries, paf ! De nouvelles nouvelles arrivent ! Tous les jours, ça refleurit ! Sans que je n'ai rien à faire ! Alors si c'est pour faire comme les Cholet à vadrouiller en Inde, en Egypte, au Canada ou Dieu sait où, pardon, mais ça fait tape à l'œil. Et dans mon magazine de nature, j'ai tous ces beaux paysages sans bouger et sans rien dépenser. Faut pas être bête non plus...

Roselyne

Ah, je reconnais le grippe-sou. Un centime, c'est un centime. Priorité au bas de laine plutôt que sur les plaisirs. Des années d'économies pour m'offrir tous les rosiers du monde et te gargariser de photos sur papier glacé ! Mais découvrir le monde, respirer un autre air, surtout pas ! On aurait plus un sou pour nos médicaments quand on sera vraiment croulants... Quelle merveilleuse perspective ! Tu es paresseux, et les Cholet ont 100% raison. Leurs voyages n'ont rien de tape à l'œil... Tes critiques sont ridicules.

Michel

Mais c'est toi qui es ridicule ! Qu'est-ce que tu me sors que les Cholet ont raison ! Tous les auteurs, les chanteurs, écrivent ou chantent quand ils ont l'intelligence de le faire que le bonheur est ce qui est à notre portée, à côté de nous, et qui nous échappe le plus souvent parce qu'on n'arrive pas à le voir. Moi, je t'ai, toi, à mes côtés. Je n'ai pas besoin de plus.

Roselyne

Tu es heureux avec moi ? Oh, mais il faut que je me pince pour croire à ce que j'entends. C'est le café froid qui te rend romantique ? Ou tu essaies plutôt de calmer l'impatience de ta Roselyne avec de jolies déclarations. Tu sais, il en faudrait plus pour me convaincre.

Michel

Mais qu'est-ce que tu me racontes ? Où est-ce que j'aurais chopé du romantisme ? Allons donc ! Pas du tout ! Ouh ! Là... Tout ce que je dis, moi, c'est que j'ai construit une relation stable avec ma femme. Que j'aime. Et j'aime que tous les matins, je prenne mon café en lisant mon journal alors que tu es là, à côté, à t'occuper de tes plantes. Que je n'aimerais sûrement pas que quoi que ce soit au monde change ça. Pas même cette foutue pluie de météorites !

Fin de l'extrait

43 La fin de la fin du monde de Rosapristina et Thierry François

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

rosapristina1@gmail.com ou

auteur@festicomedies.fr

Durée : 10 min environ

Synopsis

Après une pluie de météorites, dans un bar, Alice et Albert refont le monde à leur façon..

Personnages

- Alice
- Albert

Décor : L'intérieur (au moins figuré) d'un bar. On y trouvera a minima une table recouverte jusqu'au sol d'une nappe, deux chaises, une fenêtre.

Costumes : contemporains

La scène est plongée dans le noir. On entend un bruit comme un bombardement dont les sifflements et détonations s'espacent, décroissent, puis s'arrêtent. La lumière revient, timide et encore vacillante, sur une scène vide. Bientôt, deux personnages jusque là invisibles du public pointent le bout de leur nez sous de la table où ils s'étaient réfugiés.

Alice

Sortant la tête en relevant la nappe.

Vous croyez que c'est fini ?

Elle soupire.

Dire que je venais juste d'étendre mon linge.

Albert

Émergeant à son tour de sous la table.

C'est bien étrange ma petite dame, mais je doute que votre linge sèche ainsi. Vous avez bien entendu ce que j'ai entendu ?

Alice

Comment ça ? Vous avez entendu quelque chose, vous ? À part les vingt tonnes de météorites qui nous sont tombées sur la cafetière.

Elle s'extrait de sous la table à quatre pattes.

Bon sang, la première fois que la télé nous a alerté à propos de ces foutus cailloux de l'espace, j'ai bien cru qu'ils se moquaient de nous, et regardez où nous en sommes : à quatre pattes sous une table. Si ce n'est pas malheureux.

Elle se remet debout.

Vous savez que les dinosaures ont disparu à cause d'une pluie de météorites ? Je me demande si ma belle-mère est encore vivante.

Albert

Ne vous inquiétez pas pour elle. Votre belle-maman a dû trouver où s'abriter, comme nous. Je suis sûr qu'elle est pleine de ressource.

Alice

Ah ça ! Elle en a des ressources la belle doche, mais quelle avare ! Elle ne vit que pour remplir des bas de laine. D'ailleurs je les appelle ses "bas-avarice". C'est plus fort qu'elle, il faut qu'elle gratte. Elle dit qu'elle a connu la guerre, il suffit de la regarder pour le croire. Mais il lui à quoi ça lui sera utile tout son pognon quand elle servira de casse-croûte aux asticots ? Même pas fichue d'aider ses enfants à joindre les deux bouts ! Et puis coriace par dessus le marché : elle n'a pas que l'âge des dinosaures, elle en a aussi la peau dure !

Albert

Eh bien ! Vous n'y allez pas de main morte. Allons, c'est facile de taper sur sa belle-mère, elles ont toujours le mauvais rôle, les pauvres...

Albert s'étire, et fait quelques mouvements d'assouplissement.

Alice

Vous verrez si j'exagère. Ne soyez pas pressé de la rencontrer, vous aurez tout le loisir de vous forger une opinion si elle accepte votre offre pour l'achat du bar.

Souriant en coin.

Mais dites donc, vous sortez de l'abri alors que la fin d'alerte n'a pas encore retenti ? Après le flan que vous m'avez fait tout à l'heure pour que je vous rejoigne quand la sirène a sonné, je suis étonnée. Ceci dit, je vous rappelle quand même qu'une météorite tombant en général verticalement, si l'on reste debout la surface exposée est moindre qu'à quatre pattes ou allongé. Sans compter que ce n'est pas une table qui nous protégerait d'un bolide incandescent, comme quoi détrompez-vous : la télé est encore loin de ne plus raconter de conneries.

Albert

Il me semble ma chère que vous n'étiez pas vraiment contre me rejoindre sous la table. Parce que maintenant que nous sommes seuls, nous pouvons le dire : tous les moyens sont bons pour tirer au flan ! Et votre belle-mère semble avoir disparu... ce qui pourrait arranger nos affaires, n'est-ce pas ?

Alice va pour passer de l'autre côté du zinc et Albert la suit. Elle l'arrête dans son mouvement.

Alice

Eh ! Oh ! Restez de votre côté ! Pour l'instant c'est moi qui suis derrière le comptoir et il ne faut pas vous croire tout permis sous prétexte qu'une catastrophe naturelle nous a rapprochés... Et là, je ne parle pas que de ma belle-mère.

Regardant Albert avec un petit sourire entendu.

Allez, ne faites pas la gueule, ce n'était pas si désagréable mais restons-en là. Vous buvez quoi ?

Albert

Coupé dans son élan, il boude.

Vous avez autre chose que de l'eau ? (*S'appuyant sur le zinc.*) Je ne comprends pas : vous avez là une occasion en or pour changer de vie et puis non, vous restez là. Quand on a survécu à une pluie de météorites on est en droit de tout plaquer pour vivre ses rêves, non ? Parce que moi, je vais vous le dire sans détour : j'en ai rien à faire du bar. Si je m'y intéresse, c'est parce que vous y travaillez. C'est tout. Oh et puis merde, donnez-moi donc ce que vous avez de plus fort.

Alice reste de marbre. Elle ne dit mot, prend une bouteille d'alcool sous le comptoir, en sert un verre à Albert et le pose d'un geste sec devant lui. Elle finit par reprendre la parole.

Alice

Ça ne serait pas un genre de déclaration d'amour ça ? Franchement, j'ai déjà entendu mieux. Et puis au cas où vous n'auriez pas remarqué, je vous invite à regarder par la fenêtre. Vous voyez quoi ? Une ville à feu et à sang ? Non. C'était juste un pétard mouillé leur soi-disant cataclysme cosmique, alors échapper à ça ne me donne aucun droit... pas plus qu'à vous.

Albert

Je n'y suis pour rien, moi. C'est vous qui m'avez mis cette idée en tête quand nous étions sous la table. Franchement, je n'avais pas du tout l'intention de... de faire ce que nous avons fait.

Alice

"JE" vous ai mis ces idées en tête ? Ben ça, c'est la meilleure !

Albert

Bien sûr. Vous êtes venue vous frotter contre moi.

Alice

Comment faire autrement ? Cette table est toute petite. Et puis vous êtes marrant vous, j'étais morte de trouille, alors un peu de chaleur humaine...

Albert

De mon propre chef, avec une femme mariée, jamais je n'aurais osé. Alors maintenant ce n'est pas parce que vous êtes derrière le comptoir à me servir que vous devez vous donner de grands airs. Je vais rester calme car cette situation exceptionnelle exige solidarité avec ses pairs.

Il boit son verre cul sec, puis va regarder à la fenêtre.

Il revient vers elle.

En tout cas, je ne vois pas grand monde dans les rues... Et nous sommes seuls, vous et moi. C'est peut-être un signe...

Alice

Quel cygne ? Un canard, tout au plus. Arrêtez de chercher des signes où il n'y en a pas et si vous tenez à jeter du pain dans le bassin allez jouer à ça un peu plus loin, s'il vous plaît.

Un temps.

Ah. Et autre considération ornithologique : aucun coq n'achèterait un bistrot, juste pour approcher la barmaid. Alors puisque vous êtes tellement blindé de tunes, filez donc chasser la bécasse en Californie ! D'autant plus que, comme vous venez de me l'envoyer dans la figure : j'ai un mari.

Albert

Pas très farouche pour une femme mariée ! Il y a à peine quelques minutes, vous soupiriez d'aise entre mes bras, et maintenant derrière le zinc, vous faites comme si de rien n'était.

Un temps.

Ma foi si toutes les femmes mariées étaient comme vous...

Alice

Comment ça comme moi ? Non mais ! Je ne vous permets pas ! Il y a quelques minutes, comme vous dites, les choses étaient entièrement différentes : c'était la fin du Monde !

On entend une sirène qui retentit.

Mais maintenant que la fin du Monde est finie, chacun sa place et les cochons seront bien gardés. Ce qu'il s'est passé sous la table dans la confusion de l'Apocalypse, je ne m'en souviens plus et si vous étiez un galant homme, vous en feriez de même. Vous voulez des graines de singe ?

Alice n'attend pas de réponse et verse des cacahuètes dans un ramequin posé sur le comptoir.

Albert

Oui. Pourquoi pas. (*Un temps.*) Vous savez, je pensais que vous auriez des considérations moins terre à terre... Surtout après la fin du monde. C'est vrai quoi, ce n'est pas tous les jours qu'on peut assister à une fin du monde ! Et maintenant que cette fin du monde-là s'est bien passée, quels sont vos projets ? À part celui de faire comme si de rien n'était, comme vous le faites actuellement.

Alice

C'est vrai que le jour d'après l'apocalypse vaut bien un premier janvier, à défaut de projet on peut au moins prendre de bonnes résolutions.

Elle observe Albert en train de manger une poignée de cacahuètes.

À partir de maintenant, je promets de ne plus mettre de cyanure dans les cacahuètes.

Elle rit en regardant la tête d'Albert.

Je plaisante. Allez, je vous dirai la mienne après avoir entendu la vôtre.

Albert

Ma résolution ? Vous me prenez de court. Eh bien... J'en avais bien une avant cette fichue pluie de météorites...

Il regarde alentour

Ma résolution dorénavant sera de vivre au jour le jour.

Il lui fait les yeux doux.

Et avec vous, ce serait mieux... Mais... je ne peux pas forcer le destin, n'est-ce pas ? Seulement, laissez-moi vous poser une question : qu'allez-vous faire, si personne ne reprend ce bar ?

Alice

Je ne vous connais pas ! C'est quoi cette lubie d'homme de Cro-Magnon ? Vous croyez que vous pouvez entrer ici, me chopper par les cheveux et me tirer jusqu'à votre grotte ? Mais réveillez-vous : ça fait un bail que ça ne marche plus comme ça ! Si on ne trouve pas repreneur, eh bien je serai licenciée et je toucherai le chômage. Vous me verrez alors navrée que l'Unédic contredise vos pulsions primaires. Voilà, c'est pas plus compliqué.

Albert

Toutes les mêmes. Allez, vous pouvez balancer votre cyanure. Nous avons échappé à une pluie de météorites, vous vous rendez compte ? D'accord, ce n'était pas le cataclysme annoncé, mais quand même ! Nous sommes vivants ! Vous restez accrochée à ce bar vieillissant comme une moule à son rocher ! Regardez-donc, pas un client depuis deux jours ! Si ce n'est le bon vieux Albert !

Alice

Ça n'a rien d'étonnant, depuis deux jours la télé nous serine avec leur apocalypse et demande aux gens de ne pas sortir de chez eux. Il n'y a que les abrutis qui sortent. Moi je suis là parce que j'habite l'appart du dessus et vous pour me faire du rentre-dedans. Quant aux clients, rassurez-vous, ils vont revenir... Mon mari aussi d'ailleurs.

Albert

Oui, eh bien je l'attends, votre mari ! Parce qu'il est où ? Il n'est même pas là quand le ciel vous tombe dessus !

Alice

Antoine ? Il est sorti il y a deux ans acheter des cigarettes mais il n'est pas encore rentré... Belle-maman dit que c'est à cause de moi, mais elle sait que c'est de sa faute : si elle avait accepté de faire débit de tabac, son fils serait toujours là.

Elle passe un coup de lavette sur le zinc, un peu songeuse.

Vous comprenez mieux maintenant ?

Albert

Ce que je comprends surtout, c'est que vous ne voulez pas voir la réalité en face ! Vous voulez que je vous dise ? En fait vous avez la trouille... vous avez la trouille de vivre vos envies jusqu'au bout et vous vous cachez derrière votre comptoir. Mais la vie ce n'est pas que ça : essuyer des ronds de verres sur un zinc. Vous supportez tant bien que mal cette situation, parce que vous avez peur de vous retrouver seule, voilà ce que je dis, moi.

Un temps.

J'ai bien compris que je n'étais pas à votre goût, mais quand même : vous savez que moi je pourrais vous offrir une vie digne de vous.

Il s'approche d'elle, la fixe droit dans les yeux.

Osez seulement me dire que vous n'avez jamais voulu fuir d'ici.

Alice

Applaudissant.

Oui ! Super ! Allez-y, continuez ! Dans la vie, j'ai justement deux passions : les psychologues à deux balles et les philosophes de Facebook.

Albert

Vous êtes désespérante. C'est à regretter de ne pas avoir fini aplati par une météorite.

Il s'anime et bouge en tous sens, puis regarde par la fenêtre,

Youhou ! Les gens ! C'est fini ! Vous pouvez sortir ! Allez, allez ! Tous au bistrot ! C'est tournée générale !

Il revient au comptoir et montre son verre vide.

La même chose, s'il vous plaît.

Alice

Une seconde.

Alice sort de sous le comptoir un petit tableau Velléda et écrit au marqueur : "Fermé momentanément pour cause d'Apocalypse". Elle montre le tableau à Albert et va l'accrocher sur la fenêtre, tire le verrou de la porte et retourne au bar.

Vous disiez ?

Fin de l'extrait

44 Éclate totale de Rosapristina et Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

rosapristina1@gmail.com ou

ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- **Cindy**
- **Kimberley**

Synopsis

Mi-août, après la nuit des étoiles filantes... mais cette nuit-là, quelques météorites sont tombées sur la Terre. Ce qui ne va pas décourager deux jeunes filles pour la méga-soirée organisée par leur ami Kévin.

Décor : Dans une chambre de jeune fille, fauteuil, vêtements un peu partout, une coiffeuse et du maquillage

Costume

- **Cindy** : robe très courte et moulante
- **Kimberley** : pantalon fuselé et T-shirt à paillettes

Cindy

Bon. T'en penses quoi ? La rouge ou la bleue parce que franchement, là, je ne sais plus, rouge, c'est un peu voyant, bleu, c'est un peu cintré mais ça va toujours. En revanche, je n'ai pas de chaussures pour la bleue, si je mets les escarpins, ça va faire mauvais goût alors que la rouge, très bien, ça ira avec mais j'ai peur qu'on me prenne pour une fille légère. Alors, t'en dis quoi ?

Kimberley

Moi je dis ma cocotte que tu te prends un peu trop la tête. Ce qui compte ma chérie, c'est que tu mettes bien en valeur tes atouts. Regardez-moi ça ! T'as tout pour plaire ! Qu'est-ce que tu t'en fiches de la couleur ? Le mec il en a rien à faire, il va t'envoyer valser tout ça aux quatre coins de la pièce et youhou ! Tagada-tsoin-tsoin ! Wahou !

un temps. Kimberley l'observe et se ravise

La rouge, bien sûr. Femme fatale.

Cindy

Alors là, si c'est pour qu'il envoie tout valdinguer en boule aux quatre coins, merci ! On voit que ce n'est pas toi qui repasse. Ce sera donc la bleue. C'est cintré quand même, j'espère que je rentre encore dedans, c'est pas possible, je ne mange rien, je n'arrête pas de grossir !

Kimberley

Prends donc la rouge, je te dis ! T'as grossi, alors tu passeras pas pour une fille légère ! Mieux vaut ça que de passer pour un cachalot. Parce que, excuse-moi, mais dans la bleue, tu ressembles à un cachalot. Enfin, je dis ça, je dis rien, moi...

se maquillant

C'est pas tout, mais tu peux me rappeler le thème de la soirée ?

Kimberley

Non mais quelle idée dis-moi... Déjà, moi quand il pleut, je ne sors pas. Et en plus, quand je sors, je ne mets pas grand-chose, tu vois. Alors je t'avoue que je suis un peu perdue... Bon, le maquillage, ça va ?

Cindy

Non mais attend, ça va être trop bien ! En plus, là, c'est pas de la pluie avec de l'eau, c'est des cailloux ! On risque rien... Pis c'était hier, on risque encore plus rien. Pis c'était dans le ciel, c'est te dire qu'on ne risque pas grand-chose ce soir... Oh ! Là, là, ça y est, je suis toute émoustillée ! Je suis pas sûr, pour le maquillage...

Kimberley

se met de face. on voit son maquillage outrancier

Quoi ? Qu'est-ce qui ne va pas ? Ne me dis pas que ça ne va pas ! Déjà que j'ai galéré à faire le contour des yeux, ne me dis pas que ça bave, hein, ne me dis pas ça ! Oh et puis j'en ai marre je ne sais pas quoi mettre ! Si c'est ça le thème de la soirée, il n'y a plus qu'à prendre des cartons gondolés pour s'habiller ! Mais moi je ne veux pas m'habiller comme ça ! Et les chaussures, t'as pensé aux chaussures ? Moi je te préviens, si je ne mets par un talon de 10 cm minimum ce n'est pas la peine que je vienne.

Cindy

Mais nan mais t'as pas compris, justement, c'est ambiance prof apocalissetype ! Ton maquillage, il est trop bien, il faut qu'il dégouline parce qu'il y a eu la pluie alors t'as pleuré, tu vois ? Moi, je vois trop bien, j'ai des idées, wahou, ça pique dedans la tête de partout, un truc de fou, tu vas voir, je vais faire comme un grand peintre, là, Petit seau... Ou Boule-dogue, Pirogue, vendange, je ne sais plus... Ou tiens, Rallye ! Rha, j'ai tous les noms dans la langue mais pas les bonnes lettres...

Kimberley

Stop, arrête tout !

elle la force à s'asseoir quand elle s'assied, le peu de tissu qui recouvre ses fesses remonte à la taille

La dernière fois que tu as réfléchi comme ça, tu as fait un malaise ! Tu te calmes, c'est pas une soirée Scrabble que je sache !

elle la force à se relever, vue la tenue

Et puis là ça ne va pas du tout ! "SEX-y "on a dit , pas hiiiiii ! Ohlalala mets quand même quelque chose d'un peu plus long ma chérie !

Cindy

Non, mais ça y est, t'as pas compris, c'est après la pluie de météorite ! Il faut qu'on soit toute déchirée parce que c'est presque la fin du monde, comme dans les films, il n'y a presque plus à manger et tout... Oh ! Là, là... Tu crois qu'il y aura quand même à manger ?

Kimberley

Carrément. Kevin a tout prévu: les chips, les bonbecs et même des Barbapapa ! Ça va être trop génial ! Bon, aide-moi alors, tu vas tirer là-dessus pour que ça fasse apocalips-tick !

Cindy aide Kimberley à déchirer son T-Shirt.

Voilà c'est pas mal, maintenant il faut que je fasse pareil avec le fut'...

elle enlève son pantalon et cherche quelque chose de coupant.

Gniiii... J'y arrive pas...

Cindy

Non mais ça va être trop compliqué... On va se faire mal... Faudrait qu'on le passe dans une tondeuse à gazon. Ah ! Ben non, j'ai pas de gazon, j'ai que de la moquette... Tu crois que ça existe, une tondeuse à moquette ? Non, mais de toute façon, je n'en ai pas... Le grille-pain ! Ah ! Ben non, ça va juste le brûler... Je sais ! Le robot pour râper, couper, je sais pas quoi, maman m'en a offert un mais j'ai jamais lu le manuel vu qu'il y a vraiment trop plein de pages, oh ! Là, là, panique, panique !

Kimberley

Panique ! Panique grave ! Moi je ne touche pas à ton robot, je vais encore me casser un ongle ! Et sans ongle, ça craint, mais ça craint de chez ça craint ! Tiens, passe-moi le coupe-ongles, ça devrait marcher...

Cindy

Nan mais au contraire, si tu te casses un ongle, tu vas être trop dans le thème, tu vas avoir un succès fou... Plus besoin de coupe-ongles... Faudrait un casse-ongles, ça existe, ça ? Non, je suis trop jalouse, là, faut que je fasse quelque chose... Attends... Dans une catastrophe comme ça, qu'est-ce qu'il peut y avoir... Je sais ! Plus d'eau ! On peut pas se laver ! Je me lave pas jusqu'à ce soir ! Trop bonne idée ! Heureusement que je me suis lavée ce matin, je ne serai pas trop sale...

Kimberley

Parce qu'en plus il ne faut pas se laver ? Ohlalalalaaaa... C'est pas vrai !

elle remet son pantalon, déchiré au possible, puis fouille dans sa trousse de toilette

Tiens, et mets-en un paquet !

Cindy

Hein ? Mais qu'est-ce que c'est ? On n'a pas le droit, chte signale, l'humanité a été détruite par une pluie de météorites... Pffff... Même, pour faire plus crédible, faudrait qu'on se cogne avec un gros caillou mais j'ai peur que ça fasse mal, nan, qu'est-ce que tu en penses ?

Kimberley

Hophophop ! T'endors pas sur la bouteille ! Ça ne se boit pas je te signale ! Tu en mets partout, parce que là si on doit pas se laver, ça va pas le faire ! Et puis on n'aura qu'à dire qu'on était dans une parfumerie quand c'est arrivée et boum ! Splash ! Tout le parfum, sur nous !

Un temps. Elle réajuste sa tenue

Je te préviens, moi je ne vais pas me casser la tronche avec un caillou ! Non mais ça va pas ! De toute façon j'ai pas besoin, je fais comme ça (*elle grimace*) ou bien comme ça, (*autre grimace*), et je l'ai, ma tronche apocalipstick ! Tiens comme ton Petit seau ou je sais plus qui...

elle fait signe d'être asphyxiée

Cindy

Ben qu'est-ce qui t'arrive ?

Fin de l'extrait

45 Y'a des cailloux dans les lentilles de Erick Christophe Denis et Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

enrickov@sfr.fr ou
ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 11 minutes

Personnages

- **Pierre**
- **Alain**

Synopsis

Pierre et Alain, propriétaires de la maçonnerie Gamborin Frères ne sont pas d'accord : la pluie de météorites qui est tombé à deux cents kilomètres de là est une aubaine à saisir pour l'un, une occasion d'arrêter pour l'autre qui a en plus gagné aux courses. Séparation ou rapprochement ?

Décor : où on veut

Costumes : de travail

Pierre

Tu te rends compte qu'à 200 bornes près c'était pour nous ! Ça fout les jetons quand même ! Tiens, c'est pas compliqué, ce soir je vais au buffet de la gare et je m'envoie un p'tit salé aux lentilles, histoire de fêter ça, quoi !

Alain

Ah ! Ouais... A deux cent bornes de chez nous et toi, tu trouves qu'il y a de quoi se réjouir en faisant péter le salé aux lentilles ? Non, mais je rêve...

Pierre

T'as peut-être pas vu les infos, mais où les cailloux sont tombés c'est Pearl-Harbour, Guernica, et encore j'ai la comparaison modeste. Alors moi je pense que le p'tit salé lentilles s'impose ?

Alain

Oh ! T'es où, là, dans ta tête ! Un p'tit salé, qu'il dit ! Et les maisons rasées, qui c'est qui va les reconstruire ? C'est nous ? Ben non. Parce qu'on est à 200 bornes. Ils vont prendre une autre entreprise. Qui va se payer des truelles en or si elle veut ! Parce que eux, ils sont pas loin ! Alors quand je vois le fric qu'on va perdre, non, je ne trouve pas que le "p'tit salé lentilles" s'impose. C'est la misère. C'est "tripes choux de Bruxelles" qui s'impose !

Pierre

Ho mais moi je n'ai rien contre le choux de Bruxelles. C'est désinfectant, cicatrisant et tonifiant au niveau des tissus. De plus, il augmente et renforce les défenses naturelles et enfin il possède de notables propriétés anti-oxydantes qui interviennent directement, écoute bien, dans la prévention de divers pathologies cardio-vasculaires et cancéreuses... Le seul bémol c'est vrai... Ça fait péter, mais les lentilles aussi.

Alain

Arrête avec ta science à deux balles ! On est en train de louper les chantiers de notre vie, là ! Au lieu de réfléchir culinaire, trouvons comment profiter de l'occase ! C'est un drame, certes. De nombreuses maisons rasées... Des familles sans abri... Des morts, même... Mais un putain de paquet de fric à se faire !

Pierre

Du calme Charles ! J'te dis pas le contraire, mais tu sais comment ça se passe en cas de catastrophes naturelles. Primo il faut déjà qu'un merdeux du gouvernement aille sur place. Là, il va sortir un mouchoir, se planter devant une caméra et nous sortir un discours de compassion dont il ne pensera pas un mot. Trois semaines après si tout va bien, l'endroit sera peut-être déclaré en zone sinistrée ; c'est là que les vautours interviennent, j'te parle des assureurs. Eux, leur rôle, c'est d'examiner ce qui reste et se démerder pour trouver le plus de vétusté possible, tout ça pour éviter de faire des gros chèques. Tout ça pour te dire qu'avant que des travaux voient le jour, il y aura de l'eau qu'aura coulé sous les ponts, donc ça nous laisse pas mal de temps pour réfléchir... Et pour réfléchir j'te fais confiance.

Alain

Bon, on va peut-être pouvoir faire sauter le pâté de lapin et les cornichons pour ce soir, mais on n'est pas sorti... M'est avis qu'il faut se mettre à réfléchir tout de suite. Parce que les gens ont beau attendre l'oseille de l'assurance... Ils vont chercher un maçon illico ! Histoire qu'il commence les travaux dès que l'argent arrive. Faut qu'on attire l'attention. Un slogan. C'est pas mal, ça, un slogan... Maçonnerie Gamborin Frères, les pluies de météorites, on sait y faire ! C'est pas bon, ça ? C'est bon, non ?

Pierre

Perso le slogan que j'avais trouvé et que l'on a collé sur les portières du bahut me convenait bien, à savoir "Gamborin Frères Maçonnerie, du parpaing jusqu'au crépi". Bon maintenant si tu veux le changer... Par contre j'ai pensé à un truc, kafkaïen certes mais pas inintéressant. T'es pas sans savoir que Alain Lebeau, ton pote avec lequel t'as usé tes fonds de culottes en primaire, lui, il a tracé sa route, puisque maintenant il est conseiller général et de surcroît sénateur. Tu sais comme moi que c'est le piston qui fait marcher la bécane, alors pourquoi qu't'y passerais pas un coup de fil au beau Pierrot ?

Alain

Pierrot, il habite dans notre département, ça va pas être facile... On pourra essayer mais il nous faut un truc pour être choisi nous plutôt que les autres. Déjà, on est trop loin. Qu'est-ce que tu dirais qu'on déménage là-bas ? Parce que Pierrot, il a beau être gentil et sénateur, il va avoir du mal à conseiller une entreprise d'un autre département... On pourrait déménager, non ? Qu'est-ce t'en dis ?

Pierre

Déménager ouais, c'est exactement ça... Tu vois, à la force de remuer la colle, les parpaings et tout le reste, quand je regarde mes mains, il y a une crevasse tout les 3 cm. C'est plus des pognes que j'ai, c'est le glacier des grandes Jorasses. Alors dans un sens ça tombe bien que tu me parles de déménager parce que je ne savais pas trop comment t'en parler... Comment te dire... Bon tu sais que je joue aux courses, et ben mardi dernier bingo ! J'ai décroché la tirelire... Dix millions d'euros !!! Alors oui je vais déménager. Où ? J'en sais rien encore mais sûrement pas dans un autre département ! Nosfératu et Dracula réunis à côté de Bercy c'est de la p'tite bière, du menu fretin, alors j'ai intérêt à mettre les voiles avant que les vampires des impôts me saignent à blanc. Donc, c'est décidé, je te laisse tout, la baraque, ma bagnole, tout le matos et les parts de la crèmerie. C'est honnête non ? Quand à moi je disparaissais, je m'éclipse, je me volatilise.

Alain

Hein ? Mais mais mais... On va avoir des gros chantiers, là ! Comment tu veux que je

gère tout seul ? Et Gamborin Frères Maçonnerie, c'est nous deux. Comment tu veux que je dise "Gamborin Frères" tout seul, moi ? Tu peux pas partir !

Pierre

Tu comprends maintenant pourquoi je voulais fêter ça au buffet de la gare ? Avoue quand même que ça aurait été vraiment un manque de bol de se faire écrabouiller par une pluie de météorites deux jours après avoir gagné dix millions d'euros non ? Sinon je me doutais bien que t'allais réagir comme ça, c'est pour ça que j'hésitais à t'en parler, mais entre nous avec un pareil pactole en poche, je serais bien le roi des cons si je continuais à bosser, non ? Et puis qu'est-ce qui me retient ici ? Ça va faire dix ans que je vis seul depuis que Lisbeth m'a laissé tomber pour se barrer avec son toubib et nos deux fistons. Je ne sais pas si aujourd'hui c'est l'heure des comptes, mais en tout cas heureusement que t'étais là frérot... Finalement tu serais peut-être l'unique raison valable pour que je reste ici !!

Alain

Mais oui, je suis la raison ! J'étais là pour te soutenir quand tu avais besoin ! J'étais là pour nous trouver du boulot quand il te fallait de la thune ! Je suis là à chercher comment profiter d'une belle occasion qui se présente ! Et toi, tout content de ton pactole, tu ne penses qu'à te barrer, qu'à me laisser là, tout seul, sans solution pour profiter des dégâts, tout seul comme une merde ! Mais ce que tu peux être égoïste !

Pierre

"Je suis la raison, j'étais là, tu me laisses, tu ne penses" Je reconnais bien là tes propos. Le problème avec toi, et c'est récurrent, c'est que tu ramènes systématiquement tout à toi, et le plus inquiétant c'est que tu ne t'en rends même plus compte. Tu te considères toujours comme une victime et par le fait tu rejettes la faute sur les autres. Si j'étais aussi égoïste que tu veux bien le dire, je n'aurais jamais reconnu que tu m'aies aidé et soutenu dans mes traversées de désert. En aucun cas je ne t'aurais proposé de te céder tous mes biens à titre gratuit. Tu sais, si j'ai toujours été à ta remorque et t'ai laissé mener la barque, ce n'était pas pour mon plaisir, non !! C'était pour éviter des conflits sans fins. Seulement aujourd'hui la donne a changé. J'ai la possibilité de voir plus grand, de voir plus loin. Tu comprends ça ?

Alain

Plus loin, plus loin, mais on a ces chantiers à deux cents bornes, c'est plus loin, ça ! Alors, oui, tout à titre gratuit, super, merci, très bien... La belle affaire ! C'est facile, pour toi ! Je ne te parle même pas des millions que tu as gagné et que tu n'as pas proposé de partager, non. Je te parle de la chaleur humaine, de la fraternité, de l'abandon affectif, voilà de quoi je te parle, moi !

Pierre

"Chaleur humaine, fraternité"... Ben dis donc, c'est bien la première fois que tu me parles d'affectif, toi ! Mais tu vois c'est pas pour me déplaire. Bon, un conseil, fais gaffe quand même, c'est pas un terrain facile facile. C'est truffé d'ornières et de sables mouvants. *(son portable sonne pour lui indiquer un message)* Un instant s'il te plaît. *(Il sort son portable et en lisant son message il devient complètement livide, déconfit, comme si la fin du monde était arrivée. Il redresse lentement la tête et fixe son frère d'un regard vide et perplexe)*

Alain

Eh ! Ben, qu'est-ce que t'as ? *(ricanant :)* On dirait qu'au final, ils se sont plantés et que t'as rien gagné, eh !

Pierre

Ho la vache !! *(Il se lève, prend une bouteille d'alcool fort, un petit verre, se sert et boit cul-sec. Tout en regardant son portable)* Qu'est-ce que c'est que cette embrouille là ?

Fin de l'extrait

46 Ramène la jonquille ! de Philippe Beauchamp et Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

philippe.beauchamp@orange.fr ou

ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 10 minutes

Personnages

- **Sam**, la trentaine ou au-dessus
- **Le flic**, idem

Synopsis

Un interrogatoire corsé, un face-à-face tendu où un flic bulldog ne veut pas lâcher un suspect qui se croit spirituel. Tout ça pour quelques météorites et beaucoup de biftons...

Décor : Une salle d'interrogatoire

Costumes

- **Sam**, bleu de travail usagé
- **Le flic**, indifférent

Le flic

Allez, Sam... Crache le morceau. On sait que c'est toi, de toute façon...

Sam

OK. D'accord. J'avoue, vous avez gagné. C'est moi qui ai jeté mon gobelet à côté de la poubelle et je ne l'ai pas ramassé. Voilà. Content ?

Le flic

Ne le prends pas comme ça, Sam, ça ne te mènera à rien... Le plus simple, c'est que tu nous dises bien gentiment la vérité, comme ça s'est passé... Et après, on verra à être indulgent...

Sam

Indulgent ? Mais vous vous prenez pour qui ? Vous pensez que parce que vous avez une plaque et un automatique à la ceinture, vous pouvez vous permettre de me tutoyer et vous montrer indulgent ? Vous savez où je me la mets, votre indulgence ? Au fait, c'est toujours le Beretta 9mm ou vous êtes enfin passé au Sig Sauer ?

Le flic

Quel maîtrise, voyez-vous ça... Je suis content que ta langue se délie... Mais j'aimerais qu'elle se délie sur le sujet qui m'intéresse. Tu veux que je t'aide ? Allez... Je te propose un ping-pong... Je commence, tu continues et on arrive au bout... C'est parti. Tout a commencé avec la pluie de météorites. J'ai bon ? A toi de continuer...

Sam

D'accord. Donc, on va se tutoyer, on va faire ça à la scandinave. Au cas où tu ne le saurais pas, dans les pays scandinaves on ne vousoie plus que les personnes royales, même le premier ministre on le tutoie. Et comme je ne vois absolument rien de royal en toi... Sinon, pour la pluie de météorites, à part le fait qu'il y en a quelques unes qui sont tombées dans mon jardin, que je les ai dès le lendemain apportées au CNES - tu vois ce que c'est le CNES ? le Centre National d'Etudes Spatiales - apportées au CNES donc,

sauf une que j'ai voulu garder en souvenir, je ne vois absolument pas ce qu'on me reproche ! Alors, soit tu me notifies ma garde à vue en spécifiant noir sur blanc quel est son motif, soit tu t'excuses de m'avoir fait me déplacer en plein milieu d'un chantier pour rien et je me casse !

Le flic

Fais-toi plaisir. Si tu as envie de m'étaler tout ce que tu sais, si tu veux me prendre de haut, ça ne me gêne pas. Tutoies-moi si ça te chante: ça rapproche les gens et on peut se faire des confidences... T'as amené ta pierre à ta caisse, très bien. Moi, c'est avant. Sur ton chantier, justement, près du centre commercial... La pluie de météorites tombe. Toi, t'es sur le chantier... Comment t'es venue l'idée ?

Sam

Mais quelle idée ? !!! Moi aussi, je te propose un truc, monsieur l'agent, puisque tu aimes le ping-pong : on joue à ni oui ni non. Tu me poses des questions, je réponds. Exemple : étiez-vous sur votre chantier quand la pluie de météorites est tombée ? Oui. Êtes-vous aussitôt rentré chez vous pour vérifier s'il y avait eu des dégâts ? Non. Y êtes-vous allé plus tard ? Oui. Une heure plus tard ? Non. Une demi-heure plus tard ? Oui. Avez-vous pris votre voiture ? Non. Etait-elle inutilisable à cause de ces putains de météorites ? Oui. Et cætera et cætera. On fait comme ça ?

Le flic

Tu n'as pas compris le principe du ni oui, ni non, Sam... Il ne faut pas le dire, faute de quoi, on perd... Mais si tu veux jouer au jeu du "oui ou non", je suis partant. Tant qu'on avance... Tiens, je vais même te montrer que j'ai compris le principe. Les météorites sont-elles tombées sur le centre commercial ? Oui. Y a-t-il eu beaucoup de dégâts ? Oui. Des morts ? Oui. Le distributeur de billets a-t-il explosé après l'impact d'une pierre ? Oui. Faisant partie de la pluie de météorites ? Oui. Y a-t-il un problème ? Oui. Ce distributeur, Sam, il est devant ton chantier. Et des témoignages confirment que la pierre est tombée dessus *après* la pluie... Pas en même temps. Alors ? Combien de temps il t'a fallu pour avoir l'idée ? C'est un truc instantané ? Un feeling animal ? Un calcul rapide : pluie, dégât, caillou, grue, besoin de fric, distributeur, A plus B... ? Dis-moi tout, Sam...

Sam

Tu as raison, je sais pas jouer à ni oui ni non. Pas plus qu'à oui ou non, d'ailleurs. Tout ce que j'ai à dire, c'est que sur ce chantier, il y avait moi, le contremaître et cinq autres gars. Et s'il y a mes empreintes sur ce caillou c'est parce que je l'ai ramassé par terre avant de rentrer chez moi. Alors ça veut juste dire que je l'ai touché. Pas que je m'en suis servi pour quoi que ce soit. C'est bon ? Je peux rentrer chez moi maintenant ?

Le flic

Tu commences à me les briser à te foutre de ma gueule, Sam ! Je ne te parle pas du caillou que t'as ramassé mais de l'autre qui doit peser sa tonne et quelques grammes, qu'une de tes grues a balancé sur le distributeur pour l'exploser ! Trois de tes gars certifient t'avoir vu l'utiliser la grue ! Ou avoir été à côté ou en être sortis. Bref, on sait que c'est toi ! Tu vas pas me gonfler à jouer les effarouchés innocents toute la journée parce que je t'assure qu'à un moment, ça ne va plus m'amuser de rester calme, c'est clair ce que je te dis ? !

Sam

Aaaaah ! Ce caillou-là ? D'accord, désolé je n'avais pas compris tout de suite. En tout cas, celui-là c'est sûr qu'il n'y a pas mes empreintes dessus. Et on peut savoir qui c'est les petits malins qui me mettent ça sur le dos ? Parce que c'est leur parole contre la mienne. Et d'ailleurs, t'as été fouiller chez eux ? Histoire de voir s'il n'y aurait pas quelques coupures toutes neuves qui y traînent ? Parce que chez moi, je suis sûr qu'il n'y a rien.

Le flic

Sam, tu commences plus qu'à me courir sur le haricot. Ta parole contre la sienne, ça pourrait tenir. Mais là, c'est ta parole contre la leur et ça commence à faire plus lourd. Si tu veux savoir, c'est pas Debarnieux qui t'a balancé, il est mort. Le contremaître est en état de choc et on interroge le dernier qui va sûrement dire la même chose alors te bile pas à chercher qui te colle ça sur le dos : c'est tout le monde. T'as plus qu'à avouer pour que l'histoire se termine.

Sam

Non mais là, je n'arrive pas à y croire. Tu as été jusqu'à soudoyer ces imbéciles ? Non mais il faut que tu arrêtes maintenant, ça va trop loin. Cinq ans, ça fait cinq ans que tu me pourris la vie, cinq ans que chaque semaine tu trouves un prétexte pour me faire amener au commissariat, à cause de toi j'ai déjà perdu trois boulots. Quand il y a eu cette pluie de météorites, je me suis dit que j'allais pouvoir enfin un peu souffler, tu allais avoir d'autres chats à fouetter. Mais non ! Il faut aussi que tu me mettes tous les vandalismes sur le dos. Tu vas inventer quoi encore ? Que je l'ai commanditée, cette pluie de météorites, pour pouvoir faire mon coup ? ! Alors, comme à chaque fois, comme chaque semaine depuis cinq ans, je te répète que ce n'est pas à cause de moi que ta femme t'a quitté. J'ai couché avec elle une fois, j'ai été moyennement performant d'ailleurs et elle t'a quitté six mois après. Et en plus, je l'ai rencontrée dans un club échangiste. Tu penses bien que si j'avais pu subodorer que c'était la femme d'un policier victime d'une jalousie malade, j'aurais proposé mon service trois pièces à une autre femme ce soir-là, il y en avait dans tous les coins ! Donc, s'il te plaît, peux-tu revenir à la réalité et me foutre définitivement la paix ?

Le flic

Sam, je vais te laisser une dernière chance. Notre conversation n'est pas enregistrée, personne ne regarde, personne n'est là. C'est juste toi et moi. Je t'accorde que le coup du distributeur, c'était bien pensé. Bougrement efficace. Et probablement pas mal rentable... Alors je me suis dit que si je n'arrivais pas à t'avoir, je pouvais toujours profiter de toi... Cinq ans, c'est long... Pour moi aussi. Et je t'avouerai que je fatigue... Alors voilà ce que je te propose : tu me dis que c'est toi. Moi, sympa, je fais celui qui n'a pas entendu. Et je te laisse partir. Pas longtemps après... Disons le soir-même, je retrouve devant ma porte une jolie valise pleine de jolis billets. Même un sac pourri, je m'en fous. Après quoi, oui, on fera une belle trêve qui nous reposera tous les deux. T'en penses quoi ?

Sam

J'en pense que ça demande réflexion... J'ai quel délai pour répondre ? On pourrait prendre rendez-vous pour lundi prochain ? Lundi prochain, entre treize et quatorze heures, je suis libre. D'ici là j'aurais eu le temps de réunir mes... idées et lundi on verra comment on pourrait les échanger. D'accord ?

Le flic

Tu vois que tu deviens raisonnable... Tu sais quoi ? Je vais être grand seigneur. Je vais finir ma journée. Après quoi, j'irai boire un coup avec les collègues et peut-être même bien aller manger un morceau à la pizzeria. Ou la crêperie, qu'est-ce que tu en dis ? Et pis après, je rentrerai chez moi, je prendrai le courrier... Et qu'est-ce qu'il y aura, un peu caché sous les arbustes à côté pour que personne ne le voit ? Un sac, dis-donc... Et dedans, tu sais ce qu'il y aura ?

Sam

Le cadeau du père Noël ! ! ! Donc, je peux m'en aller, là ? C'est bon ?

Fin de l'extrait

47 Un philosophe dans le tiroir un soir de pluie de P. Beauchamp et E. Beauvillain

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

philippe.beauchamp@orange.fr ou

ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 10 minutes

Personnages

- **Sam**, jeune fille de 17 ans
- **Le père**, la quarantaine fatiguée

Synopsis

Un père et sa fille. Communication coupée. Comment faire pour ça reparte ? Comment faire pour continuer après que ça ait calé ?

Décor : Un salon, une chambre, un jardin, ce qu'on veut.

Costumes : Modernes mais quotidiens.

Sam

Si ce que tu as à dire n'est pas plus important que le silence, alors tais-toi. C'est un proverbe, il paraît. Si c'est pas des conneries, une phrase comme ça ! Hein ? ! Et pourquoi on pourrait pas parler pour rien dire, d'abord ? Hein ? ! Regarde, moi j'ai rien à dire, ça m'empêche pas de parler.

Le père

Sam, ce que tu dis est plein de bon sens. Ça manque d'intérêt, en effet, mais c'est terriblement plein de bon sens !

Sam

Ben voilà ! Je te le fais pas dire ! On s'en fout que ce soit intéressant ou pas ! Quatre-vingt quinze pour cent des conversations n'ont aucun intérêt. C'est pas ce qu'on dit qui compte, c'est juste, seulement ça, juste le dire. Pour pas être seul.

Le père

Je suis bien d'accord avec toi, Sam. Juste le dire... Et je crois que le moment est venu : tu peux le dire, Sam. Allez ! Dis-le !

Sam

Ben ça y est, je l'ai dit, là.

Le père

C'était important, Sam. Bon. C'est tout ? Parce que... Sincèrement, j'attendais un peu plus de toi, Sam...

Sam

Oui ben excuse-moi, mais c'est tout ce que j'avais à dire. Voilà. (*Un temps*) Ah oui, sinon, y'a un truc dont il faudrait qu'on parle quand t'as deux minutes. Je suis enceinte.

Le père

... Je te demande pardon ? Je ne suis pas bien sûr d'avoir entendu...

Sam

Je suis en cloque. J'ai un polichinelle dans le tiroir, une côtelette dans le buffet. J'ai avalé le pépin, quoi ! Tu comprends mieux comme ça ?

Le père

Ça manque un poil de charme mais ça a le mérite d'être clair... Écoute, Sam, ma chérie, ma fille, mon enfant. Quand je disais attendre plus de toi, c'était pour que tu me dises, que tu m'avoues ce que tu faisais les soirs quand tu rentrais tard parce que ta mère et moi, on s'inquiétait. Pas réellement pour que tu me dises qu'on va avoir un petit-fils. Petite-fille. Petit polichinelle.

Sam

Attends, c'est quoi qui te gêne exactement, Papa, là tout de suite ? Que je sois enceinte ou que je te le dise ? Vous auriez préféré quoi avec maman ? Que je ferme ma gueule ? Et dans six mois, vous vous seriez juste demandé si je fais pas un peu d'aérophagie ?

Le père

Aha. Sam. Ce qui me gêne, déjà, c'est ton langage. Je pense avoir toujours été à l'écoute. Ta mère aussi. Depuis le début de cette conversation, je t'écoute parler pour ne rien dire en disant que ne rien dire est plus important que dire ou je ne sais plus quoi. Nous fûmes, je pense, plein de patience. Ce n'est pas qu'on attende une récompense mais tout de même. Qu'est-ce qui s'est passé, Sam ? !

Sam

Sérieux ? Tu me demandes comment j'ai fait pour être enceinte ? Ben... je dirais que je me suis mal démerdée, un peu comme maman y'a dix-sept ans et neuf mois.

Le père

Sam... On t'a mise en garde, non ? On t'a dit que c'était une erreur de faire un enfant si tôt en te disant qu'on ne regrettait pas, qu'on t'aimait, que tu es notre enfant. Mais qu'on a eu pas mal de problème, les études, l'argent, le logement et même si on t'aime, si on t'a toujours aimé, on t'a dit que ça apportait pas mal de soucis et qu'il valait mieux attendre pour que les conditions soient idéales. On t'a dit qu'on était trop jeunes et qu'on ne savait pas forcément bien s'y prendre, qu'on essayait, de t'écouter, de te comprendre... On t'a tout dit, non ?

Sam

Ben ouais mais pas assez fort. Ou alors c'est moi qu'écoutais pas ? Ah non, je sais ! C'est parce que tu m'as toujours dit : "ma fille, tout ce qu'on apprend d'important, c'est par l'expérience personnelle ! Y'a que ça de vrai, l'expérience personnelle !" Ah ben si alors, j'ai écouté.

Le père

Sam... M'accordes-tu comme vrai le fait que j'ai été d'une extrême patience avec toi, tout au long de ton existence, tout comme le fut ta mère ?

Sam

Oui.

Le père

Alors on peut considérer que ça n'a servi à rien. Est-ce que, Sam, putain de bordel de nom de Dieu, tu peux me dire comment tu as pu te retrouver en cloque avec tout ce que ta mère et moi, on s'est cassé à t'expliquer, avec toutes les contraceptions qui existent, merde ! ?

Sam

Pas de problème. Tout ça, c'est à cause de mon argent de poche.

Le père

De ton argent de poche. J'ai été patient mais je pense que je suis à bout. Je n'en ai plus de patience. Développe.

Sam

Ben justement, j'en ai pas, d'argent de poche ! Alors pour s'acheter des préservatifs ça coince, tu vois. Parce que le distributeur, il les donne pas les préservatifs ! Le pharmacien non plus, il les donne pas les préservatifs ! Il comprend bien que la jeune sève qui s'agite dans nos veines nous donne des envies de copulation intense, il compatit mais les préservatifs, il les vend !!! Donc, y'a un moment donné où on se perd un peu dans les comptes, on se dit et merde ! On parie et... on perd. Ou on gagne. Ça dépend comment on voit les choses. J'ai assez développé, là ?

Le père

Oui. Mais pourquoi tu n'as pas demandé ? Sam, t'a-t-on déjà refusé une fois quelque chose quand on en avait les moyens ? On t'a dit non pour ton voyage autour du monde, parce qu'on ne pouvait pas. On t'a dit non pour l'élevage de poneys parce qu'on ne pouvait pas financer. On t'a dit non la fois où tu nous as demandé d'investir dans le matériel pour monter un groupe de rock et faire un clip, parce que l'argent, c'est vrai, on ne l'avait pas. Mais un préservatif, putain de bordel de merde, on pouvait, ça ! Pardon, je m'emporte.

Sam

Ben voilà, vous m'avez toujours dit non, j'ai pris le pli. Je me suis dit : c'est même pas la peine de demander. De toute façon, je sais même pas combien ça coûte, un préservatif.

Le père

D'accord. Très bien. Admettons. Tu t'es dit qu'un préservatif coûtait trois mois de salaire, tu es jeune, tu n'as pas réfléchi. Le concept me dépasse un tantinet mais admettons. Maintenant, je peux savoir comment ce guignol t'a collé son entrecôte dans le buffet ? Mon Dieu, rien que l'idée me donne envie... Je ne veux pas les détails de l'opération, j'imagine bien, je voudrais les circonstances. Tu n'es tout de même pas demeurée, Sam. Tu n'es ni tombée de la première pluie ni la première à offrir ta chaleur au premier venu. Alors explique-moi, Sam. A défaut de tout effacer, j'aimerais au moins comprendre.

Sam

OK. Alors, et d'une c'est ni un guignol ni le premier venu, c'est mon prof de philo. Et de deux, les circonstances c'était un jeudi soir après les cours, on a fait ça sur son bureau en se dépêchant avant que la femme de ménage arrive. Sinon, comme je te l'ai déjà dit, j'ai compté, j'ai cru que ça passerait, je me suis plantée j'ai mal compté. Je pense que si ça avait été la prof de maths, on aurait pas fait l'erreur mais elle, j'ai absolument aucune attirance pour elle.

Le père

Sam, arrête de faire de la provoc' gratuite s'il te plaît. Un prof de philo... Moi qui n'ai jamais rien compris à ça... T'as vraiment aucune pitié, Sam...

Fin de l'extrait

48 La pluie en fin de Philippe Beauchamp et Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

philippe.beauchamp@orange.fr ou

ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 12 minutes

Personnages

- **La mère** - ou presque
- **Sam** - le fils... ou pas

Synopsis

Après une pluie de météorites, Sam pensait en avoir beaucoup appris sur lui... A l'arrivée d'une nouvelle, bien plus dangereuse que les précédentes, il va apprendre bien plus de vérités qu'il ne pourra le supporter.

Décor : Dehors

Costumes : En tissu

La mère

Sam ! Rentre à la maison maintenant, ça va bientôt tomber. Sam ! Rentre à la maison, je te dis, ils ont dit que ça pouvait être dangereux ! Viens m'aider à fermer les volets ! Sam ! Putain de merde !!!

Sam

J'aime bien... J'aime bien quand il fait ce temps-là... Que t'as le vent qui souuuuuuuuifle sur la figure... Que la lumière, on dirait qu'elle s'éteint... Que t'as l'impression que tu arrives dans un autre monde... Comme la dernière fois...

La mère

Oui ben la dernière fois, on sait ce que ça a donné !!! Mais qu'est-ce que j'ai fait pour hériter d'un boulet pareil ? ! Parle pas de lumière ! Y'a longtemps qu'elle est grillée, ton ampoule ! Rentre, je te dis !!!

Sam

Arrête de me parler comme ça, je suis pas un boulet, je suis pas un boulet, je suis pas un boulet ! Et pis c'est mieux comme ça... La dernière fois, ça a été bien, moi, je dis. Alors y'a pas de raison que cette fois, ce soit pas bien...

La mère

Ça a été bien ? ! T'as trouvé ça bien, la moitié du toit emporté, toutes les vitres à changer, ta sœur aux urgences ? !!! Et si ça arrivait qu'une fois dans la vie, encore !!! Mais là c'est la troisième cette année !!! Bon, écoute, vraiment viens m'aider à fermer les volets, je vais pas y arriver toute seule, y'a celui du salon qui coince.

Sam

Ma sœur, j'm'en fous ! Et le toit, j'm'en fous. Les vitres, j'm'en fous. La voiture, aussi. Par contre... Par contre, le père, j'm'en fous pas, le père... Le père, c'est bien fait, le père ! Même toi, tu t'en fous, du père, t'en parle plus, comme s'il avait pas existé, comme s'il avait été une épine qu'on v'nait de nous retirer et qu'a pu d'importance maintenant qu'elle est à la poubelle, le père...

La mère

(elle le prend dans ses bras)

Ça c'est sûr que je parlerai plus jamais de ma vie d'un con pareil. Envoyer son fils ramasser le linge alors que ça commençait déjà à tomber ! C'est sa faute si t'es comme ça maintenant, c'est pas la tienne, c'est sa faute à lui si tu t'en es pris une sur la fiole, de ces pierrailles de merde ! Allez, on rentre, mon chéri, s'il te plaît. Je te jure que maman va plus se fâcher...

Sam

Nan. Je rentrerai pas. C'est pas ça qui s'est passé la dernière fois. Quand il pleuvait. C'est pas ça qui fait que je ne comprends plus... Je suis pas idiot, je sais bien qu'avant, j'étais pas comme ça... Je réfléchissais mieux, c'était plus clair, j'arrivais à comprendre, je le sais bien... Et je sais bien que c'est pas une météorite qui m'a fait ça. Je le sais, j'ai essayé. C'était qu'une excuse bidon, la pluie...

La mère

T'as essayé ? Comment ça t'as essayé ? Qu'est-ce que t'as foutu encore ?

Sam

J'en ai pris un de caillou et je suis monté sur le toit, un jour, en me disant que c'était bizarre que je réfléchissais mieux avant que maintenant, que c'était pas normal, qu'il y avait un truc qui n'allait pas mais que je savais pas quoi... Je suis monté sur le toit et j'ai attendu qu'un chat y passe... J'ai pas bougé, j'étais sage, j'avais la pierre, c'était lourd mais j'ai pas bougé... Et quand y'a un chat qui est passé, j'ai pris le temps de viser... J'ai pas été vite, j'ai pris le temps, j'ai visé, comme ça, j'ai même attendu qu'il s'arrête pour se lécher sous la queue et j'ai bien visé et j'ai lancé le caillou, tout fort, je l'ai jeté comme si j'étais la pluie. Voilà, ce que j'ai fait.

La mère

Attend. Le chat de Madame Letort ? Celui auquel il manque une oreille ?

Sam

Non. Un tout miteux qu'était à personne et c'est heureux parce que le chat, quand je lui ai jeté le caillou, un comme ça, comme un ballon de football, il s'est pas réveillé, le chat, il est mort. Alors dis-moi ! Dis-moi comment que je pourrais avoir été assommé avec une pluie de météorites sans être mort alors que les cailloux, ils ont été jetés de plus haut ! ? Dis-moi ! Allez, dis-moi ! Parce que moi, je le sais, moi...

La mère

Sam ! A chaque fois qu'on parle de ça, je te le dis ! T'es pas mort, parce que ton père qui est un con, c'est seulement la moitié d'un con, peut-être même aux trois-quarts mais il est pas non plus complètement con. Il t'a fait mettre la cocotte-minute sur la tête. C'est ça qui t'a sauvé. Et tu t'es pris une météorite, une seule, pas toute la pluie évidemment. Bon, tu rentres maintenant ?

Sam

Non... Non, j'ai pas pris une seule météorite sur la cocotte-minute... Parce que quand j'ai vu le chat qu'était mort, j'ai cherché, j'ai réfléchi, j'ai creusé dans mes souvenirs pour retrouver et j'avais pas de cocotte-minute sur la tête. Après, oui, quand je me suis relevé, je l'avais. Mais pas avant. Pas avant que ce soit lui qui me frappe à la tête, le père...

La mère

Qu'est-ce que tu dis, là ? C'est papa qui t'a tapé sur la tête ?

Sam

Ouais ! Ouais, c'est le père qui m'a frappé. Et j'ai pas compris pourquoi. C'est pour ça que je suis allé fouiller dans ses affaires. Partout. C'est pour ça qu'il est mort ! Parce que c'est moi qui l'ai tué parce que j'ai trouvé pourquoi il avait tout fait et qu'il avait pris les cailloux du ciel comme excuse bidon...

La mère

Attend, il faut que je m'assoie, là... *(Un temps)* C'est cet enfoiré de salopard de mes deux ovaires qui t'a mis comme ça ? ! T'as trouvé les papiers, c'est ça ? T'as trouvé l'acte de naissance ? Alors, même comme t'es, t'as compris. Forcément, t'as compris. Je sais pas. Faut que je m'explique, que je me justifie, mais je sais pas. Je sais pas comment. Comment je peux t'expliquer pourquoi ton père, c'était aussi ton grand frère ? Parce que son père était mort, que y'avait pas la moitié d'une queue à cinquante kilomètres à la ronde, parce qu'il y a jamais rien eu à faire dans ce foutu pays, et que je le voyais grandir, devenir un homme. Et que... Ben quand on boit trop avec tout ça, on fait des conneries, quoi.

Sam

Qu'est-ce que tu dis, la mère... C'est... C'est pas ça que j'ai trouvé... C'est les papiers... La seringue... Les produits... Le compte de la banque... Tout ça dans la mallette en cuir... Comment ça que c'est le père qu'y aurait été mon frère ? C'est pas vrai... J'ai... J'ai tué mon frère, alors ? Faut que je respire là... Heureusement qu'y a du vent... Je voudrais même de la pluie pour me rafraîchir la tête... Mais des cailloux pour que je meure et que je réfléchisse plus... C'est mon frère que j'ai tué ?

La mère

Ben oui, ton frère et ton père puisque ton frère est ton père. C'est plus grave d'avoir tué ton frère que ton père, pour toi ? T'as vraiment rien dans le ciboulot, toi. Tu remarqueras quand même que je ne te gronde pas de l'avoir fait.

Sam

Mais mon père, il aurait dû s'occuper de moi, rien que de moi, je suis son fils. Mais avec un frère, on se dispute, on se fait des blagues, c'est ce que je fais avec ma sœur, c'est normal. Un frère, il aurait eu le droit de me faire ces piqûres pour faire de l'argent, un père, non ! Ah ! J'ai mal à la tête, du vent, de l'air !

La mère

Oui bon... Alors tant qu'on y est, il vaut mieux que je te balance tout : ta sœur c'est ta mère. Et moi ta mère je suis ta grand-mère en fait. Voilà, ils t'ont fait en douce un soir que je m'étais écroulée sous la table. Et puis après, ben... J'ai pas su quoi faire, j'ai improvisé. Ta sœur, enfin ta mère, elle était bien incapable de s'occuper de toi. Alors c'est moi qui t'ai élevé. La première fois que tu m'as appelé "Maman", ça m'a fait tout drôle. Et puis, on s'habitue, un mensonge en entraîne un autre... Et voilà, quoi. Dis, tu voudrais pas qu'on parle de tout ça à l'intérieur ? J'ai vraiment peur que ça nous tombe sur la gueule, là, les pierrailles !

Sam

Mais ses expériences, alors... C'était pas méchant, c'était juste pour se faire de l'argent... Pour nous aider... Un truc en secret pour un laboratoire, pour qu'on s'en sorte... En fait, c'était un bon frère... Alors que ma sœur... Ma sœur qui n'arrêtait pas de me piquer mes affaires qu'elle découpait, alors, c'était méchant ! Elle... C'est ma mère ? Elle aurait dû s'occuper de moi, me faire des câlins quand j'avais peur et me donner mon goûter au lieu de m'enfermer dans des placards et me piquer mes gâteaux ! C'est elle ! C'est elle que j'aurais dû tuer !

Fin de l'extrait

49 Le dernier rosé de Serge Jochum et Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

la.mantrisse@gmail.com ou

ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- Jean-Yves
- François

Synopsis

Mois de juin - Vers 21H00 - Beau temps - Un peu frais -

Jean-Yves et François attendent le retour de leur femme, parties deux jours plus tôt de ce camping sauvage offert pour leur anniversaire pour aller voir où étaient tombées des météorites. Deux jours après, ils commencent à se demander ce qu'elles font...

Décor

Côté cour : une petite tente 2 places dépasse des coulisses

Côté jardin : une autre tente qu'on voit complètement.

Près d'une tente, posé à terre, 2 cartons de bouteilles de rosé, dont un ouvert.

Au milieu, les cendres froides d'un feu de la veille (ou brasero)

Autour, 4 grosses pierres servant de siège.

Sur une des pierres, 2 gobelets et une bouteille de rosé entamée

Un gros sac poubelle noir rempli des déchets de la veille.

Une vieille couverture ou plaid de voiture au sol.

Costumes

Costume de vacances en montagne, chaussures de rando

Jean-Yves

Mais qu'est-ce qu'elles font ? Pourquoi ne reviennent-elles pas ? 2 jours qu'elles sont parties...

François

Elles vont revenir... On n'est pas bien, en attendant ?

Jean-Yves

Si. Mais leur absence prolongée n'est pas normale. Il y a quelque chose qui cloche.

François

Faut toujours que tu te mettes martel en tête, toi... Combien de temps tu aurais voulu qu'elles mettent ? Hein ? On ne manque pas de rosé, de biscuits apéro... Tout va bien, elles vont revenir.

Jean-Yves

On ne va pas se nourrir de biscuits apéro et de rosé pendant une semaine. Faudra bien un moment becqueter autre chose. Et puis, la flotte, tu y a pensé ? Déjà 2 jours sans eau.

On va pas se laver au rosé quand même.

François

Hein ? Ben pourquoi se laver puisqu'elles ne sont pas là pour se plaindre qu'on ne se lave pas ? Tu sais pas profiter, toi.

Jean-Yves

Peut-être, mais si on pue trop, elles feront demi-tour avant d'arriver jusqu'ici.

François

Ouais. Bon. Ben on se lavera le dernier jour. Pourquoi elles ne reviennent pas, d'abord ? Elles devaient ramener de l'essuie-tout.

Jean-Yves

Pourtant ce n'est pas ce qu'il y a de plus lourd.

...

Ou elles ont eu un empêchement majeur, ou elles ont décidé de ne plus revenir.

François

... Pourquoi qu'elles auraient décidé de plus revenir, je te demande ! Toi, alors... Et l'empêchement, je ne vois pas ce qu'il peut y avoir dans la nature comme ça... Pas d'accident de voiture, d'embouteillage.

Jean-Yves

Qu'est-ce que tu en sais ? T'es devin. Et depuis les météorites, il s'est peut-être passé des trucs bizarres.

François

Qu'est-ce que tu veux dire avec des trucs bizarres ? Elles sont parties par là, les météorites, elles sont tombées par là... Qu'est-ce que tu veux qu'il y ait comme rapport ?

Jean-Yves

Bon... Laisse tomber. On verra bien quand elles reviendront.

...

François

Non, non, mais alors, ça, c'est typique des gens... Ils lèvent un problème et après, quand ils ont bien fait monter la sauce, ils laissent tomber ! Je vais commencer à m'inquiéter, moi. C'est quoi, le rapport ? Elles sont bien parties par là quand les météorites sont tombées par là, non ? J'ai rêvé ?

Jean-Yves

Désolé si je m'inquiète pour elles. Peut-être que d'autres météorites sont tombées aussi du côté où elles sont allées. J'espère que Mimi n'en n'a pas pris une sur la tronche. (*il sourit*) Elle râle déjà suffisamment comme ça. Peut-être qu'on aurait pas dû rester ici.

François

Non, ben si elles s'en sont pris sur la tronche, autant qu'on soit resté là, on s'en serait pris aussi... Bon... Euh... Je peux te poser une question ? T'avouer un truc... ?

Jean-Yves

Yes mon pote.

François

Bon, en fait, je fais mine de rien parce que... Ben quand elles sont parties, j'avais déjà

carrément abusé du rosé et... Je n'ai aucune idée de pourquoi elles sont parties où... Je faisais mine de rien, je m'inquiète pas, c'est normal parce que je n'ai foutrement pas le moindre souvenir de si c'est une rando de plusieurs jours, un tour au supermarché ou si elles nous font la gueule...

Jean-Yves

J'ai bien vu que tu n'avais plus les yeux en face des trous. Ils sont encore vaseux. Note que j'ai aussi picolé un peu.

Alors regarde autour de nous. Montagne... Montagne... Montagne... Et encore montagne. C'était une surprise pour leurs anniversaires. Camping sauvage en pleine montagne. Quatre jours et quatre nuits. Quelle idée à la con. En plus, c'est interdit le camping sauvage. Il a fallu que ces putains de météorites tombent juste là. Alors qu'il en tombent une tous les 15000 ans.

...

Ceci dit, qu'est-ce qu'il peut bien y avoir là bas ?

...

Ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi elles ont voulu qu'on reste ici tous les 2.

François

Bon, ben ça va, alors... J'étais bourré mais t'en sais pas plus, quoi... Parce que l'anniversaire surprise, je m'en souviens... Le camping sauvage, ça nous avait paru être génialissime quand on a eu l'idée... Je me souviens qu'on s'est bien marré... Mais pourquoi elles sont parties, t'en sais pas plus que moi, en gros...

Jean-Yves

C'est vrai que c'était génial comme idée. Tu t'en rappelles, elles ne voulaient pas au début. Et puis après, elles ont trouvé ça super aussi. Peut-être qu'on s'est pris une biture un peu trop grosse et elles ont été dégoûtées. Alors elles se sont cassées. C'est bizarre, j'ai comme un trou aussi. Je me souviens quand on est arrivé, on a planté les tentes le 1er soir. Puis la fiesta, le rosé, encore le rosé, puis la nuit. Après, ça commence à être flou. Le matin... Les explosions lointaines et les lumières... Après, je ne sais plus trop.

François

Attends, reprenons tranquillement... On a fait l'anniversaire. En trouvant un truc chouette à leur offrir pour qu'elles arrêtent de faire la gueule. Parce que l'une comme l'autre, elles commençaient à devenir pénible, pas vrai ?

Jean-Yves

Ouais, mais bon, les gonzesses, tu sais comment c'est. Un jour c'est super et le lendemain faut surtout les laisser tranquilles. Il suffit de connaître le jour. En fait, elles devraient mettre un badge.

VERT : Super.

ORANGE : De trottoir tu changes.

...

Et si nous aussi, on se cassait. Comme ça, si elles reviennent, plus personne. Juste les tentes vides. Ce serait à leur tour de se faire du mouron. Chacun son tour.

François

C'est vrai... *(Il fouille ses poches)* A cela près... *(il fouille sa veste posée à terre)* Que je n'ai plus les clefs. Elles sont parties faire quoi, exactement, avec MA voiture ! ? Qu'est-ce qu'elles ont dit ? Exactement ? Parce que pour être sauvage, là, on est clairement paumé

au milieu de nulle part. Sans MA voiture !

Jean-Yves

Voilà que c'est toi qui t'inquiètes, maintenant. Ou plutôt, tu t'inquiètes pour TA voiture. TA voiture est peut-être au soleil au bord de la mer maintenant. Et nous, on est la comme 2 cons, avec le matos à 20 bornes du premier bled. Et dans 1H00, il fera nuit.

...

Bon. On se pose. On réfléchit. On décide.

François

Mais c'est tout décidé ! Elles ont décidé de nous planter ! Voilà pourquoi elles étaient contentes de venir ! Pour nous larguer ! Elles ont pas dit qu'elles allaient voir les météorites qui étaient tombées ? C'est un truc qui me parle, ça... Elles en ont profité ! Elles ont pris ça comme excuse !

Jean-Yves

Donc, si je comprends bien, elles avaient décidé de nous larguer. Déjà là, j'ai un peu de mal à avaler. Pas plus tard qu'hier, la mienne a remis le mariage sur le tapis...

Ou alors cela faisait parti de son plan.

Bon, ça, je peux encore comprendre.

Donc, je reprends.

1 - Elles décident ensemble de nous larguer

2 - Elles attendent leur anniversaire et le cadeau génialissime qu'on leur fait. 4 jours en pleine montagne, camping sauvage, isolé de tout, que du bonheur.

3 - Elles attendent qu'on soit paumés ici.

4 - Prétextant une idée à la con, elles empruntent ta caisse en sachant qu'elles ne vont plus revenir et elles se cassent tranquillement. C'est sacrément vicelard

Franchement, meilleures comédiennes que ça, tu meurs. Moi, je n'ai rien vu venir.

...

Et puis, faudra bien qu'elle revienne à l'appart chercher ses affaires, la mignonne. Et là, crois moi, ça va gueuler 5mn.

François

Ah ! Ouais ? Et comment, ça va gueuler ? Elles sont parties depuis deux jours, on va en mettre autant à rentrer chez nous... On n'est pas prêt de les revoir, les donzelles !

Jean-Yves

Et si elles avaient eu un pet avec TA caisse.

Et si il y en a une qui est malade et que l'autre l'ai emmené à l'hosto.

Et si là ou sont tombées les météorites, les militaires avaient tout bouclé et qu'elles soient bloquées avec impossibilité de revenir.

Surtout qu'il n'y a plus de réseau. Les militaires l'ont peut-être volontairement coupé. C'est con, on n'a même pas de radio pour écouter les infos.

Fin de l'extrait

50 La “Méthorite” de Joël Contival et Thierry François

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

auteur@festicomedies.fr ou

asgard9@joel-contival.com

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- **Hector** : Homme d'âge mûr, style citadin.
- **Benjamin** : Jeune homme de style campagnard méridional au fort accent provençal.

Synopsis

Après une pluie de météorites, Hector et Benjamin se rencontrent sur un chemin de garrigue. Ils l'ont apparemment échappé belle, mais sont-ils vraiment sauvés ?

Décor : Un chemin de campagne longeant un canal, bordé de cistes cotonneux, chênes verts, pins d'alep, pèbre d'aï et cigales.

Accessoires :

- Des cailloux (boules de papier scotchées et peintes)
- Une grosse sphère irrégulière blanche et ouatée (Faire le plus gros possible jusqu'à 2 mètres de diamètre si vous pouvez - bloc de polystyrène recouvert de coton hydrophile par exemple... ou bien armature de grillage habillée de papier collé, bandes de plâtre ou tout ce qui vous tombe sous la main.)

Costumes

- Habits simples et rustiques pour Benjamin, pantalon élimé, vieille veste de pêcheur.
- Hector est un homme très élégant dans son complet veston trois pièces, montre gousset, nœud papillon et chapeau.

Sur un chemin de campagne, Hector rencontre Benjamin, il a ceint sa tête de son écharpe rouge, ce qui lui donne une allure assez ridicule... il est très excité, fait de grands gestes en regardant le ciel, quand soudain, il empoigne son ami par les épaules.

Hector

Ah mon ami ! Comme pour les dinosaures ! Comme pour les dinosaures !

Benjamin regarde tout autour de lui, l'air éberlué, sa canne à pêche dans une main, tenant de l'autre main sa musette posée sur sa tête.

Benjamin

Oh coquin ! T'ias vu ça ? Il nous tombait des cailloux ! Il nous tombait des cailloux ! Pourquoi qu'ils nous ont rien dit cette bande d'estrasses à la télé ? Que je serais pas sorti dehors, moi !

Hector

Mon pauvre Benjamin, toujours aussi naïf... Penses-tu franchement que la météo soit capable de prédire les chutes de météorites ?

Benjamin

Quand y'en a qu'une petitoune toute perdue je veux bien, mais quand t'ias un moulon de pavés qui te tombe sur la chichourne, c'est pas la même bouillabaisse. Hé ! Sinon à quoi ça sert que tous ces satellites y se décarcassent ?

Hector

Là, je partage ton avis ! Personnellement, je n'ai aucune confiance dans les médias. Ils n'ont aucun intérêt à affoler la population, très mauvais pour le commerce.

Il prend l'attitude d'un prophète en transe.

Benjamin, mon brave Benjamin ! Tu n'es pas un garçon futé, j'en conviens, mais tu as du cœur et du bon sens. Alors, écoute-moi attentivement ; et enlève cette musette de la tête, merci ! Il faut se préparer au pire ! Ce n'est que le début, un simple avertissement ! Nous nous sommes coupés de la nature et celle-ci nous adresse un vibrant message de pierre et de feu ! Ce n'est pas un hasard si nous avons été la cible des météorites ! Oh que non ! Oh ? Comprends-tu ce que je te dis ?

Benjamin regarde Hector, la bouche ouverte, puis réagit... notamment en ôtant la musette d'au-dessus de sa tête.

Benjamin

Je suis peut-être un peu couillon, mais je sais bien que c'est pas les pierres à feu qui font vibrer mon téléphone quand y'a un message ! De toutes façons, dans ce vallon au cul du loup, on capte rien à cause des cigales qui te parasitent le portable.

Hector

Tu me désespères ! Nous sommes peut-être en train de vivre les dernières heures de l'humanité, et Mômieur me parle de cigales lui parasitant le portable ! Et les météorites ? Hein, les météorites, dans le genre parasitage, elles ne jouent pas dans la même catégorie ! Rappelle-toi que nos ancêtres les gaulois n'avaient peur que d'une chose ! Que le ciel leur tombe sur la tête ! Tu comprends maintenant ? Tu as le droit de fermer la bouche quand je te parle... tu risques d'avaler une cigale...

Benjamin

Bè quoi, les méthorites ? Maintenant qu'elles sont tombées, vé, elles iront pas plus bas. Et moi je crains dègun : c'est pas tes gaulois qui vont m'empêcher d'aller taquiner le goujon au canal.

Il ajuste sa musette en bandoulière et reprend sa route.

Allez zou ! Une bonne journée, Hector !

Hector

Non mais je rêve ! Avec ce qui vient de nous arriver, tu t'en vas en me souhaitant une bonne journée ?

Benjamin

S'arrêtant et se retournant.

Hé quoi ? Y'a une loi qui interdit d'être poli quand il pleut des cailloux ?

Hector

D'accord, d'accord... bonne journée... Adieu Benjamin...

Il s'est assis au bord de la rivière et reste prostré. Benjamin fait demi-tour, le rejoint et s'assied à ses côtés les pieds dans l'eau - ou plutôt dans le vide en bord de scène.

Benjamin

Oh collègue ! Ça va pas ? Allez vaï, je reste avec toi. Je vais pêcher ici. C'est pas le meilleur coin, mais bon... Dans ce trou, (*Désignant le public.*) y'a que des carpes.

Il déplie sa canne, prépare sa ligne.

Tu peux m'expliquer ? C'est à cause des dinosaures ou des gaulois que tu te fais du mouron ?

Hector

Triple buse !

Il se lève.

Je pensais avoir été clair ! Les chutes de météorites vont s'intensifier ! C'EST LA FIN !

Les bras ballants, Hector regarde le ciel.

Benjamin

Té ! et maman qui m'a demandé de lui faire les vitres à la bastide... ce sera plus la peine. Ça fait que je peux rester plus longtemps à la pêche et en plus, avant la pluie ça pite mieux.

Benjamin sourit naïvement en prenant sa canne et en se mettant à pêcher, lançant sa ligne en direction du public.

Reviens t'asseoir que tu me donnes le vire-vire... Et arrête de faire peur au poisson !

Hector

Après-tout...

Il rejoint son ami au bord de l'eau.

Benjamin, le plus sage de nous deux, c'est toi. Je suis risible avec ma fin du monde...

Il se met à ricaner nerveusement.

Où aller ? Que faire ? À quoi cela servirait-il ? La seule chose à accomplir finalement, c'est de prendre du bon temps... Oh ! Benjamin, tu as une touche ! Qu'est-ce que tu attends ? Ferre ! Ferre-donc ! Euh... Benjamin ?

Benjamin a les yeux rivés au ciel menaçant prenant une couleur d'un rouge profond¹.

Benjamin

Oh fatche de ! Vé ! Vé ! Qu'èsaco ?

Hector

Ramassant des pierres et les jetant rageusement en l'air.

Moi aussi, je peux en faire autant !²

Benjamin

C'est le ouaille là-haut ! Y nous en veulent Hector ?

Il se tourne vers Hector.

Mais tu fais quoi là ? Tu veux que je te donne la main ?

Il pose sa canne, ramasse lui aussi quelques pierres, et se met à les jeter en criant.

Oh ! Rentrez chez vous ! Allez cagner chez les parisiens ! On a déjà tout ce qu'y faut comme caillasses ici !

À Hector.

C'est bon là ? Tu crois qu'ils ont compris ou je continue ?

Hector

¹ Merci la régie pour l'éclairage rouge !

² Des boules de papier peintes et scotchées peuvent convenir.

Bravo Benjamin ! On a gagné !

Benjamin

Regardant Hector, fier de lui.

C'est vrai ? On les a eus ? C'est que, pour m'impressionner, il faut se lever bonne heure !

S'adressant au ciel.

Vous faites moins vos marioles, vaï !

Un énorme bruit les fait se coucher à terre.

Hector

Euh... ne te relève pas tout de suite... c'était sûrement une météorite attardée...

Un deuxième bruit, puis un troisième les font sursauter à chaque fois. Une nouvelle pluie de météorites est en train de s'abattre tout proche d'eux.

Là, je sens que les carottes sont cuites...

Benjamin

Une méthorite attardée ? Moi aussi je suis attardé, c'est pas tant que je fais la misère au monde ! Et je croyais qu'on avait gagné ? On a gagné quoi ? De les mettre en pétard ?

Hector

J'en ai bien peur... Tu connais mon sens de l'honneur et du courage mais que dirais-tu d'une retraite en bonne et due forme ? Un simple repli stratégique à quatre pattes et à reculons...

Le vacarme provoqué par la chute des météorites s'intensifie

Benjamin

À quatre pattes ? T'ies calu, je vais me ruiner le pantalon et si je rentre à la maison avec des trous, maman elle va me décalquer... Déjà que je lui ai pas fait les carreaux.

Hector

Benjamin ! Ta mère préfère voir son fils vivant avec des trous à son pantalon plutôt que de le retrouver mort écrabouillé par des tonnes de pierres ! Tu fais ce que tu veux, mais moi, j'y vais !

Benjamin

D'accord, mais tu lui expliqueras toi. Moi, elle me croira pas.

Benjamin commence à marcher à quatre pattes et à reculons.

Hector

Benjamin ! Aide-moi ! Je suis coincé ! Sûrement une crampe !

Benjamin repart, toujours à quatre pattes mais en marche avant cette fois, vers Hector.

Benjamin

Bouge pas ! Ah bè c'est vrai... tu peux pas. Tiens bon, j'ai ce qu'y te faut !

Il sort de sa musette une banane et la tend à Hector.

Té ! Mange ça ! Maman elle dit qu'y a rien de mieux contre les crampes. C'est plein de magnésium ou je sais pas trop quelle limonade.

Hector

Dans une position assez inconfortable, Hector mange sa banane en essayant de ne pas perdre l'équilibre. Puis laisse tomber la peau de banane.

Merci mon ami ! Ta mère est une sainte. Tiens ?

Il regarde le ciel et tend sa main en avant, un pied en arrière comme un chien de chasse.

L'averse vient de cesser !

Grâce à l'aide de Benjamin, il essaye tant bien que mal de se redresser, une fois fait, il ne regarde plus son ami de la même manière...

Je t'ai mal jugé Benjamin. Tu es quelqu'un de bien. Dorénavant, je me fierai à ton bon sens. Face aux météorites, je te laisse l'initiative, à toi de décider !

Benjamin

Parfait. Alors je trace jusque la bastide et je te rapporte une palanquée de bananes. Si t'en manges chaque jour, dans même pas trois semaines, tu peux dire adios à tes crampes. C'est garanti.

Il commence à repartir, toujours à quatre pattes et s'arrête.

Tu veux que je te mène une tente aussi ? J'ai une canadienne de quand j'étais minot.

Hector

Tu ne vas quand même pas me laisser ici, tout seul ? Tu crois franchement que je vais rester à t'attendre ? Je veux bien manger tes bananes, mais dans un blockhaus ! Oui ! C'est ça qu'on va faire ! Tu me portes sur ton dos jusqu'à la plage ! Ensuite, nous choisissons le plus gros blockhaus et on s'organise pour survivre à la pluie de météorites. Vu la couleur du ciel, cela ne devrait pas tarder à tomber... Allez, aide-moi !

Benjamin

Cinq kilomètres sur mon dos ? À quatre pattes ? Hè non, c'est pas possible... T'imagines si je croisais une fille ? J'aurais l'air d'un brave couillon. Et pis râle pas : t'ies pas tout seul ici, c'est cafi de cigales.

Un son puissant paralyse nos deux comparses, ils tournent la tête et voient arriver une énorme boule roulant vers eux. Ils s'enfuient dans l'autre sens. Hector ne ressent plus ses crampes... Ils sortent en coulisse, la boule trône sur scène, seule, un instant.

(Là, quelques mesures de « Ainsi parlait Zarathoustra » de Richard Strauss, ce serait pas mal – thème de 2001 l'Odyssée de l'Espace).

Finalement, ils reviennent avec beaucoup de prudence examiner cette étrange météorite.

Benjamin

Oh fatche de ! C'est un brave engin !

Il l'observe, étonné. C'est une grosse sphère irrégulière, blanche et ouatée.

C'est ça une méthorite ?

Il va vers la boule et se retourne vers Hector qui reste en retrait.

Viens Hector ! Te cague pas dessus. Approche. Elle va pas te manger... *(Riant.)* Vé ! elle a pas de bouche.

Il touche la "méthorite".

Elle est chaude et toute mouligasse !

Benjamin arrache un morceau de la surface de la sphère et le porte à sa bouche. Il reste perplexe puis sourit naïvement, illuminé mais immobile.

Fin de l'extrait

51 Allo ? Mairie ? de Agnès Bert Busenhardt et Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

compagnie.les.folies.d.agnes@wanadoo.fr ou
ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- Justine
- Julien

Synopsis

Alors qu'ils viennent installer la salle des fêtes, Justine et Julien découvrent un tas de gravats. Qui est le responsable ? Qui va devoir assumer les frais ? Justine va accuser, se plaindre, maudire... Il faudra trouver une explication... Entre plaintes, injures et tendresse, la pluie de météorites va les aider.

Décor : Une salle des fêtes en tas de gravats

Costumes : contemporains

Justine

T'as vu les dégâts ! Qu'est-ce que t'as fait ? Non mais, qu'est-ce que t'as fait ?

Julien

Ben... J'ai juste ouvert la porte arrière de la salle des fêtes, moi... Pour décharger... Franchement, je ne comprends pas...

Justine

Bien sûr ! De toute façon, c'est jamais de ta faute ! En, plus, qu'est-ce que t'avais besoin d'inviter tous ces gens à cette soirée ?

Julien

M'enfin, quarante ans, ça se fête, tout de même... Mais là... Je ne sais pas où on va les mettre... C'est incroyable qu'elle soit si peu solide, cette salle des fêtes. On croirait presque qu'il y a eu un bombardement !

Justine

N'importe quoi ! Un bombardement ! On n'est pas en guerre ! Mais, je sais ! C'est encore un coup de tes copains débiles ! Ceux que tu connais depuis le C.P. ! Ceux du niveau bac à sable ! Ils sont capables de tout ! Mais, je t'avertis, j'ai pas préparé 35 tartes à la framboise, 5 kilos de pâte à gaufres pour pas les utiliser ! Alors, tu te bouges !

Julien

Oui... Justine, je pense que tu n'as pas bien regardé la salle des fêtes... C'est... C'est devenu un tas de gravats... Je ne suis pas sûr qu'ils soient allés jusque là pour me faire une blague...

Justine

Avec eux, je me méfie !

Julien

Non mais là, il faudrait qu'un bulldozer soit passé sur la salle ! Regarde : elle est complète-

ment en vrac, il n'y a plus un mur debout ! Là, je crois qu'on a un souci...

Justine

Qu'est ce qu'elle a cette salle des fêtes ! Ah oui... Quand même ! Ça m'aurait étonné aussi ! Faut toujours que tu te distingues ! Alors pour tes 40 ans, Monsieur fait l'intéressant !

Julien

Hein ? Mais c'est pas moi, je n'y suis pour rien, je te jure que j'ai juste ouvert la porte de derrière pendant que tu faisais le tour en râlant qu'avec l'eau, tout près, on allait avoir des moustiques... Ensuite, je me suis retourné pour aller décharger la voiture pendant que tu râlais qu'il y avait des crottes de chiens partout... Et quand je suis revenu avec mes sacs pendant que tu râlais qu'il n'y avait rien pour écraser ses mégots et qu'on allait passer notre matinée de demain à les ramasser, j'ai vu ça. J'ai bien entendu un bruit pendant que je déchargeais mais j'ai cru que c'était toi...

Justine

D'abord, je ne râle pas ! Je constate ! Premièrement, tu sais que je suis allergique aux moustiques, leurs piqûres me font gonfler ! Et tu trouves quand même le moyen de nous amener ici ! Deuxièmement, tu sais que j'ai horreur de tous les animaux à poils ou à plumes et tu me fais marcher dans des déjections canines ! Alors, même si ça porte bonheur, permets moi de te faire part de mon indignation ! Donc, si cette salle est en miettes, je vais pas pleurer !

Julien

Justine... On a laissé une caution...

Justine

On n'a pas laissé ! Tu as laissé !! Et je suppose que t'as pas dû payer bien cher ! Un truc aussi pourri, plein de merdes de chien et où il faut tout apporter ! Aucun confort, pas de four micro-ondes, pas de gaufrier ! Où je vais me brancher maintenant pour faire cuire mes 5 kilos de pâtes à gaufres ?

Julien

Ben... J'ai quand même laissé trois mille euros de caution... Et... Je sais, tu avais dit que c'était moi qui voulais, c'était moi qui faisais. Mais quand je suis venu, j'avais oublié mon chéquier. Et j'avais celui du compte commun...

Justine

T'as pas osé ! T'as pas osé faire ça à Maman ! T'as dilapidé nos économies ! Ça fait des années que je lui avais promis de l'emmener à Paris !

Julien

Oui, bon, mais ce n'est pas totalement grave, hein ? Parce qu'on va trouver une solution, hein ? On trouve toujours des solutions, hein ?

Justine

Des solutions ? Des solutions ? Et ben, tes solutions, tu vas les expliquer à Maman ! Tu vas lui dire que pour Noël, je ne l'emmène plus à Disneyland parce que Monsieur fête ses 40 ans ! Je lui téléphone tout de suite, tu vas tout lui expliquer ! "hein" !

Julien

Euh... Quand je disais "On" trouve toujours des solutions, je voulais dire... "Tu" trouves toujours des solutions, en fait...

Justine

Tiens, je te la passe !!

Julien

Hein ? Non, non, mais je ne la veux pas ! (*prenant le téléphone* :) Allô ?... Allô ? Je ne vous entends pas... On est dans la campagne... Vous m'entendez ? Je n'entends rien... (*Il raccroche*) Bon, Justine, je n'ai pas besoin de ça en plus. Vas-y, dis-moi, comment on reconstruit cette salle en dix minutes ?

Justine

Tu fais moins le malin face à Maman, t'as pas osé lui parler ! T'as peur d'elle, c'est ça ? Et t'as raison ! Je crois que si elle sait que tu dilapides notre argent, elle est capable de ressortir son fusil !

Julien

Oui, ben justement ! Je ne suis pas près pour lui parler. Pas plus qu'au maire qui viendra récupérer les clefs. C'est bien le moment de parler de ta mère, tiens ! On fait quoi, là ? Je ne suis ni maçon ni magicien, moi !

Justine

Réfléchissons ! On n'a rien fait et t'as déclenché une catastrophe ! Personne va jamais nous croire ! C'est la cata ! Bien, tu peux pas appeler tes copains débiles ? Ils nous refont la salle ce soir... Pour les encourager, je leur fais mes gaufres, y a l'air d'avoir de la lumière chez les voisins ! Je pourrai brancher mon matériel ! Je mets deux ou trois nanas en pom-pom girls pour chauffer l'ambiance et on la refait cette salle ! Ton maire, je m'en occupe ! Comment il s'appelle ?

Julien

Monsieur Gueremetti, un truc comme ça... Presque soixante-dix ans, catho à fond, va pas me lui faire avoir une crise cardiaque ! En plus, on n'arrivera jamais à refaire la salle en une soirée... Pis ça me gêne quand même de demander ça aux copains, moi... Surtout que tu l'as dit : je n'ai rien fait ! J'ai ouvert la porte, je suis allé à la voiture, y'a eu un grand bruit... Et voilà. Si ça se trouve, il y a un vice de fabrication à la salle ! Dans la porte ! J'aurais même pu y mourir !

Justine

T'aurais pu y mourir !!! Je crois que t'aurais mieux fait d'y mourir !! Parce que là, tu vois, j'ai juste envie d'y enterrer tes deux pauvres neurones moisis ! T'es désespérant... Comment tu m'as dit pour le nom du Maire ? Gueremetti ? C'est ça ? Ça peut pas être ça ! Ce serait trop beau ! Maman et Jean Guemeretti étaient très amis à une époque... Dis moi que le Maire s'appelle Jean ! Pour une fois, fais quelque chose de bien !

Julien

Euh... Gueteremmi... Gueretetti... Un truc comme ça... Il s'appelle "monsieur", surtout... "Monsieur le maire"...

Justine

Dans les bâtiments municipaux, Il y a toujours des notes de service signées par le Maire. Elles sont punaisées sur les portes ! Là, d'accord, il y a plus de portes ! Mais regarde quand même si t'en trouves une ! Une qui aurait échappé à la cata !

Julien

D'accord, super. Je cherche un papier avec le nom du maire. Je ne sais absolument pas pourquoi vu que les deux dernières personnes à qui je voudrais parler tant que ce n'est pas résolu sont ta mère et le maire, mais je cherche le papier avec le nom du maire, hop, hop, hop...

Justine

Oui, hop ! Hop ! Hop ! Faut toujours tout expliquer ! Si le Maire est Jean Guemeretti, l'ami

de Maman, on lui explique que la salle avait un défaut de construction, Maman lui demande notre chèque de caution, on conserve nos économies, il l'emmène à Disney Land pour fêter leurs retrouvailles et nous, on est tranquilles ! On peut passer Noël, où on veut ! Elle est pas belle, la vie !

Julien

Superbe ! Et si ce n'est pas lui ? Et dans tous les cas, pourquoi je devrais payer pour un défaut de construction ?

Justine

Cherche ce papier, sinon, je t'assomme ! A tout problème, il y a une solution !

Julien

Ah !!! Ah !!! J'en ai un !!! Papier de la mairie, l'adresse, blablabla... Signé "Votre maire" !! Aaaaah !!! J'ai un papier et il n'y a même pas son nom !!!

Justine

Cherche encore ! Hop ! Hop ! Hop ! Cherche, te dis-je ! Et sur ton papier, est ce qu'il y a ce qu'il y a au moins le numéro de la mairie ? On pourrait téléphoner pour savoir...

Julien

Cherche, cherche, je ne suis pas un chien, non plus... Y'a le numéro, l'adresse, tout... Avant d'appeler, redis-moi ton plan : on appelle le type qui ne doit pas savoir qu'on a cassé sa salle pour lui dire qu'on a cassé sa salle et qu'au lieu d'empocher notre chèque, il doit nous le rendre, c'est bien ça ? On ne peut pas plutôt appeler l'assurance ?

Justine

L'assurance ! Mais, tu te fiches de moi ou t'as la maladie d'Alzheimer ! Après ce que t'as fait à notre voiture, il y a quinze jours, tu crois vraiment que Lapalud va accepter de prendre ce sinistre en charge ?

Julien

Nan mais l'assurance de la mairie. De la salle. Ils doivent bien avoir un truc, ils ne peuvent pas louer ça comme ça !

Justine

Et ben justement, faut qu'on appelle la mairie ! Et qu'on sorte les violons pour le Maire et Maman ! Y a que comme ça qu'on s'en sortira !

Julien

Oh ! Là, là... Bon, le mieux... Le mieux, c'est que ce soit toi qui appelles. Moi, je vais bafouiller, je vais me tromper... Et tu leur dis... Tu leur dis, je sais pas, moi... Qu'il y a eu un tremblement de terre. Non, le parking aurait pris aussi. Qu'il y a eu un tsunami ! Ben non, on est loin de la mer... Je sais. Que des météorites sont tombées sur la salle !

Justine

Tu vois, mon Julien, tu vois, des fois, t'es raisonnable ! Je vais choisir le truc des météorites ! Je demande le nom du Maire au passage, juste pour qu'on soit tranquilles pour Noël ! Tu te rends compte, si ça pouvait être le Jeannot ! Oui, le Jeannot qui l'occupait tous les vendredis soirs ! Alors, là, je te dis pas ! Ils ont même pas besoin d'aller à Disney Land, ils se font une petite retraite dans un couvent ! Et on n'entend plus parler de rien !

Fin de l'extrait

52 Sors de là, je t'ai vu de Béatrice Delbaer et Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

bedel2203@gmail.com ou

ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- Amandine
- Charles-Henri

Synopsis

Alors qu'Amandine va voir si la pluie de météorites a fait des dégâts, son mari, Charles-Henri, a la (bonne) surprise de voir que le corps de sa femme a été possédé par un extra-terrestre.

Décor : Salon bourgeois

Costumes : Décontractés mais élégants

Amandine

Chéri ? Mon cœur, où êtes vous ? Je viens de voir tomber un étrange objet de l'espace...

Pourriez vous aller voir dans le jardin s'il n'a pas abîmé nos plants de tomates ?

Au prix où nous payons, surtout vous, le jardinier, ça serait bête qu'il doive tout recommencer.

Surtout que nos chers amis... Comment s'appellent ils déjà... Viennent dîner ce soir.

Charles-Henri

Amandine, très chère... Pour tenter d'éviter toute vulgarité, vous m'emnielez consciencieusement pour nombre de raisons que j'accepterais de vous énumérer pour peu que vous me versiez un whisky avec deux glaçons. Et il s'agit de Côme-André et Rose-Anaïs. Qui sont vos amis et dont vous pourriez faire l'effort de retenir le nom...

Amandine

Charles-Henri, pas étonnant que j'oublie leurs prénoms, on n'a pas idée de s'appeler ainsi... Pour le whisky, n'oubliez pas que vous en avez déjà eu un il y a 15 jours ! Vous savez ce qu'a dit le médecin, la modération est votre nouvelle amie. J'avais l'intention de vous faire un jus de tomates mais, avez-vous été voir ce qui est tombé dans le jardin ? Je ne voudrais pas vous radioactiver par mégarde. Quoi que, ça ne serait pas mal que vos piles en prennent un petit coup. Vous mollassez, mon ami, vous mollassez...

Charles-Henri

Ma nouvelle amie, la modération, je la quiquine royalement ! Elle m'a fait deux nouveaux ennemis : vous et le médecin qui tenez tant à ce que je la suive. Et non, je ne suis pas allé dehors ; vous poseriez un tant soit peu les yeux sur moi que vous vous en seriez aperçu. Je ne vois pas pourquoi j'irais dehors vérifier les plants de tomates quand, comme vous l'avez fait remarquer, je paye quelqu'un pour cela. Il verra cela lui-même demain et m'en fera le rapport...

Amandine

S'il est encore en vie... Imaginez, c'est une chose qui vient de l'espace, sûrement plein de

radioactivité, que sais-je encore... Peut-être contient elle l'hépatite aliène ? Je préfère y aller moi-même. Personne ne pourra dire que j'ai poussé mon personnel à une mort atroce ! L'hépatite aliène vous donne des boutons vert et rouge, vous vous rendez compte ? Je n'ai même pas une tenue qui irait avec ces futurs boutons ! Mais je n'ai qu'une parole, je vais voir ce qui est tombé dans le jardin. Si je ne reviens pas, mon chéri, vos médicaments sont dans le premier tiroir de la commode de la chambre.

Charles-Henri

Amandine, ma mie, veuillez rester ici ! Je ne sais d'où vous tirez ces renseignements sur l'hépatite aliène et ses conséquences mais si vous n'avez aucune robe pour aller avec, nous serons obligés d'annuler nos prochains cocktails le temps de trouver une solution... Nous dédommagerons ce brave jardinier, voilà tout. Et puis qui sait... Ce sont peut-être de bonnes ondes radioactives... Qui embellissent le teint... Le mieux est d'attendre de voir les effets sur le jardinier - qui ne mourra pas, j'en suis persuadé - et nous aviserons.

Amandine

Désolée, très cher mais je tiens à y aller. Je refuse d'être la première femme au monde qui ne soit pas curieuse ! C'est dans mes hormones, il faut que je sache. Voilà ce que nous allons faire, je sors, je vais voir jusqu'au trou, je ne peux pas le louper, il a la grandeur d'un terrain de football. Dès que j'ai vu, je reviens et je vous raconte. Si j'ai encore ma langue, bien sûr... Tout le monde connaît les effets de l'hépatite aliène ; vous n'y croyez pas, mais mon club SF, vous savez bien, les Seniors Fantasques, m'a mise en garde. Donc, j'y vais !

Elle sort de scène

Charles-Henri

L'ayant regardée sortie, Charles-Henri va au bar

Eh ! Bien qu'elle en fasse à sa tête... Pendant ce temps, je pourrai me descendre un whisky sans que personne ne trouve rien à y redire... (*se servant* :) Juste un doigt, pas plus... Voilà... Non, non, merci, ce serait trop... Vous abusez, très cher... Non, mais maintenant que c'est servi, s'il faut se dévouer, vous savez... Voilà, merci modération, c'est très gentil ; c'est un plaisir de boire avec vous. Alors... Qu'est-ce qu'elle devient, l'autre ? Une dinde devant un grille-pain ne serait pas plus expressive... Allons bon, qu'est-ce qu'elle fait ?... Ben... Mais qu'est-ce que... Amandine ! La voilà qui revient. Pourvu qu'elle n'ait pas l'hépatite aliène et qu'elle puisse s'expliquer...

Amandine

Elle entre sur scène en regardant fixement devant elle, on dirait un automate

Homme, que fais-tu là ? Quel est ce corps que j'ai intégré ? N'aie pas peur de moi, je suis venu en ami, je m'appelle Xanax, mes amis disent tous que je suis reposant. Je suis venu sur ta planète parce que la mienne est devenue invivable depuis qu'il y a plus d'hommes politiques que de citoyens. Au moins ici, vous n'avez pas l'air d'avoir ces problèmes, je n'ai pas vu un seul panneau politique. Comment t'appelles-tu ?

Charles-Henri

Ouiiiii... Gouzi gouzi, Xanax. Moi être barbiturique. Oh ! Toi aussi, autre planète ? C'est très amusant, Amandine, ce petit déhanché que je ne vous connaissais pas...

Amandine

On m'avait prévenu que les humains parlaient parfois bizarrement et avaient l'air stupide après avoir bu des boissons frelatées. Sur ma planète, nous ne buvons pas. Du moins, pas les citoyens, seuls les hommes politiques ont le droit de boire. Il ne nous reste que l'eau et le lait des mvlongies. Vous ne devez pas connaître, c'est une sorte de vache avec 17 pattes et 47 pis. C'est plus pratique pour les traire. (*Il ouvre un petit livre*) 2 secondes,

je regarde les formules de politesse... Ah, voilà..... Alors, barbiturique, la vie est belle ?

Charles-Henri

Bon, vous, vous n'êtes pas Amandine...

Amandine

C'est quoi, Amandine ? Une sorte de vache. Aaah, vous aussi, vous vous nourrissez avec ce délicieux breuvage. Pourriez vous l'appeler que je puisse la traire, j'ai un peu soif.

Charles-Henri

Là, je crains de ne pas pouvoir l'appeler, non... Voyez-vous, avec le temps, plus grand-chose ne m'étonne... Mais là, vous éveillez ma curiosité... Cela ne vous dérange pas que je boive mon alcool frelaté, comme vous dites ?

Amandine

Pas du tout, allez y. Sur ma planète, c'est un signe de richesse de boire. Comme dit le slogan : "Foie rabougri, on est riches, youpi !" Je peux vous demander ce que vous buvez ? C'est de la vlokriega ou de l'alcool ouphmba ?

Charles-Henri

Whisky. Tout simple... C'est très gentil... Et bougrement intéressant, Xanax... Vous permettez que je vous appelle Xanax ?

Amandine

Bien sûr, je préfère ça à Amandine, c'est ridicule comme prénom. Vous voulez bien me verser un peu de whisky ? Je n'ai jamais bu parce que c'était interdit mais sur votre planète, visiblement, tout le monde se rince le tuyau avec enthousiasme, ça fait plaisir à voir. Vous m'avez l'air plus amusant que mes amis abreuvés de lait.

Charles-Henri

Je vous sers ça tout de suite ! C'est un plaisir d'enfin pouvoir partager un verre... Et... Vous comptez rester longtemps ici ? Je veux dire... Là-dedans ? Dans la grosse vache ? Elle n'entend pas ce que je dis, au moins ? Tenez...

Amandine

Rassurez-vous, la grosse vache est simplement en léthargie, j'ai pris le premier truc qui me tombait sous la palme pour m'intégrer à votre belle planète. J'ai besoin d'un corps transporteur, celui-ci est parfait, très agréable, et les deux bosses, là devant sont très pratiques pour poser les verres. A moins que ça ne serve à autre chose...

Charles-Henri

Oui, oui... Cela sert en effet à moult choses - même si voilà longtemps que je n'ai pas eu l'occasion de m'en servir... Vous ne m'avez pas dit... Vous restez longtemps par ici ? Je pourrais vous faire, entre autres, découvrir le maniement d'Amandine... Elle ne se souviendra de rien, c'est bien ça ?

Amandine

De rien du tout. Par exemple, si vous vouliez lui faire une autre coiffure pour rigoler ou, si cela était possible, pour la rendre plus jolie. Je ne sais pas combien de temps je vais rester, je me plais bien et l'air y est très respirable. Beaucoup plus que sur ma planète. J'espère que je ne vous dérange pas. Si vous avez un autre corps, je peux vous rendre cette chose que j'habite, vous n'avez qu'à demander.

Charles-Henri

Non ! Non, non, non, surtout pas !!! Je prends cela comme un honneur que vous puissiez être venu chez moi et comme un devoir que de vous faire découvrir tous les plaisirs et

particularités de notre planète ! Intéressant, l'idée de la coiffure... Vous ne buvez pas ? Cela vous dérange que je m'en serve un autre ?

Amandine

J'avoue que l'odeur est assez désagréable, ça ressemble à notre pétrole ! Donc, je vais peut être boire simplement de l'eau. Sur ma planète, l'alcool a bon goût et sent bon. Ce breuvage a vraiment une odeur terrible. Comment pouvez vous boire ça ?

Charles-Henri

Il faut croire qu'ici on aime ça. Bien... Je me ressers... Pas de réaction... C'est fichtrement intéressant. Je suis prêt à vous faire découvrir tout un tas de choses de notre planète si vous le souhaitez... Aimeriez-vous en savoir plus sur la relation homme-femme, par exemple ?

Amandine

J'aime apprendre. Comme disait Rohypnol, c'est mon cousin, mais il n'est pas très fréquentable, on raconte qu'il a eu des histoires avec des mronox, ce sont nos femelles, mais ce ne sont peut être que des racontars. Et donc, la phrase favorite de mon cousin, c'est "Quand on peut s'amuser, pourquoi s'emmerder !" Dites moi, vous m'avez l'air d'être un mâle... Vous n'allez pas me dire que j'ai intégré un corps de femelle ?

Charles-Henri

Si, si ! C'est ce que je vais vous dire. Et mises à part les histoires de... Mnomox... Qu'a eues votre cousin, il me paraît parfaitement censé, ce garçon. Vous aimez apprendre... C'est intéressant. Etes-vous contre les échanges culturels ? Vous me montrez comment se passent les relations mâle-femelle de votre planète et je vous dis tout sur nos rapports humains. Cela dépoussièrera Amandine, ça ne peut pas lui faire de mal...

Amandine

Dépoussiérer Amandine ? Ah, c'est comme ça que vous dites "Réchauffe toi ma mronox, j'ai mon carburateur qui fuit". Au fond, nous avons les mêmes problèmes, les relations mâles-femelles. Chez vous aussi, elles râlent quand vous dépensez tous vos speedysous ?

Il y a 59 années lumières, je me suis offert une nouvelle météorite, elle râle encore ! Et encore, elle n'a pas vu dans quel état elle est... Je pensais que ces nouvelles météorites étaient plus solides !

Charles-Henri

Oui, ça a l'air pareil, c'est... Mmmm... Excusez-moi... Est-ce que vous ne seriez pas en train de sous-entendre que... Vous êtes un mâle ?

Fin de l'extrait

53 Gnôle Story de Christian Chamblain et Pascal Martin

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

pascal.m.martin@free.fr ou

cc.theatre31@free.fr

Durée approximative : 10 mn

Personnages

- Adémar
- Barnabé

Synopsis

Adémar et Barnabé, deux frères à l'histoire familiale agitée, tentent, malgré l'adversité qui s'acharne sur eux comme une fistule sur un membre gangrené, de perpétuer une certaine harmonie dans leur relation fraternelle trop souvent malmenée par les vicissitudes d'une existence chaotique où la rudesse des sentiments le dispute à l'âpreté du destin. Mais ça marche pas.

Décor : Capharnaüm immonde

Costumes : Ravagés

Adémar

Dis donc dis donc, t'as vu ça ? C'est encore drôlement tombé cette nuit, va falloir encore sortir l'engin pour déblayer ! Y'en a au moins pour trois jours rien que pour sortir de chez nous ! Y'en a ras la casquette de tout ce tintouin ! Y'en a ras l'bol, moi j'te l'dis, y'en a ras le bol !

Barnabé

Faut voir le bon côté des choses. Avec c'qu'est tombé la nuit dernière, on va pouvoir reprendre la distillation de météorites. On était presque en rupture de gnôle. Allume sous l'alambic, je vais chercher une brouette.

Adémar

Y'a pas qu'en gnôle qu'on est ruptés ! Avec quoi que j'll'allume le lambic, t'as laissé les allumettes dehors hier quand t'as brûlé l'chat ! Toi qu'est si malin, t'as qu'à aller les chercher !

Barnabé

D'abord, j'ai pas brûlé l'chat, je l'ai cuit pour l'dîner, nuance. Un peu trop d'accord, mais le gasoil, c'est coton à doser, je t'l'dis. Bon, j'vais tirer un coup d'fusil bien net sous l'alambic pour l'allumer, toi tu ouvriras l'gaz à mon signal. Et fais pas l'con, c'est un boulot dans le précis.

Adémar

T'as intérêt à viser correc pasque j'te préviens t'auras pas deux fois l'occasion d'me griller

la gueule ! Tu picoles tellement qu' tu tremb' des bras encore plus que l'mère Trafion quand elle a r'çu la grosse métérorite, qu'elle gigotait d'ssous par terre qu'j'ai été obligé d'appuyer d'ssus pour qu'é nous fout' la paix. Bon allez, envoilles l'signal, plus vite on f'ra plus vite à ç'ra pu à faire mais fais gaffe, j'te préviens, fais gaffe !

Barnabé

J'tremb' pas des bras, j'tremb' des omoplates, alors forcément y a d'la résonnace dans les memb' du dessous. Et pis c'est pas la picole, c'est rapport à mon tatouage de pelleteuse que quand l'tatoueur l'a fait, il a touché le nerf de la tremblote de l'omoplate, parce que lui y s'arsouillait à des alcools ravageants. Alors arrête un peu d'me clupalibiser. Bon, je compte jusqu'à 7 et on y va, OK ?

Adémar

Compte lentement Barnabé, compte lentement ! C'est drôle, d'avoir l'bout d'ton fusil braqué sur moi, ça m'fait r'monter l'passé. Je r'vois la mère et l'père Trafion, nos vieux quoi et toi l'Barnabé, tous les quatre dans l'champ d'patates, l'premier jour où qu' les météorites sont tombées et qu'é zont tout cassé, tout ravagé et qu'on a pleuré comme des bas d'laine, qu'on voyait qu'not' commerce de gnôle allait péricler et pis l'père, c'te brute qu'est-ce qui cognait fort, hein t'rappelles ? v'là qu'il en prend une et pis qui la sent et pis qui sourit et pis qui la passe à la mère et qui sourit aussi et pis nous comme des cons on savaient pas pourquoi ils souriaient les deux-là et pis v'là l'père qui danse, la mère qui saute et nous comme deux cons qu'on savaient pas pourquoi et pis t'en prends une et tu souris et tu dances et moi comme un con qu'attend et pis qu'en ramasse une, j'la sens et j'souris et j'danse pasque j'ai compris. Les météorites sentent la pomme et qui dit pomme dit gnôle hein t'rappelles ? Compte lentement Barnabé, compte lentement !

Barnabé

Adémar, arrêtes-y don' d'rameuter les nostalgies comme ça, ça m'fout des larmes dans la visibilité. La métérotite qu'a été le vieux Trafion, j'lui en veux pas. C'est comme qui dirait une punition cielesque pour tout' la misère qu'on a subite avec c'te crevure. Mais la mère Trafion, a méritait pas d'finir comme une blatte écrabouillée. Moi j'l'aimais mieux qu'le vieux, a cognait plutôt avec le mou dl'a main qu'avec le coté des osses.

Bon, faut relancer la gnôle. J'allume l'alambic. Prêt ? Je compte. 1, 2, 3, 5, 6..

Adémar

Attends Barnabé attends ! C'est la première fois qu'on allume l'lambic comme ça ! L'vieux i' le f'sait comme ça avec la mère mais nous deux c'est la première fois et j'ai les foies ! J'crois même que j'm'es oublié dans mes braies, c'est pas grave, c'est pas la première fois, la mère est pu là pour m'gueuler d'ssus. C'est pas que j'te fais pas confiance, t'es mon frangin, enfin j'crois, bien qu'on a rien commun dans l'physique ni dans la tête mais on est des Trafion et ça faut en être fiers mais r'garde, t'es pas foutu compter comme i faut, tu dis 1,2,3 pis tu passes à 5 d'un coup alors moi ça me fout la trouille pour la suite ! T'es l'aîné ça j'conteste pas mais j'suis largement moins con que toi, j'suis allé plus loin qu'toi à l'école, la mienne était à 35 kms, la tienne à 19, on y allait pas souvent c'est vrai mais ça fait quand même une sacrée différence, alors j'préfèrais si qu'on peut changer, toi t'allumes l'gaz et puis qu' c'est moi qui tire et pis si t'acceptes j'te dirai un s'cret que y a que moi qui sais !

Barnabé

Tu m'brouilles la compréhension avec tous tes chiffres. Si tu veux l'fusil, prends l'fusil. Mais trucidemoi pas comme t'as trucidé not'sœur en voulant faire lâcher l'chien qui y bouffait les mains. Tu comptes jusqu'à combien toi ?

Adémar

T'es un gars gentil l'frangin, p'tain c'que t'es gentil, j'aurais pas cru qu'tu m'passerais l'fusil ! Nom d'une cuite, tu peux pas savoir, ça m'boulverse ! Mais malgré tout t'es un tout pourri parce que tu viens de m'cracher à la gueule mon secret que j'voulais y dire à toi, pasce que j'avais tellement les biquettes quand t'avais l'fusil que j'voulais pas quitter c'te bourrique de terre sans t'dire que c'était moi qu'a flingué la Delphine ! J'te jure que j'la visais pas la Delphine, pasque j'l'aimais autant que l'chien, alors j'ai fermé les yeux et j'm'es dit que en tirant au milieu, un des deux lâcheraient. Mais c'te gourdasse elle a bougé, le coup est parti, elle a tout pris dans la tronche. Déjà qu'elle était pas bien foutue d'la tête, là... Enfin bref, j'ai mis l'fusil sur ses moignons, l'chien i s'était barré et j'ai dit aux vieux qui se sont accourus qu'é s'était tirée une balle pasqu'elle voulait en finir. L'père i m'a cogné pour savoir de quoi qu'é voulait finir, j'en ai pris plein la gueule mais j'ai pas su dire. J'ai appris jusqu'à 12 après c'est flou. Comment t'la su mon s'cret ? Mais elle a pas souffert la Delphine, enfin j'crois...

Barnabé

J'l'a su pa'c qu'a m'l'a dit elle-même gros malin. L'fusil l'était chargé au p'tit plomb, ça l'a pas tuée sur le coup. Ça lui a moucheté la face comme les crêpes que nous f'sait la mère. En moins appétissant bien sûr. L'est arrivée en chouinant, j'comprendais rien à cause de tous les p'tits plombs qu'avaient fait des trous partout. Finalement j'ai décodé c'qu'a baragouinait la Delphine et j'ai compris qu'tu l'avais assaisonnée à la chevrotine, mais qu'c'était pour la sauver.

A l'était bien contente d'avoir échappé au chien. Mais bon, vu qu'a l'avait plus de mains et quasi plus de face, a l'a eu une fulgurance de lucidité et a m'a demandé de la finir. Alors j'ai pris la masse du père qu'y tuait les lapins avec et j'y foutu un bon coup dans sa gueule avant qu't'arrives avec les vieux. Vous avez tous cru qu'c'est toi qui l'avait trucidée, mais en fait, pas. T'es pas trop déçu au moins ?

Adémar

Oh non frérot, non, j'm'es léger d'un coup, t'peux pas savoir com' j'm'es léger d'un coup pasque c'était lourd que d'garder ça en d'dans ! C'est pour ça que j'fais dans mes braies pasque faut ben qu'ça sorte par quéque part c'te chose qui m'bouffait la tripaille ! C'est ben Barnabé qu't'y m'ai dit le vrai de c'qui c'est passé c'jour-là mais bond'là d'sal'té !! Comment t'as pu, les yeux dans les yeux d'la Delphine ou c'qui y'en restait, t'as pu froidement lui balancer dans la gueule la masse du vieux, comment t'as pu, lourde comme elle est ! Faut-y aller sul'manche ! C'est pour ça que moi j'l'ai plombée dans la grange et que j'lai r'trouvée dans l'poulailler, c'était toi et pas moi et c'est moi que l'vieux a cogné et pas toi et toi t'as fermé ta grande goule et t'as bouffé ma part de crêpes mais j'm'en fous, la vieille é mettait trop d'sab' dedans.

Si j'compte ben et je sais compter, le vieux c'est pas nous, ça fait zéro ! Moi j'ai fini la vieille, ça fait un, toi t'as fini la Delphine, ça fait un et le chat, ça fait deux ! Ça fait deux à un et c'est moi qu'a l'fusil ! Bon aller, j'va compter peut-être jusqu'à douze ou pas j'va voir !

Barnabé

J'aime pas trop ta façon d'compter, l'Barnabé. L'chat ça compte pas, c'était pour l'dîner et t'a bouffé ta part. Alors moi qui compte aussi ben qu'toi, j'compte un pour toi et un pour moi. Essaie pas de me tergiverser le comptage des macchabées, sinon j'te ravale à la hache à bûches. Allez comptes-y jusqu'à douze avant que j'perde mes indulgences.

Fin de l'extrait

54 Argent pas catholique de Séverine Loubiat et Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

lousev55@yahoo.fr ou

ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 11 minutes

Personnages

- La mère
- Le fils

Synopsis

Alors que le fils se désole des dégâts causés par une pluie de météorites à son extérieur chic, sa mère vient - encore une fois - lui parler de ses Saintes Vierges. Avec une demande financière à la clef. De deux ennuis, il réussira à créer un atout.

Décor : La cour d'une maison chic avec débris au sol (on reconnaît une valise et un barbecue détruits)

Costumes :

- Usuels pour la mère, sobres sans être stricts, simples sans être déguenillés
- Robe de chambre ouverte sur un ensemble décontracté mais chic pour le fils

La mère

Une femme entre avec précipitation sur scène

Oh mon Dieu ! Jésus, Marie, Joseph, Santa Maria di Guadalupe ! (*Regardant fixement un point sur scène*) Elle est détruite ! Freddy, sors, dépêche-toi !

Le fils

Oh ! Oh ! Oh ! Qui vous êtes, vous ? Qui est Freddy ? Qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce que vous faites là ?

La mère

Oh ! Freddy, ne sois pas stupide ! Tu ne reconnais donc pas ta mère ? Tu vois, je te l'avais dit cette nuit qu'il ne fallait pas boire trop de gnôle ! C'est celle du père Alfred, tu sais combien elle est traître...

Le fils

Ah ! C'est toi... Ch't'avais pas reconnu... Qu'est-ce tu viens faire là ? C'est qui Freddy ? Pourquoi il devrait être là, Freddy ?

La mère

Ah oui... C'est vrai que "môsieur" ne veut plus son prénom de baptême... "Môsieur" trouve que "Freddy" ça ne sonne pas assez bien pour lui, pour sa nouvelle vie chez les riches... Donc si "môsieur" Charles-Edouard voulait bien se donner la peine de m'aider... (*montrant un point sur la scène*) à la ramasser... Enfin ce qu'il en reste ! Et je te rappelle que je suis là car tu m'avais invitée !

Le fils

Ben voilà. C'est pas compliqué de m'appeler comme je m'appelle. Je t'ai invitée, moi ? C'était pas demain ? C'est quoi qu'il faut ramasser ? T'es venue avec quoi ?

La mère

Mais elle t'a complètement fait fondre le cerveau la gnôle du père Alfred ! Tu m'as invitée hier, le 3 octobre, le jour de la Saint François d'Assise pour fêter notre bon Pape François ! Comment as-tu pu oublier cela ? Et c'est ma valise remplie de "sainte vierge" en porcelaine qu'il faut ramasser ! Les météorites ont tout détruit ! Comment as-tu pu l'oublier dehors ? Fils ingrat !

Le fils

Parce que j'avais d'autres choses à faire. Maintenant que j'ai gagné aux courses, la Vierge, hein... Je t'ai dit oui mais d'une, quand tu as dit demain, je pensais que c'était demain. Et de deux, je pensais pas que tu viendrais. Je croyais que tu avais noté l'ironie dans ma joie de fête François. Et j'ai mon barbecue qui a explosé, alors tes vierges, hein...

La mère

C'était pas une vraie invitation ? *(elle se signe)* Qu'ai-je fait au Seigneur pour mériter un tel fils ? Et ne compare pas ma collection de statuette à ton barbecue ! *(elle ramasse les débris en gémissant de désespoir)*

Le fils

Je compare pas ! Je te dis qu'il s'est pris une foutue pierre venue de là-haut. J'ai mes soucis aussi, voilà. Tu veux quoi, maintenant qu'on a conclu qu'on allait pas boire le vin de messe ensemble pour François ?

La mère

Ne me secoue pas comme ça Freddy... Euh... Charles-Edouard... Cette satanée pluie de météorites m'a assez perturbée... Je suis sûre que c'est un signe divin pour punir les Hommes de tous leurs péchés... Enfin, bref, je suis venue parce que... Parce que j'ai une grande nouvelle à t'annoncer !

Le fils

Bon, bon... Mais signe divin ou pas, je ne vois pas en quoi mon barbecue gênait. Que Ses pierres tombent sur le voisin qui est ivre du soir au matin et passe son temps à hurler sur sa femme, bon... Ou sur l'autre, de l'autre côté, qui ne ramasse jamais les déjections infâmes de son chien, mettons. Mais mon barbecue, il n'a jamais fait de mal à personne ! Et il faut que je le ramasse ! Ses voies ne sont vraiment pas pénétrables ! Bon, alors, tu vas la dire, ta nouvelle ?

La mère

Comme tu as gagné une grosse somme d'argent aux courses, je viens t'annoncer que j'en exige... La moitié ! J'ai besoin de cet argent pour mon projet !

Le fils

Hein ? D'où ça vient, ça ? Quel projet ? Pourquoi tu as besoin d'argent ? Pourquoi mon argent ? Pourquoi je t'en donnerais ? Je ne sais pas si tu as vu mais il y a des météorites qui sont tombées, là. J'ai mon barbecue, je te l'ai dit. Il a rien fait et pourtant, il est mort, là, faut que je m'occupe de lui, voilà, allez ! *(Le fils va pour sortir mais La mère l'arrête)*

La mère

Je veux te parler d'un grand projet, bien plus important que celui de réparer ton barbecue ! Avec ton argent, je vais donner du bonheur au monde, je vais redonner le sourire à nos concitoyens et... *(avec un air triomphant)* je vais faire plaisir à François !

Le fils

Bon, je te connais, je comprends rien mais je sais que je vais devoir t'écouter jusqu'au bout sinon tu partiras pas avant. C'est quoi ton grand projet qui va redonner le sourire au monde ? Un spectacle de clown ? Tu vas monter des vierges sur peau de banane ?

La mère

A l'heure de la mondialisation, de la délocalisation, je vais relocaliser, je vais démondialiser ! Je vais construire en France une usine de statuettes de "sainte vierge", à Lourdes si possible. Fini le "made in China", fini la porcelaine de mauvaise qualité, je vais produire FRANCAIS ! Donc, j'ai besoin de ton argent pour investir ! (*Regard stupéfait du fils*) Et arrête de me fixer comme si j'étais devenue folle, je n'ai pas reçu de météorite sur la tête !

Le fils

Non mais tu te rends compte que pendant des années, j'ai prié pour avoir quelque chose de bien sans rien recevoir ? Que quand j'ai laissé tomber, je me suis mis aux courses avec la honte du dépravé ? Que c'est ça qui m'a sauvé ? Si jamais je devais investir dans quelque chose, ce serait un champs de courses ! Ou un nouveau barbecue ! T'es sûre que tu ne t'es pas pris une météorite ?

La mère

Investir dans un barbecue ? Tu n'as pas honte de ne penser qu'à manger ? Moi, je me nourris de spiritualité ! Comme tu m'as coûté cher en nourriture adolescent, tu me dois bien la moitié de ton gain... Et si tu veux, à l'entrée de l'usine, comme tu vas être mon bienfaiteur, je mettrai ton nom : "les Vierges de Freddy" ! Heu..."les Vierges de Charles-Edouard" ! Qu'en penses-tu mon chéri ?

Le fils

Les vierges de Charles-Edouard ! Non mais sérieusement... Je suis dans la haute, maintenant, je me suis créé une réputation, un prénom, ce n'est pas pour donner l'impression d'être un mac ! Bon, je te connais, tant que je ne t'aurai pas écoutée, tu ne partiras pas... Combien ça va me rapporter, ça ? Parce que pas question que j'investisse à perte. J'ai des placements, moi. Qui me rapporte trois pour cent à l'année. Mini ! Parfois quatre ! Alors tes vierges, là, elles me rapporteront quoi ? Et autre chose que le bonheur des gens, s'il te plaît.

La mère

Comme tu le dis si bien (*elle accentue le prénom*) Charles-Edouard, tes placements te rapportent déjà beaucoup donc ne compte pas sur moi pour te parler d'argent ! Avec mon entreprise, je te promets mieux que de l'argent... Je te promets... Un nouveau modèle de Sainte Vierge tous les mois ! (*Elle le prend dans ses bras*) Tu te rends compte mon chéri ? Grâce à ton investissement, tu bénéficieras (*elle insiste sur l'adverbe*) gratuitement d'une statuette chaque premier dimanche du mois... Tu vas faire des envieux ! Mais en attendant, sors ton carnet de chèques !

Le fils

Mais qu'est-ce que tu veux que je foute d'une sainte vierge par mois ? Des presse-papiers ? Un bowling au bout de dix mois ? Qui tu veux qui m'envie ? Bon, allez, je t'ai écoutée jusqu'au bout, si t'as rien à ajouter, j'ai une météorite à retirer du barbecue. Ou alors je fais cuisson sur pierre, je ne sais pas, faut que j'analyse ça. (*Le fils va pour sortir*)

La mère

Le retenant

Je vais t'aider à remettre en route ton barbecue et je te ferai une petite démonstration : j'ai apporté un moule en silicone de sainte vierge, je vais le remplir de plâtre, on fera cuire tout ça et je te présenterai mon premier modèle ! Et puis si tu ne veux pas de mes cadeaux mensuels, ce n'est pas grave, je déposerai mes modèles chez monsieur le curé... (*Baisant d'un ton*) Je crois qu'il a un faible pour moi depuis la mort de ton père ! Il est où ton chéquier ?

Le fils

Rha, mais l'argent, l'argent, l'argent ! Pourquoi toujours l'argent ? Pourquoi, si c'est un don de Dieu, tu ne les ferais pas cuire gratos dans ton four ? Tiens, je te file les restes de mon barbecue' si tu veux ! Je suis sympa, non ?

La mère

Rangeant les débris de barbecue et de sa valise dans un sac

Très bien...J'ai compris, tu ne veux pas m'aider, tu ne veux pas partager ton argent... J'irai donc demain à la banque demander un prêt : personne ne m'empêchera de construire mon usine ! Je vais également écrire au Maire de Lourdes pour lui faire part de mon idée et voir s'il n'aurait pas un terrain disponible... (*Tendant la main à son fils pour lui dire au revoir*) Je crois, monsieur Charles-Edouard, que nous n'avons plus rien à nous dire...

Le fils

Rha, mais arrête de le prendre comme ça ! Tu cherches quoi ? A me culpabiliser ? A ce que je me sente mal ? Je n'ai pas le droit d'avoir une opinion ? Il faut que j'aie la même que toi ? Parce que dans le fond... Tu te rends compte de ce que tu me demandes ? Que la Sainte Vierge soit créée dans une usine financée par les courses ! Par le jeu ! C'est bien, ça ? Le pêché qui finance le Bien ? C'est comme si on demandait à un cartel de la drogue de financer un hôpital ! Qu'on demandait à des prostituées de financer un collègue ! C'est pour toi, que je dis non. Pour ta crédibilité...

La mère

Ah oui, c'est vrai ça... Je n'y avais pas pensé... Alors on va procéder autrement : tu vas me donner la moitié de l'héritage que papa t'a laissé ! Son argent était propre, il a durement travaillé pour acquérir ce petit magot . Comme cela, les fonds de mon usine seront sains... On ne peut pas reprocher à l'argent issu d'une blanchisserie d'être sale, non ?

Le fils

C'est sûr. C'est une excellente idée. A un détail. Je l'ai dépensé. Dans les courses, justement. Quand papa est mort, que j'ai hérité, j'en ai voulu à ta Vierge de n'avoir pas écouté mes prières. J'ai tout pris et je suis tout allé jouer. Donc, si on réfléchit... L'argent propre a été dépensé et ce que j'ai sur mon compte, c'est le sale... Désolé... Mais... Je peux peut-être te proposer quelque chose.

La mère

Furieuse

Tu as tout dépensé ? Alors tu as intérêt à trouver une brillante idée pour m'aider ! Je t'écoute !

Fin de l'extrait

55 On the rocks de Rosapristina et Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

rosapristina1@gmail.com ou

ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 10 minutes

Personnages

- Marinette-Eglantine
- Hémérance-Capucine

Synopsis

Deux bourgeoises invitées aux plus folles soirées attendent avec impatience, ce soir, la pluie de météorites devant détruire avec cocasserie un quartier. Mais plus encore, on attend... L'after !

Décor : Balcon d'immeuble ultra chic, carrelage de qualité, dix mètres par six, fleurs tropicales, table en rotin avec petits fours, chaises longues en rotin brut et coussin moelleux, balustrade en aluminium torsadé aux reflets légèrement brillants par endroits. Pour mieux voir, quelque haut tabouret design ont été installés.

Costumes

Nos deux bourgeoises sont habillées dans un style faussement sage, résolument glamour, où l'on mixe rock n'roll attitude avec le style néo-bourgeois : pantalon cigarette, talons hauts et blouse lavallière négligemment dénouée, par exemple .

Marinette-Eglantine

Ici, nous serons bien... Non, disais-je, Eudes-Anselme n'a finalement pas pu venir. Un licenciement massif qui ne se passe pas bien. Ah ! Ces ouvriers... Il faut toujours qu'ils aient des exigences...

Hémérance-Capucine

Évidemment ma chère ! C'est d'un déplacé ! Est-ce que nous, nous avons des exigences, non ? Vous reprendrez bien un peu de ce Pétrus 1962 ?

Marinette-Eglantine

Je ne sais si c'est réellement raisonnable... Bon, allez, ma foi, je ne conduis pas, Hermésite le fait pour moi. *(Marinette-Eglantine tend son verre qu'Hémérance-Capucine remplit)* Pas trop, pas trop, après, je ne profiterai pas du spectacle... *(Marinette-Eglantine baisse son verre pour qu'il se remplisse plus vite)* Lààà... *(Quand il est finalement plein, Marinette-Eglantine le relève pour qu'Hémérance-Capucine cesse de verser)* Oh... Voilà qui fait beaucoup... Allez, ma foi, tant pis.

Hémérance-Capucine

Vous verrez ma chère, vous ne le regretterez pas. Avec la vie que l'on mène, un peu de distraction nous fera du bien. Et puis, de vous à moi, pour une fois : soyons un peu... folles !

Elle frissonne d'un air déjanté, puis réajuste sa tenue et boit

Dommage que votre ami n'ait pu venir. Car figurez-vous que Foucault s'est aussi décommandé...

Marinette-Eglantine

Mais diantre, qu'ont-ils donc à n'ainsi point assumer nos sorties ! Nous ne sommes pas des animaux que l'on vient caresser une fois par jour, tout de même !

Hémérance-Capucine

Deux fois par jour ce serait le minimum, ma chère ! Mais ne cherchez pas à comprendre. Rappelez-vous, la dernière soirée, j'avais fait privatiser une centrale nucléaire, je m'étais arrangée pour faire une visite du réacteur, vous vous rappelez, les compteurs Geiger s'affolaient, c'était totalement exquis, et curieusement personne ne s'est jeté sur les petits fours... Enfin... *(elle soupire)* Vous savez ce que c'est... Les gens sont blasés... Mais là, quand même !

Marinette-Eglantine

Enfin... Tant que ce n'est pas pour aller folâtrer, ça m'ira... Oui, votre soirée... Quel dommage, je n'avais pu m'y rendre. Alizée-Abdéline avait aaaaaaadoré ! Après quoi, elle avait même dû consulter un cancérologue... Une expérience unique, selon elle. Cancérologue avec qui elle est d'ailleurs partie, c'est croustillant ! Mais ce n'est pas moi qui vous l'ai dit, bien sûr...

Hémérance-Capucine

d'un air entendu

Bien sûr, vous ne m'avez rien dit. D'ailleurs, il faudra qu'à l'occasion vous me racontiez cette fameuse soirée à Fleury-Mérogis ! Isaure et Patrick-Stanislas m'ont dit que vous étiez... déchaînée ! Ça devait être très exotique... Ils ne seront pas là non plus, je crois . Pour tout vous avouer, je pense que nous sommes au complet.

elle regarde autour d'elle.

Vous et moi.

Marinette-Eglantine

Eh ! Bien si cela fait peu, considérons que c'est le fleuron de notre équipée qui est représentée là, ce soir. *(elle boit en regardant ailleurs, gênée, puis se décide :)* Quant à... Cette soirée à... Fleury-Mérogis... Disons qu'afin de nous mettre dans l'ambiance de ces prisonniers... Mon Dieu qu'ils sont sale et bestiaux si vous aviez vu ça, c'était excitant ! *(elle boit)* Hum... Disons donc qu'ils nous avaient servi un breuvage idoine et que... Eh ! Bien... J'ai un peu perdu les pédales et... Enfin, j'ai effectivement exécuté quelques... Disons que je préférerais que les gens ne le sussent point...

Hémérance-Capucine

Vous pûtes tomber sur pire ! Enfin, comme je dis toujours ma chère, laissez le charme agir. A la dernière soirée, Hubert m'a avoué qu'il fut amoureux de moi sans que je le susse !

Marinette-Eglantine

Que vous... ? Pardon, je crains que le vin ne me grisât... J'entends des choses que... Passons, huhuhu... Alors, cela va-t-il enfin commencer ? L'idée d'assister à la destruction de ce quartier de second zone par une pluie de météorite était plaisante mais elle tarde. D'autant qu'après la pluie...

Hémérance-Capucine

... vient la fin des temps ! Huhuhu ! J'aime beaucoup ces croyances populaires. C'est très distrayant ! J'y pense Marinette-Eglantine, il me semble avoir omit de vous informer que Patrick-Stanislas délaisse Isaure. Mais ce n'est pas moi qui vous l'ai dit, bien sûr...

Marinette-Eglantine

Ah ! Mais non ! Mais bien sûr que non ! Vous ne m'avez rien dit ! Mais voyez-vous, cela me fait bien plaisir. Je l'ai toujours trouvée inférieure à ce pauvre Patrick-Stanislas qui ne sait pas faire les bons choix en matière de femme... Il ne m'avait d'ailleurs qu'à peine regardée quand j'ai tenté - très sommairement - de le séduire en m'asseyant sur ses genoux, lui mettant le nez dans mon décolleté. Le pauvre chéri, il ne savait où mettre les yeux... Alors, tant mieux. Isaure n'a qu'à se trouver un gueux. *(elle boit)* Allons, ça ne commencera jamais ? Vous ne m'avez guère l'air de savoir, chère Hémérance-Capucine, ce qui se tient après la pluie. Me trompè-je ?

Hémérance-Capucine

Marinette-Eglantine, vous venez de mettre le doigt sur ce qui fait l'originalité de cette soirée ! D'après les calculs de notre ami Hubert, il se peut que cette pluie de météorites déborde un tout petit peu de son périmètre. Et donc qu'elle dépasse la zone HLM que vous voyez là-bas. *(elle boit)* C'est follement excitant, n'est-ce pas ?

Marinette-Eglantine

Oui... Enfin, quand vous avez vu une destruction de HLM, vous les avez toutes vues... Adhémar-Henry m'avait invité une fois à la destruction de l'un d'eux... Des squatteurs abusaient d'un de ses immeubles et il n'arrivait pas à s'en débarrasser. Il a donc préféré faire raser l'immeuble. On a regardé ça en buvant un Richebourg Grand Cru Henri Mayer. C'était exquis. Oh ! Il les avait bien prévenu mais je crois qu'il en restait quelques uns à l'intérieur. Là, c'était du spectacle. Alors qu'ici... C'est bien. Et la pluie de météorites, c'est original. Mais après... Vous n'avez pas été invitée, Hémérance-Capucine ?

Hémérance-Capucine

Parce qu'il eût fallu une invitation ? Comme c'est obsolète ! Franchement, vous me voyez, avec mon carton d'invitation comme un prolétaire invité à la soirée moule-frites du football club ? Il me semble d'ailleurs que vous-même n'avez été invitée... Mais rassurez-vous, je ne dirai rien... L'argent ouvre toutes les portes, invitation ou pas ! En réalité, je cherche déjà une nouvelle idée pour la prochaine soirée. J'aimerais clouer le bec à Anne-Camille et à sa soirée pompes funèbres ! Vous y étiez aussi, n'est-ce pas ?

Marinette-Eglantine

Pour y être ! Vous n'aurez guère de mal à faire mieux... C'était d'un rébarbatif... *(elle boit)* Tous ces gens étaient déjà morts, c'était d'un ennui... Pour l'après-pluie... J'ai été invitée... *(elle boit)* Suite à mes agissements à Fleury-Mérogis, en réalité. Je... *(elle boit)* En fait, l'after est une encanaillerie des plus excitantes... Et vu votre... *(elle boit)* Silhouette. Je ne comprends pas qu'on n'ait pas pensé à vous... Quand donc cela commencera-t-il ?

Hémérance-Capucine

Cela commencera quand vous cesserez vos remarques désobligeantes ma chère. ce qui compte ma chère, ce n'est pas la silhouette, mais ce qu'on fait avec ce qu'on a. Et croyez--moi *(elle termine son verre cul sec puis s'en ressert un)* je sais me servir de ce que j'ai. Parce qu'il me semble que vous étiez, passez-moi l'expression, du genre planche à repasser, à Fleury-Mérogis. Il n'y avait pas de quoi s'accrocher aux barreaux. Mais arrêtons donc de nous crêper le chignon : regardez, ça commence !

On entend des bruits d'explosion, des cris, et on aperçoit des flashes.

Marinette-Eglantine

Elle boit. Son verre est vide. Voyant que son amie ne la ressert pas, elle se ressert.

Il n'y avait franchement pas de quoi monter sur vos ergots, Hémérance-Capucine... *(un temps)* D'autant que je trouvais justement votre silhouette apte à cet after... *(un temps)* Et si personne ne pouvait s'accrocher aux barreaux comme vous le dites si vulgairement - mon Dieu, on croirait entendre Mathilde, ma petite souillon... - moi, j'ai été invitée à

l'after... (*elle boit*)

Hémérance-Capucine

Il me semble Marinette- Eglantine, que votre langage n'était pas des plus châtiés quand vous étiez en pleine action. Je vous l'ai déjà dit pourtant ! Tenez donc votre langue et utilisez la à bon escient ! Faites comme moi : évitez donc de parler la bouche pleine ! (*elle boit, se ressert puis ressert son amie*) Alors, qu'en pensez-vous ? N'est-ce pas une soirée exquise ? Vous qui avez l'air de vous y connaître en after, ce spectacle-ci ne vous donne-t-il pas des idées ?

Marinette-Eglantine

Ma foi... C'est intéressant, cette façon de tomber à plusieurs endroits à la fois, sans savoir d'où ça va venir... J'avais apprécié la destruction simple et rigoureuse d'Adhémar-Henry, avec son HLM. Mais après réflexion, il est vrai que c'était pauvre. Un poil laborieux, sans originalité, systématique... Là, évidemment, avec plusieurs cailloux tombant en même temps sur le même lieu... L'effet est assez saisissant...

Hémérance-Capucine

Voyez-vous ma chère, c'est toute la subtilité de cette soirée : prévoir sans prévoir. Se laisser surprendre. Se laisser saisir. (*elle veut boire mais suspend son geste*) Oh mais regardez-donc, là-bas : ne serait-ce pas Eudes-Anselme ?

Marinette-Eglantine

Mais si ! Mais qu'est-ce qu'il fait là ? Avec Hermésite ! Qui ne devait venir me chercher que dans quelques heures...

Hémérance-Capucine

Oui cela est très étrange Marinette-Eglantine ! D'autant plus qu'Hermésite avait prétexté une soirée spéléologie pour se décommander ce soir !

Marinette-Eglantine

Ventredieu... S'ils reviennent participer à l'after, me voilà dans l'embarras... Que va penser Eudes-Anselme de l'image que je renvoie ? Et puis-je me permettre des croustillances avec Hermésite ? Certes, c'est follement grisant de s'imaginer frayer avec une personne socialement défavorisée mais c'est qu'après, je vais le revoir, moi...

Hémérance-Capucine

Tss, tss,tss... Allons donc. Cessez donc vos réticences, ma chère. Tenez (*elle veut la resservir mais s'aperçoit que la bouteille est vide*) Oh ! Nous avons fini le Pétrus. Voulez-vous donc goûter le Château Lafon-Rochet ? (*Elle ouvre la bouteille.*) Un peu de distraction vous fera du bien. Cueillez, cueillez donc votre plaisir où bon vous semble. Parce que si vous saviez ! Si j'attendais ne serait-ce que l'once d'une approbation dans les yeux de mon cher Foucault, pour me divertir, je vous avoue que je ne ferais pas grand-chose... Mais d'ailleurs, voyez-vous donc ce que je vois, là ? N'est-ce pas étrange ? N'est-ce pas Foucault et Eudes-Anselme ?

Marinette-Eglantine

Tous deux ? Mais... Mais que font-ils ? Avec Hermésite, de surcroît ! ?

Hémérance-Capucine

Ne seraient-ils pas court vêtus ? Pour ne pas dire dévêtus tout court ? (*elle sert à boire.*)

Marinette-Capucine

Hermésite est moins court que je ne le pensais... Je veux dire... Merci. (*elle boit*)

Hémérance-Capucine

Regardez-les donc... Ne sont ils pas beaux, là, à sautiller entre deux météorites ? Vous constaterez qu'Hermésite semble beaucoup plus agile que nos compagnons. Allons ma chère, et si vous deviez parier sur un gagnant, vous jetteriez votre choix sur lequel ?

Fin de l'extrait

56 La pépite de Alice Gaillet-Duxin et Éric Beauvillain

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

alicegadu@yahoo.fr ou

ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- **Julie**
- **Marc**

Synopsis

Marc et Julie se rendent chez la mère de celui-ci. Mais en chemin, Julie est frappée à la tête par une petite météorite qui sera le départ d'une dispute au final dramatique !

Décor : plateau nu

Costumes : de saison

Julie

Aie !

Marc

Qu'est-ce qu'il y a ? Ne bouge pas ! Je suis là ! Qu'est-ce qu'il y a ?

Julie

Un truc vient de me tomber dessus...

Marc

Un truc. Quel truc. Précise... Une souris ? Une lampe à huile ? Un parachute ?

Julie

Une lampe à huile ? !! Tu crois que c'est une lampe à huile ?

Marc

Je ne sais pas, moi, ce que c'est. Tu me dis un truc, ça ne veut rien dire, un truc, je cherche...

Julie

C'est malin... Pendant 2 secondes je me suis imaginée recouverte d'huile !!

Tu vois quelque chose par terre ?

Je suis sûre que je vais avoir une bosse...

Marc

Je vois quelque chose... On ne voit pas grand chose... Des cailloux... Ce doit être un caillou qui t'es tombé dessus...

Julie

Un caillou ?

Un gros ?

Oh la la je vais avoir un traumatisme crânien...

Marc

Ben non, tu arrives encore à me parler de façon cohérente... C'est juste un petit caillou qui est tombé... De... Du... Qui est tombé, quoi.

Julie se met à chercher au sol avec frénésie.

Marc

Eh ! Ben qu'est-ce que tu cherches, maintenant ?

Julie

Mais quelle question ? ! Le caillou bien sûr !

Marc

Le caillou ? Pourquoi tu cherches le caillou ? Tu veux te venger ? Lui sauter dessus en retour ? Il y en a plein, des cailloux, comment tu veux retrouver le tien ? Et on nous attend donc laissons tomber le caillou, d'accord ?

Julie

Mais oui c'est vrai, suis-je bête ! "On" nous attend...

Il ne faudrait pas que belle-maman s'inquiète...

Je te suis mon chéri.

Juste une petite chose, pour ma pierre tombale tu penseras à l'inscription "ci-gît ma femme chérie, morte parce que j'étais plus pressé de voir maman que de chercher le responsable de son traumatisme crânien".

Bon, on prend quel chemin pour aller voir belle-maman chérie ? Celui qui traverse le petit bois ? Ou celui qui passe par l'ancienne usine ? Dit-moi tout mon chéri, je te suis.

Marc

Rha, que j'ai horreur quand tu fais ça ! Bon, bon, ça va, on le cherche ton caillou - même si je ne vois pas en quoi ça aiderait à identifier ton traumatisme crânien qu'on ne dirait même pas que tu en as un... Tu vas faire quoi ? Porter plainte contre le caillou ? Bon, commence à chercher, j'appelle maman pour lui dire qu'une importante mission nous retardera un peu...

Julie

C'est ça ! Mêlé ta mère à nos histoires... Histoire qu'elle ait encore une plus mauvaise image de moi...

Tu la vois ma bosse, là. Elle est énorme ! !

Désolée de m'inquiéter qu'un truc me soit tomber dessus...

Marc

Ayant composé le numéro, il écoute les sonneries

Mais oui, oui, oui, je la vois, elle est très grosse. Tiens, regarde cette pierroulette, là, c'est pas celle-là ? Elle ressemble à un méchant caillou de l'espace qui aurait traversé l'univers pour te viser, non ? Parce que bon... Des cailloux qui viennent d'en haut, hein... Où on est... Faut qu'ils viennent de la lune... De Mars... De Jupiter ! D'une autre galaxie, peut-être, même ! ! ! Ben pourquoi ça ne répond pas ?

Julie

sarcastique

Elle s'est peut-être fait assommer par une météorite elle aussi...

Elle qui a toujours rêvé que Dieu lui parle et bien c'est chose faite. Il lui a dit : tait-toi et dors !

A croire que Dieu a préféré écouter mes prières que les siennes...

Marc

Ayant raccroché

Bon... Euh... Maman... Elle a peut-être un souci... Mais si tu veux absolument qu'on retrouve ton caillou... Ou alors, on va la voir et on revient vite fait... Ou non, on trouve vite fait ton caillou et on va vite voir maman...

Julie

Qu'est-ce qu'il t'arrive ? Pourquoi tu bredouilles comme ça ? Tu l'as eue ou pas ta mère ? Non ! Me dit pas que tu penses sincèrement que ta mère ait pu elle aussi être assommée par une météorite !! ?

Marc

Ben si ! Ben si, elle ne répond pas. Pourquoi elle ne répondrait pas, hein ? Alors qu'elle nous attend. C'est qu'elle est là. La connaissant, tout est prêt, repas au four, table mise, elle n'a qu'à attendre, elle peut bien décrocher, elle n'a que ça à faire, si elle ne décroche pas, c'est qu'il y a un problème, bon, ton caillou, hop, celui-là, il te convient, on peut y aller ?

Julie

attrapant le caillou que lui lance Marc et le regardant

Mais... Il brille !!!

Marc

Tant mieux s'il brille. C'est le bon ? On peut aller voir maman ?

Julie

qui ne l'écoute plus vraiment, fascinée, les yeux posés sur le "caillou"

Oui, oui, on peut aller voir ta mère...

Marc

Eh ! Ben qu'est-ce qui t'arrive ? T'as un choc post-traumatique ? Des effets secondaires à retardement qui te font tomber amoureuse d'un caillou ?

Julie

dissimule rapidement le "caillou" dans sa poche

Non, non, tout va bien. Tu as raison je n'ai rien du tout. Ce n'est qu'une toute petite bosse de rien du tout.

On va voir belle-maman mon chéri ?

Marc

Non, ben attend... Regarde ton caillou, quand même... Il y a du sang, dessus ? Des traces de cheveu ? De quelque chose ? J'ai trouvé le bon du premier coup, c'est dingue... Montre...

Julie

Non, non, c'est bon je te dis.

TOUT VA BIEN.

Et puis on perd du temps là, faut pas faire attendre belle-maman.

Marc

Attends, c'est bizarre... D'habitude, tu ne veux jamais la voir... Là, tu veux trouver un

caillou et pouf, par miracle, je tombe sur le bon direct... T'es pas du genre à lâcher le morceau, pourtant... Qu'est-ce qu'il y a ?

Julie

Mais rien je te dis.

Je m'inquiète juste pour belle-maman... Elle s'est peut-être pris un caillou sur la tête elle aussi...

Tu imagines ?

La pauvre, toute seule, allongée par terre, inanimée dans son grand jardin...

Ce serait cruel de notre part de l'abandonner dans une situation aussi inconfortable et périlleuse. Non vraiment, tu as raison, ça ne lui ressemble pas de ne pas répondre au téléphone. Nous ne pouvons prendre le risque d'abandonner cette pauvre femme en détresse.

Marc

Oui ! Maman ! (*Il part, s'arrête après deux pas, réfléchit quelques secondes puis se retourne*) Non, mais attends... D'habitude, tu te réjouirais presque de la situation... Et là, pas du tout... Toi, tu caches quelque chose. Qui a commencé avec ce caillou... Qui brille, tu as dit... Il brille comment, en fait ? Genre quartz ou plutôt or ? Montre-moi voir ce caillou, s'il te plaît !

Julie

l'air innocent

Le caillou ? Quel caillou ?

Marc

Bon, ça va bien, là ! Celui que je t'ai donné tout à l'heure et que tu as empoché !

Julie

Mais qu'est-ce que tu as besoin de voir ce caillou alors que ta pauvre mère agonise toute seule chez elle !!

Marc

Je m'en fous de ce caillou ! Je veux juste le voir parce que tu ne veux pas me le montrer !

Julie

C'est tout toi ça. Un pur esprit de contradiction.

Je veux chercher mon caillou, tu ne veux pas.

Je ne veux pas voir ta mère, il est urgent de la rejoindre.

Je veux la voir, tu t'inquiètes de mon caillou.

Au fait tu n'as aucune logique si ce n'est celle de contrarier tout le monde à commencer par cette pauvre belle-maman qui doit être morte d'inquiétude vu notre retard !

Marc

Tu as certainement raison et je m'auto-analyserai plus tard. En attendant, puisque tu es pressée de voir maman, montre-moi ce caillou, qu'on en finisse !

Fin de l'extrait

57 Un mec vraiment canon de Anny Daprey et Jacques Barant

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

clementine34@wanadoo.fr ou

anny.daprey@orange.fr

Durée approximative : 10 minutes

Personnages :

- **Jean Pierre**
- **Alain**

Synopsis : comment un minuscule caillou engendre de grosses catastrophes ?

Décor : sans indication

Costumes : sans indication

Jean Pierre

C'est par hasard que je l'ai rencontré, je ne l'avais plus vu depuis.....

Alain

Depuis la Saint Sylvestre 1999 je suppose ?

Jean Pierre

J'aime pas que tu me rappelles de mauvais souvenirs !

Alain

C'est toi qui mets ça sur le tapis... T'avais qu'à pas me dire que tu l'avais rencontré ! Et alors ? Tu lui as parlé ou pas ?

Jean Pierre

Tu sais bien que je lui parle plus ! Je ne sais pas pourquoi mais je l'ai suivi.

Alain

Et alors ?

Jean Pierre

Tu te souviens de la bicoque dans laquelle il a habité un temps ? C'est là qu'il faisait ses expériences débiles. Je pensais qu'elle avait été rasée, eh bien non ! Elle existe encore et c'est là où il se rendait !

Alain

Tu fais une de ces têtes, j'ai l'impression que tu vas m'annoncer un truc super grave !... Ben vas-y, continue !

Jean Pierre

Je me suis approché doucement, en faisant le moins de bruit possible. Les fenêtres étaient couvertes de papier journal et je n'ai pas pu voir ce qu'il faisait à l'intérieur, mais j'ai collé mon oreille à la porte. J'ai entendu plein de bruits bizarres. Un peu comme ceux qu'on entendait avant... Il recommence ,c'est sûr ! Je suis inquiet.

Alain

Y'avait des odeurs ?

Jean Pierre

Oui, mais je saurais pas dire exactement. Des odeurs de poudre, c'est sûr, tu sais comme quand tu lances des petards , ou comme au feu d'artifice. Ca sentait le bois aussi, et le chaud, genre huile brûlée, ou quelque chose comme ça. Ca ne te rappelle rien ?

Alain

Si, son expérience de la fondue bourguignonne sans viande... Ce jour où il a fait bouillir son chaudron d'huile avec un feu de bois qu'il avait réussi à allumer au bout de 258 allumettes... Je suppose que c'est à ça que tu fais allusion ?

Jean Pierre

Je m'en souviens aussi de cet épisode, mais à côté de ce qu'il a fait après, ça me ferait plutôt sourire. N'empêche que sur le moment, je n'avais pas rigolé. En fait, ça ne représentait que les préliminaires de ce qu'on a dû subir. Tu veux que je te rafraîchisse la mémoire ? Tu peux me citer une seule fois où ses essais ne se sont pas terminés en catastrophe pour le voisinage ?

Alain

Attends je cherche...Non, c'est vrai que là, à chaud, je vois pas... Pourtant, à la base, il a de bonnes intentions... On ne peut pas lui enlever ça quand même...

Jean Pierre

Il a...il a.....il avait de bonnes intentions. C'était avant qu'il se prenne ce truc sur la tête. Après il est passé du voisin sympa au professeur Tournesol envahissant et nous a pourri la vie. A partir du jour où il a été voir le spectacle de cirque qui passait dans la ville et qu'il a fait des pieds et des mains pour créer son " numéro ".

Alain

Oui ben je connais l'histoire, c'est pas la peine de me la rappeler ! Mais alors, tu disais, tu l'as suivi, t'as entendu des bruits, tout ça...Et alors, tu veux en venir où ?

Jean Pierre

Tu t'es promené en ville ? Tu as vu toutes les affiches placardées partout ? Le cirque revient donner son spectacle, je suis sûr qu'il va recommencer , ou du moins qu'il VEUT recommencer. Il était dans sa bicoque à trafiquer je ne sais quoi et tous ces bruits, ces odeurs de bricolage , c'est pas un hasard , c'est une idée fixe.

Alain

Écoute Jean Pierre...Oui, j'ai vu les affiches, oui, je sais que cet abruti de Paulo est fêlé, mais je ne suis pas convaincu que le cirque ait lieu, il y a encore des dégâts sur la grand place, qui n'ont pas été réparés ! Que Paulo en ait reçu une qui lui était prédestinée, je veux bien, mais des météorites sont aussi tombées à d'autres endroits, dont la grand-place. Alors bon...

Jean Pierre

Ca c'est sûr qu'il y en a eu partout des dégâts, mais ma maison a été épargnée ! Je n'ai même pas eu le temps de savourer ma joie ! Le temps qu'on réalise tout ce qui s'était passé dans les alentours, qu'on aide les gens. Le Paulo, après avoir reçu son petit caillou sur la tête qui lui a perturbé l'esprit a décidé de se transformer lui aussi en météorite. Sûrement après avoir vu l'affiche du cirque qui montrait un homme canon ! Il est allé dans sa bicoque pour confectionner son engin et s'est fait sauter. Je te rappelle qu'il a atterri sur

mon toit en cassant tout. Il a fait plus de dégâts que les cailloux venus du ciel tombés chez toi !! Ca te fait rire ?

Alain

Ben non, ça me fait pas rire, tu penses ! (*Il éclate de rire*). Et c'est ça alors ? Il a décidé de recommencer ? Tu l'as suivi et tu penses qu'il va à nouveau mettre le feu aux poudres ?

Jean Pierre

Bien sûr ! Il y a un truc de détraqué dans son cerveau et il fonctionne en circuit fermé. Ça avait l'air d'aller mieux car on ne l'avait plus revu, mais la venue du cirque a été un catalyseur, il a du voir une affiche et c'est reparti. Bon, je te laisse, je vais acheter de quoi mettre des filets partout sur ma maison.

Alain

C'est sûr qu'avec des filets, tu vas arrêter un homme canon. Prends des petites mailles surtout, qu'il ne passe pas au travers... Non mais franchement Jean Pierre, des fois je me demande lequel de vous deux est le plus fêlé !

Jean Pierre

Merci du compliment ! Tu as de la chance d'habiter à deux kilomètres, tu ne crains rien, même si je lui demande de changer son angle de tir. En tout cas, tu pourrais venir me donner un coup de main, vu que tu n'as rien d'autre à faire que te foutre de ma gueule.

Alain

Oh la la, mais prends pas la mouche ! Si on peut plus rigoler ! Et puis c'est pas vrai que je ne crains rien. Deux kilomètres, c'est pas loin à vol d'oiseau ! Enfin...à vol d'homme...S'il a fait des progrès depuis la dernière fois...Il peut aussi bien atterrir sur la mienne.

Jean Pierre

Tu t'amuses, c'est bien ! Moi, je suis stressé, tu le vois pas ça ? Bon, je vais aller acheter mes filets, ça va me calmer. Tu viens toujours manger samedi ? Enfin...si la maison est toujours debout !

Alain

Ben on s'en fout si elle n'est pas debout, de toute façon t'as prévu un barbecue alors...

Jean Pierre

C'est ta maison qui va servir de barbecue si tu insistes. Bon...allez...ciao à samedi !

Alain

Attends ! Mais attends ooh... T'as quand même pas perdu ton sens de l'humour, si ? Bon, allez, sans rigoler, on reprend : donc tu veux mettre un filet sur ta maison... Ok. Moi j'veux bien, mais tu ne crois pas plutôt qu'il faudrait prendre le problème à la base, et non à l'arrivée ? Tu me suis ou pas ?

Jean Pierre

Tu veux aller où ?

Alain

Ben...A la base !

Jean Pierre

Vas y, je t'écoute.

Alain

C'est Paulo qu'il faut mettre dans le filet, pas ta maison. Tu piges ? Allez, on file.

Jean Pierre

Bonne idée ! On va le ficeler comme un saucisson et l'envoyer dans un container loin, très loin, le premier bateau qui part et c'est bon. Remarque avec la chance que j'ai, il serait capable d'arriver à Cap Kennedy, qu'on l'envoie tourner autour de la terre, et le jour où on le redescend, tu sais où il atterrit ? Tu vois que je sais encore être drôle. Bon, à samedi, on se tient au courant.

Fin de l'extrait

58 Quoi de neuf sur ta planète de ouf ? d'Agnès Bert-Busenhardt et Isabelle Oheix

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

compagnie.les.folies.d.agnes@wanadoo.fr ou

isabelle.oheix@free.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages :

- **Mireille**
- **Morgane** : sa fille

Synopsis:

Comment une pluie de météorites va-t-elle calmer les cris, les récriminations d'une ado rebelle ? L'espace d'un instant, mère et fille vont se rencontrer et vivre de vrais et beaux instants de communication...

Décor : Pas de décor particulier, juste un tas de cailloux dans un coin de la scène.

Costumes : Contemporains, jean, tee shirt et sac à dos pour Morgane

Mireille entre sur scène suivie de Morgane et regarde autour d'elle...

Mireille

Alors là ! Je comprends pas ! Tu trouves que ça ressemble aux photos qu'on a reçues ?

Morgane

Les yeux rivés sur son portable en train d'échanger des SMS...

J'en sais rien M'man, tu me soûles avec tes photos ! Et puis là, faut que je remonte le moral de Solenn, elle part trop en live depuis que Baptiste l'a larguée !

Mireille

Morgane, ça fait des mois qu'on parle de ce voyage ! je croyais que ça te faisait plaisir ! Être enfin toutes les deux !

Morgane

Le prends pas mal, mais j'ai un peu passé l'âge de partir en vacances avec ma mère. C'est surtout à toi qu'il faisait plaisir ce voyage. Sérieux, j'aurais préféré m'offrir une virée entre potes plutôt que de venir m'enterrer dans ce coin paumé !

Mireille

Alors là, tu me fais de la peine, ma petite Momo ! Et puis, à la base, c'était pas un coin paumé, les photos étaient rudement belles... Piscine et tout, et tout !

Morgane

Toujours le nez sur son portable

Ouais, ben tu t'es encore fait avoir sur ce coup-là . Tu vas bientôt passer championne du monde des plans foireux. Oh non ! J'y crois pas... j'ai plus de réseau... Pfft ! Trop dégoûtée !

Mireille

Plus de réseau ! (*avec un sourire ironique*) Je te plains, ma petite Momo ! Je te plains ! Comment vas-tu passer le week-end ? Est-ce que tu vas te suicider tout de suite ? Ou tu peux attendre qu'on ait trouvé un restaurant ?

Morgane

Paye-toi ma tête ! Il se trouve que j'ai une vie sociale, moi ! Et puis dégoter un restau sympa dans ce trou perdu, je te souhaite bonne chance !

Mireille

De toute façon, j'ai tout prévu, tu me connais ! Dans la voiture, y a tout ce que tu aimes ! Ouvre la glacière: je t'ai préparé des crevettes citronnées ! Comme tu les aimes ! Pour le hamburger, faudra qu'on trouve un four micro-ondes ! Mais bon, moi j'ai faim, pas toi ?

Morgane

Pousse un soupir

Des crevettes et un hamburger froid ? Elles commencent bien les vacances ! (*Elle relève enfin la tête de son téléphone et regarde autour d'elle*) Tu crois qu'ils ont l'électricité ? C'est vraiment la zone ici !

Mireille

Une zone bizarre ! C'est ce que je te disais ! Ici, ça ressemble pas aux photos ! Je te l'ai dit ! Tu m'écoutais pas ! Tu parlais à ta copine : la pintade anorexique !

Morgane

Hé ! Je t'interdis de critiquer Solenn ! Toutes les meufs sont jalouses parce qu'elle est super bien foutue ! Même que plus tard, elle deviendra mannequin ! Moi, j'ai trop pas de bol : avec mes 1mètre 60 et mon derrière d'hippopotame, je peux aller me rhabiller !

Mireille

Arrête ! Toi, tu as un prénom de fée ! Donc, toi, ma belle Morgane, tu vas avoir un destin particulier ! Tu vas vivre de belles rencontres ! Tu auras une vie magique ! Tu es faite pour ça ! C'est mieux que de ressembler à une tringle à rideau qui se fait dégueuler tous les jours et qui prend son rail tous les jours ! Non mais !

Morgane

Sourit pour la première fois

J'ai peur que tu ne sois pas très objective Mamounette. Mais bon, tu es ma mère ! Finalement, j'y goûterais bien à tes crevettes citronnées. Pour le hamburger, laisse tomber, mon postérieur de mammoth ne s'en portera pas plus mal !

Mireille

Y avait bien longtemps que tu m'avais pas appelée Mamounette. Je me souviens quand tu t'étais perdue dans le super marché, tu criais: Mamounette, Mamounette ! C'était trop craquant ! Quand tu m'as vue, tu as tendu tes petits bras et...

Morgane

Stop ! Arrête les violons ! Pas la peine de partir dans tes grandes envolées lyriques, y a prescription ! Bon, concrètement, une fois qu'on aura grignoté, on se pose où ? Parce que je la vois pas ta super villa avec piscine. Tu es sûre qu'on est au bon endroit ?

Mireille

J'en sais rien, mais ce qui est sûr, c'est que tu n'as plus 6 ans ! A 6 ans, tu savais sourire ! Bon, faut qu'on trouve quelqu'un ! Parce que si c'est ça, leur hôtel de luxe, on rentre chez nous !

Morgane

Chouette ! Super idée ! Comme ça, j'arriverais peut-être à temps à l'anniversaire de Quentin. Il a organisé une mega fête, et ses parents lui laissent la baraque toute la nuit, ils sont vraiment trop cools ! Je te raconte pas la honte quand je lui ai dit que je ne pouvais pas venir parce que je partais en week-end prolongé avec ma mère !

Mireille

D'abord, qui c'est ce Quentin ? Il habite où ? Tu ne penses pas que je t'aurais donné la permission d'aller chez un garçon que je connais pas ! En plus, toute la nuit ! Non, mais tu rêves !

Morgane

Et c'est parti pour un interrogatoire en règle ! Manque plus que la lampe dans les yeux et les coups sur la tête ! J'te jure ! Ce que tu peux être vieux jeu par moment !

Mireille

Si les parents de Quentin sont "cools" ! N'hésite pas, fais-toi adopter !

Morgane

Oh ! Arrête un peu maman ! Pas moyen de discuter avec toi, tu prends tout de suite la mouche ! Bon, oublie ce que je viens de dire et essayons plutôt de résoudre notre problème de logement. Tu as forcément dû te tromper de route. Ici, il n'y a qu'un champ boueux et des baraques abandonnées !

Mireille

Le GPS nous a conduites ici ! T'as entendu (*voix GPS*) : Vous êtes arrivées ! Donc, on est arrivées ! Notre bungalow est forcément derrière ces trucs en ruine ! Il faut qu'on cherche la piscine !

Morgane

Ah ! Notre villa de rêve s'est transformée en bungalow ? Tu es en train de revoir tes exigences à la baisse ! Remarque, vu le contexte, tu n'as pas tort... Peut-être te contenteras-tu d'une simple mare aux canards, à la place de ta foutue piscine ! Enfin maman, ouvre les yeux ! On vient d'atterrir dans le trou du cul du monde ! Ça fait des heures qu'on ne croise plus personne ! Regarde, les maisons sont moitié écroulées, t'as vu toutes ces pierres sur le sol ?

Mireille

Oui, je vois bien ! Qu'est-ce que tu veux que je te dise ? Pour le bungalow, c'était une surprise ! J'ai pensé que ça ferait plus jeune ! Que... tu t'y plairais davantage... Moins sérieux, moins solennel qu'une maison ! Et puis, c'était un tout petit peu moins cher... Tu sais que l'entreprise a encore réduit mon temps de travail ! Je voulais justement t'en parler...

Morgane

Te fatigue pas Mamounette, j'ai bien capté que les fins de mois étaient difficiles en ce moment. D'ailleurs, je me demandais quand tu allais te décider à m'en parler. Je ne suis plus une gamine, je peux comprendre. Pas la peine de me mettre sous cloche ! Et papa qui continue à traîner des pieds pour la pension alimentaire ! Tu veux que je te dise ? T'es trop bonne ! Avec ton patron, c'est pareil, tu te laisses marcher sur la tête ! Tu fais trop confiance aux autres. Résultat des courses : ils t'entubent ! Pour ton séjour de rêve acheté sur internet, c'est pareil, heureusement que tu ne leur as pas versé l'intégralité de la somme ! *(Tout en parlant, Morgane ramasse une des pierres qui se trouvent sur le sol)* Vraiment bizarres ces pierres...

Mireille

N'exagère pas ! Ton père ne traîne pas les pieds, il fait ce qu'il peut ! Il est en train d'écrire ! Je suis sûre que cette fois son roman va faire un tabac ! Tu vas voir, il va enfin trouver un éditeur ! Et, tout va s'arranger ! Ensuite, je suis pas si conne ! Excuse -moi ! Mais, je me méfie, j'ai pas versé la totalité de la somme ! Juste 75 pour cent... C'était marqué dans le contrat ! Mais, si on trouve pas le bungalow, on peut se faire rembourser ! Je suis sûre, on peut se faire rembourser ! Qu'est-ce-qu'il y a ? Pourquoi t'arrêtes pas de regarder cette pierre ?

Morgane

Je ne sais pas, elle m'intrigue... Je me demande d'où elles sortent toutes ces pierres... Je pensais d'abord qu'elles provenaient de ce mur à moitié écroulé mais regarde : elles n'ont pas du tout la même couleur ! Et puis leur forme aussi est étrange...

Mireille

Tu crois que c'est vraiment le moment de t'intéresser à des pierres ! Je suis en train de te parler de ton père ! Faudrait que t'arrêtes de lui en vouloir ! C'est un mec bien ! Pas facile, un, peu étrange, le mec déjanté ! Mais, finalement, un mec bien...

Morgane

Un mec bien ? Un gros nombril qui n'a toujours pensé qu'à sa pomme oui ! Depuis combien d'années il te sert le couplet de l'artiste incompris ? De l'écrivain maudit ? Et toi qui te crèves au boulot pour payer les factures ! Ne rêve pas maman, son histoire de roman est bidon ! Et s'il t'a quittée, c'est qu'il a trouvé une autre cruche pour se faire entretenir !

Mireille

Il vit avec quelqu'un ? Tu la connais ? Il t'en a parlé ? Elle s'appelle comment ?

Morgane

Tout en continuant à tripoter sa pierre

Houlà ! Une question à la fois ! S'il vit avec quelqu'un ? Je pense que oui. Et non, je ne la connais pas personnellement, je l'ai juste croisée une ou deux fois à l'époque où je rendais encore visite à papa. Quant à son prénom, je ne m'en souviens plus bien... Marlène ou Mylène, un truc dans ce genre-là... *(Elle tend la pierre à sa mère)* Tiens, prends-la, tu ne trouves pas qu'elle est drôlement lourde pour une si petite pierre ?

Mireille

Lourde ? Je sais pas ! C'est pas le problème ! Il faut que tu rendes visite à ton père. Nul ou pas, faut pas couper les ponts. Tu sais, quand on était amoureux, il m'écrivait de beaux poèmes. Il me comparait à un vaisseau, libre, bravant les tempêtes... Ne ris pas ! Il a été

gentil, beau et puis on a réussi ! On a gagné tous les Oscars ! On t'a faite, toi !

Morgane

A nouveau le nez sur son portable

Et c'est reparti pour les violons ! Je me demande si tu te décideras un jour à quitter ton monde de Bisounours. Papa s'en tape que je lui rende visite ou pas ! Il n'a pas particulièrement insisté pour obtenir ma garde que je sache ? C'est à peine s'il se souvient de mon âge ! Alors, par pitié, arrête de le coller sur un piédestal et regarde-le enfin tel qu'il est : un écrivillon raté, beau parleur et égocentrique. (*S'énervant sur son portable*) Bon sang ! Tu vas fonctionner toi !

Mireille

Calme-toi ! ça va te faire hurler... Mais, j'aime bien quand t'as pas de réseau ! Au moins, on peut discuter ! Y a combien de temps qu'on s'était pas parlé, vraiment parlé ?

Morgane

Ben... On est pas forcément sur la même longueur d'ondes toutes les deux... et puis y a des trucs que t'as pas envie d'entendre, alors, en règle générale, je préfère me taire... Ah ! Chouette, ça marche ! Tu peux mettre la pierre bien à plat sur ta main s'il te plaît , que je la prenne en photo ?

Mireille

C'est vrai qu'elle est étrange cette pierre... Comme ça ? Attends, fais une autre photo... Dis moi, Morgane, regarde-moi, est-ce que t'as un amoureux ?

Morgane

Tout en prenant des photos avec son portable

Maman ! J'aime pas trop parler de ça avec toi. Tu risques encore de t'énerver ou bien de te faire des films.

Mireille

Prends la pierre sur un autre angle ! Voilà, c'est bien ! Tu pourrais quand même me faire un peu confiance ! T'as pas besoin de rentrer dans les détails... Dis moi, juste si t'es amoureuse ?

Morgane

Cette question ! J'ai seize ans !

Mireille

Pour tes seize ans, j'avais remarqué ! Et en plus, je suis bien placée pour le savoir ! Merci ma bibiche ! Mais, si on pouvait enfin se parler... T'aimes qui ? Tu vois quoi ? Tu critiques quoi ? Tu dégueules sur quoi ? T'attends quoi ?

Morgane

Tout en tapant un SMS sur son portable

J'aime qui ? : joker !... Je vois quoi ? : un tas de pierres étranges qui m'intriguent de plus en plus... Je critique quoi ? : les gens qui posent trop de questions... Je dégueule sur quoi ? : sans commentaire... J'attends quoi ? une réponse au SMS que je viens d'envoyer.

Mireille

Morgane ! Bon sang ! Pourquoi t'es chiante à ce point là ? Tu t'intéresses à ces pierres ! Donc, appelons un géologue ! C'est pas un mot porno ! Allez ! T'appelle le 015 27 2037 ! T'auras la réponse à toutes tes interrogations ! Merci !

Morgane

Ben dis-donc Mamounette ! Tu connais par cœur le numéro de téléphone d'un géologue ! Qu'est-ce que ça cache ? Il s'appelle comment ? Tu l'as rencontré où ? Il est mignon ? Ah oui ! J'allais oublier : Quel effet ça fait d'être bombardée de questions ?

Mireille

D'abord, si je te bombarde de questions comme tu dis, c'est que je suis ta mère, donc, je suis en droit de savoir ce que tu fais et où t'es ! Oui, bon... Finalement, ça se résume à : je m'inquiète, c'est tout... Même si ça te fait râler... Pour notre géologue, c'est un copain d'enfance, et il ne connaît pas ton père !

Morgane

On s'en fout ! Le principal, c'est qu'il te connaisse toi ! Ce serait génial que tu aies quelqu'un dans ta vie maman, déjà, ça te permettrait d'oublier définitivement papa. Sérieux, il serait temps que tu passes à autre chose ! Et puis, tu me lâcherais un peu les baskets. Tout le monde y trouverait son compte.

Mireille

Résumé de gamine !... Si je puis me permettre ! Sans vouloir t'offenser ! Mais, d'abord, au grand jamais, je te lâcherai tes quelconques pompes : baskets ou escarpins ! T'es ma fille ! Ensuite, oui ! ce mec me plaît bien, il est gentil, toujours dans ces pierres, on dirait qu'il est toujours en construction; tu parles si je me cache... Mais, je lui ai toujours parlé de toi... Et tu vas jamais deviner son prénom ?

Morgane

Il y a des chances, je ne suis pas douée pour les devinettes ! Alors ? Il s'appelle comment ton Roméo ?

Mireille

Ben justement ! T'exagères ! C'est même plus drôle ! Bon, tu l'appelles et tu évites les plaisanteries à deux balles ! Du genre : "Ma mère s'appelle pas Juliette..." ! Et pour son nom, c'est pareil ! Aucun commentaire, s'il te plaît...Il s'appelle Roméo Pierre ! Et, oui, Monsieur Pierre, géologue de profession !

Morgane

Warf ! Roméo ! "Roméo et Mireille", ça sonne pas si mal ! Eh bien, confidence pour confidence, le mien, de Roméo, se prénomme Quentin. Tu sais ? Celui qui a des parents "trop cools" ! (*Je tant un œil sur son portable*) D'ailleurs il vient de répondre à mon SMS. Je lui ai envoyé une photo de la pierre pour savoir ce qu'il en pensait, parce qu'il est super calé dans ce domaine, il en a toute une collection. Et, tiens-toi bien Mamounette : plus tard, il veut devenir géologue. C'est marrant, non ?

Fin de l'extrait

59 Des pierres dans le jardin de l'Élysée de Philippe Laperrouse et Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation aux auteurs : plaperrouse@9online.fr ou ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 8 minutes

Personnages

- **Le président de la république**
- **Son conseiller**

Synopsis

Une pluie de météorites vient de s'abattre sur le pays. Le Président de la République convoque d'urgence son chargé de communication pour transformer l'événement en un avantage politique. C'est d'autant plus important qu'on est en période de cohabitation.

Décor : Bureau présidentiel, meubles d'époque, décoration "chichiteuse"

Costumes : Costumes de ville, cravate, de prix. Avec peut-être une décoration ou deux.

Le président

C'est embêtant ces pluies de météorites. On va encore dire que c'est de ma faute. A six mois des élections, ça la fout mal !

Maurice

Justement ! Il faut reprendre les choses en main et tourner cet inconvénient à notre avantage.

Le président

J'ai nommé un Ministre du Ciel pour ça ! Où est-il celui-là ? Encore en train de soigner sa cote de popularité ! Il va falloir qu'il se secoue ! Des idées, il me faut des idées !

Maurice

Je ne suis là que pour la communication et sans savoir pertinemment ce qu'il en est, je peux déjà avancer deux axes. Pour nous ou contre l'autre. Après, nous avons des axes annexes, comme la communication interstellaire mais je crains que ça ne vous fasse passer pour un fou...

Le président

C'est déjà fait... Puisque vous vous chargez de la comm', vous pourrez communiquer mes félicitations à nos astronomes qui ne voient jamais rien venir. Je ne leur demande pas de détourner les météorites sur le siège de l'opposition... Encore que... Mais ils auraient pu regarder en l'air pour une fois... Alors qu'est-ce qu'on fait ? On téléphone aux martiens pour leur demander d'arrêter leurs parties de pétanque ?

Maurice

Justement ! Un des axes possible EST de mettre ça sur le dos de l'opposition ! Après tout, ce sont eux qui ont la majorité de l'Assemblée depuis les dernières législatives... On peut très bien arguer que maintenant qu'ils ont plus de poids, les catastrophes se font plus lourdes, qu'on voulait agir, qu'un scientifique était prévu au décryptage interstellaire et puis qu'ils sont arrivés, tout ça est de leur faute.

Le président

Bon d'accord, Maurice ! Chargez-les ! Recensez tout ce qui ne va pas depuis qu'ils sont

là, les météorites, la neige en été, les inondations partout... On n'aurait pas une petite éruption volcanique pendant qu'on y est ? Évidemment, je n'apparais pas en première ligne. Si ça tourne mal, on dira que c'est le Ministre du Ciel qui ne comprend rien. Comme d'habitude. Bon, ceci dit qu'est-ce qu'on fait avec les météorites qui sont tombés ?

Maurice

Oh. Le premier axe, directement... Très bien. Donc, on leur met ça sur le dos et tout ce que vous avez suggéré. Après quoi, diverses possibilités. On analyse les pierres... Mais je crains que ce ne soit que des pierres sans valeurs... Il ne faut pas rêver.

Le président

Non, mais on peut faire rêver et donner de la valeur à ces galets ! Les gens ne sont pas très contents de se voir aspergés de cailloux ? Très bien... Alors on pourrait faire une grande tombola : celui qui rapporte le plus gros météorite à l'Élysée gagne... euh... un séjour à Brégançon... Je m'en fous, je n'y vais plus... Qu'est-ce que vous en pensez, Maurice ? Encore une idée que l'opposition n'aura pas ! Hein !

Maurice

Je crains que ça ne fasse kermesse et guère sérieux... On pourrait les réutiliser, par contre. Au lieu de dépenser des sommes folles en extraction de pierre pour diverses constructions, utiliser ces météorites. Pour construire un centre d'observation spatiale. Construite en pierre de l'espace. Et on peut garder votre idée : participez à l'édification du bâtiment en apportant votre pierre !

Le président

Bon, dommage ! Je trouvais ça marrant ! D'accord, construisons votre machin. J'espère au moins que vous me laisserez inaugurer la première pierre. Je m'ennuie, Maurice, il y a longtemps que je n'ai rien inauguré. Je sens déjà un discours magistral dont on parlera encore dans dix ans, sur le mode "N'ayez pas peur, notre avenir est dans le ciel...", ça aurait de la gueule, non ?

Maurice

Ce serait parfait, monsieur le président ! D'autant que les gens veulent de l'espoir ! Ici, tout est terne. L'emploi chute, les taxes augmentent, la pollution nous envahit. C'est déprimant. Cette pluie de météorites est une porte vers le rêve que nous devons utiliser au mieux ! Vous parliez pour rire de contacter les martiens... Il y a de l'idée...

Le président

Que le Ministre du Ciel se débrouille pour établir la liaison. Vous le ferez venir à l'inauguration du machin avec son téléphone interstellaire. Il servira à quelque chose pour une fois. Et puis trouvez-moi deux ou trois ex-astronautes, vous devez avoir ça sous le coude. Il faut que je serre quelques mains... Un verre, Maurice ? Bourbon sans glace comme d'habitude ? (*il sert deux verres et invite Maurice sur son canapé*)... Je dirai que, finalement, tout ce qui a permis à l'homme primitif d'exister et de se développer vient du ciel : la pluie, le soleil, l'air, le vent... (*un temps*) J'aime bien parler avec vous Maurice, ça me rend poétique. Vous aimez la poésie, Maurice ?

Maurice

Non. Mais si ça vous plaît que ça me plaît, alors oui, bien sûr !

Le président

Bon, tant pis, c'est pas grave ! Mais, on a oublié un petit détail, Maurice. Cette pluie de météorites a fait des victimes et des blessés, il faudrait qu'on s'en occupe sinon l'opposition va encore s'en emparer ! Ils ne reculent devant rien pour faire monter leur

niveau dans les sondages ! Et si j'envoyais ma femme ?... Elle est très bien dans le compassionnel...

Fin de l'extrait

60 La onzième étoile de Raphaël Toriel et Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

raph.toriel@wanadoo.fr ou

ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 12 minutes

Personnages

- Capucine
- Marc

Synopsis

Alors que Marc emmène Capucine admirer la pluie de météorites, celle-ci à des remontrances à faire à Marc... Et bien plus !

Décor : Extérieur nuit

Costumes : Léger, habits d'été

Capucine

C'est beau, toutes ces étoiles filantes...

Marc

C'est beau, c'est beau... C'est sûrement beau ; j'en vois pas une !

Capucine

Là, là et encore là ! Mais ces étoiles, elles ne frappent pas toutes la terre, tout de même.

Marc

Ben si... Où tu veux qu'elles aillent ? Elles font coucou et elles remontent ?

Capucine

Tu en sais des choses ! Alors elles remontent ? Mais pour aller où ?

Marc

Pardon, j'avais oublié que c'était ta beauté qui primait, ma douce... C'était pour rire. Elles ne remontent pas, elles descendent. Et moi, j'en ai pas encore chopé une !

Capucine

Alors, ce n'est pas comme Jocelyne alors ?

Marc

Jocelyne ? Qu'est-ce que Jocelyne vient faire là-dedans ? Bien sûr que ça n'a aucun rapport avec Jocelyne...

Capucine

Ah bon tu crois ?

Marc

J'en suis sûr. Jocelyne s'occupe du jardin. Elle envoie les cailloux qu'elle trouve sur le tas qui doit aller à la déchetterie. Aucun rapport avec Jocelyne, je te l'assure. Mais où est-ce que tu en vois ?

Capucine

Tout à l'heure, tu parlais de choper une étoile. Elle est bien mignonne Jocelyne, n'est-ce pas ?

Marc

Jocelyne, elle est bien mignonne, mais je ne vois pas le rapport, ma douce... C'est toi que j'aime. Jocelyne... Elle est trop intelligente. Toi, tu es belle.

Capucine

Belle, belle, belle, idiotte peut-être mais je l'ai vue de mes yeux vus, la Jocelyne, te tourner autour. Un peu comme ces cailloux qui te font coucou et repartent se cacher dans leur ciel du quatrième dès qu'elle me voit arriver !

Marc

Écoute, ma douce... On est là pour passer une bonne soirée et faire des vœux en regardant les étoiles filantes tomber. Ne gâchons pas tout... Tu en as déjà vu neuf, je crois, c'est ça ? Qu'est-ce que tu as fait, comme vœu ?

Capucine

Les vœux ne se disent pas ! En voici une dixième ! Ne change pas de sujet, l'étoile Jocelyne où en êtes vous ? Allez, la vérité !

Marc

Tu as décidé de nous gâcher la soirée ou quoi ? Jocelyne, on en est qu'elle va remplacer les dahlia par des roses. C'est plus commun mais plus joli. Voilà où on en est. Tu es sûre que tu les vois vraiment, ces étoiles ? On prend bien celles qui bougent, hein ? Pas celles qui sont fixes. Celle-là, ce sont de vraies étoiles...

Capucine

Les vraie étoiles et les fausses, tiens, tiens, c'est comme pour nous. Je suis la vraie, immobile, là, à ton service, je range, je lave, je cuisine, toujours prête pour Monsieur ! Stable, immuable...

Marc

Et c'est aussi pour ça que je t'aime... Tu as vraiment décidé d'être exécrable alors qu'il fait doux, beau, qu'on est bien, là, tout les deux ?

Capucine

Bien tous les deux ! Bien sûr, c'est si facile... Ça t'arrange qu'il fasse beau et doux, ça vous permet de laisser les fenêtres ouvertes, ta Jocelyne et toi pour mieux surveiller mon approche sans vous empêcher de batifoler. Mais il y a un revers à chaque médaille, mon cher génie. C'est que fenêtres ouvertes, moi aussi je peux voir ce qui se passe chez moi !

Marc

Capucine, tu commences sérieusement à me courir ! Je t'emmène ici pour te faire plaisir, pour te montrer ces météorites qui tombent et toi, tu ne sais pas profiter du spectacle ! Et ne va pas me sortir que tu profites d'un autre spectacle, ça va bien, cherche ta onzième !

Capucine

Je me demande bien comment elles s'allument, ces météorites ? Faut-il les caresser, les embrasser ou les fesser ? Tu me prends vraiment pour une conne. J'ai des envie de crime !

Marc

Les météorites s'échauffent en rentrant dans l'atmosphère. Le contact les embrase et elles filent, brûlantes, quelques instants. C'est très court et ça s'arrête là.

Capucine

Tout un programme, que c'est beau cette passion d'étoile ! Cela mérite une coupe de "champ", tu as bien dû prévoir ça pendant que je bossais pour faire bouillir la marmite, non ?

Marc

J'avais tout prévu pour passer une nuit agréable, oui... Même une couverture pour qu'après la pluie de météorites, nous passions un moment... Intime. Mais au vu de ton attitude, Capucine, je ne sais pas si ça vaut le coup...

Capucine

Ah, bon ! Pas même une coupe ! J'aurais pensé qu'être trompée méritait une ou deux récompenses... Bon, allez, une coupette et je te pardonne !

Marc

Ma foi... Si cela peut te mettre dans de meilleurs états... *(d'un panier, il sort une bouteille et deux verres qu'il remplit)*

Capucine

(Ils trinquent) Tchou !

Marc

A la tienne, ma douce... *(Il boit)*

Capucine

Tu es tellement merveilleux, mon amour ! Et tellement intelligent, tellement beau, tellement... Je ne trouve pas les mots... A ta santé !

Marc

Bon. Je vais bien en trouver une, d'étoile filante... Vraiment, tu ne veux pas me dire ce que tu as fait comme vœu ?

Capucine

Tout à l'heure, tout à l'heure... Où est cette couverture ?

Marc

Je te la sors... *(il sort la couverture du panier et l'installe au sol)* Moi, j'aimerais bien en voir une d'étoile... Je sais déjà quel vœu je ferai... *(se rapprochant d'elle, séducteur)* Mais je n'ai peut-être pas besoin de faire un vœu pour ça, qu'est-ce que tu en penses ?

Capucine

(s'assit sagement à ses côtés) Au moins, moi je n'aurais pas à te demander ton vœu... Mais tant que tu n'as pas vu l'étoile, il n'a aucune chance de se réaliser.

Marc

C'est pas possible que tu vois toutes ces choses et moi, non, enfin !

Capucine

C'est l'apanage des cœurs purs, mon chéri ! Souviens-toi : "laissez venir à moi les simples en esprit."

Marc

Je ne dois pas être assez simple... Tandis que toi, tu en as déjà vu dix..

Capucine

Pour que mon vœu se réalise il en faudrait onze.

Marc

Tu veux monter une équipe de foot ?

Capucine

C'est marrant ça ! Non j'ai décidé qu'il m'en fallait onze c'est tout. Tu sais bien que la logique et moi ne sommes pas très copines, je préfère mes élans de cœur. D'ailleurs à ce sujet...

Marc

Ah !... Non... Un satellite... Oui, tu disais ? (*indiquant son verre* :) Tu le trouves comment ? Il n'est pas bizarre ? Je me sens bizarre, pas toi ?

Capucine

Non, pas du tout ! Je le trouve même très bon !

Marc

J'ai le bras qui s'engourdit... Tu me disais quoi à propos de tes élans de cœur ?

Fin de l'extrait

61 Rédemption de Pierre Fustec et Pascal Martin

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

pascal.m.martin@free.fr ou

pfustec@wanadoo.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- A : Démon
- B : Ange

Synopsis

Un démon en reconversion professionnelle se fait engager comme ange pilote d'essai.

Décor : Quelque part dans le ciel

Costumes

- Pour le démon, des ailes de chauve souris
- Pour l'ange, des ailes d'ange

A

Une pluie de météorite en plein jour, au mois de juillet. Le grand Manitou il ne s'est pas foulé. Il a dû confier cela à ses fonctionnaires. Déjà que la dernière a eu lieu, il y a quoi... 65 millions d'années... Il aurait pu faire un effort, mince, ses sbires sont aussi incapables que les nôtres. Quand on organise un grand événement, on ne laisse pas faire les bureaucrates. On s'en occupe soi-même.

B

Ou alors, c'est des stagiaires et on leur a pas tout bien expliqué. N'empêche, moi j'ai trouvé ça plutôt joli. Un peu monochrome dans les traînées incandescentes, mais un peu sobriété n'est pas pour me déplaire.

A

Oui, mais quand même, on ne tire pas un feu d'artifices à midi ! Ils avaient 65 millions d'années pour se préparer... Il y a un peu de laisser-aller... Pour le monochrome, on est servi. Tout est gris brunâtre. Un peu de sobriété je ne suis pas contre, mais là c'est le désert. On se croirait au fin fond de la Beauce, un jour d'hiver par temps de brouillard. C'est sinistre.

B

C'est vrai que ça ne respire pas la joie de vivre. Faudrait égayer un peu tout ça. Tiens, j'ai une idée : faire péter deux ou trois volcans pour le côté rouge incandescent, déclencher un orage pour le blanc des éclairs. Je verrai bien aussi un peu de bleu... des poches de méthane qui s'enflamment, vous en dites quoi ?

A

Ça c'est bien vous les gens du haut. Vous arrivez, vous bombarder tout ce qui bouge, et

même si cela ne bouge pas. Et vous comptez les points. Pour vous faire pardonner vous ajoutez à la fin une “petite” touche artistique. Et puis bleu, blanc, rouge cela fait un peu co-cardier non ? Sans compter que vous ne prévenez personne. Tiens la chaîne météo-rite n’a rien annoncé. C’est pas météo-rite, c’est météo ratée. Nous, les gens d’en bas on fait plus dans la finesse. De temps en temps on secoue le Japon, on met un petit coup sous la Californie. J’admets que pour le tsunami de Banda Aceh, on a un peu merdé. Mais quand même, vous avouerez que c’était loin d’une extinction de masse.

B

Les gens d’en haut, les gens d’en bas, tout ça ne veut pas dire grand chose. On est tous sur le même caillou. Faut être solidaire. Maintenant, si ça ne vous plaît pas les météorites, je les reprends et puis on fait autre chose.

A

Non, non c’est pas les météorites en soi qui me gênent. C’est plus la façon. Je suis d’accord, depuis le temps qu’ils méritaient un avertissement ; mais enfin je trouve que vous y êtes allé un peu fort. C’est vrai que de temps en temps il faut bien leur faire comprendre qu’ils ne sont que locataires.

B

Je ne suis pas certain que ça suffise. On est en train de réfléchir sur un truc moins spectaculaire, mais plus rigolo et plus inquiétant. Voilà l’idée : tous les bébés à naître à partir de maintenant dans le monde entier auront la tête de Woody Allen. Vous en pensez quoi ?

A

Cela me plaît bien comme idée. Oui... Oui...Oui. Et si on poussait un peu plus loin le concept.

La tête de Woody Allen et le corps de Passe-Partout, le gars de fort Boyard. Enfin on peut faire ça pour les hommes, Pour les femmes, on garde la même tête et on met le corps d’une championne de lancer du marteau de l’ex RDA. A mon avis, cela devrait leur foutre la trouille. En tout cas, un truc est sûr, cela va faire baisser le taux de natalité.

B

OK, vendu, on fait ça. De votre côté, question sous-sol, vous proposez quoi ? Vous n’allez pas leur coller des raz de marée tous les quatre matins. En plus il n’y a que ceux qui habitent près de la mer qui trinquent, c’est pas très juste.

A

C’est bien à vous de dire ça, vous leur avez collé un déluge. Non fini les raz de marée. En plus avec le réchauffement climatique, ils vont se le faire tout seul. Je réfléchis... Des fanatiques ou des illuminés, ils ont ce qu’il faut... Quoique, lorsqu’ils auront tous la même tête, cela leur sera plus difficile d’accuser “l’autre”... Et si nous en bas, on tripatoillait le noyau pour inverser l’axe des pôles d’un quart de tour. Les pôles à l’équateur, et vice versa. Comme cela ceux qui passent leur temps dans le froid seraient un peu comme en vacances. Et les autres seraient obligés de se démerder pour survivre.

B

Avec des idées pareilles, vous devriez bosser comme scénariste pour Hollywood. Va pour le quart de tour. Et moi je vous suggérerais bien de faire un nouveau quart de tour dès

qu'ils font une connerie.

A

Si je suis vôtre idée, la terre n'a pas fini de tourner dans tout les sens. Ils ne passeront pas deux jours de suite sur le même plan. Ce ne sera plus une planète mais le grand manège de la foire du Trône. Quant à travailler pour Hollywood, c'est hors de question. Ils sont complètement abrutis. Ils leur faut une explosion toutes les trois minutes et un mort par plan séquence. Et à chaque fois ils vous ressortent la "solution magique" : une explosion atomique. Sans aller jusqu'au cinéma nordique, où il ne se passe absolument rien pendant des longues, longues, très longues minutes, j'aime autant mon rôle de superviseur.

B

Au temps pour moi, je ne savais pas que vous étiez superviseur. Je comprends qu'avec un poste de cette envergure, vous ne soyez pas tenté par quoique ce soit d'autre. Et vous supervisez quoi plus particulièrement ?

A

En fait je ne suis qu'assistant superviseur. Mais, vu que mon chef va bientôt partir à la retraite, je me démène pour prendre la place. Mon rôle est d'observer les terriens pour sélectionner ceux qui feront partie du barbecue. C'est beaucoup de paperasse administrative, des rapports sans arrêt, que des formulaires incompréhensibles à remplir, la routine quoi. Enfin je suppose que c'est pareil de votre côté.

B

Moi je suis instructeur de voltige aérienne. J'entraîne une escadrille d'anges, que la crème des as. Des gars qui peuvent vous faire du rase motte à mach 2 sans se froisser une plume. Voyez un peu le niveau. Mais ça a merdé avec la pluie de météorites. Problème de communication entre les services. J'ai perdu 2 anges, fracassés en plein vol. Du coup je recrute. Vous seriez pas tenté des fois ?

A

Je serai bien tenté. Mais, vu mon QI, il paraît que je ne vole pas haut. Je serai même au ras des pâquerettes. Pour le rase mottes je pense qu'il n'y aura aucun problème. Pour la voltige...

D'un autre côté, j'en ai un peu marre d'envoyer les terriens au barbecue. A la fin il n'y a aucun épanouissement. Je dirais même qu'on finit par se consumer. Faut voir... Ce seraient quoi les conditions ?

B

Je vous propose un poste d'ange stagiaire pendant un an avec possibilité de passer ange gardien sur concours. Greffe des ailes en plumes naturelles, apprentissage du vol, place de parking personnelle et accès à la cantine des cadres. Et pour la petite opération c'est moi qui m'en occupe. Je fais ça à l'ancienne à l'Opinel, c'est pratiquement indolore. Vous en dites quoi ?

A

Ce que j'en dis...Ce que j'en dis...Ok, Opinel c'est une marque française cela rassure. Mais ce qui me gêne un peu c'est le "pratiquement" indolore. On m'avait déjà dit ça pour les ailes de chauves-souris. Et si j'ai bonne mémoire cela m'avait fait un mal de chien.

Vous ne pourriez pas uniquement me teindre les ailes en blanc ? Voir un peu bleutée, genre teinture de vieille dame.

La place de parking, je ne dis pas. La cantine des cadres, faut voir. Mais qu'y a-t-il d'autre à votre comité d'entreprise comme avantages ?

B

Cette année on a cours de pilotage de Papamobile en forêt amazonienne, en hommage aux origines du Pape.

A

Ben ils ne se sont pas foulés. Parce que la Papamobile cela n'avance pas à un train d'enfer. Si je peux me permettre. En plus en Amazonie, il y fait une chaleur à crever. Cela me rappelle le boulot. Pour l'ancien Pape vous aviez organisé un concours de mangeur de saucisses. Et pour celui d'avant, une visite des mines de sel en Silésie. Dites-moi, ils sont sérieux à votre comité d'entreprise ? Ou bien est ce des "planqués" comme les nôtres ?

B

Faut bien admettre que c'est rien que des traines-patins et des fumistes. Mais il leur arrive d'avoir des fulgurances. Tenez pour l'arbre de Noël du personnel 2013, ils vont faire venir Dave. Par contre, on va pas le garder. Il va chanter 3 ou 4 chansons et puis ensuite on vous l'envoie.

A

Ah non celui-là vous le garder ! On en a assez des gugusses comme ça ! Remarquez si je passe de vôtre côté, après tout ! Vous pouvez bien faire ce que voulez. Finalement nous ne sommes pas si différents !

B

Si vous prenez pas les gugusses, vous prenez qui ?

A

Chez nous la priorité, c'est du lourd. Je vous rappelle qu'on a récupéré Hitler, Staline, Mao, quelques Ayatollah, la plupart des mecs du cartel de Médélin. Pour ne citer que les plus connus. On a mis une option sur Poutine, et sur GW Bush...Ah non c'est vrai ! Lui il va chez vous, vu qu'il est simple d'esprit, et comme dit le proverbe : heureux les simples d'esprit...Pourtant celui-là il aurait bien sa place chez nous. Un peu comme Ben Laden qui flotte entre deux eaux, en attendant que nos patrons se mettent d'accord. Enfin ce que j'en dis...Pour en revenir à votre proposition ; elle me tente vraiment parce que en bas depuis quelques décennies, les cadences deviennent infernales. Compte tenu de l'évolution de l'humanité, j'ai peur que cela n'aille pas en s'arrangeant. La seule chose qui me gêne finalement c'est l'opération des ailes. N'y a-t-il pas un moyen de s'arranger ?

B

Y aurait bien ce nouveau système expérimental qui va remplacer les ailes. Mais pour l'instant c'est en test. On a perdu 2 pilotes d'essai le mois dernier. D'un autre côté, si vous êtes prêt à prendre le risque, vous pouvez faire votre place. Au lieu de vous greffer des ailes qui sont un peu encombrantes, on vous implante des turbines à plasma dans les talons. Le labo a piqué l'idée à Ironman. Par contre, ils ont pas piqué les plans, du coup ça tâtonne sur la mise au point.

A

Cela m'intrigue votre truc. Montrez moi ça...J'en étais sûr. Vos turbines ce n'est pas de l'acier, c'est du cochonium. Votre labo a dû recopier une version chinoise ! Je vous ferai remarquer que pour le plasma ils emploient de la pâte à modeler nucléaire. C'est n'importe quoi ! Laissez-moi un peu de temps et je vais vous le mettre au point vôtre truc. Sans compter que comme pilote d'essai, je suis super qualifié. je peux faire autant d'essais que vous le voudrez, car tant qu'il me reste mes ailes de chauve-souris, je ne risque pas de m'écraser. Et puis sans me vanter tout ce qui concerne le feu, j'ai une certaine expérience. Enfin si vous êtes d'accord.

B

Bon, alors, je vais vous faire un contrat, par contre faut renoncer à tous les péchés pour que ce soit valable. Pour les ailes de chauve-souris, normalement faut les enlever, mais pour votre job de pilote d'essai, c'est vrai que c'est bien commode pour éviter le crash. Voilà ce qu'on va faire, je vous les laisse et je vais coller des plumes de poulet dessus, ça fera la farce.

A

Ah ! Vous en êtes encore à cette vieille notion de péché. Je vous ferai remarquer que depuis belle lurette il y a eu un beau paquet de jurisprudence. Enfin si vous y tenez, j'accepte. Mais pour les plumes, j'aurai bien aimé des plumes de cygne. Cela fait plus classe quand même. De toute façon c'est vous qui voyez. On commence quand ?

Fin de l'extrait

62 Et si c'était vrai de Jean-Jacques Dupuy et Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

jeanjacquesdupuy@orange.fr ou

ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 12 minutes

Personnages

- Guide
- Richard

Synopsis

Deux hommes se rencontrent sur un champ de ruine. Jusque là rien que de très banal. Mais cette rencontre devient totalement surréaliste quand l'un d'eux prétend "venir d'un autre ailleurs". Délire ? Imagination ? Réalité ? Un dialogue aux limites des univers...

Décor : Plateau nu ou morceaux de papiers kraft chiffonnés figurant des ruines (au choix du metteur en scène)

Costumes : Contemporains classiques pour les deux personnages.

Guide

Alors ici, voyez-vous, s'élevait une tour. Mais alors une tour mirifique, n'est-ce pas ? Avec ornementation, travail de la pierre, ciselage en dentelle des tours de fenêtres... La totale, voyez-vous ?

Richard

Ainsi, ici, il y eut une tour ? Diable ! Et elle fut mirifique dites-vous ? Je n'en crois rien. Ne confondez-vous pas, quand vous parlez de ciselage en dentelles, avec les jupons de quelques belles dames qui, certes, eurent de beaux atours, en leur temps ? Ce que je vois ici, là et maintenant, c'est une ruine. Rien d'autre...

Guide

Écoutez, c'est moi le guide, je sais quand même ce que je dis. Oui, c'est une ruine mais pensez... Je vous parle de ça, c'était il y a quatre siècles et sept huitièmes, tout de même... Et puis, il y a eu la pluie... Tragique drame...

Richard

C'est ce que vous dites, certes, Mais ce n'est pas ce dont j'ai la vue. Même après quatre siècles et vos... Huitièmes, ne pourriez vous pas faire l'effort de voir de gentes demoiselles avec des dentelles, en lieux et place d'une vieille tour décrépie ? Vous pourriez y mettre du vôtre, enfin ! Pour un guide, vous me semblez avoir un drôle d'aperçu. Ou alors, vous manquez d'imagination. Il conviendrait peut être de revoir votre contrat.

Guide

Ben moi, je dis ce qu'on me dit de dire, hein... J'y étais pas quand la chose était debout... Mais... Je veux dire... Si je mets de la demoiselle en dentelle... Il pourrait y avoir un impact sur le pourboire ?

Richard

Ben voyons... ! Pour boire, évidemment, je me doutais bien que vu votre trogne rougeaude que vous ne pensiez qu'à ça. Maintenant. Voyez-vous ces filles ou pas ?

Guide

Ah ! Ben moi, s'il y a du pourboire, hein... Elles sont là. Girondes, avenantes, bien en forme... Elles étaient vêtues de longues robes aux couleurs chatoyantes... A moins que vous ne les préféreriez en tenues plus légères ?

Richard

Non, mais je n'y crois pas ! Girondes, avenantes, des tenues légères, vous ne seriez pas un peu pervers aussi ? Vous ne devez pas taquiner que la bouteille ! Peut-être bien aussi la fillette ? Hum !

Guide

Non mais dites ! La fillette, je n'y touche qu'au repas de midi et en rouge uniquement. A la rigueur un blanc s'il est frais. Et puis dites voir... C'est vous qui les vouliez, ces filles ! Moi, je vous narrais les ruines qui restaient après la pluie de météorites de 1530 !

Richard

Et oh !! Faudrait voir à se calmer un peu "le Guide". C'est quand même pas moi qui a écrit le scénario. Si ça ne va pas pour vous, vous n'avez qu'à vous plaindre à l'auteur. Moi je dis ce qu'on m'a dit de dire. Hein !

Guide

Ben justement, faudrait suivre, un peu ! Vous demandez de la femme en dentelle, moi, pour faire plaisir, je vous la mets et là, vous êtes tout choqué ! Alors sinon, on repart sur la trame principale. Après la pluie de météorites, rien. Le néant. Les gravats. Hop.

Richard

Quelle trame ? C'est un drame, pas une trame. Comment, vous me dites que je ne suis pas ? Mais comment pouvez vous confondre une tour en ruine et une belle femme en dentelles ? Et où avez-vous vu dans le texte qu'il y eut une pluie de météorites en 1530 ? Le néant ? les gravats ? Aïe ! Je me doutais bien que nous n'étions pas de la même époque. Pfff !!! Ça m'apprendra à jouer avec un amateur.

Guide

Non mais dites donc ! J'ai des diplômes, moi ! Et puis je dis ce qu'on me dit de dire ! 1530... Environ. Pluie de météorites. Paf. C'est tout.

Richard

Ouais... Vous avez des diplômes, mais pas de mémoire ! Comme vous ne vous souvenez plus du texte de votre rôle, vous improvisez. Mais l'impro, ça se prépare. La preuve, vous ne savez même plus si c'est en 1530... Ou environ... Que votre tour s'est écroulée. Alors, hein !

Guide

Alors rien du tout. Au moins, je sais qu'une tour s'est écroulée ! Je ne cherche pas à enjoliver avec de la demoiselle en dentelle, moi ! Je ne demande pas de voitures, de hamburger ou que sais-je qui n'y étais pas, moi !

Richard

Qu'est ce que c'est qu'un hamburger ? Ôtez-moi d'un doute qui me vient. En quelle année sommes nous, là, maintenant ? J'ai peur de savoir, mais dites moi quand même !

Guide

Vous êtes carrément bizarro flippant, vous... On est le vingt-quatre octobre...

Richard

(Désappointé)

Oui, je vois. Vous ne voulez pas me dire... C'est ça, hein ? Et bien moi je vais vous dire Docteur, je vois bien que vous me prenez pour un malade. Mais moi je suis le grand comédien Richard, comme Crésus, oui, C'était son prénom - Richard, maintenant on dit Riche - pour écorcher mon nom et je répète "A Tour de rôles" que nous allons jouer devant MM. Dulin, Jouvét et Jacques Copeau, en générale. Bon allez, faites-moi raccompagner dans ma chamb... Je veux dire dans ma loge. Et si possible Docteur Le guide, par la demoiselle en dentelles. Je sens qu'"A tour de rôles", avec elle... Hum !!!

Guide

Euh... Vous êtes plus que bizarro flippant ! Vous êtes carrément horrifo-alarmant, là ! Vous... Vous êtes venu avec quelqu'un ? Vous voulez que j'appelle quelqu'un ?

Richard

Oui, allez y, mon cher Docteur. Je suis peut être comme vous dites bizarro, horrifo. Je ne sais pas trop ce que cela veut dire, mais j'ai compris que vous n'êtes pas de mon siècle. Je veux retourner sur la scène et jouer. Comprenez vous ? Mais... Je veux la fille, pour répéter. JE VEUX LA FILLE !!! S'il vous plaît Docteur... Appelez-la !

Guide

Bien sûr ! Bien sûr, je vais l'appeler ! (*le guide va pour sortir son portable mais se ravise*) Je vais l'appeler comme ça, hein ? Ooooooh ! Y'a quelqu'un ? Venez vite, j'ai besoin d'aide ! Enfin, y'a Crésus qui... Veut répéter... Au secours !... Eh ! Eh... Y'a personne... Je... Je peux savoir comment vous êtes venu dans mon siècle ?

Richard

Je sais pas... Je... Jouais sur la scène... Enfin, je répétais... Heu... Je crois que j'ai fait un malaise. Quand je me suis réveillé, j'étais dans une chambre toute blanche. Un docteur qui m'a dit s'appeler Le GUIDE, m'a fait une piqûre. Et puis plus rien. Enfin si... Je me suis retrouvé ici, avec vous devant ces ruines... C'est le décor de la scène ? Mais... Vous êtes bien docteur, non ? A moins que je rêve... Vous n'existez pas... vraiment. Hein ?

Guide

Oui, oui, oui... Non. Euh... Oh ! Là, là, c'est bien ma veine, moi... Pour un premier jour... Alors. C'est la pluie de météorites qui a dû vous amener ici, voyez ? Et moi, je vais vous faire voyager... Parce qu'en effet, je... Je n'existe pas. Du coup, ce n'est pas la peine de me frapper, me sauter dessus ou des trucs comme ça, d'accord ? Et je vais vous faire voyager avec ça, d'accord ? (*le guide sort son portable*) C'est rien, c'est un truc de guide, d'accord ?

Richard

Que dites-vous ? Vous avez peur de moi ? C'est quoi ça ? (*Voyant le portable*). Ah oui ! Ça me revient, des télé-porteurs spatio temporels. Oh j'en ai vu !... Dans un musée, j'étais gamin. Mais c'est des vieux machins, des antiquités... Comment pouvez vous avoir ça ? Il a l'air tout neuf ? Vous êtes certain qu'il marche encore ?

Guide

C'est pas vrai ! Vous allez finir par vraiment me faire croire que vous venez du futur !

Richard

Futur ! Passé ! A présent, je sais pas trop. Si je ne suis pas en train de rêver. Si vous êtes bien réel, si vous n'êtes pas le Dr. LE GUIDE. Je me demande si je ne viens pas d'un autre univers, pas vraiment parallèle... Car les événements présentent des similitudes, mais complètement mélangés dans le temps.

Guide

Oui, j'ai l'impression que ça se mélange... Vous avez dû avoir un choc... Bon, j'appelle

quelqu'un ou ça va ? Qui... Euh... Qui est le président des États-Unis ?

Richard

Lincoln, pourquoi ?

Guide

Biiiiiiien... C'est un futur antérieur, là... Je crois qu'il faut que j'appelle... Euh... Que j'appelle... Je ne peux pas vous laisser là tout seul... On va aller à l'intérieur, j'appelle juste... Euh... Le quinze. Dix-huit. Neuf cent onze. Rha, c'est quoi le numéro, maintenant ?

Fin de l'extrait

63 La brouette de la paix de Joël Contival et Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

asgard9@joel-contival.com ou

ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- Fernand
- Simon

Synopsis

Une averse de météorites permettra-t-elle à deux amis de se réconcilier ?

Décor : Un jardin de maison, une allée de garage...

Costumes : Contemporains.

Un homme poussant péniblement une brouette bâchée arrive sur scène. Il s'arrête et sort un grand mouchoir pour s'éponger le front...

Fernand

Ouf ! Plus lourd, tu meurs. Ohé Simon ! C'est Fernand ! J'ai une surprise pour toi !

Simon

Fernand... Qu'est-ce tu fous là ? Je croyais que tu t'étais barré à cause des histoires d'argent que t'avais avec le bistrotier...

Fernand

Ben justement... Je te présente la brouette de la paix ! Ce qu'elle contient peut nous réconcilier et me sortir de la mouise !

Il se met à chanter...

Bon anniversaire, nos vœux les plus sincères ! Que ce présent t'apporte le bonheur !

Simon

Quoi ? Y'a une fille en maillot de bain qui va sortir de ta brouette ? C'est que ça commence à devenir amusant, ton histoire...

Fernand

Euh... Ce n'est vraiment ce genre de cadeau... Qu'attends-tu ? Déballe !

Fernand est tout excité et prend du recul...

Simon

C'est pas un truc qui va m'exploser à la figure, au moins ? Parce que je me méfie, moi... J'étais là quand tu as voulu réparer l'horloge du clocher... Je sais y faire ! Je sais y faire, tu disais... On a mis des jours à retrouver l'horloge des minutes... Faut dire que cinq cent mètres pour arriver jusqu'à la remise de Bébert, t'avais fait fort... Alors, je voudrais pas arriver là-bas, quoi...

Fernand

Je sais, je n'ai pas toujours été à la hauteur... Tu es mon meilleur ami. En fait le seul qui me fasse encore confiance... Là, c'est promis, juré, craché ! Ce cadeau va changer ta

vie... Et j'espère... la mienne... Bon, tu m'enlèves cette bâche oui ou non ?

Simon

Le seul qui te fasse encore confiance... T'es sûr qu'on ne peut pas en trouver un autre ?

Fernand

Hélas non... Pitié !

Il tombe à genoux

ENLeVE CETTE BÂCHE !

Simon

Bon, bon... On va y aller... Rien ne presse... Voilà, voilà... (*Simon s'approche de la brouette et en retire la bâche*) Aaaaaaaaaaaaaah !!!!!!!!!!!

Fernand

C'est beau, hein ? Cela te fait-il plaisir ?

Simon

Pardon, j'ai fermé les yeux... Réflexe : j'ai eu peur que ça saute. Qu'est-ce que ça ? Qu'est-ce que tu veux que je fiche avec ça ? Qu'est-ce que ça va te sortir de la mouise ?

Fernand

Oui, évidemment... Pour toi, ce n'est qu'un rocher fumant... Fais gaffe ! Ça brûle ! Tu ne devines pas ?

Simon

Tu vas plaider la folie ? En disant que c'est ton ami, ton chien, ton enfant... Un truc vivant, quoi ?

Fernand

Simon ! C'est un cadeau du ciel !

Simon

Oui, bon, c'est un caillou... C'est le truc qui est tombé tout à l'heure, c'est ça ? Crois-moi que Bébert, il ne prend pas ça pour un cadeau. Après l'aiguille, les pierres... Il veut raser sa remise, maintenant...

Fernand

Tu ne regardes donc pas les infos ? La pluie de météorite a eu la bonne idée de ne pas oublier mon jardin ! Tu connais le prix du gramme du caillou comme tu dis ? Cherche pas, je me suis renseigné : cinq euros !

Simon

Cinq euros le gramme ? Ben c'est pas cher... Cinq euros le gramme, ça fait quoi ? Cinquante... Fois dix... Cinq cent grammes... Fois cent... Fois deux, ça fait un kilo... Fois deux cents... Donc, tes cinq euros fois deux cents... Pffff... Elle fait faire des maths, ton histoire !

Fernand

Mon pauvre Fernand... La fortune est devant toi, et tu ne t'en rends même pas compte... Cette météorite pèse au bas mot cinquante kilos ! Soit, vingt-cinq mille euros ! Là, c'est un simple acompte ! D'autres pierres attendent sagement dans mon jardin !

Simon

Vingt-cinq mille euros ? Foutredieu ! Ben le Bébert, il va reconstruire direct sa remise en

espérant qu'une autre pluie tombe dans pas longtemps !

Fernand

Ah ! Je te retrouve ! Planque le caillou ! Je pars chercher les autres...

Simon

Attends, attends... Je suis plus que ravi que tu viennes me voir, crois pas ça ! J'ai la salle de bain à refaire, la voiture qui part en vrille et ma femme qui a des envies de voyage... Mais pourquoi tu viens partager ta fortune avec moi ? Elle est où, l'arnaque ?

Fernand

Une façon de te remercier... J'ai été abandonné de tous. Tu es le seul qui m'ouvre encore sa porte... Ce soir, je pars pour toujours mais avec la conscience tranquille ! Je partage cette fortune avec toi. Cinquante, cinquante. Bon, Simon, il y a urgence... Ta camionnette serait bien pratique pour tout ramener d'un coup... Ma brouette ne tiendra jamais le coup.

Simon

Oui. Oui, oui... Hein ? Mais t'en as combien, de ces pierres ?

Fernand

Dix !

Simon

Ah ! Ouais... Dix... A vingt-cinq mille euros... Ça nous fait... Deux cent cinquante mille euros... Moit' moit'... Ça fait beaucoup, quoi... Tu te rends compte de ce que je pourrais faire avec deux cent cinquante mille euros ?

Fernand

C'est énorme ! Ta remise sera digne d'un palace ! Acceptes-tu de me dépanner ? Avec tes relations dans le monde scientifique, toi seul peux m'aider à revendre ces météorites. Tu es un homme digne de confiance ! J'ai grand besoin de toi ! Vite, ta camionnette !

Simon

Attends, je... Je ne voudrais pas l'abîmer, ma camionnette... Je t'ai dit qu'elle partait en vrille, je ne voudrais pas l'achever... C'est lourd, ce truc ? (*Simon va prendre une pelle*) Je teste, ça t'embête pas ?

Fernand

Euh non... Enfin si... Faudrait pas l'abîmer ! Chaque gramme est important, tu comprends ? Et puis, avec le pognon gagné, tu pourras te racheter une superbe camionnette !

Simon

Je... Je suis désolé, Fernand...

Fernand

Désolé de quoi ? Le temps presse !

Simon

Simon frappe Fernand avec sa pelle. Fernand tombe au sol, se redresse un peu en se tenant la tête.

Désolé...

Fernand

Tu... Tu veux me tuer ? C'est ça ! Salopard ! Tu n'as jamais voulu partager les 250 000 euros ! Je n'en reviens pas... Toi mon seul ami... Ah ! La vache... Tu m'as pas raté...

Le sang coule de sa tempe, il se redresse mais tombe au sol, évanoui.

Simon

Oh ! Tu ne vas pas t'évanouir comme ça ! Dans les films, les gens meurent pendant des plombes juste pour qu'on leur explique tout ! Tu peux pas me faire ça !

Prudemment, Simon tape Fernand de sa pelle.

Fernand

Seule ta camionnette peut me ramener à la vie...

Simon

Laisse ma camionnette où elle est... Laisse tout où c'est. Je... Je suis désolé mais le tout... Le tout, c'est ce que tu me dois !

Fernand

Ce que je te dois ? Tes 125 000 euros couvriront largement mes dettes envers toi ! Je viens en ami te proposer une affaire en or et comme remerciement, je reçois ta pelle dans la tronche ! Finalement, tu es pire que moi !

Simon

Bouge pas, Fernand où tu vas tâter de ma pelle à nouveau... C'est bien toi, ça... Tu ne vois jamais donc rien d'autre que toi... Tu n'as jamais vu tout ce que j'avais perdu à cause de toi, hein ?

Fernand

Eh bien, parle ! Je t'écoute ! Vide ton sac !

Simon

On peut dire que je suis le seul à t'avoir soutenu... T'avais une ardoise longue comme un chemin de campagne au bistrot. Et après ta dernière soirée et les dégâts que t'as fait, ils voulaient porter plainte. Alors pour t'éviter ça, j'ai payé. Ce qui m'a foutu dedans au niveau financier. J'ai pas pu exécuter deux chantiers. Ce qui m'a foutu dedans avec ma petite entreprise. J'y suis jusqu'au cou... Je ne sais même pas si je vais pouvoir redresser ça... Enfin, maintenant, si... Je te passe les commentaires que j'ai eu, tant personnels - franchement t'es qu'une bonne poire, un bon couillon - que professionnels - incapable de tenir ses engagements, ne passez pas par lui. Josy, elle n'a pas supporté... Elle m'a quitté. Tout ça pour que tu te la coules douce... Donc, là, c'est l'heure des comptes. Deux cent cinquante mille, c'est parfait pour que je reparte d'un bon pied. C'est ma seule chance...

Fernand

Ok, compris le message, mais de là à vouloir m'abattre à coups de pelle ! Finir tes jours en prison, drôle de calcul pour un type que je croyais intelligent. Finalement, tu ne la mérites pas ma météorite, je vais me renseigner ailleurs. Advienne que pourra.

Il s'apprête à repartir... et sans se retourner.

Adieu... l'ami...

Simon

Attends, je... Je suis désolé, je... Je ne sais pas ce qui m'a pris... Je... Je suis au fond du trou, là...

Fernand

Alors, aidons-nous mutuellement... Va chercher ta camionnette, je t'attends là.

Simon

Ouais... N'empêche que les autres avaient raison... Quand je t'ai dit ce que j'avais fait pour toi, ton premier réflexe a été de te barrer... Peut-être que je ne mérite que ça... Ma camionnette, ouais, j'y vais.

Simon va chercher sa camionnette.)

Fernand

Hé ! Hé ! Quel couillon !

Simon

(revenant sur ses pas)

Pardon ? Tu as dit ? Je t'ai parfaitement entendu me traiter de couillon...

Fernand

Hein ? Qui ? Moi ? Je... Je me parlais à moi-même ! Franchement, quel couillon je suis ! La nuit ne va pas tarder, il faut faire vite !

Simon

Ah... Parce que ça m'ennuierait que celui que j'ai défendu me trahisse... Ça... Ce serait la goutte d'eau... Bon, je vais chercher la camionnette.

Simon sort

Fernand

Il s'écroule au sol...

Je ne peux pas lui faire ça... Lui dire toute la vérité. Ces soi-disant météorites ne sont que des vulgaires rochers de mon jardin... C'est quand même un sacré naïf !

On entend un bruit de moteur...

Simon

Revenant

Voilà, elle est là. Tu es prêt ?

Fernand

Euh pas vraiment... Simon... Je ne suis pas très fier, mais autant tout avouer... Cette pierre que tu vois dans ma brouette est une belle roche volcanique qui ornaît mon jardin, avec la collection complète des amis de Blanche-Neige... J'ai voulu profiter de l'averse des météorites et te faire croire qu'elles étaient tombées chez moi... Du pipeau... Partant dès ce soir, je voulais que tu me fasses une avance sur ce que tu croyais gagner... Que veux-tu, escroc je suis, escroc je reste. Tu as le droit de me redonner un coup de pelle...

Soudain, un grondement se fait entendre, le ciel devient rouge, les deux hommes, par réflexe se couchent au sol ! Des météorites pleuvent !

Simon

Attends juste que ça se termine et on en reparle, de ton coup de pelle !

Fernand

Euh, j'ai peur que notre histoire se termine définitivement ! C'EST LA FIN DU MONDE !

Simon

J'espère pour toi ! C'est la seule chose qui puisse te sauver !

Une météorite vient rouler sur scène et s'arrête tout prêt d'eux... Silence... (un temps...)

Fernand se redresse, observe le ciel et s'approche avec prudence de l'objet céleste...

Dans un belle gestuelle, il tend son bras la météorite et dit d'un ton fier et généreux...

Fernand

CADEAU !

Simon

C'est quoi encore, ta magouille, là ? Une astuce pour t'en sortir ? T'avais prévu que je sois réticent et t'as posté un ami dans le coin pour qu'il envoie ça au bon moment ?

Fernand

Franchement ! Je ne te savais pas si naïf, pour être poli ! Ok, pour lancer le feu d'artifice du village, j'ai toujours été un as, mais de là à bombarder notre quartier avec une pluie de météorites, faut pas pousser mémé dans les orties ! Tu as vu comme moi ! Le ciel était d'un rouge incandescent, et toutes ces énormes pierres tombant du ciel, le vacarme ! Viens, viens toucher, tu verras que cela n'a rien à voir avec ma pierre. Fais gaffe, c'est sûrement très chaud ! Tu peux te faire un max de pognon. C'est un cadeau du ciel !

Simon

Des météorites... Alors on va vraiment devenir riches ? Mon vieux, on peut dire que tu as du bol... Ouitche, t'as raison, c'est chaud !

Fernand

TU... vas devenir riche... Cette météorite est sur ton terrain.

Fin de l'extrait

64 Alpha et Bêta sont dans un vaisseau... de Serge Jochum et Isabelle Oheix

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

la.mantrisse@gmail.com ou

Isabelle.oheix@free.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages:

- **Bêta** : lui
- **Alpha** : elle

Synopsis

Alpha et Bêta débarquent du futur dans le but d'accomplir une mission... Mais de quelle mission s'agit-il ? Sont-ils amis ou ennemis ?

Décor

Pas de décor particulier, juste quelques accessoires : petit coffret, tige en métal, sac, anneau carré, longue natte blonde et pilules de couleurs.

Costumes : "Futuristes"

Alpha est en train de s'acharner sur un petit coffret.

Bêta

Arrête... Arrête... Tu ne peux pas continuer comme ça.

Alpha

Vraiment ? Et pour quelle raison s'il te plaît ?

Bêta

Si tu continues comme ça, tu vas tout casser. Et après, on fera quoi ?

Alpha

Ben, tu ramasseras les morceaux, comme d'hab. Non, je rigole ! Et puis arrête de stresser ! Zen !

Bêta

Je veux bien, mais on est les derniers. Tous les autres sont déjà partis et toi tu t'acharnes sur ce truc. Alors mets le dans le sac et on s'en occupera plus tard.

Alpha

Essayant d'ouvrir un petit coffret.

Quelle importance que les autres soient déjà partis ? On regagne notre espace temps quand on en a envie puisqu'on possède notre propre machine. Alors, pas la peine de t'affoler !

S'énervant sur le coffret qu'elle ne parvient toujours pas à ouvrir.

Ah ! Je ne supporte pas que cette chose me résiste ! J'aimerais bien savoir ce qu'il y a dedans...

Bêta

Ce n'est pas tellement de rester ou de partir qui me stresse. C'est ce que tu fais. Tu connais le règlement : Si on peut se permettre de déplacer des objets matériels, ON NE-

DOIT JAMAIS INTERAGIR avec des êtres vivants de la période à laquelle on se trouve. Alors, imagine... Imagine une seconde que dans cette chose que tu essaies d'ouvrir, il y ait une sorte d'œuf qui éclot juste quand tu l'ouvres, alors qu'il doit sortir dans 2 mois. Tu te rends compte du paradoxe temporel que tu vas créer. Pour cet être, tout va se passer 2 mois plus tôt que ce qui est prévu. Une catastrophe que le Centre aura du mal à récupérer. Si quelqu'un faisait pareil avec toi, hein...

Alpha

Toujours concentrée sur le coffret

Quel vieux rabat joie, toujours à cheval sur le règlement. On s'en fout du règlement ! Et puis je ne vois pas pourquoi ils auraient enfermé un œuf dans cette petite boîte. N'oublie pas que tout être vivant a besoin d'oxygène pour survivre.

Elle aperçoit soudain une tige en métal qui traîne sur le sol

J'ai une idée ! Je vais me servir de ce bout de ferraille comme levier...

S'adressant à la boîte.

Toi, ma cocotte, on va enfin savoir ce que tu as dans le ventre !

Bêta

Après tout, c'est toi le chef de la mission... Vas-y ouvre cette boîte.

Il s'éloigne et va se mettre à l'abri (dans les coulisses). Puis, parlant plus fort...

Dès fois qu'un monstre te saute à la figure comme dans Alien, qu'il s'accroche à toi et qu'il te ponde ses œufs dans le corps. Note qu'ils n'auraient pas grand chose à bouffer avec toi.

Alpha

Rabat joie, trouillard et mufle par dessus le marché ! J'ai décroché le gros lot ! Je te préviens, c'est la dernière fois que je pars en mission avec toi. Quelle idée ils ont eu de me coller un équipier pareil dans les pattes !

Elle fait sauter le couvercle du coffret et en sort une longue natte de cheveux blonds

Qu'est-ce que c'est que ça ?

Haussant le ton, à son coéquipier

Tu peux revenir, il n'y a pas d'Alien en vue !

Bêta

Revenant, remontant sa manche jusqu'à l'épaule, et découvrant une grande et large cicatrice.

Tu t'es jamais fait bouffer par un Alien ? Moi si. Alors maintenant, excuse moi si je prends mes précautions.

Regardant la natte

Waouhhhh... La personne qui devait porter ça devait être plutôt sympa.

Machinalement, il prend le coffret, le regarde de près, le retourne. un petit objet en tombe.

Il va le ramasser.

Tiens, qu'est-ce que c'est que ça. On dirait une sorte d'alliance ou d'anneau carré.

Alpha

Inutile d'exhiber tes blessures de guerre, elles ne me font aucun effet. Garde ça pour tes minettes prépubères à la cervelle de poisson rouge !

Lui prenant l'anneau des mains

Fais voir ton anneau carré... Une alliance, tu dis ? Je ne me souviens plus bien de mes leçons d'histoire... Ils utilisaient ce genre de truc pour une espèce de cérémonial, non ?

Bêta

Il semble réfléchir un instant, puis, il lui reprend l'anneau et le scrute de très près à l'intérieur.

Nom de Dieu... C'est le symbole du Centre, et ça, c'est un "dateur" de machine. Sans cette pièce, pas de déplacement dans le temps, juste dans l'espace. Alors, cela veut tout simplement dire qu'une machine est coincée dans cette période sans pouvoir en sortir. Or, comme le centre surveille l'ensemble des machines, cela veut dire qu'il sait qu'une machine est prisonnière de cette période... Ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi il ne nous a rien dit... Dis donc, toi, tu ne saurais pas des choses que j'ignore...

Alpha

Non, mais tu déliras là ! Tu es sûr de ce que tu avances ? Moi, je n'y connais rien en mécanique... J'ai bien entendu parler d'une Vega qui ne serait jamais revenue de mission, mais je pensais qu'il s'agissait d'une simple rumeur... Tu sais comment sont les Vega, ils n'ont jamais digéré que le centre teste sur eux les voyages temporels !

Bêta

Les Vega n'ont pas de poil. Donc, si ça pourrait coller pour le "dateur", pour les cheveux blonds, je ne vois qu'une terrienne.

Il prend la natte et la pose sur les cheveux de sa collègue, puis en rigolant

Dis donc, ce ne serait pas quelqu'un de ta famille, vu que la couleur de tes cheveux est quasiment la même que la natte.

Alpha

Le repoussant

Laisse ma famille tranquille tu veux ! N'oublie pas que je suis une Alpha. Lorsqu'une pluie de météorites est venue s'abattre sur terre, détruisant les trois quarts de l'humanité, mes ancêtres sont naturellement devenus les chefs des survivants. Grâce à leur intelligence supérieure, ils ont aidé leurs semblables à bâtir un monde meilleur. Je fais partie d'une grande lignée de héros ! Toi, tu n'es qu'un vulgaire Bêta !

Bêta

Le vulgaire Bêta te rend la natte, garde le dateur, retourne à la machine et rentre au Centre. Avec ton intelligence d'Alpha, tu trouveras bien le moyen de rentrer. Ciao.

Il sort

Alpha

Sans s'affoler

Oh ! Arrête ! Ce que tu peux être susceptible !... Allez, reviens !... Quelle tête de lard !... Je te présente mes excuses, ça te va ?... (*Soupir*) Je t'en prie, je suis désolée, je n'aurais jamais dû te traiter de cette façon, mais tu m'as énervée avec tes vanes pourries et tes cicatrices d'ancien combattant. En réalité tu es un super Bêta ! Enfin...un super coéquipier quoi !...

Commençant à s'inquiéter, se dirige vers la sortie

Il n'est tout de même pas parti pour de vrai, ce con !...

Bêta

Depuis les coulisses

Merde... La machine... chef, la machine a disparu.

Alpha

Reviens ici immédiatement ! Elle n'est pas drôle ta blague !

Bêta

C'est pas une blague, chef, venez voir...

Alpha

Arrête ton cirque, tu veux, ça rime à quoi de m'appeler chef et de me vouvoyer ? *(Soupir)*
Ok, j'arrive, mais si jamais tu me fais marcher, tu vas le payer très cher !

Elle part dans les coulisses... Un moment... Puis Bêta revient de l'autre côté, un sourire aux lèvres, une coupelle dans la main avec 4 gélules de couleurs différentes. (Son repas). Il s'assied, choisit une des gélules et se met à la sucer goulûment. Il attend tranquillement sans rien dire

Alpha

Revenant sur scène, furieuse.

Bon sang ! Je vais le piler cet abruti ! Où est-il est passé ?

Elle s'arrête net en l'apercevant

Ça va ? Je ne te dérange pas trop ?

Bêta

Lui montrant les gélules

Un peu de salade, ou du fromage... Je crois pas que je ne vais pas tout manger.

Alpha

Bon, tu peux m'expliquer là ? Parce que je ne comprends plus rien !

Bêta

Cool... Je mange... Sinon, pour la machine, c'était une blague. Juste pour détendre un peu l'atmosphère. Allez, tiens, assieds toi et prends de la salade.

Il lui tend la gélule verte

Bon, maintenant, que tous les autres sont partis, si on s'attaquait sérieusement à la mission.

Alpha

Jette la gélule par terre d'un air dégoûté

Attends... Qu'est ce que tu racontes ? Je croyais que notre mission consistait à ramener des objets du passé pour qu'ils soient exposés dans un musée. Tu parles de quoi exactement ? D'une mission non officielle ? Comment se fait-il que je ne sois pas au courant ? Oh ! Et puis arrête de prendre cet air mystérieux ou je te vole dans les plumes !

Bêta

Continuant à sucer ses gélules tranquillement

Toi, tu t'occupes de la mission officielle avec tes objets du passé. Moi, je m'occupe de la mienne.

Alpha

Fais gaffe ! Si tu continues sur ce terrain-là, je mords ! Et je peux être largement aussi dangereuse que ton Alien ! Tu tiens absolument à avoir d'autres cicatrices ?

Bêta

Se levant d'un coup et s'enfuyant en sortant de scène

Au secours... Au secours... Un Alien veut me manger... Au secours...

Alpha

Levant les yeux aux ciel

Pouce ! On a bien rigolé, enfin, surtout toi... Mais là, j'en ai plus que marre de tes plaisanteries à deux balles et je n'ai aucune intention de te courir après. Alors, tu ramènes tes fesses ici au plus vite et tu m'expliques tranquillement de quoi il retourne...

Elle s'assoit par terre et s'étire

M'en fous, je ne suis pas pressée de rentrer. C'est tout de même bien agréable de sentir le soleil et le vent sur sa peau ! Par moment, je regretterais presque de ne pas être née à cette époque. Je sais bien que le centre a construit le dôme pour nous protéger d'une nouvelle pluie de météorites, mais j'ai sans arrêt l'impression d'étouffer... Pas toi ?

Bêta

Revenant après un court moment, un peu déçu

Domage, on rigolait bien. Tu ne veux vraiment pas faire un alien qui mange de la chair fraîche... ?

Dans son dos, Il se met à quatre pattes

Je te dois la vérité. En fait, c'est moi l'alien.

et commence à faire un monstre

Arrrrrgggghhhh...

Il s'avance vers elle en grognant de plus en plus et en montrant les dents

Alpha

Le regardant d'un air navré

Franchement, t'as quel âge ? Tu ne serais pas un peu surmené ces derniers temps ?

Bêta

Il arrête et s'assied à côté et redevient sérieux

Ça change un peu de jouer les aliens. De toutes façons, ce n'est pas sur terre qu'on va en rencontrer.

Silence... Il rêve un peu

Moi aussi, je resterais bien à cette époque. Qui sait...

Silence

Bon. Officiellement, on rapporte quelques objets du passé...

Petit silence. Il regarde sa "montre"

Il est presque l'heure. Je peux te le dire maintenant. Officieusement, on attend un petit évènement qui va tellement chambouler le futur, qu'on doit en faire disparaître toutes traces avant qu'il n'évolue. Et on n'y coupe pas, car notre intervention à cette époque est déjà écrite. C'est le Super Haut Commissariat au passé qui est le maître de tout ça.

Encore un silence

Mais il y aura un hic pour toi et moi. Et un gros... Juste après l'évènement... On va TOUT SAVOIR SUR NOTRE AVENIR JUSQU'À L'HEURE DE NOTRE MORT.

Alpha

Heu... Tu es sérieux ou tu me sers encore une de tes blagues pourries ?

Bêta

Je te jure que c'est l'exacte vérité. Je ne devais pas te mettre au courant avant d'arriver sur place à la date et à l'heure prévue. Tu n'as pas le choix. Ne me demande pas pourquoi il en est ainsi, je n'en sais rien. Je n'ai fait que respecter le contrat de cette mission.

Alpha

Je rêve ! Le centre t'aurait confié une mission derrière mon dos. Ah ! Ils vont m'entendre ! Et toi, bien sûr, tu as accepté sans moufter, sans poser aucune question. Toujours "règlement, règlement", un vrai petit soldat ! Je suis dégoûtée ! Depuis le temps qu'on bosse ensemble, je pensais qu'on pouvait se faire confiance un minimum ! Eh bien vas-y ! Accouche ! En quoi elle consiste ta mission ?

Bêta

Tu sais aussi bien que moi que l'on a toujours respecté et accepté tout ce qui venait du centre sans réfléchir. Tu aurais fait comme moi. J'ai toujours eu et j'ai toujours confiance en toi. Le centre nous a confié cette mission à tous les 2 car nous étions les seuls à avoir le plus de chance de réussite. Simplement, ils savent des choses que l'on ne sait pas. Si ils t'avaient dit tous les détails de la mission, et connaissant à fond notre profil psy, tu l'aurais refusée et ils ne pouvaient pas se permettre cela.

Alpha

Donc, ils me collent devant le fait accompli parce que je ne suis pas un mouton, contrairement à toi, et ils te chargent lâchement le soin de m'annoncer la bonne nouvelle, charmant ! Je t'écoute bêêê bêêê Bêta : A quelle sauce vais-je être mangée ?

Fin de l'extrait

65 En avant Mars de Jacques Brenet et Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

jacques.brenet@free.fr ou

ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 10 minutes

Personnages

- **A** : Chirurgien devant autopsier les humains
- **B** : Soldat de terrain embauché comme aide-chirurgien malgré le manque de compétence

Synopsis

Une pluie de météorites a été envoyée sur Terre afin de rapporter des humains discrètement pour les étudier. Au vu du coût de l'opération, il est à souhaiter que l'on ait des résultats !

Décor : Salle d'autopsie

Costumes : Futuriste

Deux homme en vert, calotte sur la tête, bavette cachant leur visage, sont debout, de part et d'autre d'une table d'opération.

A

... pel (*L'autre, B, lui présente une pelle*) Non, abruti, j'ai demandé un scalpel... Que veux-tu que je fasse d'une pelle ?

B

Navré. Ce sont mes acouphènes. J'avais cru. Et comme il était question de creuser le problème... Scalpel. (*B se tourne vers l'infirmière pour s'apercevoir qu'il n'y a pas d'infirmière. Il regarde un peu autour de lui*) On n'avait pas du personnel, il y a trente secondes ?

A

Regarde devant toi... L'infirmière tu auras le temps plus tard de t'en occuper... (*Ils opèrent, en silence*) Non, mais tu as vu ce qu'il a mangé... C'est horrible !

B

Urglll... Je ne suis pas sûr que je vais supporter... Moi, au départ, j'avais demandé à être sur le terrain. J'ai pas été formé pour ça... Urrggllll... Qu'est-ce que c'est ?

A

C'est ce que mangent les hommes maintenant. Ce doit être de la betterave, ou quelque chose de ce genre, avec de la terre autour. Il faut le faire analyser... Les aliments ne sont plus ce qu'ils étaient. Du moins d'après ce qu'on nous a dit... Oh ! Là, du courage, mon petit. Tu

étais volontaire pour m'aider, oui ou non ?

B

Pas du tout. J'ai juste levé la main pour demander pourquoi vous aviez réuni les informaticiens, soldats de terrain et conducteurs d'engin afin de trouver un aide-

chirurgien... Bllrrgglll...

A

Tu n'aurais pas plutôt levé la main pour chasser une mouche ? Et tu aurais eu raison. Tout le monde connaît la nocivité des ces insectes pour nous. Elles transmettent certaines maladies contre lesquelles nous ne pouvons rien... Eh ! Oui, malgré nos connaissances très avancées. Alors, on continue notre enquête, on ne va le laisser comme ça, à l'air libre !

B

C'est bon, ça va la morale de docteur... Moi, les docteurs, ça me fatigue, d'accord ? Ils ont la science parce qu'ils ont fait dix ans d'étude, ils te regardent en faisant mmm, ils te donnent un coup sur deux une banalité, il fait froid, vous avez un virus, merci, au revoir, l'autre fois un truc improbable, vous avez des palpitations au cœur, c'est l'estomac et hop, au revoir. J'aime pas les docteurs, ils prennent les gens de haut, d'accord ? Alors tu me dis juste ce qu'il y a à faire, ça suffira.

A

Ne parle pas si fort, abruti !... On pourrait nous entendre... Tu sais bien que je ne suis pas docteur. Mais je t'ai demandé de mettre cette robe verte parce que c'est ce qui s'accorde mieux à notre teint. Avec le chapeau et le truc sur le nez, on passe inaperçu... Si on ne sort pas d'ici, bien sûr...

B

Tu es ce qui se rapproche le plus d'un docteur avec tes études humanoïdes. Moi, ce que j'aime bien, c'est aller les zinguigouller. Ah, j'aime bien, ça, on se cache, on les épie, on les surprend, ils font une tête, je te dis pas, ça frise la crise cardiaque, on les zinguigouille et hop ! Une photo souvenir de notre trophée avant de les ramener. Je me fiche pas mal de ce qu'ils ont à l'intérieur, moi...

A

Tu penses à l'infirmière quand tu parles de zinguigouller ?... Tu y vas quand même un peu fort... J'ai appris qu'ici, il y avait certaines façons de zinguigouller plus délicates. Tu n'es pas chez nous, monsieur le zinguigouiller en série. Nous ne sommes pas ici pour ça... mais pour apprendre à les apprivoiser. Et pour ça, il faut savoir comment ils vivent, ce qu'ils mangent, ce qu'ils boivent, et quoi tes rats, et quoi tes rats, comme ils disent... Alors, mets ton zinzin en bandoulière et continuons notre enquête.

B

Bon, bon... Betterave et terre... On pourra ouvrir un restaurant pour les attirer avec ça. Quoi d'autre de répugnant ?

A

Tu te régales avec des vers, toi... Eux, non, ils n'aiment pas ça... Tous les goûts sont dans la nature... *(Ils continuent à opérer, en silence)*... Bon, c'est bientôt fini... C'est quoi, le prochain ?... *(Silence)* Comment, tu n'en sais rien ! Et ta petite infirmière, elle te sert à quoi ?

B

Je te rappelle que je voulais être sur le terrain, moi. Pas au ramassage et à l'étude d'humains après un lâcher de météorites. Et justement, j'aimerais bien savoir où elle est, cette infirmière. Mais tout à l'heure, quand je la cherchais, c'était "Tu t'en occuperas plus tard" et maintenant, il la faut ? Faudrait savoir...

A

Ne sombrons pas dans la colère comme de vulgaires terriens... Nous sommes là

justement pour étudier leur comportement devant un évènement surprenant. Pour nous, le jet de météorites est un sport comme un autre. Une météorite de perdu, dix de retrouvées. Ce qui est gênant avec ce sport, c'est que quand on lance une météorite vers la terre, par exemple... Hein, que tu aimes bien viser la terre !... Eh bien, il ne faut pas être pressé pour savoir si on a marqué son but. La vitesse de la lumière, c'est pas ce qu'on dit... Tu sais comment je suis arrivé ici ? Non ?... Eh bien, j'étais en train de remettre ma chaussure galactique, comme ça, tranquille sur un caillou... Et puis, il y a un imbécile, je pense que c'est un plutonien, qui a touché ma pierre, et comme aux boules... Zoup, je me suis retrouvé sur la terre... Remarque, ça fait un bon moment que je voulais y venir... Il paraît que les terriennes... !! Ne me regarde pas comme ça, abruti ! Va la chercher ton infirmière.

B

C'est déjà bien que tu sois arrivé quelque part... Tu pourrais continuer à flotter dans l'espace... *(Il se met à chercher autour de lui)* Bon, l'infirmière, l'infirmière... Ce n'est pourtant pas quelque chose qui disparaît comme ça, une infirmière... Surtout celle-là, elle n'avait pas de jambes... *(Il regarde dans les coulisses, au loin, se remet à chercher, s'arrête, traversé par une idée, regarde à nouveau au lointain dans les coulisses puis retourne à A)* Dis... J'ai l'impression que l'on va devoir se passer d'infirmière... C'était une Zritonne... Tu sais, ces êtres plutôt petits, en boule... Ben qui ressemblent à des gros cailloux, en fait... Et là, je vois des lanceurs de météorites qui reviennent... J'ai l'impression qu'ils ont confondu. Ce qui explique qu'on ne la trouve plus, cette infirmière...

A

Il abandonne le malade qu'il opérait et regarde dehors

Mais... Mais, qu'est ce qu'ils font avec cette infirmière ?... Ils l'ont lancée, et maintenant ils tracent un cercle sur le sol, autour de leurs pieds... Non, qu'est-ce qu'elle a fait, la malheureuse ?... Ils prennent des cailloux plus gros et ils la visent... Heureusement qu'ils sont maladroits, ils l'ont ratée, mais de peu, ils ont mis leurs cailloux juste à côté d'elle, mais tout près... Ils sont fous ces Zritons !!! *(Une sonnerie de téléphone)* Oui, ici, ZKPI 1416... Bien, mon colonel... Je vous le passe... C'est pour toi.

B

Colonel ? Oui, c'est HTKR 3220... Oui, mon Colonel... Bien sûr, mon Colonel... Prodigeuse, mon Colonel !... Oui, mon Colonel, le coût de cette pluie est parfaitement justifié, mon Colonel... Bien sûr, mon Colonel... Au plus tôt, mon Colonel ! *(il raccroche)* C'était le Colonel...

A

Qu'est ce qu'il t'a dit ?

B

Que la pluie de météorites localisée était coûteuse et qu'il allait devoir rendre des comptes. Qu'il souhaitait pour nous et nos têtes que nos découvertes étaient capitales. J'ai dit qu'elles étaient prodigieuses. Il veut voir les résultats de nos examens sur les terriens et il s'attend à être aussi surpris qu'émervillé... Il faut qu'on trouve quelque chose pour s'en sortir !

Fin de l'extrait

66 La pierre de Lucette d'Alain Lacroix et Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

lacroix.alain@laposte.net ou

ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- Pierre
- Martin

Synopsis

Martin a réussi à faire venir son ami Pierre, journaliste de radio locale, pour lui présenter son invention : un détecteur de chute de pierres. Tous deux amoureux de Lucette, Martin espère pouvoir lui prouver ses valeurs inventives. Faute de quoi, ce pourrait être Pierre qui irait la trouver...

Décor : Extérieur

Costumes : Contemporains

Au sol se trouve un bric à brac de ferraille.

Pierre

Eh ! Dis donc Martin, c'est pour quand la pluie de météorites ? Je ne voudrai pas pour rien au monde rater mon article en direct !

Mais je me méfie avec toi ! Tu m'embrouilles tout le temps avec tes fausses nouvelles, j'aurai vraiment l'air bête avec mon micro à attendre la pluie de cailloux (*il rigole*).

Là je suis sûr que tu te fous de moi ! D'abord tu la tiens de qui l'information ?

Martin

De personne ! De moi ! Je te jure que ça marche du tonnerre ! (*Michel tripote le tas de métal en regardant le ciel*) Normalement, c'est dans cette direction. A quelques degrés près...

Pierre

Regardant dans la direction

Non... J'vois rien, j'ai beau pincer les paupières, je n'vois toujours rien ! Pourtant des cailloux ça devrait se voir ! Non rien, je vais te dire, Martin, tu m'escagasses avec tes lubies, tes entourloupes à la quatre, six, deux. T'as rêvé ! Mouais, t'as sûrement rêvé dans ton petit cerveau embrumé ! Et c'est pas parce que tu travailles chez un opticien qui vend des télescopes que tu vas me faire croire qu'un tas de cailloux va nous tomber dessus ! Moi je te le redis, c'est toi qui es tombé sur la tête ! Et ça depuis que Lucette t'a plaqué ! T'as un caillou dans le ciboulot...

Martin

Laisse Lucette où elle est, elle y est très bien ! Et moi avec. Enfin, sans. Sans Lucette. Mais je te jure que je l'ai testé, mon machin. En bazardant des cailloux. Il les sent, il frétille quand ça va arriver et le cintre fait tourner le filtre à café qui appuie sur le manche de la balayette qui... Enfin, ça sert à rien que je rentre dans les détails : quand on est déménageur, ça passe au-dessus. Mais en tant que journaliste de la station locale, faut que tu t'intéresses parce que ça marche !

Pierre

Mouais, c'est ça ! Et moi couillon comme je suis, je viens regarder les petits cailloux tomber ! Tu m'prends vraiment pour un attardé ! Regarde mais regarde, aux fenêtres des maisons ! Tout le monde pouffe de rire avec leur appareil photo. Ah ! Les cailloux, ils ont pas loin à aller pour les trouver ! Parce que n'oublie pas, ici, on est à Saramone et rien, rien de rien ne se passe à Saramone ! A part deux abrutis comme nous qui dansent autour d'un tas de, de... ferraille ! Voilà où on en est avec tes conneries !

Martin

Non mais t'as pas compris !! Les cailloux, c'est moi qui les lançais pour vérifier que mon invention fonctionnait bien ! Et comme c'était le cas, je l'ai installé dehors. Je me suis dit, si ça se trouve, on va avoir un glissement de terrain au Sud... Ou un bout de la montagne qui va s'effondrer à l'Est... Et pis non, dis-donc ! Le truc pointe vers le ciel ! Une planète qui se fait la malle pour nous tomber dessus ! Sauf que je réfléchis et je me dis non, ça peut pas être la lune qui parte à la dérive. Ce doit être des météorites. Donc, ni une ni deux, je t'appelle. Je ne sais pas, moi, mais ça me paraît vachement logique...

Pierre

Logique ? Tu trouves ça logique ! Et la dernière fois ! Tu te souviens de la dernière fois ! Non, évidemment, tu m'as appelé pour un reportage parce que la lune serait rousse et en ayant un casque ailé sur la tête et un balai entre les cuisses, cela nous aurait permis de voler ! Ah ! On étaient chouettes tous les deux avec nos casques à pointe ailés et nos balais à réaction ! Pour un peu, les petites ailes se seraient mise à battre ! Ça a fait le tour du monde ton idée avec twitt twitt. Oh ! C'est sûr, c'est notre réputation qui s'est envolée ce jour là ! T'es vraiment dézingué toi, et ça ne s'arrange pas !

Martin

Mais non mais bon mais là, d'accord, le coup du casque et du balai, je m'étais fait avoir sur le net, j'ai été naïf, d'accord. Mais ce coup-ci, j'ai fait l'expérience avant ! Plusieurs fois ! J'ai même détecté le trou dans le mur du voisin, avec les pierres qui tombent et tout. Bon, sur le coup, j'ai pas compris, je croyais que le truc tournait parce que le plancher était en pente, je ne sais pas... C'est quand le voisin a voulu planter son clou dans le mur et que celui-ci s'est effondré que j'ai compris que ça marchait vraiment ! Ce truc anticipe les chutes de pierre. C'est scientifique.

Pierre

Ah oui ! C'est drôle, tu vois, mais je ne le sens pas là ! Là non plus je ne le sens vraiment pas ! Quelle idée d'inventer un truc pareil ! Détecter des cailloux qui tombent et qui ne sont pas encore tombés ! J'avoue que là ! Tu m'en bouches un coin ! On aura du mal à le croire ! Mais bon ! D'accord, ok. (*Il se frotte les yeux pour voir mieux*) Je veux bien faire mon reportage en direct mais sincèrement je sens la couillonnade à plein nez ! On va encore nous prendre pour des barbouzes et être la risée de toute la ville pendant un an ! Tu me diras y faut bien qu'on s'occupe ! Je croise n'importe quel abruti qui passe, je lui donne ma place et il s'enfuit en courant droit devant lui ! C'est ça que tu veux ! Alors t'as intérêt à m'expliquer les avantages et les inconvénients de ton machin sinon, je ne réponds plus de rien.

Martin

Non, mais déjà, au départ, ça devait pas être ça... Je tentais de construire un recycleur de café. D'où le filtre. Pour refaire du vrai café avec du café déjà utilisé. Je travaillais dehors, j'ai vu des cailloux dans le jardin, je me suis dit que j'allais m'en débarrasser parce que mon truc ne fonctionnait pas et qu'il fallait que je réfléchisse. Et paf ! Avant que je les envoie sur le tas de cailloux, le truc s'est tourné exactement là où ils allaient tomber, les cailloux que j'envoyais ! J'ai voulu vérifier, j'en ai envoyé ici et là... Le bidule prévoyait le truc à tous les coups ! Je l'ai rentré pour comprendre... C'est là qu'il y a eu le mur du

voisin. Pis après, rien... Forcément, à l'intérieur... Du coup, je l'ai ressorti pour voir s'il allait se passer quelque chose, si ma maison allait tomber, je ne sais pas... C'est là qu'il s'est tourné vers le ciel ! T'imagines les vies qu'on peut sauver avec un truc qui prévient des éboulements de pierre ? A la montagne, dans de vieux bâtiments, des grottes, partout quoi ! Donc, tu vois ? Scientifiquement prouvé, intérêt salvateur. Et toi, tu es le premier témoin. A part moi...

Pierre

(Rires nerveux)

Mais qui c'est qui m'a foutu un gugus pareil ! Une chance sur cent milliards de tomber dessus ! Et bien c'est pour ma pomme ! Mais qu'est-ce que j'ai fait pour rencontrer cet asticot de malheur ! Tu ne t'es pas posé la question, par hasard, si ton tourniquet à café ne tournait pas dans le sens rétrograde au mouvement de la terre ! Vois-tu c'est tellement simple de se poser la question ! C'est vachement important de régler le problème ! Peut-être que ton filtre à café y cherche ses grains à moudre et qui confond les cailloux avec les grains ! Ça aussi c'est vachement important ! Et Lucette qu'est-ce que tu fais de Lucette ! La laisser là où elle est, bien, mais je te signale qu'elle pleure tous les jours en se demandant ce que cet âne de Martin voudra bien la repérer dans la stratosphère avec son tourniquet à moulinette ! Que la Lucette elle vient me casser les pieds tous les jours pour savoir où il est l'olibrius, qu'elle se languit et qu'elle parle de se faire sauter le bouchon ! Avec un peu de chance, elle recevra sur le crâne un caillou non répertorié par ta moulinette, ça mettra un terme définitif à ses lamentations ! Dis... Il y a quelqu'un là dedans *(il tapote son crâne)* Tu m'écoutes, Tournesol ?

Martin

Lucette... Lucette, je reviendrai vers elle quand j'aurai vraiment l'impression d'être quelqu'un ! Tout le monde se moque toujours de moi, toi le premier. Lucette... J'avais l'impression qu'elle m'aimait par pitié, voilà. Alors mon détecteur de caillou qui tombe, s'il marche, tu as un scoop pour ta station locale, j'ai enfin réussi quelque chose, je suis enfin quelqu'un, je peux retourner voir Lucette la tête haute. S'il ne marche pas, rien n'aura changé... Rien ne changera probablement jamais.

Pierre

Toujours aussi rapide, toi, pour répondre à l'appel de l'amour avec un grand A, Monsieur ! C'est incroyable, la belle frappe à la porte à longueur de journée et lui, là, comme si de rien n'était, il attend ses cailloux tombeurs ! *(Il se met très en colère)* Mais... Scrongneugneu, espèce de mollusque mal léché, tu vas t'occuper de ta Lulu ! Eh ! *(Martin ne répond pas)* Puis zut,... zut,... zut et ratazut, t'es trop bête tu vois ! Parce que si toi tu ne la prends pas la Lucette et bien... et bien... Ce sera moi qui la prendrait ! Parce que moi, monsieur, je l'aime la Lucette, depuis que je suis tout petit, oui je l'aime à en crever ! Je t'ai laissé faire depuis des années, maintenant ça suffit, cailloux ou pas cailloux, je m'en fous, je m'en vais tailler la bavette à Lucette et elle me dira qu'elle m'aime aussi, que toi, t'étais là pour juste passer le temps, passer le balai et couper le pain blanc. *(Emotions vives)* Moi, je l'aime la Lucette, avec ses tresses remontées sur sa tête, ça lui donnait un petit air de pinceau, prêt à peindre les plus jolis tableaux ! Je l'emmènerai dans ma maison, la Lucette et on y sera bien tous les deux, euuuuu tous les trois, parce qu'il y a moman dedans la maison et qu'elle sera contente Moman qu'on s'occupe d'elle ! Et puis,... Il y aura le chat Pomponette qui fera ses griffes sur la Lucette ! Et puis... et puis... *(Il se courbe en deux et pleure sur son sort)*.

Martin

Oh ! Pierre... T'inquiète, ça va aller... Les cailloux, ils vont tomber, je te le jure. Moi, je serai fier et j'irai la retrouver, Lucette. J'en prendrai soin comme si c'était toi. Parce que c'est moi qu'elle veut mais je l'aimerai pour nous deux. Et toi... Toi, tu auras couvert un scoop incroyable, on ne parlera plus que de toi et tu en trouveras une aussi, de Lucette. Une

autre, une à toi, une pour toi... Hein ? Je te dis que ça ne va pas tarder, tout ça...

Pierre

Pourquoi faut-il que ça tombe sur moi ? Okay, j'ai la réponse que je voulais, je branche mon micro. *(il installe un petit casque sur la tête, présente un micro devant sa bouche et triture quelques boutons en prononçant)* Un, deux, trois, troiiiiiiiiis, c'est faible, niveau zéro db, augmentons ! Un, deux, deux, trois trois trois, lundi, mardi ! Ok ! *(En s'adressant à Martin)* T'es prêt ? *(Martin répond par un hochement de tête)* Allô ! Ici Radio Fripouille, la radio qui donne la trouille ! Je suis bien sûr et comme de bien entendu en direct, ici Pierre Scouf, l'animateur radio préféré des mémés et des pépés, des tontons et des tatas, des mous et des musclés, bref avec Pierre Scouf La station radio Fripouille qui fait Ouf ! Je suis donc en direct et nous commençons bien sûr avec une petite pause de publicité comme de bien entendu, à tout de suite. Lavez avec la lessive tout blanc, vous aurez le linge propre tout le temps ! Si vous avez des problèmes de genoux, pensez à la prothèse Duchnou, en vrai os de bœuf bio. Remboursé par la sécu dans la limite des places disponibles. Voilà la page de publicité passée, nous nous retrouvons dans le sud de la ville de Saramone avec Martin, l'intrépide Martin, l'inventeur Pro du gadget que nous connaissons bien et qui fait fureur et figurez vous que je vous annonce pas moins qu'une fin du monde dans les minutes à venir, et oui, nous avons de la chance aujourd'hui, il fait beau, il fait chaud et le Professeur Martin va nous expliquer le fonctionnement de son... Son bidule, bonjour monsieur Martin, alors, aujourd'hui, chouette, c'est la fin du monde !

Martin

Non, mais... Je n'ai pas dit chouette... J'ai pas dit fin du monde non plus... J'ai dit... On est en direct ? *(Pierre hoche de la tête)* Ah... Que j'avais... Enfin, c'est pour Lucette... Et Pierre... Moi... Enfin, tout le monde... C'est à cause du recycleur de café... Enfin, c'en est pas un, c'est le cintre, quand j'ai lancé les cailloux... En fait, ça a commencé avec le mur des voisins mais c'est une pluie, en fait, qui... Je... Je suis désolé, Lucette, j'aurais voulu mieux... C'est dégueulasse ce que tu me fais là, Pierre.

Pierre

(En mettant sa main sur le micro)

Comment ça c'est dégueulasse ! Tu m'as dit la fin du monde ! *(enlevant la main du micro)* Si, si, mesdames et messieurs les Zozos zauditeurs qui sachez auditer, Le Professeur Martin a prévu une chute imminente de gros cailloux qui vont tomber là ouuuuuuuuuuu là, ou encore là ! Que sais-je ! J'en tremble d'effroi, je ne vais plus voir ma moman ! Si, si, je vous assure, son truc à tourné, n'est-ce pas Professeur Martin, c'est le cintre, qui s'est dé-cintré... Parlez Professeur, mais parlez donc !

Martin

(En mettant sa main sur le micro)

Me faire parler dans le micro... Tu sais que j'ai horreur de ça... Je perds mes moyens et j'ai l'air ridicule.

Pierre

Mais non sacrebleu, tu sais très bien parler dans un micro, concentre-toi bonsoir de bonsoir, y a l'feu au lac et peut-être que l'on va recevoir d'ici peu ta prévision quartzitique sur la tronche ! Alors remue-toi le popotin et pense à Lucette, elle t'écoute, j'en suis sûr ! *(Il écarte la main de Martin du micro)* Ne quittez pas chers auditeurs, je sens que le Professeur Martin va nous révéler, nous révéler... *(il secoue Martin et fait de gros yeux pour attirer la suite)*.

Fin de l'extrait

67 Le ciel t'aidera de Claude Tomi et Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

claudetomi@hotmail.fr ou

ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 10 minutes

Personnages

- Marc
- Eric

Synopsis

Deux petits malfrats minables, cachés dans une chambre d'hôtel assistent à une pluie de météorites... Ils voient l'intérêt qu'ils peuvent en tirer...

Décor : une chambre miteuse d'un hôtel dans un village perdu du Pérou

Costumes: jeans, chemises très usées, marques de transpirations..

Marc

caché sous le lit

Je crois que ça c'est arrêté... Eric ? Tu es là ? C'était quoi, d'après toi ? Eric ? Répond ! Eric ! Arrête de faire l'âne, tu sais que j'ai peur... On aurait dit de la grêle mais en plus fort... Tu veux pas aller voir ?... Mais répond bon sang !

Eric

Que j'aïlle voir ? Ce qui a fait ce barouf ? Tu rigoles ou quoi ? Vas-y, toi...

Marc

Il faut chaque fois que tu me fasse le coup, tu sais comme je suis peureux, et c'est toujours moi qui doit aller en premier... Non moi je reste sous mon lit ! Même si je dois y rester la semaine.

Eric

Non, non, c'est bon, à chaque fois tu me fais le coup. Au moindre chat, courant d'air, mouche qui passe... Alors hop, moi aussi, je reste sous mon lit, hop, on verra qui sortira en premier.

Marc

Tu ne tiendras pas... Tu es trop, curieux ! En plus, moi sous mon lit j'ai de quoi manger... Je peux tenir un siège. Tu sais que je fais toujours des réserves au cas où... Pour mes petites faims de la nuit...

Eric

Mais tu oublies que j'ai mangé chez papa hier soir et que question gavage, il s'y entend. J'ai des kilos à perdre quand tu as toujours faim. Il y a des chances que ce soit moi qui gagne à ce jeu-là...

Marc

Oh un bon beignet, au chocolat... Un régal. Tes préférés ! Dommage que tu ne puisses pas en manger...

Et puis, je suis tranquille tu es si curieux que tu ne va pas résister à aller voir... A ce

propos, on dirait que ça s'est calmé...

Eric

Ben tu vois... C'est pas la peine de sortir de là... Enfin, si, on peut sortir puisqu'il n'y a pas à sortir...

Marc

Donc, je sors, puisqu'il n'y a plus à sortir. Mais ne crois pas pour autant que tu pourras manger mes beignets au chocolat. D'ailleurs je les prends *(il sort, et s'approche de la fenêtre)*

Incroyable ! Tout simplement incroyable !

Eric

Toujours sous le lit

Euh... Y'a quoi d'incroyable ? Et me dis pas de venir pour voir en me la jouant suspense, hein ! Dis-moi direct, sinon je me fais tes beignets : en roulant, j'y arrive avant toi...

Marc

Tu ne vas pas le croire... 100 fois mieux que tes petits plans pour gagner des nèfles et qui nous obligent à se planquer dans des taudis infâmes : y'a une vraie fortune là devant moi étalée partout dans la rue !

Eric

Sortant du lit

Qu'est-ce que tu racontes ? C'est le camion d'un convoyeur de fonds qui a explosé, c'est ça ? *(Eric s'approche prudemment de la fenêtre)*

Marc

Hé hé, je savais que tu viendrais à la fenêtre ! Alors qu'est ce que je te disais ? Tu vois ? Cent fois mieux qu'un convoyeur qui explose ! !

Eric

Je... Je rêve ou quoi ? Les... Les endroits touchés par les météorites, là... Ils... Ils se sont transformés en or, non ? C'est... Ce sont des météorites qui transforment ce qu'elles touchent en or ou je rêve ?

Marc

Toujours aussi délirant toi ! Tu regardes trop de film ! Justement les météorites ! Les météorites ! Tu as vu le nombre de météorites qu'il y a dans la rue ? Et tous ces gens qui se rendent pas compte... Comme toi ! Faut dire qu'ici on est vraiment au fin fond de l'ignorance la plus totale... A se demander s'ils savent que la terre est ronde... Mais toi ! Toi ! Le roi de la combine ! Tu sais combien ça se négocie une météorite dans les pays civilisés ?

Eric

C'est un signe. C'est les réverbères qui se reflètent dans les flaques d'eau qui m'ont donné l'impression que tout était transformé en or... C'est un signe ! C'est symbolique ! C'est comme le lapin blanc à suivre ! C'est notre voie ! On est riche !

Marc

Prêt pour la récolte ?

Eric

Euh... Faut qu'on soit discret... Si quelqu'un passe, nous voit... Pis ça m'a l'air lourd, ces trucs-là... Pas complètement prêt, non...

Marc

Bon, pour la discrétion, on s'en fout... Regarde-les, ils font même pas attention à ces trucs, ils sont justes occupés à réparer les toitures... D'ailleurs, ça me donne une idée... On se fait passer pour des employés chargés de débarrasser les rues de ces "cailloux"... Le tout est de trouver un camion. Comme c'est moi qui ai eu l'idée... Je te charge d'en trouver un, moi je retourne au lit... Tiens, puisque tu y es... Ramène-moi des cigarettes, j'en ai plus.

Eric

Non mais faudrait pas non plus me prendre pour ton larbin ! Bon, on est samedi soir, l'entreprise de livraison ne bougera pas avant lundi, on doit pouvoir en piquer un. Ou chez le concessionnaire, à voir. Mais si on veut se faire passer pour une entreprise de nettoyage de "cailloux", faut un logo, une plaque. Donc moi, je vais chercher le camion ; toi, tu me prépares un joli truc à coller de chaque côté. Avec un joli nom.

Marc

Ça peut se faire... Mais quand même, une bonne cigarette, pour la réflexion, ça aide... Mais puisque monsieur fait sa mauvaise tête, je vais y aller moi-même... De toute façon, ça me dégourdira les jambes, je commence à tourner en rond dans cette planque. Tiens, j'en profiterai pour prendre des échantillons de ces météorites... Je te ramène quelque chose ?

Eric

Ouais, un demi-pression bien frais avec un sandwich jambon cassoulet. Plus deux ou trois nénétes bien gaulées, s'il te plaît.

Marc

Ben voyons ! Il suffit de demander, tu les veux blondes ou brunes ?

Fin de l'extrait

68 Trois morts et demi... Qui dit mieux ? d'Agnès Bert-Busenhardt et Ann Rocard.

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

compagnie.les.folies.d.agnes@wanadoo.fr ou
annrocard@wanadoo.fr

Durée approximative : 15 minutes.

Personnages :

- Princesse Petrovna
- Joséphine Barouf

Synopsis

Que font deux femmes au bas de leur immeuble ? Entre deux répliques assaisonnées, les météorites tombent, et ils ne sont pas les seuls...

Les deux vieilles femmes se croisent au pied de l'immeuble. Elles portent des lunettes (celles de la Princesse doivent être particulières — originales ou très voyantes)

Princesse Petrovna

Est-ce que vous avez pris conscience du bruit que vous avez fait cette nuit ? Non mais ! Pensez-vous que cela soit admissible ? J'ai droit au silence et je le paye assez cher !

Joséphine Barouf

Je fais tant de bruit que ça quand je ronfle ? Désolée. C'est mon problème de sinus. La nuit prochaine, je fermerai ma fenêtre pour ne pas vous déranger, madame Chnouf. (*en aparté*) La vieille chouette ne s'arrange pas...

Princesse Petrovna

C'étaient pas des ronflements ! Qu'est-ce que vous avez fait ? Vous avez déplacé des armoires ? Vous pensez déménager ? Si c'est le cas, organisez votre départ, la journée, s'il vous plaît !... Merci ! Autre détail capital, je ne m'appelle plus Madame Chnouf, depuis que Monsieur Chnouf est parti à New York. !J'ai retrouvé mes titres et mon nom : Princesse Inna Anna Petrovna !

Joséphine Barouf

Princesse ? Toutes mes félicitations. Mais depuis la Révolution, les duchesses, princesses et compagnie ne sont plus vénérées comme avant. Certaines ont même une fâcheuse tendance à perdre la tête. Ne roulez pas des yeux comme ça ! Ce n'est pas une plaisanterie. La Révolution de 1789... Vous en avez sûrement entendu parler ? En tout cas, je vous assure que je n'ai pas déménagé. La nuit dernière, j'avais avalé un somnifère et j'ai dormi comme une marmotte. Désolée, madame Chnouf... Pardon, Princesse Je-ne-sais-quoi... Vous vous trompez de bouc émissaire.

Princesse Petrovna

Pourquoi me parlez-vous de 1789 ? Vous étiez née ? Eh bien, pas moi ! Mon titre vient de la Sainte Russie ! Et oui ! De la Russie des Tsars ! Ça a de la gueule, ça, Madame Barouf.

Et... Puis arrêtez de me raconter des histoires, ça m'étonnerait que vous ayez pris un cachet, j'ai vu de la lumière dans votre chambre !

Joséphine Barouf

En plus, vous m'espionnez ! De toute façon, vous espionnez tout le monde ! Les voisins de l'immeuble s'en sont bien rendu compte : vous passez vos nuits derrière votre fenêtre, les jumelles à la main. Vous n'avez rien de mieux à faire dans la vie ? Et quand on se croise par hasard dans la cour, soit vous détournez votre tête de Princesse, soit vous faites des remarques désobligeantes. Vous ne risquez pas de vous faire des amis... (*s'interrompt*) Oh, ça alors ! Il y a une fissure dans la façade de l'immeuble ! Une grosse fissure...

Princesse Petrovna

Ce n'est pas de ma faute si je suis insomniaque ! Je n'espionne personne, je réfléchis, la nuit ! Je réfléchis pour écrire un livre, Madame ! Et tous les écrivains écrivent la nuit !... Bref, cette fissure n'était pas là, hier, j'en suis sûre ! C'est encore un coup du vieux binoclarde du troisième !

Joséphine Barouf

Monsieur Soupirof ? Il doit avoir votre âge et il porte les mêmes lunettes que vous, sans vouloir vous offenser, Princesse ! (*observe la fissure*) Hum... En effet... On dirait que la fissure démarre au niveau de son appartement. Est-ce qu'il a planté un clou de travers ? Il faudrait que ce soit un sacré clou pour causer des dégâts pareils... En tout cas, ce n'est pas très correct de notre part de l'accuser sans preuve. Si ça se trouve, il n'a même pas de marteau chez lui. Je préfère qu'on lui pose la question. (*appelle*) Monsieur Soupirof ! Monsieur Soupirof !

Princesse Petrovna

Mon âge ! Mais vous rêvez ! Votre vue a drôlement baissé ! Je vous conseille la canne et le chien ! Il paraît que les chiens d'aveugle sont très gentils ; mais, de grâce, choisissez-en un qui n'aboie pas ! Merci ! De surcroît, Monsieur Soupirof est sourd comme une vieille chapka usée ! Mais, continuez de vous égosiller ! A mon avis, ça ne sert à rien !

Joséphine Barouf

(*en aparté*) En 1789, la vieille chouette aurait vite fini sur l'échafaud. De nos jours, c'est plus compliqué de se débarrasser de ce genre d'oiseau de malheur. Le fusil de feu mon époux ? Dieu ait son âme... Trop bruyant ! La défenestration ? Difficile à mettre en place. Le poison ? Il faudrait que j'en dénicher un qui ne laisse pas de trace. (*la Princesse tend l'oreille — Fort :*) Ne faites pas cette tête-là, Princesse. Je me demandais comment colmater cette fissure... Vous avez peut-être une idée ?

Princesse Petrovna

Vous parlez dans votre barbe, très chère ! Et pour ne pas dire grand chose ! Comment voulez-vous que je sache comment colmater une fissure ? Il faut demander aux gens qui s'occupent des fissures de mur ! Il existe des spécialistes en la matière ! Trouvez-les !

Joséphine Barouf

(*en aparté*) J'ai des envies de meurtre. Ce n'est pas la première fois que ça m'arrive quand je croise cette vieille chouette. Je vais l'étrangler. Je sens que je vais l'étrangler... Il faut que je me calme... que je respire lentement. Plus lentement... Voilà... Ça va un peu mieux... (*lève la tête*) Ah ! Monsieur Soupirof ! Comment allez-vous ? (*crie*) Monsieur Soupirof ! (*à la Princesse*) C'est vrai qu'il est sourd comme un pot... (*relève la tête*) Mais qu'est-ce qu'il fait ? On dirait qu'il ramasse un gros truc sur son balcon... et qu'il va le lancer par-dessus la rambarde... (*gros bruit — Elle fait un bond en arrière*) Attention !

Princesse Petrovna

Je le savais, ce vieux sénile est un dangereux psychopathe ! Appelez la police, Madame Barouf, cet homme est un assassin ! Il a voulu me tuer ! Mais, on ne tue pas aussi facilement une Princesse russe ! Du sang des Tsars coule dans mes veines ! Appelez la police, vous dis-je ! Il faut tout vous expliquer, ma pauvre Joséphine ! Que vous êtes lente ! Lente et laborieuse ! Au lieu de parler toute seule, vous feriez mieux d'agir !

Joséphine Barouf

Quand vous avez besoin de moi, vous vous souvenez de mon prénom. Etrange, non ? Désolée, Princesse. Je ne suis pas votre esclave. (*regarde ce qui vient de tomber*) Hum... Drôle de caillou... Je me demande où monsieur Soupirof a pu le dénicher. (*en aparté*) Dommage qu'il ait mal visé. Un peu plus à droite, il nous débarrassait de la pire locataire de l'immeuble. Depuis le temps qu'elle nous gâche la vie... (*à la Princesse*) Au fait, pourquoi n'appellez-vous pas la police vous-même... en faisant attention que le ciel ne vous retombe pas sur la tête ? (*rit du bout des lèvres*) Hi, hi, hi, hi, hi...

Princesse Petrovna

Si vous continuez à arborer ce sourire de limace pas cuite, je vous assomme ! Ce sera simple, pratique et sans embarras ! Vous avez vu le nombre de cailloux qu'il y a par ici ! J'ai juste à en saisir un et... Appelez donc s'il vous plaît la gendarmerie !... Curieux ! Vous avez vu, ces pierres ont une forme bizarre et elles ressemblent toutes à celle du Bino-clard ! Mais, c'est vrai, j'avais oublié, il vous faut un chien !

Joséphine Barouf

Un chien ? Et pourquoi donc ? (*réfléchit*) Non, je ne perds pas la boule. Je fais juste quelques petits efforts pour me remettre les idées en place. Un manque de magnésium, d'après le docteur. A votre âge, Princesse, vous manquez certainement de magnésium, vous aussi ; il n'y a qu'à regarder la forme de votre crâne... (*se souvient et sursaute*) Le chien d'aveugle ? C'est ça ? Vous vous moquez encore de moi ? Oui, je vais appeler la gendarmerie et je vais porter plainte pour harcèlement moral. C'est l'expression à la mode ! (*crie*) Harcèlement moral ! (*en levant la tête*) Non, monsieur Soupirof, ce n'est pas à vous que je parle !

Princesse Petrovna

Tout de suite les grands mots ! Harcèlement moral ! Vous vous prenez pour une star de la chanson ! Si c'est le cas, c'est pas gagné, Madame Barouf, parce que je vous ai entendu chanter ! Et bé, une armée de canards et de grenouilles auraient pas fait mieux ! Quant à mon crâne, c'est celui d'une Princesse, mais ça, vous ne pouvez pas comprendre ! N'est-ce pas, monsieur Soupirof ? Monsieur Soupirof ? Ne trouvez-vous pas mon crâne parfait ?... Vous voyez, il répond rien ! Donc, il est d'accord ! Mon crâne est parfait ! (*aparté*) Non, mais quelle greluce, celle-là !

Gros bruit. Joséphine fait un bond sur le côté.

Joséphine Barouf

Ça va, Princesse ? Il vous a éraflé le crâne, ce caillou-là ! (*en aparté*) Raté, encore raté, monsieur Soupirof. Dommage...

Princesse Petrovna

(*Regardant en haut*) Espèce de bolchevik ! J'ai failli mourir ! (*A Joséphine*) Je sens que je saigne ! Non ? Eh bien répondez, nigaude ! Suis-je en train de me vider de mon sang ou pas ? Nonobstant, mon âme saigne de vos méchancetés immondes ! Je le mettrai dans mon livre, ça c'est certain !

Joséphine Barouf

J'ai hâte de le lire votre roman à l'eau de rose, un roman très court, sanguinolant et lar-moyant à souhait. Vous aurez sûrement le prix Concours. Hi hi hi... Concours, pas Gon-

court. Ma langue n'a pas fourché, non, non ! N'allez pas croire ça ! Concours... Hi hi hi... Moi, j'ai plutôt envie d'écrire un polar. Je vois déjà le titre sur la couverture : "L'élimination simple et définitive d'une vieille chouette". Bonne idée, non ?

Princesse Petrovna

Je sais maintenant pourquoi ces pierres sont là... Le diable les a jetées pour que je vous assomme ! En attendant, si vous voulez recevoir un prix, ne vous inscrivez pas au concours de miss France, ou alors vous pouvez en créer un pour les moches et remoches ! Et toc !

Joséphine Barouf

(les doigts dans les oreilles) Hein ? Je n'entends pas. Parlez plus fort ! Alors, là, vous êtes prise à votre propre piège. Allez ! Plus fort pour que tous les locataires entendent ce que vous êtes capable de dire, Princesse ! *(lève la tête)* Mais... Mais il est fou ! Monsieur Soupirof ! Non ! Ne faites pas ça !

Princesse Petrovna

Qu'est-ce qu'il fait encore ce vieux dindon farci ?... Vous croyez que c'est ça ? Il pousse Madame Soupirof par la fenêtre ! C'est vrai qu'elle fait mal le ménage ! Question propreté, elle peut revoir sa copie ! Croyez-moi si vous voulez, mais j'ai vu des moutons sur son paillason ! De toute façon, si elle tombe, ça mettra un peu d'animation dans le quartier ! Ça me donnera de l'inspiration ! En plus, si c'est elle qui a fait tomber toutes ces pierres, bien fait pour elle !

Gros bruit.

Joséphine Barouf

Vlan ! Et une madame Soupirof de moins sur la planète ! Qui dit mieux ? *(2e gros bruit)* Encore un de ces cailloux bizarres. Vlan ! *(3e gros bruit)* Alors, là, c'est un peu fort ! Monsieur Soupirof, rongé de remords, s'est jeté dans le vide pour ne pas avoir à faire le ménage lui-même. Qu'en pensez-vous, Princesse ? Ça commence à devenir monotone toutes ces chutes successives... Non ?

Princesse Petrovna

Combien ça nous fait de morts, madame Barouf ? Vous me perturbez, j'arrive plus à suivre ! Mon sang bleu de princesse vire au rouge sang ! Je pense que je vais étouffer ! Je suis en train de prendre une crise cardiaque ! Je me meurs, je suis morte, je suis enterrée !... Attention, Joséphine !

Joséphine Barouf

(saute sur le côté) Ouf, je l'ai échappé belle. D'où vient-il ce caillou-là ? Il n'y a plus personne pour les faire tomber du balcon... Bizarre ! Pour répondre à votre question : déjà un mort et demi, si je compte bien. Un Soupirof + son épouse, ça ne fait pas deux, car la pauvre madame Soupirof comptait pour du beurre. *(gros bruit)* Aaaaah ! Mon bras ! Aaaaah ! Ce caillou de malheur vient de m'arracher le bras droit. Bon, d'accord, je suis gauchère... Mais quand même... Attention, Princesse !

Princesse Petrovna

Raté ! Ce machin aurait pu me fracasser le cerveau ! Vous vous rendez compte de la perte planétaire que cela aurait pu être ! Quant à vous, Joséphine, cessez de vous plaindre ! Vous avez toujours vos deux jambes, c'est l'essentiel ! Vous pourrez continuer à me faire mes courses !

Fin de l'extrait

69 Rolling Stones de Laurent Leca et Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

larenzu.leca@gmail.com ou

ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 14 minutes 59

Personnages

- **Sisyphe**
- **Setyphe**

Synopsis

Alors qu'ils travaillent sur la lune à une dure tâche pour raccourcir leur peine de prison, Sisyphe et Setyphe songent à l'évasion suite à une pluie de météorites

Décor : Lunaire

Costumes : Combinaisons d'ouvriers lunaires

Sisyphe

T'en as de bonnes, toi, c'est sûr, maintenant ça va marcher beaucoup moins bien. Vise le chantier ! C'est la troisième fois en deux semaines, d'habitude la mousson c'est pas maintenant.

Setyphe

Je vais te dire... J'ai l'impression que cette fois, c'est pas la mousson... Mais ça, pour être en retard sur les délais, on va être en retard !

Sisyphe

On n'aurait jamais dû accepter cette proposition, on était bien mieux en taule sur Procyon que paumés sur ce caillou où personne ne veut venir. Moi, il me restait plus que 142 ans à tirer, avec les remises de peine, je suis sûr que j'aurais même pas fait 110 piges, et maintenant on est à la bourre, et en plus on bosse comme des citoyens. Pas une gonzesse, pas un bar, même pas une clope. J'ai rien fait pour mériter ça !

Setyphe

Tu te plains, on dirait un oisillon qu'est tombé du nid et qu'appelle sa mère. Et moi, les oisillons, ça me gonfle. Moi, les oisillons qui piaillent, je les écrase d'un coup de bottines, moi. Alors si tu te reprends pas, si t'arrête pas de piailler, je vais te faire pareil... Tu sais quoi ? J'ai une théorie, sur ces météorites...

Sisyphe

T'avais aussi une théorie sur les lingots d'or qui m'ont coûté ma piaule sur Titan, un divorce et 400 ans de prison. Alors mon pote, tu sais ce qu'il te dit l'oisillon ? Qu'avec tes petites bottines de danseuse tu pourrais bien tomber sur un bec, vu ?... Ceci dit, j'aime bien tes théories, et franchement, là, celle des météorites, j'suis sûr de pas regretter d'en écouter une tranche. Attends, je pose mon matos et je t'écoute. Oualà, je suis tout ouï Shéhérazade.

Setyphe

Je passe sur le ton parce que je t'aime bien. Je passe sur les reproches parce que la théorie des lingots d'or aurait parfaitement fonctionné si tu avais pensé à regarder des

deux côtés quand tu faisais le guet, on avait dit que Marcus n'était pas là. Mais puisque tu sembles d'accord pour m'écouter, je vais te dire. Cette liberté anticipée qu'on nous a promise si on finissait les travaux sur ce caillou, je crois que c'est du flan.

Sisyphe

Mais c'est quoi ta théorie, au juste ?

Setyphe

Qu'ils nous ont envoyé finir la construction de ce central juste pour se foutre de notre pomme. Y'a un mois, c'est le tremblement de terre qui a tout foutu par terre. On a eu une exposition de radiations lunaires qui ont tout fait fondre. Et maintenant, la pluie de météorites qui a tout rasé... A chaque fois, c'est des trucs hyper rares mais à chaque fois, on se les tape... Alors moi, je crois pas que ce soit si rare. Je crois qu'ils sont un paquet à nous regarder et qu'il s'amuse à détruire ce qu'on a construit quand on a trop bien avancé pour jamais nous relâcher vu qu'on n'aura jamais fini. On s'est fait avoir...

Sisyphe

Dis donc, ça me rappelle quelque chose ta théorie, tu sais l'histoire d'un mec qui devait toujours recommencer le même truc tout le temps, parce qu'il avait désobéi aux Dieux. Il devait rouler un rocher en haut d'une colline et chaque fois le rocher redescendait, tu vois pas ?

Setyphe

Moi, je ne suis pas très branché religion mais ce gars, il a dû se faire avoir comme nous. Et il a fait quoi ? Il s'est évadé ? Il a tout fait sauter ? Il s'est passé quoi ?

Sisyphe

À mon avis il pousse encore. Faut pas rigoler avec les Dieux, ils sont susceptibles... Bon et nous alors, on va pas se laisser trimbaler des siècles comme lui. Comment il s'appelle déjà ?

Setyphe

Comment il s'appelle qui ? Ton type ? On s'en fout puisqu'il ne s'en est pas sorti... Nous, on va faire autrement ! On va... Euh...

Sisyphe

On va se barrer d'ici vite fait. T'as gardé le cercle dem-mat qu'ils nous ont donné pour venir ici depuis Procyon ?

Setyphe

Ouais... Ouais, j'ai gardé. Mais je me dis que s'ils nous surveillent pour voir l'avancement des travaux... Ils vont bien voir qu'on magouille quelque chose.

Sisyphe

T'as raison ! Faudrait faire une diversion, genre explosion des sources d'énergie ou mieux une panne d'électricité. Là on profite de l'obscurité pour sauter dans le dem-mat... Sauf qu'il est pas programmé pour une sortie...

Setyphe

Tu vois, moi, je suis un classique... On se la joue à l'ancienne. Ce soir, on ne rentre pas. Ils envoient quelqu'un de leur vaisseau stationnaire pour vérifier vu qu'ils ne peuvent pas faire de gros plans ou j'en sais rien quoi, là, avec leur pano-cam... Nous, on met nos fringues sous leurs cailloux pour faire croire qu'on s'est fait écraser. Pendant qu'ils regardent ça, on font dans le techno-orbital et on dégage de là. C'est pas une bonne idée, ça ?

Sisyphe

Oh, si qu'elle est bonne, ça va nous laisser à peine 2 minutes, c'est short, mais atterrir à poil dans une autre galaxie, tu vois, ça me rappelle le bon temps.

Setyphe

Attends, c'est la base... On doit pouvoir peaufiner parce que bon... C'est vrai qu'on se tire, on arrive à bêta-centaure... On fait quoi ? On est recherché, on est à poil et on a rien...

Sisyphe

Dans le meilleur des cas, parce que ta porte d'extraction, on sait même pas où elle peut nous envoyer ! Putain, j'aurais dû les suivre ces cours d'informatique en prison. Depuis que j'ai plus mon droïde, je suis plus bon qu'à casser des cailloux. Quelle heure il est ?

Setyphe

Euh... A vu de nez, on est sorti bosser, la pluie... Je dirais qu'on est dans la neuvième tranche avec une dizaine d'unités... Qu'est-ce que ça change ?

Sisyphe

Ben tout, mon vieux, tout ! En principe, ils sont là toutes les trois tranches quelles que soient les conditions météo. Or voilà au moins deux cycles qu'ils se sont pas pointés...

Setyphe

C'est vrai, ce que tu dis là... Dis donc, ça change pas mal ma théorie, ça...

Sisyphe

Et ça remet le dem-mat dans la course, sauf qu'il faudra qu'on y saute tous les deux en même temps, j'ai pris un peu de poids en prison, mais vu que ta corpulence, ça devrait passer. Je vais chercher le cercle, fais diversion...

Setyphe

Attend, attend... Parce que ça fait deux cycles qu'ils ne se sont pas pointés... Du coup, je me dis... La pluie de météorites, c'est pas juste pour nous retarder, peut-être... Tu vois, moi, je crois qu'ils ont fait ça pour nous écraser, finalement... Marre de nous surveiller, le central, ils n'en ont plus besoin... Plutôt que nous ramener, hop, ils nous écrasent, ils sont débarrassés. Ce qui change tout. Ils vont désactiver les anti-gravitons et le dem-mat décollera jamais.

Sisyphe

Te prends pas le chou, pépère ! Ho, reste avec moi, là. Tu me parles du central, de la pluie de cailloux pour nous éliminer, tu fais même pas le gueule quand je te parle de ta corpulence... Mets sur off pépère, on s'en est toujours pas trop mal sorti jusqu'ici, non ? Fais-moi confiance. Et puis si ça foire, on y passe tous les deux, main dans la main, c'est pas une belle fin ça ?

Setyphe

Belle ou pas, c'est une fin ! Et je la sens bien arriver, celle-là ! On s'est fait avoir comme des bleus ! Ah ! Pourtant, j'aurais dû le voir arriver quand ils nous ont proposé un travail délicat en échange d'une grosse réduction de peine ! C'était trop beau mais moi, comme un gland, j'y ai cru ! C'est pourtant clair qu'on est trop nombreux et qu'ils cherchent à dégorger les prisons sidérales... Et quoi de mieux que nous écraser la gueule quand on bosse dehors, hein ? Accident ! Je vais te dire : c'est d'accord. Foutu pour foutu, on se lâche, on se casse, on verra bien après.

Fin de l'extrait

70 De Haut en bas de Xavier Le Floch et Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

xavierlefloch@gmail.com ou

ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- Le champion
- L'arbitre

Synopsis

Après une pluie de météorites, le champion de ping pong, face à son adversaire écrasé, décide d'affronter plus fort que lui : celui qui a lancé la balle en premier, celui qui a lancé la première météorite, le jour de là-haut.

Décor : un tas de bois, des pierres, un cadavre, une chaise pour l'arbitre.

Costumes : tenue de chantier pour le champion (casque, salopette, chaussures de sécurité...) et pour l'arbitre: costume, cravate

Une dernière météorite tombe, pas plus grosse qu'une balle de tennis, le champion de ping-pong essaie de taper dedans avec sa petite raquette.

Le champion

Allez viens ! Viens ! Je n'ai pas touché une balle ce soir. Elles ont tout détruit. Toi, je ne vais pas te rater ! Je vais te couper, te lifter, te smasher !

L'arbitre

Oh ! Là, oh ! Là, oh ! Vous ne voyez pas que votre adversaire n'est pas prêt ? Un peu de respect, s'il vous plaît !

Le champion

Comment ça il n'est pas prêt ! Vous ne voyez pas qu'il me canarde depuis une heure !

Il jette son casque sur un tas de bois.

Ces boulets de canon ont fait du petit bois de la table de ping-pong. C'est facile, il tire du ciel ! D'ailleurs Monsieur l'arbitre, c'est réglementaire ça, de jouer du ciel ? Il dit quoi votre règlement ?

L'arbitre

Non, mais alors là, vous mélangez deux parties. Moi, si vous vous êtes inscrit à deux tournois, hein, je n'y suis pour rien. J'arbitre la partie avec l'adversaire qui s'est pris un caillou sur la tête et qui gît, là, devant les restes de la table. Si en plus vous jouez une autre partie... Encore que je ne veuille pas m'en mêler, techniquement, rien n'interdit de jouer depuis le ciel si on en a la capacité. Il faudrait que je regarde mais...

Le champion

Non mais attendez ! Vous savez à qui vous parlez ? Vous me parlez à moi ! Et moi, je ne vais pas jouer contre un petit cadavre qui ne tient même pas debout. Une pauvre météorite sur la tête, et boum ! Monsieur tombe raide mort... Non, non, ce n'est pas de mon niveau. Par contre l'autre là-haut ! Lui, je vais m'en occuper. Alors relisez bien votre règlement et dites-moi s'il a le droit de tirer du ciel, sinon faites-le redescendre que je le

coupe, le lifte, le smashe !

L'arbitre

Compulsant rapidement un énorme manuel

Mmmm... Non. Non, rien ne l'interdit et vous pouvez donc jouer dans ce sens haut pour lui, bas pour vous - même s'il me semble qu'il est avantagé, eut égard à la gravité ; terrestre, pas celle de la situation, même si votre adversaire est mal en point mais je suis arbitre, pas secouriste.

Le champion

Sautillant sur place

Ce n'est pas grave. Il ne va pas me gaver longtemps celui-là ! Il peut encore me balancer des gravats, je suis prêt. Je vais lui retourner ses obus en pleine poire ! J'espère que vous avez le cœur bien accroché, Monsieur l'arbitre, ça va saigner !

L'arbitre

Très bien, alors on se calme ! Moi, je suis arbitre de ping pong, pas de catch. Je suis là pour que les règles soient observées et respectées, je ne suis ni pour l'un ni pour l'autre, ni pour les blancs, les noirs, les jaunes ou les violets, ni juif, ni musulman, ni catholique. Je ne sais donc pas qui est le joueur là-haut - Dieu, un sniper, un parachutiste, un goéland ou un nuage - mais je m'emploierai à ce que les règles soient respectées, c'est bien compris ?

Le champion

Pas de problème Monsieur l'arbitre, je vais jouer dans les règles ! Je vais couper, lifter, smasher mais avec force. Je suis puissant, vous savez...

Il s'approche de l'arbitre en lui montrant son biceps.

Regardez ça ! C'est pas beau ? Et vous pouvez tâter, ce n'est pas de la gonflette. Alors votre Dieu parachutiste qui snippe depuis son nuage à goéland, j'en fais mon affaire. Vous n'aurez qu'à compter les points et constater les dégâts.

L'arbitre

Très bien. Puisque vous avez accepté les règles et que vous vous êtes engagé, je considère que vous n'avez pas renvoyé sa balle, un point pour lui, un zéro.

Le champion

Comment ça un zéro ! Je n'étais même pas prêt. En plus il y l'autre qui tombe raide mort devant moi et vous donnez le point au sniper ! Mais qu'est ce que c'est que cet arbitrage ! Je conteste ! Oui, Monsieur, je conteste !

L'arbitre

Pardon ? Je vous cite : "l'autre là-haut , je vais m'en occuper. Il peut encore me balancer des gravats, je suis prêt". Vous étiez en position quand la première pierre est tombée, tout est en règle, un zéro pour lui. *(Une post-dernière météorite tombe, toujours pas plus grosse qu'une balle de tennis ; le champion de ping-pong n'a pas le temps de réagir qu'elle est au sol)*. Ah ! Joli tir. Deux zéro.

Le champion

Deux zéro ! Vous délirez ! Oui, je suis prêt, mais tout à l'heure je ne l'étais pas. En sport étude nous avons appris les conjugaisons : le présent, le futur, l'imparfait et même le passé composé. J'ai fait des études, moi !

L'arbitre

Écoutez-moi bien, mon bonhomme. Parce que vous commencez à m'échauffer. Ici, étude,

pas étude, ouvrier, artiste, cadre supérieur ou star de ciné, je n'en ai rien à faire. Ici, on est sportif, on est à fond, on se donne ! Vous êtes prêt, alors ça joue ! A vous le service, zéro, deux.

Le champion

Il sort une vraie balle de sa poche et la fait rebondir.

Bon d'accord, j'accepte. Je vais servir, mais seulement quand de votre hauteur arbitrale vous m'aurez expliqué sur quelle table. Je ne pense pas que votre règlement autorise de jouer sur un tas de bois.

L'arbitre

Hop, hop, hop, qu'est-ce que c'est que cette balle ? On ne change pas de matériel en cours de jeu ! Vous avez accepté de jouer au caillou, vous lancez au caillou ! Et la table, c'est comme pour lui, là-haut. On joue sur l'air, pas plus de deux rebonds sur les nuages. C'est parti.

Le champion

Il ramasse son casque et le coiffe, il marmonne pour lui-même:

Il commence à me gonfler celui-là. Ce sont des missiles que je vais envoyer dans ses nuages. Je vais les couper, les lifter, les smacher ! Oui, je vais lui faire mâcher ses nuages !

Il ramasse la pierre grosse comme une balle de tennis.

Attention Monsieur l'arbitre, je vais servir. L'autre, là-haut, a intérêt d'être prêt.

L'arbitre

Je le suis, je le suis. Procédez dans les règles.

Le champion

lance la balle/pierre vers le ciel

Hé ! Toi, là-haut ! Attrape ça ! Que tu sois un dieu ou un goéland, tu vas souffrir. Et si tu n'es pas content, tu n'as qu'à descendre t'expliquer d'homme à homme ou de Dieu à Dieu.

L'arbitre

La balle/pierre est retombée et le champion a voulu la relancer en l'air

Faute ! ! ! ! Vous avez tapé deux fois dans la balle, ce qui est rigoureusement interdit parce que si on avait le droit de taper plusieurs fois, hein, où irions-nous, ça n'en finirait pas. Zéro, trois, service à vous.

Le champion

Il s'essuie le front, respire et se parle

Bien respirer, rester calme. Faire abstraction de cet arbitrage, surtout se concentrer, bien se concentrer. Trois, zéro ce n'est rien. Je vais couper, lifter et smasher. Je vais remonter au score pas de problème.

Il ramasse la balle/pierre

Je suis prêt Monsieur l'arbitre, je suis prêt.

L'arbitre

Alors arrêtez de dire sans cesse que vous êtes prêt. Le goéland, là-haut, il le dit ? Vous l'entendez, l'avion ? Il fait des commentaires, l'angelot ? Alors tirez, un peu ! Coupez, liftez, smaschez que diantre !

Le champion

Il tire très fort vers le ciel

Ah, vous voulez du jeu ! Je vais vous en donner !

Il scrute le ciel

Il ne renvoie pas la balle l'angelot ? Mon service était trop puissant ? Il comprend que de jouer contre un champion comme moi n'est pas donné à tout le monde. Ha ! Ha ! Je crois bien que cette fois le point est pour moi.

L'arbitre

Montrant plus loin

Vous avez envoyé la balle dans l'arbre. L'aire de jeu sont l'air et les nuages. Vous avez lancé la balle hors terrain. Zéro, quatre, quatre, zéro, service à suivre. Ah... Vous avez changé de balle, prenant celle-ci à la place des cailloux, ce que l'adversaire semble avoir accepté puisque la balle est remise en jeu, elle tombe de l'arbre, le jeu est engagé, dépêchez-vous !

Le champion

s'assied

Je veux une blanquette de veau avec un verre de rouge. A quatre zéro, je fais toujours un break. Aujourd'hui, c'est blanquette !

L'arbitre

Dites donc, je ne suis pas restaurateur, je suis arbitre ! Je suis là pour que les règles soient observées et respectées, que vous ayez faim ou froid, que vous soyez courbaturé ou déprimé, ce n'est pas mon problème. Vous acceptez de jouer, vous jouez. Pas de blanquette, la balle est tombée, vous ne l'avez pas rattrapée, cinq zéro, levez-vous.

Le champion

Non ! Il n'en est pas question ! Je veux une blanquette pas trop salée et un verre de vin rouge, et du bon ! C'est dans mon contrat : j'ai le droit à une pause gastronomique à chaque fois que je suis mené de quatre points. Je suis un champion, moi ! Je ne suis pas un petit joueur du dimanche. Alors faites respecter mes droits, c'est votre boulot !

L'arbitre

Mais ce n'est pas à moi de faire respecter vos droits ! C'est à votre sponsor, votre entraîneur, votre manager, que sais-je, mais pas à moi ! Je suis là pour les règles et c'est tout ! D'autant que vos caprices, c'est fini, il y avait cinq zéro. Et maintenant, trop de temps pour servir. Vos caprices vous font perdre un point, six zéro, changement de service. A l'autre, là-haut, tenez-vous prêt.

Le champion

Mais Monsieur l'arbitre, soyez conciliant pour une fois. Au moins une cuisse de poulet et quelques frites...

L'arbitre

Tenez-vous prêt, je vous dis ! La balle qui arrive est décisive. Il est admis que nous devons aller jusqu'à onze points. Mais vous êtes au premier tour et afin de limiter les matchs de piètre qualité, la règle des sept points a été accordé sur ce tournoi. C'est donc votre dernière chance de rester dans le jeu, concentrez-vous !

Fin de l'extrait

71 Fantaisie enfantine de Rosapristina et Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

rosapristina1@gmail.com ou

ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- **Jérémy, 10 ans**
- **Lucie, 6 ans mais 7 ans dans quinze jours**

Synopsis

Comment vivre des histoires extraordinaires avec quelques bouts de cailloux... Les enfants ont des pouvoirs que les adultes ne soupçonnent pas !

Décor

En fond de scène une maison. Une porte, deux fenêtres. Quelques gros cailloux ça et là.

Costumes

Contemporains, confortables

Jérémy

sort de la maison avec un mélange de précaution et d'excitation

C'est fini. Tu viens ?

Lucie

J'ai peur...

Jérémy

De quoi tu as peur ? C'est fini. Regarde.

Lucie

Mais si ça recommence ?

Jérémy

Oh, qu'est-ce que tu es trouillarde, toi ! Regarde. C'est chouette, on va fabriquer une super cabane avec ça.

Lucie

Je suis pas trouillarde ! Mais j'ai pas envie que ça recommence. C'était quoi ?

Jérémy

Papa m'a dit que c'était une pluie de météorites. Il dit que ça arrive souvent mais que d'habitude, les météorites, elles sont en poussière quand elle tombent sur terre. Mais là, ce n'est pas de la poussière. Bon, tu viens ? Moi, j'ai pas peur.

Jérémy avance et prend un résidu de météorite, gros comme une pastèque environ.

Lucie

Moi non plus, j'ai pas peur !... T'es sûr qu'on peut toucher ?

Jérémy

Bien sûr, regarde. *(Lucie joue quelques instant avec la roche)* Ce n'est pas très lourd et ce n'est même pas chaud. Je pensais que ça serait chaud, mais non. Allez, viens, aide-moi. On va la faire ici la cabane.

Lucie

On pourrait pas plutôt aller jouer à cache-cache par là-bas ?

Jérémy

Je ne vois pas pourquoi tu veux jouer à cache-cache, tu perds tout le temps. C'est pas rigolo. Si tu veux on pourra jouer aux explorateurs de la galaxie, et on n'a qu'à dire que la cabane, c'est un vaisseau spatial !

Lucie

C'est mieux, ça... Même qu'on pourrait avoir des pouvoirs spéciaux !

Jérémy

Ouais ! C'est une super idée ! Allez, aide-moi à construire le vaisseau spatial ! Tu viens *(Lucie ne bouge pas)* Pschitt ! J'ai le pouvoir de te commander ! Zouuuu...

Lucie

Tu crois que ce caillou, il donne des vrais pouvoirs ? Je veux dire... Il vient de l'espace... Comme Superman... Tu crois que t'as des pouvoirs, maintenant que tu l'as touché ?

Jérémy

Oh ! *(Jérémy lâche le caillou)* Je n'y avais pas pensé ! *(regarde ses mains avec attention)* Je ne sais pas. Regarde mes mains... Il y a plein de poussière dessus, mais c'est tout. *(un temps)* A moins que ce ne soit une espèce de kryptonite qui va nous terrasser ? *(fait peur à Lucie)* Bouh ! *(un temps)* Mais non, ça n'existe pas ça. Et puis on n'est pas Superman. *(reprend la construction de sa cabane)*

Lucie

Oui mais les super-héros, au début, ils ne savent jamais qu'ils ont des pouvoirs. Ils s'en rendent compte par hasard. Faudrait que tu essayes de sauter, de voler, de courir vite, je ne sais pas, moi...

Jérémy

déplaçant toujours des cailloux

Ouais... Pour le moment je ne m'en rends pas compte... C'est lourd... Tu veux bien m'aider et garder les bonbons pour nos provisions ?

Lucie

Mais t'as pas essayé ! En tout cas, t'es ni super fort ni super intelligent... Vas-y, saute, cours !

Jérémy

D'abord c'est moi le chef. Et puis c'est tout. C'est moi qui commande. Regarde, j'ai plein de super pouvoirs. *(Prend le sac de bonbons de Lucie)* Voilà. T'avais qu'à m'aider au lieu de faire ta commandante, non mais. Et puis tu vas pas te mettre à pleurer, hein. Si tu veux aller dans l'espace avec moi, tu fais ce que je te dis. Deuxième super-pouvoir.

Lucie

T'es rien qu'un super méchant, voilà ce que tu es ! Rends-moi mes bonbons ! Ils sont à moi !

Jérémy

Nan ! Je les garde ! C'est pour l'expédition ! Tu vas tout mangé ! Allez, fais pas la tête et

pars plutôt en éclaireur... (*pousse Lucie hors de scène*)

Lucie

revient aussitôt

J'en ai marre que tu sois toujours le chef ! Moi aussi, je vais toucher la météorite pour avoir des pouvoirs mais moi, je serai super gentil ! Je défendrai ceux à qui on vole des bonbons !

Jérémy

Si tu fais ça c'est que t'as rien compris. On doit former une équipe quand on va dans l'espace. C'est comme ça. Si on veut résister aux forces intersidérales, on ne doit pas se disputer. Et puis tu dois m'écouter, parce que c'est moi le chef, c'est moi qui suis plus grand. Et puis regarde, j'ai presque fini le vaisseau spatial.

Lucie

M'en fiche ! C'est toujours toi le chef parce que c'est toujours toi le plus grand ! Maintenant, ça suffit ! (*Lucie va toucher le caillou*)

Jérémy

Ah ! C'est terrible ! Attention ! Pfiou ! Le laser invisible ! Yahaa ! (*Jérémy frappe Lucie*)

Lucie

Aïe ! Laisse-moi toucher le caillou ! (*Lucie retente de toucher le caillou*)

Jérémy

Nan ! J'ai le super pouvoir de t'empêcher de toucher ce caillou ! (*observant le caillou avec plus d'attention*) Oh ! Regarde c'est tout brillant ! On dirait comme du diamant dedans ! Allez, arrête de boudier ! Tiens, tu peux le prendre si tu veux. De toute façon il y a en a ailleurs.

Lucie

Gnnnnnn... Saute en arrière ! Gnnnn... Aie mal ! Gnnnnnn... Oublie qui je suis ! Tu te souviens qui je suis ?

Jérémy

juché sur un caillou, voix grave

Qui donc es-tu, simple mortelle, à parler ainsi à Zeus, fils des étoiles ?

Lucie

Euh... T'es sûr que tu vas bien ?

Jérémy

Mais oui je vais bien ! Zeus va toujours bien ! C'est le chef de tous les Dieux et il a plein de super pouvoirs ! Donc il va bien ! Bon alors on n'a qu'à dire qu'on est en mission spéciale sur la Terre... Et qu'on cherche... On cherche quoi ?

Lucie

Tu m'as fait peur ! J'ai cru que t'étais vraiment transformé !

Jérémy

Je me transforme pas, je prends toutes les formes, je suis le chef des Dieux, ne l'oublie pas. Et toi, qui es-tu ?

Lucie

Moi, je suis Lucie, tu sais bien...

Jérémy

Encore ! Tu choisis toujours Lucie comme prénom ! C'est pas marrant ! Et alors tu fais quoi cette fois ? Tu vas encore faire la petite fille qui sait tout et qui veut embêter son monde ? Mais les super héros et les Dieux, personne ne les embête...

Lucie

Arrête ! Tu me fais peur ! Je m'appelle Lucie et tu t'appelles Jérémy !

Jérémy

voix radoucie

Ohlala... Pauvre chochette... Elle a peur... Bon, tu ne vas pas te mettre à pleurer, Papa et Maman ils vont pas être contents . A quoi tu veux jouer alors ? (*Jérémy s'assied. boudeur.*)

Lucie

Je veux plus jouer. Je voudrais des super pouvoirs, voilà. Si ça se trouve, on en a maintenant qu'on a touché cette pierre. Mais on ne sait pas lesquels. Il faut qu'on trouve !

Jérémy

Et comment tu veux faire Madame Je-sais-tout ? (*mange des bonbons*) Ils sont bons tes bombecs...

Lucie

Je vais tout tester ! Tiens !!! (*Lucie fait un geste vers Jérémy*)

Jérémy

se tortillant dans tous les sens

Argh ! Argh ! (*recrache le bonbon*) Mais que m'arrive-t-il ? Ce bonbon est infect ! Ah ! J'ai mal au ventre !

Lucie

Arrête, tu fais ça pour me faire croire que j'ai des pouvoirs...

Jérémy

Nan, je te jure ! (*se roule par terre*) Aie ! Aahh..

Lucie

Tu ne te moques pas de moi ?

Jérémy

Ah ! Mais non ! J'ai super mal !

B

C'est... C'est moi qui ai fait ça ? (*Lucie fait le même geste vers Jérémy que la fois précédente*)

Jérémy

Aah ! C'est horrible comme j'ai mal ! Appelle Maman ! (*se roule dans tous les sens*) Au secours !

Lucie

Trop cool ! Je suis super puissante ! (*Lucie fait le même geste vers Jérémy que la fois précédente*)

Jérémy

Aah ! Attends c'est pas possible... (*se relève avec difficulté*) Moi aussi je dois en avoir...

Yaha ! *(geste vers Lucie, lui toujours tordu de douleur)*

Lucie

J'ai... J'ai rien... Je ne sens rien... C'est pas vrai, tu mens, j'ai pas de pouvoir !

Jérémy

Comment ça ne marche pas ? Attends, je vais recharger mes batteries. *(Mange un bonbon)* Oh ! Ça va beaucoup mieux ! Si ça se trouve, ce sont les bonbons qui sont devenus magiques... Tu veux essayer ?

Lucie

Nan. Tu disais qu'ils n'étaient pas bons. Et maintenant, ils seraient magiques ? Tu te moques de moi !

Jérémy

On n'a jamais dit que les pouvoirs magiques ils avaient bon goût Madame Je-sais-tout ! Bon, depuis tout à l'heure tu fais ta chochette et puis tu fais rien pour m'aider à faire le vaisseau spatial. Je suis sûr que tu as été paralysé dans l'espace, toi. Si ça se trouve, c'est très grave ce que tu as...

Lucie

Tu crois ?

Jérémy

Oui. Fais attention. Je serais toi, je ne resterai pas là à rien faire. Les super-héros, ils font toujours quelque chose. Regarde. Moi je fais le vaisseau spatial. Ce sont des super-pouvoirs, même si toi tu ne les vois pas. C'est fait exprès pour que les méchants, ils croient qu'on n'en a pas, et comme ça, ils ne peuvent pas nous les piquer !

Lucie

Je suis un super-héros, alors ?

Jérémy

Bien sûr ! On est des super héros maintenant qu'on a touché ces pierres.

Lucie

Mais pourquoi faudrait qu'on construise un vaisseau ? A quoi ça sert ? Si c'est juste pour faire croire je ne sais pas quoi aux super-méchants, c'est nul.

Jérémy

Oh mais non ! Tu comprends pas ! C'est notre repaire ultra-secret où on peut observer tout l'univers. Tiens, regarde j'ai presque fini *(effectivement, il a amoncelé quelques pierres sur lesquels il va s'asseoir)* C'est trop la classe, non ?

Lucie

Comment tu veux observer l'univers avec ça ?

Jérémy

Tu te mets comme ça, debout, et puis tu fais comme ça *(met sa main en visière)* et comme on a des pouvoirs magiques, on peut voir l'univers, même si les autres ne nous croient pas ! Vas-y, rejoins-moi et essaie...

Lucie

(le rejoignant et essayant)

Je ne vois rien...

Jérémy

Oh ! Mais fais donc un effort ! C'est pas vrai ça ! Regarde ! Là ! C'est tout l'univers !

Lucie

Arrête de te moquer de moi ! C'est que du ciel !

Jérémy

Nan. Ce n'est pas que du ciel, je te signale. C'est... *(il réfléchit)* Le nuage là, c'est l'œil d'un monstre. Attention ! Fais quelque chose ! Tu as plein de super-pouvoirs, n'oublie pas. *(il exécute une figure improbable pour impressionner Lucie)* Yaha ! Regarde ce que j'en fais, moi des monstres ! *(gesticulant dans tous les sens jusqu'à tomber du "vaisseau")*

Lucie

Ouais, ben ton nuage est toujours là... J'ai l'impression que c'est le monstre qui a gagné...

Jérémy

Tu vas voir c'est qui le monstre si tu joues pas ! Tête de pioche ! Tu m'énerves ! Et puis je me suis fait maaaaal !

Lucie

Tu vois ? C'est le monstre qui a gagné. T'as mal où ?

Jérémy

Là ! *(montrant son bras droit)* Mais aide-moi au lieu de rien faire !

Lucie

Si je frotte, ça va mieux ?

Jérémy

Oh ! Mais oui ! La douleur a disparu ! Mais comment as-tu fait ? Tu aurais vraiment des pouvoirs magiques ?

Lucie

Tu te moques encore de moi !

Jérémy

Mais non, regarde ! Je peux le bouger dans tous les sens ! C'est toi qui a des pouvoirs ! Vas-y profite-en !

Lucie

(regardant ses mains)

J'ai le pouvoir de guérir, moi ? Grâce à cette pierre ? Il faut que je guérisse quoi d'autre ?

Jérémy

Tout ce que tu veux ! Tu as plein de pouvoirs. Les super-héros ils décident tout ce qu'ils veulent... Sauf d'embêter les autres super-héros, bien sûr ! On est là pour sauver le monde, n'oublie pas. Attention, tu es prête ? On va décoller ! Zou !

Lucie

Et on va aller soigner les pandas ?

Fin de l'extrait

72 Antenne dans cinq minutes de Yann Jeannotin et Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

yann.jeannotin@gmail.com ou

ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 13 minutes 13

Personnages

- Stéphane
- Guillaume

Synopsis

Deux amis profitent d'une exceptionnelle pluie de météorites pour tenter de percer dans le journalisme. Dernières répétitions pour vérifier si tout est au point.

Décor

Un bureau est installé à gauche, avec une chaise. A droite, l'espace est vide. De là, Guillaume sera debout face au public, comme s'il parlait à une caméra imaginaire.

Costumes

Les deux personnages sont bien habillés, costume cravate, bien coiffés, etc...

Stéphane

Madame, Monsieur, bonsoir. Voici le compte rendu de cette journée qui a vu s'abattre une des pires pluies de météorites qu'ait connu l'Égypte. Le Caire a été littéralement bombardé depuis l'aube jusqu'à ce soir, 19h15. Les dégâts sont considérables. Alexandrie reste en vigilance orange pour le moment, même si les précipitations semblent plus prendre la direction d'Assouan. Tout de suite, un bilan du terrain avec notre envoyé spécial.

Guillaume

Ouiiiiiiiiiiii... Alors Jean-Matthieu, les dégâts sont en effet considérable. L'alerte orange, pour le moment, reste sur Alexandrie même si, il faut bien l'avouer, c'est plus en direction d'Assouan que se déplacent les précipitation alors qu'elles étaient localisée sur le Caire jusqu'à dix-neuf heures quinze et ce, depuis l'aube. Je peux vous dire que l'Égypte n'a pas connu pire pluies de météorites jusqu'à maintenant, Jean-Matthieu !

Stéphane

Merci à vous, Henri-Charles, de nous rentabiliser de la sorte le billet que la production vous a payé pour vous rendre sur le terrain afin que nous puissions disposer d'informations que nous ne pouvions avoir en studio. A ce sujet, comment étaient les conditions de vol ? Pas trop perturbé par les précipitations d'une violence inhabituelle ?

Guillaume

Pour être honnête, Jean-Matthieu, oui, les précipitations ont été particulièrement violentes. Alors qu'il y avait une place pour tout le monde dans l'avion, les gens se sont précipités vers la porte d'embarquement sans hésiter à se pousser, c'était assez insoutenable à vivre même si je dois avouer avoir pu entrer parmi les premiers à mon siège !

Stéphane

Quels ont été les dommages collatéraux de ces précipitations ? Y a-t-il eu des combats à mort ? Des griffages de visages ? Des giclages de sang ? Des corps piétinés ? Des vête-

ments arrachés ? HA HA HA HA HA !!! Hum je vous demande pardon pour mon excès de zèle...Y a-t-il eu de tristes victimes à déplorer dans ces précipitations, Henri-Charles ?

Guillaume

Hélas, non, Jean-Matthieu, la préposée à la vérification des billets a rapidement mis le ho-là à cette agitation et à part mon voisin de siège qui a renversé ma boisson pétillante et néanmoins alcoolisée sur mon pantalon par un mouvement brusque empli d'inattention, aucun incident n'est à déplorer. J'ai même deux serviettes dans ma salle de bain.

Stéphane

Mon pauvre Henri-Charles, c'est hélas ainsi, le métier de reporter est parfois à hauts risques. Mais il faut savoir mouiller sa chemise, enfin son pantalon, pour obtenir ce que l'on veut. Ce sont là toutes les ficelles du dur métier de reporter. Sinon, de ce que vous avez vu sur le terrain, avez-vous de quoi nous en dire un peu plus sur les prévisions de cette semaine ? A quoi doit s'attendre le peuple égyptien d'ici ce week-end ?

Guillaume

Alors, globalement, les sorties au cinéma sont dangereusement restreintes au vu de l'état des salles pour l'heure actuelle. Il est à noter que l'on peut proscrire les sorties à la plage également au vu de la poussière qui semble ne jamais vouloir retomber. Pour le reste, je vous avoue que c'est brouillardé et dans les tons bruns sombres ou clairs selon où l'on regarde mais que d'une façon générale, on n'y voit pas grand-chose...

Stéphane

Merci, Henri-Charles, de nous éclairer dans ces jours ténébreux. Mais la facture d'électricité risque d'être plutôt salée, sans compter le défraiement du critique d'art que vous avez interviewé pour qu'il donne son avis sur l'atmosphère ambiante en Égypte, laquelle évolue dans les tons clairs-obscur. Chers téléspectateurs, l'on peut désormais affirmer que cette pluie de météorites a eu une répercussion directe sur le marché de l'art cinématographique, mais en revanche, elle a inspiré de nombreux peintres grâce aux modulations atmosphériques induites par les poussières soulevées lors des précipitations météoritiques et par les valises éjectées lors des précipitations touristiques dans l'avion, dont notre très cher Henri-Charles a été victime. Je reviens vers vous, Henri-Charles, pour vous demander si vous êtes en mesure de nous dire comment va évoluer la situation dans les jours qui viennent ? Quelles seront les répercussions à long terme de cette pluie de météorites ? Le marché du cinéma pourra-t-il y faire face ?

Guillaume

Non, stop, Stéphane, je t'arrête, il faut qu'on revoie un truc ou deux, là... Je veux bien, hein, c'est le moment idéal, cette pluie, pour tenter de se faire connaître, pour lancer nos journaux télévisés, tout ça... L'idée est bonne, mais je pense qu'il y a un ou deux trucs, ouais, non, qui ne vont pas. Ne le prends pas mal, hein... Mais bon. Les noms, là... Henri-Charles et Jean-Matthieu... On a l'impression que c'est le journal du premier empire... Pis tes phrases, elles sont trop longues... Ne le prends pas mal, hein, mais je crois que tu devrais corriger certains trucs. Tu veux qu'on en parle ?

Stéphane

Maintenant que tu me le dis, c'est vrai que tout petit, mon père, qui était professeur de français, me disait : "Stéphane ! Tu n'arriveras jamais à rien dans la vie si tu ne sais pas utiliser la langue française ! C'est elle qui t'ouvrira les portes plus tard sur le marché du travail, qui t'aidera à comprendre les subtilités de la vie." . Alors depuis, je tente de montrer à mon père que j'ai réussi à dompter la langue française, que je m'exprime correctement et intelligiblement. C'est pour cette raison que je veux devenir journaliste : pour que le monde entier puisse voir ce que l'on peut devenir par amour de la langue française et de son père !...Tu comprends ce que je veux dire, Guillaume ?

Guillaume

Hein ? Excuse, je suis resté à “Maintenant que tu le dis”... Non, à, il faut autre chose, du punch, du dynamisme, un poil de cynisme, un sourire en quoi, une phrase choc ici et là... Refais voir ton intro dans cet esprit ? Le drame mais la pointe d’humour noir où les gens vont à la fois dire “rhooooo, il exagère” et en même temps rester devant l’écran en espérant la suivante. Vas-y, je t’écoute.

Stéphane

Euh, ok... D’accord, je me lance ! “Maintenant, mesdames et messieurs, les prévisions de cette semaine. Après cette pluie de météorites qui a balayé l’ensemble de la ville du Caire, cette invasion de sauterelles qui a ravagé les cultures du delta du Nil et ces ténèbres aussi insondables que le rectum de ma grand-mère atteinte d’hémorroïdes, nous vous informons d’un violent fléau qui s’abattra sur l’ensemble de l’Égypte dans la nuit de samedi à dimanche et qui tuera tous les premiers nés de chaque famille. Aussi conseillons-nous aux habitants de ne pas céder à la panique, de ne pas enfanter avant dimanche matin et, pour les femmes qui ne pourraient pas se retenir avant la nuit fatidique, ainsi que pour les familles déjà formées, de repeindre leur linteau avec du sang d’agneau. En effet, le rouge semble revenir à la mode et sera très apprécié.” Alors, t’en penses quoi ?

Guillaume

Ah ! Oui ! Alors là, oui, je dis oui ! Alors là, c’est incisif et précis ! Alors là, c’est du bon ! Faudra te relooker et te donner un prénom cool, Michaël-Kevin, Pitimagri-Zlornof, tu vois, un machin qui sort de l’ordinaire, mais là, on est sur la bonne voie !

Stéphane

D’accord, alors... Que penses-tu... de Adam-Oliver ? Ça donne un petit côté british, ce n’est pas déplaisant, je trouve.

Guillaume

J’adore ! Très bon ! Adam-Oliver, tout de suite, ça fait sérieux, on a envie de le croire !

Stéphane

C’est vrai ? Ca te plait ? Bon, c’est déjà ça de fait. Mais, toi aussi, il faut que tu te trouves un prénom, du coup ! T’as déjà une idée ou tu veux un coup de main ? Il faudrait quelque chose qui fasse duo, un peu comme Laurel et Hardy, Shirley et Dino, Sarko et Merkel...

Guillaume

Euh... Ouais... Non, mais on va surtout bosser sur toi, peut-être, hein ?

Stéphane

D’accord, d’accord...Bon alors maintenant, je dois faire quoi ? J’ai le nom, la verve, l’allure, le physique... Qu’est-ce qu’il reste ?

Guillaume

Les phrases courtes ! Surtout, les phrases courtes. Les gens décrochent dès qu’il y a trop de mots...

Stéphane

D’accord. Stop. Vais travailler ça. Stop. Vais être concis. Stop. Devrait aller. Stop.

Guillaume

Un poil excessif, peut-être... Ah ! L’art du juste milieu n’est pas chose aisée...

Fin de l'extrait

73 Et sur cette météorite, je bâtirai... de Yannick Nédélec et Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

yannedel@club-internet.fr ou

ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 14 minutes

Personnages

- **L'adjointe à la culture**
- **Le maire**

Synopsis

Une pluie de météorites a ravagé le futur musée de la porcelaine. Aidé de son adjointe à la culture, le maire doit trouver une nouvelle idée pour le prestige de sa commune et la satisfaction de ses électeurs !

Décor : Bureau de la mairie

Costumes : De circonstance

L'adjointe à la culture

Je vous dis, monsieur le maire : ça doit être un mal pour un bien. Certes, le musée de la porcelaine n'existe plus, mais à la place, ce champ de météorites, ça peut devenir un parc d'attraction, un musée d'art contemporain, un nouveau Carnac, que sais-je ? !

Le maire

Ben oui mais ça ne m'arrange pas, moi... Tous les prospectus pour le musée étaient prêts, imprimés... Qu'est-ce qu'on va en faire ? On ne peut pas tamponner dessus : "Bientôt". Cela ne fait pas sérieux...

L'adjointe à la culture

Avec la déclaration de catastrophe naturelle, vous vous les ferez rembourser, vos prospectus !

Le maire

Oui mais de quoi j'ai l'air, moi ? J'ai porté le projet pendant des mois devant le Conseil Municipal, contre les ricanements de l'opposition qui disait que je ne parviendrai jamais à faire ouvrir les portes de ce musée ! Et paf, un mois avant l'inauguration, il se fait détruire par une pluie de météorites ? Si ça se trouve, ils sont dans le coup !

L'adjointe à la culture

Vous croyez vraiment que l'opposition a les moyens de fomenter un bombardement de météorites ? Même maintenant, une pluie de porcelaine sur Météor Park, ils ne pourraient pas !

Le maire

Peut-être pas... Je ne sais pas... Je ne sais plus... Cette pluie, c'est la météorite qui fait déborder le vase. Je... Je me décarcasse pour faire avancer les choses et à chaque fois, on me met des bâtons dans les roues ! La route que je voulais faire construire pour relier Bernuysan le Bas et Grandailleur sur Argençon pour nous éviter de faire ce détour de vingt kilomètres... Paf ! Une crue... L'escaladopôle que je voulais installer au pied de la

falaise... Bing ! Effritements, trop dangereux... Je me base sur la culture sereine, musée de la porcelaine, blaf ! Pluie de météorites ! Géraldine, je vais vous avouer, je n'en peux plus...

L'adjointe à la culture

Peut-être une idée...

Ça s'effrite, une météorite ?

Le maire

Ben ça dépend de sa consistance... Pour le moment, j'ai eu autre chose à faire que les gratouiller mais peut-être... Vous auriez une idée ?

L'adjointe à la culture

Normalement, cuit et recuit dans l'atmosphère, ça doit pas s'effriter. La commission de sécurité pourrait les autoriser en murs d'escalade... Non, oubliez, la plus grande fait 80 cm...

Le maire

Géraldine, j'attends mieux de vous. Vous êtes mon adjointe à la culture, il faut briller, là ! Les pierres, tout le monde s'en fout. Le musée de porcelaine, on aurait emmené mémé voir ça, les dames seraient venues s'esbaudir... Mais là, pffft. Alors trouver quelque chose, moi, ça me dépasse. Dès que j'ai une idée, ça foire... Je vous fais confiance, allez-y, lancez-vous.

L'adjointe à la culture

Culture, culture, avant j'étais à la voirie, moi ! Et puis, c'est vous l'élu !... (*Soudain illuminée*) L'élu ! Edouard, vous êtes l'Elu ! Cette pluie de météorites est un signe divin !

Le maire

Mmm... Le côté divin marche toujours bien mais il ne suffit pas de le proclamer pour que tout le monde l'accepte... On fait quoi ? Une annonce et un feu d'artifice ?

L'adjointe à la culture

Ce champ de météorite sera un sanctuaire ! Avec votre statue à l'entrée !

Le maire

Un sanctuaire, vous en avez de bonnes, Géraldine ! On n'en fait pas un comme ça ! Il faut quelque chose à sanctifier, un machin comme ça. Il faut que quelque chose se soit passé ici et là, à part la pluie de météorites et plus de musée, rien. Pas de quoi sanctifier qui que ce soit. Trouvez-moi autre chose, Géraldine, du bon, du neuf, du pertinent !

L'adjointe à la culture

Toujours dans sa crise de mysticisme

Mais Édouard, vous êtes bon, vous êtes neuf, vous êtes pertinent !

Le maire

Oui, mais non, s'il faut marcher sur l'eau ou porter une couronne d'épines, ça ne m'intéresse pas trop, hein...

L'adjointe à la culture

Ne tombez pas dans les vieux clichés des icônes du passé. Vous êtes une divinité nouvelle, Edouard, une icône de science-fiction désignée par une pluie cosmique ! Je suis sûre qu'il y aura un public pour cela !

Le maire

Géraldine, vous m'effrayez... J'ai peur que les gens soient dubitatifs, comme moi, et qu'on perde le peu de crédibilité qu'on avait déjà... On ne pourrait pas trouver quelque chose de

plus simple ? Organiser un chantier de déblayage ? Un concours de porté de météorites ? Du basique... Je pense que les gens ici sont assez basiques, non ?

L'adjointe à la culture

L'univers nous envoie un message, et vous ne pensez qu'à balayer ou à organiser des petits jeux inter-villages ? ! Ne tournez pas le dos à votre destin, Édouard !

Le maire

Vous êtes bien sûre de vous, Géraldine ? Cela ne risque-t-il pas d'être trop ? Vous voyez cela comment puisque vous voulez éviter les clichés ? Je vous préviens, je refuse la croix !

L'adjointe à la culture

Vous aurez une étoile ! Alors monsieur le maire, vous pouvez devenir une idole, ou rester une chiffe molle. Choisissez !

Le maire

Alors évidemment, comme vous présentez, c'est comme si je n'avais pas le choix...

L'adjointe à la culture

On a toujours le choix ! Etre critiqué parce qu'on le fait ou être critiqué parce qu'on ne le fait pas. Mais sachez que si vous n'en avez pas l'audace, c'est moi qui le ferai !

Le maire

Ah ! Oui ! Alors là, oui, c'est intéressant ! Une adjointe touchée par ma grâce, là, oui, c'est pas mal ! Vous voyez, Géraldine, quand vous voulez... C'est vous qui apparaissez avec les stigmates et moi, serein, je ne viens que pour dire, oui. Cette pluie de météorite m'a empli de possibles... Là, d'accord.

L'adjointe à la culture

Un moment décontenancée.

Heu... Bon. Alors, les stigmates de votre grâce, heu... D'accord. Mais il faut voir les choses en grand. Si on manque d'ambition, je vais simplement passer pour Miss Météore, ce sera ridicule.

Le maire

On est d'accord, Géraldine et c'est ce que j'aime, chez vous. Voir les choses en grand. J'avais proposé un vide-grenier, vous en faites un musée de la porcelaine ! Je voulais mettre un toboggan sur la place, vous avez imaginé créer un parc d'attractions ! Rien ne vous arrête ! Alors que moi, ces inondations ont coulé l'idée de parc... Désormais, je vous suis ! Voyons grand, voyons fort ! Stigmatisons au-delà du raisonnable ! Une couronne d'épines, c'est petit joueur ! Pourquoi pas une décapitation ?

L'adjointe à la culture

Une décapitation ? ! Non, là, vous perdez la tête, Édouard ! Disons tout simplement que j'ai été visitée par des extra-terrestres. Voilà, j'ai été visitée ! Cela devrait suffire pour donner à plein de gens l'envie de venir aussi me visiter.

Le maire

Oui, mais non, là, les extra-terrestres, non... Il n'y a plus que la religion qui attirent les foules... Et encore... Ou alors, on mélange tout ! Vous avez été visitée par le Messie d'un peuple extra-terrestre venu chercher paix et amour chez nous pour guérir son peuple ! Alors, là, paix, amour et religion, si vous voulez de la visite, vous allez être servie !

L'adjointe à la culture

Heu, vous ne croyez pas que c'est plutôt notre peuple de terriens qui a besoin de guéri-

son ? Mais en attendant un remède, il faut le distraire. L'astéroïde sacrée, le "bétyle de Géraldine", deviendra le symbole de notre ville, notre Acropole, notre Alhambra, notre Machu Picchu !

Le maire

Oui. Oui, oui. Mais justement, comme on a tout tenté, l'astéroïde, tout ça, l'espoir venu de plus loin, le sentiment de devoir être un exemple, ce sera bien. Enfin, il ne faudrait pas trop en faire, Géraldine... J'ai l'impression que vous laissez un peu emporter, là...

L'adjointe à la culture

Édouard, excusez-moi, mais je vous trouve désespérément centriste.

Le maire

Écoutez, je l'étais déjà quand vous vous êtes portée sur ma liste. L'important, c'est de rassembler. Ne déplaire à personne. Aller un peu dans les deux sens pour satisfaire tout le monde. Musée, culture, pas cher, de gauche. Porcelaine, élitiste, de droite. Tout le monde est satisfait. Alors cette pluie de météorites doit continuer à nous rassembler. De l'espoir. Du rassemblement. Pas d'excès.

L'adjointe à la culture

Elle le regarde fixement avec une moue de déception.

Vous avez peur que je vous fasse de l'ombre.

Le maire

Mais non, mais non. Enfin, Géraldine. Il n'y a aucune raison. Puisqu'il y a la hiérarchie... Devenez Messie, je serai Dieu, voilà tout. Et on ne peut pas dire qu'il en a fichu lourd non plus (*se signant*). Il a fait le monde et hop, au fils de faire le reste. Ben moi, le monde était déjà là, à vous de faire, maintenant...

L'adjointe à la culture

Il y a dix secondes, vous ne vouliez surtout pas d'excès, et maintenant vous vous prenez pour Dieu le père ! Certains prennent des conseillers en communication pour moins que ça...

Le maire

Entendons-nous. Je ne veux pas d'excès. Une visite extra-terrestre sympathique pour prendre exemple sur nous. Du sobre. Mais je suis au-dessus de vous, hiérarchiquement parlant. Dieu le Père était un peu excessif, je vous l'accorde. Disons que vous êtes une bonne apôtre qui va répandre ma parole. La parole de ces gens. Et je suis le chef apôtre. Voilà qui vous sied ?

L'adjointe à la culture

Répandre votre parole... Laquelle ?

Le maire

Mais celle qui vous sied. Ce que vous avez dit. L'astéroïde sacrée, le "bétyle de Géraldine", tout ça. Recentrez-vous un peu, mademoiselle Pétanbollon, je vous prie. La situation est grave. Il faut que je ne sois pas ridicule.

L'adjointe à la culture

Après un instant d'hésitation, elle prend les choses en main.

Bien. La grande météorite de 80 cm sera mon bétyle, car autour d'elle les petites météorites dessinent très clairement la lettre G. Si, je vous assure, si vous regardez d'un certain angle... La première chose à faire est de trouver un sculpteur, pour faire une grande statue de moi, comme le buste de Marianne de la mairie, mais beaucoup plus imposant, et en

pierre simili-astéroïde. Ensuite, vous m'inaugurez.

Le maire

Bon... Le bétyle, je veux bien. A la rigueur, on peut même venir discrètement une nuit arranger un peu les autres pierres pour que le G soit bien visible sous deux ou trois angles... La statue, oui, très bien... Reste le discours. Je ne peux pas me permettre de vous honorer... De vous inaugurer, pardon... Sans un minimum préalable. Il faut que vous soyez visitée. Que vous ayez un message. Et là, alors là, oui, on fait une statue. Pèlerinage. Le commerce et les hôtels fonctionnent ! Très bien. Il faut juste que l'on se mette bien d'accord sur la teneur du discours.

L'adjointe à la culture

Bien sûr. (*Extatique*) Et pas un simple discours ! Un message galactique ! Une injonction sidérale ! Il faut que je sois pénétrée !

Le maire

Oui, oui, je vous pénétrerai. Enfin, je veux dire vous serez pénétrée. Enfin. Bon, mais le discours, vous avez une idée ? Je peux avoir un aperçu ? Parce que je suis votre supérieur, hein, il faut que je donne mon aval. Une esquisse, que je vous dise si ça vaut le coup de poursuivre dans cette voie...

Fin de l'extrait

74 La météorite rose à pois verts de Béatrice Delbaer et Isabelle Oheix

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

bedel2203@gmail.com ou

isabelle.oheix@free.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages :

- Sophie
- Cécile

Synopsis

Deux colocataires que tout oppose entame une discussion très animée à propos d'une mystérieuse fusée rose à pois verts qui serait tombée dans la cour...

Décor : Une pièce séparée en deux, une partie très bien rangée, aucune poussière et l'autre partie, un vrai capharnaüm, le bordel intégral.

Costumes : Cécile habillée très sexy, elle est belle et aime plaire, Sophie, une jupe bleue en dessous du genou, un chemisier blanc et les cheveux en chignons.

Sophie

Cécile, ce n'est pas parce qu'on est colocataire que tu as tous les droits. Ce matin, je n'ai plus eu une goutte d'eau chaude. Hier soir, je ne sais pas ce qui s'est passé dans ta chambre, et je ne veux pas le savoir, mais tu n'as pas le droit de tirer des feux d'artifices, tu m'as réveillée. Quelle idée de lancer une fusée rose à pois verts... Hé, tu m'écoutes ?

Cécile

Qui vient de sortir de sa chambre, visiblement mal réveillée, étouffe un bâillement.

Hein ? Mais qu'est-ce que tu racontes ? Des feux d'artifices ! Une fusée rose à pois verts ! T'as fumé quoi au juste ? (*Regard furibond de Sophie*) Oups ! Pardon, c'est pas le genre de la maison... En tous les cas, tu devrais freiner sur les somnifères, ça ne te réussit pas. (*Se dirige vers la machine à café*) Bon, tu permets que je prenne un café avant de me faire incendier ?

Sophie

Tu es méchante, moi qui ne fume même pas des cigarettes en chocolat ! Bois ton café et ensuite, je te dirai ce que je pense de ta conduite. Que tu ramènes des amis dans ta chambre, je ne dis rien, c'est ton droit. Mais tu ne devrais pas oublier que tu dois passer devant la mienne pour arriver à la tienne; tes amis pourraient se taire et ne pas chanter des chansons paillardes à tue tête. Je n'ai pas très bien compris ce que faisait cette... Madelon, mais tu devrais arrêter de la fréquenter. Tes amis sont toujours là ? Tu pourrais en envoyer un pour voir ce qui est tombé dans la cour ? Je te jure que j'ai vu une lumière rose à pois verts.

Cécile

Tout en se servant un café

Hé ! Quand je te parlais de "fumette", je ne pensais pas aux cigarettes ! (*capitule devant l'air ahuri de sa colocataire*) Ouais... oublie ce que je viens de dire... Tu veux un café ?... Ah non ! C'est vrai, Madame ne boit que du thé ! (*Elle s'assoit en savourant son café, le regard de Sophie braqué sur elle. Puis elle soupire.*) Ce que tu peux être soûlante avec

tes leçons de morale ! Si on remettait cette petite discussion à demain ? J'ai un rencard là, je suis déjà à la bourre, et puis j'ai prévu de rentrer tard ce soir...

Sophie

Rentrer tard ce soir ? Mais quand est ce que tu dors ? Je ne veux pas te faire la morale mais tu devrais prendre exemple sur moi. Pas de tabac, pas d'alcool, des nuits paisibles. Je sais que je te gonfle mais c'est pour ton bien. Tu as abandonné l'université pour faire ta vie mais n'oublie pas de faire tes nuits. Tu es beaucoup trop agressive quand tu dors peu. Et arrête le café, suis mon exemple, du thé et de la camomille, je suis toujours de bonne humeur. D'accord, personne ne le voit puisque je ne sors pas mais tu ne peux pas nier que je suis un rayon de soleil dès le matin. Enfin, tu le verrais si tu n'avais pas la tête dans le... tu vois ce que je veux dire.

Cécile

Eh bé ! Il ne manque pas d'air le rayon de soleil ! Un rayon de soleil, ça vous réveille en douceur, ça ne vous tombe pas dessus au saut du lit pour vous prendre le chou avec des sermons à deux balles ! (*Coup d'œil en direction de Sophie, soupir...*) Ok, j'ai pigé ! Quand tu pars dans un de tes laïus, il y en a au moins pour une heure ! (*Elle sort son portable et tape sur le clavier*) Deux secondes, j'envoie un sms histoire de décaler mon rendez-vous... Maintenant, tu peux y aller ! Mais rembobine depuis le début parce que j'ai rien capté ! Qu'est-ce que tu me reproches exactement ? Et puis, c'est quoi ce délire de fusée rose à pois verts qui aurait atterri dans la cour ?

Sophie

Je te jure, cette nuit, vers 2 heures, j'ai vu une fusée rose à pois verts, j'ai même pensé que tu fêtais un orgasme. Tu m'as déjà dit que parfois, tu étais longue à la détente ! Tu devrais aller voir ce qui est tombé. J'irais bien mais j'ai mes nouvelles pantoufles, je ne peux pas les abîmer, *elles* sont en fausses hermines, elles m'ont coûté trop cher. Toi, tu es toujours prête en 3 minutes, tout le monde sait que tu n'en as rien à foutre de ressembler à un sac poubelle ! Cela dit sans méchanceté, bien sûr, tout le monde ne peut pas avoir ma classe.

Cécile

Wahou ! Madame la Marquise ! Montre-moi un peu ces petites merveilles ? (*Sophie lui tend le bout de son pied*) Ah oui... ça vaut son pesant de cacahuètes ! Plus kitsch, tu meurs ! Je comprends que tu évites de sortir !... Bon, pour en revenir à nos moutons, à 2 heures, je pionçais et mes potes étaient déjà partis depuis longtemps. Ils sont même passés par la fenêtre de ma chambre histoire de ne pas croiser le pitbull ! Oui, c'est le surnom qu'ils t'ont donné... Trop classe ! Hein ?... Sinon, côté orgasme, je peux te présenter quelques *copains* prêts à se sacrifier pour la bonne cause si tu veux. Parce que là, il y a urgence ! Je me doutais bien que ça te travaillait, mais pas au point de te filer des hallucinations !

Sophie

Concernant tes amis, je te les laisse, mes amies du club de tricot me suffisent amplement. Et je n'ai pas eu d'hallucinations. S'il te plaît, va voir ce qui est tombé dans la cour, je commence à m'inquiéter. Et tu sais que quand je m'inquiète, je peux devenir désagréable. Tu ne voudrais pas me voir perdre ma bonne humeur ?

Cécile

Très ironique

Hou là là ! Surtout pas ! Tu penses bien ! Mon p'tit rayon de soleil, fâché tout rouge, quelle horreur ! Je termine mon café et j'y cours... dans la cour ! Hé ! hé !... Ceci dit, permets-moi de te donner un conseil , après tout, chacune son tour ! Réfléchis à ma proposition, je t'offre une occasion unique de t'éclater, alors saisis la ou tu finiras par ressembler à tes vieilles biques du club de tricot. Et ce ne sont pas elles qui risquent de te faire grimper au

rideau ! A moins qu'elles ne possèdent des talents cachés, va savoir...

Sophie

Bien sûr qu'elles possèdent des talents cachés, on voit que tu ne les as jamais vu faire des crêpes ! Tu sais, ma chérie, une vie un peu plus saine et sportive ne te ferait pas de mal. Quand je parle de sport, c'est surtout le mental dont il est question. Quand nous saurons enfin ce qui est dans le jardin, pour peu que ce soit une "chose" fréquentable, je te montrerai une émission de télé extraordinaire. Grâce à elle, je suis devenue ce que je suis. C'est à dire, en peu de mot, la colocataire idéale.

Cécile

T'es vraiment une extraterrestre toi ! Il n'y en avait qu'une de ton espèce et il a fallu que ça tombe sur moi ! Je n'ose même pas te demander de quoi elle parle ton émission télé... Oh et puis si ! Je te le demande. Et pendant que tu jactes, je me reprends un deuxième café. *(Regard noir de Sophie)* Non mais t'inquiète pas ! Je vais y aller dans ta fichue cour ! C'est juste que j'ai un peu de mal à émerger ce matin... *(Elle va se servir un autre café)* Vas-y, je t'écoute, de quoi qu'ça cause ton truc extraordinaire ?

Sophie

C'est une émission géniale mais comme elle commence à 7h30 du matin, je ne pense pas que ça va beaucoup t'intéresser. A cette heure-là, tes neurones sont encore endormis. Peut être qu'un sursaut de courage te permettrait de voir les 5 dernières minutes, ça finit à 10h. C'est une émission qui explique aux femmes comment vivre sa vie sans dépendre de leur mari. C'est une toute nouvelle chaîne, un peu excentrique mais j'aime beaucoup. L'émission s'appelle : "tu es parti, je m'en tape !" Encore ce matin, ils ont expliqué comment planter un clou sans finir aux urgences !

Cécile

Deux heures et demie d'émission pour apprendre à planter un clou ? Surréaliste ! J'espère que ça ne va pas te donner l'envie de suspendre des horreurs un peu partout sur les murs !

Quand tu as eu ta période "crochet", j'ai déjà dû subir une invasion de napperons jusque dans ma chambre ! Et je passe sous silence tes nombreuses lubies successives : macramé, patchwork, scrapbooking... Sans parler des pulls tricotés mains qui s'entassent au fond de mon armoire !

Sophie

Et que tu ne mets jamais ! Si tu préfères te promener à moitié nue, c'est ton problème. Mais ne viens pas te plaindre si tu attrapes des rhumes. Bon, j'ai assez attendu, je vais aller voir moi-même ce qui est tombé dans la cour. On ne peut même pas compter sur toi. Reste là, j'en ai pour 5 minutes.

Cécile

Non ! J'y vais ! J'en profiterais pour m'en griller une puisque je n'ai pas le droit de fumer dans la maison. *(Le téléphone sonne, Cécile, qui se trouve juste à côté décroche)* Allô ?... Ouais... OK, je vous la passe. *(Tendant le téléphone à Sophie)* Hé ! Sophie ! C'est pour toi. Ta mère ou bien une de tes vieilles chouettes tricoteuses, je ne sais pas trop, je les confonds toujours ! *(Sur le ton de la plaisanterie)* Si tu ne me vois pas revenir, c'est que j'aurais été enlevée par les extraterrestres ! Tu sais ? Ceux qui balancent des fusées roses à pois verts à deux heures du mat !

Sophie prend la communication tandis que Cécile va dans la cour

Sophie

Allô ? Henriette, quelle surprise ? Comment vas-tu depuis hier après-midi ? On a passé une journée extraordinaire, ce napperon qu'on a fait à nous 4 restera comme un de mes plus beaux souvenirs. On pourra dire ce qu'on veut, c'est quand même plus amusant que

de boire ou de fumer. Tu ne vas pas me croire, il y a une chose qui est tombée dans la cour. Je pensais d'abord que c'était Cécile, tu sais ma colocataire, mais oui, je t'en ai déjà parlé. Je l'ai prise pour m'aider à payer le loyer et maintenant, elle prend tellement de douches, et cela pendant des heures, que je n'arrive plus à payer ma note d'eau ! Elle vient d'aller voir ce qui est tombé. Je l'entend remonter, je te laisse. Mais bien sûr, je te tiens au courant, bisous.

Cécile revient dans la pièce

Cécile

J'ai une bonne et une mauvaise nouvelle ! Je commence par laquelle ?

Sophie

La mauvaise. Mais je te préviens, en ce moment, j'ai le cœur fragile, choisis tes mots avec précaution. Si mes roses ont été écrasées par cette chose, dis le moi gentiment.

Cécile

Heu... Ben, justement... Ta plate-bande de rosiers est... comment dire... légèrement fatiguée... Ça te convient comme formulation ? Ton petit cœur va résister ?

Sophie

Oh mon Dieu, je le savais qu'un drame était arrivé. Mes pauvres rosiers... Déjà qu'il m'a fallu 6 mois pour voir la première épine, c'est triste quand même ! Et la bonne nouvelle ?

Cécile

La bonne nouvelle, c'est que tu n'es pas complètement tarée. Bref, tu n'as pas eu d'hallucinations, enfin... pas totalement... Il y a bien un truc qui est tombé dans la cour. Il y en a même plusieurs... Disons qu'il y en a un gros et quelques petits. Tes rosiers n'ont pas supporté.

Sophie

Un gros et des petits trucs ? Tu pourrais être plus claire ? C'est une soucoupe volante qui a explosé ? Une météorite style lego ? Est-ce que je pourrai encore aller faire mon yoga dans la cour ? Mais enfin, parle !

Cécile

Morte de rire

Une soucoupe volante !... T'as raison, je viens de parlementer avec une délégation de Martiens. Ils ont entendu parler de tes talents de tricoteuse et voudraient que tu leur confectionnes une centaine de pulls roses à pois verts, vu qu'ils se les caillent sur leur planète !

Sophie

Mon Dieu, tu leur as demandé leurs mensurations au moins ? Ils ont combien de mains, enfin, de pattes... ou de tentacules ? Je ne suis pas sûre d'avoir les bonnes couleurs. Oh... Mais attends un instant... Tu n'es pas en train de me mener en bateau ? Tu sais que j'ai besoin d'argent, si tu m'as menti pour cette commande, je ne sais pas comment je vais payer le loyer le mois prochain !

Cécile

Sidérée

Enfin ! Ne me dis pas que tu m'as crue ? *(Elle regarde sa colocataire, puis explose de rire)* Ben si ! Elle m'a crue ! Ma pauvre Sophie, on te ferait gober n'importe quoi ! Vraiment navrée de te décevoir, mais je n'ai croisé aucun extraterrestre dans la cour. J'ai juste trouvé un tas de petites pierres comme celle là *(elle lui montre la pierre qu'elle tient dans la main)*, plus la grosse qui a écrabouillé tes rosiers. Par contre, je ne pige pas d'où elles ont

pu tomber...

Sophie

Oh... regarde comme cette pierre brille. On a l'impression qu'elle va se transformer. A ta place, je ferais attention, dépose la avant qu'elle n'explose. Mais regarde, elle grossit, cette pierre ! Mon Dieu, Cécile, jette ça tout de suite. Dieu sait quels microbes elle contient !

Cécile

Hé ! Du calme ! C'est une pierre, pas une bombe ! Et si tu as l'impression qu'elle grossit, c'est juste parce que tu viens de mettre tes lunettes. Ceci dit, t'as raison, elle brille vachement ! Peut-être qu'elle a de la valeur... Attends, j'ai une idée ! Je connais un pote passionné de cailloux, je prends une photo de cette pierre et je lui envoie. *(Tout en parlant, elle photographie la pierre avec son portable et envoie un SMS)* Voilà ! Y a plus qu'à attendre sa réponse. *(Puis elle regarde Sophie qui s'est réfugiée à l'autre bout de la pièce)* Non, mais panique pas ! Ce truc ne va pas te bouffer ! Quoi que... *(Elle se dirige vers sa colocataire en lui mettant la pierre sous le nez)* Si ça se trouve, c'est un œuf d'alien prêt à éclore !

Sophie

(Elle montre l'œuf du doigt) Tu ne crois pas si bien dire, y a un truc qui sort... Mon Dieu, va vite le noyer sous l'évier. Regarde, ça a des pattes. enfin, si on peut appeler ça comme ça. Mon Dieu, qu'est ce qui va sortir de cet œuf... Je te préviens tout de suite, je refuse d'être marraine de cette chose ! Mais fais quelque chose, enfin. Ne le laisse pas sortir ! ! ! !

Cécile

Bouche bée

Alors là ! C'est la première fois que je vois ça ! T'es super réactive toi ! Je ne pensais pas que les champignons hallucinogènes qu'on t'a collés hier soir dans ta tisane te feraient encore de l'effet ce matin ! Je suis désolée, on voulait juste rigoler un peu avec les potes...

Sophie

Heureusement que tu me le dis... Je ne comprenais pas cette envie soudaine d'aller m'acheter un string ! Comment as-tu pu me faire une chose pareille ? Mais alors, il n'y a rien eu dans la cour ? J'ai rêvé ce feu d'artifices ? Et cette pierre dans ta main, ce n'est pas une chose gluante qui en sort ?

Cécile

Quelle chose gluante ? Ah ! ça ? Laisse tomber, c'est mon chewing gum ! Y a pas à dire, le mélange champi camomille, ça dépote ! Faudra que je teste ! Bon, plus sérieusement, exceptés les petits aliens que tu vois sortir de la pierre et ta fusée rose à pois verts, le reste, tu ne l'as pas rêvé. Tes rosiers ont bien rendu l'âme à cause de ces fichus cailloux tombés de nulle part qu'ils se sont pris en pleine tronche.

Sophie

Mon Dieu, ça me fait encore plus mal que la première fois où tu me l'as dit. Mes pauvres rosiers. C'est quand même inquiétant ces cailloux qui tombent du ciel. Tu t'imagines, j'en recevrais un sur la tête, quelle perte pour l'humanité ! Je suis sûre que ça vient de l'espace. Je le sens, mon instinct ne peut pas me tromper. On devrait téléphoner au propriétaire pour qu'il baisse le loyer. C'est dangereux de vivre ici.

Fin de l'extrait

75 Quand Théo rencontre Antonine de Anne Poiré et Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

anne.poir@wanadoo.fr ou

ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- Antonine
- Théodore

Synopsis

Les pluies de météorites, ça déménage. C'est comme ça qu'Antonine et Théodore vont se rencontrer. Hasard ou fatalité ? Et si c'était une belle rencontre, le début d'une histoire ?

Décor : Libre

Costumes : Libres

Antonine

Alors ça fait ça, de se retrouver sous une pluie de météorites ?

Théodore

Écoute, il faut croire... Pour ma part, c'est ma première, je ne saurais juger...

Antonine

En tous les cas, c'est assez spectaculaire. Enfant, j'aimais bien les feux d'artifice. Mais si on m'avait expliqué comme c'est étrange, de se retrouver transformé, ainsi, j'aurais voté pour les pluies de météorites, c'est sûr. Tu viens d'où, au fait ? Tu n'as pas l'air d'être d'ici. À vrai dire, moi non plus. Je peux en savoir un peu plus sur toi, s'il te plaît ?

Théodore

Pourquoi ? Ne va pas croire que je me méfie mais... Je ne te connais pas. Je ne vois pas pourquoi tu veux en savoir plus sur moi et surtout, pourquoi je t'en dirais plus...

Antonine

Bon, ne prends pas la mouche ! Les pluies de météorites, des fois, ça rend un peu grognon. Mais quand même, avoue, c'est rigolo de se retrouver ainsi, tout transformé... Tu ne trouves pas ?

Théodore

Non... En plus, ça nous déplace avec le choc, je n'aime pas. Moi, j'étais tout bien tranquille, au chaud, il y avait de la paille, un peu de vent frais qui soufflait... Je préférais.

Antonine

C'est vrai que c'est impressionnant, comme expérience. Et surtout, moi, ça m'a transformée. Regarde... Enfin, tu ne sais pas vraiment comment j'étais avant !

Théodore

Non... Moi... (*s'examinant*) Ben moi, en fait, j'étais vachement moins bien ! ! J'y ai pas mal gagné au change, dis donc...

Antonine

C'est bien ce qu'il me semblait, un âne, avec les oreilles aussi longues, c'est rare. Je plaisante ! Mais comme tu étais si content de me parler de la paille. Et puis c'est bientôt Noël, et il neige, alors j'ai pensé crèche, Père Noël, et... Moi, cette pluie de météorites, ça me chamboule les idées, dis donc ! Comme c'était beau !

Théodore

Mourf... Je n'aime pas trop le changement. Va falloir s'habituer, je n'aime pas ça. On est où, là ? T'étais quoi, toi ? Et où est Phigarin ? Phigarin, c'était mon copain... Non, je n'aime pas trop...

Antonine

Alors c'est ton copain, ce cadavre, là, derrière moi ? J'ai pensé qu'il avait été juste assommé, mais visiblement, c'est plus grave. Sinon, il se serait réveillé, depuis le temps. Dis-moi, qu'est-ce que vous faisiez dehors, tous les deux ? On nous avait pourtant prévenus : "L'orage sera important. Alerte rouge ! Restez bien tranquillement chez vous et surtout ne sortez pas." Moi j'étais fatiguée. J'avais envie de vivre quelque chose, je ne sais pas quoi, une aventure, un changement. J'ai ouvert la porte, en grand. Pas pour mourir, attention, que l'on soit bien d'accord. Juste afin que ça s'arrête. Le reste, tout ça, quoi. Et paf, ça pétarade dans tous les sens, il floconne des météorites, des giboulées entières, un vrai bouquet final, de la couleur en plein ciel, de l'optimisme, des champs entiers de rires, des sourires, des yeux émerveillés, et je me retrouve, là, à tes côtés, et moi qui n'ai pas du tout le sens de l'humour, qui suis triste, normalement, pas gaie, comme fille, plutôt déprimée, comme on dit, j'ai envie de rire, de roucouler, de te parler, à toi, que je n'ai jamais rencontré, avant. Je n'ai plus peur de rien. Oui, tu as raison, ça nous déplace. Surtout, je suis... Je me sens différente. Comme si la vie soudain s'ouvrait devant moi. Dommage pour Phigarin.

Théodore

Ben oui, dommage pour Phigarin... En plus, c'était son idée, de sortir... On était dans un petit abri en vieux bois vermoulu, bien au chaud dans la paille, un gentil filet de vent qui passait par là... Et il s'est dit qu'on n'était pas en sécurité, qu'il valait mieux qu'on courre se mettre à l'abri, un peu plus loin... Il avait repéré une petite grotte et il se disait qu'on y serait bien... Moi, pas farouche, je l'ai suivi et... Ouais, mauvaise idée, Phigarin...

Antonine

Pas si sûr. Regarde, j'ai l'impression qu'il bouge. Eh, Phicopain ! Heu, non : Picotin, eh, là, Phirapin. Comment c'est, au juste ? Séraphin ? Il s'appelle comment, ton copain ?

Théodore

Phigarin. Laisse tomber... Faut toujours qu'il lui arrive des trucs pas possible... Toi qui as l'air au courant... Il se passe quoi, maintenant ? On est où ?

Antonine

Tu as une idée, toi ?

Théodore

Ben en tout cas, pas chez moi. C'est plus humide, plein de terre et d'herbe fraîche... Je dirais qu'on est au Nord... Et surtout, au milieu de nulle part ! Je ne vois rien à l'horizon !

Antonine

Heureusement que tu es là. Toute seule, je serais assez angoissée. Dis, qu'en penses-tu, on ne pourrait pas s'éloigner un peu de ton... Cigarin, ou Galopin, bref, ton... heu... ton copain ?

Théodore

Si. Tout ça, c'est de sa faute et sa meilleure solution, c'est de mourir en me laissant en

plan ! (*ils s'éloignent*) Mais on va où ? On va faire quoi ?... T'avais des amis, toi ? Un ami...

Antonine

Je te l'ai avoué, déjà, j'avais plutôt tendance à grimacer, à ne pas voir la vie en rose, avant. Seule, toute seule. Je ne peux pas dire que j'étais suicidaire. Mais quand même. J'ai tenté, plusieurs fois. Même là. Mais tu as raison, ça nous déplace, une pluie pareille. Je sens que je vais mieux. J'ai un de ces appétits. De rire, de vivre. Je... Tu crois que les météorites, c'est bon pour le moral ? Parce que la mort de ton copain, eh bien, même elle, ça ne me fait pas du tout l'effet attendu. Je ne suis pas jalouse de son sort. Et même... Tu sais quoi... ? Je me réjouis. Oui, je suis trop contente d'être en vie. À tes côtés. Et ne me dis pas que je fais cuculapraline, dans mon style : je n'ai pas l'intention de me fâcher, contre qui que ce soit, et surtout pas toi.

Ou alors, tout contre.

J'ai même envie... Allez, je peux te parler en toute sincérité ? Oui ? Tu veux bien ?

Allez, ne boude pas.

Eh bien tu me plais. Là, c'est dit.

Théodore

Ben... Si tu veux tout savoir... Si j'ai perdu mon ami... Si je ne suis plus à l'endroit où j'étais et que pourtant, j'aimais bien... Pour me retrouver dans ce désert brun et vert à perte de vue... Si je ne sais pas trop comment on va s'en sortir... Je m'en fiche... Je me fiche de tout parce que dès que tu as commencé à me parler, je me suis senti de mieux en mieux... Jusqu'à être bien, là, maintenant... Jusqu'à ne même pas vouloir être ailleurs... C'est pour ça que je te demandais si tu avais un ami... Un... Un petit ami...

Antonine

Ben toi, t'es direct, et ça ne me déplaît pas ! Bon, et maintenant, alors, qu'est-ce qu'on fait ?

Théodore

Ben j'en sais rien... D'abord, qu'est-ce qu'on veut ? Moi, je m'en fiche de rentrer chez moi... Je suis bien comme je suis, je ne veux pas changer... On peut rester ici... S'installer... Ou marcher dans une direction en espérant rencontrer quelqu'un... Quoi qu'on choisisse, ça sera un nouveau départ... Pour tous les deux...

Antonine

Avec tous ces fragments de matière cosmique, de composition métallique ou pierreuse, tombés sur la terre après s'être embrasés en traversant l'atmosphère, on peut peut-être trouver notre chemin, main dans la main, qu'en penses-tu ? On cherche ensemble ? Je me fais l'effet d'avoir rencontré le Petit Poucet. C'est toi qui les as jetés, ces morceaux ? Tu l'as fait juste pour pouvoir me parler, dis ? Avoue ? Si ça se trouve, on va se retrouver quelque part, bien au chaud, dans la paille jusqu'au cou, ou plutôt, couchés dans le foin avec les étoiles pour seules témoins...

Franchement, si on m'avait dit qu'on allait en arriver là...

Fin de l'extrait

76 Planque panique de Franck Martinière et Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

franck.martiniere@club-internet.fr ou
ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- Un
- Deux

Synopsis

Deux "casseurs" se planquent dans un chalet de montagne. Une pluie de météorites les empêchent de sortir pour continuer leur chemin. D'autres corps célestes vont leur permettre de se révéler, de se confronter et peut-être même de s'évader.

Décor : Intérieur d'un chalet avec une grande cheminée.

Costumes : Actuels.

Un

Je crois que c'est fini. Écoute le silence.

Deux

Qu'est-ce que tu dis ? J'ai les oreilles qui zonent...

Un

Les oreilles qui zonent ? Qu'est-ce que t'entends par là ?

Deux

Hein ? Ah ! Ben vraiment, je n'entends plus grand-chose... Y'a comme un bruit persistant, un ronronnement au fond du tympan... Comme si j'étais coincé dans le bac cinquante pour cent du supermarché, juste sous le néon qui grésille... Tu disais ?

Un

Parlant fort

Je disais écoute le silence... Mais si tu as une ronflette dans l'oreille... Bouche toi le nez et souffle fort pour voir... Ça va mieux ?

Deux

S'exécutant

Ouais... Ouais, ça va mieux... C'est vrai que c'est silencieux...

Un

Tu m'as fait peur. J'ai cru que cette pluie d'enfer t'avait filé une acouphène... C'est silencieux et toujours étrangement sombre pour un début d'après-midi non ?

Deux

Ben faut dire que ça a remué pas mal... Mais la poussière va bien finir par tomber...

Un

La poussière, quelle poussière ?

Deux

Ben la poussière... Quand tout est tombé, badoum... Le sol a tremblé, toute la terre a sauté en l'air et maintenant, on a un chouette gros nuage de poussière... J'aimerais pas être les femmes de ménages qui vont s'occuper de ça... Ni les hommes de ménage, d'ailleurs...

Un

Tu veux faire le ménage de madame la terre ? T'es sûr que tu vas bien ?

Deux

Ben va bien falloir que quelqu'un le fasse... La poussière, elle vole, bon. Avant, elle était bien posée, on ne la voyait pas... Mais là, on la voit ! Et quand elle va retomber, on va la voir aussi vu qu'elle va retomber n'importe où...

Un

Ok d'ac ! Moi j'irai bien faire un tour pour mesurer l'étendue des dégâts. Tu crois que je dois mettre mon cache poussière ?

Deux

Tout dépend si tu crains la poussière ou non. Quand il pleut, on prend un parapluie. Ou pas. Selon qu'on craint la pluie. Ou qu'on aime être mouillé. Ou qu'on l'a oublié. C'est une question de goût...

Un

Merde j'arrive pas à ouvrir la porte !

Deux

Ben voilà ! Si ça se trouve, il y a déjà un paquet de poussière qui est retombé de l'autre côté et empêche d'ouvrir ! Ou dans la serrure. Les gonds. J'en sais rien. La poussière, c'est pas bon...

Un

Stop ! Arrête un peu avec ta poussière. Je sais nous sommes nés poussière et nous redeviendrons poussière. Mais pour l'instant je suis un homme qui veut prendre l'air.

Deux

Ben oui, mais l'air est plein de poussière, je n'y peux rien... Pourquoi tu as besoin de mesurer l'étendue des dégâts, d'abord ? On ne peut pas rester là en attendant qu'on nous prévienne que tout va bien ?

Un

Attendre qu'on nous prévienne ? Je te rappelle que nous n'avons pas le téléphone, pas de télé ni de radio et que les portables ne passe pas ici. On était venu se ressourcer, tu t'en souviens ?

Deux

Je sais bien... Mais on a loué, quand même... On a dit à des gens qu'on passait quelques jours ici... Y'en a bien un, à un moment, qui va penser à venir toquer de l'autre côté de la porte...

Un

T'es sûr que tout va bien ? Y'a pas quelque chose qu'aurait toqué ta boîte crânienne pendant le BADABOUM ! Nous ne sommes pas en villégiature et normalement personne ne sait que nous sommes là. Si quelqu'un vient TOQUER à cette porte, je ne suis pas sûr que ce soit une bonne nouvelle.

Deux

Et ce sera quoi ?

Un

Ce sera quoi ?... Merde atterris nom de dieu ! Ce sera la maréchaussée, tu sais ces humanoïdes qui patrouillent en groupe avec des képis, des matraques et des flingues. Ne me dis pas que tu as oublié qu'on été recherché !

Deux

Moi, je te trouve défaitiste. Si ça se trouve, ça va être une superbe nana en bikini qui va apporter des pizzas dans une grosse bulle en plastique qui la protège de la poussière.

Un

Houaou ! C'est pire que ce que je croyais. Regarde par la petite lucarne là, il y a un tas de cailloux noirs tout autour de la baraque. Si on veut sortir il va falloir passer par le toit.

Deux

Ouais, non, moi, le sport, hein... Ce que je te propose, c'est que toi, tu passes par le toit et que tu viennes m'ouvrir. Là, c'est plutôt cool, non ?

Un

Je crois que tu ne réalises pas bien ce qui se passe. Il y a des tonnes de caillasses tout autour de la baraque. Même si j'étais assez cinglé pour m'attaquer au déblaiement à la pelle, on en a au bas mot pour plusieurs mois. Donc si tu veux te sortir de là il va falloir que tu bouge ton cul.

Deux

Ah ! Oui, mais non, t'avais dit, on fait le coup et après, on va se ressourcer... Moi, je suis venu là pour être tranquille... C'était ça, l'idée, non ? On fait le coup, on se ressource et après, la belle vie. Alors, non, quoi... Y'aura bien quelqu'un pour faire le ménage...

Un

Mais je rêve ! Bien sur qu'on avait prévu de se la couler douce, mais ce qui vient de nous arriver s'appelle un imprévu. C'est pas tous les jours qu'il pleut des cailloux non ? Et le rôle d'un imprévu c'est de bousculer les prévisions, donc je suis désolé mais la belle vie ça sera pour plus tard.

Deux

Bah voilà, c'est toujours comme ça, avec toi... "Tout va rouler, t'as juste à surveiller" : moralité, faut que je trouve une voiture. "T'inquiète, j'ai un chauffeur" : moralité, faut que je conduise. "T'inquiète, on va se la couler douce" : moralité, on a une pluie de météorites. J'en ai marre, moi.

Un

Tu crois que j'en ai pas marre de traîner un boulet !

Deux

Moi, au départ, je ne voulais pas. C'est toi qui m'as convaincu. Pis c'est toi le cerveau, c'est toi qui doit trouver le plan pour nous sortir de là.

Un

Le plan c'est de trouver la trappe pour monter dans les combles. A moins qu'on passe par la cheminée.

Deux

Vas-y, je te regarde.

Un

Tu veux vraiment la jouer comme ça ? Ok, tu sais ce qu'on va faire : tiens voilà ta part. Je crois avoir vu une trappe au fond du couloir, je vais monter et si ça se trouve on ne se reverra plus, tchao !

Deux

Ben si tu sors par la trappe, après, je fais pareil, moi... C'est ce que je disais. Vas-y, je te regarde...

A sort. Un temps se passe... Puis A revient précipitamment et complètement affolé.

Un

Les é... les é é, les éééé !

Deux

Tu veux du lait ?

Un

Non les ext, ext, extra, extra-terrestres !

Deux

Ah ! Mais j'aime pas quand tu bafouilles... Quoi ? Tu veux qu'on aille voir un film avec des extra-terrestres qui envahissent la planète, c'est ça ?

Un

C'est pas la pei, pei, peine d'aller au ci, ci, cinéma. Ils sont là-haut !

Deux

Ah ! Aaaaaah ! Qu'est-ce que je te disais ? ? ? Que quelqu'un allait venir toquer à la porte et nous sortir de là !!! Comme quoi, je ne dis pas que des bêtises...

Un

Sauf qu'ils ont pas frappé avant d'entrer. Et je suis pas sûr qu'ils soient venu pour nous aider.

Deux

Bon... Ben c'est toi la tête pensante, c'est toi qui passe en premier ! Discuter avec des extra-terrestres, c'est pas dans mes attributions. Déjà qu'il a fallu que je trouve ET que je conduise une caisse...

Un

Tu veux que j'aille discuter avec ces choses étranges ? C'est hors de question ! Soit tu trouves une arme de destruction massive et je veux bien aller dégager le passage soit tu trouves une autre idée géniale pour sortir d'ici. Ça pourrait être chouette un jour que tu aies une idée non ?... Et il vaudrait mieux qu'elle ne tarde pas trop car je ne sais pas combien de temps ils vont mettre pour découvrir la trappe et venir nous bouffer.

Deux

Ah ! Ben c'est nouveau, ça ! Maintenant, il faut que j'ai des idées ? Bon. Alors je trouvais déjà que trois quarts du butin pour toi, un quart pour moi sous prétexte que c'est toi qui faisais tout, ce n'était pas très juste... Mais là, non. C'est moit' moit' ou je ne trouve pas d'idée !

Fin de l'extrait

77 Après la pluie, les beaux scoops de Hugo Lynx et Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation aux auteurs : lynx-prs4@felinae.fr ou ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 14 minutes 21

Personnages

- Michèle
- Ricardo

Synopsis

Ce qui était au départ une catastrophe – une pluie de météorites sélectivement dévastatrice – va finalement s'avérer être pour Michèle et Ricardo une sacrée découverte et la promesse d'articles et procès particulièrement enrichissants !

Décor : Extérieur

Costumes : Contemporains

Michèle

Tu ne sais pas ce que j'ai découvert ?

Ricardo

Allez, ça recommence... T'es jamais à court d'inventions, toi...

Michèle

Je n'invente rien, je constate. Je ne suis que simple témoin !

Ricardo

T'as découvert quoi ? L'Amérique, c'est déjà fait. Les arnaques par téléphone, c'est fait. Brigitte, elle a besoin de personne pour être découverte... Alors de quoi t'as donc été témoin ?

Michèle

Je ne sais pas ce que j'ai découvert... Je veux dire que je ne sais pas ce que cela signifie. (*Michèle hésite.*) Mais... si je te le dis, je crains d'être ridicule !

Ricardo

Boh, ça ne pourra pas être pire que ton enleveur de fanes de radis... On avait bien ri, ce jour-là... Allez, vas-y, lance-toi, j'ai hâte !

Michèle

On avait bien ri... peut-être. Mais qui s'est fait pas mal d'oseille avec mon ustensile, hein ? Alors voilà, j'ai remarqué des écritures sur les plus grosses ! Oui, parfaitement ! Je n'arrive pas à déchiffrer, mais il y a bien quelque chose. Si tu as les tiennes sur toi, on va pouvoir vérifier. Je ne sais pas si elles sont toutes marquées...

Ricardo

J'ai toujours les miennes sur moi. On parle de quoi, exactement, parce que sur ce que je pense, je n'y ai jamais rien vu de marqué...

Michèle

C'est parce que tu penses toujours aux mêmes choses ! Moi je te parle de ce qui nous est tombé dessus la nuit dernière ! Tu as déjà oublié ? Pourtant, avec tous les dégâts sur ta

toiture...

Ricardo

Ah ! Non ! Ah ! Je n'ai pas oublié ! Une toiture toute neuve qui m'a coûté un bras et l'épaule ! Et t'as découvert quoi ? Que c'est pas une catastrophe naturelle, mais une défaillance de l'usine à côté ? Parce que là, on porte plainte et ça va rapporter !

Michèle

Justement, j'aimerais bien que tu m'aides à comprendre le charabia qui est inscrit sur les miennes. J'ai tourné ça dans tous les sens. Je n'obtiens que : as... êt... vo... bi... Montre donc les tiennes ! Si on avait la chance qu'elles se complètent...

Ricardo

Quoi ? Y'avait des trucs marqué dessus ? Mais j'ai pas regardé, moi ! C'est comme les pochettes-surprises ? Si c'est de la pub, c'est une drôle de communication !

Michèle

De la pub ? Non ? C'est impossible ! Tu te rends compte des dégâts. Ce n'est plus du matraquage, c'est du pilonnage ! Tiens, regarde ! *(Elle sort de sa poche ses petites météorites et les étale par terre.)* Passe-moi une des tiennes ! *(Prenant une des météorites de Ricardo.)* Toi aussi ! Regarde : "u" et "s" !

Ricardo

U.S. !! C'est un coup des Américains ! J'en étais sûr !

Michèle

Ah oui ! Mais attends, en anglais U.S. c'est aussi "us" : nous ! *(Elle réfléchit.)* Mais bien sûr, regarde ! Je prends la mienne avec "vo" et j'ajoute la tienne avec "us" et on obtient : "vous" ! C'est du français, non ? Vite, une autre des tiennes... *(Elle examine une autre météorite de Ricardo.)* On lit : "es". Je sèche là...

Ricardo

Oh ! Là, Sherlock, calme-toi, j'ai du mal à te suivre, moi... Vous es ? C'est une faute de conjugaison, là... Il aurait fallu que ce soit "tu es"... Tués... C'est une arme ! C'est un coup des Russes ou des Chinois !

Michèle

Ou des Français ! Je crois bien que tu as mis le doigt dessus ! Tu vois, mon "êt", j'ai d'abord pensé à E.T. Mais c'est impossible, à cause de l'accent circonflexe ! Mais si je prends mon "êt" et que je pose à côté ton "es", ça donne "êtes" ! "Vous êtes" !

Ricardo

Bien vu ! T'es une maligne, toi... Moi, j'ai jamais été doué pour les puzzles... Vous êtes quoi ? Vous êtes riche ? Vous êtes mort ? T'as quoi encore... "As" et "bi"... Vous êtes bias ? Vous êtes asbi ? On est des has been ?

Michèle

Tu as raison, ça ne va pas ! Montre tout de même ta troisième ! "s" "u"... "suré" ! Ouais... Allez, une autre ! "en"...

Ricardo

En biasuré !! En biasuré !! J'ai trouvé ! En biasuré !

Michèle

Biasuré ? C'est bizarre, ça sonne français... à part le "bi" ! Ah oui, "assuré" ! Êtes-vous "bi" assuré ?

Ricardo

Ça ne veut pas dire grand-chose, "Êtes-vous "bi" assuré"... Est-ce qu'on serait assuré deux fois ? C'est idiot... Ou alors... Ou alors, ils veulent savoir si on est "bi" ! On aime les hommes et les femmes ! Et si on est sûr ! Êtes-vous "bi" assuré ? ? ? C'est une agence de rencontre !

Michèle

Rencontre du troisième type alors... Ou de la quatrième femme ! Eh ! Mais que caches-tu dans ta main ? Il t'en reste une, montre ! (*Prenant la météorite de Ricardo.*) "e" "n", "en" ? Où peut-on mettre ça ?

Ricardo

Là, ma vieille, tu cumules ! Je n'aime ni les puzzles, ni le scrabble... "e" "n", "en"... Elles sont séparées, les deux premières lettres ? Sinon, ça fait "en en"... Deux ans... Un truc pour les gamins ?

Michèle

Euh... Non, elles ne sont pas séparées. C'est donc "en" ! Et si on le collait avec le bi ? Enbi... Bof ! Bien ? Ah oui ! "Êtes-vous bien assuré ?" C'est impossible !

Ricardo

Pourquoi ce ne serait pas possible ? J'ai une très bonne assurance, moi !

Michèle

Je veux dire que cela me semble impossible qu'un assureur, pour se faire de nouveaux clients, s'amuse à détruire des toitures avec de tels massages publicitaires !

Ricardo

Mouais... T'as pas tort... Ce serait comme filer la grippe ou des maux de tête aux gens pour leur vendre de l'aspirine et des vaccins... Encore que... C'est pas tombé sur toutes les maisons...

Michèle

Je comprends ce que tu veux dire, c'est du marketing agressif !... Tu ne voudrais pas appeler ton cousin couvreur ? Là, tout de suite ! Il a peut-être des infos intéressantes...

Ricardo

Du marketing agressif... Ce que je veux dire, surtout, c'est qu'à mon avis, c'est aussi du marketing ciblé ! Ils n'ont tiré que sur les maisons qui n'étaient pas chez eux ! Comme ça, en plus, ils ne déboursent rien en réparation et ils coulent les autres assureurs... Qu'est-ce que tu me dis que mon cousin serait dans le coup, toi ? Il est honnête, mon cousin !

Michèle

Ah oui, je comprends mieux la manœuvre ! À croire que tu as travaillé dans le secteur... Non, je plaisante ! D'où l'intérêt d'appeler ton cousin. Honnête ou pas, il devrait connaître le nom des assureurs de ses clients. On verra bien si le "ciblage" se confirme, non ?

Ricardo

Ouais. Si tu ne le traites pas de voleur, ça me paraît correct... Bon, je l'appelle... (*il sort son portable et compose le numéro*), Mais bon... Même s'il connaît quelques assureurs parmi ses clients, il ne fait pas tout le pâté de maisons... Il va nous manquer des ouais, salut cousin, c'est ton cousin !... Ouais... Ouais... Ouais... Ouais... Ouais... Ouais... Ouais... Ouais... Ah ! Ouais ?

Michèle

Il n'y a pas de raison que je le traite de voleur... s'il ne l'est pas ! Demande-lui le nom des

assureurs qui assurent ses clients qui ont eu les mêmes dégâts que nous avec les mêmes messages. Tu as saisi le sens de la question ?

Ricardo

Ouais... Attends, y'a Michèle qui me parle... Quoi ?

Michèle

L'assureur !... L'assureur ! Demande-lui si ce n'est pas la Globalda qui assure ses clients !

Ricardo

Wahahahah ! C'est vrai ? Remarque, ça m'étonne pas, elle grandit... Attends, y'a Michèle qui n'arrête pas de me faire de grands gestes... Quoi ?

Michèle

Parlant plus fort

L'a-ssu-reur !!! C'est la Globalda ?

Ricardo

Bien sûr qu'il faut qu'on se fasse un repas un de ces jours ! Ta femme va bien ?... Tant mieux ! Attends, y'a Michèle qui congestionne, là... Quoi ?

Michèle

Mais demande-lui ! Tu l'appelles pour ça ! Ce n'est pas possible, je vais finir par commencer à croire que tu en fais exprès !

Ricardo

Hein ? Ah ! Oui... Dis voir... Ce serait pas la Globalda qui assurerait tes clients, par hasard ?... Hein ? Pourquoi ? Parce que je te demande... Je te demande pas un truc difficile, quand même... Nan, ben tu me dis et je te dis après... Ouais... Y me dit que ça dépend des clients...

Michèle

Justement ! Ceux qui nous intéressent, ce sont les clients qui ont reçu les mêmes dégâts que nous. Avec les inscriptions, les messages...

Ricardo

Ouais, non, parce qu'on a eu des cailloux qui nous sont tombés dessus... Avec des messages... Et on voulait savoir si t'aurais des clients dans le quartier qui sont chez Globalda, quoi... Ouais... Ouais... Ouais... Ouais... Ah ! Ouais ? ? ? C'est pas possible ! !

Michèle

Alors ?... Qu'est-ce qu'il dit ? Qu'est-ce qui n'est pas possible ?... Oh ! Vite, dis-moi !

Ricardo

Ouais... Ouais... Ouais, d'accord, on se fait une bouffe... Écoute, moi, je n'ai rien le mois prochain, on se cale un week-end par là ? Ok, nickel, tu regardes et tu me rappelles. (*Ricardo raccroche*) C'est dingue, ça !

Michèle

Arrête de me faire languir ! Qu'est-ce qu'il t'a dit, ton cousin ? Qu'est-ce qui est dingue à ce point ? Vas-y !

Ricardo

Mais qu'on n'a pas mangé ensemble depuis deux mois !! C'est dingue, non ? Avant, c'était maxi deux semaines ! Ah ! Non, le temps file, ma vieille, le temps file, c'est dingue...

Michèle

C'est pas vrai ça ! Je n'en ai rien à faire de vos orgies de cousins ! La Globalda ! Qu'est-ce qu'il t'a dit à propos de ses clients sinistrés par ces cailloux... Et le rapport avec la Globalda ?

Ricardo

Dis donc... Je ne te trouve pas très gentille... Parce qu'on a un souci, tu me demandes d'appeler mon cousin, j'appelle mon cousin, je le dérange sur un chantier, mais il a l'amabilité de me répondre, de me dire ce qui se passe, ce qu'il a entendu dire, tout ça... Et toi, "tu n'en as rien à faire de mes "orgies" de cousins" ? ! Ben ce n'est pas très gentil !

Michèle

C'est la meilleure ça ! Je ne suis pas gentille ? Et s'il y a un gros scandale là-dessous, qui va en profiter, hein ? C'est bien toi ! Le pigiste opportuniste !

Ricardo

Là question n'est pas là ! La question est que mon cousin, il t'intéresse pour avoir des infos et puis après, tu t'en contrecarres ! Alors, non, ce n'est pas très gentil. Tu as intérêt à être plus aimable si tu veux savoir ce qu'il m'a dit.

Michèle

Comme je suis "gentille", contrairement à ce que tu penses, on va reprendre tout ça calmement ! Premièrement, s'il y a bien quelqu'un qui ne porte aucun intérêt à ton cousin, c'est toi ! Et tu t'en vantes même ! Tu n'as pas pris de ses nouvelles depuis deux mois !... Attends, je n'ai pas fini ! De plus, il me semble que le méchant, dans cette histoire, c'est celui qui me fait du chantage à l'information : encore toi !

Ricardo

Gnagnagna. Je ne vais pas me glisser sur ce terrain avec une avocate. Alors. Mon cousin a ouï parler d'une opération sans penser qu'elle verrait le jour. Il s'agissait d'envoyer des cailloux que l'on ferait passer pour une pluie de météorites sur des maisons soigneusement visées. Et une assurance était à l'origine de l'idée. Comme quoi, tu n'étais pas loin...

Michèle

Wouah ! D'accord ! Donc, je suppose qu'à l'origine le but était de détériorer les toitures qui n'étaient pas assurées chez le "commanditaire"... Et ensuite de les démarcher avec un contrat attractif contre les pluies de météorites ! C'est énorme !

Ricardo

Oui, mais non. C'est pas ça.

Michèle

Ah ! C'est quoi alors ? Parce qu'en plus, cela expliquerait pourquoi les météorologistes n'ont pas annoncé cette pluie !

Ricardo

C'est la compagnie adverse. La Positviac... L'idée était qu'il y ait un message publicitaire et une annonce pour la Globalda. Du coup, comme toi, tout le monde pense : Globalda, arnaqueurs, vous avez cassé ma maison pour faire votre pub, je suis mal assuré, vous êtes en faute, procès multiples, gens outrés, on se désengage, on va à la concurrence qui a tout manigancé, faillite, rideau.

Fin de l'extrait

78 Rencontre au-dessus d'un nid de météorites de Monique Nouvel et Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

vopillon@hotmail.com ou

ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- **Isabelle**
- **Sylvain**

Synopsis

Ignorant qu'une pluie de météorites est tombée, Isabelle et Sylvain, voisins, cherchent ce que peuvent être ces pierres dans leur jardin. Divers allers-retours mettront à mal leur haie commune mais rendront plus belle, au final, leur relation...

Décor : Deux jardins, l'un à cour, l'autre à jardin, séparés d'une haie en centre scène qui va des spectateurs au fond de la scène

Costumes : Contemporains

Isabelle jambes nues (robe, jupe, short)

Sylvain pieds nus

Isabelle

Hé ! Oh ! Pas la peine de vous cacher derrière la haie, je vous vois ! Ça vous amuse, mon cher voisin, de balancer des cailloux sur ma pelouse ? Je vous préviens, si vous continuez à caillasser mon chat, je porte plainte !

Sylvain

Alors justement, chère voisine, je me cachais pour que vous évitiez de penser que c'était moi. Figurez-vous que j'ai aussi eu mon lot de cailloux mais qu'avant de penser à vous accuser, je voulais vérifier que je n'étais pas le seul dans ce cas.

Isabelle

M'accuser d'avoir jeté des cailloux chez vous ? Moi ? Et pourquoi j'aurais fait ça ? Hein ? Pourquoi ?

Sylvain

Mais justement, je ne sais pas ! Je venais vérifier. J'en ai qui sont tombés dans mon jardin... Il faut bien qu'ils viennent de quelque part, non ? Mais comme à priori, vous en avez aussi... Cela doit venir d'ailleurs...

Isabelle

Ils sont bizarres quand même, ces cailloux, ronds avec des aspérités, c'est pas commun, et cette couleur... Vous avez les mêmes ? Maintenant que vous êtes à moitié dans la haie, faites donc un pas de plus et venez me montrer les vôtres ! N'ayez pas peur de Gaston, bien qu'il ressemble à un lynx, c'est un chat adorable.

Sylvain

Oui, enfin, je l'ai déjà vu sauter sur un oiseau, je n'aurais pas aimé être le volatile... Vous me garantissez qu'il ne me fera rien ?

Isabelle

J'en suis certaine ! Gaston n'aime pas le gros gibier... N'oubliez pas que je fais allusion à votre légère surcharge pondérale, je ne me permettrai pas ! Je veux juste dire qu'il chasse plus petit que lui. Allons venez, prenez ma main pour passer.

Sylvain

Passant chez Isabelle

Que je... Oui, certainement... Voilà. Pas facile, votre haie. Bien dense... Mes félicitations.

Isabelle

Pour tout vous dire, j'ai un jardinier... Un pauvre gars qui a besoin d'arrondir ses fins de mois, ça l'arrange et moi, je ne m'abîme pas les mains ! Alors ces cailloux ? Montrez-les moi, vite !

Sylvain

C'est que je n'en ai pas pris, moi... J'étais venu voir les vôtres... Je n'ai pas songé à en prendre... Qu'à cela ne tienne, je ne suis pas loin. (*Sylvain retransverse la haie*)

Isabelle

C'est bien un mec tiens ! Aucune suite dans les idées ! Deux heures que je lui demande de venir me montrer ses cailloux et il vient les mains vides... A force de passer dans la haie, il va finir par y faire des trous...

Sylvain

Je ne sais pas trop lequel choisir... Vous ne les voyez pas, d'ici ? Non, forcément, non : je ne voyais pas les vôtres... Venez, je vais vous montrer mes cailloux... Passez par la haie.

Isabelle

"Venez, je vais vous montrer mes cailloux"... "Venez je vais vous montrer mes estampes japonaises"... Hum... Il ne va pas me faire le coup quand même ? (*Isabelle plonge la tête dans la haie*) OUI OUI J'ARRIVE !

(*Isabelle s'engouffre dans la haie*) Écartez un peu les branches, s'il vous plaît... Oui, voilà... Merci... Aïe ! Je me suis griffée le genou... (*Isabelle sort de la haie chez Sylvain*)

Sylvain

Allons bon ! Je suis navré... Vous voulez que j'aille vous chercher de l'alcool ? C'est de ma faute, tout ça. Il aurait été tellement plus facile que je vienne dans mon jardin (*Sylvain mime le passage dans la haie*), que je ramasse mes cailloux (*Sylvain mime le ramassage de cailloux*) et que je retourne vous rejoindre... (*Sylvain traverse vraiment la haie pour se retrouver chez Isabelle qui est restée chez Sylvain*)

Isabelle

Ça aurait été plus facile, en effet, votre logique force l'admiration... (*Isabelle se penche et examine les branches*) mais saccage ma haie ! Il nous faudrait une échelle à deux pans, ou deux escabeaux...

Sylvain

Bon, mais au lieu de discuter botanique, venez donc me rejoindre pour examiner ces pierres.

Isabelle

Vous pouvez essayer de couper cette branche ? J'ai peur d'y laisser l'autre genou... Non pas celle-là, l'autre à côté, celle qui dépasse... Oui celle-là... Merci !

Sylvain

Voilà, je vous la mets là, venez.

Isabelle

sortant de la haie

Et bien dites donc, vous ne faites pas semblant vous ! Je vous ai demandé de casser une branche, pas la moitié du thuya...

Sylvain

Je suis navré, je n'ai pas l'habitude... Bon, alors, ces pierres... Mais... Allons bon ! Nous voilà revenu dans votre jardin ! Et sans mes cailloux !

Isabelle

Et bien repartez les récupérer, mon cher voisin, je vous attends ! Ou plutôt NON ! Je viens avec vous pour être sûre que vous n'allez pas, encore une fois, revenir les mains vides...

Sylvain

Écartant la haie

Après vous, je vous en prie... *(Isabelle passe)* On pourra dire que ces cailloux auront causé des dégâts ! *(Sylvain passe à son tour)* Voilà... Suis-je sot ! On avait dit que l'on comparerait ! *(Sylvain repasse chez Isabelle)* Heureusement que ce n'est pas un grillage ! Bon... Je prends quel caillou pour comparer ?

Isabelle

Attendez, je vais vous montrer lequel choisir... *(Isabelle passe dans son jardin et désigne un caillou)* celui-ci n'est pas mal du tout, allons chez vous, qu'on choisisse le vôtre.

Sylvain

Parfait. *(Sylvain passe la haie)* Pardon, je suis malpoli... *(Sylvain repasse la haie)* Après vous...

Isabelle

Bon d'accord, mais normalement c'est à vous à passez en premier... Je suis chez moi et c'est à moi de fermer la marche.

Sylvain

Oui, mais vous êtes une femme et malgré la masculinisation que veulent vous donner les chiennes de garde, je tiens à rester gentleman.

Isabelle

Gentleman... Galanterie... Tout ceci me paraît un brin désuet, de nos jours, on tient la porte à tout le monde, c'est juste, naturel. C'est considérer que celui qui est derrière vous est un être humain qui n'a pas à se prendre une porte en pleine figure !

Sylvain

Bien. Bien, bien, d'accord. En ce cas, oublions, je passe le premier *(et Sylvain traverse la haie)*

Isabelle

Deux minutes, j'arrive ! Je vais aller chercher un petit panier pour vos cailloux, vous pourrez ainsi en choisir plusieurs et faire une belle cueillette *(Isabelle sort de scène par la coulisse)*

Sylvain

Repasant la haie pour aller dans le jardin d'Isabelle

Attendez, ce n'est peut-être pas la peine... (*voyant qu'Isabelle est partie :*) Ce n'est que pour comparer, après tout... Je ne vais pas les garder... Oups, je suis retourné chez elle ! Si elle voit ça, elle va encore me parler de sa haie... (*Sylvain retourne chez lui*) Voilà. Ni vu, ni connu.

Isabelle

sortant des coulisses avec un panier

Quel carnage ! (*elle pose son panier et examine la haie*) Bientôt on pourra y passer en voiture ! Ce type ne respecte rien et tous ces aller-retours inutiles, quel esprit pratique !

Voilààà, j'arriive ! (*elle franchit la haie et oublie son panier*)

Sylvain

Ah. Je ne veux pas vous presser mais l'idée initiale était de voir si nos cailloux avaient le même aspect pour voir s'ils avaient la même provenance. Et là, pour le moment, on piétine un peu. On passe (*il passe la haie*), on repasse (*il repasse la haie*), on rerepasse (*il rerepasse la haie et finit chez Isabelle si vous avez bien suivi*)... Bref, j'ai l'impression qu'on danse plus qu'on ne regarde nos cailloux.

Isabelle

ON danse ? ON ? Alors là, mon cher voisin, vous y allez un peu fort ! QUI passe (*elle franchit la haie*) et repasse (*elle revient chez Sylvain*) ? QUI rerepasse (*elle passe chez elle puis retourne chez Sylvain en un aller-retour*) pour montrer comment passer, repasser et rerepasser ? Hein ? QUI ? Et tout ça sans considération pour mes plantations ! Et vous vous dites gentleman ? Je vais vous dire moi, ce que vous êtes... Un tunnelier, un forcené du forage ! Où est passé mon panier... Ah oui, bien sûr , à cause de vous, je l'ai laissé chez moi ! Comment maintenant comparer vos cailloux aux miens si on a rien pour les transporter ? !

Sylvain

Bien sûr. Au temps pour moi. Et pour vous prouver que je suis un gentleman moderne, je vous laisser aller chercher seule votre panier. (*il repasse chez lui*) Et je vous attends ici.

Isabelle

Vous m'attendez ? Promis vous ne bougez pas d'accord ? C'est pas que je n'ai pas confiance mais... Jurez-le ! Oui jurez-moi sur ce que vous avez de plus cher au monde, jurez que vous allez rester de ce côté !

Sylvain

C'est bon, on n'est plus des enfants... Je vous le jure sur tout plein de trucs, là. Vous pouvez aller récupérer votre panier qu'on en finisse ?

Isabelle

Un ton plus bas je vous prie ! C'est vous qui faites traîner les choses depuis le début... Ok j'y vais, je vais chercher mon panier et je ramène les miens puisqu'à priori vous faites tout pour ne pas me montrer les vôtres ! Quant à vous, commencez donc à rassembler vos cailloux, du moins si vous en avez... Je commence à sérieusement à douter là.

Sylvain

Mais ils sont là, partout, regardez ! C'est vous qui vouliez qu'on prenne un panier pour rassembler mes pierres. Moi, je ne voulais que voir les vôtres...

Isabelle

Partout ? Mais l'herbe est si haute qu'on ne voit rien ! Vous n'avez pas tondu depuis 15 jours, minimum... Il n'y a vraiment que vous pour remarquer quelque chose... Alors que chez moi, c'est du gazon anglais, je peux repérer la moindre anomalie ! Chez vous il faut

une loupe pour les trouver vos foutus cailloux, ou marcher pieds nus comme vous le faites... J'ai des chaussures moi, mon cher voisin, et sachez que je ne me permettrai jamais de fouiller chez les autres, j'ai des principes, moi !

Sylvain

Bon, alors je fouillerai moi-même. Et comme vous vouliez que je ramasse mes pierres comme des oeufs de Pâques, je prends votre panier. *(Sylvain repasse chez Isabelle)*

Isabelle

OH ! Mais vous aviez juré de ne plus bouger !!!

Sylvain

Certes mais les choses traînent et j'aimerais savoir ce qu'il en est. Il est où, votre panier ?

Isabelle

le buste penché dans la haie

Je l'ai laissé par terre, là, devant la haie... Non... Plus à gauche... Pas à votre gauche... A la mienne, à votre droite quoi ! Vous ne connaissez pas votre droite et votre gauche ? C'est quand même simple, votre main droite, c'est là où vous avez votre pouce à gauche... Alors ? Vous le voyez mon panier ?

Sylvain

Ah ! Oui, le voilà. Ce que vous pouvez être cynique, tout de même... *(Sylvain passe la haie)* Bon, voilà, il n'y a plus qu'à ramasser... En même temps, pendant que j'étais chez vous, j'aurais pu ramasser vos cailloux... *(Sylvain repasse la haie)*

Isabelle

Elle l'agrippe par son tee-shirt

Ah mais ça suffit maintenant ! PAS BOUGER C'EST PAS BOUGER ! *(dans son élan Sylvain a entraîné Isabelle de l'autre côté de la haie)* Vous êtes exaspérant ! Ma haie est dévastée, vous n'en faites qu'à votre tête, je parle dans le vide, vous ne respectez rien, je n'en peux plus... Je sens que je vais pleurer... Tiens voilà, je pleure ! Vous êtes content là ?

Sylvain

Mais non... Mais pas du tout... Mais ce n'est pas du tout ce que je voulais, moi... Je suis navré pour votre haie... Bon, bon, bon. Pour vous faire plaisir, on va faire comme vous avez dit, d'accord ? On va mettre mes cailloux dans le panier. *(et Sylvain repasse la haie)*

Isabelle

VOUS allez remplir le panier, VOUS ! Et inutile d'essayer de passer le panier vide. *(Isabelle se plante devant le passage, bras en croix)*

Sylvain

Eh ! Bien oui... C'est pour ça que je suis allé le chercher... Hop, un caillou... Deux cailloux... Trois cailloux... Il y en a assez ou vous en voulez plus ? J'hésite à prendre celui-là, qu'est-ce que vous en pensez ?

Isabelle

Montrez... Tendez donc votre bras... Un peu plus, s'il vous plaît... J'ai quelques difficultés à bien le voir... Mais allez-y, tendez votre bras nom d'un chien !

Fin de l'extrait

79 Mission météorite de Anne Poiré et Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

anne.poir@wanadoo.fr ou

ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- **Arthur 064**
- **008 Sébastien**

Synopsis

Dans une société totalitaire, deux hommes sont à la recherche de l'Information Capitale. S'ils n'avaient pas croisé un chien très étrange, juste après une pluie d'astéroïdes, ou peut-être même de météorites, leur sort n'aurait peut-être pas été le même, qui sait ?

Décor : Libre

Costumes : Libres

Arthur 064

Attention !

008

Quoi ça ? Où ça ? Qué qu'y a ?

Arthur 064

Un chien, là... Regarde... Et il a de ces crocs !

008

Mais qu'est-ce que c'est que cette bête-là ? C'est une expérience ! Une mutation ! Une erreur génétique ! T'approche pas !

Arthur 064

T'es vacciné contre la rage ? Méfie-toi, dis... C'est drôle, on dirait que... Oui, oui, regarde, il a cinq pattes.

008

Mais non, c'est une ombre... C'est une ombre, hein ?

Arthur 064

Pas sûr... T'as qu'à aller voir de plus près, t'as toujours aimé les chiens, toi... Pas comme moi. Moi j'en ai peur. En plus, depuis cette pluie d'astéroïdes, ça n'arrête pas : tu as vu tous ces machins, ces bidules, ces trucs, qui circulent ?

008

D'abord, ce ne sont pas des astéroïdes - corps célestes tournant autour d'un soleil - mais des météorites, objets majoritairement rocheux qui... Oui, pardon. Je me raccroche à ce que je peux parce que tu as raison, il n'y a rien de rassurant...

Arthur 064

Savant, dis-moi alors ce que nous allons devenir. J'ai la trouille. Vraiment.

008

Pour le moment, ça a l'air de bien aller... Je crois juste qu'il faut se méfier des rencontres étranges que l'on peut faire... Parce qu'après tout... Si... Si ces météorites ont réellement modifié des organismes... Je veux dire, c'est déjà fait, non ? On en a croisé ? Ce qui veut dire que nous, nous sommes immunisés, non ?

Arthur 064

Peut-être. En attendant, je te rappelle que nous avons une mission. On y va ?

008

Ben... Si c'est pour affronter des trucs comme ça... Je me demande si je ne vais pas renoncer... Bouge pas ! S'il voit qu'on est immobile, il va nous prendre pour des objets. Au pire, il se soulagera sur nous mais en tout cas, il ne nous bouffera pas !

Arthur 064

C'est bon, il s'éloigne. Mais regarde, il est vraiment bizarre, cet animal. C'est peut-être lui que nous cherchons ? Ils te l'ont dit, les gars, à quoi ressemble celui qui doit nous apporter l'Information Capitale ? Est-ce que tu en sais plus que moi ?

008

"Gardez les yeux ouverts". Ce pourrait être un grand type. Ou une femme. À moins que dans la folie naissante, il ou elle se le soit fait piquer par quelqu'un. Ou ils ont envoyé le vieux. Ou pourquoi pas un animal... Voilà les précisions que j'ai...

Arthur 064

Tu as bien dit... "Ou pourquoi pas un animal". Moi, ce clébard, il ne m'inspire pas confiance. Mais si c'est lui le messenger, alors il faut le suivre. Comment savoir ? Avoue qu'il est bizarre. Organisme génétiquement plus que transformé, je le trouve... Comment dire... Assez... Ou plutôt... Ou trop peu... Bon sang, je ne trouve pas le mot...

008

Particulier ?

Arthur 064

Non, ce ouaf-ouaf à dents aiguisés comme des silex me fait penser à...

008

À notre supérieur ?

Arthur 064

Tu trouves aussi ?

008

Ben maintenant que tu me le dis, ouais... Tu crois que c'est un truc des agences ? Envoyer des animaux qui paraissent innocents pour le commun des mortels mais qu'on pourrait reconnaître, nous ?

Arthur 064

L'Information Capitale, c'est lui qui pourrait la véhiculer, alors ? Tu te souviens, ce qu'ils nous ont dit, durant le stage haute performance de médiation aux risques post-astéroïdes : ne faites confiance à personne. Ne vous laissez pas leurrer. Ne vous laissez pas berner. Et ce chien, qui secoue la queue, comme un jouet... J'ai bien l'impression que s'il revient ainsi, vers nous, ce n'est pas tout à fait innocent. Ok, il a l'air de vouloir s'amuser. Il agite ses oreilles aussi. Bon sang, qu'est-ce qu'il ressemble... à... à...

008

Oui, oui, mais ne nous faisons pas avoir. L'Information Capitale pourrait nous permettre de guérir ces transformations. Cependant, on doit rester prudents... Si ça se trouve, ce n'est qu'un chien malformé qui va nous donner une déformation de la rage ! Et puis le stage, c'était sur les risques post-météoriques, pas post-astéroïdes...

Arthur 064

"Post-ce que tu veux", on y est, et même, sacrément ! Personne ne m'avait prévenu de l'intensité des conséquences.

Dis-moi, tu sais à quoi elle va servir, la fameuse Information Capitale ? Parce que, guérir les transformations, pourquoi pas, mais j'ai entendu dire que les Racistes étaient soudain devenus plus supportables. Alors je ne sais pas si ça vaut le coup de revenir à avant. Enfin, je dis ça comme ça, moi. Tu comprends, depuis qu'ils s'en prennent aux gens qui ont le buste plus grand que la hauteur de leurs jambes, moi, je me sens concerné. Avant, c'étaient ceux qui avaient un bras même légèrement plus long que l'autre : là, c'était ma femme, qui était en danger. Et sa cousine. Alors si l'Information Capitale peut permettre de guérir les transformations, je suis d'accord, pour les chiens à cinq pattes, mais je n'ai pas du tout envie que les Racistes reprennent leurs intolérantes intolérances. Je ne sais pas ce que tu en penses, mais moi, ça me stresse, tout ça. On se sent seul, non ?

008

On se sent seul, on se sent seul... Reprends-toi, un peu ! Je suis bien d'accord que les Racistes ont changé leur fusil d'épaule mais d'une part, quoi qu'il se passe, ces gens-là se trouveront toujours une cible. Quand on a la haine dans le sang, c'est plus fort que soi, il faut qu'on la reporte sur quelqu'un qui se trouvera être le responsable. Les grands, les petits, les bleus, les torsus ou les semi-jambés, peu importe. Et quand il n'y en aura plus, de grand, de petit, de bleu, de torsu ou de semi-jambé, ils trouveront autre chose. La haine, c'est comme le pus, faut que ça s'écoule. Mais surtout, d'autre part, on ne nous demande pas de réfléchir mais de trouver l'Information Capitale. Alors, c'est ce qu'on va faire. Et si ça permet déjà de guérir les mutés, ce sera toujours ça. Pour guérir les Racistes, faudra se lever plus tôt...

Arthur 064

Ok. Je veux bien chercher l'Information Capitale, alors. J'obéis. Je me re-saisis. (*Baissant la tête*) Je me soumets.

008

N'en fais pas trop non plus. Si tu veux tout savoir, je n'ai pas envie d'y perdre une main. Pas plus que je ne veux que tu perdes la tienne qui n'est pas particulièrement jolie, pourtant...

Arthur 064

Quoi ma main, qu'est-ce qu'elle a ma main ?

008

Rien. Elle est grosse mais je crois que c'était déjà comme ça avant la pluie de météorites. Car c'étaient des météorites.

Arthur 064

Astéroïde toi-même... Ma main, j'en ai toujours été fier, elle est faite pour écrire, figure-toi. Autrefois je trempais une plume d'oie dans un encrier, mais bien sûr, toi, tu ne connais même pas la plume d'oie, et encore moins l'encre, sans parler de l'encrier. Ma main tenait cette fameuse plume d'oie, avec délicatesse, et j'écrivais, moi monsieur, mais oui... Et ma main, elle m'a servi aussi, en d'autres siècles, à jouer du piano. Mes deux mains, même. Mais toi, bien sûr... Tout juste formaté pour lutter contre ceci ou cela, et retrouver l'Information Capitale, tu ne sais pas davantage ce que c'est qu'un piano, et même à

queue, oui monsieur, et je ne te parle pas du clebs, là, qui la remue, comme s'il saisissait tout ce que je raconte... Astéroïde toi-même ! Tu ne voudrais pas que je te traite de météotriste, tout de même ! Météotriste à mourir, même... Météorite toi-même. Météo-tout-triste. Pourtant, ton sourire, tu l'as perdu, depuis que je te parle de ma main droite et de ma main gauche. Bien sûr, elle sont "grosses" comme tu dis, mes mains, avec cinq doigts chacune. Dix à moi tout seul. Mais je te signale que ton crochet, il n'est pas terrible non plus... Tu ne voudrais pas le perdre, hein. Non mais, qu'est-ce qui nous arrive, on ne va pas se disputer, tout de même ? Qu'est-ce qui me prend ? Je ne me reconnais pas... Je... Je te présente toutes mes excuses. Tu te souviens, ils nous ont dit : "Gardez les yeux ouverts". Ils nous ont dit aussi : "Méfiez-vous. Si vous commencez à vous épancher, ou l'un d'entre vous, autour de vous... c'est que..."

008

T'es en train d'être atteint, Arthur... J'en ai bien peur... Et j'ai beau être météotriste, selon toi, ne pas savoir ce qu'est une plume d'oie ou un piano, je m'en fous. Je ne suis pas là pour ça. On m'a donné des tâches, des missions et tout ce qui m'importe est de les mener à bien. Tu comprends, Arthur ? Je ne veux pas risquer ma vie ou mon autre main, mais il faut faire ce qu'il y a à faire. Il faut que quelqu'un fasse les choses et j'ai accepté d'être ce quelqu'un... Note que je ne m'épanche pas, Arthur... Je t'explique... Pour que tu comprennes... Pour retarder... Parce qu'à devoir mener mes missions à bien, tu sais où je veux en venir, non ? Tu sais ce qui arrive à ceux qui sont touchés par les bouleversements des météorites ?

Arthur 064

Je sais. (*D'une petite voix*) N'empêche, si tu savais tout ce qu'on peut faire avec une main, et même deux... Et puis s'appeler Arthur, c'est dur. Alors que toi... 008... (*Reprenant un ton plus normal*) Heu, tu as raison... Bon, ben : on y va. (*D'un ton vraiment ferme, cette fois*) Alors, cette Information Capitale, à ton avis, où se cache-t-elle ? (*Dans un souffle*) T'es sûr que tu ne veux pas t'épancher, toi non plus ?

008

Écoute, Arthur... Tu sais qu'un bon agent ne s'épanche pas. Laisser place aux émotions dans notre métier et on est foutu. Tu sais aussi qu'un agent ne prend pas de retraite... Il en sait trop... Arthur... Cette Information Capitale, je vais devoir la chercher seul. Et toi, je vais devoir... Enfin, tu sais. Ne me rends pas la chose plus compliquée...

Arthur 064

008, tu ne peux pas me faire ça... 008, tu bosses avec moi depuis combien d'années ? 008... Laisse-moi une chance, vieux.

008

Je voudrais bien mais si je te la laisse, c'est faire preuve de faiblesse... C'est que je tiens à durer, moi... Allez, viens... T'inquiète, je vais la trouver, cette Info...

Arthur 064

Je peux t'aider... Allez, laisse-moi une chance !

008

Comment tu voudrais m'aider ? Tu viens de démontrer tes faiblesses... Tiens, regarde, tu es contagieux. J'aurais déjà dû te faire disparaître et je t'écoute !

Fin de l'extrait

80 Mais c'est de l'Art, abruti ! de Rosapristina et Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

rosapristina1@gmail.com ou

ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- **Sully : investisseur dans l'événementiel**
- **Anatole : galeriste déjanté**

Synopsis

Alors qu'ils préparent une exposition artistique des restes de l'ancienne humanité détruite par une pluie de météorites, Sully et Anatole vivent un summum artistique : une pluie de météorite s'abat sur l'exposition ! Si la boucle est bouclée, il leur faudra faire preuve d'inventivité pour remonter la pente...

Décor

Acte I: un joyeux enchevêtrement de matières, briques, disposé en petits tas. une grande table pour le buffet.

Acte II : la même chose, avec des grosses pierres. La table est fendue par une météorite. La scène ceinte d'un ruban en plastique

Acte III : scène vide. On est sous un pont.

Costumes

Pour Sully, tempérament pragmatique, le costume est dans la mouvance actuelle, à savoir, un style carapace professionnelle, il porte un costume de ville très bien coupé, contrairement à ses cheveux qu'il porte fous, pour tenter, dans ce monde qui tourne autour des apparences, de se démarquer.

Style branché décalé, dandy des temps futurs, Anatole porte un pantalon et une chemise ajustés, pour mettre en valeur l'enveloppe corporelle qui protège son âme enthousiaste , surtout quand il s'agit d'art.

Acte I

Sully

Voilà, alors là, on passe à l'exposition extérieure. Table à petits fours ici, les œuvres là, avec la rivière en décor. Le coucher de soleil donnera à contre jour pour mettre les œuvres en valeur - j'ai testé un soir, c'est flamboyant.

Anatole

Très bonne idée, orientation vers l'ouest, ça va chercher très loin dans la symbolique... Le soleil meurt et les œuvres se révèlent... Je pense juste qu'il faudrait laisser plus d'espace entre les œuvres... Par exemple, ici, les débris de Tour Eiffel doivent s'étaler plus... Et là, je verrai bien... Le flambeau de la statue de la Liberté...

Sully

C'est un art difficile... Laisser de la place à l'œuvre MAIS en même temps, les disposer toutes... Et Dieu sait que l'on en a à présenter !

Anatole

Le plus difficile, c'est de faire un choix : car, toute exposition est un parti-pris. Un choix, donc un renoncement. C'est comme de faire le choix d'exposer des œuvres à l'intérieur, à la lumière artificielle et d'éclabousser de lumière déclinante les vestiges de notre civilisation... Un peu plus par là, la table à petits-fours, je pense...

Sully

Alors ça, la table pour les petits-fours, on l'a soignée. Intégrée à l'exposition : une authentique parcelle de l'Atomium de Bruxelles ! Et toutes les petites choses posées dessus seront des reconstitutions de l'opéra de Sydney, du pont de San Francisco ou de la Tour de Pise pour le salé. Une merveille !

Anatole

Attention toutefois à ne pas tout mélanger : le chaos, oui, mais je souhaiterais mettre un peu plus en avant l'idée d'élévation... Devant toutes ces œuvres... J'aime beaucoup l'idée d'intégrer le buffet à l'exposition, c'est le mélange de la terre et du ciel, du trivial et du divin, mais ne nous éparpillons pas non plus ! (*s'anime en faisant de grands gestes*) Je veux la beauté dans la douleur, l'art dans les décombres, et surtout, faites-moi ressortir la tragédie de notre misérable condition ! Nous faisons tout pour nous élever et devant la nature, nous ne sommes pas grand-chose ! (*changement de ton, au public*) Qu'est-ce que je parle bien quand je m'y mets !

Sully

Ma foi, tout est prévu en ce sens... La beauté dans la douleur, c'était dans le cahier des charges. Tous ces œuvres d'art, lors de l'inauguration, vont, à un moment, envoyer des ultra-sons ou des décharges électriques, c'est selon, pour surprendre le visiteur, le repositionner dans cette condition de souffrance dans la création, de plaisir dans la destruction. Cela risque d'être somptueux.

Anatole

Et cela le sera ! Je veux de la surprise, de l'explosion du percutant, mais attention ! Suggérez ! Je veux laisser transparaître la quiétude dans l'horreur. Je veux que les gens pensent le chaos différemment, qu'ils y voient là l'alchimie entre les forces de la Nature et la vanité de l'Homme ! Et que comptez-vous faire du Sphinx ?

Sully

Aaaah ! Le clou du spectacle... Eh ! Bien, on va... Mais non. Vous voulez de la surprise, vous en aurez. Sachez seulement que pour être surprenant, horrible, diabolique, ça le sera. Le sphinx va marquer cette soirée et les esprits pour de nombreuses années !!!

Anatole

Et la rivière, là-bas, j'adore ! Le parallèle entre l'eau et la vie qui s'écoule, c'est évident ! Moi je veux plus ! Trouver le positif dans le malheur ! "Tu m'as donné ta boue et j'en ai fait de l'or" comme disait Baudelaire ! Ohlala mais qu'est-ce qu'on va chercher loin ! Pour cela, il faudrait déplacer un peu la rivière, là...

Sully

Ce serait ennuyeux pour le final. On nécessite pour beaucoup que cette rivière reste intacte. Et puis nous voulons une reconstitution du Chaos, une projection en avant dans le passé, il faut rester cohérent. Et si tout - ou presque - fut détruit, si l'électricité jaillit, si les sons percèrent, l'eau, non. Restons dans la reconstitution un maximum...

Anatole

Tsss, tsss tsss... (*explosant*) Je ne veux pas d'une simple reconstitution ! Je vous demande de transcender ces œuvres ! De faire jaillir la beauté inhérente à la catastrophe ! Je ne veux pas d'une reconstitution du domaine du minable ! Si vous voulez faire du modélisme, c'est votre problème ! Mais ce n'est pas de l'Art ! (*changement de ton*) Oh

mon dieu mon Dieu, je ne suis pas aidé. Et là, ne me dites pas que c'est ce qui reste de la Muraille de Chine... Je vous avais dit pas de reconstitution ! Vous vous prenez pour un maçon ?

Sully

Ah ! Non, mais non ! Non, non ! Ce n'est pas une simple reconstitution. Il y a de la vie, c'est prenant, on est intégré. On est à la fois le Tout et le spectateur, on ressent de l'intérieur tout en visualisant de l'extérieur. On est partout et nulle part à la fois. Quant à la muraille, c'est qu'on n'a pas fini... Elle sera là, magnifique, gigantesque. Enfin, pour ce qu'il en reste... S'élevant comme un juge au-dessus de nos regards, semblant dire : "Mais qu'avez-vous fait ?". Non, non, comptez sur moi. J'ai fait mes preuves...

Anatole

Je l'espère. Vous avez vingt-quatre heures pour tout boucler. Je vous préviens, si vous faites ne serait-ce que la moindre esquisse d'erreur pour cette exposition unique, je vous réduis en bouillie. Vingt-quatre heures pas plus. (*Anatole sort de scène*)

Sully

Suivant Anatole

Bien sûr. Cela va de soi. Ce sera fait. Vous verrez que... (*Sully est sorti*)

Noir

ACTE II

Sully

C'est pas vrai ! C'est pas vrai ! Mais pourquoi ? C'est incroyable une coïncidence pareille ! Dire que j'avais tout bouclé dans les temps... Et qu'à cause de... De ce hasard surréaliste, on n'a même pas pu inaugurer !

Un temps

Anatole

déboule comme un fou

Comment, qu'est-ce que j'apprends ? Qu'avez-vous donc imaginé pour obtenir un délai supplémentaire pour boucler cette exposition ! Que s'est-il passé ! Oh mon Dieu mon Dieu, qu'avez vous fait ! (*se promène parmi les décombres, s'anime, puis s'immobilise. Eclate de rire puis brusque changement de ton*) Mais c'est tout simplement génial !

Sully

C'est génial ? C'est génial ? C'est catastrophique, oui ! Vous n'êtes au courant de rien ? Une pluie de météorites vient de tomber sur notre exposition ! Elle a ravagé tous les ravages ! Il n'y a plus que des ruines de nos ruines. C'est affreux. C'est terrible. C'est désespérant.

Anatole

C'est vous qui êtes désespérant Sully ! Vous avez là, le mélange du passé et du présent, des forces telluriques et célestes. Vous avez l'expression de la vanité humaine et la toute puissance de l'univers ! C'est génialissime !

Sully

C'est génialissime rien du tout ! J'avais un chaos somptueusement organisé et maintenant... Maintenant, j'ai chaos chaotique ! On ne reconnaît plus rien ! Les pierres de là-haut se mélangent aux pierres de Chine, aux morceaux de tour Eiffel qui donnent l'impression d'un tas de ferraille dans une déchetterie... Ça ne ressemble plus à rien !

Anatole

Vous l'avez dit vous même ! Un chaos chaotique ! L'exaltation du chaos ! Vous ne vous rendez pas compte, je crois : cette exposition est entrée dans l'Histoire ! Rien n'est plus beau, plus ordonné, que cet enchevêtrement des éléments, restes misérables de la main de l'Homme, et des éléments ravageurs minéraux ! Et surtout ne touchez à rien malheureux ! On va laisser la table à petits-fours comme ça, complètement éclatée, je trouve que ça apporte encore un côté tragique à l'exposition. Parce que voyez-vous Sully, à quoi vont penser les gens, quand ils verront cela ?

Sully

J'ai bien une information à vous donner mais faites-moi rire d'abord ; que vont dire les gens ?

Anatole

Que ce soit bien clair mon petit, je ne vous ferai pas rire du tout ! Et arrêtez donc de vous donner un genre en relevant constamment cette mèche de cheveux ! (*changement de ton*) Je vous ai déjà dit que cette coupe ne vous allait pas. (*reprend*) Vous êtes vraiment désespérant ! Il faut tout vous dire ! Ce que les gens verront là, c'est la victoire de la Vie ! En se promenant ainsi parmi les ruines -bon d'accord ce ne sont que des monuments vieux de plusieurs siècles- le commun des mortels ne se sent pas concerné, mais devant cette table à petits-fours éclatée, là, ils se diront... "Mais je pourrais être à la place de cette table, à commencer le lent processus de décomposition de ma chair, ô quelle tragédie ! Et puis non, je suis là bien vivant !" Vivant vous comprenez ! (*changement de ton*) Mon Dieu mon Dieu je ne suis pas aidé...

Sully

Ouais... Il me semblait bien que vous n'aviez pas tout saisi... Voilà pourquoi, de mon côté, j'insistais sur le côté réaliste, le côté instructif... La beauté du désastre, certes, mais le poids de l'Histoire aussi. Et là, on est en plein dedans. On aurait voulu faire une reconstitution qu'on n'aurait pas fait mieux... Pile poil dans l'identique... Une pluie de météorites sur l'exposition des restes après une pluie de météorites... J'espère que vous goûtez l'ironie... Parce que la suite est la même : quarantaine, zone à risque, analyse des pierres, désenfouissage, annihilation toxique de produits inconnus, recherche, blabla... Personne ne verra rien. L'exposition est fermée pour cause de catastrophe naturelle. On est en plein dans notre thème. Et vous avez raison, cette mèche est plus pénible qu'esthétique.

Anatole

Mais coupez-la, coupez-la faites quelque chose ! Coupez tout ! Et coupez ces rubans qui entravent la délicatesse des paysages désolés ! Je ne veux pas de ces horribles rubans en plastique !

Sully

Je crois que vous n'avez pas bien saisi. On ne devrait même pas être là. Les analystes, scientifiques, détoxiqueurs, fouinasseurs et consorts vont arriver. Zone interdite. Pas de spectateurs, de billets, d'yeux pour profiter des aménagements, de chair pour ressentir le frémissement du passé... Et pas de rentabilité !

Anatole

Ah ! Mais qu'est-ce que j'entends ! Ô mon dieu mais quelle horreur ! C'est de l'Art, abruti ! Depuis quand pensez-vous à la rentabilité ! Vous vous débrouillez comme vous le voulez, mais l'Art se fiche de vos basses considérations ! Justement, apprenez donc à les contourner ! A quoi cela sert-il d'être un artiste si c'est pour vivre dans un monde aussi... moche ? Quand les techniciens arrivent, les démineurs ou ce que vous voulez, je veux que vous les intériez à l'exposition ! Que ce soit bien clair !

Sully

Remettons les choses légèrement en place si vous le voulez bien... Moi, je suis organisateur événementiel. Je ne suis pas artiste. J'ai des frais et ils doivent être remboursés. Vous, vous êtes investisseur. Rien d'artistique là-dedans même si vous tentez de le croire. Vous vous leurrez en croyant que votre argent est votre créativité. Quand à tous ces gens qui viennent, il n'est pas question que je les intègre sous peine qu'ils nous désintègrent manu militari ! Ou armu militari, que sais-je...

Anatole

Si vous croyez m'impressionner avec vos trois mots de latin... Qui vous parle d'argent, à part vous-même ? Il ne s'agit pas de remettre les choses en place dans un chaos pareil, il ne faudrait peut-être pas l'oublier. Vous me décevez Sully, je ne vous savais pas aussi pleutre. Pour quelqu'un qui s'enorgueillit de travailler dans l'événementiel, vous êtes d'une banalité totalement minable, permettez-moi de vous le dire. Et arrêtez-donc avec cette mèche, c'est énervant. Aucun rapport, mais ne me dites pas que les techniciens vous font peur...

Sully

Les techniciens sont la partie émergées de l'administration... Et si l'on engage ne serait-ce qu'un bout de cette putain de mèche, vous avez raison, voilà en attendant de la couper, elle sera très bien dans ce couvre-chef de fortune, ah ! Non, mais ! Si on met le moindre morceau dans les rouages de l'administration, on est foutu. Elle nous entraîne dans ses entrailles, nous dévore en nous demandant des comptes, des justificatifs ; nous détruit si l'on s'oppose, si l'on tente de fuir ou de s'extraire. Attirer l'attention de l'administration, c'est être foutu à plus ou moins long terme selon la perverse voracité de la personne sur qui on tombe ! Alors, par transfert, oui, si vous voulez, ces techniciens me font peur et je ne vais sûrement pas m'élever face à eux.

Anatole

Je ne veux pas attirer l'attention de l'administration, je veux la magnifier !

Sully

Avec son consentement, tant que vous voulez. En attendant de l'avoir, je pleure encore un peu sur mon échec, ma faillite, ma ruine sur ces ruines, et je m'en vais.

Anatole

Allons, allons, reprenez-vous. Vous savez que nous avons tous les moyens pour nous tirer de cette situation. Vous savez bien comment fonctionnent les administrations. Laissons-leur croire que ce sont elles qui décident ! Avec un peu de gymnastique, quelques mots bien placés, on leur fait croire tout ce qu'on veut !

Sully

Mouais... On verra ça...

un dernier tour d'horizon, puis ils sortent.

Noir.

ACTE III

Le vide complet. Anatole et Sully sont assis par terre. Leurs vêtements ont perdu de leur superbe. Le décor aussi.

Anatole

Et jusqu'au bout nous y avons cru...

Sully

Pas du tout !! Jusqu'au bout *vous* y avez cru ! Je n'ai pas arrêté de vous dire que c'était une idiotie !

Anatole

Mon dieu mon dieu je ne suis pas aidé. (*criant*) Je continue à y croire, moi ! Parce que là, que voyez-vous ?

Sully

Un tas de cailloux. Mais ça ne sert à rien de tenter de casser ce pont pour faire une mini-exposition. D'abord, parce que tout le monde s'en fout. Vu que secundo, il n'a pas été détruit par une catastrophe... Encore que... Mais par vous. Et qu'enfin, si vous continuez, le pont va finir par nous tomber sur la tronche alors que c'est tout ce qui nous reste.

Anatole

D'accord, d'accord, j'arrête avec ce pont. Encore que ça me démange d'en faire quelque chose. Mais ce n'est pas ça qu'il fallait voir Sully ! Ce qu'il fallait voir, c'est que ce que vous voyez comme un échec est le fondement de notre réussite ! Ça va chercher très loin je vous dis ! Nous là, sous ce pont, dans le dénuement le plus complet ! Nous sommes devenus des œuvres d'Art !

Sully

Des œuvres d'Art... A priori, à part les milices qui passent en nous demandant de dégager, on n'intéresse pas grand-monde...

Anatole

L'Artiste est au-dessus du grand monde ! Il est le monde !

Sully

Il est le monde... Ben quand il est à la rue sans pouvoir payer ses dettes, il n'est plus grand-chose. Ou alors un reliquat de petit monde écrabouillé. Voilà... Vous avez raison. On est exactement notre exposition ! Les restes d'œuvres détruits par une pluie de météorites rassemblés pour être à leur tour détruits une seconde fois par une seconde pluie. Et le résultat, oui, c'est nous. Deux pauvres types laminés, déchiquetés, avec rien pour survivre...

Anatole

Voilà ! Vous avez enfin compris ! Je savais que j'avais raison de persister ! Vous êtes quand même récupérable. Le chaos dans toute son absurdité ! Le sacrifice de l'Artiste ! La vanité humaine ! Ô misérables mortels toujours vissés à quelque chose de lourd !

Sully

Mais il est con ou quoi, celui-là ! Qu'est-ce qu'on en a à taper, de l'Art, si on est à la rue ? Qu'est-ce que ça peut nous foutre de révéler le chaos de l'absurdité si on dort dans le froid sans rien à bouffer ? Hein ?

Anatole

Vous faites comme tout le monde Sully ! Vous vous débrouillez ! Tenez, vous parliez latin l'autre jour : *substine et abstine* ! Voilà le vrai chemin de la liberté ! Ne vous laissez pas perturber par les vils besoins matériels ! De l'air dans nos poumons, quelques racines, un peu d'eau fraîche... Comment croyez-vous qu'ils ont fait, nos semblables, le siècle dernier, après la première pluie de météorites ? Ils ont survécu ! Sinon ni vous, ni moi ne serions là pour en parler ! Je ne vois vraiment pas pourquoi vous vous énervez ! Tout fonctionne comme sur des roulettes !

Fin de l'extrait

81 Option ciné-menteur de Anne Poiré et Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

anne.poir@wanadoo.fr ou

ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- **Albert**
- **Georges**

Synopsis

Albert a une proposition pour Georges : un rôle dans le court-métrage que sa fille doit réaliser pour son option cinéma sur le thème "Après une pluie de météorites". Mais si Georges se demande ce qu'il peut y avoir après, dans le court-métrage comme dans sa future carrière, Albert a une autre idée en tête.

Décor : Bordure d'immeuble à fumer une cigarette, dans un canapé à boire un cognac, par-dessus la haie d'un jardin, parking souterrain en fin d'après-midi chaude et sèche... Le choix est large.

Costumes : Comme des gants

Albert

Tu sais bien que je n'ai pas de télévision.

Alors, c'est ça ton horizon ?

"Les tontons flingueurs"

Pour rêver au bonheur ?

Georges

J'veis t'dire... Y'a pas meilleur que "Les tontons flingueurs" et même si c'était la seule raison, ça vaudrait bien le coup de se payer une télévision !

Albert

Bon, mais c'est pas tout ça, je t'ai fait venir pour te parler à vrai dire du prochain court-métrage que ma fille compte monter, avec l'option cinéma, dans son lycée. Mais si, je t'en ai déjà touché deux mots. Le sujet, en gros, c'est "Après une pluie de météorites". J'espère que je ne me trompe pas ! Alors voilà, ça te dirait de leur servir d'acteur, pour ce projet ?

Georges

Hein ?

Albert

Ben oui. Ils te voient parfaitement dans le rôle le plus important...

Georges

Non, non, non, mais attends, mais... Enfin, c'est que je n'ai pas du tout la tronche d'un comédien, moi... Blier, Ventura, Lefebvre... Et tous les autres, Gabin, Belmondo, Bourvil, Simon, Jovet, oui... Même Delon ! Mais moi ! Ce n'est pas parce que je peux te faire tous "Les tontons flingueurs" de mémoire que je peux jouer un rôle ! Non, non, non...

Albert

Mais si ! Tu parles, tu as exactement la gueule de l'emploi. Enfin, c'est ce qu'affirme ma fille...

Georges

Je ne le sens pas... Même si c'est vrai que ça ne me déplairait pas... Même un court-métrage... Un petit rôle... À la Gabin, Ventura, dans l'énervement. "Il n'en est pas question ! Non mais en voilà des manières !". Ou plus en retenue... Jouvét... "M'est avis que celui-là, on n'est pas prêt de le revoir..."... C'est vrai que ce serait amusant...

Albert

Tu vois, tu y es presque...

Georges

Remarque, même le rôle principal si c'est un court métrage... On a quoi ? Dix ? Vingt répliques ? Sur un truc court... Ce ne doit pas être bien compliqué de tenir la distance...

Albert

Alors, tu me donnes ton accord de principe ?

Georges

Oui, enfin, attends... C'est quoi le rôle ? Parce qu'après ta pluie de météorites, là, je sens bien Bruce Willis qui va sauver le monde, survie, bataille, tout ça... Je ne suis pas assez sportif pour ça, moi...

Albert

Ne t'inquiète pas. Ma fille n'a pas du tout songé à Bruce Willis. D'ailleurs, je ne sais pas ce tu en penses, mais... ce n'est tout de même pas ton clone, cet acteur ! Ou toi le sien... Bon, alors, c'est ok ?

Georges

Oui, non, attends... Parce que c'est quoi, l'histoire ? Que je n'aie pas éventuellement compromettre une carrière de grand acteur avec un mauvais premier choix, tu comprends ?

Albert

Wouaf wouaf, tu me fais trop rire. Une carrière s'ouvre devant toi, et tu fais la fine bouche... Franchement, je ne sais pas si l'équipe de tournage tient tellement à t'informer à l'avance du rôle qu'elle t'a réservé. Pour l'instant, on te demande juste un accord de principe. Et en plus, pour le rôle-vedette. Je ne comprends même pas comment tu peux hésiter...

Georges

Je crois que tu ne te rends pas compte... Ta fille, elle fait son court, elle le met sur le net, je suis repéré. Bon, on m'offre un rôle dans un grand film, ma carrière décolle, dans dix ans, les César, les Oscar, la télé, succès, crédibilité... Là, on me ressort mon premier court dans lequel j'ai l'air d'une cloche ou je suis à poil ou je suis déguisé, j'en sais rien, bref, j'ai l'air ridicule. Paf ! Le déclin ! L'alcool, la déprime, le suicide ! C'est ça que tu cherches ? Que je me suicide parce que j'aurai fait un mauvais premier choix ?

Albert

Ça se passe dans un cratère, après une pluie de météorites. C'est à peu près tout ce que je peux te révéler.

Georges

Et j'y fais quoi dans ce cratère ?

Albert

Max le menteur.

Georges

Max le menteur... Qu'est-ce qu'il fout dans ce cratère, Max le menteur ? C'est pas du tout son coin, un cratère !

Albert

Sauf qu'une pluie de météorites, faut reconnaître, "c'est du brutal" ! On ne choisit pas toujours l'endroit où on se retrouve, qu'on ait du flouze ou pas...

Georges

Oui, bon, ça, on est bien d'accord, une pluie de météorites, ça tombe n'importe où. Mais qu'est-ce qu'il fout dans le cratère ? Déjà, dès le départ, ce n'est pas crédible, je ne le sens pas, là.

Albert

J'ai bien compris que tu ne le sens pas. Mais c'est tout de même peut-être le rôle de ta vie ! Et... Et je ne te l'ai pas dit, mais Max le menteur, en bon menteur qu'il est... parle en vers. C'est la prof de synopsis et d'écriture cinématographique de ma fille qui a proposé cette idée géniale. T'en penses quoi ?

Georges

C'est n'importe quoi ! Max parle en argot, enfin ! Qu'est-ce que c'est que ce délire ! Et il se passe quoi ? Je fais quoi dans ce cratère, moi ? Il y a eu une pluie et pis après ?

Albert

"Les cons, ça ose tout. C'est même à ça qu'on les reconnaît." Ça ose même parler en vers... Véreux, ils sont... Heu... Je plaisante. Ce n'est pas moi qui ai eu l'idée, c'est la prof de ma fille... Qu'est-ce que tu fais dans ce cratère ? Ben t'essaies de te relever, qu'est-ce que tu crois. Parce qu'un météorite de je ne sais combien de tonnes sur ta putain de jambe écrasée, dur, ça fait vachement mal ! Tu souffles, tu sues, tu râles. Ça il sait faire, non, Max le menteur ?

Georges

Non, mais non, mais ta fille n'a pas vu les films, n'a pas lu les livres... Max, c'est Gabin, c'est Ventura, c'est la classe, la puissance, la force masculine et patriarcale. Ces gens-là ne suent pas, ils en imposent. Et puis si je dois suer, non, voilà, tu vois ? Tout de suite, dans dix ans, ahaha, regardez au début comme il transpirait...

Albert

Tu ne te vois pas en train de soupirer, "La vérité m'oblige à te le dire, tes météorites commencent à me les briser menu", ça t'irait bien, tout de même, les guiboies ensanglantées... ?

Georges

Non... Non, je ne suis pas fan, mais mettons, il a plu des météorites, pour Dieu sait quelle raison, je suis en train de déclamer des vers tout ensanglanté sous un rocher, c'est n'importe quoi mais mettons... Et après ? J'ai des potes ? Parce que c'est important, les potes... Ou alors il y a du grisbi en jeu ? Une pépée dans le coin ?

Albert

Ben évidemment, y'a aussi Raoul. C'est même un peu sa faute, si tout ça a pétié : tu ne te souviens plus de sa réplique fameuse, du style, "Moi, les dingues, j'les soigne, j'm'en vais lui faire une ordonnance, et une sévère, j'avais lui montrer qui c'est Raoul. Aux quatre coins d'Paris qu'on va l'retrouver, éparpillé par petits bouts, façon puzzle... Moi, quand on m'en

fait trop, j'corrèctionne plus, j'dynamite, j'disperse, j'ventile." Sauf que là, avec cette pluie de météorites qui s'est abattue sur le coin, ils sont tous deux dynamités, dispersés, ventilés... D'ailleurs ma fille pensait à ton copain Momo, pour jouer Raoul, tu ne voudrais pas lui en parler ? Lui aussi, les guiboles prises sous la masse tombée du ciel, enfin, tu vois le tableau, non ?

Georges

Non mais c'est de plus en plus confus... C'est un remake ou pas ? C'est les mêmes répliques dans un autre contexte ? Où sont les vers ? Note que je ne suis pas pour mais je suis perdu... Et pis Momo... Il a une trop belle gueule. Il risque de me piquer la vedette et Raoul, ça ne lui ira pas du tout. Il faudrait qu'il ait le rôle de Pascal... Non, mais dans un court, ça ne sert à rien. Bon, mais pfff... Et il se passe quoi, ça finit comment ?

Albert

Toi, tu ne m'écoutes pas. Les répliques que je t'ai données, c'était juste en souvenir du film... C'est pas du tout le texte prévu par ma fille ! "La vérité m'oblige à te le dire, ta résistance aux météorites commence à me les briser menu". Pourtant, ça aurait pu donner quelque chose, je ne sais pas, moi. Je n'ai pas vu leurs dialogues, encore, mais dans le projet, on aurait pu trouver... : "Touche pas à ce météorite, salite !" ou "Touche pas à ce météoroïde, salope !", enfin, tu vois le genre, non ? Un film d'auteur, bien sûr. Même si ce n'est pour l'instant qu'un court-métrage, je sens qu'ils ont du talent, ces petits, de l'avenir... Et ce n'est pas parce que c'est ma fille qui a lancé le projet. Et toi tu passes à côté de pareille proposition. Tu ne sais pas ce que tu rates...

Georges

Ben oui mais tu n'es pas très clair... Tu cites, tu cites, moi, je crois que c'est dedans. Bon, c'est une suite. Ou un prequel. Bon... Arf, c'est tentant mais... Un film d'auteur, c'est pas un peu intello ? Y'a de l'action ? Parce qu'on est coincé sous une météorite, quand même... Et je ne sais toujours pas ce qui se passe après, moi...

Albert

C'est quoi un prequel ?

N'empêche, moi, c'est clair, j'étais juste venu te voir pour cette proposition, tu dis non, tu dis non, tant pis pour toi. "Mais dis donc, on n'est quand même pas venus pour beurrer les sandwiches !" J'ai autre chose à faire, moi, qu'est-ce que tu crois !

Georges

T'as à faire quoi ? Je ne sais pas si tu te rends compte du choix cornélien devant lequel tu me places ! Le tout pour le tout, ça passe ou ça casse, impair ou manque... Mon avenir est en jeu ! Une carrière internationale, un flop complet me menant à la déprime, une vie morose de bureau alors que j'aurais pu être star, la sécurité alors que je pourrais sombrer... Ce n'est pas un choix qui se prend à la légère !

Albert

Cornélien, tu parles. On n'est pas au théâtre, là... Je te parle de cinéma ! Moi j'ai compris. Tu refuses le rôle de ta vie. Tant pis pour toi. Pourtant, tu aurais pu la placer, ta réplique adorée : "Trois morts subites en moins d'une demi-heure, ah ça part sévère les droits de succession." Parce que ma fille a prévu de vous laisser choisir certaines répliques... En vers, je te rappelle... Alors Momo aurait pu te répondre, "Sous des météorites, trois morts subites, ça donne le frisson, c'est pire qu'une prison." Ou n'importe quoi d'autre... Enfin, tu le vois, ce court-métrage de génie ? Et tu refuses...

Georges

J'ai pas dit que je refusais... Cela dit... Toi qui n'as pas de télé et qui ne semblais pas porter "Les Tontons" en estimable place, tu sembles pourtant bien connaître les

répliques... Il y a un truc, là... Tu les as apprises pour me convaincre ? Pourquoi tu tiens tant à ce que ce soit moi qui joue ? Personne n'a voulu ? Il y a un piège ? Une arnaque ?

Albert

“Les tontons flingueurs”

Pour rêver au bonheur

C'était mon idée

De la journée

Pour venir t'étonner !

Eh oui, l'ami, regarde : caméra cachée ! J'ai tout filmé.

Je vais pouvoir te diffuser...

Georges

Ah ! D'accord ! Ah c'est du flan ! Ah ! Alors ton histoire de court-métrage de météorites, c'est moi qui me les prends en pleine tronche en fait, avec ta blague pourrie qui va me fiche la honte pendant des années ? ! Ah ! Bah, merci, tiens !

Albert

Et pour le texte, tu t'inquiétais, j'ai oublié de te dire : ma fille avait prévu que sous tes météorites, écrasé comme tu l'étais, mort, tu n'aurais même pas eu une seule réplique à prononcer. Bafouille pas, mec, c'est juste pour rendre service. Alors là, tu vois, tu n'aurais pas même pas eu le risque du trou de mémoire devant la caméra... “La bave du crapaud n'empêche pas la caravane de passer !” Et moi, pendant ce temps, j'me marre !

Fin de l'extrait

82 Bientôt des chiens de Philippe Vintejou et Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

philvinte@orange.fr ou

ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 14 minutes

Personnages

- **Pascal**
- **Michel**

Synopsis

Après une pluie de météorites, Michel et Pascal discutent des conséquences dans la vie des gens. Car si Michel n'a rien remarqué, Pascal semble avoir une explication sur les métamorphoses qui vont arriver dans l'avenir.

Décor : Intérieur salon, canapé, table basse, petit bar

Costumes : Contemporains

Pascal

Je n'en peux plus ! Quelle époque !

Michel

Non mais ça, évidemment, à force d'envoyer des satellites dans l'espace toute les semaines, hein...

Pascal

Ouais... Enfin... Tu me rappelles la voisine de mes parents ! Dans les années 60, elle accusait les Soviétiques !

Michel

J'ai pas dit les soviétiques ! Je n'accuse personne en particulier. Mais bon, quand je mets des choses dans une étagère pleine, ça tombe. Alors là, on envoie des trucs dans le ciel, poum, ça tombe. C'est logique.

Pascal

C'est toujours pareil, je suis bien d'accord, déjà que ranger son petit monde c'est compliqué, alors mettre de l'ordre dans l'espace, je ne te dis pas !

Michel

Bon. Et sinon, pourquoi tu n'en peux plus ? Je te sers quelque chose ? Tu restes deux minutes, t'as le temps ?

Pascal

Écoute, je ne suis pas le genre à raconter ma vie, mais tu connais mes insomnies, hein ? Eh bien depuis quelques temps, elles repartent fort... Pourquoi ? C'est peut-être à cause de ces rumeurs pseudo-scientifiques dont on nous bassine tous les étés... Tu sais, ces histoires sur les signes dans le ciel...

Michel

Parce que tu crois aux signes des astres, toi ? C'est nouveau... Nan, les seuls changements qu'ils peuvent opérer sur nous, c'est quand ils nous tombent dessus. Sinon, s'ils

sont là-haut, je ne vois pas ce qu'ils peuvent nous faire... Alors comme ça, tu ne dors plus ! Je te sers quelque chose ? Tu voulais voir Sylvie, peut-être...

Pascal

Pourquoi me demandes-tu ça, je sais bien qu'elle n'est pas là ! Ok pour un verre. Mais dis donc, tu n'as pas quelque chose en tête, toi ?

Michel

Elle n'est pas là mais je peux lui transmettre un message, prendre un rendez-vous... Parce qu'en ce moment, avec ses trucs de l'esprit par les odeurs de bougie pour la relaxation, tout ça... Elle ne va pas fort, elle non plus. La clientèle n'est pas autant là qu'elle l'espérait. Alors, je m'étais dit que cette pluie de météorites, là, qui a choqué des gens... Ben, ça pouvait lui apporter de la clientèle. Et paf ! T'arrives avec tes soucis d'insomnie... Je croyais que c'était pour ça, que tu voulais la voir... Je te sers quoi ?

Pascal

Soyons fous ! Un gin-fizz ! Justement comme si on démarrait une soirée un peu folle ! Alors Sylvie aussi est entraînée dans ce buzz médiatique sur la pluie de météorites ? Écoute, ne lui parle pas de mon état un peu inhabituel. Oui, enfin je veux dire que d'habitude je n'ai pas besoin d'identifier les insomnies, mais là, si ! En fait quand je parviens à m'endormir, immanquablement, je me réveille affolé parce que j'ai rêvé que des langues de feu fondent sur moi !

Michel

Ah ! Ouais, quand même... Mais t'étais où quand c'est arrivé pour être traumatisé comme ça ? Tiens, ton verre... Il doit être plus gin que fizz...

Pascal

Merci. La première fois c'était à côté de Caen, dans une chambre d'hôtes. Depuis, ça arrive chez moi, banalement. Rien ne me prévient que je vais avoir une de ces visions pendant la nuit, c'est irrationnel.

Michel

Des visions ? T'as des visions ? Il vaut peut-être mieux que je te rajoute un peu de soda, alors...

Pascal

Mais ce n'est pas moi ! Tu n'ignores quand même pas ces témoignages de plus en plus fréquents sur des lignes de feux qui traversent le ciel depuis plusieurs mois ! Les délires les plus divers circulent sur les médias. Certains disent que ce sont des météorites qui zèbrent l'horizon, d'autres que c'est l'expression de forces hostiles qui menacent la planète, d'autres encore affirment qu'ils ressentent des douleurs après chaque occurrence de ces lumières fugitives, et que sais-je encore ! Mais toi-même tu n'entends rien ? Tu ne vois rien ?

Michel

Ben écoute, non... Moi, je dors comme un bébé... Mais plus qu'avant, maintenant que j'y pense... Avant, je tenais jusqu'à des deux ou trois heures du matin mais maintenant... Dès vingt-deux heures, poum, au lit ! Tu crois que ça a un rapport ?

Pascal

Ça dépend... Dis-moi... La nuit, tu sors parfois, non ? Et tu regardes le ciel, la lune, les étoiles, non ?

Michel

Parce que tu fais ça, toi ? Dis donc, tu l'as descendu rapidement, ton verre... Non, moi, la

nuit, je dors... Je t'en ressers un ?

Pascal

Non, non, ça va ! Écoute. Je vois que tu ne me prends pas au sérieux ! J'insiste : réfléchis bien... Est-ce que parfois tu ne ressens pas comme des picotements, là, là, là... ou là, enfin un peu partout dans le corps ?

Michel

Mais je te prends au sérieux ! Même que ça m'inquiète ! Parce que moi, rien. Je dors comme une bûche. Mais Sylvie m'a raconté que des personnes étaient venues la voir avec ce que tu racontes. Des picotements... Là. Là. Là. Ou là. Enfin, partout, comme tu dis. Bon, alors, la clientèle ne se bouscule pas au portillon non plus, hein... Mais c'est le fait que les deux... Oui, elle n'a que deux clients. Bref, les deux ont dit la même chose. Et qu'ils se promenaient le soir parce qu'ils n'arrivaient pas à s'endormir... Nous, on a rigolé en se disant qu'elles se croiseraient... Mais si tu commences à avoir les mêmes symptômes, ça fait trois personnes. Et ça devient sérieux. Je vais m'en resservir un.

Pascal

Bon, allez, moi aussi, un petit ! Oui... Il faut s'interroger... Comment dire... Tu as déjà pris de la drogue ? Ou un médicament qui brouille ta perception sensorielle ?

Michel

Volontairement, jamais. Bon, il y a des trucs que m'a fait manger ma belle-mère... J'ai des doutes. Mais je ne pense quand même pas... T'en as déjà pris, toi ?

Pascal

Ben... Une fois, par surprise, lors d'une soirée un peu déjantée, je m'étais senti un peu bizarre. Le lendemain un de mes copains a prétendu qu'un sagouin avait mis quelque chose dans mon verre... Mais je n'ai jamais su si c'était vrai ! Toujours est-il que plusieurs fois, la nuit surtout, mais deux fois en fin d'après-midi, il m'a semblé que, enfin des picotements aux doigts et sur le visage surtout, et puis comme un brouillard dans la tête. Mais là où je gamberge un peu c'est que toujours j'ai eu juste avant l'impression de voir ces traînées fulgurantes, avec des couleurs multiples fuser très haut dans le ciel. Ce sont les mêmes phénomènes auxquels je rêve.

Michel

Bon, mais c'est tout ? Je veux dire, tu ne te réveilles pas dans des endroits incongrus quand tu rêves et que tu te réveilles ? Ou tu ne vois pas d'autres trucs ? Des hallucinations, je ne sais pas ? Et pourquoi je ne le vois pas, moi ? Tu crois que c'est réservé aux gens intelligents et que je ne le suis pas assez ?

Pascal

Écoute, c'est vrai que je suis un peu hésitant à me livrer sur ce sujet... Bien entendu ce n'est pas une question d'intelligence ! Au contraire je me dis que ce sont mes neurones qui déconnent. Toi tu appartiens à la catégorie des rationnels qui rejettent l'inexpliqué. Tu veux vraiment que je te dise tout ? Tu ne vas pas me prendre pour un fêlé complet ?

Michel

Attends, je me ressers. Mais si tu me dis que c'est moi le rationnel intelligent, je t'écoute sans moufter. Voilà... Ayé, mon verre est plein, je suis rationnel, dis-moi tout.

Pascal

Lorsque je sens ces picotements, puis qu'une sorte d'onde parcourt ma tête, ma vision se modifie aussi. C'est difficile à dire... C'est comme si autour des objets, des personnes, des arbres, des maisons, enfin bref de tout ce qu'on voit autour de soi, immobiles ou en mouvement, autour de tout donc, il y a comme une enveloppe légèrement colorée, un peu dia-

phane, mais légèrement verte. C'est très doux et ça fait disparaître l'espèce de vertige que je sentais juste avant. Et, il y a encore plus ahurissant...

Michel

Alors ça, c'est épatant ! Même bourré, j'ai jamais eu ça ! Tu ne bois pas vite, dis donc, je vais avoir de l'avance sur toi... Et il y a encore plus ahurissant, tu dis ?

Pascal

C'est-à-dire que mon toubib m'a donné des trucs à prendre pour rééquilibrer mon métabolisme profond... Ou quelque chose comme ça ! Alors vaut mieux que j'y aille doucement sur l'alcool. Et puis dans l'état où je suis, je n'ai pas besoin d'euphorisant ! Oui, plus ahurissant ! Par exemple l'autre jour j'ai essayé de toucher cette enveloppe, enfin... Ce contour. Au début il ne se passa rien, et je ne rencontrais que du vide, sans rien sentir. Et puis j'ai voulu caresser mon chien, pour voir s'il n'était pas perturbé dans son enveloppe verte. Et alors là, écoute, ne te moque... Il m'a parlé !

Michel

Tu te fous de moi, là... C'est une blague, c'est ça ? Va falloir que je me calme aussi sur la boisson, moi... Mais je suis tellement pris par ton truc... Bon, je me ressers un dernier. Le chien qui parle, là... C'est dans ton rêve ou après la pluie de météorites ?

Fin de l'extrait

83 Hell et Luis de Henriette Gaiffe-Combot et Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

gaiffe-combot.famille@wanadoo.fr ou

ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 14 minutes

Personnages

- **Hell**
- **Luis**
- **La mère de Hell**

Synopsis

La voiture de Luis, jeune homme désœuvré, vient d'être caillassée par une pluie de météorites et son appétit de vivre en est boosté. Débordant de générosité, Luis accepte alors, un rendez-vous sur le site de rencontre mystic.com avec Hell, une improbable mamie de 90 ans pour un tea for two et plus si affinités. Idyllique, l'entrevue tourne rapidement au cauchemar !

Décor : Dehors, sur un banc, la nuit.

Costumes au choix et à la folie de chacun !

proposition : tenues contemporaines

Luis - un jeune homme : jeans, sweat shirt, casquette à l'envers, cheveux abondants "gouffa".

Hell : perfecto, pantalon cuir, lunettes noires, style "gothique"

Hell/mamie : même tenue + perruque, chapeau avec une voilette et ombrelle ouverte.

Hell/rousse langoureuse : perruque rousse avec des cheveux très longs, robe longue chaussures à talons aiguilles.

La mère de Hell : vêtements au choix.

"Nuit sur scène", un banc, une très vieille dame avec un très jeune homme qui pianote sur son smartphone. La très vieille dame a un look d'enfer avec un perfecto et un pantalon de cuir noir, seul détail insolite un petit chapeau avec une voilette et une ombrelle.

Hell

Bon, j'en ai ras le bol d'attendre ! Sur le site "Mystic.com", tu m'as promis, Luis, une pluie de mots d'amour et de météorites pour la première nuit ! Je veux tout et tout de suite, CASH !

A 90 ans, tu comprends bien que ça a été la galère pour m'inscrire sur le site de rencontre "internètes" et que payer 800 euros avec Paypal, j'étais vraiment pâle en payant. Alors, si tu peux arrêter deux minutes d'envoyer des SMS et assurer tes promesses, ça m'éclaterait !

Luis

Ouais, pardon, j'envoyais la nouvelle à tous mes potes parce que pardon, c'est pas tous les jours qu'on se fait un rencard avec une dame de 90 ans... Quand j'avais vu ta photo sur le site, j'avais à peine l'impression que t'étais majeure... Je suis venu en pensant au

détournement et avec l'idée que j'allais finir en tôle... Alors je racontais, pardon, je suis là.

Hell

Ouf ! J'ai cru, un instant, qu'en inscrivant sur "internénettes" : "meuf sympa 90" tu allais penser que c'était mon tour de poitrine... Pour la photo... J'ai mis celle de ma petite-fille. En même temps... Si t'es toujours là, beau Luis, c'est que ça ne te déplaît pas ! Hésite pas, appelle tes potes, quitte à aller, à mon tour, en tôle pour détournement, autant que ça soit massif ! Faute de météores, une pluie de mecs, trésor, je vais adorer !

Luis

Oui, non, si vous pouviez ne pas trop approcher... Je ne reste là que par éducation. Il serait malpoli de partir... D'autant que ma grand-mère se plaignait que personne ne venait jamais la voir. Je fais donc dans le social mais il ne faut pas pousser. En plus, je pensais m'éclater ce soir. Bon, la pluie de météorites a explosé ma voiture. Je me suis dit, pas grave, on se baladera... Mais là, ça risque de ne pas aller vite...

Hell

Elle se lève et se met à danser en chantant le refrain de "je vais me balader" de Sexion d'assaut.

..."Donc, je vais me balader

Allez me balader(yeah)

je vais me balader aux Champs-Élysées

Je vais me balader, allez me balader..."

La, la, la ! (*elle se rassoit*) Ah, Luis, c'est pas du tout ce que tu crois ! Y'a pas que les bagnoles caillassées par les météorites, dans la vie ! Y'a la culture, Luis, la musique, les livres, le théâtre.

Des milliers de façon de voyager. Oh, non, il dort, maintenant. Pfu, moi qui croyais au carambolage astral favorable pour cette rencontre. Vas-y là !

Luis

Je ne dors pas, je me navre en me demandant comment j'en suis tombé là... Mon goût pour les blondes, sûrement. Il faut que je passe à autre chose... Enfin bon, la culture, hein... C'est bon pour les vieux - sans vouloir vous offenser... Moi, si je veux voyager, je mets mon jeu de Game Bolide Turbo Racer. Y'a des courses dans tous les pays...

Hell

Pou, lou, lou ! *Qu'en termes galants ces choses-là sont dites* pour plagier Molière sur lequel tu t'assois, j' imagine. Tu veux que je te dise, on est en pleine caricature ! Tes jeux-vidéo et mes manuels de confitures ! Bon, allez, je te booste tout ça, on s'ennuie trop ! J'enlève le haut ! (*Elle enlève perruque, chapeau, ombrelle et perfecto, un jeune homme apparaît*) Et là, tu dis quoi, jeune humain ?

Luis

Ah. Ah ! Oui, là, évidemment, c'est épatant... C'était pour un numéro, c'est ça ? Du cabaret de rue ? Il ne faut pas que je paye, au moins ? J'ai rien demandé comme spectacle, moi !

Hell

A la bonne heure ! Enfin tu t'amuses. Moi aussi, parce que la pluie de météorites et de mots d'amour, en définitive c'est assez tarte ! Ne t'inquiète pas, tout est gratuit... Enfin... Presque...

Luis

Quoi, presque ? Eh ! J'ai rien demandé, moi ! Ce ne devait être qu'un rencard ! En plus, j'ai pas de thunes et pour être honnête... Les mecs, c'est pas mon truc... Ne le prend pas mal, hein... A moins que tu n'enlèves encore un déguisement pour me montrer que tu es une rousse bien gaulée ?

Hell

Et bien, à tes souhaits, mon cher Luis ! (*Hell va dans l'ombre derrière le banc, musique langoureuse, il revient déguisée en rousse pulpeuse avec des cheveux jusqu'aux reins.*)

Chabadabada... Luis, ferme la bouche, sinon ta mandibule va se fracasser au sol !

Bon, je vais t'expliquer mes idées corporelles, il faudra alors que tu donnes un peu de toi-même, bel enfant.

Luis

Oui, oui, oui, non, non. C'est très réussi, hein. Du plus bel effet. Mais en dessous, je sais toujours bien que tu es un mec ! Alors, c'est bon, merci ! Et... Par "presque gratuit", tu entendais quoi ? Parce que j'ai des craintes, là...

Hell

No soucy, t'es un peu psychorigide mais ça te passera avec l'âge, héhéhé ! Bon, je voudrais te proposer un deal, mais va falloir te détendre un peu. Tu pratiques les sites de rencontres, en même temps à 18 ans, t'as pas aut'chose à faire ? Bref, j'en arrive au "presque gratuit" qui te panique tant. T'as déjà pris une pluie de météorites sur la tronche, donc on va partir du principe que tu n'es pas né de la dernière pluie. Ne recommence pas avec les SMS quand je te parle, ça commence à m'énerver grave !

Luis

Nan, mais je tweet, là ! Tu te rends pas compte ? Parce que non, à 18 ans, j'ai rien d'autre à faire. 19, même. Il ne se passe rien dans ma vie. Alors une pluie de météorites... Qui me fait dire que la vie est courte. Parce qu'au départ, je ne devais pas venir à ce rencard. Je trouvais ça naze, les rencontres par Internet ; c'est un copain qui l'a pris pour moi. Et quand j'ai vu ma voiture défoncée alors que j'aurais pu être dedans, je me suis dit, allez ! Faut profiter de la vie, de toutes les occasions ! Et je suis venu. Et d'habitude, je raconte que je rentre chez moi, que je prends un chocolat chaud, tout ça... Mais là, tu ne te rends pas compte de tout ce que j'ai à raconter, d'un coup ?

Hell

Ça y est on tourne à "confessions intimes", chocolat chaud et platitude quotidienne ! En même temps, ça me ravit ton histoire car vois-tu ça me conforte dans ma lecture sociétale d'aujourd'hui... Laisse tomber ! En bref, la solitude des bolosses dans ton genre c'est mon fond de commerce. Mystic.com, le site où tu t'es inscrit, je l'ai monté de toutes pièces avec un pote un peu haker sur les bords et qui avait d'ailleurs notre business à coeur. Hahaha ! J'adore les jeux de mots, de maux., m, a,u,x aussi... Ok j'arrête, j'en étais où, juste pour voir si tu suis, mon fracassé des perséides ?

Luis

T'en étais au presque gratuit ! Ce que je dois payer ? C'est quoi encore, cette arnaque ?

Hell

J'y arrive mon chéri, j'y arrive ! Est-ce que tu aimes les jeux de rôle ? C'est très branché, pardon chébran, en ce moment. Alors, ça te botterait de prendre la pose, de te transformer ?

Luis

C'est-à-dire... Ce serait moi qui ferai du transformisme, comme toi ? Et tu veux dire que je payerais pour ça ? T'es pas bien dans ta tête, toi...

Hell

Non effectivement le deal ne se pose pas exactement dans ses termes-là, mais je crains que tu n'aies déjà plus le choix. *(Il a un petit rire diabolique)* Je dois t'avouer un petit secret. Lorsqu'un des personnages que j'incarne obtient un rendez-vous avec un pigeon dans ton genre via mon site de rencontres Mystic.com, je filme la rencontre avec ma GOPRO... Pfou, c'que t'es nul, ma mini caméra embarquée si tu préfères. Elle était planquée dans le chapeau à voilette de notre chère vioque de 90 balais. Ensuite, je poste la vidéo sur Youtube et ça fait rapidement le buzz. Oui, nos contemporains ont un goût très prononcé pour les reality shows, pas toi ? Arrête de hurler je ne m'entends plus penser !

Luis

Ooooooh ! Oh !! Oooooohohohoho ! Non mais c'est quoi ce délire ? Tu me filmes en train de dire à une vieille que je reste avec elle suite à un rendez-vous et tu postes ça sur le net ? Mais ça va pas, non ? Tout le monde va se foutre de moi ! En plus, t'as mon nom !... D'accord, j'ai capté... Tu veux que je te paye pour ne pas avoir mon bobine sur la toile, c'est ça ?

Hell

Non, je veux que tu participes avec moi à ce business. Je manque dans ma galerie de portraits d'un VRAI jeune homme un peu candide, à qui il arrive des choses incroyables et qu'on a terriblement envie de protéger. Quand j'ai vu sur ton profil facebook, les photos de ta bagnole fracassée par une pluie de météorites, franchement ça n'arrive jamais à personne, c'est trop énorme. J'ai tout de suite compris que tu serais terriblement bankable dans mon casting d'acteurs. Alors, tu as le choix, Luis le sieur, tu bosses avec moi ou tu deviens la star du Net en folie. Game over !

Luis

Je vois... C'est du chantage, quoi...

Hell

Tout de suite les grands mots, maux M,A,U,X bon j'arrête ! Chantage, chantage, démarchage plutôt ! Bon t'as envoyé des SMS, tweeté, hurlé, tu veux tel à ta mère pour finir ? Allez Luis, un bon geste, dis oui et ça va être de la totale éclate.

Luis

Ben c'est quand y réfléchissant bien... Je n'ai pas très envie de voir ma tronche sur le net... Et je n'ai pas très envie de participer à tes arnaques... Parce que ce sont des arnaques, non ? Les autres, tu ne leur donnes pas le choix, tu les mets sur YouTube et basta, non ?

Fin de l'extrait

84 Touche pas à mon corps céleste de René Nommer et Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

rene.nommer@free.fr ou ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- Franklin
- Oscar

Synopsis

Après une pluie de météorites, Franklin, vétérinaire et Oscar jardinier, se retrouvent sur une place jonchée de pierres pouvant être des météorites.

Décor : Une place ou un jardin avec un banc, peut-être un réverbère pour suggérer le soir.

Costumes:

Franklin avec une blouse grise et une trousse.

Oscar avec un chapeau de jardinier et tablier avec poche.

Les deux personnages se connaissent et discutent sur un banc. Oscar se lève et va pour ramasser un caillou.

Franklin

Arrête ! Ne ramasse pas cette pierre, tu vas te brûler les doigts.

Oscar

Ben quoi ? C'est qu'un caillou...

Franklin

Hé ! Banane, c'est une météorite, un corps céleste, elle est sûrement radioactive.

Oscar

Warf, qu'est-ce que tu racontes... Y'a que dans les films que les cailloux sont radioactifs...

Franklin

Tant pis pour toi, tu vas griller comme une saucisse !

Oscar

Arrête d'être peureux comme ça... Regarde, je le touche ce cailloutch ! C'est chaud !

Franklin

Je t'avais prévenu, bien fait pour toi, tu veux que je t'apporte de la glace ?

Oscar

Non, c'est bon, c'est la surprise... C'est chaudounnet...

Franklin

Eh ! T'as vu ? Tu deviens tout rouge dans la figure !

Oscar

Ah ! Bon ? Pourtant, je ne sens rien... Je me sens bien... Je me sens vachement bien,

même !

Franklin

C'tait une blague, je vais peut-être en ramasser une moi aussi.

Oscar

Attends ! C'est bizarre que je me sente bien comme ça... Tu crois qu'il y a vraiment un truc dans ces pierres ?

Franklin

Je ne sais pas s'il y a un truc, mais je te trouve bizarre, on dirait que tu vas t'envoler !

Oscar

C'est vrai que je me sens gonflé à bloc. Libéré de mes pesantes douleurs. Tout léger, quoi...

Franklin

Tiens, j'ai ramassé mon caillou, il est tout froid, peut-être que ça va m'enlever mon rhume.

Oscar

Dont les bras commencent à se lever doucement

Dis donc... Quand je te dis que je me sens léger, je me sens vraiment *bizarrement* léger !

Franklin

Saisit B par le bras

Eh ! T'envole pas, tu te prends pour un ballon ou quoi ?

Oscar

Non, mais je ne sais pas ce qui m'arrive, je te jure que je ne maîtrise rien ! (*Oscar a soudain une jambe qui se lève doucement*)

Franklin

Il va falloir t'attacher, sinon tu vas t'envoler ! Je cours chercher une corde.

Oscar

Se levant sur la pointe du pied encore au sol et soufflant en l'air, comme pour s'aider à redescendre.

Non, ffffffff, reste, ffffffff, j'ai peur de ne plus être là quand tu reviendras, fffffff !

Franklin

Ramasse deux ou trois cailloux.

J'ai une idée ! Je te mets ces cailloux dans la poche, tu seras plus lourd !

Oscar

Dont les membres reprennent un poids normal durant la réplique :

Fais pas ça ! Fais pas ça ! T'as vu ce que ça m'a fait, déjà ? T'as eu de la chance de toucher les cailloux quand ils étaient froids, toi...

Franklin

T'as l'air de dégonfler, tu remets les pieds sur terre ? Ou tout ça n'était qu'un jeu !

Oscar

Je ne jouais à rien du tout ! J'ai même eu vachement peur, dis donc ! Mais ça a l'air d'aller mieux... Et toi, ça va ?

Franklin

Moi ça va. Oh regarde ! Cette pierre qui brille ! Tu crois que c'est de l'or ? Je m'en vais la ramasser on va être riches !

Oscar

J'ai l'impression que c'est une illusion... *(Le visage et les membres d'Oscar semblent devenir mous, le faisant s'affaisser sur les deux phrases suivantes)* Que toutes ces pierres ne sont qu'illusion... Qu'elles ne font rien du tout...

Franklin

Tout à l'heure t'as failli t'envoler et maintenant tu t'écroules. Tu ne couverais pas quelque chose ? Une grippe ?

Oscar

Continuant de "fondre" depuis tout à l'heure, jusqu'à finir, les bras ballants, un genou à terre.

Je ne sais pas... Tout ce que je sais, c'est que je ne maîtrise rien et que c'est vachement inquiétant !

Franklin

A ramassé le caillou brillant après avoir enfilé un gant en le tenant entre deux doigts.

Tu ne vas pas nous faire un malaise, tiens prends ce corps céleste, il va peut-être te requinquer.

Oscar

Tombant un deuxième genou à terre puis les fesses sur les talons, prêt à continuer
Jeeeeuuuuu peuuuuuuux paaaaaaas...

Franklin

Tu nous fais quoi là ? Reprends-toi, tu ne vas pas t'étaler comme une m.....

Oscar

Se figeant soudain

Je cristallise ! Je ne peux plus bouger ! Fais quelque chose ! C'est cette pierre, j'aurais dû t'écouter, ne rien toucher, aide-moi !

Franklin

Il faut traiter le mal par le mal. Prends cette pierre que je te dis, tu ne risques rien à essayer !

Oscar

Mais donne-la moi !!! Tu vois bien que je ne peux pas bouger !!!

Franklin

Tiens ! Tu as l'air d'un bouddha !

Oscar

J'ai l'impression que ça va mieux... Mais comment ça se fait qu'à toi, ça ne te fasse rien ? Y'a quoi dans ces cailloux ? D'où ils peuvent bien venir ? !

Franklin

T'as pas remarqué que je l'ai touché avec ma main gantée, j'suis pas fada moi !

Oscar

Ah ! Ben é a...

Franklin

Ça t'en bouches un coin ? Ces cailloux viennent du ciel ou peut-être de la lune !

Oscar

Mais a é é on eu é a i é !

Franklin

Qu'est-ce qui te prends ? Tu bégayes à présent ? Je crois que tu perds la tête !

Oscar

E on é euh a ou i euh é a é o a !!

Franklin

Tu ne nous ferais pas une attaque par exemple ! Jette-moi ce caillou, je crois que tu retombes en enfance.

Oscar

Jetant le caillou, ses gestes à peu près normaux

é non ! é euh aillou e te i ! i au euh tu m'é euh... Euh... U... M'ai... euh !

Franklin

Oh là là ! C'est la pierre qui fait cet effet là ? Ou bien tu fais du cinéma !

Oscar

Mais non, je ne fais pas de cinéma ! Ah ! J'ai retrouvé la mobilité de ma bouche ! liiiiiiih ! Tu vois bien que tout a commencé liiiiiiih ! Quand j'ai touché cette liiiiiiih ! Météorite ! liiiiiiih !

Franklin

Tu as retrouvé la mobilité de ta bouche mais c'est quoi ces liiiiiiih ! Tu te prends pour un cheval ?

Oscar

Tu peux arrêter des liiiiiiih ! Commentaires et m'aider ? T'es vétérinaire, tu peux liiiiiiih ! Bien trouver ce que liiiiiiih ! J'ai !

Franklin

Le vétérinaire te dit que tu n'as rien mais que tu tournes en bourrique. Je vais te prouver que tout se passe dans ta tête, ces pierres sont inoffensives !

Oscar

Je serais bidougeux de voir ça...

Franklin

Franklin prend la pierre avec sa main gantée. Il la caresse.

Alors, tu vois, j'ai pris ce caillou, je le caresse et il ne me fait rien à moi, aucun effet.

Oscar

Forcément ! Tu le gribaroubles avec ton claps... Allons bon ! Voilà que je kriche mes mots...

Franklin

Tu deviens complètement maboul, dans quelle langue tu me parles ? Du javanais ?

Oscar

Je sais pas ! Je glorbute rien à ce qui m'arrive ! Si, au lieu de frotouiller sur des détails, tu

prendavais à m'aider ? ! ? !

Franklin

Moi je soigne les animaux, ils ont un vocabulaire assez limité, mis à part les perroquets. Alors pour toi peut-être qu'une bonne baffe ferait l'affaire.

Oscar

Ralentissant au fur et à mesure de la réplique

Alors moi, je te demande de m'aider et toi!!!!, tuuuu veuuuuuuux meeeeeeee fraaaaaaappeeeeeer ? !

Franklin

Une baffe n'a jamais fait de mal, t'es un peu douillet toi. Je vais te faire une piqûre d'eau salée, ça remet les neurones en place.

Oscar

Noooooooooon ! J'aiiiiiiiii hoooooorreuuuuuuuuuur deeeeeeeeees piiiqqûûûûûûûûûûrrrrrrrrrr' !
(*Oscar fuit au ralenti*)

Franklin

Oh ! Le petit délicat a peur des piqûres ! Bon, je remballer mes instruments et on fait quoi maintenant ?

Oscar

Reprenant une vitesse normale

Eééééécouuuuuuteeeeeee, tuuuu ees quelqu'un d'intelligent, trouve ! Ah ! Ben ça va mieux ! Préviens la presse, les pompiers, j'en sais rien, moi, agis ! Tu vois bien que j'en suis incapable ! C'est à toi de gérer, là !

Franklin

Je dois prévenir les pompiers pour dire quoi ? Que mon ami est zinzin ! Ils m'embarqueront avec toi. Tu peux toujours courir. Je vais appeler le docteur Sirius il saura te soigner.

Oscar

Avec des gestes de plus en plus désordonnés

Mais ton docteur, si ça se trouve, il est en consultation ! Les pompiers arriveront vite, eux ! Et prévenir la presse ! La télé ! Pour prévenir les gens de ne pas toucher ces météorites !

Franklin

Jusqu'à preuve du contraire les météorites n'y sont pour rien, c'est ta tête qui est dérangée, la preuve moi je n'ai rien.

Oscar

Faisant toujours des gestes en tous sens

Tu vois bien que je ne maîtrise rien ! C'est la pierre ! Alors d'un coup, je déciderais de faire n'importe quoi ? N'importe quoi ! Toi, tu l'as touchée avec des gants, c'est pour ça ! Ose la toucher à main nue pour devenir comme moi !

Franklin

Tu me provoques ? On va voir ce qu'on va voir. (*Il prend le météorite avec les doigts.*) Et voilà, il ne se passe rien, absolument rien .

Oscar

Devenant lentement immobile

Peut-être que ça ne marche qu'une fois ! Que tu es immunisé, je n'en sais rien, moi ! Appelle des secours, toudiou ! Préviens les gens ! Toi t'es du genre à regarder quelqu'un se noyer pour lui mettre une note sur sa prestation, ma parole !

Franklin

Ah ! Je te vois venir, tu veux devenir célèbre, avoir ton nom dans le journal, passer à la télé, l'homme qui a découvert le pouvoir magique d'une météorite, ce sera sans moi !

Oscar

Totalement figé

Ah ! Bravo l'humanisme qui t'habite ! Tiens, je pourrais me retourner, je t'en flanquerais bien une... On lui mettra ton nom, à cette maladie, si tu veux ! En attendant, bouge ! Tout ce que je veux, c'est m'en sortir !

Franklin

A se déplace rapidement autour de Personnage B

Alors là ! C'est la meilleure ! Mon copain de vingt ans qui veut m'en flanquer une ! Si ça peut te soulager, frappe ! Mais remue-toi, frappe ! ! Qu'est-ce que tu attends ?

Oscar

Mais tu vois bien que je ne peux pas bouger, enfin ! Ce truc me donne des symptômes qui changent toutes les trente secondes ! Tu vas aller prévenir la presse et les pompiers, oui ! (*Oscar commence à bouger les doigts*) Tiens ! Je retrouve de la mobilité ! Qu'est-ce que ça va encore être, maintenant...

Franklin

Continue à se déplacer rapidement autour d'Oscar

Je commence à te croire, il y a un truc pas normal, je sens que je commence à m'inquiéter sérieusement,, il faut agir ! (*Il continue à tourner autour.*)

Oscar

Retrouvant la mobilité de ses membres

Ah ! Ben quand même ! You seem incredibly slow to understand what is happening to me ! Ah ! Non, what else ? It's impossible ! It will never stop ? !

Franklin

Voilà que tu te mets à l'anglais, pourquoi pas du chinois ? Alors j'appelle qui en priorité ? Les pompiers, la télé, l'asile ou la reine d'Angleterre ?

Oscar

Ahaha ! Really funny, good joke ! Tu call anybody you want first, le principal is que tu call someone rapidly !

Franklin

Franklin sort son portable et fait le numéro des pompiers.

Allô, c'est les pompiers ? Je vous appelle au sujet d'un homme qui parle de travers et qui dit qu'il a été infecté par une météorite. Comment, c'est une blague ? Mais non, il parle même anglais. Hein, vous n'avez pas le temps pour ces bêtises ? Je fais quoi, alors ? J'appelle le Samu ou l'asile, bien monsieur, au revoir monsieur. Tu as vu ? Les pompiers sont incompétents.

Fin de l'extrait

85 Comme une fin du monde de Thierry Pochet et Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

thierry.pochet@hotmail.com ou ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 10 minutes

Personnages

- Lui
- Elle

Synopsis

Après une pluie de météorites, c'est la panique dehors. Lui et Elle assistent au spectacle des gens devenus hystériques, commentant les atrocités qu'ils regardent en buvant l'apéro.

Décor : Un salon. La séparation entre la scène et le spectateur en est la baie vitrée.

Costumes : Rien de particulier

Lui

Non... L'emmerdant, c'est qu'on ait oublié le chien dehors.

Elle

Oui. Tout est en vrac et toi, tu te dis juste qu'on a oublié le chien dehors ? C'est ça ?

Lui

Ben oui. Le bordel dans le jardin, c'est rien. On va ranger. Enfin, tu vas ranger, chérie, hein ?... Mais le chien, si on avait pensé à le rentrer, il aurait pas mordu grand-mère...

Elle

Qu'est-ce que tu entends exactement par "tu vas ranger... Chérie" ?

Lui

Le souk, là, dans le jardin, le barbecue renversé, les chaises les quatre fers en l'air... Il faut bien que quelqu'un ramasse, non ?... Et moi, j'ai les lombaires fragiles. En plus, il faut que je m'occupe de grand-mère, je crois que la carotide, il faut pas traîner...

Elle

Bon, le jardin, c'est ton domaine. Et franchement, ta mère, je crois qu'elle en rajoute, comme d'habitude. Laetitia se fera très bien au fait de ne pas avoir une grand-mère foldingue. Non, moi, ce qui m'inquiète pour tes lombaires, c'est qu'il va falloir que tu dégages l'arbre de l'allée... D'autant que le voisin a l'air de souffrir en dessous...

Lui

Laetitia ! Idée géniale ! Je vais demander à Laetitia de ranger le jardin !... Mais le voisin n'a qu'à se faire foutre ! Quand je lui ai demandé de couper les branches du cerisier qui faisaient de l'ombre sur la terrasse, il s'est pas précipité, le salaud... Je vois pas pourquoi je me dépêcherais pour lui ! Non, moi, ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi une pluie de météorites a le don de rendre le voisinage aussi fou !

Elle

C'est vrai que ce n'est pas la fin du monde... Regarde-les courir... Bon, sauf le voisin qui est coincé. Et ta mère. Pour qui, je crois, on ne va bientôt plus pouvoir faire grand-chose... Regarde celui-là, là-bas ! Il est en train de voler une plaque d'égout !

Lui

Oh, l'enfoiré ! S'il y a bien une chose que je ne supporte pas, c'est l'incivilité des gens ! Mais qu'est-ce que tu veux ? C'est comme ça... A chaque pluie de météorites, c'est pareil : les gens perdent la boule... Parce que, chérie, dis-toi bien une chose : fondamentalement, la météorite est incivique ! Et ça on ne le dira jamais assez...

Elle

Non, la météorite est ce qu'elle est. Ce sont les gens qui se croient tout permis... Rien n'empêche d'avoir un peu de classe dans des moments pareils... Regarde celui-là, totalement hébété et sans pantalon ! Dis-moi ce qui l'empêchait d'en mettre un ? !

Lui

A propos d'en remettre un, on prendrait pas l'apéro ? (*Haussant le ton*) Tu veux boire quelque chose, Mémé ?... (*A Elle*) Tu crois que ça lui arracherait la gueule de répondre ? Bon, pas moyen d'y couper, je crois que je vais devoir l'emmener à l'hosto.

Elle

Faut toujours que ta mère attire l'attention... Et puis arrête de l'appeler Mémé. Pour que Laetitia comprenne de qui on parle, c'était très bien, mais maintenant, elle va avoir quinze ans... S'il y a des cacahuètes, pourquoi pas... On profitera du spectacle... Regarde les deux là qui tirent chacun de leur côté sur cette brouette... Si ce n'est pas pitoyable...

Lui

L'apéro après. Je dois vraiment aller soigner la vieille. C'est ma mère, après tout. L'affection, ça se commande pas...

Elle

L'affection, l'affection... Tu en aurais plus, tu ne te poserais pas la question... Tu es sûr que tu ne veux pas profiter du spectacle ? Regarde celui-là ! Il vole une télé ! Alors que le courant est coupé ! Si ce n'est pas idiot, ça...

Lui

Allez, tu as gagné ! Fais péter le Ricard... D'autant qu'avec tous les jerrycans que les jeunes ont piqué à la station service, j'arriverai même plus à faire le plein pour arriver jusqu'à l'hosto !

Elle

A la bonne heure ! Ricard pour tous les deux. C'est toi qui t'occupes des apéros normalement alors vas-y. Je te dis pendant ce temps si les jeunes arrivent à atteindre leur voiture ou si les types en tenues de chasseur les ont atteints en tirant n'importe où...

Lui

Je parie sur les jeunes ! Ça court vite à cet âge-là... Tu veux des glaçons ? Dis, tu crois pas que je devrais proposer un verre au voisin, coincé sous son arbre ? C'est que ça compte les relations de bon voisinage, quand même...

Elle

Tu crois qu'il nous en proposerait un dans le cas inverse ? Non, non, non. Il n'a qu'à discuter avec ta mère, ça l'occupera. Ah ! T'avais raison, les gamins ont réussi à se mettre dans la voiture... Mais est-ce qu'ils oseront passer à travers le mur de chasseurs ou les chasseurs les tireront-ils d'abord comme des lapins ? Suspense... Oui, pardon, non, pas de glaçons...

Lui

Ouh la ! C'est que ça brûle bien un peuplier ! Ça fait une jolie flamme, on dirait une grande bougie... Remarque, ils ont eu le temps de s'entraîner hier soir et cette nuit avec l'allée de

tilleuls, ils en ont pas raté un ! Quelle fumée ça faisait, on voyait plus rien... Et tout ça pour quelques météorites... On croirait vraiment assister à la fin du monde... Il y avait plus de cacahuètes, j'ai pris des chips. Ça ira pour ton cholestérol ?

Elle

Si c'est bien la fin du monde, mon cholestérol, on s'en tape, hein... Donne-moi ça. Une occasion pareille mérite des excès... Cela dit, avec le peuplier, ça éclaire bien. Et sans l'allée de tilleuls, on voit mieux maintenant que la fumée s'est dispersée... Tiens, regarde la vieille qui essaye de se barrer en catimini !

Lui

Pauvre vieille ! Elle est touchante, quand même... Rex, au pied ! Tu en as assez fait comme ça !... Ce qui m'embête, c'est si on doit repayer la clôture du jardin, ça risque de nous coûter bonbon... Heureusement qu'on a Laetitia...

Elle

D'une part, il ne faut pas croire que Laetitia va tout faire à ta place ; d'autre part, cela m'étonnerait que tu réussisses à te faire entendre d'elle. Tu as déjà du mal à te faire écouter de ton chien... Qu'est-ce qu'il a avec les vieilles, regarde-le courir vers cette pauvre grand-mère, elle... Ah ! Ben non, les chasseurs ont eu le chien... Joli réflexe...

Lui

Joli réflexe, joli réflexe... Tu as déjà vu des chasseurs viser un chien, toi ? C'est sur la vieille qu'ils voulaient faire un carton, ces nases... C'est lamentable... Mais, euh... Pour en revenir à Laetitia... Elle m'a dit, si on en a besoin, elle peut nous aider financièrement en se... Enfin, tu vois ce que je veux dire, il paraît qu'elle est très douée...

Elle

Non mais dis donc ! Non mais ça va bien, oui ! Il n'en est pas question ! Tu es en train de devenir comme ces frappadingues, là, reprends-toi ! Tiens, regarde, tu veux pleurer en tenant un panneau de signalisation dans tes bras comme celui-là, là ? Oh !

Lui

Mais qu'il fasse attention, il va trébucher, ce raboté du bulbe !... Et voilà, et voilà !... Un sens interdit dans les dents à Mémé !... Ah la la... Euh, dis donc, bécasse, ton manteau de vison à la fête des mères, tu t'es jamais demandé d'où venait l'argent ?

Fin de l'extrait

86 Jeu de rôle : réactivité, efficacité de Anne Poiré et Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

anne.poir@wanadoo.fr ou ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- Jean-Marie
- Piotr

Synopsis

Lors d'un stage d'entreprise pour renforcer l'esprit d'équipe grâce à un jeu de rôle de survie, une pluie de météorites s'abat sur le terrain. Le réalisme soudain de l'exercice surprend les deux participants dont l'un va avoir bien des surprises en découvrant qui est son partenaire. Mais peut-être est-ce la chance d'une nouvelle vie ?

Décor : Décor banal ou de fin du monde, paysage de science-fiction ou très ordinaire, réaliste, le plus "normal" possible, tout est permis.

Costumes :

Soit très contemporain à l'époque jouée, soit futuriste, type science-fiction.

Un acteur plus âgé peut parfaitement interpréter le rôle du garçon de 14 ans : il n'a pas forcément l'âge apparent qu'il se donne...

Quant au Vélix, sanglant à souhait au départ, il peut être franchement écoeurant, ou simplement suggéré.

Jean-Marie

Je trouve que pour un jeu de rôle, ils poussent le réalisme un peu loin...

Piotr

On ne t'avait pas prévenu ?

Jean-Marie

On ne m'avait pas prévenu, on ne m'avait pas prévenu... Si, prenez des affaires qui ne craignent rien, on va faire un jeu de rôle dans le grand parc sur le thème de "Survivre après une catastrophe"... Mais de là à penser qu'il allait faire une véritable catastrophe !

Piotr

Une véritable catastrophe ?

Jean-Marie

Non mais la pluie de météorites, là... C'est un peu excessif, tout de même ! On pouvait *dire* qu'il y avait eu des météorites. Nous les balancer réellement sur la tronche, non, quoi, il y a des limites !

Piotr

C'est des météorites, ces trucs-là ?

Jean-Marie

Des cailloux qui tombent du ciel, oui, en général, c'est ce qu'on considère comme des météorites. À moins qu'ils ne les aient bazardeés à la catapulte mais alors là, ça devient du délire total !

Piotr

Ah j'adore ! Des cailloux qui tombent du ciel ! On se croirait dans une bande dessinée. Tu ne serais pas un peu gaulois, toi ? Moi, ces machins, je pense que c'est juste un décor en carton-pâte, un peu comme au théâtre. D'ailleurs, il y a de la peinture fraîche, là. Ah non, ça fait plutôt... Ah, regarde, ça coagule : on dirait du sang...

Jean-Marie

Non mais c'est de pire en pire ! Déjà les explosions, tout à l'heure... C'est bien tombé sur l'antenne téléphonique, non ? Oui, tiens, je n'ai plus de réseau, tu as du réseau ?

Piotr

On m'avait interdit d'emporter téléphone ou portable avec moi. Zéro réseau, donc. Dommage. Bon sang, mais qu'est-ce qu'ils nous veulent, d'après toi ?

Jean-Marie

Ouhou ! Réveil ! C'est un jeu de rôle qu'ils ont voulu réaliste. Surréaliste, même. Mise en situation de survie extrême en détruisant réellement tout ! Et là, ça a dérapé. Non mais comment il peut y avoir du sang là-dessus ? Il faut qu'il y ait quelqu'un en dessous...

Piotr

On le verrait... On l'entendrait geindre... On aurait retrouvé ses lunettes. Non mais tu délirés, comment veux-tu qu'il y ait... Ah, c'est quoi, ça ?

Jean-Marie

Je délire, je délire... C'est toi qui m'as dit qu'il y avait du sang. Bon. Des cailloux qui tombent du ciel... À moins d'avoir touché Superman, il faut bien qu'il ait rencontré quelque chose. Quelqu'un. Un animal, un bac de sang, du boudin, je n'en sais rien mais quelque chose. Ou alors, c'est tombé sur quelqu'un. C'est quoi ?

Piotr

Je viens de ramasser... Regarde... C'est... C'est quoi, à ton avis ?

Jean-Marie

Je... Je ne sais pas trop... C'est poilu... Un bout d'animal ?... À moins que... Ce ne sont pas des cheveux quand même ? ! Non, là, ça devient gore !

Piotr

T'es volontaire, pour le jeu de rôle, ou t'as été tiré au sort ?

Jean-Marie

Ben... Un peu des deux... C'était ça ou rexation animalière pour l'esprit d'équipe de l'entreprise... Moi, je suis ouvert, j'ai dit banco, je m'en fiche, inscrivez-moi... Me demande si j'aurais pas préféré l'autre. Encore que s'il pousse le réalisme à nous faire dormir avec des lions ou des ours...

Piotr

Moi je ne suis pas volontaire. Jamais je ne serai volontaire pour des horreurs pareilles. Comment tu dis que ça s'appelle, ça ? Des... Des pluies de météorites... Et ce truc, que j'ai ramassé, là, non, je veux rentrer chez moi !

Jean-Marie

Ok, ok. Cohésion de groupe, recentrage de ressource, visée de survie, entraide partagée, tout ça, on va s'en sortir, ok ? Rassure-toi. Ce n'est pas grave, ok ? Note que moi, j'étais volontaire pour un jeu de rôle. Type paintball, je ne sais pas quoi, on survit, il faut aller chercher un fanion, tout ça... Mais s'ils mettent le paquet sur le réalisme, je me demande dans quelle mesure on ne va pas devoir réellement s'entretuer à la fin... Se manger les

uns les autres...

Piotr

Oh non, pitié. Ou alors, tiens, vas-y, mange tout tout de suite, que l'on n'en parle plus. Moi ça me coupe l'appétit, tes histoires...

Jean-Marie

Non, non, on est là pour s'en sortir, on va s'en sortir ! T'as une arme ?

Piotr

T'as vraiment pas de chance avec moi : je suis pacifiste. C'est d'ailleurs même pour cette raison - rééducation - que je suis là...

Jean-Marie

Mais t'es qui, toi ? ? ? !!!

Piotr

Journaliste, résistant, je refuse de collaborer. Ça, c'est mon père. En révolte, jamais d'accord avec le pouvoir : ma mère. Tous deux morts depuis longtemps. Ou effacés. Envoyés en rééducation je ne sais où. Moi j'ai quatorze ans, et... Ma seule certitude : je ne veux pas me battre. Plutôt mourir que d'utiliser une arme.

Et toi, t'es qui ?

Jean-Marie

Quatorze ans ! La vache, tu fais vachement plus vieux ! Et je peux savoir comment un gamin de quatorze ans peut être journaliste ? Et surtout, comment il parvient à s'infiltrer dans une rencontre de cohésion de groupe inter-services ?

Piotr

Journaliste, c'est pas compliqué, j'ai récupéré la carte de mon père. Je signe de son nom, depuis au moins deux ans, tous les articles qu'il est supposé rédiger. Même s'il a été effacé, depuis pas mal de temps... Infiltré... C'est sûr que je ne pensais pas que tu t'en douterais si vite, mais oui... Ben dis-donc, au fait, et toi ? Tu ne m'as pas répondu. T'es qui, toi ?

Jean-Marie

Mais moi, mais je suis au service gestion comptabilité, moi ! On était censé renforcer la cohésion entre les services, développer le lien social solidaire, l'entraide de groupe pour un meilleur... Mais qu'est-ce que je te raconte ça à toi, moi. Bon, t'es journaliste depuis deux ans, t'es finaud, on va s'en sortir, ok ?

Piotr

Je compte sur toi. Tu m'as l'air plus vieux, donc du ressort, tu dois en avoir. D'ailleurs, tu viens de me dire que t'es plutôt volontaire, au moins un peu. Moi pas du tout. Donc... C'est toi qui diriges l'opération de survie. En attendant, ce truc, qu'on vient de trouver, là... ce n'est rien. Ni chien écrasé, ni pire. C'est du Vélis, tu connais sans doute, ce nouveau matériau, inventé sur Mars, et revenu directement de Saturne, après avoir été transformé par nos amis...

Jean-Marie

Non. Non, je ne connais pas le Vélis. Moi, je fais gestion comptabilité. Ordinateur, bon de commande, stock, je ne connais pas ça. C'est utile ?

Piotr

Tu n'imagines pas combien. C'est très impressionnant. Un peu de Vélis, et... tu ne peux pas savoir tout ce que tu peux faire.

Jean-Marie

Ben est-ce que ça peut nous sortir de là ? Y'a personne, là... Ils devraient venir nous chercher, non ? Quand il y a un problème, on arrête les opérations, non ? Ton truc, là, il peut prévenir quelqu'un ?

Piotr

Yes.

Jean-Marie

Eh ! Ben vas-y, alors, appelle du secours, de l'aide, fais quelque chose ! Pour un journaliste, tu n'es pas très réactif !

Piotr

Seulement, pour activer le Vélix, il faut... Je ne sais pas si je vais te le dire. Es-tu un type fiable ? Un adulte correct ?

Jean-Marie

Non mais tu te rends compte de la situation ? Si ça se trouve, on va crever ! On est dedans jusqu'au cou, y'a plus personne, y'a des pierres qui nous tombent dessus, qui ont fait sauter le relais et je ne sais quoi encore ! Y'a pas à réfléchir, faut se tirer de là, se barrer, faut sauver notre peau ! (*soudainement très calme*) Relaxation, respiration, détente, je visualise dans mon esprit un paysage calme et plaisant, je ralentis mon flux sanguin en me concentrant sur mon être intérieur qui respire la plénitude...

Piotr

Franchement, tu as bien assimilé tes leçons. Tu es obéissant, dans ton style. Respire, respire. Pendant ce temps, moi, je vais activer le Vélix.

Jean-Marie

Je n'aime pas trop le ton que tu prends. Tu es "obéissant"... Je ne suis pas le chien chien à sa mémère, moi ! Seulement, j'ai appris avec le temps qu'il faut laisser faire les plus compétents. Galère ; Vélix égal moyen de sortie. Tu sais gérer, moi, pas. Ascendance, conclusion : tu actives ton machin et on se tire ! Ah ! T'as encore des choses à apprendre, petit...

Piotr

Je prends le Vélix entre mes doigts... je l'étire, après avoir arraché trois poils. Attention, pas deux, pas quatre. Trois. Et là, regarde...

Jean-Marie

T'entends pas un grondement, au loin ? Magne, magne ! C'est quoi ce truc ?

Piotr

C'est vrai que ça pète. Bon, alors, regarde. Non, ferme les yeux. Choisis maintenant l'endroit où tu voudrais être... Dis-le à voix haute...

Jean-Marie

Attends, attends ! Réflexion, pondération, laisse-moi deux secondes pour analyser... Chez moi... Ce n'est pas la réponse ! Ce n'est pas la réponse ! Je réfléchis... Renfermement, fermeture aux autres, petites vies... Pas au boulot, c'est sûr... Des vacances ? Fuite, abandon de l'entreprise... Pas bon... Un séminaire ! Bon, ça ! Un séminaire dans un lieu dépaysant ! Ganymède ! Il paraît que c'est très festif... Ok, ma réponse est : un séminaire peu prenant en Centre-Ganymède !

Piotr

Merde, ça ne marche pas. On aurait dû y être transplanté direct. C'est quoi, ton Centre-

Ganymède ? Comment c'est possible que le Vélix ne fonctionne pas ? Tu aurais dû ne pas proposer plusieurs réponses... C'est ta faute !

Jean-Marie

Ah ! Aha ! Ah ! On voit bien le morveux qui n'a pas suivi le séminaire "Reconnaissance de Ses Fautes Pour Une Meilleure Gestion Collective" ! Ah ! C'est de ma faute ! Je n'aurais pas assisté aux cours, je te dirais bien que tu ne m'as pas précisé qu'on ne pouvait pas donner plusieurs réponses ou que tu aurais dû m'expliquer avant, me laisser réfléchir ! Mais j'ai été formé à la devise "Ne cherchez pas le coupable, cherchez la solution" alors passons directement à la suite sans que je te mette dans ta face ce que tu devrais y recevoir ! Ça se répare ton truc ?

Piotr

Oui. Mais normalement ça marche toujours. Le Vélix est super puissant. Il n'est pas mal, ton séminaire : cherchons la solution ensemble. Tu m'as l'air vraiment bien, pour quelqu'un du service gestion comptabilité. Et ne le prends pas de travers. C'est un compliment. Normalement, le Vélix permet la téléportation instantanée. Ce matériau composite a d'autres vertus, mais je n'ai pas eu le temps de les découvrir toutes. Remarque que, normalement, les météorites ne tombent pas en pluie, non plus - en vrai - durant les jeux de rôle... Rien n'est franchement normal, aujourd'hui.

Jean-Marie

Ben non. Non, rien n'est franchement normal et j'aimerais autant que ça le redevienne, normal. Ah ! Que mon petit bureau me manque... Ma petite plante à côté de mon store cassé... La machine à café... Bon, relaxation, respiration... A priori, ça s'est calmé, non ? Les secours n'arrivent peut-être pas parce qu'ils ont été écrabouillés mais nous, on est passé entre les mailles. Tout est fini. Le monde est peut-être détruit mais nous, non. C'est un bon point, ça. Positivisme, aller de l'avant, tirer les avantages des inconvénients. J'ai suivi une formation "S'encourager pour avancer"...

Piotr

Dis donc, tes formations, elles n'ont pas que des inconvénients ! Tu crois que si je refais un essai, avec le Vélix, je peux espérer t'aider à retrouver ton petit bureau, ta plante verte et ton store cassé ?

Fin de l'extrait

87 La tête dans les étoiles de Philippe Ferrier et Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

ph.ferrier@laposte.net ou ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 10 minutes

Personnages

- **Jean-Mi**
- **Antoine**

Synopsis

Après une pluie de météorites, Antoine a des envies d'arnaque à l'assurance. Mais ses propositions vont un peu loin au goût de Jean-Mi...

Décor : Dehors

Costumes : Contemporains

Jean-Mi

Wouah, tu as vu ? C'était super... Par contre, bonjour la taille des grêlons, j'aimerais pas les recevoir sur la voiture. C'est l'assurance qui ferait la gueule.

Antoine

Justement... J'ai eu une idée !

Jean-Mi

Tu veux changer de voiture ?

Antoine

Ben... Disons que ça fait partie de l'idée, oui...

Jean-Mi

Et passer le permis, c'est une bonne idée aussi ; tu aurais évité le mur et du coup, tu ne chercherais pas à rouler l'assurance avec une pluie de météorite improbable.

Antoine

Ah... L'astuce se voit ?

Jean-Mi

Un peu gros oui. Par contre je ne suis pas contre de vendre les cailloux de ton jardin, t'auras toujours un pigeon pour croire que ça vient d'une météorite.

Antoine

Attends... Y'a un truc à faire, là... On prend les cailloux. On les lâche sur la voiture. Aaaaah ! Une pluie de météorites ! On déclare l'accident à l'assurance, on revend les pierres et hop ! Pas mal, non ?

Jean-Mi

Avec ta méthode tu vas juste érafler ta peinture, pas justifier l'aille à changer.

Par contre pour les cailloux, c'est comme pour le vin, tu auras toujours un mec qui se prend pour un connaisseur et qui jurera que ce sont des vrais. Pour le coup on peut faire du fric !

Antoine

T'es gagne-petit, toi... Moi, je pense qu'on peut faire les trois.

Jean-Mi

Ok, va pour une assurance zéro tracas, zéro blabla, mais je reste sceptique.

Antoine

Mais si ! Tu vas voir. On gare la voiture sous l'immeuble. Bon. Moi, je monte en haut avec des cailloux. La vitesse et le poids, poum, la voiture est en miette. Assurance. On revend les météorites à des gogos. Poum. Et... Le troisième truc. Mais faut qu'on se dépêche. Tu marches pour tout ?

Jean-Mi

Va pour les cailloux sur la voiture... Va pour le revente... Mais le troisième truc ?... Tu passes le permis ?

Antoine

Eum... Je me disais... Parce qu'en fait, on touche bien en cas d'accident... Voire plus encore si on perd un bras ou une jambe... Ou les deux... Donc, ce qui serait cool, c'est que tu sortes de la voiture au moment où je balance les cailloux. Comme ça, paf ! T'en prends un ; jackpot ! C'est cool, non ?

Jean-Mi

Cool, oui... T'es sûr que tu ne veux pas me crever un œil en plus, histoire de faire plus véridique. Ou alors, ta brillante idée tu te l'appliques, puisque c'est TA voiture, c'est TOI qui dois être au volant. Moi ça me va, je ferai attention à ne pas viser la tête, parce que crois-moi, avec des idées pareilles, tu es déjà vachement atteint..

Antoine

Non, mais ça y est, tu le prends mal... Je te demande pas de mourir, non plus ! Et t'inquiète, je dirai que je te l'ai prêtée, tout va bien.

Jean-Mi

Non, tout ne va pas bien... Parce que déjà tu veux frauder une assurance, qui, je te l'accorde, le mérite sûrement ; tu veux en plus que je prenne des coups. La seule bonne idée là-dedans c'est de revendre les cailloux... Normal, elle est de moi !

Antoine

C'est très joliment résumé et très prétentieux de ta part. Ou aveugle : tu ne vois pas que mon idée est meilleure. Moi, paf, papier, on montre la voiture, on te montre, ça paye. Toi, faut les ramasser, les stocker, trouver des acheteurs, se rencontrer, livrer... Y'en a pour des plombs !

Jean-Mi

C'est vrai que ta méthode peut vite nous payer... 6 mois de prison pour escroquerie à l'assurance, sans te parler de l'amende, plus les frais d'hosto... A ma charge bien sûr... Pour payer, ça paye. Moi avec mes cailloux je peux toujours jouer les naïfs...

- "Je croyais qu'ils étaient vrais M. le juge"(avec voix *niaise*)

et comme j'ai l'air un peu con, ça peut passer. (*Haussement des épaules du Antoine*)

Si, si, je dois avoir l'air con, pour que tu me proposes un truc pareil.

Antoine

T'as aucune ambition, voilà ce que tu as. Toi, ton but, c'est de passer devant le juge et te faire gauler par l'assurance. Alors que moi, je te propose grand, moi ! Interview sur les chaînes de télé ! Comme il s'est sorti de ce drame ! Pactole. Compromis avec l'assurance

et publicité ! Oui, j'ai eu besoin d'eux et ils ont été là comme personne n'aurait pu l'être ! Pactole bis. Petite figurine de toi ! Oui, la toucher porte bonheur et redonne l'espoir ! Pactole ter. Un livre sur toi, un film ! Pactole... Euh... Quart et Cinq ! Voilà ce que je propose, moi !

Jean-Mi

Et tactacadaboum... Tu te prends pour Belmondo ou quoi ? Sauf que Bébel fait ses cascades lui-même, il n'a pas besoin de doublure LUI. Alors vas-y, on inverse les rôles, tu montes dans Ta voiture et je balance les cailloux. Rien ne change, juste l'acteur principal. Mais je te promets de suivre le reste de ton plan à la lettre.

Antoine

Tu rigoles ou quoi ? Tu as vu tes propositions ? On a un potentiel énorme devant nous et toi, t'es là, oh ! Non... On va se faire avoir... Si on ramassait juste les pierres pour les vendre sur les marchés pour gagner quelques euros... Avec toi, je vais devoir payer les interventions chirurgicales tout seul ! T'oseras même pas envoyer les papiers à l'assurance de peur de te faire gauler ! Qu'est-ce que je dis, moi ? Je n'irai même pas à l'hôpital ! T'oseras pas envoyer les cailloux ! Oh ! Non... Il est trop gros... Il va se faire mal... Je vais lui envoyer ce gravillon... Et puis, c'est mon idée, c'est moi qui dirige, mets-toi dans la voiture, je te donnerai un signal.

Jean-Mi

Mouais, qui vivra verra... Avec ma chance, je ne verrai rien. Allez donne-moi les clefs, de toute façon je n'la sens pas ton histoire, mais j'ai l'impression de ne pas avoir le choix

Antoine

Je te promets que je vais faire bien attention à ne te casser que les jambes ou la colonne vertébrale.

Jean-Mi

C'est sympa, mais si je pouvais choisir, ne me casses rien... Par contre, donne le compte à ta voiture, dans l'état où elle est, elle ne risque plus rien..

Antoine

Tu sais quoi ? Laisse tomber. Je t'offre une chance d'être millionnaire, d'arnaquer l'assurance, de faire les gros titres, de porter plainte contre le fabricant de voiture parce qu'il n'a pas prévu que sa voiture ne protégeait pas des météorites, contre la ville qui ne permet pas à ses citoyens d'être à l'abri, contre la Nasa qui n'a rien fait pour empêcher le drame, contre TOUTES les chaînes et journaux qui ont une météo pour ne pas avoir averti... Et toi, tout ce que tu veux, c'est que je casse les phares de ma voiture. T'es un pense-petit, je laisse tomber.

Jean-Mi

Une chose est sûre, c'est que tu ne fais pas dans la dentelle. MONSIEUR voit grand. Mais j'ai sûrement plus de chances d'être millionnaire au loto qu'avec ta magouille. T'as raison, laisse tomber, de toute façon ça tombe tes météorites ne sont mêmes pas tombées dans la région... On a rien entendu... Faut quand même qu'on soit crédible.

Antoine

Ouais, bon, une météorite qui n'a pas eu la force d'aller assez loin... Qui va aller se plaindre ? Qui va venir vérifier ? On a déjà des petits cailloux qui sont tombés, c'est suffisant. Mais très bien, restons bons amis, n'en parlons plus.

Fin de l'extrait

88 3615 Corneille de Thierry François et Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

auteur@festicomedies.fr et ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 10 à 15 minutes

Personnages

- Thomas
- Agnès

Synopsis

Alors que la Terre a pris pour habitude de traverser des essaims de météorites, la technologie aidant, les parieurs se sont emparés du phénomène et misent sur les objets qui percuteront la planète en premier. S'agira-t-il pour Thomas de la solution pour se "refaire" ?

Décor : Intérieur, avec *a minima* un fauteuil.

Costumes : Contemporains avec une touche high-tech.

Thomas

Je crois qu'il y a photo pour départager la première... J'espère que ce sera (18129) Kozleski³, j'ai tout misé dessus !

Agnès

Pianote rapidement sur sa tablette.

Dans les choux !

Montre sa tablette à Thomas.

Regarde. Je reconnais que tu as eu du flair lors du premier essaim, mais là tu es dans les choux. La première est (1255) Cassandra, le nouveau relevé l'atteste. Ils disent que Cassandra, c'est l'ex-femme du professeur Zimmerman... Faut-il être rancunier pour affubler du nom de son ex un bolide de trois quintaux !

Thomas

Jetant ses tickets à terre

Rha ! Mais comment je vais m'en sortir, moi ! J'en ai besoin de ce fric, tu comprends ? J'en ai besoin !

Agnès

Et moi ? Je sens le pâté ? Ça t'écorcherait la bouche de dire que NOUS en avons besoin ? Des fois j'en ai quand même un peu marre que tu ramènes tout à toi.

Thomas

Nous, nous, oui, bon, nous. Mais comme c'est moi qui tiens les comptes... Très bien, on s'en fout, nous. Bon... Il reste une dernière course. Elle est prévue pour quand ?

Agnès

³Lors de leur découverte, les astéroïdes reçoivent un nom systématique (e.g. « 1989 AC »), puis un numéro (tel que 4179), et finalement et (optionnellement) un nom (tel que « [\(4179\) Toutatis](#) » ou « [\(274301\) Wikipedia](#) »), dans cet ordre. 18129 n'a en réalité pas de nom accolé et son nom provisoire est 2000 OH5.

Jetant un œil à sa tablette.

Pour la prochaine course il y a l'option "impact". Tu doubles tes gains si tu donnes la zone d'impact à deux kilomètres près. C'est dans treize minutes.

Thomas

Treize minutes... Écoute... Je t'ai dit que j'ai tout misé sur cette course... Mais.

Agnès

Mais ? J'espère que ce n'était qu'une façon de parler.

Thomas

Ah ! Non, non, j'ai tout mis : le compte courant, les économies sur le livret, l'assurance-vie et le PEL. Plus le liquide que j'avais sur moi, bien sûr.

Agnès

T'as tout misé sur une météorite, tu as fermé les yeux et tu as fait un vœu, c'est ça ?

Thomas

Je n'ai pas misé au pif. (18129) Kozleski avait carrément ses chances. Alors évidemment, (1255) Cassandra est plus lourde mais statistiquement, il y avait toutes les chances pour qu'elle rentre dans (13347) Zolpited, dévie et passe à côté. Là. Mais on peut se refaire.

Agnès

Que tu dis ! On fait quoi maintenant ? Ça te sert à quoi de savoir que le prochain pari est clôt dans treize... non, douze minutes, puisque tu as tout perdu ?

Thomas

J'ai tout misé, j'ai tout misé... Pas tout à fait. On peut se refaire. On va se refaire !

Agnès

Écoute, je fais un effort considérable pour ne pas passer une plombe sur le pourquoi du comment de ta connerie parce qu'on n'a pas le temps ! Alors arrête de tourner autour du pot. Tu nous as mis au fond du trou et tu as douze minutes pour trouver de quoi miser, sur laquelle miser et où elle va tomber... *(Un temps, puis hurle.)* Alors bouge !

Thomas

Bon, déjà, Gérard est d'accord pour me verser cent mille euros. J'ai juste un coup de fil à lui passer et sa banque hypothèque la maison, les papiers sont prêts, tout est signé, j'avais jusqu'à la fin de la semaine pour accepter. J'appelle, j'accepte, il crédite les cent mille euros, date de valeur tout de suite maintenant, on parie avec la carte bleue, il accepte, hop, cent mille. C'est bon, ça, non ? On est sauvé, là, non ?

Agnès

La maison ? MA maison. Non mais oh ! Il y a un moment où je suis intervenue ? Où j'ai signé quelque part ?

Thomas

Oui, c'était avec tous les papiers de l'assurance-vie... J'ai... Bon, d'accord, j'ai peut-être ajouté quelques feuilles en te disant de tout signer. Mais bon, c'est moi qui m'occupe des comptes, non ?

Agnès

Faux ! On a chacun notre rôle dans la gestion des comptes : moi qui les remplit et toi qui les vide. Mais je crois que l'heure de l'alternance a sonné et heureusement, avant le téléphone de ton Gérard !

Thomas

Pourquoi ? Tu comptes les vider aussi ? Parce que moi, là, je tente de les remplir. Tout ce qu'il faut, c'est que j'appelle Gérard et que je dise ok... J'appelle ? Bon, j'appelle.

Thomas sort son portable et lance un numéro préenregistré. On sent qu'Agnès est prête à lui bondir à la gorge, puis elle hésite, se résigne, et réagit enfin.

Agnès

Eh merde ! Vas-y ! Après tout, au point où l'on en est...

Thomas

T'as bien fait ! J'te jure, t'as bien fait ! Là, c'est quitte ou double, je le sens super bien, ça va être double ! Allô, Gérard ? Ouais, c'est Thomas. C'est parti, mon Gégé, on lance l'hypothèque ! Tout de suite, c'est bon parce que j'en ai besoin dans dix minutes au plus tard ! Neuf par sécurité. Ouais, elle est d'accord !... Si, elle est d'accord, tu veux que je te la passe ? T'as pas confiance ou quoi ? Ok, super... Je sais... Nickel ! (*Il raccroche*) Et voilà, c'est parti !

Agnès

Se prend la tête entre les mains et la secoue.

Parier ma baraque dans une course de météorites... Mais quelle idiote ! Je suis complètement malade, moi.

Elle relève la tête et regarde Thomas.

C'est ça qu'on appelle tirer des plans sur la comète ?

Thomas

Garde tes blagues pour si tu dois te recycler en humoriste de standup ; là, c'est quitte ou double, là, c'est le tout pour le tout, là ! On parie sur laquelle ? Laquelle ? Sur laquelle on parie ?

Agnès

Regardant sa tablette, fébrile.

Oui, bon, alors... il en reste sept... sept en course, ce n'est pas la mer à boire, bon sang ! Viens voir !

3615Tendant sa tablette à Thomas.

J'ai mon idée, mais dis-moi ce que tu en penses. Vite ! (...) Vi-te !

Thomas

Moi, je prendrais James. Je veux dire, Corneille ! Non, non, non, de Gaulle ! De Gaulle ! Non, je pense que De Gaulle va se faire friter par Baudoin, Baudoin, c'est mieux ! Ah ! Non, je ne sais pas... (3615) Corneille, c'est mieux que (118 218) Racine ou l'inverse ? Est-ce que (100007) James l'aura sur (3945) De Gaulle ? Pffff... Bon, donne ton idée !

Agnès

Tu n'as aucune idée en fait ! Tu avances au pif ! Mais pourquoi je t'ai laissé faire ça ? Pourquoi ? Ma maison sur un coup de poker spatial, je suis folle !

Thomas

Ouais, ouais, non, mais non ! Ma première idée était le pot de moutarde. Ou mes chaussettes. Ou tiens, la dernière fois, mes papiers... Tu sais, chaque fois, je te demande, c'est rangé où ? Et toi, tu réponds toujours : "Je sais pas, moi... Regarde sur le canapé". Enfin, c'est au hasard, on est d'accord, pas de moutarde sur le canapé... Je m'é gare. Bref, à chaque fois, je te demande, tu ne sais pas, tu dis au pif... Et tu as bon ! Alors là, pareil. Euh... Agnès ? Tu sais quelle météorite va gagner ? Et là, tu réponds au pif mais spontanément...

Agnès

(3615) Corneille ! De Gaulle, c'est sûr, il va se faire débarquer. Tu oublies la fois avec tes clefs de voiture. Il fallait le faire ça, non ? "Où sont mes clefs de bagnole ?" "T'as regardé dans le frigo ?" et paf ! elles y étaient ! Oui, Corneille. Je le sens bien Corneille il a toujours su démêlé des situations impossibles.

Thomas

Ouais, bon... En même temps, on bâille aux corneilles, non ?

Agnès

Ça vaut mieux que prendre racine. Corneille, je te dis ! Allez, joue-le ! C'est pas compliqué de jouer Corneille, si ?

Thomas

J'ai l'impression que La Fontaine, ce serait plus sécurité, plus moral...

Agnès

La Fontaine ? Mais tu affabules ! Y'a pas de La Fontaine en course ! Reviens sur Terre ! Allez joue ! Il nous reste sept ou huit minutes à tout casser.

Thomas

(100007) James ? Est-ce qu'il n'aura pas les astuces pour s'en sortir au mieux ?

Agnès

Tu n'as pas confiance en moi, c'est ça ? Avoue ! Et après tout c'est ma maison. Je fais ce que je veux avec l'hypothèque de ma maison !

Thomas

Si, si, bien sûr, tu fais ce que tu veux, bien sûr, pas de souci. Enfin, comme c'est moi qui ai trouvé le plan hypothèque avec Gérard, que c'est moi qui ai eu l'idée de miser sur les pluies de météorites, que c'est moi qui te demande ton avis, je pensais avoir mon mot à dire, mais non, pas de soucis, évince-moi...

Agnès

Puisque tu demandes mon avis alors aies au moins la décence de le suivre. Mise sur (3615) Corneille ! (*Très autoritaire.*) Maintenant !

Agnès jette un œil à sa tablette et la manipule : glisse, clique, tapote... fait une drôle de tête.

Non, c'est pas vrai ! Il n'y a rien sur le compte, là. Trois euros ! Ton Gérard s'est endormi ou quoi ? Joli, ton plan hypothèque. Appelle-le ! Mais t'attends quoi pour l'appeler ?

Thomas

C'est sur un autre compte. Un compte exprès secours. T'inquiète qu'il sait ce qu'il fait ! Bon, je ne peux pas trop en dire mais il paraît que Corneille s'est pris un autre météore il n'y a pas longtemps. Ils se sont presque frôlés. Disons qu'il a rebondi sur l'autre et que chacun a pris sa nouvelle trajectoire... Mais du coup, j'ai peur que notre (3615) ne soit pas complètement en forme. Moi, je dirais que Corneille, c'est pas le bon plan... On ne pourrait pas demander à ton pote, Pascal ? Tu m'écoutes ? Rha, donne-moi ça, je vais te montrer...

Thomas prend la tablette pour tapoter dessus.

Agnès

Me montrer quoi ? Ça ne sert à rien de t'énerver. C'est typique du Corneille, ça. Il va tous les doser je te dis ! Il va leur coiffer la chevelure sur le poteau à tes météorites. Tu veux quoi ? Que j'appelle un ami ? Et pourquoi pas demander le vote du public tant que t'y es !

Thomas

Lui tendant la tablette

Là. Le compte crédité. C'est noté "Investissement" dessus pour que ça passe à la banque. Non, mais ton pote, Pascal, il télécharge illégalement... Il pourrait nous aider. Parce que Corneille, Corneille... Peu importe lequel, d'ailleurs... On pourrait lui filer un coup de pouce...

Agnès

Tu crois que Pascal a une appli pour télécharger une météorite ? Tu roules à côté de tes pneus, là. Allez, mise ! On va rater le créneau si ça continue. Et n'oublie pas qu'on peut proposer la zone d'impact pour doubler les gains.

Thomas

Non mais ton pote, c'est un hacker... Il pourrait nous pirater un satellite de la Nasa pour le dévier et le balancer sur les concurrents... Là, oui, là, on est sûr...

Agnès

Regardant Thomas comme deux ronds de flan.

Pirater un satellite ?

Thomas

Ils le font dans les films, pourquoi il ne le ferait pas, lui ? Puisque c'est un pirate...

Agnès

Mais il ne va jamais au cinoche, Pascal. Il déteste ça !

Thomas

Je ne vois pas en quoi ça l'empêche de pirater un satellite. Je ne lui demande pas de faire une critique de film.

Agnès

C'est un pirate non violent. Il ne ferait pas de mal à une mouche. Il est doux comme un agneau, Pascal. Et puis de toute manière c'est joué je te dis : Corneille va les enfumer tous, tu verras !

Thomas

D'accord. D'accord, très bien, tu ne veux pas jouer la sécurité, tu ne veux pas mettre toutes tes chances de notre côté, parfait, allons-y, tout sur Corneille, 3615 je préfère le bol que la tactique, génial, on y va. Et comme zone d'impact, on choisit quoi ? T'as quoi dans ta besace "coup de bol" ?

Agnès

Mise d'abord et je me charge du point de chute. Je pourrais peut-être appeler Pascal, non ? Tu crois qu'il saurait pirater un truc de la Nasa pour calculer l'impact ?

Thomas

Non, mais oh ! Je te demande d'appeler Pascal, il est non violent. Mais si c'est toi qui l'appelle, d'un coup, il va monter sur son destrier blanc ? Et puis je dois miser les deux en même temps. Alors ? L'hôpital pour enfants ou la maison de retraite "La Belle fin" ?

Agnès

Excuse-moi, mais il y a une différence entre exploser un satellite qui ne t'appartient pas et faire un calcul de trajectoire. Il n'y a aucune violence dans le fait de calculer une trajectoire. Sans compter qu'au lycée, Pascal a toujours été meilleur en math qu'en mécanique des solides. Donc ton histoire de destrier blanc elle n'a ni queue ni tête, la pauvre bête :

c'est juste un tronc avec quatre pattes et une selle.

Elle branche des écouteurs à sa tablette et tapote l'écran pour obtenir le carnet d'adresses, puis lance l'appel.

Thomas

D'accord, très bien, t'as toujours raison. Mais il a beau être malin, ton Pascal saint sauveur, détourner un satellite, il suffit de lui donner une nouvelle direction. Là, il va falloir qu'il calcule un tas de trucs d'après un tas de paramètres, en cinq minutes, j'ai des doutes. Quatre, même, vu qu'il faut le temps de valider le pari !

Agnès

Chhhhut ! *(Au téléphone, parlant dans le micro de la tablette.)* Pascal ? Oui, salut, c'est Agnès. (...) Ah bah oui, à chaque fois je me fais avoir, c'est vrai, mon nom s'affiche.

Agnès va s'installer tranquillement dans un fauteuil.

Ça fait un bail dis donc ! Comment elle va Lili ? (...) Oh ? T'es sérieux là ? (...) J'ignorais. Félicitations ! Et elle en est à combien de mois ? (...) Ce sera un petit scorpion alors. Eh ! Méfie-toi, il paraît qu'ils ont la queue empoisonnée. Naaaaan, j'déconne.

Elle s'affale, les genoux sur l'accoudoir.

Ben oui, toujours avec Tom, moi. Justement il est là. Attends, je lui dis coucou de ta part.

Elle s'adresse à Thomas.

Tom ! C'est Pascal, tu sais, mon pote de lycée, le mari de Lili. Il te fait coucou.

Thomas

Non mais je sais qui est Pascal, on en parle depuis cinq minutes et pour être honnête, je m'en carre de sa vie ! Le point d'impact ! Trois minutes !

Agnès

Au téléphone.

Lui aussi il te fait un gros bisou. (...) Eh non, eh non, toujours pas de bébé en vue pour nous. On prend le temps, tu vois. Mais ça nous empêche pas de nous entraîner en attendant. (...) Roh ! Mais non ! Pas nous entraîner à faire un bébé, t'es con ! Nous entraîner à nous en occuper. Je garde mon petit neveu tous les mercredis. (...) Ouiiii ! Tu savais pas ? Mireille a eu un p'tit gars ! Ben oui ! Un p'tit Polo. Elle l'a appelé Paul-Emile. Ça fait bizarre pour un bébé comme nom. Tu ne trouves pas ? C'est bien ma frangine tout craché. Paul-Emile, je te jure ! Elle ne change pas, elle, tu sais. Bon, quelques kilos en plus mais toujours la même.

Thomas

Très bien, allez, la zone d'impact, ce sera la zone commerciale, c'est plus vaste, on a plus de chances.

Fin de l'extrait

89 Parfum de famille de Anne Poiré et Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

anne.poir@wanadoo.fr ou ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- **Gaëlle de l'Ambre**
- **Emmeline de Jade**

Synopsis

Lorsqu'on offre un flacon d'un parfum tel que "Pluie de météorites", on n'imagine pas jusqu'où peut mener tel présent ! Surtout lorsque des secrets de famille - dont on ignore qu'ils pourront un jour être éventés - risquent de se révéler... au public !

Décor : Salon bourgeois traditionnel avec feu de cheminée, bougeoirs, tapis et tout le reste. Ou salon tout à fait contemporain.

Costumes : Robes longues, à panier, avec décolleté plongeant... ou jeans, pour renforcer le contraste entre la langue et les tenues de ces dames (même s'il est question de gants, de chapeaux à voilette, de cocher et de bonnes à fesser). Au choix du metteur en scène !

Gaëlle de l'Ambre

Si vous saviez, madame, comme je suis contente ! Ce parfum, "Pluie de météorites", dont vous m'aviez confié le flacon...

Emmeline de Jade

N'est-il pas des plus olfactivement exquis qui soit ?

Gaëlle de l'Ambre

Figurez-vous, madame, qu'au-delà de cette fragrance d'exception, il m'est arrivé grâce à lui quelqu'aventure dont je ne sais si je puis vous en confier le secret !

Emmeline de Jade

Oho, mais comment donc, chère amie, comment donc ! Je n'en raconterai rien à qui que ce soit, vous pouvez m'en croire ! Mais si ce parfum que je vous ai remis peut avoir été à l'origine de quelque histoire, je me dois de savoir ce dont il s'agit !

Gaëlle de l'Ambre

Eh bien, cet individu doté d'un chapeau haut de forme si seyant, dont vous m'aviez signalé qu'il était, comment dire, enfin, vous voyez bien ce que je veux suggérer, oui, celui-là même dont la redingote était restée relevée, lors du bal de Lady Jane, oh, oserai-je vous le décrire de façon plus précise, eh bien figurez-vous qu'il...

Emmeline de Jade

Je vois paaaaaaaarfaitement de qui vous voulez parler ! Henri-Diogène Constantin de Rémigny Lavalviveuse ! Avec lui, il ne cesse jamais d'en arriver ! Si vous saviez ce que... Oh ! Mais pardonnez-moi, je vous ai coupée, eh bien, oui, oui, je vois. Qu'est-il donc arrivé, narrez-moi tout par le menu, quand, où, quoi, pourquoi, comment, je suis tout ouïe.

Gaëlle de l'Ambre

La scène en est si réaliste, chère madame, que je ne puis m'aventurer à vous la confier par le menu, mais oui, vous avez raison, il s'agit bien d'Henri-Diogène Constantin de

Rémigny Lavalviveuse ! Lui-même !

Emmeline de Jade

Certes, certes, très bien, je sais le qui mais quid du reste ? Reprenons. C'était vendredi dernier si j'ai bonne mémoire. Je vous remets ce flacon, "Pluie de météorites", dont la finesse odorante chavirerait aisément le plus béotien des rustres. Après quoi... ?

Gaëlle de l'Ambre

Je sors de chez vous, je franchis rapidement la distance qui me sépare de mon pauvre logis accompagnée par notre amie, Madame de la Vigne, j'apprends en arrivant que quelqu'un m'attend dont on me tait le nom et figurez-vous que dans la précipitation, je suis sur point d'oublier, fort malencontreusement, ledit flacon, dans son soyeux emballage. Le cocher me le fait rapporter au moment même où je franchis le seuil. Oui, j'ai des gens de maison particulièrement fiables, d'une honnêteté non négligeable, même si, comme tous les autres, ils ont parfois quelques faiblesses qui leur sont propres et des maladresses inexcusables. Bref, des mains de notre nouvelle bonne, fort maladroite - quoiqu'honnête, elle aussi - je veux reprendre votre présent, le paquet échappe à la rustaude, laquelle jure sans façon, elle tente de rattraper au vol le précieux vaporisateur, et dieu seul sait comment, voilà que le délicat nectar s'échappe et m'inonde en une averse fort délectable. Délicieux parfum ! Comme vous me gâtâtes, chère madame. Je découvris d'un nuage combien effluves et onguents peuvent changer une existence.

Emmeline de Jade

Mon Dieu, mon Dieu, quelle affreuse histoire ! Un si délicat parfum répandu ainsi par inadvertance par une jeune écervelée empotée comme il ne devrait point être permis de l'être ! J'espère que vous lui avez réservé la punition qu'il se doit - même si vous avez pu profiter de ces exhalaisons harmonieuses. Mais de façon si virulente, c'est si triste...

Gaëlle de l'Ambre

C'est si gai, voulez-vous dire ! Si vous saviez, madame... Vous ne me demandez pas quelle était la personne qui m'attendait chez moi et suscita ces impétuosités ?

Emmeline de Jade

Si, si, permettez-moi juste de me remettre de la perte soudaine et brutale d'un parfum si voluptueux... Mon Dieu, j'en frissonne... Alors qui était cette personne ? Henri-Diogène Constantin de Rémigny Lavalviveuse ?

Gaëlle de l'Ambre

Du tout ! Dieu merci, ce n'était point Henri-Diogène Constantin de Rémigny Lavalviveuse. Mais pour votre merveilleux elixir, ne vous en inquiétez. Ce ne furent que nuages, gouttelettes, juste ce qu'il fallait pour faire parler... Le reste fut heureusement préservé, sans quoi j'eusse évité de vous raconter l'anecdote. Oh, mais je vous en dis trop ! Figurez-vous qu'en mon petit salon patientait, assise sur mon ottomane... une... non, point une cocotte ! Une femme... Mais point n'importe laquelle !

Emmeline de Jade

Bon, si vous me dites que le parfum a été épargné et que cette histoire n'est pas un cauchemar, je veux bien suivre l'aventure. Mais j'espère que cette petite a été corrigée comme il se doit. Alors, alors, alors. Ce n'était pas Henri-Diogène Constantin de Rémigny Lavalviveuse. Vous l'aviez pourtant avancé en introduction du récit, quel suspense, j'ai hâte, j'ai hâte. Et qui donc était cette femme qui patientait chez vous ?

Gaëlle de l'Ambre

Des gants boutonnés, un chapeau à voilette... Cette femme... figurez-vous qu'elle sentait fort bon, et c'est là que je voulais en venir. À votre avis, qui eût donc pu lui fournir, comme

à moi, "Pluie de météorites" ?

Emmeline de Jade

Il n'est pas possible que ce soit moi, je l'aurais su... Voyons... Une amie ? Non, vous ne m'auriez pas amené l'histoire ainsi... Qui d'autre ? Oh ! Que c'est palpitant votre petite enquête, que c'est palpitant ! Je ne la connais pas mais elle est élégante... L'histoire mérite d'être narrée... Il y a un rapport avec "Pluie de météorites"... J'y suis, j'y suis, j'y suis ! C'est Marinette-Clothilde de Déri dière-Gorgeron ! La créatrice de "Pluie de météorites" ! J'ai bon ? J'ai bon ? J'ai bon ?

Gaëlle de l'Ambre

Que nenni...

Emmeline de Jade

J'y étais, j'y étais, j'y étais, pourtant ! Alors dites-moi qui, vite, je brûle d'impatience !

Gaëlle de l'Ambre

La demi-sœur de la fille d'Henri-Diogène Constantin de Rémigny Lavalviveuse. Oui oui oui. Allez, je vous mets au parfum, si vous me passez la vulgarité fort triviale de l'expression. Oui, figurez-vous, madame, que ce monsieur Henri-Diogène Constantin de Rémigny Lavalviveuse a une autre fille... et vous n'étiez point si loin, dans vos suppositions, car sa mère... sa mère est donc...

Emmeline de Jade

C'est incroyable. J'apprends de ces choses ! J'en suis toute retournée, chamboulée, tourneboulée. Je ne sais pas, je ne sais plus, je me pâme, dites-moi, dites-moi !

Gaëlle de l'Ambre

Pâmez-vous, très chère ! La fille illégitime d'Henri-Diogène Constantin de Rémigny Lavalviveuse a cette créatrice de "Pluie de météorites" comme mère ! N'est-ce point des plus étonnant ? Marinette-Clothilde de Déri dière-Gorgeron s'était bien gardée de faire connaître la nouvelle en société, n'est-il point ? Eh bien figurez-vous que la demi-sœur de cette petite, car je vous disais une femme, quand c'est un beau tendron, une toute jeune fille, une beauté... cette petite, donc, venait me voir, car elle souhaitait que je lui vinsse en aide.

Emmeline de Jade

Mais comment, comment, comment donc ! ? Alors que je vous donne un flacon, vous rencontrez la demi-sœur de la fille de la mère du-dit flacon et de la dite-fille en même temps ? ! Permettez que je m'évente, l'émotion est vive ! Mais en quoi pouvait-elle bien nécessiter votre aide. Car sans vous offenser, à quoi pouvez-vous bien servir ? Pouvez-vous bien *lui* servir, pardon...

Gaëlle de l'Ambre

À votre avis, madame ?

Emmeline de Jade

Une devinette ! Une devinette ! J'adore les devinettes. Même si je n'y suis guère forte. Alors, voyons... Elle voulait que vous l'aidiez à déménager un fauteuil !... Mais non, suis-je sottre. Elle est assise sur un fauteuil et vous ne la connaissez pas assez pour qu'elle vous demande cela... Elle voulait votre avis sur le parfum !... Mais non, je suis stupide, elle ne pouvait pas savoir que vous l'aviez... Elle voulait vous arranger un rendez-vous avec son père ! Bien sûr, tout se tient ! Vous m'en parlez à cause de "Pluie de météorites" que je vous avais confié, on passe par la mère qui est le lien et on arrive à l'introduction qu'était Henri-Diogène Constantin de Rémigny Lavalviveuse et qui doit bien avoir quelque chose à faire dans cette histoire !... Ah ! Ben oui, mais pourquoi vous ?

Gaëlle de l'Ambre

Madame... vous plaisantez ! Mais moi aussi... Vous adorez les devinettes, eh bien, devinez donc encore. Je puis néanmoins vous accorder un indice... Si vous le désirez.

Emmeline de Jade

Oh ! Oui, oh ! Oui, un indice ! Je n'ai point été émoustillée de la sorte depuis fort longtemps !

Gaëlle de l'Ambre

Eh bien, je vous disais, chère madame, qu'il s'agissait de la demi-sœur de la fille d'Henri-Diogène Constantin de Rémigny Lavalviveuse dont le père... Figurez-vous que cette beauté l'ignorait lorsqu'elle s'en vint frapper à ma porte... Si si, je vous assure !

Emmeline de Jade

Nooooooon ! Mais comment l'apprit-elle ? Le devinâtes-vous ?

Fin de l'extrait

90 No woman's land de Anne Poiré /Danielle Vioux

Pour demander l'autorisation aux auteures :

anne.poir@wanadoo.fr ou daniellevioux@gmail.com

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- Nadia
- Malala

Synopsis

Dans une prison, après une pluie de météorites, deux femmes - si différentes, si semblables - se retrouvent. Elles s'interrogent sur ce qui peut bien les avoir conduites, l'une et l'autre, en cet endroit.

Décor

Tout est permis, une prison, universelle, quelque part. Au début, l'espace est à peine éclairé.

Costumes

Contrastés : époque, culture, mais féminins.

Voix off radio

En début de soirée, les observatoires d'astronomie déclarent avoir observé une pluie de météorites exceptionnelle qui semble avoir provoqué des altérations provisoires dans les champs magnétiques de.....(*le reste est inaudible*)

Nadia

Je n'aurais jamais dû m'adresser à eux. Prise au piège, voilà. Coincée. Foutue. Mais qu'est-ce que je peux faire maintenant ?

(*silence*)

Malala

On n'est jamais tout à fait pris au piège : ces imbéciles ignoreront toujours le pouvoir d'un livre, d'un cahier... ou d'une amitié. Puisque nous voilà réunies, dans cette même cellule, même si c'est difficile, essayons de survivre. Qu'en penses-tu, Nadia ?

Nadia

Allons bon, et voilà que je tombe sur une encore plus naïve que moi. Oui, bon, d'accord. Idéaliste. On peut dire ça aussi. Mais je n'ai pas le choix, hein ? Et survivre, c'est un projet qui en vaut un autre.

Malala

Qui sont-ils ? En as-tu une idée ? Tu constateras que je ne prends pas la mouche quand tu dis que je suis naïve et idéaliste. C'est peut-être même un compliment. Moi non plus je n'ai pas le choix. (Un temps) Nadia, j'ai besoin de toi. Et toi, tu as besoin de moi. Nous ne pourrions nous en sortir qu'ensemble. (Un temps) Si nous nous en sortons.

Nadia

Tu parles bien, ça on ne peut pas dire le contraire.

(*silence*)

Malala, c'est ça ton nom, c'est ce que tu as dit ?

(*silence*)

Alors te taire aussi tu sais bien faire.

(*silence*)

Pas grave. Tu as raison. On va réfléchir.

(*silence*)

Je les connais pourtant. Leurs visages aimables sur les écrans. N'hésitez pas. Venez nous raconter ce que vous avez vu. Que fait votre voisin ? Chaque habitant de ce pays doit participer à la sécurité collective en rapportant les activités suspectes... Et il a fallu que je me retrouve obligée de porter plainte contre ce sale mec qui me persécutait depuis six mois... et résultat, c'est moi qui suis ici. Et lui dehors, tranquille.

(*silence*)

Et toi ?

Malala

Moi ?

Nadia

Oui, toi. Quel âge tu as ? Treize, quatorze, pas plus, non ? D'où tu sors avec ces vêtements ? On a parlé de toi à la télé, non ? C'est une blague, hein ? Caméra cachée ? Je me retrouve en taule dans un de ces délicieux pays d'Europe hyper sécuritaires pour avoir porté plainte contre un voisin qui me harcelait, et il y a un passage secret avec les prisons du monde, c'est ça ? Je rêve. Je cauchemarde plutôt.

(*silence*)

C'est quoi ton histoire de cahier ?

Malala

J'écris sur un cahier, tous les jours. C'est à n'y rien comprendre. J'ai inventé un personnage, une fille, Nadia, qui a un voisin qui l'embête, elle veut porter plainte... et... et je me réveille, là, avec toi, à mes côtés. Explique-moi. Dis-moi. J'ai besoin de ton aide. Tu n'aurais pas, toi, de ton côté, écrit quelque chose sur une certaine Malala ? Je sors d'où je peux, qu'est-ce que tu crois ! Mais explique-moi ce que nous faisons ici, toi et moi.

Nadia

J'écris, oui. Pigiste pour un journal local qui ne me laisse pas tout passer. Ils préfèrent les banquets des anciens combattants et les inaugurations de ronds-points à mes reportages sur les droits des femmes ou ceux des étrangers... Enfin je fais ce que je peux vu l'ambiance générale. Mais je n'ai jamais écrit sur toi, non. Ni sur une homonyme.

Écoute, on tourne en rond, là. Voilà ce que je te propose. Un, tu m'en dis un peu plus sur toi. Où tu vis, ce que tu fais, pourquoi tu es ici. Et tu me poses toutes les questions que tu veux. Deux, on fait comme tu as dit. On cherche comment sortir d'ici. Si on arrive à comprendre où on est exactement. Parce que j'ai peut-être l'âge d'être ta mère, mais ça ne me rend pas forcément apte à t'expliquer quoi que ce soit.

Malala

Je m'appelle Malala, j'habite le Lugubristan septentrional, chez mon père. Par mes mots, j'ai tout fait pour résister aux Brigades Anti Femmes. Mais c'est si difficile... Et toi ? Comment t'es-tu retrouvée là ? Je t'assure que je me suis endormie, épuisée, ma burqa tombait sur mes yeux, je ne me souviens de rien d'autre... Si je suis ici, c'est sans doute simplement parce que je n'ai pas eu la chance de naître avec le sexe de mon frère. Forcément, c'est déjà une faute grave, non ?

Qu'est-ce que c'est, une "pigiste" ? Quelqu'un qui pige tout ? Et ce voisin, que te voulait-il ? Où sommes-nous, à ton avis ?

Nadia

Ça y est ça me revient. Je me rappelle qui tu es. Ce que nous faisons ensemble par contre je ne le sais pas. Mais cette prison n'a pas de fenêtre. Juste des carreaux dépolis, très haut là-haut. Ça peut être chez moi ou chez toi ou... nulle part ? Je suis prête à tout imaginer. Pas que nous rêvons, ce serait trop facile. Mais qu'il existe peut-être un lieu où se rejoignent... toutes celles qui... Pardon, je ne réponds pas vraiment à tes questions, hein. Tu as peur ? Non. Je ne crois pas. Tu es plus courageuse que moi je crois. Ou plus patiente.

Malala

Toutes celles qui quoi ? Qu'est-ce que tu veux dire ?

Un lieu où se rejoignent les femmes battues, c'est cela ? Ton voisin, il t'a couverte de bleus, dis-le... D'ailleurs tu en portes encore les traces.

Nadia

Peut-être. Les traces, oui. Tu veux savoir ? Le genre de type qui t'inonde de compliments à trois sous et s'étonne qu'une femme vive seule et ne soit pas sensible à son charme. Qu'elle n'ait pas besoin d'un macho comme lui dans son lit et dans sa vie, qu'elle préfère être seule, et pas si seule que ça d'ailleurs, ce qui l'énerve encore plus, plutôt que de laver ses chaussettes à lui avec amour. Ne va pas te méprendre. Ils ne sont pas tous comme ça, du moins pas ceux que je choisis et qui me choisissent. Mais celui-là, oui. Il n'a pas supporté. Comme on se disait bonjour bonsoir, il est venu sonner à ma porte sous un prétexte idiot genre bon voisinage, il avait bu, ça s'est envenimé, et... tu devines la suite. Après, il est revenu, deux, trois fois, en cassant une fenêtre d'abord, puis par le jardin. J'étais sortie étendre du linge. Quand je me suis relevée après son départ, je suis allée prendre une douche et j'ai foncé au bureau des plaintes. Tu sais ce qu'ils m'ont dit ? Madame, oui j'ai eu droit à Madame quand même, vous l'avez sans doute provoqué. Votre tenue... votre... et puis enfin, vous vivez seule, finalement.

Malala

C'est vrai que ta jupe, là... elle couvre à peine tes mollets. Chez nous, pour moins que cela, tu serais lapidée. Et tu vis seule ! C'est possible, alors ? Dis-moi, tu es quand même chez ton père, ou ton frère ? Ou... ou qui ? J'ai lu dans certains livres qu'en Occident certaines femmes vivent librement. Paraît-il. Mais au Lugubristan... tu m'imagines, habillée comme toi ! Dis, ça te dirait... juste un petit essayage. Je te prête mon voile, et toi... dis, tu serais d'accord ?

Nadia

Je ne sais pas... Tout cela est si... inattendu. Mais au moins, ça amène l'idée intéressante que ton voile, tu peux le mettre ou l'enlever. Même si le fait que je sois une femme aussi rend cela moins extraordinaire. Chez nous il y a à peine une soixantaine d'années, les femmes se couvraient encore la tête pour aller à l'église. Et il y a quelques décennies de plus, l'idée de sortir « en cheveux », surtout si l'on n'était pas une servante, était tout bonnement impensable. Ce qui me tracasse, ce n'est pas le voile, surtout petit comme un fichu, c'est l'obligation de le porter. Évidemment le tien, là, ce n'est même plus un ornement, c'est une forteresse. Passe-le moi, je vais voir. Quels beaux cheveux tu as ! Et ce tissu, là, ta robe. C'est magnifique. Tu es si jeune.

Fin de l'extrait

91 Les Rois de la logique de Thierry Pochet et Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

thierry.pochet@hotmail.com ou ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 10 minutes

Personnages

- Melchior
- Baltha

Synopsis

Après une pluie de météorites, Gaspard a raconté à ses deux copains qu'il fallait les suivre jusqu'à la crèche du Rédempteur. Ils essaient de savoir ce qu'il a bien pu vouloir dire...

Décor : Une cour de récréation. Ou n'importe où...

Costumes : Des adolescents d'aujourd'hui...

Melchior

D'abord, tu sais ce que ça veut dire, toi, le Rédempteur ?

Baltha

Euh... C'est... Ouais, je sais, c'est un truc avec les bêtes, non ? Non, ça, c'est dompteur... Attends, je suis sûr que je l'ai pas loin du bout de la langue...

Melchior

Gaspard, il dit comme ça qu'on doit suivre les météorites jusqu'à la crèche du Rédempteur. J'ai rien compris à ce qu'il voulait dire... Mais si on sèche les cours, Monsieur Nasser, il va gueuler !

Baltha

Ouais, ben Gaspard, il n'a pas toujours que des bons plans... Ses imitations de Nike, là, ça m'a coûté un bras et le logo s'est barré après deux semaines...

Melchior

Tes nouvelles Nike, c'était Gaspard ?... (*Un temps*) Je le sais même pas, moi, ce que c'est, une météorite. Il m'a dit comme ça : Melchior, avec ton nom, tu as pas le choix, tu dois suivre la météorite. Tu crois qu'il s'est moqué de moi ?

Baltha

J'en sais rien... Réfléchissons. Quitte à sécher le cours de logique de m'sieur Nasser, autant s'en servir quand même... Est-ce qu'il a un intérêt à se moquer de toi ou est-ce qu'il a raison ?... Parce que ça lui arrive quand même de tomber juste...

Melchior

Toi aussi, tu penses qu'il a raison quand il se fout de moi ? T'es pas sympa, Baltha... Gaspard a dit aussi que, pour marcher vers la crèche du Rédempteur, il faudrait des cadeaux. On pourrait pas refourguer tes Nike pourries ?

Baltha

Nan mais je ne sais pas s'il a raison ou pas, je réfléchis avec la logique. Bon... Admettons qu'il ait raison et qu'on y aille. Tout bien. Il a raison et on y va pas... Pas biiiiien... S'il a tort et qu'on y va... Boh, pas grave... S'il a tort et qu'on n'y va pas, effet zéro... Moralité... Un, deux, quatre... Je retiens trois... Ouais, vaut mieux qu'on y aille. Et si on peut en retirer

quelque chose tout en se débarrassant de mes Nike nazes, c'est Byzance !

Melchior

J'ai rien compris... C'est affreux, depuis que Gaspard a dit comme ça qu'il y avait eu une pluie de météorites, j'ai l'impression que je suis devenu con... Et si on décide d'y aller, on va la trouver comment cette crèche ? C'est que je connais aucun bébé, moi...

Baltha

Un bébé ? Quel bébé ? Tu ne m'as pas parlé de bébé, tu m'as juste parlé d'une crèche !

Melchior

Putain ! Et c'est toi qui prétends réfléchir avec la logique ? Gaspard dit qu'il faut marcher jusqu'à la crèche ! On met quoi dans les crèches, à ton avis ?... Et Gaspard dit qu'il faut marcher, il a bien insisté là-dessus ! Mais toutes les crèches sont dans le centre ville... On peut pas y aller en prenant le bus ?

Baltha

Ouais, on met des gamins mais pas des bébés ! ils sont déjà grands, non ? Enfin, bon, j'y connais rien... Admettons, ok, faut qu'on trouve un bébé. Alors avant le bus, déjà, ça, c'est la galère. C'est quoi, le plan ? C'est son gamin qu'il a fait avec une meuf, on n'est pas au courant et il veut nous le refiler ? Non, là, je ne marche pas, moi !

Melchior

Gaspard, il dit comme ça que la mère est vierge. Tu crois que ça nous donne une indication ?

Baltha

Je fais pas les horoscopes, moi...

Melchior

Merde ! Il y a une couille pour le cadeau ! Si c'est pour un bébé, le cadeau, on pourra pas refiler tes Nike ! Ca m'étonnerait qu'un bébé fasse ton petit 45.

Baltha

Tu sais ce qu'il te dit mon petit 45 ? Il te dit qu'avant de se poser la question de savoir si ça va lui aller, faudrait qu'on le trouve, ce bébé. Et puis en attendant de les porter, les Nike, il pourra s'en faire un rangement pour tétines, un oreiller ou un aquarium.

Melchior

Attends, attends, je me souviens d'autre chose... Ce que Gaspard m'a dit, c'était tellement compliqué, ça me revient par morceaux... Il m'a dit comme ça que, comme cadeau, il fallait offrir l'or, l'accent et la cire... C'est complètement con, non ?... Comment on peut offrir un accent ?

Baltha

Comment tu veux que je le sache, moi ?... Oh ! Dis, eh ! Je sens le coup venir... Le seul moyen de donner un accent à quelqu'un, c'est d'en avoir un et passer plein de temps avec lui ! Ben si... Quand on va en vacances quelque part, on chope l'accent du coin, non ? Là, je crois qu'il veut nous refiler le bébé ! C'est le sien ou c'est pas le sien ? !

Fin de l'extrait

92 Mise en scène sous météorites d'Isabelle Chalony et Jean-Luc Schietecatte

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

jlsbluesky@gmail.com ou isabelle.chalony@laposte.net

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- La metteuse en scène
- Timothé, le comédien amnésique

Synopsis

Dans un théâtre, une metteuse en scène s'acharne à monter sa pièce ! Mais quelque chose ne va pas, la sauce ne prend pas ! Après une pluie de météorites, le comédien du rôle principal paraît soudain ne plus maîtriser son jeu !

Décor

Une scène de théâtre.

Costumes

Contemporains au choix

La metteuse en scène

Non. Vraiment, c'était mauvais. Pire que la dernière fois, si c'est possible. Vous arrivez encore à me surprendre par l'abysse sans fond de votre nullité.

Le comédien

Écoutez, ça fait cinq fois qu'on refait cette scène et il me semble que je ne suis plus dans la course pour l'instant ! Mais je vous rassure, ça va aller mieux ! Je rassemble mes esprits et... Vous savez, je ne veux faire de mal à personne ! Que ce soit clair, je n'ai pas l'intention de saboter votre pièce, mais, bon ! Ça ce serait bien si... si...

La metteuse en scène

Si quoi ? Hein ? Si quoi ? Vous avez l'orgueil de poser vos conditions ? Je rêve !

Le comédien

... si... non mais, j'aurais simplement dit que j'ai vraiment eu un moment de dépression, mais là, là, je sens, je sens que ça va aller mieux !... Je vous demanderai simplement... euh, comment dirais-je ?... euh !... dans la scène de la chute des météorites, dans le magasin où j'ai acheté un fusil, vous ne trouvez pas que je devrais déjà savoir que j'ai une tumeur ?

La metteuse en scène

Pas du tout. Ça perd tout son sens si vous apprenez que vous avez une tumeur avant même de savoir que votre fille est morte en essayant de sauver celui qui s'avérera être le tueur en série.

Le comédien

Ouf ! Ça me rassure ! mais donc, le tueur de la nuit des météorites, c'était lui ! Désolé, mais j'ai du mal à suivre ! La fatigue sans doute ! Bien, alors, j'arrive là devant le mur d'enceinte et je lui dis comme ça : " Vous... vous... ? Mais au fait qu'est-ce que je lui dis à ce... comment c'est son nom encore ?

La metteuse en scène

C'est accablant de travailler avec des gens médiocres. Vous ne connaissez pas votre chance.

Elle lui parle comme à un enfant

Oui. Le tueur, c'est lui, c'est le tueur en série. Il est arrivé sur terre en même temps que la pluie de météorites, d'où le nom de la pièce "le tueur de la nuit des météorites". (*elle hausse soudain le ton*) Et son nom, c'est BOB. C'est assez évident quand même ! Il s'appelle BOB. BOB. B-O-B. Vous ne vouliez pas qu'il s'appelle Jean- Luc quand même ?

Le comédien

Bob ? Mais quelle drôle d'idée ! Je pensais que Bob c'était... bon peu importe ! (*il se ressaisit, hausse le ton et devient désagréable*) Mais arrêtez de me prendre pour un gosse ! Non, mais des fois ! On dirait que vous y prenez du plaisir ! Je vois ! Mademoiselle joue les maîtresses d'école débiles et pointilleuses ! Mais avec moi, ça ne prend pas ! Je suis un grand comédien ! Oui, je sais ! Ça ne se voit pas ! je n'ai pas ce qu'on appelle le hâle classique du comédien de théâtre. Je suis chauve et la peau granuleuse. Mais faites gaffe ! Le tueur de la nuit des météorites, c'est pas moi ! oui, c'est sûr, c'est Bob ! Et ça, je m'en souviens encore... enfin pour l'instant !

Il reprend la brochure, tourne quelques pages et dis le texte en jetant régulièrement un œil sur la page.

"Hum ! hum ! N'ayez pas peur, ce ne sont pas quelques météorites qui vont perturber nos plans !... Moi, je suis en train de mourir, je me meurs ! Je le sens bien ! J'ai une tache bleue à l'arrière du crâne ! C'est la faute aux radiations !... Oui, c'est ça la tumeur, mais ça ne m'empêche pas de... !"

Le comédien s'interrompt- moment de silence- il réfléchit.

... à l'arrière du crâne ?... Il me semblait pourtant que c'était à l'oreille ! (*s'adressant à la metteuse en scène*) Y'a pas une erreur ? Au début de la pièce je crois qu'il avait une gêne lorsqu'il remuait les oreilles !... Qu'est-ce qui vous semble ?

La metteuse en scène

Si vous n'aviez pas fait une école de théâtre de seconde zone, vous auriez certainement su qu'un script se lit EN ENTIER ! Donc. A l'avant dernière scène, au moment où la tension se dénoue, votre personnage s'aperçoit qu'on lui a implanté une puce à l'arrière de l'oreille gauche. Ce qui tend à confirmer la thèse de son enlèvement par des aliens en juillet 2006.

Le comédien

Vous êtes certaine qu'on est, vous et moi, dans la même pièce ? À propos de mon incompetence dans le domaine théâtral, dites moi aussi pourquoi, je passe mon temps à vouloir à tout prix faire croire qu'on a été envahi par des aliens après une stupide pluie de météorites ! Mais à la fin, on fait du théâtre où de la parodie de science- fiction dans un film de série B hollywoodienne ? C'est navrant de débilité ! Je ne sais pas comment j'ai accepté de jouer dans cette farce interplanétaire asthénique !

La metteuse en scène

Vous avez accepté parce que vous êtes payé. Et même grassement payé eu égard à votre prestation. Alors maintenant, on arrête de parler, et on joue. Page dix-huit : "Je ne sais pas d'où je viens mais je sais où je ne vais pas..."

Le comédien

Ah ! ça je reconnais que c'est la meilleure réplique de la pièce ! Peut-être la seule, d'ailleurs ! Mais bon ! Je vois que votre côté vénal de directrice de troupe remonte à la sur-

face ! J'aime bien le "grassement payé" alors que chez Fred Woody j'ai touché dix fois plus pour "Du rififi dans les branches de magnolia" ! Alors votre histoire de météorites de la dernière pluie, je n'en ai plus rien à cirer ! J'en ai marre de votre technique consistant à transformer en comédies vos mésaventures personnelles pour vous venger du monde ! Je crois que vous allez devoir vous passer de moi pour votre pièce qui est à chier ! Il fait beau cet après-midi et j'ai bien envie d'aller me promener dans Central Park ! Ne vous en déplaise !

La metteuse en scène

Parfait ! C'était parfait ! C'était spectaculaire. Le ton y était. Vous étiez convaincant, vrai, un brin mélo, mais ce n'était pas gênant. Je vous ai même trouvé beau quand vous avez prononcé "après-midi". Reprononcez- le un peu pour voir ?

Le comédien

Après- midi !... C'est de ça dont j'ai besoin: un tout petit peu, un brin d'intérêt pour ce que je dis, un tout petit peu d'encouragement, c'est ça...après-midi...après- midi... c'est ça quelque chose comme ça ! Il ne faut pas nécessairement une pluie de météorites pour faire de bonnes répliques....après- midi...c'est bien comme ça ? ..après- midi !

La metteuse en scène

C'est très bien. C'est même parfait... C'est sensuel, c'est... c'est... c'est tout votre talent qui transparaît dans ce mot. Retenez bien cette façon de prononcer, mémorisez la, ressentez la, imprégnez vous en... Nous allons recommencer la pièce depuis le début.

Le comédien

C'est gentil de votre part de faire semblant de m'encourager et de passer sous silence l'envie que vous avez de me larguer et de me remplacer par Gérard Devergoth ! Mais je vous préviens, je ne suis pas une étoile montante, pas une météore qu'on jette à la poubelle comme un stupide kleenex ! Votre Devergoth est lourd comme un boeuf et n'a pas la classe que moi, Timothé Decourt, je dégage naturellement ! Je veux bien recommencer la pièce depuis le début, mais alors je me réserve le droit de changer les dialogues qui ne correspondent pas à mon tempérament ! Timothé Decourt, il en a marre de s'écraser devant un metteur en scène qui me fait jouer un bobo vachement stupide tueur de météorites à la con ! Moi ce qu'il me faut, c'est de l'action, du mouvement et pas des pleurnicheries d'ado attardé tombant de la planète Jupiterium VI et qui glandouille avec ce qui lui reste de cervelle à propos de l'avenir de la planète ! Non mais des fois, Timothé Decourt, il aurait bien envie de retourner chez Fred Woody ! Pétard de Dieu !

La metteuse en scène

Bien. Que proposez- vous ? Je vous écoute.

Fin de l'extrait

93 Un coach peut en cacher un autre de Anne Poiré et Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

anne.poir@wanadoo.fr ou ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : x minutes

Personnages

- Henry GRANDIN
- Henri

Synopsis

Deux hommes dialoguent, à fond de train : faut-il déblayer la voie après une pluie de météorite, comme le suggère le conducteur, ou bien s'agit-il d'un traquenard, dans lequel celui qui est piégé n'est pas forcément celui que l'on croit ?

Décor

Pour que les retournements de situation soient efficaces, mieux vaut éviter le décor trop précis et réaliste, type bureau de coach ou gare...

Costumes : Tout est permis.

Henry

Ah, salut. Tu prends souvent ce train ?

Henri

Matin et soir. Six jours par semaine. Quatre semaines par mois. Douze mois par an. Année après année. Sans fin.

Henry

Alors tu peux me renseigner : c'est normal qu'il soit en retard, comme ça ?

Henri

Normal... Ça me fait rire, ça... Normal... Si un piano vous tombe dessus en plein désert, ça n'a rien de normal... Pourtant, si un avion le transportait, a eu un souci qui fait que le piano est tombé à ce moment-là, tout s'explique, c'est normal : l'attache a lâché, la porte s'est ouverte, il est tombé, pesanteur, gravité, trajet de l'avion... Normal, quoi. Accidentel mais normal. Si on y regarde bien, tout est toujours normal... Alors oui. C'est normal qu'il soit en retard.

Henry

T'es musicien ? C'est un instrument, cette grosse boîte, là, à côté de toi ? Un violoncelle ?

Henri

Je suis le conducteur du train... Donc, non, ce n'est pas à moi... Pas à vous non plus, j'imagine... Sinon, vous ne demanderiez pas... Pfff... Va encore falloir que j'appelle les collègues pour la faire sauter...

Henry

Conducteur du train ? Tu ne serais pas la conductrice, plutôt ? Parce qu'avec la poitrine merveilleuse qui tressaute sous ton tee-shirt... sans vouloir te choquer... je dirais plutôt que tu caches pas mal ton jeu, toi ! Enfin, ce violoncelle, là... tu voudrais me faire croire qu'il ne t'appartient pas. Oups, pardon, mon téléphone sonne... Ouh la la... je veux bien

répondre mais bon sang, avec toutes ces poches, là, je ne sais plus, où peut-il bien être... et il sonne, et il sonne, et... je ne le trouve pas, tant pis, laissons-le et revenons à ce voyage que nous allons peut-être faire ensemble, quoique, si tu es le conducteur, je ne suis pas sûr d'être autorisé à monter avec toi... quand le train va enfin arriver, bien sûr, et s'il arrive, à moins qu'il ne préfère être transporté par avion, et tomber dans le désert, pesanteur, gravité, trajet de l'avion... Ouh la, je crois que je t'ai vexé, en te prenant pour une fille. Désolé. Je ne voulais pas te faire perdre le sourire. Tu ne serais pas du genre à ne pas avoir le sens de l'humour, toi, hypersensible et tout le barzingue ? Au fait, moi c'est Henry, mon prénom.

Henry

Je sais qui vous êtes. Et je trouve plutôt ironique que l'inventeur d'un "glisseur" censé révolutionner le monde du transport vienne prendre le train. Alors non, je vous avoue que rencontrer la personne qui veut me mettre au chômage ne me fasse pas rire. Et le train partira quand il partira. Faut qu'on déblaye.

Henry

Faut qu'on déblaye ? Et ce violoncelle, là, enfin, cette grosse boîte... Il y a peut-être un cadavre à l'intérieur ! N'empêche, tu me plais, poulette, même si tu veux te la jouer gros dur et gros bras de la SNCF ! Et au fait, un "glisseur", ce n'est pas mon domaine. Moi je suis plutôt du genre "copain des copines de ma sœur" !

Henry

Cette boîte de violoncelle, elle n'est pas à moi et il va falloir que je la fasse détruire comme colis suspect. Paperasse, dépassement horaire... Alors si vous voulez tant savoir ce qu'il y a dedans, il suffit de me dire qu'elle est à vous et c'est fini. Vous savez ce qu'il y a dedans et je ne suis pas obligé de faire un signalement.

Henry

Ma chérie, je peux t'appeler ainsi, non ? Ma chérie, donc... on peut peut-être trouver un arrangement : je veux bien dire que cette boîte m'appartient... d'autant qu'elle contient les plans du "glisseur", et qu'à vrai dire elle est peut-être même à moi, depuis le départ, mais moi, je pose mes conditions. Un baiser, et on n'en parle plus. Non mais, tu crois peut-être qu'on n'a rien sans rien, dans la vie ?

Bon, ok, ne boude pas, je t'ai dit tout à l'heure que "glisseur", ce n'était pas mon domaine... mais bon, pas mon domaine prioritaire... le baiser d'abord, et après on parle métier, si tu le veux. Mais moi, c'est ainsi. Donnant, donnant...

Henry

Donnant donnant de quoi ? Moi, tout ce que je veux, c'est qu'on déblaye la voie afin qu'on parte et que je rentre chez moi au plus vite. C'est pas pour qu'une boîte vienne m'ennuyer, pas plus qu'un inventeur novateur qui se prend pour Dieu... Je me suis même remis en civil pour qu'on ne vienne pas me poser de question, c'est dire... Donc, ce n'est pas pour qu'on me donne du "ma chérie" en voulant m'extorquer un baiser ! Et si vous dites qu'elle contient les plans du glisseur, ça me va : c'est que vous le savez et qu'elle est à vous.

Henry

Ça te va poulette... Oups, pardon, mon téléphone sonne... Ouh la la... je veux bien répondre mais bon sang, avec toutes ces poches, là, je ne sais plus. Où peut-il bien être ? Et il sonne, et il sonne, et... je ne le trouve pas, tant pis, laissons-le et revenons à notre boîte à moutons... je veux dire... revenons à notre glisseur. Voyages sans secousse, sans soubresaut, par glissades plutôt qu'à sauts et à gambades. Franchement, le glisseur serait bien mieux que ces vieux trains que tu m'affirmes conduire, poulette. Alors, revenons à l'essentiel : je te laisse regarder ce que contient mon instrument de musique... et toi d'abord, en échange, tu m'offres le plaisir de... ah tiens, tu sais comment ça fonctionne, le

glisseur : sur des patins, tiens ! Alors, moi, tout ce que je demande, c'est de pouvoir te rouler un patin ! Mais bon sang, oups, pardon, mon téléphone sonne encore... Ouh la la... je veux bien répondre mais ce n'est pas possible, avec toutes ces poches, là, je ne sais plus, où peut-il bien être... et il sonne, et il sonne, et... je ne le trouve pas, tant pis, laissons-le et revenons à... à moins qu'il ne soit... il ne serait pas dans ma boîte à violoncelle, là, mon téléphone ? Il va peut-être falloir l'ouvrir, alors ! Bon, alors, revenons à ces patins... heu... revenons à ces trains... ces vibreurs... ces glisseurs. J'aime bien que tu me traites d'inventeur novateur, mais pas trop que tu m'accuses d'être dieu. Ça me fait trop de responsabilités pour un seul homme. Alors, le conducteur, tu finis par l'admettre, qu'on pourrait peut-être s'entendre, tous les deux ? Bon, dis-le, ça patine, mon affaire, ça patine même sérieusement...

Henri

Changeant de ton et de posture

C'est là ! C'est là que ça n'a pas marché, monsieur Grandin. J'imagine que la situation n'était pas exactement la même, bien sûr. Je ne suis pas la personne convoitée qui a pu dire d'autres choses mais dans l'essence, tout est là : vous êtes trop empressé. Et cela joue contre vous. Vous précipitez alors les mots avec vos émotions, tout devient confus pour vous et pour la personne en face qui va dès lors se refermer, se méfiant plus qu'autre chose. Donc, quand arrive votre proposition directe à la fin, c'est trop brusque. La personne prend la fuite. C'est mon analyse de la situation. Mais je pense que deux ou trois mois de coaching peuvent résoudre cela. Nous avons bien fait de revivre la scène, monsieur Grandin. C'est bien plus efficace que me la raconter...

Henry

Vous êtes vraiment génial, monsieur Vaillasson. Quand mon amie Sophie m'a dit : "Va voir ce coach, il fait des miracles", j'ai bien pensé qu'elle exagérait. Mais là... Et alors, maintenant, vous me conseillez quoi ?

Henri

Nous allons y aller en douceur, si vous le voulez bien... Séance après séance... D'autant que pour bien avancer, j'aurais deux questions... Enfin... J'en aurais beaucoup plus - qui vous téléphonait si intempestivement, pourquoi vous a-t-il pris pour l'inventeur du glisseur, qu'est-ce que vous faisiez sur ce quai de gare alors que vous habitez en ville, d'où vient cette impulsivité si difficile à canaliser... Mais pour le moment, seules deux me paraissent pertinentes. La première : qui avait-il finalement dans cette boîte de violoncelle ?

Henry

Cher monsieur Vaillasson, serait-il indiscret de vous demander quelle est l'autre question ? Je répondrai bien sûr ensuite à toutes vos autres interrogations, au fil des différentes séances... Mais comme seules deux vous paraissent pertinentes, j'aimerais vraiment connaître la seconde. Ah, bon sang, mon téléphone qui sonne, et... et... avec toutes ces poches, je ne sais pas vraiment où j'ai pu glisser mon appareil, ouh la la, cette sonnerie, déplaisante, ça ne s'arrêtera donc jamais ?

Henri

Si vous voulez... Mais j'aime assez votre idée de donnant-donnant... Voyez-vous, si je veux vous aider, je dois savoir. Et ce n'est pas quand j'aurai commencé à vous aider que je mérite de savoir... Il vous faut parler en premier pour que je prenne la bonne voie... Mais vous avez tout à fait le droit de connaître la seconde question, la voici : pourquoi, alors qu'on vous avait dit qu'une pluie de météorites était tombée sur la voie et que c'était dangereux, vous y êtes-vous engagé, emportant avec vous cette boîte à violoncelle. Cela m'intrigue énormément...

Henry

Facile, monsieur Vaillasson, facile. Oh non, ce téléphone qui sonne à nouveau... bon sang, c'est encore ma femme. Dès que je m'éloigne de trois pas, cordon ombilical, paf, elle téléphone. C'était pareil, ce jour-là. Avec ces conditions effroyables de circulation, causées par la pluie de météorites, elle se faisait un sang d'encre. Bien sûr, on m'avait annoncé ce problème, sur la voie, ces météorites à déblayer, mais juste au moment où j'étais entré dans la gare, c'était un peu tard, et ma femme, elle, l'avait entendu aux informations, elle voulait m'avertir, prendre de mes nouvelles, que sais-je, et elle appelait, elle faisait son possible pour rester connectée. J'ai trouvé soixante-douze messages, monsieur Vaillasson, quand j'ai pu consulter mon répondeur, après. Soixante-douze messages de sa voix flûtée. Ah, non, bon sang, oups, pardon, voilà mon téléphone qui sonne encore... Ouh la la... je veux bien répondre mais ce n'est pas possible, avec toutes ces poches, là, je ne sais plus. Où peut-il bien être... Et il sonne, et il sonne, et... je ne le trouve pas. Bon, tant pis, laissons-le et revenons à... à moins qu'il ne soit... resté dans la salle d'attente, c'est vrai que le son est assourdi, non ? Monsieur Vaillasson, je crois que pour les prochaines rencontres, il faudrait que je pense à couper la ligne avant, ou du moins à laisser mon téléphone sur le mode vibreur. Et donc, où en étions-nous, je suis un peu perdu... Ah oui, cette boîte... Je réfléchis... Puis-je vous confier un secret, monsieur Vaillasson ? Ce n'était pas du tout pour transporter un instrument de musique, ça, vous vous en doutiez, que je me m'enquiquinais ainsi, sur ce quai de gare... Ce n'était pas non plus pour déplacer le corps de mon épouse, découpée en morceaux, ni celui de la mère de ce conducteur de train amateur de chair masculine, même si je ne sus l'attirer... Alors, réfléchissez. J'étais sur ce quai, en attendant que la voie soit dégagée, je croise soudain Henri et là je me dis que le hasard est trop bon avec moi. C'est l'occasion de ma vie. Je peux enfin avoir ma revanche. Tenter de lui rendre la monnaie de sa pièce. Je sais bien que vous êtes coach, monsieur Vaillasson, et pas psychiatre, mais tout de même, je peux vous le raconter. Quand j'étais au collège, j'ai subi quelques vexations. Certains de mes camarades pensaient que je pouvais préférer les rugbymen à mes camarades féminines les plus sveltes. Et Henri faisait partie de mes bourreaux. Il détestait les garçons, disait-il, n'empêche qu'il jouait au football, et avait la main baladeuse. Mais je m'égare, là, je m'égare.

Monsieur Vaillasson

J'ai beau n'être point psy, monsieur Grandin, votre histoire n'en est pas moins intrigante et si j'ai désormais de bonnes bases, je n'ai toujours pas réponse à mes questions... Aussi, je vous en prie, continuez ! Mais, si possible, en vous détendant. On en a parlé, envahi par les émotions, vous vous précipitez et finissez par vous mélanger. Donc, calmement. Vous avez vu ce monsieur. Et ?

Fin de l'extrait

94 L'horrible menace venue du ciel mais dont on est pas sûr de Eric Di Donfrancesco et Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

ericddf@free.fr ou ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 13 minutes

Personnages

- **Risenbach**
- **Lebarré**

Synopsis

Avant une manifestation, Risenbach vient prévenir Lebarré d'un grand danger arrivant avec une pluie de météorites. S'il n'y va pas, Lebarré pourra sauver le monde. Mais au-delà des sources discutables de Risenbach, Lebarré passera-t-il le test ?

Décor : Un bureau, un parking, un hall, peu importe

Costumes : Tendances costume pour Lebarré, faussement chic pour Risenbach qui ne parvient pas à s'habiller normalement

Risenbach

Écoutez, j'ai eu du mal à venir jusqu'à vous, vous devez m'écouter ! Il ne faut pas que vous organisiez cette manifestation. En tous les cas, il ne faut pas que vous y alliez. Il va se passer quelque chose de terrible !

Lebarré

Mon cher, j'entends bien ce que vous essayez de me dire, je suis conscient de ce qui peut se passer. Mais j'ai rendez-vous avec l'Histoire, et il y a des rendez-vous qu'il n'est pas concevable de manquer. Non je ne poserai pas un lapin à la Nation, au peuple en marche, à la postérité qui m'attend, quoi qu'il en coûte.

Risenbach

Non, non, non, je ne suis pas sûr que vous entendiez bien... Quand je vous dis qu'il va se passer quelque chose de terrible, c'est... Pour vous... Vous... Bon, j'aimerais juste que vous me croyiez sans poser de questions. Mais si vous y allez, vous allez mourir. Et... Une autre voie est possible. Nécessaire, même. L'avenir du monde est en jeu et pour le sauvegarder, vous devez ne pas y aller. Voilà.

Lebarré

Mourir... Oui, je suis conscient que ma décision sera irréversible, mais on n'entre pas au Panthéon des grands serviteurs de la nation sans un minimum de sacrifice. Mourir... Et alors ? L'avenir du monde... Oui, mais à quoi bon si le monde ne se souvient plus de moi ? Ne pas y aller c'est s'abîmer dans l'oubli, mon nom effacé des futures éditions du petit Robert. Mourir... Et bien en conscience, j'en prends le risque... Sinon votre autre solution c'est quoi ? Juste pour savoir.

Risenbach

Ce n'est pas une autre solution ! C'est l'inévitable ! C'est comme si vous hésitez à rentrer vêtu d'une armure dans un lac ou le traverser en canot ! Vous prenez la mauvaise solution, là ! Car il va y avoir une catastrophe. Terrible. Après quoi, du chaos devra renaître un nouveau monde. Et ce doit être vous l'émergence, le début, la graine, l'engrais de ce nouveau monde. Les gens vous suivront, les gens se rallieront ! Vous sauvez

l'humanité ! Qu'importe le petit Robert ? Dans vingt heures, il n'en restera que des pages calcinées par delà le pays. Je le sais car je... Enfin, il faut me croire.

Lebarré

Sauver l'humanité... Ouais ça a de la gueule. Je trouve quand même que vous dramatisez un tantinet. Je sais que vous avez l'habitude d'en faire des tonnes, comme pour l'histoire du perroquet, mais quand même ! Bon, on peut réfléchir calmement, trouver un compromis genre traverser en canot mais avec une armure. Il faut penser au panache quand même, je comprends que mon sacrifice serait un peu trop... définitif on va dire. Si on peut avoir l'honneur et la réussite en même temps, pourquoi pas... L'idée d'engrais me plaît bien, je vois germer plein de possibilités, vous avez peut être raison. Il faut préserver ma personne, je suis trop important... C'est vous qui allez sortir !.

Risenbach

Ah ! Non ! Ah ! Non ! Il faut que je vous dise... Bien sûr, vous n'allez pas me croire mais j'ai des visions. Je suis médium à mes heures, généralement la nuit... Je me réveille brusquement et ce qui me reste gravé dans la rétine se produit. Le camion, je l'avais vu. Si on n'a pas été embêté par la milice que l'on a contourné, c'est parce que je l'avais vue. Si nous avons pu récupérer Jules avant qu'il ne se jette à l'eau, si on était là au bon moment, c'est que je l'avais vu. Et là... J'ai vu...

Lebarré

Parlons-en de vos visions ! Je vous rappelle que c'est vous qui aviez eu l'idée du perroquet voyageur ! Ah ça pouvait paraître une bonne idée, puisque les pigeons étaient trop repérables, que les corbeaux ça ne marchait visiblement pas, (merci Kevin et ses séries télé, au passage faites-moi penser à virer les geeks de notre staff !), vous aviez eu la merveilleuse idée de faire apprendre le message à Coco, pas de papier à la patte en cas d'interception, oui ça semblait cohérent. On avait juste oublié une chose ! Apprendre à Coco à fermer sa gueule avant d'atteindre son objectif. Résultat notre plan était aussi connu que s'il était passé au journal de 20h ! Alors vos visions...

Risenbach

Je ne suis pas responsable du mauvais traitement qu'il est fait de mes idées - ce qui n'était qu'une idée ! Là, il s'agit de vision, c'est bien plus réaliste ! Et ce que j'ai vu est terrifiant. Cela commencera par une pluie de météorites qui tombera à l'endroit même où la manifestation est prévue et où vous devez vous trouver. Mais ce n'est là que le début. Après... Après, ça sera terrible !

Lebarré

Une pluie de météorites ! Mais ce n'est pas possible, je veux bien m'écraser assassiné pour mes idées en martyr de la cause, les femmes baignant leur mouchoir dans mon sang, inconsolables, et portant le noir pour le reste de leur jour mais écrasé par une météorite comme un vulgaire moucheron sous une tapette, ça non ! Comment retrouveront-ils mes restes pour les panthéoniser ? Ah quoi bon œuvrer pour la postérité s'il n'y aura plus personne pour me pleurer ? Si vos visions sont vraies, ce dont je me permets encore de douter, il y aurait un parcours alternatif à l'abri des météorites ?

Risenbach

Ni point aller ! Je me souviens avoir crié dans mon rêve quand j'ai vu votre corps écrasé, marmeladé, crêpisé sous la pierre tombée du ciel sans aucun éclat. Terne, monsieur ! Terne, qui plus est ! Et quand j'ai crié, la vision est revenue en arrière. La peur de ce cri, probablement. Quand elle est reparti, vous n'étiez plus là, vous étiez ailleurs, à l'abri. La suite n'était que fracas, destructions, explosions. Les ténèbres rampaient sur le monde comme une séductrice sur une couverture de luxe ; la poussière empoisonnait les environs d'une opacité malfaisante ; les morts s'entassaient. Les météorites avaient détruit

l'essentiel de nos productions énergétiques. Dès lors, comment reconstruire une centrale électrique sans l'électricité nécessaire à sa construction. Mais là... Là, vous avez reparu pour sauver le monde !

Lebarré

Vos visions sont toujours aussi grandiloquentes ? Comment un homme aussi ennuyeux que vous avec des idées aussi stupides que les perroquets voyageurs, peut-il se payer des scénarios Hollywoodien dans ses rêves ? Enfin, la prudence me dit d'écouter vos avertissements, la raison me dicte de vous faire sortir de cette pièce avec un coup de pied dans le derrière. Mais je ne suis pas forcément raisonnable, et puis sauver le monde me semble un projet plus exaltant que de mourir. Si pour cela il faut renoncer à manifester et bien soit... Je veux bien patienter un peu pour entrer dans l'Histoire. Que risquerais-je ? Bon s'il faut reconstruire le monde autant commencer à faire un projet ; faire ça bien, profiter de cette remise à zéro des compteurs pour créer une société idéale... Commençons incontinent ! Première proposition : j'offre ma personne au monde, j'assume le pouvoir suprême.

Risenbach

Alors là, je ne peux guère plus vous aider... La fin de ma vision était un mélange d'idées et d'images... S'il y avait une statue de vous et des masses qui clamaient votre nom, j'ai aussi vu des sortes d'animaux, croisement entre l'ours et la vache qui parlaient ; des brasiers gigantesques ; un bras qui tombait sans que j'en connaisse le possesseur mais ça pouvait bien être vous... Peut-être un sacrifice, quelque chose comme ça... Enfin, puisque votre première proposition est d'offrir votre personne au monde, il n'y a pas de souci...

Lebarré

Non mais là mon pauvre, ce n'est plus un scénario hollywoodien, c'est un mauvais trip, vous prenez toujours votre camomille le soir ? Vous êtes sûr qu'on y a rien glissé ? Un ours-vache ? Une vours ? Un ourche ? Oui, les bras m'en tombent effectivement ! Pour le coup votre vision est juste. Je veux bien faire don de ma personne mais il faut m'aider. Soit vous mettez de la rigueur dans vos visions, genre sous forme de powerpoint, ça serait sympa ça, parce qu'en général c'est ce que font mes conseillers : des powerpoints. Je ne vois pas pourquoi les allumés... pardons les illuminés, enfin les visionnaires ne pourraient pas s'y mettre, ça lèverait les ambiguïtés de vos propositions. Alors je fais quoi !

Risenbach

Vous n'allez pas à cette manifestation, c'est sûr. Je crois... Je crois que les vours étaient des... Des civilisations venant de plus loin... C'est ça ! Des civilisations qui venaient d'une autre galaxie ! Et les pluies de météorites sont leurs attaques ! Bien sûr ! Et vous... Vous, vous allez sauver le monde !

Lebarré

Un doute m'étreint soudainement... Je ne sais pas comment vous le dire sans vous vexer. J'essaye de mettre un peu toutes ces informations au clair, mon powerpoint mental en quelque sorte. Donc les ours-vaches (vours pour simplifier) intergalactiques attaquent notre planète à coup de météorites juste au dessus de ma manifestation contre la semaine de huit jours. Je suis aussi appelé à sauver le monde, une sorte de messie moderne ou, pour rester dans le contexte, de Luke Skywalker. Donc voilà, devant autant d'absurdités, de scénario digne d'un pulp des années 50, je ne vois que deux possibilités : soit vous êtes complètement fondu soit... soit c'est un complot ! Vous utilisez ces pauvres Vours comme lampistes pour détourner mon attention des vrais responsables ! En voulant m'alerter vous essayez en fait de me piéger n'est ce pas ? Pour qui travaillez-vous ?

Risenbach

Mais pour vous, enfin ! Alors c'est incroyable, ça ! Vous vous battez depuis des années pour imposer vos vues à une population dubitative qui fait plafonner vos manifestations à cent personnes selon les organisateurs et quand je vous offre le monde sur un plateau, vous rechignez, vous faites le difficile, vous cherchez le détail qui pourrait vous gâcher le tableau ! Je crois finalement que le costume de sauveur n'est pas taillé pour vous et que quelqu'un d'autre devrait pouvoir l'endosser.

Lebarré

Cent personnes peut-être mais pas n'importe qui ! J'écrème moi monsieur, je ne mets pas le tout venant dans la rue, j'y mets l'élite, et le gouvernement ne s'y trompe pas en envoyant son policier, sans doute le meilleur, nous surveiller, même caché sous sa blouse blanche il ne trompe pas grand monde. Je vous rappelle que la manif contre la loi sur les paratonnerres a quand même réuni cent cinquante personnes ! Qu'on ne s'y trompe pas, ce pays vacille sous mes coups de boutoir ! Je comprends qu'on veuille m'arrêter, qu'on infiltre mon QG, j'en ferai autant à leur place. Je vois bien votre jeu, vous voulez prendre ma place, vous vous êtes acoquiné avec les Vours pour mieux m'enfumer et pendant que je lutterai contre une invasion intergalactique, vous en profiterez pour me doubler et prendre ma place. En fait, je vois clair maintenant, les perroquets voyageurs : c'était intentionnel, c'était du sabotage ! Ah heureusement que je suis un esprit lucide et vif que je vous ai démasqué à temps !

Risenbach

Je suis déçu... Déçu que vous ne compreniez pas les messages de l'avenir. C'en est fini, maintenant, de la télévision ou d'Internet. Le nouveau moyen d'information, ce sont les visions mais vous restez bloqué sur votre ancien temps, vos petites habitudes... C'est ça. Vous êtes un pense-petit... Je vous offre des millions de gens et vous voulez vous contenter d'une petite minorité que vous jugez meilleure... Alors restez dans votre vision du complot et allez vous faire détruire par cette pluie de météorites. Après tout, après, ce sera peut-être mieux sans vous...

Lebarré

Cessez donc d'essayer de m'influencer, je ne céderai pas ! Votre histoire est absurde, je n'ai pas peur de vos météorites imaginaires. Qui me dit que les Vours n'ont pas déjà remplacé ces millions d'humains que vous me proposez si habilement ? Qui me dit que les ours-vaches d'une autre galaxie ressemblent vraiment à nos ours et à nos vaches (quelles coïncidence cela serait hein !) mais qu'au contraire ils ressemblent à des humains et que c'est les humains de l'autre galaxie qui ressemblent à nos ours-vaches ? Dans ce cas comment savoir ? Quelle magnifique stratégie ! On guette des créatures poilues debout sur leurs sabots et on laisse passer sans méfiance les passants lambda. C'est clair, c'est limpide ! Je pense de plus en plus que vous en êtes ! Prouvez-moi que vous êtes un humain de la Terre et non un Vours intergalactique qui ressemble à un humain. Et ce policier déguisé avec sa blouse, toujours à nous suivre, je lui trouve un air bien bovin ! D'ailleurs je trouve de plus en plus que les gens ont tous des airs bovins.

Risenbach

Il me semble, sans vouloir m'égarer, que je dois revoir mon alimentation... Ou l'orientation de mon lit... Ou je ne sais quoi mais il me paraît évident que mes visions furent brouillées. Il est strictement impossible que vous fussiez le sauveur de l'humanité, que vous soyez celui sur qui l'on doit compter après que cette pluie ait eu lieu. Vous êtes complètement dérangé, mon pauvre. Dire que j'ai cru en vous tout ce temps ! Ne cédez pas, surtout ne cédez pas et allez faire cette manifestation. J'ai maintenant le sentiment que notre avenir passe par votre disparition...

Fin de l'extrait

95 L'appel de la forêt de Daniel Gras et Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

daniel.gras@orange.fr ou ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 14 minutes 30

Personnages

- René
- Robin

Synopsis

Si René a toujours des idées, sa reconstitution grandeur nature en allumettes de Rouen en 1431 a souffert de la pluie de météorites. Il va falloir qu'il trouve une autre idée pour mobiliser le village mais Robin craint le pire et tente de l'inciter à trouver simple.

Décor : Au bon vouloir

Costumes : Comme on les veut

René

Ah non ! Des croix et des bannières à la Sainte Jeanne d'Arc, on en a soupé. C'est pas parce qu'il s'est passé ce qui s'est passé qu'on va tout laisser tomber.

Robin

Oui. Certes. Globalement, je suis de ton avis, hein... Mais...

René

Globalement ! Allons, pas de langue de bois je te prie. Toi, tu veux te tirer, hein ? C'est ça ? Tu veux partir avec tous les autres, hein ? Suivre le troupeau...

Robin

Moi ? Noooooon... Tu penses ! Partir ! ? Pffffff... Très peu pour moi ! ... Cependant...

René

Ah, oui... Je vois... Mais dis-moi, les oeufs là... Je change le sujet, mais les œufs, tu les préfères à la coque ou frits ?

Robin

Écoute, ne va pas croire que je me méfie, hein... Qu'après ce qui s'est passé, je me dis que tu m'en veux ou je ne sais quoi... Loin de moi l'idée que tu puisses m'empoisonner... Mais pourquoi tu me demandes ça ? On ne les frit jamais...

René

C'est bien ce que je pensais ! A part la bouffe, t'es sûr de rien, tu nous mets des "globalement" oui, mais peut-être que non... Et des "très peu pour moi... cependant", mais là, dès qu'on parle de te remplir ta sacro-sainte tripe, alors là, on te retrouve, mais comment, mais voyons, mais on ne les frit jamais...

Robin

Bon, laissons tomber les œufs un instant - et ne va pas me proposer une omelette pour autant - pour discuter de ce qui s'est passé. Alors oui, il y a eu cette pluie de météorites. Oui, ça a été houleux ensuite. Oui, d'un coup, plus personne ne veut participer au projet et tout le monde se barre. Et peu importe ce que je pense pour le moment, ce qui est

intéressant, c'est toi. Comment tu le ressens ? Qu'est-ce qui se passe dans ton âme ? Exprime-toi, dis-moi.

René

Soit ! Tu me renvoies la question. Tu te défiles mais soit. J'y vais. Je me lance. Cette pluie de météorites, c'est une pluie d'absurdité. Ça chamboule tout. Le sens fout le camp par tous les pores. Même les oeufs on ne sait plus très bien qui ou quoi les a pondus. De là à savoir s'il faut les frire ou les pocher... Tu vois, je sors de ma coquille et toi vieux frère, ça te fait quoi que le ciel nous soit tombé sur la tête ?

Robin

Ben... Pour être honnête... C'est vrai qu'on peut se poser des questions sur la nature... Les légumes ont changé de couleur... Les oeufs se retrouvent le matin dans l'enclos des vaches... Bon, mais elles continuent à donner du lait... Et puis si je ne sais pas comment les poules sortent de leur poulailler, faut bien qu'elles en sortent pour aller pondre là-bas, non ? Ou alors c'est quelqu'un qui fait une blague... Non, ce qui me gêne, moi... Ben pour être honnête... C'est le projet...

René

Tu m'étonnes ! Dans notre village de procrastinateurs on avait enfin décidé de s'y mettre, ça y était, réunion sur réunion qu'il nous avait fallu, mais là c'était décidé on allait la faire cette grande opération, on allait en parler au-delà des limites du canton de la grande Brézingole de Saint Espanté. Tout le monde s'y mettrait chacun irait de sa petite spécialité et en avant. Et puis voilà, patratras, nous voilà saupoudrés de pépites stellaires et tout est remis en cause encore une fois. *(Il saute furieusement sur place trois fois puis s'apaise, il déplie soigneusement le journal du jour.)*

Robin

Faut dire qu'on avait vachement avancé sur la reconstitution grandeur nature en allumettes de Rouen en 1431... Le bûcher et toute la pyrotechnie était quasiment en place... Là, les manipulateurs, les concepteurs, les bénévoles... On en a tous pris un coup... Qu'un éclair ait foutu le feu, on aurait admis : on restait dans le thème. Mais la pluie de météorites qui explose tout... Il y a de bonnes nouvelles dans le journal ?

René

Toujours les mêmes calembredaines. Ce qu'ils ne savent pas, ils l'inventent. Et puis tiens, ça me donne une idée, si on inversait le processus, si on inventait qu'on ne sait pas, on ne sait pas parce qu'il ne s'est rien passé. On n'a rien entendu. D'ailleurs cette pluie fut silencieuse, pas vrai ? On n'a qu'à dire que c'était une illusion d'optique. Pas de pluie, pas de problème, on ressort notre Jeanne, nos allumettes et file que tu fileras, la fileuse on brûlera.

L'enthousiasme le fait s'évanouir brièvement, puis il reprend ses esprits.

Robin

Rapidement, sous le coup de l'impulsion.

Ah ! Tu m'as fait peur ! Tu t'es évanoui, comme ça, juste après m'avoir annoncé qu'on laissait tomber le projet... J'ai cru que le choc t'avait fait faire un AVC, dis donc !

René

Je me suis peut-être évanoui, mais toi tu es mentalement dans le coma. Je te dis depuis le début que le projet doit continuer. C'est clair ? Sors l'apéro.

Robin

Ah... Avant que tu ne tombes, j'avais cru que tu disais "Abandonnoooooooooons boum". Et tu veux un remontant, c'est ça ?

René

C'est pas d'refus. Ah ! Bon Dieu que de prolégomènes. Mais soit. L'idée d'une Jeanne d'Arc en allumettes est trop séduisante pour qu'elle fasse long feu à cause de quelques cailloux tombés du ciel.

Robin

Tiens... Je te l'ai rempli à ras bord, je sais que c'est comme ça que tu le préfères... Alors, on décide quoi ?

René

Je propose d'enfermer Saint Espanté dans une bulle de verre. Je propose de tout sceller dans toutes les maisons, de coller les verres sur les tables, les fleurs dans les vases, les vieux dans leur lit, les casquettes et les bérets sur les têtes. Je propose qu'un axe horizontal traverse le village et sorte de part et d'autre de la bulle de verre. Je propose qu'on jonche le sol de boules de polystyrène. Je propose qu'on fasse tourner le tout comme sur une broche. Alors la neige tombera sur Saint Espanté. Alors le bûcher et la Jeanne d'Arc en allumettes seront métaphoriquement mouillés. Alors il sera impossible d'y bouter le feu. De sorte que symboliquement la pluie de météorites annulera Jeanne et inversement. Après on boit des coups. A la tienne.

Robin

Oui. Bien sûr. C'est une possibilité. Commençons par boire un coup. Je sais bien que ce n'est pas la pluie de météorites qui t'ait tombée dessus et t'a rendu comme ça. Tu as toujours été comme ça. Sauf que cette pluie a ouvert les yeux à pas mal de gens... Et là, tout le travail investi, réduit à néant leur a fait dire qu'ils s'impliquaient beaucoup dans des fantaisies... Que ça prend du temps pour pas grand-chose au final... Alors déjà que certains suggèrent que tu démissionnes du comité des fêtes... Si tu leur sers la Saint Espanté...

René

Oui. Tu as probablement raison. Déjà, avant que tu ouvres la bouche, je me disais : il a raison. Il a raison de dire ce qu'il va dire. Puis, quand tu as parlé j'ai su que tu avais raison. Je le savais avant que tu ouvres la bouche. Tu as raison de dire ce que tu dis et que je savais que tu allais dire, car tu as toujours raison et tu dis toujours la même chose de sorte qu'on sait d'avance ce que tu vas dire et que tu auras raison. Ce que tu dis est raisonnable et je vais être écarté pour la raison que je ne le suis pas. Je ne suis pas encore écarté et je ne suis pas raisonnable et je vais l'être. Écarte. Car raisonnable, je ne saurais l'être.

Robin

Bon ! Bien, bien ! Enfin, je veux dire... Oui, bien sûr, je comprends... Je te propose que tu nous mûrisses un autre projet, si tu veux bien. Rouen grandeur en allumettes, c'était peut-être un peu trop... Mais on avait vraiment apprécié la reconstitution d'après les vues satellite de la totalité de la forêt amazonienne en miniature. Tu vois ? Quelque chose de prenant mais pas trop grand...

René

Tu me flattes, c'est de bonne guerre. Laisse-moi réfléchir.

Il ferme les yeux, la tête dans les mains. Il s'endort.

Robin

Ouhou... Oh ! Allez, c'est bien ma veine... On passe de Jeanne qui entend des voix à celui-là qui n'entend plus rien... J'y suis allé trop fort sur le remontant... Bon. Qu'est-ce que je fais, moi ? Je le réveille en disant que son idée de faire un château géant invisible est excellente rapport temps passé/investissement ou je le laisse dormir ? Rha, il est bien ca-

pable de se réveiller en demandant que l'on recrée la bataille de Verdun en ravioli parce qu'il a eu une vision... Et on n'aura pas de pluie de météorites à chaque fois pour nous sauver...

René

Les yeux fermés il parle comme dans un rêve

J'entends une voix... Ravioli géant invisible château poilu... Sauver le soldat Rahan... Le fils des âges farouches... Remonter le temps... Jeanne qu'as-tu mis dans la verveine ?... Ce chat puant sur la moquette, est-ce mon tour de l'enterrer ?...

Fin de l'extrait

96 Les diamants du Saint-Père d'Alain Lacroix et Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

lacroix.alain@laposte.net ou ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : x minutes

Personnages

- Oscar
- Père Augustin

Synopsis

Après une nuit agitée peuplée de cauchemars et d'une pluie de météorite, Oscar vient se confesser et demander des comptes à l'église sans savoir la manigance qui se cache derrière tout ça.

Décor : Un coin d'église

Costumes : De circonstances

Oscar

Mon père, pardonnez-moi parce que j'ai beaucoup pêché ! Oh ! La la (*en chuchotant*) et j'peux vous dire milodiou que j'en ai pour un moment ! Pensez que ça fait ouuuuuuuuh au moins quarante ans que je n'ai pas confessé ! Alors pensez ! Vous en avez du courage vous avec les vieilles bigotes qui attendent derrière la t'chaire ! Vous pensez bien qu'elles écoutent ce que nous disons ! Vous êtes tellement sourd mon pauvre pépère (*augmentant le ton*) que l'on est obligé de gueuler dans le confessionnal pour que vous entendiez nos fautes ! Alors ne parlons pas de l'absolution et des prières pour se faire pardonner ! Chsui venu vous voir, parce que j'ai fait un cauchemar cte nuit ! Un cauchemar cauch'mardesque à décorner les cocus !

Père Augustin

Ah ! Mon fils... Je suis bien content. Bien content. Voilà tellement longtemps que je ne vous avais point vu... Et ma foi, si vous avez homard gigantesque à déguster, très dodu, je serais ravi de partager le repas avec vous... Mais ne voudriez-vous pas vous confesser ? Vous avez l'air fatigué, comme si vous aviez passé une mauvaise nuit... Quand on n'a pas la conscience tranquille, hein... Par contre, articulez bien, j'ai l'ouïe qui baisse un peu, ces temps-ci...

Oscar

Pensez bien que je vais zarticuler mon père, vous pouvez compter sur moi ! Je disais donc que j'avais pas mal de péchés à vous raconter, mais, je sens que vous allez vous moquer de moi !

Père Augustin

Je vous écoute. Qu'est-ce qui fait bloquer votre foi ?

Oscar

C'est justement, mon père, je n'ai rien à me reprocher, je me sens sans tâche, bref béni du bon Dieu ! Je vous ai dit que j'en avais pour un moment, mais c'est pour vous avoir à moi tout seul ! Et faire partir les bigotes ! Parce que voyez-vous, j'ai fait un mauvais rêve j'vous l'dit ! Et ça devrait vous intéresser, ça j'vous l'dit aussi, Milodiou !

Père Augustin

Milou ? Oui, oui, oui... Alors excusez-moi, mon fils, mais je vais mettre mes appareils vu que je ne saisis pas bien la situation... *(d'une poche, le père sort des appareils auditifs qu'il tente d'installer à ses oreilles)* Allons bon, comment ça fonctionne, cette histoire ?

Oscar

Je connais ! C'est comme les suppositoires, on mouille le doigt, on badigeonne l'entrée de l'oreille, on présente l'appareil devant le trou, on enfonce un peu et... On se donne une grande claque dessus pour le faire rentrer ! *(Rire en sourdine)* C'est comme ça que faisait mon grand père !

Père Augustin

Dont l'appareil a été mis en place par Oscar lors de sa démonstration

Merci, mon fils ! Ah ! Ce que c'est que d'avoir des connaissances... Pour le coup, je vous écoute complètement, mon fils, je suis à vous, allez-y, c'est parti, je suis chaud, là, maintenant que j'entends, je me sens revivre, hop, hop, hop, de quoi voulez-vous me parler ?

Oscar

D'adultère...

Père Augustin

Ah ! Très bien, ça, j'aime beaucoup ! Je veux dire... J'aime beaucoup aider les gens qui... Enfin, bref, je vous écoute mon fils, racontez-moi tout. N'omettez pas les détails, c'est ce qui est le plus croustillant. Le plus intéressant, je veux dire. Pour l'absolution. Je vous écoute.

Oscar

Vous n'avez pas peur d'entendre des vérités mon père, et de ce côté-là, je peux vous fournir tous les détails que vous voudrez !

Père Augustin

S'installant bien confortablement

Mais comment donc ! Allez-y, mon fils, allez-y ! Que s'est-il passé ? Où ? Quand ? Comment ? Je dois tout savoir pour vous venir en aide !

Oscar

Mon père... Vous connaissez Gertrude, ma femme ?

Père Augustin

Ah... Gertrude, oui... Ce n'est pas très avenant comme début mais j'imagine qu'il faut bien commencer par là... Donc, Gertrude, très bien. Enfin, je vois. Et alors ! Quelle petite perle croquante et bien en forme avez-vous été trouver ? Je veux dire... J'ai besoin de savoir. Pour l'absolution...

Oscar

Comment ça ce n'est pas très avenant comme début ? Je vous préviens mon père, ne me dites pas que vous ne connaissez pas Gertrude ! Ma gertrude, la petite Gertrude, le petit ange comme vous l'appellez si bien !

Père Augustin

Si, si. Je connais parfaitement Gertrude. Mais entre nous, elle est assez laide et j'appelle toutes les femmes plus jeunes que moi "petit ange"... Bref, peu importe, je la vois très bien. Et donc, vous êtes parti avec une rousse pulpeuse.

Oscar

Alors, alors, comme je vous disais, j'ai fait un cauchemarr, horrible ! Je me suis couché de

bonne heure et dès que je me suis endormi une image horrible s'est présentée dans mon esprit. Je voyais ma Gertrude, oui ma Gertrude faire l'amour avec un autre type, dans mon lit ! J'étais devant le lit et je les regardais forniquer ensemble ! Horrible j'vous dis !

Père Augustin

Ah. Oui. Dans ce sens là... Je n'y avais pas pensé... Ah ! Oui, horrible, je veux bien vous croire. Bon, ben vous me ferez un ave pour nettoyer et ce sera bien.

Oscar

Non mais j'ai pas fini ! Figurez vous que Gertrude me suppliait de la sauver de ce type ! Le bougre, il était tout rouge avec une queue fourchue et des cornes à n'en plus finir ! Milodiou !

Père Augustin

Ah ! Oui ! Ah ! Oui, alors là, ce n'est plus pareil ! Qu'est-ce que vous avez fait ?

Oscar

Moi rien, ma femme me criait sauve moi, Oscar, sauve moi ! Pensez bien que je ne savais pas quoi faire ! J'ai bien pris le manche à balai et j'ai frappé, frappé ! Il n'a rien ressenti et à continué à forniquer sans même me regarder. Que voulez-vous que je fasse ?

Père Augustin

Mais il fallait prier, mon fils ! Il fallait prier ! Et comment cela s'est-il terminé ? ?

Oscar

Je me demande si ça s'est terminé ! Ça a duré tellement longtemps ! Jusqu'au moment où la bête à crié un grand coup, Gertrude était comme immobile. La bête s'est retournée et et...

Père Augustin

Parce que vous êtes resté là longtemps ? Seigneur, priez pour nous, pauvres pêcheurs... La bête s'est retournée et ?

Oscar

Elle, elle..... Oh, c'est épouvantable ! Elle avait votre visage, c'était vous ! Vous êtes un monstre mon père !

Père Augustin

Après un long temps plein d'échange de regards

Pardon ? Co... Comment ça, je suis un monstre avec mon visage ? Enfin, que le monstre, c'est moi et que mon visage... Enfin... Quoi ?

Oscar

Oh oh oh ne vous fachez pas ! On se calme milodiou ! C'est pas le bout du monde ! Pour une fois que vous êtes normal ! Je veux dire déguisé en prêtre ! Parce que vous n'êtes pas prêtre n'est ce pas ?

Père Augustin

Mais bien sûr que si, je suis prêtre ! Pas orthodoxe, certes mais prêtre tout de même ! En voilà des manières !

Oscar

(silence)

Vous savez ce que la créature m'a dit en se retournant ? Tiens voilà Oscar ! Qu'est-ce que tu dis de tout cela ? Cries si tu veux, de toute façon je n'entendrai rien, le bruit des enfers m'a rendu sourd ! Sourd vous m'entendez ?

Père Augustin

Je vous entend très bien. Mais je ne vois pas le rapport avec moi !

Oscar

(Rire sarcastique)

Vous ne voyez pas le rapport avec vous ? Le comble, vraiment vous manquez d'imagination padré ! Vous n'êtes pas sourd vous aussi ? Quelle coïncidence n'est-ce pas ! Et ne me dites pas que vous ne voyez toujours pas le rapport ! Et vos petits yeux d'excitations dès que j'ai parlé d'adultère ? Et cette ressemblance avec vous dans mon cauchemar ! D'ailleurs est-ce vraiment un cauchemar ? Non, ce n'est pas un cauchemar !

Père Augustin

Comment, ce n'est pas un cauchemar ? Mais si, c'est un cauchemar ! De pire en pire, même ! Voulez-vous bien me lâcher et cesser de me fixer avec ces yeux diaboliques ?! D'autant que vous avez des bulles de salive inélégantes et assez effrayantes à la commissure des lèvres...

Oscar

Quel bel emplumé vous faites ! Et bien non ce n'est pas un cauchemar ! Vous savez pourquoi milodiou !

Père Augustin

Mais je ne sais rien ! Je suis innocent ! Foutez-moi la paix !

Oscar

Ah c'est trop facile, vous faites l'ignorant et vous courez le jupon à longueur de journée et après vous faites le petit Saint prêt à absoudre le moindre péché ! C'est de l'ab soude caustique qu'il vous faudrait à vous pour vous purifier !

Père Augustin

Mais qu'est-ce que vous racontez ? Mais qu'est-ce que vous racontez ? Je suis religieux, je suis sanctifiable, je suis bon par essence ! Lâchez-moi, merde ! Vous délirez, je vais prier pour vous !

Oscar

C'est ça, vous me ferez dix Notre Père ! Pour un peu, c'est moi le fautif ! C'est vrai qu'en venant me confesser, je me trouve plus du côté du fautif que de l'innocent ! Mais Merde aussi, je sais ce que j'ai vu et entendu ! Et je peux le prouver ! Ça vous étonne hein !

Père Augustin

Là, pour m'étonner, vous m'étonneriez ! Car enfin, mon fils, reprenez-vous. Tout cela n'est qu'un rêve. Un cauchemar. Vous avez mêlé diverses choses de votre journée, votre semaine, dans une illusion créée par votre inconscient... Tout cela n'est que fantasmagorie et vous ne pouvez bien sur rien prouver puisque c'était dans votre tête... Hein ?

Oscar

Ce n'était pas que dans ma tête ! Vous, non le Diable, enfin bref je ne sais plus, quand je lui ai ri au nez en lui disant comme vous dites que c'était un cauchemar, il s'est approché de moi, tout prêt, tout prêt... Il empestait l'alcool, tenez comme vous ! Et il m'a dit : un cauchemar, vous êtes dans un cauchemar ? Certainement pas milodiable, vous êtes dedans jusqu'au cou ! Tenez pour le prouver, sachez que des météorites vont tomber juste, mais alors juste dans votre jardin, rien que dans votre jardin ! Il est parti en riant ! Alors je me suis réveillé en sursaut...

Père Augustin

Mais ce n'est pas une preuve, ça, vous me rassurez, mon fils... Une preuve, c'est quelque chose de matériel, de palpable. Là, votre histoire, c'est du vent. Vous me ferez dix patter.

Oscar

Bon, ça suffit avec vos pater, vous ne me laisserez donc pas terminer ! Je disais donc que je me suis réveillé en sursaut, j'entendais des masses tomber tout autour de la maison. J'ai instinctivement posé ma main à côté de moi pour voir si ma belette y était toujours quand je me suis aperçu que non, elle n'y était plus ! La place était froide ! J'avais peur, j'entendais toujours ces masses tomber ! Ma Gertrude, elle était où ma Gertrude ? J'ai pensé chez le curé bien entendu ! Elle est où ma belette nom d'un chien je me disais et de suite je suis sorti car ça s'était arrêté ! Quand j'ai ouvert la porte ! Milodiu ! Des cailloux, que des cailloux, de la taille d'un ballon de footbole ! Il y en avait partout dans mon jardin ! Rien à côté ! Juste dans mon jardin ! Quand je pense que ça fait quarante ans que j'enlève les cailloux de ce satané jardin ! Et c'est là (*Il se met à pleurer*) Que j'ai vu au milieu du jardin, une main sanguinolente qui sortait des cailloux. C'était bien sa main, elle avait la peau tannée comme une râpe à fromage et elle tenait un poireau ! La pauvre était morte, ratatinée, écrabouillée, rapetissée, tout en chair à saucisses ! Oh ne me regardez pas comme ça, c'est pas moi qui l'ait tuée !

Fin de l'extrait

97 Puisque je vous le dis ! de Jean-Yves Chatelain et Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

jean.yves.chatelain@cegetel.net ou ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- Noël
- Léon

Synopsis

Après une pluie de météorite, Léon raconte les déboires qui en ont découlé à Noël. Si lui en a également, il se pourrait que les malheurs des uns fassent le bonheur des autres...

Décor : Une rue

Costumes : De tous les jours

Noël

Bonjour. Je ne vous demande pas si vous allez bien. Quelle est votre catastrophe du jour ? Mais non, je ne souris pas... C'est plutôt une certaine nervosité. Alors ?

Léon

Ah ! Non, mais vraiment, j'ai pas de chance, quoi... En fait, croyez-le ou non, on a voulu m'arrêter pour vol de bijouterie...

Noël

Vous, une bijouterie ? Et pourquoi pas une banque. Non, restons plausibles. Vous n'êtes pas de ce niveau. Rassurez moi, ils ne l'ont pas cru ? Si ?

Léon

Si, si. Tout ça à cause des roses... Et la pluie de météorite de ce matin. Mais y'aurait pas eu les roses, j'aurais pas eu ces problèmes...

Noël

Vous avez raison. Les météorites... C'est beaucoup plus banal. Mais moi, je ne supporte pas leur parfum.

Léon

Non, mais hier, j'ai décidé de planter des roses. Alors du coup, ben forcément, j'ai bêché mon jardin. Et puis ça a sonné, j'ai tout laissé en plan si j'ose dire. Et je n'ai pas vu que la brouette de terreau que j'avais amenée avait la roue posée sur la pelle. Je ne sais pas si vous imaginez ?!

Noël

Oui, vous avez pris une pelle. Et la pelle vous a sonné suite à l'appel ? Non je ne le crois pas.

Pire que vous, cela ne se peut pas. Vous portez la poisse, mon vieux. Il faut que je vous avoue un truc : Dès que vous êtes près de moi : J'ai peur !! Tenez là... Je parie que c'était la police...

Léon

M'étonnerait pas... Le brigadier que j'ai vu a eu l'air moyennement convaincu mais il a

bien voulu me laisser partir quand même. J'étais sûr qu'il viendrait me chercher... Tiens, non, ils passent... Ils vont revenir... C'est à cause de l'arrosoir. Le manche de la pelle reposait sur l'arrosoir. Au deux tiers. Avec la roue de la brouette qui reposait sur la pelle...

Noël

Ils reviennent ? Ce brigadier... C'est un vrai coup de théâtre ! Non ? Bon ça ne fait rien. Il pensait assurément que vous planquiez le magot ? Mais rassurez-moi, il n'en n'est rien. Il n'en est rien n'est ce pas ? Vous étiez juste venu tranquillement arroser ces roses. Ce n'est vraiment pas une histoire à l'eau de rose.

Léon

Si seulement... Non, je suis juste accusé à tort ! Vous voyez, il y a eu cette pluie de météorites hier dans l'après-midi... Ben figurez-vous qu'avec le bol qui me caractérise, il y en a une qui est tombée dans mon jardin ! Pile poil sur le manche de la pelle !

Noël

Vous avez donc participé à un lancé de brouette ! C'est original ! Madeleine avait bien vu quelque chose traverser le ciel. Ce n'était donc pas un train d'atterrissage d'avion. Ils n'en ont même pas parlé au journal du soir. Pourtant la météo "rite" du 20 heures est à l'affût de tout ce qui se passe là-haut !

Léon

Oh ! Ben ça... Ils n'y parlent jamais que de trucs inintéressants... Non, la brouette, ce n'est pas le pire... Bon, elle est retombée sur la nouvelle voiture du voisin. C'est gênant mais bon. Y'a l'assurance... Non, c'est le chat... Figurez-vous que cet idiot était allé dormir dans la brouette !

Noël

C'est bien ce que dit Madeleine : il ne faut jamais dormir dans une brouette. Sauf que lorsqu'elle a bu un coup, Madeleine, elle est bien contente que je la ramène par tous les moyens disponibles. Mais ce n'est pas un exemple. Oui mais alors dites donc, votre chat ? Il ne doit pas être en forme... Ou avoir une forme bizarre. Vous allez me faire pleurer comme une madeleine...

Léon

Oh ! Ben vous, vous êtes en forme, en tout cas... Et pas en forme de madeleine, tiens... Le chat ? Chais pas... Je sais juste qu'il a volé... Fffffffiiiiiu... Pour retomber en passant devant la fenêtre de madame Damblain, là, en face. Alors qu'elle était en train d'arroser ses fleurs sur le balcon... Ah ! Ben la surprise... Elle en a lâché son arrosoir, dites. Et me voilà suspecté...

Noël

Vous voulez que j'en parle à Madeleine ? Elle connaît sûrement madame Damblain, c'est une vraie commère. Enfin je parle de Madeleine... Non Damblain, ça ne me dit rien à moi . Mais il faut vous défendre mon vieux ! Elle devrait pourtant vous remercier. Ce n'est pas courant cette chose-là. Moi j'ai déjà vu des cerfs volants mais des chats volants... Ah ! Non... Jamais. Attendez je reviens...

Léon

Ben vous allez où ? Parce que madame Damblain, bon, elle s'en est remis... C'est le type en dessous qui a eu du mal, vous savez... Il avait beau ne pas être bien gros et peu rempli - je parle de l'arrosoir -, se prendre ça sur la tête, sans prévenir, ça fait un choc, vous savez ?

Noël

Je suis revenu. Je voulais raconter votre histoire à Madeleine. Ah oui dites donc ! Ce n'est

pas de chance. Elle, elle n'en reviendrait pas ! Il l'a pris sur la pomme ? Je parle de la pomme de l'arrosoir évidemment !

Léon

Non. Sur l'épaule... Remarquez, ça aurait pu être mieux qu'il la prenne sur sa pomme, la pomme de l'arrosoir... Il y serait tombé, dans les pommes... Et là, ça lui a fait mal, il a fait un écart sur la route et il a fait peur au facteur qui passait là en vélo... Vraiment, j'ai pas eu de bol, sur ce coup-là...

Noël

Oui, oui sans vouloir tout prendre au pied de la lettre, il a du continuer sa distribution de lettres à pieds ? C'est le genre de profession avec un facteur de risque non nul. Madeleine n'aime pas les facteurs. Elle me dirait que c'est bien fait pour sa pomme. Moi je n'irais pas jusque là. Mais j'espère qu'il n'a pas cassé son vélo au moins ?

Léon

Non, pas que je sache... Mais il a fait un écart pour ne pas rentrer dans le malheureux... Ou pour sauver son vélo... Ou par réflexe du Pony Express et de l'aéropostale : le courrier doit toujours arriver... Toujours est-il qu'il était presque au milieu de la route quand la voiture est arrivée d'en face...

Noël

Oh là là ! Et qui a gagné entre le vélo et la voiture ? Il y a fort à parier pour l'auto, non ? C'est un sacré numéro votre facteur. Mais de grâce, dites-lui ! Allons facteur ! Plutôt que de pédaler, peut être eut-il fallu que vous couriez. Il y a moins de risque. La destination est plus sûre !

Léon

Pensez ! Ils n'ont pas voulu se battre... Le conducteur a bifurqué. Paf. Direct dans la devanture de la bijouterie. Alarme, enquête, remontage de piste, moi. Et on m'accuse de machiavélique cambriolage. C'est pas fou, ça ?

Noël

Ah ! Oui je comprends. Mais que diriez vous de rassembler Madame Damblain, le facteur et l'automobiliste. Ils pourraient témoigner en votre faveur, non ? Sinon... Madeleine connaît beaucoup de brigadiers. Elle a l'habitude, elle va beaucoup en prison.

Léon

Ah ! Bon ? Elle est voleuse ?

Noël

Madeleine boit plus qu'à son tour et se fait coffrer régulièrement. Elle est connue Madeleine. Alors évidemment... Quand elle n'a plus toute sa tête, elle n'a pas le "vin très bon"... comme elle dit souvent. Alors il lui arrive de faire des écarts avec la bonne moralité...

Léon

Ben oui mais vous croyez qu'elle va témoigner quoi en ma faveur ? Parce que si c'est pour avoir un témoin d'immoralité, merci, ça va... Madame Damblain, le facteur et l'automobiliste sont interrogés pour complicité. Comme si on pouvait préméditer quelque chose comme ça... Ils n'en sont pas très contents et envisagent déjà de porter plainte contre moi. Alors si Madeleine en rajoute une couche, ça va, j'ai ce qu'il faut...

Noël

Mais vous n'êtes pas un cambrioleur, puisque vous n'êtes pas allé dans cette bijouterie. Vous n'y êtes pas allé ? Rassurez moi...

Léon

Mais non, je n'y suis pas allé ! C'est un concours de circonstances ! Enfin... Bien sûr, quand j'ai entendu le bruit, je suis allé voir ce qui s'était passé, je suis sorti, j'ai avancé... Bon, je me suis retrouvé devant la bijouterie mais en tant que badaud !

Noël

J'espère au moins que ce n'est pas la bijouterie de la rue Marboeuf ! Parce que là... Madeleine... Ne s'en remettrait pas. Ils ont emprisonné tous les badauds ? Vous vous en êtes sorti ? Dites-moi. Mais non suis-je bête, sinon vous m'écrieriez de la prison et nous serions pas ici face à face à parler de cette drôle d'histoire !

Léon

Ben... Je ne connais que celle de la rue Marboeuf, moi... Pourquoi ? C'est quoi le rapport avec Madeleine ?

Noël

Parce que Madeleine passe son temps dans la bijouterie de la rue Marboeuf. Elle "fricote" avec le bijoutier. Alors forcément, le bruit ça les aurait dérangé.

Léon

Ah ! Ben je vous trouve bien prévenant avec Madeleine, moi... Enfin, moi, ça m'arrange. Elle pourra confirmer que je n'ai rien fait de mal.

Noël

Oh vous savez il faut s'attendre à tout avec Madeleine. Que ne fera-t-elle pas pour tout compliquer ? Mais vous ne vous appelez pas Pierre ?

Léon

Mais si... Pourquoi ?

Noël

Oh non ! Ben le bijoutier lui a parlé d'un certain Pierre. Elle l'a même entendu au téléphone. Son copain le bijoutier disait : Oh non, pas vous Pierre !

Léon

Hein ? Mais ce n'est pas moi ! C'est un autre ! Ou alors, il parlait d'une pierre, je ne sais pas, moi ! Oh ! Là, là... Je n'ai vraiment pas de bol, moi...

Noël

Oui avec ces météorites, véritables pluies de Saint Pierre, il y a bien de quoi mélanger l'esprit d'une Madeleine. Vous étiez donc dans cette bijouterie de la rue Marboeuf ?

Léon

Ben... Devant, pour être exact... Pas loin de dedans, quoi... C'est grave ?

Noël

Oui des tas de gens voient leur destin bouleversé parce qu'ils étaient au mauvais endroit au mauvais moment. C'est votre cas semble-t-il ?

Léon

Bon ben finalement, il serait peut-être judicieux que Madeleine témoigne pour moi, alors...

Fin de l'extrait

98 Arnaque en aumônière de Rosapristina et Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

rosapristina1@gmail.com ou ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 13 minutes

Personnages

- Serge
- Jo

Synopsis

Deux malfrats se retrouvent pour régler des affaires interlopes dans une arrière boutique, profitant de la diversion causée par une pluie de météorites.

Décor

Dans une arrière boutique enfumée, tables avec verres, bouteilles, jeux de cartes...

Costumes

Deux costumes style temps de la Prohibition, chaussures bicolores, feutres noirs, cigare, whisky et tutti quanti même si c'est à consommer avec modération et blablabla....

Serge

Si tu veux mon avis, Jo, cette pluie de météorites est tombé dans le coin comme une cuillerée de sucre dans un café trop amer... On ne le savait pas mais on en avait fichtrement besoin !

Jo

Je dois bien admettre que cette diversion est bien appropriée. Tout le monde est occupé à constater les dommages, et nous sommes tranquilles pour régler nos petites affaires.

Serge

Ouais... Ça va occuper les cognes un moment. Tant qu'ils fouettent d'autres chats, on est à la coule...

Jo

Il ne faudrait pas non plus laisser nos oignons brûler dans la casserole. (*s'asseyant*) Tu as la marchandise ?

Serge

Pour sûr que j'ai la marchandise ! J'aurais pas débarouillé jusqu'ici pour laisser la carambouille dans la piaule...

Jo

J'espère que c'est de la bonne. Vas-y montre, on ne va pas attendre que le ciel rejoue du grelot pour finir le travail...

Serge

Montre ! T'en as de jolies derrière les espingouettes, toi ! Comment tu y vas ! Je vais pas te refaire le défilé en trois mesures ! Outre qu'il faut de la discrétion, il faut aussi de la délicatesse ! Ça ne se manie pas à la virevolte de la besace pareille... Ça se cajole, ça se dorlote, ça se traite en finesse comme une plume qui tomberait sur un nuage...

Jo

servant deux verres de whisky

Allons allons... Les jolies berceuses, les sérénades sous la pleine lune, c'est bon pour effaroucher les petites alouettes... C'est pas des mots tricotés qui vont faire tripper un phacochère !

Serge

Écoute, Jo, la galuche, ça se traite avec respect sans quoi on ne traite pas. Voilà, c'est comme ça, c'est dit. Je suis pas du genre à calter à la moindre pécadille mais faut pas non plus me dégouiller de pareilles salades ! Alors c'est bien parce que tu arroses avec de l'artillerie de qualité que je vais rester là mais du respect, nom de Dieu !

Jo

Vas-y Orphée, taquine donc la lyre et prends ton temps... Pour les courbettes tu m'excuseras mais j'ai séché les cours de maintien... Tu as de la chance tout compte fait que la volaille se déplume dans les caillasses.... J'ai tout mon temps....

Serge

Faut savoir doser, Jo... De la retenue dans la précipitation, voilà ce que me disait mon oncle. Ne pas traîner mais avec élégance... Bon. On se la descend, cette liquoreuse ?

Jo

En pente douce , en pente douce alors... *(ils trinquent)* T'as raison, on ne va pas se mettre la rate au court-bouillon... *(ils boivent)*

Serge

Bien. Voyons maintenant cette cajolerie... *(sortant de sa poche un mouchoir qu'il ouvre avec soin tout en parlant)* Là, regarde-moi ça... De la tendresse ! Comme une biche qui s'occuperait de son faon... C'est pas de la turbulette, ça ? C'est pas de la magnificence collective ? Regarde comme ça s'offre à tes yeux ! On dirait une femme qui se déshabille pour la première fois devant un homme !

Jo

C'est vrai que ça te taquine les pupilles comme le piment d'Espelette enflamme une assiette de jambon de Bayonne.... J'en suis tout ému.... *(il boit)*

Serge

Mais ouvre tes mirettes et remplis-toi donc de cette beauté ! Six cailloux ! Taillé Princesse, deux carats et demi chacun, purs à la loupe, blanc exceptionnel... Y'a pas à dézigler ! C'est la perfection et l'assurance d'une retraite à user le soleil !

Jo

Ok mais t'excite pas Icare et redescends un peu de ton zinc. Ta duraille, c'est de la balle, ça je dis pas le contraire.. Mais ils ont serré la courroie pour les contrôles.

Serge

C'est justement pour ça qu'il faut profiter de cette pierraille qu'a valdingué du ciel comme des boîtes de conserve au chamboutout ! M'est avis que la Rousse va avoir de la plainte à graver dans ses carnets et la binocle ailleurs que sur nos pincettes qui vont pouvoir traverser les filets, non ?

Jo

Si tu es prêt à serpenter du châssis pour filer à l'anglaise je te donne la prime onction en plus de la bénédiction ! Seulement ouvre un peu tes persiennes et trouve-moi une idée de génie ! Parce que je te signale que la dernière fois, à cause de tes conneries, on a failli sécher au garde-manger comme une barbaque affinée !

Serge

Mets un double bémol sur cette chansonnette, tu seras mignon comme un ourson qui se dore au soleil... Si le Dédé qui était dans la marmite n'avait pas cloqué l'œil au mauvais raspif, y'aurait pas eu un lézard d'anicroche. Là, ce dont j'te jardine, c'est qu'on a un boulevard qui s'ouvre à nous comme les Champs Elysées à la Libération si on se la joue façon dentelle. Et de la dentelle, j'en ai plein le coffre !

Jo

Tu joueras à la dentellière plus tard, là on attend le signal du Baron. (*il sort son téléphone portable et le pose sur la table.*) Quoi ? Pourquoi ouvres-tu les hublots comme ça ? T'es pas au jus ? Tu te pointes, avec tes cailloux, une poinçonneuse en bandoulière et tu me tires cette tête de cornichon ?

Serge

Attends, Jo... Tu me la joues visqueuse, là ? Qu'est-ce que le Baron vient ramener ses miches dans nos valoches ? Je croyais que c'était toi et moi, terminus.

Jo

En es-tu bien sûr ? (*il regarde Serge, prend son verre de whisky tout en le fixant et boit*)

Serge

D'où tu me sors ton numéro de trapéziste, là ? T'as la boîte à idée qui part en vrille retournée ou tu te recycles en humoriste de gare ? Il n'a jamais été question d'engalurer le Baron dans notre partie fine !

Jo

Sois tu te fais plus con que tu ne l'es, sois tu cherches à m'illusionner avec ton numéro de voltige sous-marine. Alors ?

Serge

Si c'est pour me la retourner version crêpe, faut que tu montes sur le frein de ton char. Où est-ce qu'il est titré qu'il s'imbrique dans l'affaire ?

Jo

Sort son revolver

Désolé mon petit Serge, mais j'espère que t'as embrassé ta mère avant de venir.

Serge

Oh ! Là, Jo, qu'est-ce que c'est que cette chansonnette ? Range ta friteuse et bavouillons franchement, tous les deux. On se connaît depuis pas mal de piges, non ? Toujours franco l'un pour l'autre, pas une travelure entre nous... J'ai pas raison ?

Jo

Tu peux mettre en sourdine ta sérénade à endormir les pucelles. Me prends pas pour un mou du bulbe. (*menaçant avec son revolver*) Tu n'as pas donné le code.

Serge

Le code... Oh ! Jo, on est pas des bourriches, on est entre nous, t'as pas à me renifler le péteux pour me remiser !

Jo

Ce genre de conneries c'est ce que disent les huîtres quand elles ne veulent pas refiler leurs perles... Alors tu n'essaies pas de la jouer plus fin qu'un fil de pêche, parce que je peux t'assurer que t'as en face de toi un cachalot qu'est pas prêt d'avaler tes jonasseries !

Serge

Jo... Écoute, on va pas se mettre en bisbille... On est a toujours été soudés comme les aiguilles d'une horloge normande ! C'est du bétonné. On doit pouvoir se magouiller une bonne soupe pour tous les deux, non ? Rien que toi et moi...

Jo

Je serais curieux de goûter ton bol de fariboles. Vas-y et balance pas trop de poivre, ça a une sérieuse tendance à m'irriter les synapses.

Serge

Faut être un lapereau de deux jours pour pas entrecueillir que le Baron, il est usé comme la semelle du type qui n'en a qu'une paire. On a là une tartelette à se déguster tous les deux, une dru de pierrailles qui nous ouvre un boulevard dans la bleusaille, on peut se la couler chocolat tous les deux sans avoir à poiscailler une part de plus pour le Baron. Faudrait être fermenté piquette pour pas sauter sur le paquet cadeau !

Jo

Sauf que tu me feras pas des rails de Prozac avec des supplications à briser le mur des Lamentations. Si t'as pas donné la bonne chansonnette, c'est que tu me prépares un coup de magouillage de derrière les fagots. Je sais pas à quoi tu joues, Serge, mais (*montrant son revolver*) celui-là tu vas l'entendre de loger dans ta salaison.

Serge

De quoi tu veux que je te joue, Jo ? On n'a pas à se refaire les rois mages quand on peut s'empaqueter la monnaie des breloques à tous les deux ! On la présente sourdine au Baron et basta, à nous la vie carpette ! Qu'est-ce que tu lui dois au Baron pour y être attaché comme un ver à son hameçon ?

Jo

T'as vraiment la mémoire qui file comme une hémorragie. Je rappelle que si ton palpitant bat encore la mesure, c'est bien grâce à lui, qui nous a couvert au dernier braquo. J'aime pas quand tu la joues Diogène solitaire et que tu en oublies le sens de l'honneur. Si t'as pas dit le code, c'est que t'en es plus. Je te conseille de tailler la zone rapidos, avant que je commence à débloquer !

Serge

D'accord ! D'accord, je mets les bouts comme un lapin à l'ouverture de la chasse mais les brillants, ils sont à moi ! Pas question que tu mes les ratiboises sous le blair sous prétexte que tu tiens la pétoire !

Jo

se lève et attrape Serge par le col, menaçant, le revolver sur la tempe de Serge

Tu vas gentiment faire le doux, être plus tendre qu'une noix de boeuf et me donner tout de suite la pierraille, sans ça tu vas te retrouver avec une face de riz soufflé sans que tu aies eu le temps de faire ta liste au Père Noël !

Serge

D'accord... D'accord, t'as les arguments qui valent tripettes et je vais suivre ton conseil comme un train suit ses rails... Mais quand tu lâcheras tes valises, tu l'emporteras pas au comptoir de Saint-Pierre ! Si je rentre bredouille, au moins, je passerai entre les mailles de leur filet, ce qui est moins sûr pour toi et le Baron.

Fin de l'extrait

99 Café brésilien de Anne Poiré et Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

anne.poir@wanadoo.fr ou ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- Kim
- Anthony

Synopsis

Une pluie de météorites s'abat sur l'aéroport. Il n'y a plus le moindre vol pour le Brésil. Ce contretemps est-il vraiment le plus important dans la vie d'Anthony, qui s'apprêtait, magnifiquement, à y démarrer une nouvelle vie ?

Décor : Large choix de possibilités, de la rue à un appartement, d'une pièce très réaliste à un lieu quasiment suggéré...

Costumes : Là aussi tout est permis, costumes contemporains, guindés ou relâchés...

Kim

Un café ?

Anthony

Un café ? Tu crois vraiment que c'est le moment ? Et puis je suis déjà assez énervé comme ça.

Kim

Qu'est-ce qu'il t'arrive ?

Anthony

Ben là, tout a changé, là. Avec cette saloperie de pluie.

Kim

Les météorites ?

Anthony

Les météorites ! Ben oui, les météorites ! Il n'y a pas eu de pluie de grenouilles que je sache...

Kim

Oh, là, ne sois pas agressif. Moi, les météorites, c'est tout juste si j'étais au courant que ça existait !

Anthony

Crois-moi que maintenant, je le suis. Ça a tout foutu en l'air, cette histoire !

Kim

Je sais bien que tu comptais partir au Brésil... Mais l'aéroport est fermé, non ? Alors, ce café, tu le bois ?

Anthony

Nan, je le bois pas, je te dis que je suis déjà sur les nerfs ! Six mois de préparatifs foutus

en l'air !

Kim

T'allais voir des cratères de météorites en Amérique du Sud, t'as qu'à les étudier ici. C'est pareil, non ?

Anthony

Arrête, tu m'énerves. Pas besoin de café avec toi, tu fais très bien la caféine. Il n'y a aucun rapport !

Kim

Je t'énerve, je t'énerve...

Anthony

Tu dis n'importe quoi ! Quel rapport entre un cratère naturel vieux de plusieurs millénaires et un tas de gravats contemporains ?

Kim

C'est mieux quand c'est neuf, non ?

Anthony

Arrête, tu m'énerves.

Kim

Je fais ce que je peux...

Anthony

Qu'est-ce que tu veux qu'un géologue comme moi, qui s'intéresse à l'Histoire de notre monde, ait à faire du neuf ?

Kim

N'empêche, comme ça... tu ne peux pas prendre ton avion, et tu pourras peut-être participer à la petite fête que j'organise pour ton anniversaire !

Anthony

Il s'agit bien de mon anniversaire ! Six mois qu'on prépare la visite ! Les fouilles, l'installation ! Six mois de négociations ! On dirait que tu ne te rends pas compte !

Kim

À t'entendre, on dirait que c'est moi qui les ai fait pleuvoir, ces cailloux !

Anthony

Voilà, tu mélanges, comme d'habitude...

Kim

Je mélange, je mélange ? Je te signale que je te propose un café... du Brésil... pour te redonner le sourire... et toi... et toi... tu me caillasses à coups de mots, comme d'habitude, justement ! Météorite toi-même...

Anthony

Et voilà, ça redémarre. À cause de cette saloperie de pluie ! Dont je n'ai jamais dit que tu étais responsable !

Kim

Ça t'arrangerait bien, pourtant, de pouvoir me la reprocher !

Anthony

Et c'est reparti. Tu mélanges. Pourquoi je voudrais te le reprocher, hein ? Moi, ce qui m'intéresserait, c'est juste qu'elle ne soit pas tombée sur l'aéroport.

Kim

Au fait, tu sais s'il y a eu des morts ? Ils ne l'ont pas précisé, à la télé. Il faut dire, quand c'est arrivé, je regardais un film, avec Belmondo... "Le génialissime", ou non, "Le superbe". Non, attends, attends, je ne trouve plus le titre... Ah, pas comme toi, tiens ! "Le magnifique" !

Anthony

C'est reparti ! Tu mélanges ! Qu'est-ce que Belmondo vient faire là-dedans ? Il n'a jamais fait de film sur des météorites, que je sache...

Kim

Non, mais "Le magnifique" se passe presque au Brésil, je crois bien que c'est au Mexique...

Anthony

Ouais, ben aucun rapport avec la géologie. Quant aux morts, j'en sais rien, on s'en fout. Des morts, ça se dégage plus vite que des pierres de plusieurs tonnes...

Kim

Sauf que... tu sais que Christine Tatiana devait partir... Elle avait fait ses valises, hier...

Anthony

Moi aussi, j'ai fait mes valises hier. Et je ne pars pas. J'imagine donc qu'elle non plus...

Kim

Sauf que son vol était prévu ce matin, tôt... Et c'est pour ça que j'aurais préféré que tu prennes un café, ça te calme, des fois. Surtout quand j'ai des nouvelles pas terribles à t'annoncer...

Anthony

Écoute, je sais que ta relation avec Christine est compliquée, un coup c'est oui, un coup c'est non, un coup... Je suis toujours prêt à t'écouter mais d'une part, non, je n'ai pas de boulot pour elle et deux, ce n'est pas le moment !

Kim

Écoute, je sais aussi que ta relation avec Christine est compliquée... tu es un peu jaloux, non, parce qu'entre elle et moi, ce n'est pas une petite pluie de météorites qui aurait pu susciter la grande scène de ménage du IV, mais quoi, écoute, franchement, là... je crois que... je... je crains le pire. Ce n'est pas le moment de...

Anthony

Non, ce n'est pas le moment, non. C'est le moment de voir si je ne peux pas rejoindre le Brésil autrement...

Kim

Le Brésil, le Brésil, monsieur ne pense qu'à son carnaval... et moi, pendant ce temps, j'ai l'idée qu'il faudrait prendre des nouvelles de Christine. Je t'assure que ce ne serait pas une mauvaise idée.

Anthony

Et pourquoi ? Elle a pris un vol et elle s'est fait exploser en vol ? Bon, ben c'est clair, il n'y a rien à ajouter, si ? Quelles nouvelles tu veux prendre ? Je t'ai toujours dit que ce n'était pas une fille pour toi...

Kim

Il y a des jours où franchement je me demande pourquoi tu ne te trouves pas dans un aéroport, juste au moment où pourrait tomber une pluie de météorites. Et des éclats modernes, mon vieux. Oui, surtout pas un cratère ancien qui puisse t'intéresser !

Anthony

Écoute... Tu étais avec un mec très bien et un boulot super. Débarque cette fille fantasque et ta vie devient chaotique au possible ! Tu te découvres une sexualité nouvelle et hop, finie la sécurité de l'emploi, tu te prends de passion selon les mois pour le toilettage d'animaux exotiques, les tatouages holographiques ou la musique contemporaine à base de casseroles et papier toilette !

Kim

Si tu acceptais de rencontrer Christine, tu comprendrais. Mais toi... toi tu n'en as que pour une fille dont tu ne veux rien me dire, et surtout pas me la présenter.

Anthony

Pour te la présenter, il faudrait déjà que je l'ai rencontrée... Pas Christine ; Christine, on est d'accord que je m'en tape. D'ailleurs, c'était quoi ta mauvaise nouvelle ? Elle te plaque ? Non, ça c'est bien... Elle est morte ? Ben non, c'est bien aussi...

Kim

Eh bien si tu veux savoir, MA Christine est partie hier, et ça n'a rien à voir ni avec l'aéroport, ni avec la pluie de météorites... Elle m'a laissé une lettre corsée. Visiblement, le toilettage d'animaux exotiques, les tatouages holographiques ou la musique contemporaine à base de casseroles et papier toilette ça intéresse aussi... une certaine...

Anthony

Une certaine quoi ? Une certaine qui ? Rha ! Et qu'est-ce que je discute de Christine avec toi au lieu de chercher comment rejoindre le Brésil ?! Ljudmilla ! Il faut que je prévienne Ljudmilla !

Kim

Non !

Anthony

Ben si ! Celle qui m'obnubile et que je ne te présente pas, c'est Ljudmilla. Et pour cause : on n'a jamais conversé que par vidéo... Mais je me sens pourtant plus proche d'elle que bien des gens ici !

Kim

Ljudmilla...

Anthony

Aaah ! Ljudmilla... Elle est subtile, belle, intelligente... Et son sourire ! Toujours rieuse... Passionnée, aussi... Attentive, ouverte, partageuse... Saloperie de pluie, tiens !

Kim

Et tu crois que Ljudmilla t'aurait attendu à l'aéroport, serait partie avec toi au Brésil ? Elle aime les cailloux, ta Ljudmilla ?

Anthony

Ljudmilla est au Brésil. C'est elle qui m'accueille. C'est avec elle que j'ai tout préparé, avec elle que j'ai passé ces six derniers mois... Aaah ! Ljudmilla... Qu'est-ce que je rêve, moi ! Il faut que je l'appelle pour la prévenir !

Kim

Bon, allez, ce café, tu vas le boire. Ok. Cadeau de la maison, histoire que tu sois bien assis. Tu vois, moi, hier, quand j'ai lu la lettre de MA Christine.. je ne savais même pas que TA Ljudmilla existait. Ou du moins, pas sous cette forme. Et MA Christine m'a parlé d'un certain Brésilien. Ljudo, je crois... ou Ljudmillo... un prénom dans ce genre. Une vraie météorite, à sa façon. Et franchement... Visiblement, il est subtil, beau, intelligent... Et son sourire ! Toujours rieur... Passionné, aussi... Attentif, ouvert, partageur... MA Christine est partie hier soir, le dernier vol, juste avant la fameuse pluie, et la fermeture de l'aéroport... et... et... elle m'a laissé une lettre. Tu veux la lire ?

Anthony

Qu'est-ce que tu me racontes... Ta Christine, féministe chevronnée qui prône l'extinction masculine est partie avec un homme ? ? Alors, celle-là !

Kim

Pas n'importe quel homme, l'ami... Pas n'importe quel mec !

Anthony

Oui, j'ai compris. Un Ljudmillo qui a le même caractère que ma Ljudmilla... Écoute, je sais que ça doit te faire un choc mais crois-moi, c'est mieux. Et je ne peux pas lui reprocher son choix. Ljudmilla est formidable ; je suis persuadé que Ljudmillo l'est tout autant... C'est la vie...

Kim

C'est la vie, dis-tu. Tu comptais aller étudier un cratère naturel vieux de plusieurs millénaires... Tu ferais mieux tout de même de te pencher un peu plus sur ce qui se passe ici ! Je t'assure... Ljudmillo, Ljudmilla...

Anthony

La coïncidence est amusante, oui...

Kim

La coïn...

Anthony

Oui. Que le copain de ta copine ait le même nom que ma copine. Tu n'avais pas fait le rapprochement ? T'es pas finaude, des fois...

Kim

Je... à vrai dire, je...

Anthony

Tu quoi ? Parce que ton histoire m'a bien détendu - je suis d'accord, c'est pas marrant pour toi mais crois-moi : c'est mieux ! Mais maintenant, faut quand même que j'appelle Ljudmilla. Elle va s'inquiéter de ne pas me voir arriver, la pauvre, toute seule dans ce grand aéroport, à s'angoisser...

Kim

Écoute, je te laisse l'appeler, moi... j'ai fait ce que j'ai pu, je m'en vais, là...

(s'éloignant)

Fin de l'extrait

100 Comme dans les films de Anne-Sophie Nédélec et Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

asophie.nedelec@gmail.com ou ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 10 minutes

Personnages

- **Faustine**
- **Barnabé**

Synopsis

Après une pluie de météorites, deux amis se retrouvent en plein chaos... Ils vont devoir décider de ce qu'il faut faire désormais

Accessoires : Un yaourt à la vanille, un Balisto, un sac, une console de jeu portable, un magazine de Spiderman

Décor : Rien ou éventuellement un décor de superproduction version champ de ruines

Costumes : Contemporains

Faustine

Oh ! ?

Barnabé

(se réveillant brusquement)

Quoi ? Quoi ? Où ça ? Qu'est-ce c'est ? Planquez tout !

Faustine

Pourquoi ? Franchement, à quoi ça sert, maintenant...

Barnabé

Hein ? Mais je ne sais pas, moi, j'étais là, tranquillement, à réfléchir... Qu'est-ce qui s'est passé ? On nous a tout piqué ?

Faustine

J'en sais rien ! Regarde, c'est le chaos total... *(Un temps.)* Mais putain, qu'est-ce que c'est beau !

Barnabé

C'est vide...

Faustine

J'aime ça... Ça m'apaise. Pas toi ?

Barnabé

Ben non... J'aurais tendance à dire que ça m'angoisse. C'est pas naturel...

Faustine

Ben si justement, on a éradiqué toute trace d'intervention humaine. Un paysage brut, comme au premier jour... Au final, c'est assez rare...

Barnabé

Justement. Les enseignes internationales que tu vois dans toutes les villes du monde,

c'est partout, c'est fréquent, c'est rassurant. Les trucs rares comme un paysage brut, c'est flippant.

Faustine

Ah ouais ? C'est toi qui dis ça ? C'est pourtant bien toi qui nous fais régulièrement des trips "retour à la nature", genre : "Eh, les copains, on se fait le GR 20 pendant 15 jours cet été ?"

Barnabé

Ben ouais. Pour fuir le tapage et la luminosité artificielle de la ville. Mais c'est une fuite volontaire. Ce qui est rassurant dans ce cas-là, c'est d'être au calme en sachant que le chaos existe, qu'on pourra y retourner. Là... On n'a pas le choix. C'est... Ben brut. Comme tu disais...

Faustine

Mouais... Et en attendant, t'as sauvé quoi de la civilisation ?

Barnabé

J'ai pris ce que j'ai pu... Ma console de jeu portable... Le dernier magazine de Spiderman... Pis un yaourt à la vanille. J'aime bien les yaourt à la vanille... Mais je n'ai pas de cuillère, flûte !

Faustine

Je crois que je peux t'aider ; donne. (*Elle prend le yaourt et le gobe*) Voilà. Maintenant, il te reste vraiment l'essentiel pour la survie !

Barnabé

Mon yaourt !

Faustine

Retour à l'état primitif égale retour à la loi de la jungle.

Barnabé

Nan mais alors toi, "t'as sauvé quoi de la civilisation ?", ça voulait dire : "Qu'est-ce que je peux te piquer ?", c'est ça ? Belle mentalité ! Et toi, en attendant, toi, toute apaisée par ce beau retour au côté brut de la nature, t'as quelque chose avec toi ? Quelque chose d'autre que mes yaourts ?

Faustine

Ah Ah ! Je savais que ça te mettrait hors de toi. (*Elle sort un Balisto de son sac*) Tiens. J'en ai toujours un au fond de mon sac. Tu as de la chance, il n'est même pas écrasé.

Barnabé

J'm'en tape de tes céréales... Ok, je n'étais pas là à réfléchir. Je dormais. C'est quoi, ce chaos ? Qu'est-ce qui s'est passé ? J'ai même pas mon portable, juste cette console, ce magazine et... Ben ce pot de yaourt, maintenant... J'ai dû m'endormir avant de le manger... Il y a eu quoi ?

Faustine

Ben regarde les infos ! Je déconne ; tout ça me rend nerveuse... J'en sais rien ce qui s'est passé. Moi aussi je dormais... Maintenant, j'ai l'impression d'être dans un film catastrophe à l'américaine. Tout d'un coup, je me demande si des aliens ne vont pas surgir des décombres pour nous bouffer...

Barnabé

Ahaha ! Elle est bonne ! ... Tu rigoles, hein ?

Faustine

Ben non justement. Après l'émerveillement, je commence à flipper grave. C'est de ta faute aussi avec ton indémodable matérialisme !

Barnabé

Non, mais il n'y a aucune raison. Tout va bien se passer, il va y avoir des secours qui vont arriver, des militaires, des... Des je ne sais pas quoi qui vont tout remettre en ordre, non ?

Faustine

Eh mais réveille-toi ! On est tout seuls, là ! Et les secours - si ils arrivent - faudra qu'ils passent à travers ce merdier, alors crois-moi, on a intérêt à se bouger si on veut pas finir en décomposition au fond de ce trou !

Barnabé

Ouais. Ouais, ouais, ouais. Ouais, ouais, t'as raison, ouais. On fait quoi ?

Faustine

Bonne question. Je pensais que t'avais une idée ! Tes fanzines de super héros, ça devrait t'inspirer...

Barnabé

Ok. Ok, je vois. Alors... Il y a celui qui vole. On pourrait partir loin d'ici. Mais on ne peut pas voler. Ou alors se rendre invisible. Oui, mais non, on ne peut pas non plus. Ou alors, super fort, on... On quoi, en fait ? ... Y'a rien du tout, là... Galère...

Faustine

La base de la survie, c'est l'eau. Il faut qu'on trouve de l'eau...

Barnabé

On ne pourrait pas plutôt trouver de la bière ? Ou un petit blanc bien frais...

Faustine

Non mais t'es vraiment totalement inconscient ! Ou alors c'est de l'humour ! C'est ça, rassure-moi : c'est de l'humour à deux balles. Sauf que moi, devant un champ de désolation comme celui-ci, j'ai plus aucun humour ! Bon, je me casse.

Barnabé

Attends-moi, je me casse avec toi ! On se casse où ? Faire quoi ?

Fin de l'extrait

101 Tout ce qui vient du ciel de Catherine Gomez-Crouvizier et Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

catherine.gomez-crouvizier@laposte.net ou ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages: 1 homme, 1 femme

- Christine
- Christian

Synopsis

Que se passe-t-il lorsque deux êtres se retrouvent en tête-à-tête coupés du monde ? C'est dans ce huis clos qu'évolue, s'affronte, s'éprouve un couple pendant sept jours.

Décor : intérieur d'une cuisine donnant sur un salon. Un canapé. La porte d'entrée barrée par une commode, une fenêtre.

Costumes : actuels

1. Jour J

Christine est en train de fermer les volets de l'unique fenêtre de la pièce qui fait entrée et cuisine-salon en même temps. Elle semble réfléchir et tient des feuilles dans la main. Près de la porte d'entrée, on voit une grosse palette plastifiée. On devine qu'elle est chargée de vivres. Christine semble maintenant prête, elle se dirige côté cour et crie:

Christine

Pour l'amour du ciel Christian, réveille toi !... C'est grave ! *(On entend un gémissement)*. Allez, viens vite! Ça fait au moins une heure que je t'appelle! *(Christian apparaît. Il marche lentement, il est encore endormi, il a mal à la tête)*

Christian

Qu'est-ce qui est grave ? A cette heure-ci, rien n'est grave.

Christine

Quand tu v... Oh !... Toi, tu tiens une sacrée cuite ! Attends, laisse-toi faire, assieds-toi, là. Je vais te préparer un café comme tu les aimes, bien fort... Ça fait quoi ? Quinze ans qu'on n'avait pas bu comme ça ?... Tu sais que ça fait une heure que j'essaie de te sortir du lit ? Tiens, bois ça... Je ne voulais pas t'affoler mais il s'est passé un drôle de truc cette nuit, un truc incroyable... Tu es en état d'écouter ?

Christian

Hein ? Tu me parles ? La vache, j'avais pas dû boire comme ça depuis au moins quinze ans... Hors de question que je recommence... J'ai rêvé que j'étais dans un immeuble qui s'effondrait... Ou dans un volcan en éruption, je ne sais plus... Un truc qui faisait un barouf pas possible... Tu ne veux pas me faire un café ? Bien fort...

Christine

Excellente idée !... Oh ! Regarde ! Quelle coïncidence, il y en a un là justement!... Bon, je vais y aller doucement. Voilà: cette nuit il s'est passé quelque chose de... singulier... Tu me suis ?... Il s'est passé quelque chose mais ce n'est pas grave, ne t'inquiète pas. Et puis, tu ne seras pas dépaysé si j'en crois ton rêve. Ce n'est pas un volcan puisque nous n'en

avons pas ici, non... Il est tombé une pluie de météorites... L'ennui c'est qu'elles sont tombées sur la centrale nucléaire... Tu veux un autre café ?

Christian

Buvant son café

Gnhein ? Qu'est-ce que tu me racontes ? C'est tombé sur la centrale... Des météorites... Qu'est-ce que mon volcan vient faire là-dedans ?... Sur la centrale ?! Comment ça, ce n'est pas grave ?

Christine

Ce n'est pas grave parce qu'ils ont pris toutes les précautions. Ce matin très tôt, une voiture est passée dans tout le village et par un haut parleur ils ont annoncé la nouvelle, le coup des météorites mais tu n'as rien entendu parce que tu dormais comme une loutre... C'est comme ça qu'on dit ?

Christian

On s'en tape de la loutre! Ils ont dit quoi ? Il y a une fuite ? T'as colmaté ? L'iode ! Où sont les cachets d'iode ?

Christine

Là, sur cette palette à ce qu'ils ont dit. Tu en veux un ? Tiens c'est vrai ça, je n'ai pas pensé à en prendre. (*défaisant l'emballage:*) C'est essentiellement des précautions! Ils ont aussi apporté tout ça ce matin mais tu n'as rien entendu parce que tu dormais comme... Un tronc ?... Il y a la liste du contenu sur ces papiers, ça vient de la mairie. (*prenant les feuilles*) Ils ont tout prévu pour une semaine: 200 grammes de pâtes, 200 grammes de riz, 200 grammes de sucre, 200 grammes de lentilles...

Christian

Défaisant des cachets d'iode de la plaquette

Combien je peux en prendre de cachet d'iode ? Un, ça suffit ? Je vais en prendre deux. Trois, c'est mieux. Quatre, ça ne fera pas de mal. (*Avalant les cachets*) Yerk! Ils ont mis de l'eau ? Laisse tomber, c'est passé. (*donnant des cachets à Christine:*) Tiens, prends-en aussi. Et tu dis que ce n'est pas grave ? Ils nous proposent de nous cloîtrer, de nous confiner, nous claquemurer, nous embastiller, nous bunkeriser ! Avec des réserves! On est fichu. On est fichu! On est fichu...

Christine

Ne t'affole pas mon poulet, tu ne sais pas tout. En tombant sur la centrale, les météorites ont causé des dégâts, nous n'avons plus d'électricité... Et aussi : il ne faut absolument pas ouvrir les fenêtres aucune, tu m'entends ? Des particules nocives, mortelles, n'ayons pas peur des mots, pourraient entrer et ce serait la fin. Voilà pourquoi ce matin tu as droit à une ambiance romantique. J'ai lu qu'ils ont mis des bougies. Ah oui ! Et on n'a plus de réseau donc pas de portable et l'ordinateur ne fonctionne pas, ne parlons pas de la télé, de la radio etc. On se retrouve dans une caverne, au temps des cavernes. Ça va toi ?

Christian

Dis donc, madame la marquise, c'est ça que tu dis aller bien ? Non mais alors mais non mais oh ! Qu'est-ce qu'on va devenir, là ? Et le chantier ? Comment je vais aller bosser sur mon chantier ? Et la rencontre sportive de ce week-end avec les copains ? Non, mais pis les voisins ? Mes parents ? Ton frère ! On va tous fondre dans d'atroces souffrances, là ! Ça ne va pas bien du tout, là !

Christine

Mais tu te doutes bien que tout le monde est dans la même galère ! Le chantier, il attendra parce qu'il n'y aura personne ! La rencontre sportive et les parents !... J'ai eu le temps

d'envoyer un petit mot à chacun avant que cela ne se coupe, tout le monde va bien. Non, je crois qu'il faut dédramatiser. Ils sont obligés de prendre des précautions parce que sinon tout le monde leur tombe dessus au moindre accident et qu'à la première occasion, les écolos ressortent le refrain de la planète en danger... Ils font au mieux, ce sont des professionnels, il faut leur faire confiance. Je te refais un autre café ? Je vais en prendre un aussi. *(Elle lui caresse gentiment les cheveux).*

Christian

Non, non, plus de café pour moi, je suis déjà comme une pile électrique. Encore plus que la centrale maintenant... Bon. Bon, bon, réfléchissons. Finalement, quand on y regarde bien, tu as raison. Il n'y a rien à faire... On est fichu - ou on ne l'est pas, peu importe - mais on ne peut rien y changer... Donc, autant ne pas paniquer. Ce n'est pas grave. On va mourir mais on aurait bien dû mourir un jour, non ? Maintenant ou plus tard... Si on n'a pas le choix... Rien n'est grave, du coup...

Christine

Voilà. Ça passera, tout passe apparemment ! Maintenant, il n'y a que nous deux. Tu ne m'en veux pas si j'ai mis un verrou sur la fenêtre ? J'avais peur que tu n'arrives avant que je ne t'aie tout expliqué.

Christian

Ben non, tu as bien fait... Rho ! Là, là... Tu crois qu'on va avoir la peau qui va se décoller petit à petit des muscles ? Qu'elle va fondre comme de la cire de bougie avant le visage qui glisse lentement au sol ? Ou alors qu'on va avoir les membres qui vont tomber l'un après l'autre ? Un doigt... Le nez... Encore un doigt... Une oreille... Le... Rho ! Là, là...

Christine

(elle éclate de rire)

J'ai toujours dit que tu aurais dû continuer ton livre de science-fiction ! Mais c'est ça qu'ils attendent les lecteurs : de l'effroi, de l'impossible, de l'inhumain, du dégoulinant. Tu as vu le succès d'Alien ? Tout dans la bavouille et la cruauté ! Tu lui avais donné un titre je crois... C'était quoi ? "L'invasion des... persécuteurs ?"

Christian

Oui, ben là, rien n'est grave, rien n'est important. On va tous mourir, plus de lecteurs donc plus d'auteur... Pffffrrrt... Rien à taper du bouquin... Il nous reste... Combien de temps il nous reste, tu crois ? Vingt minutes ? Une heure ? Dix jours ?

Christine

Mais cesse d'être pessimiste ! Il nous reste toute la vie. Dans une semaine, on en rira. Tout le monde reprendra son train-train : son chantier, ses rencontres sportives. Nous avons une semaine... de vacances, considère ça ainsi. Une semaine pour... nous... On pourrait peut-être en profiter pour... pour rediscuter de tout cela. Tout a été si vite. On n'a pas cherché vraiment de solutions et je...

Christian

On en rira... On en rira dans notre tombe, oui ! En flaques purulentes, restes liquéfiés de ce que nous fûmes... Mais tu as raison, c'est l'inéluctable, autant en rire maintenant puisque dans une semaine, nous ne pourrons plus... Tu ?

Christine

Je disais que... Ces derniers jours... On s'est dit des choses trop rapidement sans vraiment toujours les penser enfin je parle de moi au moins. J'ai parlé sous le coup de l'émotion, je t'ai fait des reproches... Parfois... Sans fondement seulement pour avoir le dernier mot, tu me connais. Et justement ce matin quand j'ai appris la nouvelle des

météorites, après avoir été désespérée comme toi, révoltée comme toi, je me suis dit que c'était un cadeau du ciel, sans mauvais jeu de mot, que c'était peut-être Dieu qui nous envoyait cette épreuve pour nous donner une nouvelle chance... Peut-être que tout n'est pas fini entre nous.

Christian

Tu vois des signes partout, toi... Et si c'était justement pour nous dire que tout est mort ? Qu'il n'y a vraiment plus d'espoir... En fait, tu as raison... Quitte à mourir, autant mourir en bon termes avec les survivants autour de nous... Autant passer notre dernière semaine sans se poser de questions et en vivant tranquillement...

Christine

Et si on ne pensait pas comme si on allait mourir dans une semaine ? L'amour n'est pas une chose qu'on solde, qu'on prend faute de mieux. Je ne veux pas de soumission de ta part, je ne veux pas que tu te rendes parce que "allez hop pourquoi crever seul !" Non je souhaite, du moins j'aspire à une solution durable, valable au-delà d'une semaine ou alors...

Christian

T'es marrante, toi... Au-delà d'une semaine, on sera phosphorescent et larvaire. Mais en attendant, je me rends compte qu'on est en danger et que toi, tu es là. Tu n'es pas partie en courant rejoindre je ne sais qui, tu as appelé pour rassurer et tu es restée. Pour moi. Et... Ben ça me touche... Je me rends compte que je compte pour toi et... Et ça me rappelle que je tiens à toi malgré tout, malgré les disputes, les petits différends qui veulent nous gâcher la vie et qu'on laisse trop souvent faire pour je ne sais quelle raison... La volonté d'imposer son opinion, la fatuité de croire qu'on sait... Je suis désolé. Tu as raison, profitons de cette semaine pour nous retrouver. Comme si c'était notre dernière semaine... Ce que ça sera peut-être, d'ailleurs...

Christine

Et Mélanie ? Parce que tu tiens de beaux discours... tout-à-coup, je suis quelqu'un d'exceptionnel, tout-à-coup tu découvres que je tiens à toi. Il te faut une pluie de météorites pour me faire confiance, pour croire en moi ? C'est le Saint-Esprit qui t'est tombé dessus par la même occasion ? Combien de fois je t'ai supplié de revenir vers moi, de cesser de voir cette.. p.. garce! Combien de fois j'ai pleuré devant toi ? Hier encore, on parlait de notre dernière cuite, tu avais fait tes bagages et aujourd'hui... "Profitons de cette semaine pour nous retrouver" ? C'est quoi : de la lâcheté ou de la connerie ?

Christian

D'accord... Tu as raison, je me suis laissé aveugler par une fin proche... Mais je te retrouve telle que tu es : acerbe, mauvaise, rancunière, girouettiste. Merci de m'avoir rappelé à l'ordre ! Puisque mes bagages sont prêts, je vais tenter de passer entre les radiations pour retrouver Mélanie.

Christine

Girouettiste ? Moi ? Tu déconnes je suppose ? Je n'ai jamais cessé de t'aimer, tu entends ? JA-MAIS ! Aussi loin que je me souviens de toi, je t'aimais. Avant de te connaître, je t'aimais. La première fois que je t'ai vu, à la cafet. de la fac je t'ai aimé. Je ne te lâchais plus et quand tu as arrêté la fac pour faire l'école de journalisme, j'ai arrêté la fac et j'ai fait l'école de journalisme et si aujourd'hui je fais des articles minables sur les M.J.C, les concours de pêche et les fêtes des écoles c'est pour toi ! *(Elle s'approche et lui serre le cou)* Alors ne me dis pas que je suis girouettiste, plus jamais !

Christian

Arrête, tu sers... Et pourtant, ouvre les yeux. Un coup, tu m'adores, un coup tu m'engueules, un coup, tu m'aimes à la folie, le coup d'après, tu es en train de m'étrangler.

Arrête, je te dis !

Christine

Elle desserre lentement

Tu as raison, ce n'est pas le m... Nous allons devoir coucher dans le salon. Ils ont dit qu'il valait mieux se calfeutrer dans la pièce où il y avait le moins de fenêtre. Il ne faut plus entrer dans les autres pièces.

(noir)

2. Deux jours plus tard

Christian

Écoute, Christine... Sérieux, il faut qu'on te trouve un médecin, des médicaments... Ce n'est plus de la prévention ou du secours, là, c'est de la séquestration...

Christine

Qu'est-ce que tu racontes mon pauvre Christian ?

Christian

Christine... Il n'y a pas eu d'accidents nucléaires. Tu as paniqué, ton esprit t'a joué des tours... Il y a eu une pluie de météorites, oui, mais c'est tout. C'est toi qui as transformé ça en catastrophe, qui y as vu un moyen de me garder, de m'empêcher de rejoindre Mélanie... Écoute, dehors, les gens passent, roulent, il y a de la vie ! Ouvre les yeux et laisse-moi partir. Pose ce couteau, tu vas finir par te blesser...

Christine

Elle s'approche lentement le couteau à la main

Mais tu as peur, c'est ça ? Oui c'est bien ça, tu as peur. Je le lis sur ton visage. Tes yeux paniquent comme la fois où on nous a volé la voiture en Vendée avec ton ordinateur et un mois de travail. Oui, les mêmes yeux qui s'affolent, qui cherchent un recoin où se poser. Mais non, mais non, mon chéri : on est enfermé pour encore quatre petits jours si tout va bien. Tu crois qu'ils auraient apporté la palette de vivres s'il n'y avait eu qu'une avalanches de météorites ! Tu crois qu'on nous aurait demandé de fermer les fenêtres, les volets, de ne pas boire au robinet ! Ceux qui passent, ce sont les techniciens, ils ont des combinaisons, ils sont protégés comme nous ne pouvons l'être. Ils remettent des installations en place, rien d'autre ! ? Si tu sors c'est la mort, c'est bien clair ? Alors tu vas te détendre et jouir du temps qui nous reste.

Christian

D'accord... D'accord, Christine... Oublions la palette de livraison et tes inventions, restons là quatre jours... Mais enfin, tu as quand même bien entendu le téléphone qui sonnait avant d'arracher la prise ; il y a des gens qui s'inquiètent et qui vont finir par venir pour voir ce qui se passe mais d'accord ! D'accord, je ne dis plus rien. Promets-moi juste que dans quatre jours, tu me laisseras sortir, quoi qu'il arrive.

Fin de l'extrait

102 Et après ? de Eric Di Donfrancesco et Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

ericddf@free.fr ou ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- **L'éditeur**
- **L'auteur**

Synopsis

Dans le bureau de son éditeur, l'auteur cherche à le convaincre que sa nouvelle idée de roman conceptuel est bonne : il y a une pluie de météorites... Et après ?

Décor : Un bureau d'éditeur

Costumes : Contemporains

L'éditeur

Asseyez-vous... Bon... Je viens de lire ce que vous m'avez envoyé, je ne sais pas comment vous le dire clairement. Ce n'est pas la première fois quand même. Je suis un homme occupé, mon temps c'est de l'argent, aussi le perdre pour lire ces... Ah je n'ai plus de mots ! Il me semblait vous avoir déjà tout dit. Il faut vraiment que vous essayez de comprendre, je ne suis pas le seul sur la place, pourquoi vous acharnez ainsi ? Ce n'est pas possible, je ne peux pas continuer à lire ces choses là !

L'auteur

Je ne comprends pas, vous m'aviez laissé carte blanche... Vous m'aviez dit, j'ai beaucoup aimé l'histoire que vous m'avez donné à lire, il m'en faut une nouvelle, plus longue, meilleure, avec du sexe, de la vengeance, de l'argent, du suspense, du renouveau, de la surprise, de la catastrophe, de l'événementiel... Ma femme aime beaucoup.

L'éditeur

Si votre femme veut prendre ma place, qu'elle n'hésite pas, elle peut bien l'éditer elle-même votre bouquin. Est-ce que vous vous rendez compte que vous me racontez l'histoire de trois fantassins mais qui en fait sont quatre et qui doivent retrouver un collier pour éviter un complot organisé par un homme d'église influent... Ça ne vous dit rien ?

L'auteur

Oui. C'est vrai. J'avoue. J'ai piqué l'idée dans le fait divers d'un journal autrichien qui narrait l'histoire de trois militaires ayant voulu voler une bague dans une bijouterie et qui étaient en réalité quatre mais ne voulaient pas trahir le quatrième... Il s'avère que le bijoutier - j'ai appris ça par un ami en vacances là-bas qui a posé des questions dont les réponses n'étaient pas dans les articles - allait souvent à l'église et, ami du maire, voulait cacher cette bague dans les affaires d'un opposant pour le salir... Mais peu importe, vous devez déjà le savoir. Comment avez-vous pu être au courant, c'est incroyable !

L'éditeur

Oui, j'ai du flair, par exemple j'ai deviné que le prisonnier enfermé dans le cachot secret du poste de police et dont le visage était caché par un masque en aluminium est en fait le frère jumeaux du maire. Le problème c'est que j'ai comme l'impression de tout savoir à l'avance dans votre livre. Et puis, pendant qu'on y est, ne me racontez surtout pas comment va finir le passage où ils s'enfuient aux États-Unis à bord du paquebot le

Gigantic réputé insubmersible ! Que de suspens ! Je veux avoir la surprise. Votre imagination m'étonne à chaque page, mais où va-t-il chercher tout ça me dis-je !

L'auteur

Ah ! Bon ? Ah ! Vous me rassurez. C'était de l'ironie, alors, quand vous me disiez ne pas pouvoir lire ce genre de chose ! Une blague, en somme... Une taquinerie d'éditeur signifiant que l'on s'entend bien, vous et moi. Des amis, en gros. Un duo. La confiance absolue face à l'adversité nous faisant chevaucher côte à côte dans les affres des ventes en périls ! Merveilleux ! Est-ce qu'il faut que je prévois une niche fiscale pour éviter de perdre sur les milliards que je vais gagner suite aux millions d'exemplaires que vous allez vendre ?

L'éditeur

Heu... oui... enfin... je crois que je me suis mal fait comprendre, je fais mon mea culpa : en vous conseillant de mettre plus d'action, de sexe, d'aventures je me suis fourvoyé, je vous ai mis en difficulté dans un genre que vous maîtrisez mal. Je pense que vous devriez revenir à votre style originel qui vous a valu un certain... succès. Oui, je crois qu'il faut que vous reveniez au minimalisme. "Où est ma brosse à dents ?" a quand même été vendu à 150 exemplaires. Faites-moi une version ligh de votre texte, avec ces phrases dont vous aviez le secret : un sujet un verbe. Parfois un verbe seulement. Non ?

L'auteur

Ben faudrait savoir... Moi, je veux bien mais si c'est pour qu'après, vous me disiez que oui, non, il faudrait des phrases longues avec des relatives subordonnées de lieu ou des complétives attributs conditionnelles, non ! Faut se décider... Encore que j'avais une idée que bon... Moi, je la trouve bonne... Ma femme adore... Je ne sais pas mais ça pourrait cadrer avec ce que vous voulez... En plus, il y aurait de l'aventure, de l'action, du spectaculaire... Tout en restant ligh comme vous aimez...

L'éditeur

Non non non ! Je reconnais mon erreur, pas de phrases longues, même les COD, je trouve que chez vous c'est limite trop. Simple, faisons simple. Du spectaculaire pourquoi pas, bien qu'à bien y réfléchir votre premier roman "pas trop sucré le café" manquait certes d'action mais il avait une grosse qualité : il était très accessible au grand public, on dévorait les 13 pages d'une traite. Alors que là, 873 pages pour "les trois fantassins" tome 1 c'est... c'est ... beaucoup. Vous auriez un compromis ? Quelque chose que votre femme pourrait aussi aimer sans que ça me bousille mon week-end ?

L'auteur

Écoutez, je pense... Je vous pose l'intrigue : il y a une pluie de météorites !

L'éditeur

Allons bon, mais ça a déjà été fait mille fois ! Des grands auteurs, l'élite a traité le sujet. Sauriez-vous y apporter une touche d'originalité ? Je pense que vous pourriez traiter le sujet avec votre propre style, une sorte d'histoire catastrophe mais minimaliste. Qu'en pensez-vous ?

L'auteur

Voilà parfaitement ce que j'avais en tête ! Une pluie de météorites s'abat sur le monde ! Et après ?

L'éditeur

Et après ? C'est vous l'auteur non ? Bon il faudrait trouver un angle original, du jamais vu parce que je sens qu'on va encore vous reprocher d'être plus proche du moine copiste que de l'écrivain. Vous pourriez par exemple réutilisez le héros de votre roman "la lampe de chevet a grillé" il était généalogiste je crois ? Ça serait original ça, non ?

L'auteur

Non, non... Vous n'avez pas compris. Le livre, c'est : " Une pluie de météorites s'abat sur le monde ! Et après ?"

L'éditeur

Ah ! Je retrouve bien votre style là, oui je sens une approche philosophique profonde, une réflexion sur l'existence, l'être ou le plus être. Je pense qu'on pourrait en faire une série "Un tsunami ravage les côtes et donc ?", "Le Vésuve entre en éruption et alors ?" Il y a de la matière, vous me rassurez, vous revenez à votre sommet. Vous avez un plan général en tête ?

L'auteur

Merci ! Je suis content que ça vous plaise. Bon, pour les suites, ne vous vexez pas mais... Enfin, c'est moi l'auteur. Vous n'êtes qu'éditeur... Vos idées... Comment dire... Personnellement, je trouve que ça manque de fraîcheur, de créativité... Un tsunami qui ravage les côtes, ça s'est déjà vu... Le Vésuve est déjà entré en éruption... Je verrais des choses prenante mais plus proche... "Un tremblement de terre surgit sous votre maison ! Et ensuite ?" Voyez, quelque chose qui n'arrive jamais aux gens... Avec une question moins banale que "et donc ?" ou "et alors ?" qui laisse entendre que bon, ce n'est pas très intéressant... Il manque du suspense... Mais vous ne pouvez pas savoir, vous n'êtes pas artiste, je ne vous en veux pas... Bref, nous en parlerons plus tard. Pour le plan, oui, en gros, c'est : " Une pluie de météorites s'abat sur le monde ! Et après ?"

L'éditeur

Mais avant d'être éditeur, j'ai, moi aussi, été un auteur, un artiste monsieur, les aventures de John Parker l'entomologiste dans "la recherche du taon perdu" ont eu, de leur temps, un certain succès d'estime. Pour en revenir à votre projet, c'est la déception, j'espérais des envolées conceptuelles, j'imaginai des dialogues profonds sur le sens de la vie et vous me renvoyez dans le trivial le plus sinistre. Le "et après?" que j'espérais métaphysique devient un "et après" prosaïque. Mais je sais que j'en demande trop parfois. Bon travaillons sur ce que nous avons, ne faisons pas les difficiles. Votre plan me semble cohérent : chapitre 1, les météorites tombent, chapitre 2, elles ne tombent plus, chapitre 3, et après? Que pouvez-vous me dire sur vos personnages ? Et surtout comment imaginez-vous le chapitre 3 ?

L'auteur

Je crois qu'on ne s'est pas bien compris... Page 1, les météorites tombent. En gros. Une phrase. Choc. Caractères immenses. Peut-être en descente sur la page pour nous plonger dans l'action. Les mots les uns sous les autres. En diagonale. Séparé. Des lettres qui tombent comme les météorites. Voilà ! Toutes les lettres de "les météorites tombent" tombent ! Page 2 : "Et après ?". Deux mots, une ponctuation. Le suspense immense dans le minimalisme le plus dénué. Page 3, rien. Page 4, rien. Page 5, rien non plus. Page 6, néant. Les météorites ont tout détruit ? Peut-être ! On ne sait pas ! C'est au lecteur de poursuivre l'histoire grâce à son imaginaire personnel ! Un seul livre, des milliers d'histoires !

L'éditeur

Ah oui...On gagnera du temps en relecture et de l'argent en papier. Je... je ne sais comment exprimer ce que je ressens, entre un immense soulagement et une légère consternation. On va faire ça, je pense qu'en matière de minimalisme on a touché le fond, personne ne vous surpassera. Encore une fois vous vous êtes montré à la hauteur de votre réputation. Quand je pense à mes malheureux conseils : action, sexe aventures, quelle folie ! Nous avons su retrouver le bon chemin ! Vous êtes allé au delà des codes romanesques, Robbe-Grillet doit se retourner dans sa tombe ! L'Histoire retiendra ce bon en avant pour la protection de nos arbres. Vous êtes la synthèse inespérée entre le génie

et la fumisterie. Au fait “Les trois fantassins”, vous voulez récupérer le manuscrit ou vous me le laissez pour mes brouillons ?

L'auteur

Je vous le laisse. C'était avant la pluie de météorites, ça. Je suis un autre homme désormais. Plus grand, plus fort, plus créatif. Mais je crois qu'on ne s'est pas bien compris. Encore une fois. Ce qui m'amène à me demander si vous ne seriez pas un peu limité pour le génie qui m'habite et s'il ne me faudrait pas proposer mes services à un autre éditeur qui saura mieux saisir les subtilités de mes créations. De quelle économie en papier parlez-vous ? Parce Stephen King, pour son œuvre “Le Fléau” a dépassé les mille cent pages. Il n'est absolument pas question que je fasse moins ! Ce n'est pas parce que vous pensez peu que le lecteur imagine moins ! Il faut lui laisser de l'horizon, de l'espace ! Moi, je vois un minimum de trois mille pages. En deux volumes !

L'éditeur

En effet, plus je discute avec vous, plus votre génie me dépasse. Je suppose votre pavé, vous le voulez aussi sur du papier vélin ? Non décidément, je ne crois plus être à la hauteur de votre talent, par contre je connais un éditeur qui ferait du caviar de votre style et vous assurerait une diffusion planétaire. C'est un suédois, très à la mode en ce moment la littérature scandinave, je ne sais pas si vous connaissez “Beetlaam notice de montage” ou “Etagère Haekvar comment la poser ?”. Je pense que vous pourriez vous épanouir dans ce genre, vous pourriez même leur parler de vos météorites. Je peux vous donner leurs coordonnées si vous le souhaitez.

L'auteur

Mais voilà ! Voilà bien le drame contemporain ! A peine a-t-on quelque chose qui fonctionne dans notre pays que l'on veut le vendre à l'étranger pour en acheter plus tard le produit ! Vous allez payer pour avoir mon livre sans rien gagner dessus ! Non, je suis navré, vous avez cru en moi, c'est un service que je me dois de vous rendre, je reste. D'autant que par contrat, je dois vous proposer mes cinq nouvelles œuvres... Alors, papier veule un, veule deux, veule trois, peu importe, je n'y connais rien. Ce que vous voulez pour peu qu'il soit épais, soyeux, onctueux, donnant envie de s'y plonger, s'y frotter, y dormir tant il est tendre. Couverture cuir du XIXème, pellicule d'or sur la tranche, soie pour le marque-page.

L'éditeur

J'ai une idée ! Vous êtes un précurseur, comment ne pas l'avoir vu avant ? Vous êtes la littérature du XXIIème siècle ! Vous avez raison, trois mille pages c'est un minimum. Nous allons proposer votre livre en version ebook et seulement en ebook, car le papier c'est du passé, et vous ne pouvez pas vous abaisser à travailler encore sur cette vile matière. Votre “pluie de météorites, et après?” sera lu sur un beau support solide, lumineux, coloré, rangé dans un bel étui en cuir, décoré par un joli petit fruit sucré stylisé. Je peux le mettre à disposition de vos futurs lecteurs dès demain et j'attends avec impatience vos prochaines mer... œuvres.

Fin de l'extrait

103 Dialogue de sourds de Arlette Fétat et Pierre Fustec

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

arlettefetat@free.fr ou pfustec@wanadoo.fr

Durée approximative : 5 mn

Personnages

- **Journaliste**
- **Expert**

Synopsis

Un débat télévisé sur la chute de météorites. le journaliste imbu de lui, questionne un soit disant expert

Décor : Un plateau de télévision

Costumes : classiques

Journaliste

Mesdames, messieurs, bonsoir. Aujourd'hui sur notre plateau nous recevrons un invité spécial.

Mais d'abord laissez moi vous le présenter. Notre expert nous donnera son avis sur les causes de la dernière pluie de météorites. Je vous rappellerai qu'il est diplômé en psychosociologie appliquée au pinceau, d'où notamment quelle est l'influence de la bière en milieu hostile, qu'il a écrit un ouvrage sur l'élevage des huîtres dans le Cantal. Il a également écrit un opéra dont le titre est le "cri de la crevette". Et enfin il nous présentera son dernier livre : Métempsychose et poils de chats. C'est vous dire à quel point nous attendons son opinion sur ces derniers événements.

D'autant plus que tout le monde s'en fout, compte tenu que la pluie est tombée dans une carrière située sur la commune de Saint Marrans les deux gourdes, sans faire de victimes ni même de dégâts. Et que des cailloux ils en ont déjà plein. Maintenant je me retourne vers lui, je vous demande d'accueillir notre invité le professeur (*il regarde sa fiche*)..... le professeur Touchatout. Alors professeur une question : qui, où, comment et pourquoi ?

Expert

Cher Monsieur, c'est précisément en essayant de comprendre pourquoi tout le monde s'en fout que nous arriverons sur le chemin de la vérité. Donc, vous avez bien dit : tout le monde s'en fout... Pouvez vous me préciser le pourquoi du comment, s'il vous plaît ?

Journaliste

Ah ça c'est bien une réponse d'expert ! Répondre à une question par une autre question... Mais je vais vous expliquer le pourquoi. Une pluie de météorite qui ne fait aucun dégât qui voulez vous que cela intéresse ? Regardez le tsunami tout le monde a suivi le déroulement, enfin ceux qui n'étaient pas impliqués. Et puis avec les images d'archives on peut faire des sujets pendant des années. Tandis qu'une "giclée" de cailloux sur une carrière que voulez vous qu'on en fasse.

Et maintenant le comment. Les experts, vous nous annoncez, dans le pire des cas des âneries, genre la fin du monde prévue par les mayas. Déjà vos ancêtres nous l'annonçait pour l'an 1000. En revanche vous êtes incapables de nous dire ce qui nous intéresse même pas la météo. Donc je suppose que le "chemin de la vérité" est inaccessible pour les béotiens que nous sommes.

Expert

Ne nous emballons pas ! Vous, les journalistes, vous êtes toujours en état d'alerte ! C'est mauvais pour votre santé, croyez moi... et si vous continuez à gesticuler pour un truc qui ne vous intéresse même pas, vous allez effrayer le scarabée doré que vous avez sur le col de votre chemise et qui est prêt à vous pincer le cou...

Journaliste

Primo : Ce n'est pas un scarabée doré. C'est Coco mon hanneton apprivoisé, et comme c'est un hanneton alpestre, il se balade toujours sur les cols.

Secundo Mais on me dit dans l'oreillette que c'est l'heure de la pub. Alors chers téléspectateurs vous pouvez gagner, en répondant à la question suivante : Quelle est la couleur du cheval blanc d'Henri IV, le livre dédicacé de notre invité. Je rappelle que cela ne vous coûtera que 10 euros la seconde, plus le coût de 20 sms. Surtout ne zappez pas. (*Pendant la pub*)

Dis donc, Raymond c'est vraiment sérieux cette histoire de météorites, parce que si c'est grave il va falloir que je révise ma police d'assurance. J'espère que ce n'est pas comme tu l'avais annoncé, le réveil des volcans d'Auvergne.

Expert

Gus, je ne dis jamais rien à la légère, tu devrais le savoir, surtout depuis le coup de l'élevage des huîtres dans le cantal, huîtres certifiées sans colorant marin. Personne ne me croyait, tu t'en souviens ? Et puis, l'idée a fait son chemin et aujourd'hui, les huîtres auvergnates se vendent dans le monde entier ! Donc, si je t'ai téléphoné pour te dire que les météorites n'étaient que le début du commencement, tu dois me croire... comme tu dois me croire quand je te dis que c'est un scarabée doré, c'est un scarabée doré et non un hanneton. Et même, si mes yeux ne me trompent pas, c'est un *scarabéidé* de la famille des lamellicornes, hôte ordinaire des rosiers, communément appelé *cétoine dorée*. Et que tu le veuilles ou non, ce scarabée va bientôt te pincer !

Journaliste

Cétoine dorée ou pas, peu m'importe, ce n'est pas la petite bête qui va bouffer la grosse. N'importe comment avec tout ce que j'ai bu avant l'émission, ta cétoine va mourir bourrée si elle me pince... Donc c'est vraiment sérieux les météorites ! (*fin de la pub*)

Chers téléspectateurs nous voici de retour sur le plateau. Alors professeur que va-t-il se passer maintenant ? Que pouvez-vous nous prévoir ?

Expert

Si mes visions et prévisions s'avèrent exactes, il va y avoir d'ici trois secondes un cri humain en direct sur l'antenne...

Le journaliste se met à crier. L'expert toujours imperturbable

... dû au pincement d'un *scarabéidé* de la famille des lamellicornes communément appelé *cétoine dorée* et qui s'est niché dans le cou de votre journaliste préféré.

Journaliste

Et paf dans la cétoine ! (*il écrase le scarabée*). Saloperie qui s'attaque à la liberté de la presse. Mais nom de dieu ça fait mal ! Et vous l'expert je peux vous attaquer pour non assistance à personne en danger.

Expert

(*il se met à pleurer*) Oh mon Dieu quelle horreur ! Mais qu'est-ce que vous avez fait ? Écraser un scarabéide de la famille des lamellicornes !... vous n'êtes qu'un barbare ! Un immonde barbare ! Qu'est-ce qu'il vous a fait ? Hein ? Rien ! juste un petit pincement de rien du tout que je vous avais prédit... et splash, vous, vous l'écrasez ! C'est comme ça

que vous vous débarrassez de tout ce qui vous gêne ? Monstre ! Pauvre petit scarabée du bout du monde... Quelle horreur ! (*soudain emphatique*) ça ne m'étonne pas que la nature se venge ! Et croyez-moi, en vérité je vous le dis, les météorites ne sont que le début du commencement !

Journaliste

Cétoine ou c'est pas toine, j'en ai rien à faire. Il n'avait pas à m'agresser sournoisement ! De toute façon il ressemblait à un doryphore. En plus je suis sûr qu'il a bouffé Coco mon hanneton.

Ça lui apprendra à c'te sale bête qu'on n'attaque pas la presse impunément. Mais revenons à nos moutons... Enfin je veux dire à vos prédictions. Pensez vous qu'il va y avoir d'autres pluies de cailloux. Si oui, où et surtout quand ? Vous comprenez qu'une grande chaîne comme la nôtre ne peut pas manquer cela.

Expert

Je comprends ! Je reste calme et je comprends ! mais quand même... enfin bref, je reste calme et je comprends !... Oui, sachez que d'autres pluies de cailloux vont nous tomber sur la tête... mais il faut aussi que je vous dise... ce seront... des cailloux... enfin... je veux dire... des pierres... des pierres... oh et puis au diable la prudence : des pierres précieuses !

Fin de l'extrait

104 Haricots verts de Jacques Brenet et Michel Roset

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

jacques.brenet@free.fr ou

ami.georges@wanadoo.fr

Durée : 12 minutes

Personnages :

- Robert
- Mme Troche

Synopsis

Robert en son jardin

Découvre avec horreur

Qu'un malveillant voisin

Lui bousille ses fleurs.

C'est compter sans l'Amour

Que madame Nature

Sème sur le parcours

De bien des aventures.

Décor :

Un jardin potager court de cour à jardin

Une haie de thuyas coupe l'angle à jardin (du jardin)

Costumes : Comme on veut.

Un matin comme un autre, devant sa porte, Robert, en pyjama, s'étire longuement. Il regarde autour de lui, machinalement, comme il le fait tous les matins. Puis il découvre une anomalie

Robert.

Qu'est-ce que c'est que ce truc? On dirait du sable,
du gros sable même... Non, ce sont des cailloux!...

Des cailloux? Jetés, ici ou là, n'importe où,

Sur mes azalées, mes fushias et sur la table

Où je prends le matin mon petit déjeuner.

Il ne faut plus, monsieur mon voisin, se gêner!

C'est d'abord votre chien, maintenant vos gravats.

(Il met ses mains en porte-voix)

C'est à vous ces débris? Enlevez-moi tout ça!

Mme Troche :

Débris toi-même, hé, péquenot ! Si on peut plus se rafraichir les nichons le matin à la rosée, tout de même ! Pis d'abord, je m'en vais t'envoyer la gendarmerie pour t'apprend' à r'luquer les femmes seules au travers d'ta haie pourrie d'tuyas, tu vas voir qu'y vont t'les

couper, vieux salacieux !

Robert

Me couper mes thuyas ? Mais vous n'y pensez pas!

Mme Troche

Bougre de... Attends un peu, vieille peau ! Tu vas voir c'qu'on va t'couper, et comment qu'on va s'y prendre, gras des genoux ! (on entend, derrière la haie, le démarrage d'une tronçonneuse, qui vrombit et s'approche, et la haie de thuyas s'ouvre d'une fenêtre taillée dans la masse. On l'entendait, maintenant on la voit. Elle apparaît dans la fenêtre, Diane chasseresse armée de son arme au 95 sans plomb, belle dans sa nudité des pôles supérieurs, s'offrant généreusement aux regards licencieux, elle pose lourdement ses deux mamelles cellulitiques sur le rebord de son cadre champêtre).

Et vu qu'tu caus'en vers,

Tu paies un verr', Robert ?

Robert

Retirez donc d'abord vos débris de ma vue.

Je ne parle pas de vos mamelles mafflues,

Mais de tous ces gravats que devant moi vous mîtes

Défigurant ainsi la maison où j'habite.

Mme Troche

Moi j's'rais toi, j'dirais point à tout l'monde oué ta bite !

Sais-tu qu'tu mérit'rais, spèc' de gros dégueulasse,

Qu'on t'la prenne par le bout et qu'on te l'amputasse !

J'voudrais t'y voir après, pour pisser dans un' tasse !

Bon... C'est fini, maint'nant ? Tu m'emberlificotes !

'cause de toi, v'là que j'm'étouffe avec ma biscotte !

Robert

Ma bitte d'amarrage, elle est, madame, au quai

Qu'on le dise en français, qu'on le dise en anglais.

Mais ce tas de cailloux, il faut me l'enlever

Pour que de vous encor je ne puisse rêver.

Rêver n'est pas le mot, disons mieux cauchemar

Mais cauchemar, que dis-je, hallucination,

Penser à vous quand mon sommeil prend son départ,

Revient à prendre un café sous forte pression.

Mme Troche

Mais qu'est-c' qu'y m'baratine et qu'y m'emberlembrouille !

Vas-tu bien d'arrêter de m'casser les quenouilles ! (ou : de me casser les q'nouilles)

'tends un peu, j'vas t'aider : j'ai l'bas du ventr' qui m'grouille,

j'vas t'boucher l'un d'tes trous, j'sens qu'ça vient, j'arrive ! Ouille !

Robert

En ouïssant vos propos pleins de tant d'embrouilles,
Ne croyez pas, madame, que j'ai de la trouille.
Ces cailloux me montent déjà jusqu'aux genoux.
Mais de famille, ce ne sont point des bijoux
Ce ne sont point, non plus, de curieux joujoux.
Quant à votre cerveau, s'il exista, il bout.
Arrêtez donc de me chercher des poux, mon chou.
Veuillez, chère madame si pleine de chair,
Enlever de ma vue tous ces amas de terre,
qui ne sont pas de houille et qui point ne se rouillent
mais qui, sur les allées de mon jardin, le souillent.
Et vous venez massacrer ce merveilleux jardin. Mon si joli jardin! Poils aux mains! Que j'ai
fait à la sueur de mon front! Poils au...

Mme Troche

Dis donc, mon p'tit Robert !Tu nous caus' plus en vers ?
C'est-y qu't'aurais des 'blèm' avec l'arythmétique
ou ben qu' l'alexandrin t'as r'filé des coliques ?
R'viens-en donc à tes trous, trou d'mon fut, trou d'mes caisses,
Trou d'ma soeur, trou d'mon chien, ou trou d'j'sais pas qui est-ce !

Robert

Vous voilà revenant du Tyrol, Dame Troche,
Vous ioulez et voyez plein de trous dans ces roches.
Mais il nous faut savoir quel est leur devenir
Et ne pas les laisser, par devant nous, pourrir.
Une question me vient maintenant à l'esprit,
N'avez-vous pas reçu ces cailloux, vous aussi?
Il s'agirait alors d'un phénomène étrange
venu d'un monde si lointain qu'il nous dérange
D'en savoir l'origine et ce qu'ils ont vécu.

Mme Troche

J's'rais d'toi, j'resterais pas les deux pieds dans les poches,
j'irais chercher un' pelle, un' brouette et un' pioche,
et j'irais tout t'bailler dans la benne à ordures,
ça nous évit'rait ben tout' cett' littérature !
Mais si tu veux que j'te renseign' sur tout c'foutoir,
j'peux t'dire qu'j'ai entendu un drôl' de bruit hier soir.
C'était comm' qui dirait comme un' sort' de bêl'ment
qui s'rait sorti d'la mare où qu'y a caïman
pas d'eau.

Robert

Quasiment... Dame Troche,... et non pas caïman!
Donc, vous dites avoir entendu, nuitamment,
des bruits étranges dont vous ne pouviez saisir
l'origine. Des bêlements qui font frémir,
qui vous semblaient venir des autours de la mare.
Des grenouilles pouvaient faire ce tintamarre,
ou bien des chats-huants, ou bien des chimpanzés.
Mais ces cailloux, maintenant, c'est moi qui les ai.
Vous sentez-vous d'attaque à les mettre vous-même
Dans ces bennes-déchets dont on choisit le thème.
Vous les mîtes chez moi, alors enlevez-les.
Mon jardin si mignon est devenu très laid.

Mme Troche

Ton jardin, j'm'en tamponn' la coquille, hé, troudu !
j'te caus' de c'que la nuit passée j'ai entendu !
Après y'a eu comme un grand pet un peu foireux
Comm' ceux qu'les boch' sav' fair' quand y's'poivrot' entre eux.
Pis un gros badaboum comm' quand l'fils du meunier,
Beurré comme il était, s'est payé l'escalier.
Alors toi, gros malin, t'es resté comme un' gourde ?
Vrai ? T'as r'in entendu ? Sont bouchées, tes esgourdes ?

Robert

Je vous entends, madame, hélas! Mais cette nuit,
las! craignant ce sommeil décousu qui me fuit,
je m'étais enfoncé, prudent, dans l'orifice
prévu, un coton bien épais qui fait office
des deux côtés, bien sûr, d'un solide antibruit.
Alors, ce grand souffle, tel que vous le décrivez,
ni cette grosse pluie, n'ont pu troublé ma nuit.
Cessez , madame, enfin, de faire votre pitre,
prenez une pelle et dégagez-moi cet huis..
Une pluie sidérale... Ho, vous me sidérez!
Avec quel vin vous êtes-vous désaltérée ?

Mme Troche

T'as du bol, mon Robert, j'te trait'rais bien d'gras double
sauf qu'à ma connaissanc', y'a pas gras d'rim' en ouble.
Aors comm'ça j'apprends, 'spèc' de vieux gras du bide,
qu'mossieu veut point avoir ses deux tromblons pleins d'vide,

et qu'pour dormir dessus sans ouir ni quoi ni qu'est-ce,
il a rien trouver d'mieux qu's'y fourrer des boul' quiès !
Bravo, on peut crever ! alors si j'ai besoin
d'un s'cours la nuit et si j't'appell', merci ! tsoin-soin !
Donc, t'as rien entendu, t'as rien vu, et te v'là
penché sur tes terriers comme un grand échalas !
Mais vingt gu ! Si j'te dis qu'tes trous, c'est pas des taupes,
ou alors, c'est des gross', des belles et bien salaupes !
Si tu veux mon avis, et pisque t'en veux pas,
j'vas t'le donner quand mêm', t'en f'ras c'que tu voudras,
A mon avis, Robert, vu l'endroit qu'on habite
j's'rais point surpris qu'ce soit un trou d'aérobithé !
Sais-tu pourquoi?...

Robert

... Non! Mais je hais ce que vous dites.

Et puisqu'il me faut tout dire en alexandrins
j'aimerais que vous regardiez dans le jardin.
Vous verrez, écrasés dans le même pétrin,
Navets et radis que vous gardiez pour demain,
pourrir sous ces êtres qui sortent des cailloux.
Ils ont mépris pour vos salades, pour vos choux.
Voyez-les, ils sont tout verts et se glissent vers
votre frigo que vous abritez sous le verre
fragile et délicat de votre véranda.
Ils mangeront tout, tels de gros anacondas.
Il ne vous restera plus qu'à mourir de faim.
Vu votre poids, ce ne sera pas pour demain.

Fin de l'extrait

105 Les antennes de la discorde de Sylvain Brison et Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

sylvain@kava.fr ou

ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 10 minutes

Personnages

- **Le Paul**
- **Assureur**

Synopsis

Après une pluie de météorites, un assureur vient enquêter pour savoir pourquoi la pluie a dévié pour s'abattre sur le champs du père Fichon, si celui-ci ne serait pas un peu responsable et s'il ne conviendrait pas de ne point le payer... Il ne sera pas au bout de ses surprises...

Décor : Un bout de champ, un champ de boue, un chemin de terre... Paysan.

Costumes : Paysan pour Le Paul, bottes, pantalon de velours marron, blouse bleu élimée, gros pull... Citadin pour l'assureur, costume chic.

Le Paul

Créwindiou ! J'ai jamais vu ça d'ma vie ! C'est tombé pile sur l'champ du père Fichon. Pour sûr qu'il va pas être content l'vieux ! D'où ça peut ben v'nir ce truc là, t'as idée ?

Assureur

Cher monsieur, si vous pouviez avoir l'obligeance de bien vouloir lâcher ma manche... Je vous en remercie. Très bien. J'en ai idée, oui, mais je ne suis pas là pour ça. Je suis là pour évaluer les circonstances afin d'envisager d'éventuels dédommagements.

Le Paul

J'ai pas compris un traître mot de qu'est-ce que tu m'as dis ! Qu'est-ce qu'il en a ben à faire le père Fichon des circonstances et des obligations ? Moi, faut pas m'embrouiller avec des histoires à rien n'y comprendre !

Assureur

Cher ami, si vous pouviez vous écarter très légèrement... Ce n'est rien, je vais le faire... Bien. Il ne s'agit pas de vous embrouillez, vous, mais de débrouillez, débroussailler, démêlez mon affaire à moi.

Le Paul

Au public

C'est vraiment que j'comprends rien de ce qu'il me raconte cet animal là ! Faudrait pas qu'il cause comme il est fagoté, avec un balai dans le cul.

A Assureur

Bon ici on fait pas de manière. Comme j'ai dit dans le bigophone, y a une grêlée de cailloux qui nous tombons sur la tête, alors qu'est-ce que je fais moi avec ça ?

Assureur

Je voudrais connaître les circonstances exactes car voyez-vous, pour le remboursement, il

faudrait que ce soit accidentel. Or, d'après nos estimations, ça ne l'est pas totalement. Et si ça ne l'est pas, pas de remboursement. Voyez-vous ?

Le Paul

Ah ben oui, je vois tout de suite où tu veux en v'nir, quand il s'agit de pas payer ! Parce que, faudra ben quand même le rembourser l'autre. Hein ? Bon, les circonstances, qu'est-ce que tu veux que j'te dise ? C'est tombé d'là haut, comme ça ! Un vrai tas de caillasses, j'ai à peine eu l'temps d'me refroquer. Parce que, j'l'ai évité de justesse le truc quand même, ça aurait pu m'tomber dessus aussi ! Hein ? Et là, j'serais pas ici pour te causer des circonstances.

Assureur

Si vous pouviez avoir la décence de ne pas me tutoyer, nous n'avons pas... Bien. Peu importe. Vous... Refroquer. Cela veut dire que vous n'avez pas vu les météorites tomber ? Attention, c'est primordial, comme question !

Le Paul

Comment j'aurais pu les voir ?! J'étais dans la grange avec... Enfin, bref... Nan, j'ai pas vu, mais j'ai entendu le fracas ! Ah ça oui j'ai tout entendu !

Assureur

Vous étiez dans la grange en train de... Oui, oui, oui, pardon, je n'avais pas vu ça comme ça... Pardon, pardon. Très bien. Le fracas. Oui... Seconde question si vous le voulez bien. Que sont-ce que les installations électro-magnétiques qui parsèment le champ de monsieur Lucien Fichon ? Savez-vous qu'elle en est leur utilité ? Attention, réfléchissez bien, c'est terriblement important.

Le Paul

Créwindiou ! T'es au courant de ça ?

Assureur

Evidemment, je suis au courant de cela. J'ai visité sa grange pour estimer les dégâts. Et puis il y avait la déviation... Non, vraiment, l'odeur ne vous gêne pas ?

Le Paul

T'es ben un p'tit gars d'la ville toi ! L'odeur, l'odeur... Qu'est-ce que tu veux que j'en fasse de l'odeur ? T'es pas un gars du pays toi, t'es pas né à Villefranche-La-Pueuse ça se voit. Moi, j'suis d'ici. Et j'les sens plus les odeurs pour ainsi dire, et ça fait belle lurette. Alors, une odeur de plus ou une odeur de moins, j'en ai rien à faire.

Assureur

Je vois parfaitement ce que vous voulez dire ! Mon Dieu, quelle horreur ! Bien. Vous ne m'avez pas dit l'utilité de ses installations. C'est très important, monsieur Le Paul. Parce que s'il y a fraude, non seulement, on ne paye pas, mais il risque d'y avoir des poursuites...

Le Paul

"Monsieur Le Paul". On n'm'appelle pas comme ça par ici. Enfin, pour toi ça sera très ben. Moi j'peux te dire des choses. Mais faudra que ça reste entre nous. Pas question que ça arrive aux grandes oreilles du père Fichon. Surtout que depuis l'histoire de Mir il se doute de quelque chose l'animal.

Assureur

Écoutez, monsieur Le Paul... Non, il y avait quoi, dans le verre que vous m'avez servi tout à l'heure ? J'ai l'impression que mon estomac est en train de bouillir... Je ne comprends absolument rien à ce que vous dites et qui, malheureusement, semble capital. Je vous

assure que cela restera entre nous mais si vous pouviez avoir l'amabilité de développer...

Le Paul

Il fallait bien vivre à l'époque... Crise de la vache folle, tu parles, c'était surtout la crise de nous autres, les paysans. J'étais pas seul, y avait l'gamin à nourrir. Saleté, depuis il est parti à la ville. J'serais pas étonné qu'il soit devenu comme toi... Alors quand on m'a proposé d'installer des... Des espèces d'antennes j'ai pas refusé. Et puis merde, il n'est pas qu'au père Fichon le champ des Clairs Labours ! Tu devrais ben l'savoir, ton oncle a dû...

Assureur

Voilà. Laissons tonton en-dehors de cela. Voyez-vous, monsieur Le Paul, les météorites qui sont tombées étaient ferrugineuses. Et nous avons parfaitement vu que leur trajectoire avait été déviée. Elles auraient dû sombrer au fond du lac. Mais elles sont tombées sur le champ. Que monsieur Lucien Fichon nous demande de dédommager à prix d'or. Pourtant, m'est avis que ces installations électromagnétiques ont attiré les pierres... Voyez-vous. Magouille.

Le Paul

Mais t'as rien compris ma parole ! Dédommager ? Tu crois qu'c'est pour ça qu'on t'a appelé ? Bon Dieu, c'est pas qu'une question d'argent, plus maintenant. L'argent ? Forcément on va pas cracher dessus, mais y a bien autre chose derrière tout ça... Réfléchis ! Je te croyais plus malin...

Interrompu

Regarde donc ! Là bas, ce serait pas ...

Assureur

Plus que l'argent ? Je... Je ne vois pas, non. Pas plus que ce que je devrais voir là-bas... Le champs ? L'installation ? La ferme ? L'église ? Il faut être plus clair, monsieur Le Paul. Et cesser de me tutoyer comme ça. J'ai un métier respectable.

Le Paul

Ouvre les yeux ! Tu vois l'église à deux kilomètres et pas la voiture à deux cent mètres. Faudrait bien t'laver les mirettes au savon d'Marseille ! Là j'te dis, regarde ! Qu'est-ce que les militaires viennent foutre par chez moi ? C'est pas toi qui les a envoyés au moins ?

Assureur

Les mili... Ah ! Mais il ne faut pas qu'il détériore quoi que ce soit ! Ils ne sont pas du tout avec moi ! Moi, je viens pour l'assurance et je peux vous donner l'assurance, justement, que je suis venu seul ! Qu'est-ce que vous avez encore fait, Le Paul ?

Le Paul

Si c'est ben c'que je pense, on est mal barré... Écoute-moi, écoute-moi bien mon gars ! Bon. Faut que je te raconte ! Le père Sailloux, tu connais ? Ben si ! Le père Sailloux j'te dis ! Tu l'as vu l'année dernière ! L'autre ivrogne qui avait mis le feu à sa voiture, c'est-y qu'il arrivait point à la vendre...

Assureur

Oui. Oui, le père Sailloux, oui, je vois. Eut-il été chez nous qu'il n'eut pas eu sa prime mais peu importe, je vois.

Fin de l'extrait

106 Alphonse et Lulu de Agnès Bert-Busenhardt et Pascal Martin

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

pascal.m.martin@free.fr ou

compagnie.les.folies.d.agnes@wanadoo.fr

Durée approximative : 10 mn

Personnages

- **Alphonse**
- **Lulu**

Tous les deux peuvent avoir n'importe quel âge.

Synopsis

Quel âge ont-ils ? 50 ou 10 ans ? Est-ce leur histoire ou une vie qu'ils s'inventent? Elle se la joue plutôt star, lui se moque d'elle. Est-ce qu'ils s'aiment ou se détestent ? A vous de choisir !

Décor : Intérieur d'appartement

Costumes : Comme bon vous semble

Lulu

Si ma mère voit ça, on va se faire tuer ! Elle supporte pas la poussière et t'as vu l'état de l'appart !

Alphonse

Note, que ça n'a rien à voir avec de la poussière. C'est des dizaines de météorites. Ça se ramasse bien plus facilement que de la poussière. Je vois pas ce qu'elle aurait à redire à ça.

Lulu

Elle va nous tuer, je te dis ! "Oui !!! C'est de votre faute ! Vous avez fait exprès ! Je vous connais ! Privés de portable ! C'est tout ce que vous méritez ! " Et moi, je peux pas vivre sans portable ! Au fait, c'est quoi ton truc de météo ?

Alphonse

L'idée, c'est de lui faire croire que c'est de sa faute à elle. On va faire un faux bulletin météo dans lequel la pluie de météorites est annoncée. On lui dira qu'elle n'avait qu'à écouter la radio pour être au courant et éviter que l'appart soit dans cet état.

Lulu

Allez ! J'essaie ! Premier faux bulletin météo ! C'est parti ! Et ne m'interromps pas s'il te plaît ! Écoute -moi et prends-en de la graine ! Premier essai ! Clap ! (*prend l'accent russe, roule les R*) "Bonjour, ici, teRRible attaque de météoRRites ! On va tous mouRir, pRotégez les personnes âgées, les enfants, les aveugles ! Les chiens, les chats, les coccinelles, les aRaignées, bRef, tout ce qui existe ! Le redis, on va tous mourir ! "... Et voilà, je suis The best in the world ! Tu crois qu'elle va marcher ?

Alphonse

Aucune chance. Depuis quand les présentateurs météo d'ici ont l'accent russe ? Et si on va tous mourir, c'est pas la peine de prendre son temps à protéger qui que ce soit. Écoute plutôt ça : "Mesdames, messieurs bonsoir. Nous interrompons nos programmes pour un

flash météorologique spécial pour vous informer qu'une pluie de météorites aussi impromptue que dévastatrice va s'abattre sur la région dans les heures qui viennent, qui occasionnera vraisemblablement des dégâts considérables qui ne pourront être évités que si vous prenez des précautions rapidement en particulier pour protéger l'intérieur de vos appartements surtout si vous ne supportez pas la poussière." (*Il finit essoufflé par cette longue phrase*).

Lulu

C'est nul ! Trop vague ! Aucune originalité ! D'abord, respire ! T'es tout rouge ! Remarque, c'est rigolo ! Tu vas peut être mourir tout de suite ! Maman aura pas besoin de t'étrangler... Mais, dis donc, j'y pense ! T'as pas vu le chat ? Où est le chat ? Si on le retrouve pas, on va finir au congèle, rayon beef haché !

Alphonse

Quand les météorites ont commencé à tomber, je l'ai vu se planquer dans le sèche-linge. Depuis, je l'ai pas revu.

Lulu

Tu m'agaces ! Tu sais jamais rien ! Heureusement que je suis pas mariée avec toi ! A 50 ans, Alphonse, tu pourrais faire les bons choix ! Par exemple celui de surveiller le chat ! Parce que si Maman me prive de mon portable, je t'assure, je te tue ! Je ramasse tous ces cailloux noirs, et je te les fais bouffer, sans vinaigrette !

Alphonse

Maman va nous tuer à cause du désordre. On va finir au congèle à cause du chat qui a disparu. Tu vas me tuer si Maman te confisque ton portable. Dis-moi, cette omniprésence de la mort dans tes propos, tu ne trouves pas ça un peu inquiétant ? Est-ce que le suicide de ton mari après votre nuit de noces n'y serait pas pour quelque chose ?

Lulu

Je t'interdis d'évoquer mon défunt mari ! Et je n'aime pas du tout, mais pas du tout, tes allusions ! Alors, ta psychanalyse à deux sous, tu peux la garder pour toi ! Évoquer ainsi cette terrible histoire ! Tel un personnage de roman au destin tragique, je vais me murer dans le silence ! Ce sera bien fait ! Na !

Alphonse

Depuis que tu es petite, tu n'as jamais pu tenir plus de 2 mn à ce jeu-là. (*Un temps*) Tu sais qu'il n'y a que 0,01% des gens qui se suicident après leur nuit de noces ? (*Un temps*) Et sur ces 0,01 %, tu sais que 99% sont des femmes ? (*Un temps*) Je me demande si ton mari n'est pas le seul à avoir fait ça.

Lulu

Et maintenant, j'ai droit aux statistiques! Quand t'avais 10 ans, tu rêvais d'être cosmonaute ! Au moins, t'étais rigolo ! T'as toujours eu le vertige ! Mais, maintenant, tu sais tout sur tout ! T'es d'un chiant ! Et puis, si tu te souviens, on n'a jamais retrouvé le corps de mon défunt ! Juste son habit de cérémonie ! Chemise, cravate, queue de pie bien pliée au bord de la rivière ! Donc ?... Donc ?

Alphonse

Donc tu as pu récupérer la caution de la location de son costume de mariage. Moi je trouve que cet homme avait du savoir vivre, si j'ose dire, car il t'a évité une dépense inutile pour commencer ton veuvage.

Lulu

Même pas drôle ! Par contre, réfléchis ! On a dragué la rivière pendant une semaine et rien... Un mort peut pas disparaître comme ça ! Surtout après notre nuit torride... Évidem-

ment, tu peux pas comprendre ! Mais, pour être torride, ça a été torride !

Alphonse

Alors si on n'a pas retrouvé le corps, c'est qu'il ne s'est pas suicidé. Il s'est échappé. Quelque chose entre la lâcheté et la clairvoyance.

Lulu

Tu sais, mon Cher Alphonse, j'ai vite compris quand j'attendais encore mon Défunt : les siècles, c'est rien... Ce sont les minutes qui sont longues ! Et puis, finalement, il plaisait surtout à Maman, à moi, pas tant que ça...

Alphonse

A propos de Maman, faut ranger l'appart. Qu'est-ce qu'on fait de toutes ces météorites ? Si on les gardait pour lui faire une jolie tombe le moment venu ? Ce serait original non ?

Lulu

Est-ce que tu crois qu'elle aurait osé séduire mon Défunt ? Est-ce que tu crois qu'elle l'aurait poussé au suicide ? Je parle d'un suicide moral bien entendu ! Sans preuve, sans corps, que faire ? Crois-tu qu'elle aurait pu le conserver à la cave ?... Réponds Alphonse, je te prie ! Et commence ton argumentation par mon prénom ! Merci !

Alphonse

Lulu, tu me fatigues avec tes exigences, tes doutes, tes interrogations, tes supputations, tes questions et tes élucubrations. Ton mari est parti parce qu'il ne voulait plus de toi au bout d'une journée de mariage. Faut te faire à l'idée, Lulu. Maman n'y est pour rien. Ni moi, ni personne d'autre.

Lulu

Comment oses-tu ? Comment oses-tu briser mes rêves ? Comment peux-tu me réduire en cendres ? Et profiter de mon défunt ? Si ça se trouve, c'est toi ! Toi qui l'as tué ! Tu lui as donné du cyanure ? C'est ça ? C'est ça ? Tu pourrais répondre ! Je me mets en transe ! C'est beau, non ?

Alphonse

Je lui ai pas donné du cyanure. Je lui ai vendu. C'est lui qui est venu me voir pour m'en acheter. J'ai pas pu lui refuser. C'était la famille quand même. Pas depuis longtemps, d'accord, mais ça change rien. Le cyanure, c'était pour toi, mais je crois qu'il s'est trompé et c'est lui qui l'a bouffé.

Lulu

Toi, tu vends du cyanure ? Tu ferais mieux de vendre ces foutus cailloux ! C'est moche et ça sert à rien ! Comme ça vient du ciel, ça a peut-être de la valeur ? Sois positif pour une fois !

Alphonse

T'as raison. Et si je fabriquais des bijoux avec ? Pour le marché de Noël ?

Lulu

Oui ! Tu vois quand tu veux... Tu t'habilles en Père Noël. Je te teins les cheveux en rouge et on loue deux poneys pour faire les rennes ! On leur colle des antennes de radio aux oreilles ! Ça fait super kitch ! Et en avant ! Le soir, on est riches... Pourquoi tu fais la gueule ?

Fin de l'extrait

107 Over dose d'héros de Rosapristina et Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

rosapristina1@gmail.com ou ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 10 minutes

Personnages

- **Mytho**
- **Alice**

Synopsis

Si Mytho ne cesse de raconter ses brillants exploits à Alice, pleins de bravoure et de vaillance, c'est un autre héros qu'elle recherche en lui. Parviendra-t-elle à le débusquer ? Car sait-on jamais qui peut se cacher derrière un balai ... une envie de s'élever, loin de la poussière, de regarder en l'air, de regarder ailleurs, et derrière les fariboles et la poudre aux yeux, trouver enfin l'essentiel !

Décor : Devant un immeuble.

Costumes : Tabliers et blouses de travail sur vêtements contemporains; balais, serpillières, tout pour combattre la poussière !

Mytho

Je ne sais pas si t'as entendu parler de la pluie de météorites qui est tombée avant-hier, mais le type qui a sauvé tout le monde, c'est moi !

Alice

Ouais ben arrête de faire ton frimeur parce que t'as pas sauvé tout le monde, je te f'rais dire ! Tu as vu dans quel merdier tu m'as mis ?

Mytho

Ben non... Mais t'as vu quand je suis allé dans les décombres pour sortir le bébé ? C'était pas facile parce que les pierres sont lourdes mais il fallait bien le faire... Alors, je l'ai fait. Je ne sais pas si tu as vu comment la mère m'a remercié ? Elle pleurait, elle pleurait en disant merci, merci, merci, je ne savais plus comment l'arrêter. C'était presque gênant...

Alice

Ce qui était gênant surtout c'est que tu n'avais d'yeux que pour ses avantages et que ton héroïsme semblait sélectif ! Parce que moi, tu m'as bien laissée sous la mêlée humaine, et crois-moi, catastrophe ou pas, il y en a qui en profitent ! Et comment j'allais expliquer à M.Parano que ce n'était pas de ma faute, si je m'étais retrouvée dans cette position ? Tu pouvais pas me sauver, toi ?

Mytho

Écoute, un bébé ! J'étais obligé de le faire passer avant moi... D'ailleurs, je ne sais pas si tu as vu mais le ministre des cataclysmes naturels s'était déplacé. Il est venu me féliciter de mon courage.

Alice

Mais depuis quand tu t'intéresse aux bébés, toi ? Tu as pris le gosse, tu l'as mis dans un coin et tu es vite allé t'occuper de sa mère ! Si tu crois que je ne t'ai pas vu ! Quant au ministre, il pouvait bien se déplacer, pour une fois qu'il avait du boulot, si je peux dire ! Mais excuse-moi de t'informer que ton ministre, il t'a juste remercié de lui avoir précisé le nom du maire parce qu'il ne le connaissait pas. Encore une belle comédie que tout cela...

Bon, tu comptes rester dans cette position longtemps ?

Mytho

Ah ! C'est parce que tu n'as pas entendu notre conversation... Le ministre était presque prêt à se proposer pour être le parrain de mon prochain enfant. Et que vous fûtes noble... Et qu'il faudrait plus de gens comme vous... J'avais beau essayer de l'arrêter, il n'en pouvait plus d'éloge. J'étais gêné pour les pompiers... Oui, je trouve que ça me va bien cette position victorieuse. Glorieuse...

Alice

Oui, oui, tu as raison, ça te va bien, de brandir ainsi ce balai ! Retourne-le pour voir tout ce que tu peux en faire... Allez, bouge-toi un peu le héros ! On n'a pas fini le travail ! Il y a encore tout ça à nettoyer !

Mytho

Je crois que tu n'as pas bien saisi... Le ministre a parlé de m'embaucher. Pour insuffler l'exemple à un peuple moribond. J'ai été obligé de lui expliquer comment j'avais empêché un carnage à l'époque où je bossais à l'usine...

Alice

Oui, oui, bien sûr... Et tu penseras à frotter un peu là. Parce que je veux pas dire, mais tu ne fais pas grand-chose depuis avant hier, à part parler de tes "exploits".

Mytho

Non... On ne peut pas parler d'exploits. Ce sont des actes humanistes, certes, mais tout le monde devrait les avoir... Je t'ai raconté la fois où j'ai calmé un cambrioleur dans une boulangerie ? Non seulement, il ne l'a pas braqué mais la boulangère a fini par l'embaucher... Ah ! Tout le monde agirait comme ça, on s'en porterait mieux...

Alice

Et si tout le monde faisait correctement son boulot aussi, on s'en porterait mieux ! Réveille-toi un peu !

Mytho

Oh ! Réveille-toi ! T'es gentille, toi ! J'ai l'impression que tu n'as pas compris que dans ma fonction de "chargé de cabinet", on n'allait plus parler des mêmes... Parce que déjà une fois, j'avais refusé de devenir adjoint-député mais je ne vais pas laisser passer cette chance une seconde fois. Je t'avais raconté comment le député avait voulu m'embaucher ?

Alice

Chargé de cabinet, comme tu y vas ! Tu es chargé de l'entretien des locaux, c'est tout !

Mytho

Mais ça va changer ! Tu n'as pas écouté ce que je t'ai dit. Le ministre a d'ailleurs pensé que cela ferait un bon film. Un type qui balaye sauve un bébé d'une catastrophe. Un homme simple devient un héros. Il pense qu'il y a matière et il m'a dit qu'il allait contacter un ou deux amis réalisateurs parmi les plus renommés pour donner corps à ça...

Alice

Ouais, ouais je vois le genre de film confidentiel qui passera les dimanches matins dans les salles "art et essai"... Le type, il sauve un bébé mais laisse des centaines de personnes sous les décombres... et puis le genre de débat sur la valeur de la vie, etc... Alors explique-moi juste ce que tu fais encore là, Bruce Willis, si tu croules sous les propositions politico-hollywoodiennes ? (*changement de ton*) Et n'oublie pas on doit tout passer à la Javel après....

Mytho

Alors, pas du tout. Dans les réalisateurs dont il a parlé, il y a Spielberg et Scorsese. Eh ! Ouais. Parce qu'avec sa fonction, il voyage beaucoup à l'étranger. Et justement, il se disait que Bruce Willis ou Georges Clooney seraient parfait. Parce que je n'ai pas sauvé qu'un bébé, moi, madame ! Les autres, je les avais laissés aux pompiers. Quand j'ai vu qu'ils ne s'en sortaient pas, je suis allé les aider. Eh ! Ouais. Mais j'attends que ça se confirme avant de quitter mon job... Parce que la dernière fois qu'un responsable de Disney France trouvait mes dessins super sympa et se proposait de m'embaucher, finalement, il ne pouvait plus, il s'excusait... Et mes Minions, je les ai retrouvés dans Moi, Moche et Méchant. Alors j'attends d'avoir du concret. Et la Javel, c'est bon, je sais ce que j'ai à faire.

Alice

Et pourquoi tu m'as pas aidée ?? Attention à ce que tu vas dire...

Mytho

Parce que j'ai franchement cru que tu allais t'en sortir seule. Tu n'arrêtes tellement pas de dire que tu es meilleure que moi... J'arrivais à sauver un bébé, une classe de lycéens, trois mamies... Je te passe la liste. Je pense que tu pouvais t'en sortir, non ?

Alice

Non je ne pouvais pas m'en sortir seule ! Moi je voulais que tu viennes m'aider ! Tu ne le fais jamais ! Je suis toujours seule, je dois me débrouiller seule ! Il y en a marre ! Je voulais que tu m'aides !!!

Mytho

Voilà ! C'est toujours pareil ! Tu râles sans t'apercevoir que tu as devant toi un génie, un héros, un type incroyable ! Et au lieu de te dire "j'ai de la chance", tu râles "Oh ! là, là, il ne fait pas assez attention à moi..." alors que, je te le rappelle, je *pense* que tu es capable ! Mais non. Tu râles que je te surestime. C'est incroyable, ça... Pardon, désolé d'être allé faire du bouche à bouche à cet handicapé en train de mourir. Évidemment, j'aurais dû pensé qu'à s'asphyxier, il avait moins besoin de toi...

Alice

Tu n'as pas frotté là... C'est dingue tous les dégâts causés par cette catastrophe ! Ce ne sont pas les pierres, le plus salissant, mais tout de même les gens pouvaient faire attention quand ils allaient dans les décombres, c'est n'importe quoi ! Des traces partout ! Et c'est qui qui doit nettoyer ? Il dirait quoi Spielberg, là ?

Mytho

Je n'ai pas dit que ce serait Spielberg qui serait choisi... Ce sera peut-être Scorsese... Mais on ne va pas l'embêter avec ce genre de questions... Quand je le rencontrerai, on haussera le niveau ; je ne suis pas du genre à raconter n'importe quoi... On parlera cinéma... La vie... L'amour... Bref, on passera dans des sphères plus intellectuelles...

Alice

Oui, oui tu as raison ça nous changera... Enfin , surtout toi... Parce que moi j'ai l'habitude, je te signale, de réciter du Goethe en passant la serpillière ... "Welches Schauspiel ! Aber, ach ! Nur ein Schauspiel ! Wo, fass ich dich, unendliche Natur ?"

Mytho

Oui, bon, allez, au boulot... Parce que mine de rien, j'ai beau avoir été héroïque, maintenant, il faut nettoyer les dégâts... ... Tu sais que j'aurais pu être le chef du service de nettoyage ? Pas juste de chez nous, hein... De toute la ville !

Alice

Oui, bien sûr ! C'est Dédé qui t'a dit ça au pot de départ de Marcel, je m'en rappelle bien,

tu n'en pouvais plus ! Tu faisais le coq et le pire, c'est que tu y croyais ! Mais je te rappelle qu'il y peu de chance que ça t'arrive... A moins que tu profites de ces dégâts pour justement montrer de quoi tu es capable ! Au boulot !

Mytho

Ah ! Mais non ! J'avais tout ! Un contrat tout prêt, je n'avais plus qu'à signer. Mais bon... Je connais tellement de gens ici et là, je n'ai pas pu me placer dans la position du supérieur. J'ai préféré rester égal à tout le monde...

Alice

En attendant, c'est nous qui passons le balai. Pas le monde. Je vais donc être égal au monde, regarde bien. (*elle pose ses affaires, enlève sa blouse de travail, sort un instant et revient avec un magazine people, puis s'assied sur le perron*) Voilà. Je fais comme le monde. Je me diverte avec des conneries, je me plains, je fais semblant de m'intéresser à des choses plus graves, mais en fait, je reste assise et je ne dis rien. (*criant*) Youhou Steven ! C'est bon comme ça ? Ah, non, tu m'as dit Scorsese ! Martin ! C'est dans la boîte ? Je te préviens je ne la refais pas !

Mytho

C'est marrant comme tu peux être mauvaise, parfois... Et inventer n'importe quoi... Ah ! Tu sais que j'ai failli passer dans ce magazine ? J'avais été pris en photo dans une situation un peu embarrassante et une actrice dont je me dois de taire le nom... Tu ne peux pas t'imaginer les démarches pour empêcher une photo d'être publiée !

Alice

Oh raconte ! Qui ? Qui ? C'était qui ?

Mytho

Mais non, mais je ne peux pas te dire... C'était il y a quelques années, elle était avec quelqu'un mais elle avait craqué sur moi. Je tentais de refuser poliment parce que ce n'est pas toujours facile de briser le cœur d'une femme, surtout sensible comme une actrice... Mais ce n'est pas un monde pour moi, ça... J'ai préféré ne pas m'investir. Et puis je ne suis pas un briseur de couples. Je pourrais mais non, hein ! Et là, elle a voulu m'embrasser, j'ai détourné la tête, elle s'était approché, j'ai voulu la maintenir à distance, j'avais une main sur sa poitrine pendant qu'elle m'embrassait... Enfin, c'était gênant. Mais elle a fait un paquet de films !

Alice

Ouais bien sûr ! Je pense qu'elle n'était pas la seule à se faire des films ! Et là que comptes-tu faire, dis-moi ? Fais attention tu pourrais vite te retrouver dans les tabloïds !

Mytho

Non, j'ai tenté d'éviter les photos... Et puis ça me gêne qu'on parle trop de moi alors j'ai demandé à ce qu'on ne mette pas mon nom. "Un homme", c'est suffisant... Non, je pense que je vais continuer comme si de rien n'était...

Alice

Pfff ! comme tu y vas ! Tu ne veux pas qu'on parle de toi, mais tu es partout ! Et tu fais tout pour qu'on te remarque ! Mais qu'est-ce que tu avais besoin de jouer aux héros mardi soir ! Il y avait les pompiers, la sécurité civile, mais qu'avais-tu besoin de te la jouer Superman ! En plus tu m'as ignorée alors que je t'appelais au secours, mais non, Monsieur, il fallait qu'il en mette la vue à tout le monde ! Un vrai héros c'est pas ça (*montrant son magazine*) Tiens ils en parlent là, il y a un test : "êtes-vous un vrai héros ?" (*un temps*) Au vu des questions on se demande si on vit dans le même monde... C'est des conneries tout ça...

Mytho

Je t'ai déjà expliqué que je pensais que tu t'en sortirais très bien ! Je ne suis pas partout non plus, il ne faut pas exagérer... Mais c'est vrai qu'à chaque fois que je suis là, il se passe quelque chose... Je t'ai dit comment j'avais empêché un train d'exploser, la dernière fois ? Enfin, peu importe... Et là, c'est pareil, je n'ai rien demandé, poum, la pluie de météorites qui me tombe dessus, sauvetage, je suis un héros... Je te jure, ce n'est pas facile tous les jours... C'est quoi les questions de ton test, là ?

Alice

"A chaque fois que je suis là il se passe quelque chose".. En plus d'être mytho tu vas être mystique maintenant.... Planquez-vous, il est là.... Pffff. Bon alors, première question : vous vous promenez au bord d'une rivière en hiver, et vous entendez quelqu'un appeler à l'aide...

Mytho

Mytho ! Mytho, moi ? Ah ! Ah ! Mais qu'est-ce qu'il ne faut... Ah ! J'en reviens... J'en reviens pas ! Ah ! Moi ! Mytho ? Ah ! L'autre, elle, là, ah ! Non, mais ah ! Ce n'est pas parce que je ne m'en vante pas devant tout le monde que je ne fais rien ! Ah ! En plus, c'est pas une question, ton truc, c'est des affirmatives. Je me promène, j'entends. Bonjour le niveau du test...

Alice

J'avais pas fini ! Donc : vous vous promenez au bord d'une rivière en hiver, et vous entendez quelqu'un appeler à l'aide, que faites-vous, sachant que l'eau est à 2° et que vous ne savez pas nager ? (*changement de ton*) Mais c'est très con comme question ! Bon, réponds quand même.

Mytho

Ben je plonge. Non, si je meurs, je ne sers à rien mais j'aurais plongé. Je l'attrape, cette blague. Tiens, comme la fois où il y avait eu le feu à un immeuble. Le vieux ne pouvait plus descendre. J'avais demandé à tout le monde de pousser la grue de chantier à côté. Elle était tombé sur le toit et le monsieur n'avait plus eu qu'à descendre par là... Donc, pareil : je fais tomber un arbre, un truc comme ça.

Alice

Mouais...Deuxième question : pouvez-vous dire en toute objectivité que vous êtes suffisamment musclé pour vous permettre des costumes collants, près du corps ? J'hallucine là ! C'est la rubrique mode de Elle ou quoi ?

Mytho

Ce n'est pas le muscle qui est important, c'est la volonté d'aider ! Ce n'est pas le corps qui est important, c'est l'altruisme de l'âme et le courage de l'esprit ! Ce n'est pas l'apparence qui compte mais la présence ! Je n'ai pas besoin de tout ça pour sauter sur la route et enlever un petit chiot qui menace de se faire écraser... Je t'ai déjà raconté, ça ?

Alice

Si tu m'as déjà raconté. Il s'appelait Biscotte, c'était un petit chien comme on n'en trouve plus... Il t'a regardé avec ses yeux malheureux et tu as craqué. Je la connais l'histoire. Ah tiens, cette question-là, elle n'est pas trop idiote : deux personnes sont simultanément en danger : un enfant et un adulte. Question : qui sauvez-vous en premier ? Pffff je me demande pourquoi je te la pose, je connais la réponse..

Mytho

C'est nul... Tout dépend de la situation... Quel danger ? Le même ? Se noient-ils dans la même piscine ? L'enfant va-t-il se faire écraser pendant que l'homme suffoque ? Bien sûr

que je sauve les deux, cette blague ! Le plus rapide en premier pour m'occuper de l'autre directement ensuite. Ou le plus urgent. La vivacité, il n'y a que ça. Une fois, j'ai sauvé trois personnes, tous rescapés, pas de souci...

Alice

ironique

Mais tu n'arrêtes jamais, toi ! Peux-tu seulement m'expliquer alors comment un homme aussi exceptionnel que toi se retrouve ici, en si banale compagnie, à balayer devant les portes ? Toi le super-héros qui prend aussi des risques inconsidérés pour sauver le dernier exemplaire de "voilà les people" ? *(elle tend le magazine en question)*

Mytho

L'humilité. Je n'aime pas qu'on parle de moi...

Alice

Tu devrais pourtant jeter un œil à cet article, si, si ... Monsieur remplit les pages potins des tabloïds.

Mytho

Qu'est-ce que tu racontes ? Mais... Mais c'est moi ?!

Alice

Mais oui c'est toi ! Alors, alors ?

Mytho

Alors non mais parce que je peux t'expliquer. Je ne suis pas du tout en train de fuir pour aller me cacher comme la photo le laisse supposer. Je suis en arrière-plan, c'est pour ça, on ne voit pas bien mon intention. Je cherche un endroit sûr pour y cacher quelqu'un. Que je ne peux pas emmener partout avec moi, quand même, bon... Faut que je pense à tout le monde.

Alice

Oui, oui, c'est ça... Bon, tu arrêtes ton délire. Moi je veux des preuves, là tout de suite, de ton héroïsme. Et pas avec tout le monde, avec moi d'abord. Alors, alors ? Il remballa sa cape le super héros et il va se bouger un peu ? *(elle range le magazine dans son tablier, va poser son balai en coulisse et attend debout, bras en croix)* J'attends....

Mytho

Tu... Tu attends quoi ? Parce que moi, je veux bien te montrer que je suis capable de te sauver mais pour ça... Il me faut un incendie, un tremblement de terre, une pluie de météorites... A la rigueur, si tu tombes la tête dans le seau et que tu ne te relèves pas...

Alice

C'est là toute la subtilité de la chose: les météorites sont tombées, je suis encore là, mais tu dois me sauver ! C'est vrai, ça, on déploie plein de moyens quand la catastrophe a lieu et après plus rien ! Et que fais-tu de la grande détresse psychologique dans laquelle je suis ? Tu ne vois pas ? Non, tu ne vois jamais rien de toute façon... Oho ! Il y a quelqu'un ! Le super-héros tendance mytho ??? Il veut bien se réveiller et me sauver ?? C'est pas possible ça, il te faut un mode d'emploi en plus !!

Mytho

Euh... Ben... Non parce que moi, je fais surtout le danger physique, moi... Je... Tu veux que je fasse quoi ?

Fin de l'extrait

108 La résistant ascension du guide de Mezouillet-la-Pomet de Eric Di Donfrancesco et Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

ericddf@free.fr ou ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- **Dulot**
- **Dupeur**

Synopsis

Après la destructions de tous les monuments historiques, Dulot envisage - en discutant avec Dupeur - de créer une nouvelle horde de guides !

Décor : Un ancien monument réduit en gravats

Costumes : Communs

Dulot

Évidemment, c'est dommage que vous soyez arrivé aujourd'hui... La visite, du coup, hein... Ici, par exemple, il y avait un maâagnifiiiiique monument type Renaissance surmonté d'une authentique voûte gothique dorée à la main. Des moulures d'une finesse proche de la dentelle. Des torsades, des lambris, tout un tas de choses. Maintenant, évidemment... Il n'y a plus qu'un tas. De choses. Mais ce n'est pas pareil...

Dupeur

Non, je ne suis pas déçu, surpris oui, mais pas déçu, ces morceaux de béton de différentes tailles disposés de manière à donner une impression d'aléatoire, avec ces étranges torsades métalliques rouillées qui en sortent comme des serpents cherchant à s'évader, et bien moi ça me parle.

Dulot

Ah. Eh ! Bien tant mieux. Si ça vous parle, c'est parfait parce qu'ici, ça ne parle à personne. Pensez : nos guides étaient habitués au texte d'après ce qu'il y avait avant. Maintenant, ils arrivent, bloquent... Ou alors, racontent au passé, mais ce n'est pas pareil, les gens n'imaginent pas... Si ça vous parle, ça ne vous intéresserait pas d'en parler ? Un poste de guide, ça vous intéresse ?

Dupeur

Les gens s'accrochent au passé de manière bêtement émotionnelle, ils n'ont pas le goût de l'effort esthétique, ils veulent du beau mais aucun travail sur eux-mêmes : le beau, il faut le chercher, se l'inventer, pas le gober bêtement comme tout ces ignorants béatement béat, devant quoi... Chambord ? Versailles ? Le Taj Mahal ? Médiocres esprits ! Non, il y a de quoi faire ici... Pour le poste de guide tout dépend du contrat que vous pouvez me faire. Je suis quand même actuellement attaché culturel de Mezouillet-la-pomet. Vous comprendrez que le talent a un coût.

Dulot

Bien sûr ! J'adore ! J'adhère ! Votre vision... C'est parfait pour ce que je recherche ! Là, vous m'avez convaincu bien mieux que votre maire n'a pu le faire pour ses électeurs - même si je trouve que le balancer dans la cuve de recyclage des eaux usées était un peu excessif... Bref, votre vision m'enchanté ! Car voyez-vous, après les pluies de météorites

récentes, Chambord, c'est un tas de pierres. Versailles, une montagne de gravats. Le Taj Mahal, un monceau de poussières... Il n'y a plus rien à visiter. Mes collègues organisateur de visite sont dans le désarroi le plus complet, comme je l'étais il y a encore un instant avant de vous rencontrer. Là, c'est plus qu'une opportunité, c'est un miracle ! Votre clairvoyance m'enthousiasme ! Guide, ce n'est plus assez ! Il faut de l'ambition ! Que diriez-vous d'être formateur de guides ? Vous enseignez votre façon de voir les choses à mes guides perdus et nous les lançons sur la planète ! O.P.A. sur le tourisme de gravats ! Qu'est-ce que vous en dites ?

Dupeur

Mais cette pluie de météorite était une manne venue du ciel ! Elle nous a libéré l'esprit, elle nous oblige à repenser notre environnement de manière créative. Tous ces monuments, non seulement prenaient de l'espace, encombraient nos paysages mais castraient nos artistes, nos architectes qui n'osaient plus, impressionnés par ce passé poussiéreux. Le sage montre les gravats, l'imbécile regarde les gravats, moi je regarde le doigt qui m'indique une direction. Je suis heureux de vous avoir convaincu, on m'avait parlé de votre caractère un peu... particulier... Et bien, loin d'être effrayé, je suis admiratif. Ce nouveau monde appartient aux gens comme nous, que les tièdes, les modérés, finissent dans des cuves, il faut bien les recycler ! Les gravats nous appartiennent, les gravats sont l'avenir, je vous suis, montrez-moi la voie !

Dulot

Non, non, c'est vous ! Je pense qu'on ne vise pas encore assez large... Vous faire devenir formateur d'une dizaine de guides nous donne quoi ? Dix lieux à visiter ? Il est prouvé que les grands drames, les récessions, les crises, les guerres n'offrent ensuite que des années propices au développement ! Ne laissons pas passer l'opportunité ! Vous allez devenir formateur de formateurs de guides ! Dispensez votre vision novatrice de l'architecture artistique à dix vecteurs qui le transmettront à dix autres ! Ce sont cent guides que je transforme grâce à vous ! Cent lieux de visites ! Cent fois plus d'entrées quand mes rivaux peinent à retranscrire ce qui fut ! Formidable ! Nous sommes riches !

Dupeur

Je viens d'avoir une vision, vous m'avez éclairé. Oui, nous allons former des guides, beaucoup de guides. Les gens pourraient hésiter à venir visiter ces lieux emblématiques dont la beauté austère leur échappe, ils risquent de rechigner à écouter les guides, donc il faudra des guides pour aller les chercher chez eux et les accompagner ici, d'autres guides pour surveiller qu'ils écoutent bien ce que disent les guides, et qu'ils ne ricanent pas, certains guides seraient chargés de les interroger pour vérifier qu'ils ont bien retenu les explications des guides. Je formerai tous ces guides comme ça je serais un genre de... guide suprême. Je serai riche et puissant ! ... Enfin... Nous serons riches et puissants.

Dulot

J'aime votre enthousiasme ! Je vois la même chose que vous ! Des armées de guide propageant enfin un intérêt culturel dans l'indigence sombre où sont tombés les gens ! Il va falloir recruter ! Nous allons faire tomber les chiffres du chômage ! De l'emploi ! Des hordes ! Des vêtements ! Tous identiques, strict pour rappeler qui est celui qui sait. Des bottes, ça impressionne. Du cuir, noir, c'est chaud mais ça en impose. Avec un logo qui ressorte, que l'on voit qui on est ! Les couturières vont avoir du travail ! Les designer ! Quelque chose qui ressorte sur le noir : du blanc, du rouge. Avec, pourquoi pas, une croix pour rappeler que l'on part en croisade contre l'inculture ! Cela dit, rappelez-vous que l'idée de base est de moi... Il ne faudrait pas vouloir me prendre la place. Méfiez-vous, je ne suis pas n'importe qui... D'ailleurs, il me faut un costume différent pour que l'on voit bien qui je suis... Quelque chose de cintré. En kaki, pourquoi pas...

Dupeur

Vous avez raison, il va falloir travailler notre com. Il faut que ça pète, qu'ça en impose. Il faut que le quidam soit impressionné et qu'il écoute les commentaires des guides avec stupeur et tremblement. Rassurez-vous, personne ne prendra votre place, vous serez à la tête du dispositif, vous serez celui qui coupera les rubans de nos futures expositions, on mettra des plumes et des médailles sur votre beau costume kaki, moi je me contenterai d'être un modeste guide suprême, celui qui écrira vos discours et s'occupera de l'intendance, les finances... Les choses ennuyeuses quoi. Je me ferai tout petit, l'ombre de votre ombre. Reposez-vous sur moi.

Dulot

C'est comme une île paradisiaque qui s'offrirait devant moi après une traversée dans une tourmente qui aurait englouti tous mes vivres et tous mes biens. Vous êtes un baume au coeur qui permet d'entrevoir des lendemains riants, vous êtes un rayon de soleil qui perce les ténèbres de ces oeuvres détruites par les météorites, vous êtes une bouffée d'oxygène pour le pantin famélique que j'étais devenu dans le marasme artistique actuel. Vous êtes indispensable. Ce qui m'ennuie. Je n'aime pas les gens indispensables : on ne peut pas s'en passer...

Dupeur

Oh si peu, si peu ! Vous me remarquerez à peine, vous serez la lumière qui éclaire ce monde nouveau, moi je ne suis que le moucheron qui tourne autour... Mais sans faire de bruit, car je sais que ça peut être agaçant un moucheron... D'ailleurs je ne suis plus si sûr de ma métaphore maintenant que j'y pense. Enfin, vous régnerez sur ces gravats avec une armée de guides qui les feront visiter pour vous. D'ailleurs si on recrute une armée de guides, aurons-nous assez de sujets pour être guidés ? Parce que ces météorites nous ont certes apporté ces magnifiques gravats mais il y avait quand même du monde dessous.

Dulot

La visite n'en sera que plus vivante avec des morts ! Et faire guider des guides permet d'avoir un retour direct : pas besoin de surveillants pour savoir si le visiteur écoute, si le guide explique bien... Chacun peut surveiller tout le monde. On gagne du temps, c'est une très bonne idée ! Ce n'est plus une armée de guides qu'il nous faut, c'est un monde de guides !

Dupeur

Ce n'est plus une lumière c'est un flash aveuglant qui jaillit de chacune de vos réflexions, que n'ai-je pris mes lunettes de soleil ! Comme c'est bien vu, pourquoi nous embarrasser avec cette dichotomie sujet/guide ! Tous ces guides se guidant, s'écoutant et se parlant en même temps ! Une vraie cohérence, voilà ce qui manquait dans ce monde malade de diversité, à l'image de ces gravats qui ont uniformisé nos paysages, nous reconstruirons une humanité sans conflit, sans différence. Une mer lisse de laquelle seul un pic majestueuse émergera : moi ! Enfin toi... Plutôt Vous. Vous, phare immobile et à côté un tout petit pic, moi. Ah ça ! Le petit attaché culturel de Mezouillet-la-Pomet en aura fait du chemin ! Je m'occupe de la formation, l'entraînement, la propagande, le formatage des cerveaux, vous vous pouvez commencer à faire des affiches, on m'a dit que vous dessiniez bien et j'ai des crayons de couleurs.

Dulot

Soudain, la tâche me paraît énorme... Car si l'on est persuadé que l'idée est bonne, convertir des milliards de personnes ne se fera pas d'un coup de baguette magique... Cette pluie de météorites nous a ouvert les yeux mais il va falloir les ouvrir à nombre de personnes... Plutôt que des dessins, je propose la force. J'ai souvenir, dans ma jeunesse, que cela fonctionnait très bien. On obtenait tout de moi par la force. Faisons pareil. Et faites-moi penser à trouver quelqu'un pour vous surveiller ou vous supprimer, j'aviserai,

mais ne vous en parlez pas !

Dupeur

C'est vrai qu'on néglige trop souvent cette solution: la force brute. Elle a ses effets, moi je suis plutôt dans le style louvoisement, compromission, sourire et trahison ; ça marche pas mal non plus. N'y voyez aucune flatterie de ma part mais il suffit que vous émettiez une idée, un avis pour que je me rende compte à quel point vous êtes au dessus de la mêlée. Je comprends que vous ayez besoin, par rapport à moi, d'une précaution... d'un filet de sécurité, vous êtes si lucide ! Moi même je me méfie de moi... Je veux bien former celui qui me surveillera et m'éliminera au cas où. Quant aux milliards, soyez rassuré : c'est le premier pas qui compte, je propose qu'on commence par les habitants de Mezouillet-la-Pomet, ensuite ça fera tâche d'huile, nos guides formeront d'autres guides, c'est logarithmique... A la fin du mois nous aurons le canton en entier. L'alliance de mon éloquence et de vos coups de beigne feront des miracles !

Dulot

Cela me paraît fort engageant. Je marche ! Quant à vous surveiller... Il me faut un homme de main et de confiance, qui saurait me comprendre, me flatter, m'obéir... Comme vous. L'ennui, c'est que la personne la plus apte à me mener au sommet de cette déferlante néo-culturelle tout en me poignardant dans le dos au cours de la montée, c'est vous aussi... Vous serait-il loisible, par quelque schizophrénie patente, de vous donner un maximum pour me porter aux nues afin de m'y trahir tout en vous surveillant et vous anesthésiant le cas échéant ? Sans trop vous demander...

Dupeur

Un homme tel que vous ne saurait trop me demander, je suis très adaptable. Je vous hisserai jusqu'à ce sommet où je vous placerai, face au vide, je me contenterai de rester dans votre dos, pour vous rattraper au cas où. Et si je m'aperçois qu'en essayant de retenir votre auguste personne, je serai tenté (je ne suis qu'humain) de lui donner ce petit élan vers l'avant, et bien croyez-moi, aussitôt mon geste entamé mon autre main s'y opposera, je me dénoncerai, me ferai avouer mes fautes lors d'un procès public et je ferai mon auto-critique pour finalement m'auto-punir. Anticipant votre bonté, il est possible que je me gracie et que j'accepte de reprendre ma place à vos côtés seulement parce que j'aurai beaucoup insisté. Vous voyez, vous n'aurez rien à faire d'autre qu'à vous laisser guider !

Dulot

Pour réussir, il faut savoir s'entourer... A vous seul, vous valez déjà deux hommes de confiance... Pour un peu, même si ce n'est pas dans mes habitudes et que vous n'êtes pas dans mes critères de choix, je tomberais bien amoureux de vous... Cela aurait l'avantage de m'entourer d'une troisième personne...

Dupeur

Comme je l'ai dit, je suis très adaptable. Je pense effectivement que nous vous suffisons. Par mesure de sécurité, nous éloignerons toutes les autres personnes qui songeraient à vous approcher et nous vous conseillons, pour vous protéger, un isolement prophylactique. Je suis deux personnes, je crois être capable d'être la troisième à moi tout seul dans votre intérêt. Vous êtes trop important pour vous mêler aux simples mortels, il vous faut atteindre un stade supplémentaire, vous devez devenir une source d'inspiration, un mythe désincarné, une essence spirituelle. Le problème c'est que vous êtes un peu trop incarné. Il va falloir faire un effort.

Fin de l'extrait

109 Apoc(h)a(t)lypse de Pierre Joffre et Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

pierre_j@orange.fr ou ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 14 minutes

Personnages

- Matthieu
- Rémi

Synopsis

Après une pluie de météorites, dans un appartement, la question se pose : que faire ? Attendre ? Aller chercher des secours ? Et puis se pose la question du chat...

Décor : Un intérieur encombré de débris, suite à la pluie de météorites.

Costumes : Contemporains

Soulagé, puis inquiet, puis soulagé de nouveau...

Matthieu

Bon, déjà on a de la chance d'être toujours vivants. Enfin, j'veux dire, je crois. Non parce que si en fait on est les seuls survivants... Enfin si, bien sûr qu'on a de la chance. Mais... Je ne sais pas... Si, si, on a de la chance, on est vivants ! Mais si on est les seuls... On ne va pas se marrer... Qu'est-ce que tu en penses toi ?

Rémi

Que tu me gonfles. T'as fini de t'agiter comme ça, là, ça va ?

Matthieu

Mais non ça ne va pas ! On pourrait être morts ! Et au lieu de ça on est vivants ! (*il s'arrête un instant, réfléchit à ce qu'il vient de dire*). Euh... Et toi, comme d'habitude tu me cries dessus !

Rémi

Parce qu'on est vivants. Ouais, on pourrait être morts... Je pourrais même être une star internationale de la country... Mais je ne le suis pas. Pas plus que je suis mort. Ou toi. Alors je ne vois pas le besoin de panique comme ça. Ça me gonfle. Ça me stresse.

Matthieu

Ça, ça ne risque pas, tu as toujours été incapable de jouer 3 accords à la guitare...

Rémi

C'est bien, tu retrouves ton humour... Ne pas stresser. Toujours voir le côté positif de la situation.

Matthieu

Ça te va bien de dire ça ! Le jour où tu as perdu ton job, que ta femme t'a quitté et que maman est morte, tu l'as vu le côté positif de la situation ?!

Rémi

Ben oui. Plus de temps libre sans boulot, plus de concession sans femme, plus besoin de téléphoner une heure le dimanche soir. Je ne dis pas que tout est facile mais trouver le positif, ça t'aide à surmonter. Donc, là, no stress ; positif.

Matthieu

Oui tu dois avoir raison... Mais au fait, j'y pense, elle est où Cracotte?! *Cherchant*. Minou ! Minou ! Je te préviens, si ce chat est mort, je t'en tiens pour personnellement responsable !

Rémi

Moi ? Mais dis donc, il est majeur, ton bestiau ! En année chat, il a largement trente ans ! Faut arrêter de tout me mettre sur le dos ! Bientôt, tu vas me dire que la pluie de météorites, c'est ma faute...

Matthieu

Ça n'a rien à voir avec son âge ! Et puis, on ne peut pas dire que ça soit ta faute la pluie de météorites, mais tu n'as rien fait pour l'arrêter non plus !

Rémi

Non mais oh ! Eh ! C'est bon, je ne suis pas Superman, moi... Y'a des pierres qui tombent, je regarde tomber en disant c'est joli. Je positive. Mais à t'écouter râler sans arrêt, je vais finir par ne plus trouver comment positiver et je vais te transformer en petits cubes gros comme un glaçon !

Matthieu

T'es pas sympa avec moi...

Rémi

Je suis pas sympa parce que tu me négatives mes ondes positives ! On n'est pas au calme, là ? Pas un bruit, pas une odeur de voiture, tout bien...

Matthieu

Oui enfin je te rappelle que si tout est calme c'est parce la planète a été à moitié détruite... Et là, ne me dis pas que je suis négatif, je suis simplement objectif !

Rémi

Parce que tu ne regardes pas le côté positif. Enfin, je n'aurais plus à entendre la tondeuse du voisin qui ratiboise dès que ça dépasse six millimètres ! Enfin, je ne marcherai plus dans les couloirs d'un métro surbondé pour un patron aussi incompetent qu'irritable ! Enfin, le téléphone ne sonnera plus tous les quarts d'heure pour qu'on me vende je ne sais quel panneau solaire qui va me permettre de réaliser des économies incroyables ! Plus d'économies à faire : plus de banque ! De banquiers désagréables, d'agios, de soucis ! Le rêve !

Matthieu

Quelque part, tu n'as pas tort... Plus besoin de dire bonjour à la boulangère faux-cul, plus d'impôts, plus de factures, plus de boulot. Plus de stress, plus d'obligations. De nouvelles possibilités qui s'offrent ! Une nouvelle vie. Le monde qui se profile ne peut pas être vraiment pire que celui qu'on laisse derrière nous...

Rémi

Ben tu vois, quand tu veux ! Aha ! Mon vieux, la belle vie s'offre à nous !

Matthieu

Du coup, tu penses qu'on pourrait aller dans un supermarché, ou plutôt ce qu'il en reste... Et se servir de tout ce qu'on veut ?! Et peut être qu'on croiserait des survivants ! Ou peut être que vraiment tout le monde est mort... Tu crois que tout le monde est mort ?

Rémi

Mais qu'est-ce qu'on s'en tape ? On a ce qui reste de la ville pour nous tout seul ! J'espère

bien que tout le monde est mort ! Rien que tous les deux, la ville à nos pieds ! Autant d'appartements qu'on veut, plus besoin de chercher ! On se lasse ? On prend le suivant ! Les rois du monde !

Matthieu

Oui, alors on a juste oublié un détail... On n'a pas d'eau, pas d'électricité, pas de chauffage, rien ! Et je ne parle pas de tout ce qu'on ne peut pas faire nous mêmes... Ça risque de poser quelques petits problèmes non ? Parce que si on peut aller d'appart' en appart', mais qu'on ne peut rien y faire... Quel est l'intérêt ? Et Internet ! Il n'y a plus Internet !

Rémi

Faut toujours que tu cherches des petits détails, toi... Déjà, Internet, on y passera moins de temps, on pourra profiter d'autre chose. L'électricité... Eh ! Ben on se couchera avec le soleil. Le chauffage... On trouvera des couvertures. De l'eau... Il doit y avoir des tonnes de bouteilles d'eau minérale dans les supermarchés... Alors ? Je suis pas positif, moi ?

Matthieu

Je vais finir par croire que, plus que positif, tu es un peu stupide, toi ! Si j'avais voulu vivre une vie d'ermite, je me serai barré depuis longtemps ! Si je suis encore là, ce n'est pas pour me chasser des animaux sauvages, cueillir des baies et me laver dans les rivières ! Il doit bien y avoir d'autres survivants, il faut qu'on les retrouve !

Rémi

Oh ! Là, là, toi, la peur de la sérénité... Qui te parle de jouer aux ours sauvages ? On va bien trouver des trucs à becqueter dans le coin... Un bout de supermarché, un frigo plein... Il doit y avoir des réchauds... Et comme les gens sont tous comme toi, ils vont flipper, paniquer, se mettre à chercher des survivants... Et nous trouver ! Alors comme après, il va falloir se rassembler, reconstruire, bosser... Autant profiter du calme, non ?

Matthieu

Et si jamais il n'y a personne hein ?! On fait quoi si tout le monde est mort ?! Non, franchement on est vraiment dans la merde. Et puis ça te va bien de dire ça, toi ! Tu as toujours détesté le camping et là, tu proposes de te faire un petit délire bobo "retour à la nature" ?! Crois-moi, il y a une différence entre manger bio et survivre en milieu hostile !

Rémi

Ce que tu peux être lourd ! Il n'y a rien à voir entre le camping - organisé avec tous ces imbéciles qui nous marchent dessus ou sauvage sans aucune commodité - et ce calme olympien avec tout confort. Personne pour nous soûler - à part toi pour le moment... Des provisions à profusion, des toilettes qu'on ne vidangera jamais, il suffit de passer à la suivante... Tout bien. Et si tout le monde est mort, quoi ? Tu comptes qu'on rebâtisse tout à nous deux ? Vas-y, c'est quoi ton projet, là ? Arpenter le monde, sac à dos et sueur dans les yeux pendant des années ? C'est quoi ton idée ?

Matthieu

Mais tu t'imagines quoi là ?! Le paradis sur terre ? Il fait -5°C dehors, et on n'a pas de chauffage, pas d'électricité, ça veut dire pas d'eau chaude, plus rien ! Et plus personne pour produire quoi que ce soit ! Tu crois vraiment que ça va être un petit moment sympa ?! Non, je te le dis, tu ne réalises pas à quel point la situation est grave !!

Rémi

Ah ! Le défaitisme, celui-là... Bon, ben vas-y, propose ton plan et après on vote pour celui qu'on préfère...

Matthieu

Mais je n'ai PAS de plan ! Enfin si peut être. Enfin non. Enfin je sais pas... Il faut qu'on essaie de sortir de l'appart, voir s'il y a d'autres personnes dans notre cas ! Et toi, ton plan c'est quoi ?

Rémi

Comme je t'ai dit : attendre qu'on vienne nous chercher. Bon, je te rejoins sur un point, il faut sortir de l'appart' pour profiter...

Matthieu

Mais personne ne viendra! Tu imagines que les gens vont frapper à toutes les portes de l'immeubles qu'ils vont trouver pour savoir s'il y a quelqu'un ?! Tu le ferais toi ?

Rémi

Ben non puisque j'attends que les autres le fassent... Réfléchis, un peu...

Matthieu

Si tout le monde raisonne comme toi, on va avoir du mal à se retrouver...

Rémi

Ouais, bon, je te propose un entre-deux : on arrive à sortir de l'appart' vu qu'on est d'accord là-dessus, on regarde un peu autour de nous et on glande. Pareil demain. Jusqu'à ce qu'on trouve quelqu'un. Pas mal, non ? Comme ça, on est tous les deux contents.

Matthieu

OK. Mais d'abord, tu trouves le chat. Et il faut aussi trouver une idée pour le chauffage.

Rémi

Voilà, tu commences à compliquer... Le chat... Euh... Le chat, je crois que je l'ai sorti... C'est ça. Je l'ai sorti avant que ça tombe. Comme ça, on a une motivation supplémentaire pour aller voir dehors...

Matthieu

Tu crois que tu l'as sorti ?! Tu CROIS que tu l'as sorti ?! TU CROIS QUE TU L'AS SORTI ?! Une pluie de météorite est prévue, et toi tu sors le chat ?! Mais tu as un vrai problème !!!!!!!

Rémi

Il miaulait ! Il s'en tapait, lui, qu'une pluie de météorite allait tomber... Du coup, il m'énervait alors que lui ouvrir la porte était si facile... Je pensais qu'il reviendrait avant que ça tombe. C'est censé sentir les choses, les bêtes...

Matthieu

Sentir les choses?!? Mais tu es con ou quoi? Il est aveugle ce chat!!!!!! Et à moitié sourd en plus! Comment veux-tu qu'il sente quoi que soit?!?

Rémi

J'en sais rien, moi... Je ne sais pas par quoi passe l'instinct animal... Bon, tu veux qu'on aille le chercher ? Comme ça, on pourra se trouver un autre appart' pour ce soir. On ne va pas se mettre à chercher des gens aujourd'hui...

Matthieu

Aller chercher le chat ?! Comment veux-tu trouver le chat au milieu de la ville ?! Et puis pourquoi tu tiens tellement à changer d'appart ?

Fin de l'extrait

110 Gêné au logis de Philippe Bastin et Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

phbaba@gmail.com ou ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 14 minutes

Personnages

- **Robert**
- **Solange**

Synopsis

Suite à une pluie de météorite au Baloutchistan, Robert a une grande nouvelle à annoncer à Robert et il espère bien en tirer beaucoup !

Décor : Au choix

Costumes : Normaux

Robert

Mais nom de Dieu, où as-tu mis ce journal ?

Solange

Hein ? Ben il était là, non ? Je l'ai mis... Ah ! Ben non, il est pas là...

Robert

C'est toujours la même chose avec toi ! Et je suppose que c'est inutile de te demander où est passé mon dictionnaire des mots croisés ?

Solange

Ne me brusque pas avec ce ton là, tu sais bien que quand tu me brusques, que tu prends ce ton-là, je perds tous mes moyens !

Robert

Pourquoi me prends-tu toujours par les sentiments ? Je déteste ça... Mais je me laisse chaque fois avoir malgré tout...

Solange

Et c'est aussi pour ça que je t'aime. Bon... Pourquoi tu voulais ton journal ? Ah ! Ben tiens, il est là, avec le veau pour ce midi...

Robert

Merci, mais je n'en veux plus maintenant. Les nouvelles ne sont plus très fraîches... Comme ce veau, d'ailleurs.

Solange

Non mais qu'est-ce que tu as à être grognon comme ça, aujourd'hui ? Tu as eu des soucis ?

Robert

Ah ça, on peut le dire ! Tu sais qui j'ai revu chez la grosse Adrienne ? Jacques ! Le grand Jacques ! Tu te souviens, du grand Jacques ?

Solange

Ben bien sûr que je me souviens du grand Jacques. C'est celui qui t'as emprunté ta remorque et qui a tenté de faire croire qu'il l'avait rendue et qui l'avait jamais fait. Si je m'en souviens ! Quand on a débroussaillé le jardin, on a dû faire cinquante aller-retours à la déchetterie parce qu'on ne pouvait pas s'en payer une neuve ! Ben ça y est, je m'énerve aussi... Il l'a retrouvée ?

Robert

Qu'est-ce que tu me racontes avec ta remorque et ta déchetterie ? Celui-là, c'est le p'tit Jacques, et entre parenthèses, la remorque, il l'a gardée parce que je lui ai bousillé sa perceuse pneumatique !

Solange

Ah ! Bon, ben si vous avez des arrangements, alors... Et qu'est-ce que tu fichais chez Adrienne, d'abord ? Elle est toujours à te tourner autour, celle-là !

Robert

Adrienne, je l'ai connue à la fac. Alors, tu penses...

Solange

Ben je pense que vous vous tournez un peu beaucoup autour, oui. Bon, au final, qu'est-ce qui s'est passé ?

Robert

Oh ! Regarde, voilà mon dictionnaire. Je l'avais laissé dans mon sac. Suis-je distrait ! Je vais pouvoir terminer ma grille.

Solange

Super, je suis bien contente pour toi. Mais j'aimerais bien que tu me dises ce que tu fichais chez Adrienne et ce que t'as dit le grand Jacques ou ce qu'il a fait ou pas fait ou pourquoi tu me parles de lui !

Robert

Et bien, Adrienne est de la famille, figure-toi. Il se fait que ma grand-mère - tu te souviens de Mamy Joséphine ? - était la cousine de la grand-mère d'Adrienne. C'est ce qu'elle m'a appris récemment, elle s'est lancée dans la généalogie de sa famille. Nous avons donc une arrière-arrière grand-mère commune ! Donc à partir de là, nous avons la même ascendance, d'où mon intérêt pour ses recherches. Elle vient de nous trouver un ancêtre qui était forgeron dans la Creuse au début du 18ème siècle. Qu'en dis-tu, ça t'embouche un coin, hein ?

Solange

On va y gagner de l'argent ?

Robert

Dans la Creuse, le forgeron, pas en Amérique ! Tu es toujours aussi terre à terre, ma pauvre !

Solange

C'est pas toi qui t'occupes des courses. Ou de la lessive. Ou des repas. Avoir un peu plus d'argent pour de bonnes choses, une belle cuisinière ou une machine à laver qui ne fuit pas, ça ne me dérangerait pas. Alors qu'est-ce que ça peut me faire un forgeron du 18ème de la Creuse ? Tu vas nous faire un portail en fer forgé ?

Robert

Tu es d'un vulgaire ! Venir me parler de lessive et de popote alors qu'il s'agit de mon arbre généalogique, de mes illustres ancêtres ! Tu ne t'intéresses vraiment à rien ! Tiens, sais-tu

par exemple qu'il y a eu une pluie de météorites au Baloutchistan ? Non, bien entendu !

Solange

Je m'intéresse à tout mais le moins qu'on puisse dire, c'est que tu es éparpillé ! On passe d'Adrienne à la Creuse en visitant ton dictionnaire ou la fac et maintenant, le Baloutchistan ! Non, je ne sais pas ce que vient faire ta pluie de météorites là-dedans et en quoi ça nous arrange que tu te découvres un ancêtre forgeron.

Robert

Mais tout cela est lié ! Et c'est ce lien qu'il nous faut découvrir ! C'est la clé de tout !

Solange

La clé de quoi ? Un coffre ? Avec de l'argent ?

Robert

Tu arrêtes de me parler tout le temps d'argent, c'est énervant, à la fin !

Solange

C'est parce qu'au vu de nos finances, ça m'intéresse bien. Et puis tu fais durer le suspense ! Vas-y, dis !

Robert

Bon ! Je me lance. L'intérêt de la généalogie, vois-tu, c'est bien sûr de pouvoir monter dans son arbre, ou plutôt d'en descendre, puisqu'il s'agit de retrouver le tronc duquel partent toutes les branches. Mais on peut aussi changer de branche, et découvrir qu'on est parent, parfois éloigné certes, avec telle ou telle personne. Et c'est ce qu'aime précisément faire Adrienne, qui n'est pas aussi bête qu'elle n'en a l'air !

Solange

Admettons parce que discuter de ça va encore nous éloigner du sujet. Très bien, elle est remontée dans ses branches, elle t'y a trouvé un forgeron. Et après ?

Robert

Non, tu ne comprends rien. L'arbre généalogique d'Adrienne nous apprend donc qu'elle et moi sommes cousins éloignés, mais aussi, figure-toi, le grand Jacques, que j'ai précisément rencontré chez Adrienne. Et il était là pour lui raconter qu'un de ses oncles, qui faisait donc aussi partie de la famille, lui a légué un vieux coffre plein de vieux documents.

Solange

Ah. Des documents... Si ça avait été de l'or, j'aurais pas dit, mais des documents... Alors, tu as hérité de quoi ? Trois feuilles ? Ben la belle affaire, tiens ! C'est pas ça qui va me donner une machine à laver neuve...

Robert

Non, attends. Jacques avait pris un de ces feuilles avec lui. C'est écrit en pattes de mouches, donc on ne comprend pas grand-chose. Mais il m'a quand même semblé lire "richesse" et "pluie de météorites". C'est dingue, non ?

Solange

Ah ! Ben oui, pour être dingue, c'est dingue. Et alors ? On l'a quand, l'argent ?

Robert

Les choses ne sont pas aussi simples. Il faudrait déjà pouvoir déchiffrer le message, mais pour cela on a besoin apparemment des autres documents du coffre, mais Jacques ne veut pas les montrer, tu sais comment il est. Alors Adrienne et moi avons décidé de nous introduire chez lui par effraction, mais pour cela il faudrait que tu l'occupes un certain

temps pendant que nous opérerons.

Solange

Dis donc, dis donc, dis donc... Tu ne serais pas en train de me monter un bateau juste pour passer du temps avec Adrienne, toi ?

Robert

Tu recommences avec ce boudin ? Il n'y a donc pas moyen de parler sérieusement une minute avec toi ! Tu le veux, ce fric, oui ou non ?

Solange

Je t'écoute !

Robert

C'est bien simple. Tous les jours vers 19 h, Jacques va promener son chien au parc. Arrange-toi pour le rencontrer par hasard et pour le retenir une heure. Pendant ce temps-là, nous irons examiner les papiers, pas les voler parce qu'il se douterait bien que c'est nous. Bon, ceci dit, comment vas-tu t'y prendre ? Parce que si tu comptes user de tes charmes, il y a du boulot !

Solange

Alors ça, ne t'en fais pas, si c'est pour retenir les gens, je sais y faire, tu n'arrêtes pas de me dire que je suis trop bavarde. Il suffit que je lui demande des nouvelles de sa femme ou de ses enfants parce que j'ai entendu dire qu'il faisait du droit et que c'est bien, le droit, on en a toujours besoin surtout de nos jours où les gens portent plainte pour un oui ou pour un non, tiens, la dernière fois, il y a eu une plainte contre un supermarché parce que la dame qui s'y trouvait a fait tomber une bouteille qui a explosé par terre, elle a glissé sur le liquide, elle est tombée dans les débris de verre, paf, blessée, elle porte plainte pour négligence du supermarché alors que quand même, c'est de sa faute, non ? Alors des avocats, ça sera toujours utile même si c'est long, oh ! Là, là, ce que c'est long, pas plus que docteur que ça prend des années, parce qu'il faut apprendre les maladies, ça ne sert à rien d'être docteur si on ne peut pas savoir ce que les gens et il y en a un paquet mais c'est tout aussi compliqué d'autant qu'il faut connaître tous les articles de loi et qu'il y en a toujours plus qui s'ajoutent tous les jours. A ce propos, sa femme, je ne la vois plus au supermarché, comment ça se fait, elle en a changé ou quoi ? Remarque, ce n'est pas plus mal, elle a raison, ils ont tout changé les rayons là-dedans, mon vieux, on ne s'y retrouve plus ; avant, c'était facile, je voulais quelque chose, j'y allais mais maintenant, faut que je fasse tous les rayons. Remarque, je ne suis pas bête je sais bien que c'est fait exprès comme ça, je suis plus tentée d'acheter et eux, ça les arrange bien mais comme je ne suis pas tentée, je continue sans acheter plus et au final, je perds mon temps, ils ne gagnent rien, ça n'a servi à rien, on se demande dans ces conditions pourquoi ils font ça et tiens, je serais bien tentée de porter plainte pour je ne sais pas quoi, usurpation de temps, stress, j'en sais rien mais si son fils se destine à être avocat, je pourrais avoir besoin de ses services parce qu'on a toujours besoin de connaître un avocat, comme dans les séries américaines où ils ont tous le leur et moi, j'ai toujours rêvé d'avoir mon avocat, comme quoi c'est bien qu'on connaisse quelqu'un qui va le devenir. Bon, je te l'ai fait courte, mais ça ira ?

Fin de l'extrait

111 Dans les décombres de Philippe Caure et Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

philippe.caure@yahoo.fr ou ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 14 minutes

Personnages

- **Le fils**
- **Le père**

Synopsis

Après une pluie de météorite, le père tente de survivre au mieux avec son fils à ses côtés. Pourtant, *l'après* va forcément devoir venir avec son angoissante question : de quoi sera-t-il fait ?

Décor : Des décombres

Costumes : Contemporains, usés

Le fils

Assis sur ses talons en fond de scène côté jardin.

Te voilà enfin ! Sais-tu depuis combien de temps je t'attends ? Cinq heures ! Je n'aime pas ça. Je n'aime pas ça du tout. Je n'ai même pas eu le courage de bouger pour aller pisser... «Tout ira bien, ne t'en fais pas». C'est ce que tu m'avais dit. Tu étais où ? Cinq heures que je suis là, prostré comme un gosse. Je ne sais même pas si je vais réussir à me relever.

Le père

Là... Calme-toi... Je suis là, d'accord ? C'était pas facile à venir...Dehors... Dehors, c'est le chaos mais ça va aller, je te promets que tout ira bien, ne t'en fais pas... D'accord ?

Le fils

Ok. Je veux bien te faire confiance. De toute façon, je n'ai pas le choix. Est-ce que tu as ramené à manger ?

Il se lève péniblement, les muscles engourdis il vacille un peu et avance doucement.

Le père

J'ai ramené ce que j'ai pu... Il y a pas mal de décombres, ce n'est pas facile... Et j'ai l'impression que d'autres sont déjà passé dans les endroits les plus accessibles... J'ai ramené quelques boîtes. Celles qui étaient éventrées. Le temps de trouver un ouvre-boîtes...

Le fils

C'est déjà ça. Par contre je n'ai pas d'ouvre-boîtes. Mais ce n'est pas le plus grave. Tu as des nouvelles de ce qui s'est passé ? Parce que depuis que c'est arrivé, les secours ne sont toujours pas là. Même pas un pauvre camion de pompiers ou un hélicoptère. Comment ça se fait ?

Le père

J'en sais pas beaucoup plus... Y'a personne dans les rues... Moi, je pense que c'est cette énorme météorite qui est entrée dans l'atmosphère. Et elle a dû tomber sur... J'en sais rien, moi... Un truc important... Ou pire : se craqueler en morceaux et tomber sur *des* trucs importants... Des centrales, des centres radio... Les bâtiments du gouvernement... Parce que vu le barouf qu'il y a eu, ça a dû faire des putains de dégât !

Le fils

Quelle merde, si ça se trouve ils sont tous morts, comme les dinosaures. On doit être les derniers. *(Un temps.)* On ne va pas tenir longtemps avec ça. *(En prenant une boîte de conserve.)* On va crever, je te dis. Et on a même pas d'ouvre-boîtes, c'est bien la peine d'inventer l'iPhone si au moindre problème la seule chose qui nous manque c'est un ouvre-boîtes ! *(Il prend la boîte et s'énerve en la frappant sur le sol.)* ON VA CREVER !

Le père

On va s'en sortir, ça va aller, d'accord ? Déjà, regarde... Tu l'as ouverte la boîte... On va déjà tenir. Faire pareil avec les autres boîtes. Trouver des gens... Si ça se trouve, c'est que notre pays qui est touché... Le département, seulement, même, peut-être... La ville... Non, des secours seraient déjà venus. Mais ils vont venir. Il suffit de patienter, ok ?

Le fils

Patienter ? Mais je ne fais que ça. Il faut agir, faire quelque chose... Et tout d'abord pourquoi c'est toujours toi qui sors ? Tu ne veux pas que je vienne avec toi. Est-ce que tu me caches quelque chose ?

Le père

Qu'est-ce que tu veux que je te cache ? Il n'y a rien à cacher. Rien que de la poussière et des gravats. C'est dangereux dehors. C'est ça que tu veux ? Sortir et avoir un accident, faire une mauvaise rencontre, être blessé, mourir ? C'est ça ? Mais vas-y, alors, vas-y si t'en as marre que je m'occupe de toi !

Le fils

Même si je voulais, tu trouverais une raison pour m'empêcher de sortir. Tu trouves toujours un truc pour que j'aie besoin de toi. J'ai toujours une dette envers toi. C'est comme quand tu m'as prêté de l'argent pour une nouvelle voiture. J'avais juste dit que ma voiture devenait vieille. Je n'avais pas envie d'une nouvelle voiture. Et puis tu as insisté alors je me suis laissé convaincre. *(Un temps.)* C'est comme là, je dépends de toi. *(Il réfléchit encore.)* Je me souviens d'un coup sur la tête, mais c'est toi qui m'a raconté ce qui se passe dehors. Je ne l'ai pas vu...

Le père

Qu'est-ce que tu délirés, encore ? Hein ? Je ne t'ai jamais forcé à rien, moi... La voiture, je t'ai montré les avantages et les inconvénients, c'est toi qui a choisi... Une dette, une dette... Parce que je t'ai trouvé un boulot ? Que je t'ai sauvé de cette tigresse maniaco-folle qui allait te détruire ? Que je t'ai prêté un bout de mon grenier ? Allez, c'est naturel, tout ça... J'ai pris soin de toi, t'en aurais fait autant... Et le coup, je te l'ai dit. C'est un morceau de béton qui s'est détaché...

Le fils

Toi, toi, toi. Toujours toi ! Mais je n'ai jamais le choix. Ce n'est pas ma vie, c'est la tienne. Et là on va mourir, mais ce ne sera pas ma mort. Ce sera la tienne. Je ne peux même pas choisir ma propre mort. Je dois... Pour retrouver ma vie... Me...

Le père

Qu'est-ce que tu veux faire ? Quelle vie veux-tu retrouver ? Elle ne te convient pas, celle-là ? Je prends soin de toi. Je m'occupe de toi. Je t'évite les tracas, les travers, les revers de la vie ; tu n'es pas content ? Des gens, dehors, là, galèrent. Galéraient. Toi, tu avances comme dans du coton parce que je prends soin de toi ! Alors arrête un peu de gémir, prends cette boîte et mange ce qu'elle contient, tu reprendras des forces.

Le fils

Il contient un instant sa colère, ramasse la boîte et lui jette à la figure.

Va te faire foutre !

Le père

D'accord ! Tu veux y aller, dehors ? Alors vas-y ! Vas-y ! *(Le père pousse Le fils)*

Le fils

Ça me fera du bien de changer d'air...Ça pue ici. *(Il sort)*

Le père

Bon... Il sort, il voit les dégâts, il revient. Ça devrait aller... Il n'a aucune raison d'aller plus loin... Mais non, pourquoi il irait plus loin ? Il sort, il voit les dégâts, les immeubles ravagés, la route trouée, les voitures calcinées, il s'aperçoit que j'avais dit vrai, il flippe, il revient. Voilà. Pas d'inquiétude. Là, il est en train de regarder... Il est sous le choc, il pensait qu'il y avait un espoir, il pensait que j'avais menti, il ne sait pas que... Ah ! Mon Dieu, se dit-il, on est vraiment foutu ! Il a les jambes qui flagellent... Pourquoi il aurait l'idée d'aller plus loin, hein ? Pourquoi il ne croirait pas que le monde entier est comme ça, hein ? Il n'a aucune raison de penser que la zone sinistrée est limitée ! Comme ça, il va revenir gentiment et je vais continuer à être l'unique personne qui prend soin de lui, voilà. Peut-être qu'il descend sur quelques mètres, mais il va revenir, il faut qu'il revienne. Sinon, ça va encore lui prendre, cette envie de liberté. Et moi, je fais quoi si je ne m'occupe pas de lui ? Et... Et s'il revient, je fais quoi quand ils vont commencer les travaux de rénovation, moi ? Dans tous les cas, je vais le perdre... *(Le père s'assied soudain déprimé, débrile face à l'inéluctable)* Qu'est-ce... Je suis fichu... Fichu...

Le fils

Il revient avec un sac à dos, et un sac dans chaque main.

J'ai bien fait de sortir. Pour deux raisons. D'abord, cela m'a fait un bien fou. Moi qui me croyais incapable de prendre une décision. Et ensuite, le coup de bol, j'ai trouvé ça dehors. Il y avait les corps de deux types. Apparemment ils ont se sont entretués pour ces sacs... Mais tu pleures ?

Le père

C'est rien, gamin... Ton père est fort, ça va passer, ce n'est que les nerfs... J'aurais voulu te ramener mieux que cette boîte de conserve... Je suis content que tu sois revenu... Sain et sauf, je veux dire... On va s'en sortir, tous les deux, tu verras. T'as trouvé un sac, tu dis ? Faut qu'il soit foutrement important pour que deux personnes se soient entretuées pour lui... Qu'est-ce qu'il y a dedans, dis-moi. Tu as regardé ?

Le fils

Ton fils est mort, tu le sais bien. Je te savais fragile de ce côté-là. Ça m'amusait d'être ton fils spirituel par rapport à la boîte, l'héritage, tout ça quoi. Mais maintenant, tu te prends vraiment pour mon père... J'avoue que tu me fous les jetons. *(Un temps.)* Ce serait mieux si on faisait chacun pour soi, dans ces "nouvelles" conditions. On a tout perdu, alors on repart à zéro. Ces sacs sont à moi. Désolé.

Le père

Qu'est-ce que tu racontes, gamin ? On en a traversé, des choses, ensemble. On va encore s'en sortir, hein ? La boîte, c'est main dans la main qu'on l'a fait prospérer. Y'a pas de raison que ça s'arrête là. Père et fils, indestructibles vers l'avenir ! Tiens, ça ferait un bon slogan, non ?

Fin de l'extrait